This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

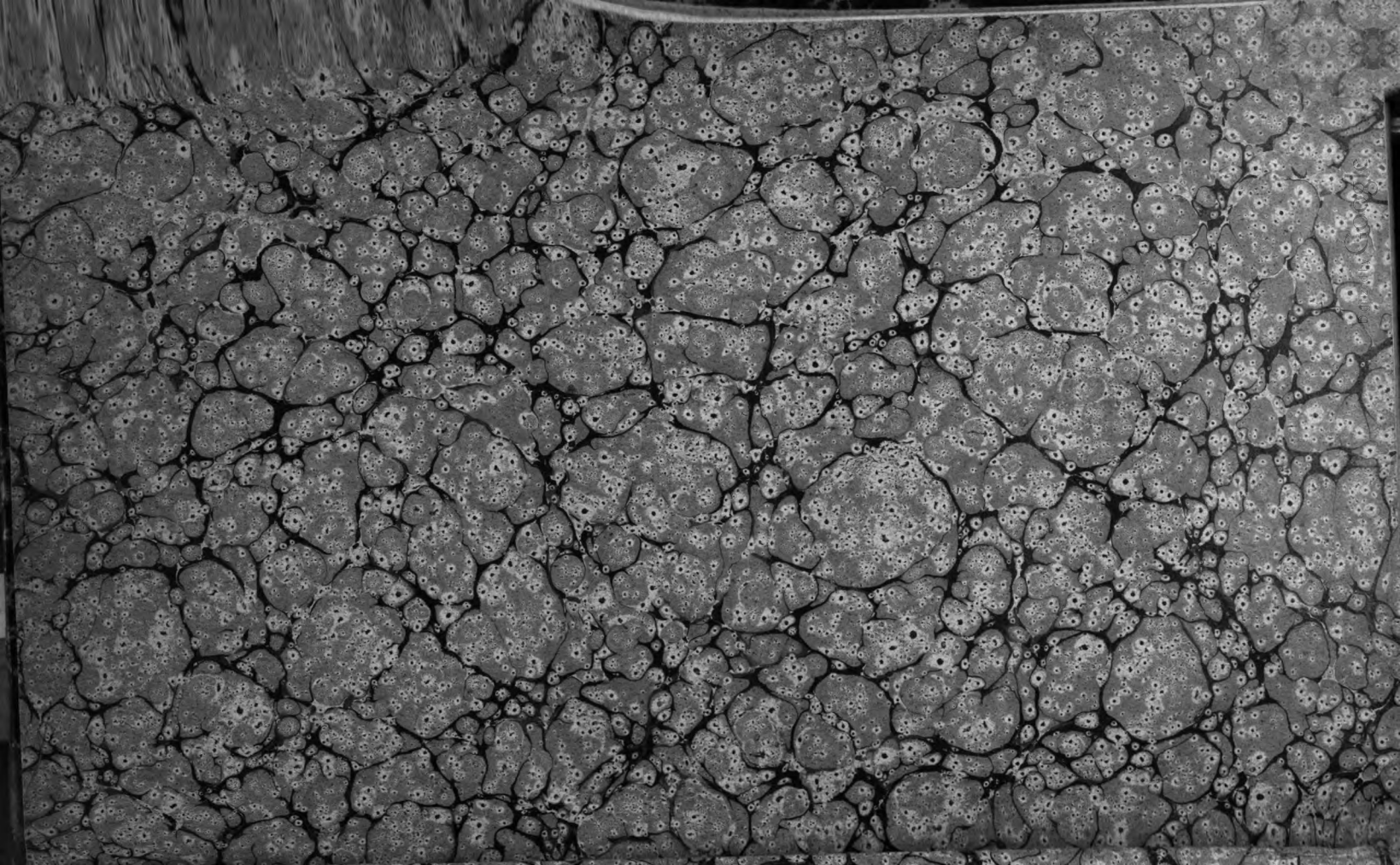
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



I-6.

Digitized by Google

A 408/314

ŒUVRES SPIRITUELLES

DE

SAINT BONAVENTURE,

De l'Ordre des Frères-Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES SPIRITUELLES

DE

S. BONAVENTURE

De l'Ordre des Frères-Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane,

TRADUITES

PAR M. L'ABBÉ BERTHAUMIER,

CURÉ DE SAINT-PALLAIS.

TOME QUATRIÈME

CONTENANT

Les sept Dons du Saint-Esprit, — l'Aiguillon de l'amour divin, — le Livre de l'amour.

PARIS.

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE CASSETTE, 23.

1854

Digitized by Google

Digitized by Google

DES

SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Le Verbe incarné nous a envoyé le Saint-Esprit pour être le dispensateur de sept dons.

Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières[1]. L'apôtre saint Jacques, illuminé par la vérité du Verbe et enflammé de la charité de l'Esprit-Saint, nous représente en ces paroles le Père éternel comme la source d'où découle pour les créatures une connaissance parfaite des personnes divines. En effet, le Père nous a communiqué une grâce excellente lorsqu'il nous a envoyé son Fils revêtu de la nature humaine, lorsque, selon le langage du prophète Isaïe, celui qui est immense nous a été donné petit enfant dans l'Incarnation. Aussi l'Apôtre n'appelle-t-il pas simplement un tel bienfait une grâce excellente, mais *toute grâce excellente*, car c'est par lui que tout a été fait. Il nous a communiqué *un don parfait* dans l'envoi si libéral de l'Esprit-Saint, en qui nous avons reçu tous les dons possibles, selon saint Paul[2]. C'est pour

[1] Jacq., 1. — [2] I Cor., 12.

Digitized by Google

cela que le même saint Jacques ne nomme pas ce bienfait un don parfait, mais *tout don parfait*. En effet, cet Esprit divin opère en nous tout bien, de telle sorte que, par la lumière éclatante du Verbe incarné et par l'embrasement que lui-même produit en nous, il nous conduit à la connaissance véritable du Père des lumières et de toute charité, à son amour brûlant, et enfin à une union parfaite avec lui. Cette union est la fin qu'il se propose en nous accordant ses lumières, car c'est par elle que nous revenons à la simplicité déifique et à l'unité parfaite de notre Père. C'est ce qui a fait dire à saint Denis sur ce passage : *Toute grâce excellente*, etc. : « Toute illustration intérieure « venant du Père des lumières se répand en nous « par un bienfait de sa bonté, et agissant comme une « force unifique, elle nous remplit en nous portant « vers les choses célestes et en nous rapprochant de « l'unité et de la simplicité déifique du Père, qui « cherche à nous unir à lui ; car c'est de lui, par lui « et en lui que sont toutes choses [1].

Un commentateur de ce saint ajoute : « Nos affec- « tions se portant sur des objets divers, nous avons « été dissipés, divisés et multipliés selon la variété « de ces mêmes objets ; et par cette dissipation nous « nous sommes resserrés, rapetissés et convertis en « plusieurs hommes. Voilà pourquoi les lumières et « les dons célestes, après s'être répandus en nous, « agissent comme une vertu unifique, reprennent « la route qu'ils ont parcourue pour arriver jusqu'à

[1] Eccl. Hier., c. 1.

Digitized by Google

« nous, remontent au lieu d'où ils sont partis, et « nous entraînent à leur suite en nous éloignant de « cet affaiblissement, de cet anéantissement et de « cette effusion si multipliée; et pour cela ils nous « raniment, nous dilatent et nous fortifient. En nous « enlevant à la multitude des objets de notre amour, « ils nous rapprochent de l'unité et de la simplicité « déifique du Père qui nous appelle à son union.... « Cette simplicité est déifique parce que Dieu s'unit « et se rend conforme et semblable celui qui s'attache « à lui. Il en fait un Dieu, selon cette parole[1] : *J'ai « dit que vous êtes des dieux;* et si ce n'est substan- « tiellement, c'est du moins en se communiquant à « lui. Ainsi l'esprit qui s'attache à Dieu devient « grand et étendu, simple et uni, car il est recueilli « de sa dissipation. »

Le Verbe du Père est donc appelé *une grâce excellente*, parce qu'en lui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Ce Verbe nous ayant été donné revêtu de la nature humaine, est devenu notre frère, et c'est après un tel frère que l'épouse a soupiré avec ardeur en s'écriant : *Qui me donnera, ô mon frère, de vous trouver et de vous presser contre mon cœur*[2]? L'Esprit-Saint est appelé *un don parfait* parce qu'il procède du Père et du Fils comme un bien qui demande à se communiquer. Le Verbe, qui est *la grâce par excellence*, nous envoie ce don, ainsi qu'il le dit lui-même en ces paroles : *Je suis venu apporter le feu à la terre*[3].

[1] Ps. 81. — [2] Cant., 8. — [3] Luc., 11.

Digitized by Google

Car, selon saint Ambroise, ce passage doit s'entendre de l'envoi du Saint-Esprit, qui est un feu brûlant d'amour, illuminant notre intelligence et embrasant notre volonté. « Le Seigneur est venu, dit ce saint, « apporter le feu à la terre, et assurément ce n'est « point un feu destiné à détruire ceux qui sont bons, « mais un feu qui donne la bonne volonté. Ce feu, « c'est l'Esprit-Saint, qui purifie les vases précieux « de la maison du Seigneur, c'est-à-dire les puissances « de l'âme, qu'il rend capables de s'unir à la Divi- « nité. Il les orne de ses dons et les perfectionne par « ses vertus; il en consume la paille et tout ce qui « peut les déshonorer; ou autrement il chasse par le « feu de la charité tout ce qui, dans ces âmes, était « un embarras et un obstacle [1]. »

« L'Esprit-Saint, dit saint Bernard [2], éveille notre « mémoire, instruit notre intelligence et excite notre « volonté. Cet esprit de suavité et de douceur ne « souffre pas, dans le cœur qui le possède, la paille « la plus légère; mais il la brûle aussitôt par son feu « pénétrant. » Ce soleil plein d'une ardeur amoureuse et infinie brûle donc de trois manières les montagnes ou autrement les âmes élevées : en leur mémoire, en leur intelligence, en leur volonté, et c'est par ces trois facultés qu'elles sont l'image de Dieu et capables de sa divinité. Par la mémoire, le Père se fait entendre; l'intelligence contemple le Verbe, et la volonté embrasse le Saint-Esprit. Car c'est par la révélation que Dieu nous parle, par la contemplation qu'il s'offre à

[1] In Luc., lib. 7, c. 12. — [2] Serm. 1, in Pent.

Digitized by Google

nos regards, par la dévotion qu'on le presse contre son cœur ; et par l'infusion de sa douceur qu'il nous unit étroitement à lui, ainsi qu'on le verra dans la suite de ce traité.

Mais ce soleil, pour parler le langage des saints Livres[1], ne brûle pas seulement les montagnes, il lance encore des rayons enflammés et il éblouit les yeux de la vivacité de leur éclat. Ces rayons d'une charité ardente sont au nombre de sept, et il les répand quand il verse en nous ses sept dons qui illuminent et embrasent nos âmes. Car l'Esprit-Saint est donné pour ouvrir les yeux des aveugles et aveugler ceux qui voient déjà. Ainsi les Apôtres inspirés par cet Esprit et comblés de ses dons, répandaient une lumière et une chaleur telles qu'ils ont éclairé presque le monde entier et l'ont embrasé par leurs miracles et leurs prédications, tandis que d'autres ne pouvant soutenir un tel éclat en sont devenus aveugles et se sont écriés : *Ces hommes sont ivres*[2].

Ces sept dons, portant en eux une sainteté toute partieulière, sont appelés des rayons de feu, parce que l'Esprit-Saint s'en sert comme d'un feu plein d'amour, soit pour humilier ce qui est élevé, et alors c'est le don de crainte ; soit pour fondre ce qui est dur, et c'est le don de piété ; soit pour illuminer ce qui est obscur, et c'est le don de science ; soit pour affermir ce qui se dissout, et c'est le don de force ; soit pour lier ce qui est meurtri ou diriger ce qui sort de la voie, et c'est le don de conseil ; soit pour rendre plus

[1] Eccles., 43. — [2] Act., 2.

Digitized by Google

brillant ce qui l'est déjà, et c'est le don d'intelligence; soit pour embraser ce qui est froid, et c'est le don de sagesse. L'Esprit-Saint, par ses dons, répand donc en nous la lumière d'une vraie connaissance et la ferveur du saint amour. Ces deux faveurs sont de la plus haute importance; ce sont des biens accordés ici-bas pour nous donner un avant-goût de cette félicité qui recevra sa consommation bienheureuse dans l'éternité. Hugues en parle ainsi[1] : « La connaissance et l'amour sont deux choses distinctes : l'une se rapporte à l'illumination; l'autre, à la réfection de l'âme. La connaissance de la vérité éclaire; l'amour du bien rassasie, et la béatitude consiste en cette connaissance et en cet amour. Ces deux choses sont pour nous de grands biens; l'on ne saurait en posséder de plus considérables, ni trouver rien qui contribue autant à notre joie et à notre félicité que la lumière et la douceur. Si vous êtes illuminé, c'est un grand bien, mais il n'est point parfait; si vous êtes rassasié et non illuminé, c'est également un grand bien, mais il laisse à désirer. La réfection répand la joie à l'intérieur, et l'illumination la donne à ce qui est extérieur. La réfection paraît plus nécessaire; cependant l'une et l'autre sont requises pour que la joie soit parfaite. »

Mais ces deux biens si grands et si nécessaires nous étant conférés par l'Esprit-Saint dans ses sept dons, nous devons donc examiner avec soin comment nous arriverons à les y trouver et à nous en mettre en possession, si nous voulons être illuminés en notre

[1] De cœlest. Hier., c. 7.

Digitized by Google

esprit pour connaître les biens célestes et être nourris en notre âme pour parvenir à en jouir d'une manière parfaite. C'est ce que saint Grégoire nous enseigne sur ce passage de Job : *Ses sept fils se réunissaient et faisaient tour à tour un festin dans leurs maisons, chacun au jour qui lui était échu*[1]. Ce jour des enfants de Job, dit-il, c'est l'illumination d'un don ou d'une vertu formée par Dieu en notre âme. Ces enfants font des festins dans leurs maisons lorsque chacune des vertus, chacun des dons qu'ils ont reçus nourrit leur âme de la manière qui lui convient. » Ainsi ces sept fils de Job sont en possession de sept jours ou de sept illuminations, et chacun de ces jours a son banquet particulier. Nous aurons donc de même nos sept banquets, où notre âme, réparant ses forces, se disposera et se rendra apte à prendre place à ce grand festin que le vrai Assuérus a fait préparer pour sept jours à tous les princes et à tous les serviteurs de sa cour[2].

CHAPITRE II.

Qu'il y a sept dons du Saint-Esprit, et pourquoi ce nombre sept.

Nous avons vu comment la grâce excellente, le Verbe incarné nous a envoyé un don parfait, l'Esprit-Saint, qui, semblable au soleil, brûle de son ardeur pleine d'amour les montagnes ou autrement les âmes

[1] Job., 1. — Greg., Mor., l. 1, c. 16. — [2] Esth., 1.

Digitized by Google

élevées, et les purifie en soufflant sur elles les rayons enflammés de ses dons, et puis comment ces rayons, descendant comme des étincelles dans les cœurs, les font se répandre au-dehors en bonnes œuvres et les portent à embraser le prochain du feu de l'amour et par leurs exemples et par leurs paroles. Maintenant il nous faut parler de ces sept dons, de ces sept rayons, et examiner comment ils sont reçus en nous et comment ils y opèrent. Mais il est nécessaire d'en dire quelque chose en général avant de traiter de chacun en particulier. Or, il y a cinq choses à considérer d'abord, qui nous aideront à mieux comprendre ce que nous avons à dire dans la suite : 1° Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit et que sont-ils? 2° Comment les distingue-t-on des autres habitudes? 3° Quels avantages nous confèrent ces dons? 4° Qui sont ceux qui sont capables de ces dons et comment les obtient-on? 5° En quel ordre doivent se placer ces dons, soit que nous nous en servions pour monter ou pour descendre?

Voyons donc combien il y a de dons de l'Esprit-Saint et ce qu'ils sont. Un commentateur de saint Denis, écrivant sur cette parole : *Toute grâce excellente et tout don parfait,* etc., nous dit : Il y a une différence entre donner, la chose donnée et un don parfait. Donner c'est l'action de celui qui fait présent, et quelquefois elle se prend pour la chose donnée, quelle qu'elle soit. Lorsque ce qui est donné est bon, cette action s'entend de tout don, tant des biens qui nous sont accordés en général que du don parfait. En ce sens elle con-

Digitized by Google

vient à la Trinité, dont la libéralité est infinie et qui donne toutes choses à toutes créatures, selon la capacité et selon le degré de perfection de chacune. Car si la nature ne sait point faire défaut dans tout ce qui est essentiel, comme dit un auteur, à plus forte raison le Seigneur ne le saura-t-il pas : celui qui a créé tout bien étend l'action de sa providence à tout bien. Mais cela ne s'appelle pas proprement un don dans le sens du présent sujet, bien qu'il en soit un véritable.

Un don est bon quand il nous apporte quelque degré de bonté : telles sont toutes les choses que nous recevons et qui nous rendent meilleurs; tels sont les biens de la fortune et tous les autres biens, tant extérieurs qu'intérieurs, qui nous aident à acquérir le premier degré de perfection quand nous en faisons un bon usage. Mais le don parfait s'entend des dons gratuits qui nous perfectionnent dans ce qui était déjà bien. Nous sommes bons, il est vrai, quant à notre nature; mais la nature elle-même nous fait défaut en ce qui concerne la perfection du bien qu'elle nous a donné; car la perfection de toute chose créée, pour être entière, demande une action libre vers la fin pour laquelle elle a reçu l'être, et une force persévérante pour l'atteindre. Or, la nature est indolente à agir, et elle nous fait défaut autant de fois qu'elle succombe à cette indolence dans l'accomplissement de ce qui lui est imposé. Au contraire elle est arrivée à la plénitude de la perfection lorsqu'elle opère sans obstacle et avec un courage toujours le même. Mais l'homme condamné à la mort ne peut parvenir à cette plénitude

Digitized by Google

s'il n'est aidé de lumières ou de dons surnaturels. « La créature raisonnable seule formée à l'image de son Créateur, dit Hugues, a reçu des grâces excellentes dans l'ordre naturel de sa création ; elle a reçu des dons parfaits lorsqu'elle a été élevée à l'ordre surnaturel. Rien n'a été accordé à aucune créature qui puisse entrer en comparaison avec l'image de Dieu qui lui fut imprimée au jour où elle reçut la vie ; rien n'est plus parfait que d'avoir mérité ensuite, par la grâce, de devenir le temple de Dieu, l'enfant de Dieu ; que d'être unie à Dieu par un lien indissoluble d'amour et d'arriver de la sorte au bonheur. « Ainsi les dons parfaits et gratuits perfectionnent les dons excellents de la nature ; et l'esprit humain, par l'habitude de ces dons déiformes, se trouve ramené à la plénitude de la perfection et à une action aussi libre de tout obstacle qu'il est possible à l'homme soumis à un corps corruptible.

Ces dons semblent donc être des habitudes gratuites ou des degrés mis par l'Esprit-Saint en l'âme humaine pour la rendre apte et la disposer à suivre ses inspirations. Or, ces inspirations sont l'avertissement de la mémoire, l'illumination de l'intelligence et l'impulsion de la volonté. Sans doute la raison et la conscience sont bien des inspirations qui inclinent l'homme à atteindre à l'aide de ses facultés sa fin naturelle ; mais elles sont insuffisantes pour le faire parvenir à sa fin dernière et surnaturelle. Car, dépendantes d'un corps corruptible, elles rencontrent des obstacles multipliés en leurs opérations, et ainsi elles

Digitized by Google

ont besoin de la vertu d'un agent supérieur. C'est ce qui a fait dire à Aristote : Ceux que l'inspiration divine conduit n'ont pas à s'inquiéter s'ils agissent selon la raison humaine, car ils arrivent à ce qu'ils se proposent en vertu d'un principe meilleur que ne l'est cette même raison.

Or, les dons de Dieu nous rendent habiles et nous préparent à recevoir cette inspiration, et lui-même nous les communique avec une grande libéralité. Mais, parmi ces dons, il y en a sept qu'on appelle dons privilégiés parce qu'en eux le Saint-Esprit nous est donné, pour parler selon le langage ordinaire, et parce que ces mêmes dons ont brillé de tout leur éclat en Jésus-Christ, selon cette parole du Prophète : « *L'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il sera rempli de la crainte du Seigneur*[1]. » Dans cette énumération, le Prophète procède en commençant par le don le plus élevé, et il établit entre eux un lien qui les unit, afin de nous montrer à la fois la distinction et la connexion, l'origine et l'ordre de ces dons.

Ces dons ne sont qu'au nombre de sept, parce que, dit saint Grégoire, le nombre sept représente l'universalité; et de même que le monde a été conduit en sept jours à sa perfection, de même l'homme, qui en est l'abrégé, devient parfait par les sept dons du Saint-Esprit. Ces sept dons sont nécessaires à sept besoins de l'homme, tant pour la vie active que pour

[1] Is., 11.

Digitized by Google

la vie contemplative. Les cinq derniers, selon saint Anselme, regardent la vie active, et les deux plus élevés, la vie contemplative. Ces deux plus élevés sont le don de sagesse et d'intelligence, comme on le verra plus bas. Ainsi ces sept dons sont sept rayons spirituels aussi brillants qu'enflammés, et procédant du soleil d'une charité tout embrasée. Sur eux comme sur sept colonnes qui en sont le soutien, l'ornement et la perfection, la sagesse s'est bâti une demeure et un sanctuaire. C'est là que cette même sagesse offre des festins spirituels pleins de douceur à ceux qui y font leur séjour. C'est là que s'accomplit cette parole: *La sagesse a immolé ses victimes; elle a préparé son vin et disposé sa table.* Et personne ne connaît l'abondance et la suavité de ses mets si ce n'est celui qui les a goûtés, soit par expérience, soit par révélation, ou qui a été prédestiné à y prendre part.

CHAPITRE III.

Comment les sept dons du Saint-Esprit sont distincts des autres habitudes et des autres dons.

Il nous faut, en second lieu, examiner comment on distingue ces sept dons de l'Esprit-Saint des autres dons et des autres habitudes.

Hugues, en ses commentaires sur saint Denis, nous dit: « La grâce divine est une illumination, et les dons de la grâce sont autant de lumières qui éclairent ceux

Digitized by Google

qui les reçoivent. Or, toute grâce descend d'une source unique, et toute illumination procède d'un même flambeau. Les rayons sont nombreux, mais le centre d'où ils s'échappent est un. Ce centre lumineux se répand pour éclairer un grand nombre d'hommes à la fois; beaucoup deviennent brillants et illuminés, et l'on ne voit qu'une seule lumière; et ainsi beaucoup ne sont qu'un en cette même lumière. » Ces paroles nous montrent que la grâce est une lumière d'où partent une multitude de rayons ou de degrés de vertus diverses et d'ornements spirituels. Or, c'est en cette grâce qui rend l'homme agréable à Dieu, qu'est donné l'Esprit-Saint, et il est un don parfait perfectionnant l'âme afin d'en faire la fille du Père éternel, l'épouse de Jésus-Christ et le temple de ce même Esprit. C'est avec raison qu'une telle grâce est appelée une grâce qui rend l'homme agréable à Dieu, car sans elle personne ne peut mériter, ni croître dans le bien, ni parvenir à la vie éternelle. Ainsi il est nécessaire que l'âme, soumise à l'action de ces divers rayons de la grâce, embrasse les différents exercices qui la conduisent aux vertus, aux dons, aux béatitudes, à l'abondance des fruits de l'esprit; il est nécessaire qu'elle obtienne les dons qui l'aideront à gouverner ses sens; car c'est par la réunion de toutes ces choses que sa vie apparaîtra parfaite. Comme donc la grâce est la source et la forme de toutes les habitudes, comme elle est la joie des puissances de l'âme, elle se divise premièrement en habitudes ou degrés de vertus morales, qui perfectionnent les inclinations de notre

Digitized by Google

esprit et les soumettent à la raison, qui les gouverne et les fait agir en tout avec droiture, bonheur et perfection.

Or, les vertus morales sont au nombre de quatre, qu'on appelle cardinales; car de même qu'une porte tourne sur ses gonds, de même la vie humaine roule et se dirige appuyée sur ces vertus. Ce sont : la prudence, qui rectifie la raison; la force, qui comprime l'irascibilité; la tempérance, qui sert de frein à la concupiscence; et la justice, qui s'étend à toutes les forces de l'âme, car elle est pour elles la règle de toute rectitude, ou plutôt elle n'est rien autre chose que la rectitude même de notre volonté. La prudence est nécessaire pour se décider; la force pour supporter; la tempérance pour faire usage des choses, et la justice pour les distribuer comme il convient. La prudence produit la contemplation, et la force une adhésion inébranlable; la tempérance mesure notre amour envers les créatures, car, quant au Créateur, la mesure de l'amour c'est de l'aimer sans mesure; la justice établit un ordre parfait vis-à-vis de Dieu et du prochain.

La grâce qui nous rend agréables à Dieu se divise encore en habitudes ou degrés de vertus intellectuelles, perfectionnant la raison, qui elle-même donne l'impulsion et la direction aux vertus morales. Elle l'empêche de tomber dans un excès nuisible à ces premières vertus qui appartiennent à l'âme contemplative et tendent à la connaissance des vérités divines à l'aide desquelles l'esprit est illuminé et nourri. Elles

Digitized by Google

sont au nombre de trois : la sagesse régit la volonté ; l'intelligence, l'intellect ; et la prudence, ces deux puissances à la fois. La sagesse dirige notre volonté lorsqu'elle lui fait goûter chaque chose selon sa réalité, ce qui est céleste comme céleste, ce qui est terrestre comme terrestre. « Vous avez trouvé la sagesse, dit saint Bernard, si vous appréciez chaque chose selon ses qualités ; ainsi, n'ayez donc de goût que pour les choses du ciel et non pour celles de la terre. L'intelligence gouverne l'intellect en l'introduisant à travers les voiles et les obscurités jusqu'aux réalités les plus intimes des choses. C'est elle qui fait connaître autant qu'il est possible ce qui est en Dieu, et nous conduit à pénétrer les secrets du ciel. La prudence dirige l'intellect et la volonté, car elle n'est autre chose que la droite raison qui les conduit.

Cette grâce se divise troisièmement en habitudes et degrés des vertus théologales, qui sont plus parfaites que les vertus et les perfections dont nous venons de parler. Car, par elles l'âme se porte d'une manière plus parfaite à Dieu et s'unit plus immédiatement à lui. Ces vertus sont la foi, l'espérance et la charité. La foi cherche Dieu et le sonde ; l'espérance le pressent et est assurée de le posséder ; la charité le tient et l'embrasse. C'est pourquoi il est dit dans les Cantiques : *J'ai trouvé celui qu'aime mon âme ; je le possède et je ne le laisserai point aller* [1]. Et saint Bernard ajoute : « Qui donc ne vous retiendra pas, Seigneur Jésus, « vous qui fortifiez par l'espérance celui qui vous

[1] Cant., 3.

Digitized by Google

« possède, vous qui le rendez beau par la perfection,
« le faites avancer par la persévérance et l'animez
« par la vue de la récompense? »

Cette grâce se divise quatrièmement en habitudes ou en degrés des sept dons du Saint-Esprit, qui disposent les puissances de l'âme à se soumettre avec empressement et d'une manière parfaite aux mouvements de cet Esprit, qui se donne avec ses dons. Or, comme il opère d'une manière surnaturelle, son action ne peut s'accomplir comme il convient que lorsque ces mêmes dons ont guéri et réparé les puissances de l'âme. « Il y a, dit Hugues [1], sept péchés capitaux
« qui donnent naissance à tous les maux. Ce sont
« comme autant d'abîmes ténébreux d'où s'échappent
« les fleuves de Babylone dont les ravages s'étendent
« sur tout ce que notre nature renferme de bon, et
« dont le passage engendre en notre âme certaines
« langueurs qui sont la ruine de l'homme intérieur.
« Parmi eux les uns dépouillent l'homme; d'autres
« le flagellent quand il a été dépouillé; d'autres, le
« trouvant en cet état, le jettent hors de la voie;
« d'autres viennent ensuite qui le séduisent, et
« d'autres enfin qui le réduisent en servitude.
« L'orgueil enlève Dieu à l'homme; l'envie lui ôte
« son prochain; la colère le ravit à lui-même; la
« tristesse lui fait sentir ses coups en le trouvant
« ainsi dépouillé; l'avarice l'éloigne du droit chemin;
« la gourmandise le séduit, et la luxure le plonge
« dans l'esclavage, en forçant son esprit à subir les

[1] De quinque sept.

Digitized by Google

« caprices d'une chair déshonorée; en sorte que cet « esprit ainsi abaissé peut s'écrier avec le Psalmiste[1] : « *Je suis enfoncé dans une boue profonde, où je ne « trouve aucun appui. Je suis tombé dans la pro- « fondeur de la mer, et la tempête m'a submergé.* » Mais voilà que l'Esprit-Saint, qui est, selon la parole du Seigneur, la fontaine d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle, a répandu sur tout l'univers sept fleuves dont les eaux ont apporté au monde la splendeur de la vérité et l'ardeur de la charité. Ces fleuves sont les sept dons de ce même Esprit, dont Dieu se sert pour purifier, arroser et féconder tout le royaume de notre âme, pour guérir, orner et consommer en perfection ses puissances, de telle sorte que celui qui croit voit couler de son sein des sources d'eau vive. En effet, par le don de crainte, l'Esprit-Saint chasse l'orgueil du cœur de l'homme et y introduit Dieu par l'humilité. Par le don de piété il lui fait fouler aux pieds la honte de l'envie, et invite avec douceur le prochain à s'approcher de lui. Par le don de la science il apaise totalement sa colère, et l'établit dans une douce paix et un calme parfait avec lui-même. Par le don de la force il dissipe sans retard sa paresse et excite ardemment les puissances de son âme à agir. Par le don de science il comprime puissamment son avarice et le porte sagement à acquérir des trésors pour le ciel. Par le don d'intelligence il met un frein violent à sa gourmandise, et nourrit son âme des délices célestes. Par le don de la sagesse il lui inspire un mépris cou-

[1] Ps., 68.

Digitized by Google

rageux de la luxure, le soumet tout entier au joug de la chasteté et le rend ainsi à la liberté. Tout cela sera expliqué plus en détail lorsqu'on traitera de chaque don en particulier.

Hugues conclut l'ouvrage que nous avons cité en disant : « L'esprit de sagesse, en touchant le cœur « de sa douceur, tempère au dehors l'ardeur de la « concupiscence ; et lorsqu'il l'a apaisée, il rend l'âme « intérieurement spirituelle, afin de pouvoir, après « l'avoir recueillie tout entière dans la joie inté- « rieure, la reformer d'une manière pleine et parfaite « à l'image de Dieu. En effet, le nom de sagesse vient « de saveur. Lors donc que l'âme, ayant commencé « à goûter les douceurs intérieures, se retire au- « dedans d'elle-même par un vif désir de les éprouver, « et que les voluptés de la chair ne viennent plus « la bouleverser par leurs violences, elle possède en « soi tout ce qui est nécessaire à son bonheur ; car une « fois qu'on a goûté les joies de l'esprit, tout ce qui « tient à la chair devient insipide. » Cependant nous devons savoir que les dons de l'Esprit-Saint ne conduisent à une perfection entière qu'autant qu'ils accomplissent par la foi, l'espérance et la charité, toutes leurs œuvres, pour lesquelles ils se prêtent du reste un concours mutuel.

Ces dons très-saints nous disposent ensuite et nous rendent aptes à recevoir en nous le bien suprême, à nous entretenir familièrement avec lui et à jouir de lui. Mais saint Augustin, parlant sur ce passage du psaume : *Que le cœur de ceux qui cherchent le*

Digitized by Google

Seigneur, se réjouisse ; cherchez en tout temps sa face, nous dit[1] : « Celui que l'on cherche en tout temps ne se trouve jamais. Dès lors, comment le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur, ne sera-t-il pas plutôt dans la tristesse que dans la joie? » Et il répond : « Le Seigneur est incompréhensible, et savoir cela c'est le trouver. C'est donc avec raison que nous devons chercher sans interruption celui que nous devons aimer sans fin. Cependant nous serons rassasiés lorsque sa gloire se sera manifestée à nos regards. »

La grâce qui nous rend agréables à Dieu doit donc se diviser en degrés de perfection et atteindre les points les plus élevés où l'homme accomplit d'une façon presque divine les actes les plus parfaits et les plus excellents; et comme ces degrés le font approcher davantage de sa fin, on leur a donné avec raison le nom de béatitudes. Or, le Seigneur énumère sept béatitudes, et même en un certain sens on peut en compter huit[2]. Ce sont : la pauvreté d'esprit, la la douceur, les larmes, la faim de la justice, la miséricorde, la pureté du cœur et la paix. Le nombre de ces béatitudes et le rang qu'elles tiennent ont leur cause dans la perfection entière qu'elles doivent apporter à l'homme. En effet, pour que la perfection ne laisse rien à désirer, il faut trois choses : un éloignement total du mal, un progrès complet dans le bien, et la possession entière de ce qu'il y a de plus excellent. Or, le mal a sa source dans le souffle de l'orgueil, la ma-

[1] Ps. 104. — [2] Mat., 5.

Digitized by Google

lice de l'envie et les langueurs de la concupiscence. Mais la pauvreté d'esprit éloigne de nous l'orgueil, et c'est la première béatitude. En effet, de même que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, de même la pauvreté d'esprit est le principe de toute béatitude, dit la Glose. Elle produit en nous deux choses : le renoncement à ce qui est terrestre, et la contrition ou l'humiliation du cœur. La douceur nous éloigne ensuite du vice de l'envie ; et les larmes, des feux de la volupté et des langueurs de la concupiscence. En second lieu le progrès dans le bien s'accomplit au moyen de deux autres béatitudes : la faim de la justice et la tendresse de la miséricorde. Enfin pour un état parfait, il faut une connaissance sans nuage et une jouissance calme et paisible. La pureté du cœur aide notre vue, et la paix nous fait jouir d'une manière parfaite. Il y a encore d'autres raisons de ce nombre de béatitudes et du rang qu'elles occupent, comme nous le verrons plus bas.

Saint Augustin, parlant de cette paix, nous dit : « La paix, c'est la sérénité de l'âme, le calme de « l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, « la compagne de la charité. C'est elle qui bannit les « haines, apaise les divisions, comprime la colère, « foule aux pieds les superbes, donne des armes aux « humbles, éteint les discordes et fait cesser les ini- « mitiés. Elle est douce et aimable à tous ; elle ne « sait point s'élever ; elle est étrangère à l'orgueil. « Que celui qui a reçu cette paix la conserve pré- « cieusement ; que celui qui la perd la redemande ;

Digitized by Google

« que celui qui en est séparé s'élance à sa poursuite,
« car l'homme qui ne la possède pas ou est trouvé
« sans elle, est rejeté par le Père et déshérité par le
« Fils ; il devient étranger à l'Esprit-Saint et n'arrive
« point à l'héritage du Seigneur parce qu'il n'a point
« été fidèle au testament de la paix[1]. »

Mais quand on possède cette paix, quels en sont les effets, sinon une joie surabondante de l'âme, produite par l'accomplissement d'œuvres parfaites ? « Car,
« dit Origène, il est de la nature des bonnes œuvres
« d'accroître la joie selon qu'elles sont de plus en plus
« réitérées, et l'allégresse qui naît d'une action sainte
« est un assaisonnement répandu sur la nourriture de
« l'âme. »—« Manger, ajoute saint Grégoire, c'est pour l'âme se rassasier de bonnes œuvres ; car le bien accompli embaume le goût de sa douceur et répand la joie dans le cœur[2]. » Or, comme en ces béatitudes dont nous venons de parler, les actes sont très-parfaits, il s'ensuit qu'elles doivent produire des douceurs ineffables dans le cœur qui les possède. Les douze fruits de l'esprit et les cinq sens de l'âme doivent donc se rattacher à elles à cause de la plénitude et de la perfection qu'elles nous offrent. Or, ces fruits ne font point naître l'idée de nouvelles habitudes ; mais ils expriment seulement divers états de bonheur et de consolation dont sont comblées les âmes des justes sur la terre. Ils sont enfermés dans le nombre douze pour montrer la surabondance des délices qu'ils produisent ; car le nombre douze est un nombre d'abondance, et

[1] Serm. 167, de Temp. — [2] Mor., l. 21, c. 8.

Digitized by Google

il montre bien la multitude des faveurs spirituelles dont est comblée et enivrée l'âme sainte. Ces fruits sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Ces fruits remplissent l'âme de délices qui sont l'effet des œuvres parfaites, et nous les recevons par nos sens spirituels; ou autrement, notre esprit perçoit de telles délices par l'expérience qu'il en fait lui-même.

Mais il nous faut remarquer, selon qu'il est dit dans le livre *de l'Esprit et de l'âme*, qu'il y a en l'homme deux sens, l'un extérieur et l'autre intérieur, et que l'un et l'autre ont un bien qui leur est propre et où ils puisent l'aliment qui leur convient. Le sens extérieur se nourrit de la contemplation de l'humanité du Seigneur, et le sens intérieur, de la contemplation de sa divinité. Ainsi Dieu s'est fait homme afin de rendre l'homme heureux tout entier, afin que toutes ses pensées et son amour fussent pour lui. En effet, le bonheur de l'homme devenait parfait si, soit au-dedans, soit au-dehors, il trouvait des pâturages abondants en son Créateur; car l'homme est composé d'un corps et d'une âme. En son corps, il a cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, dont cependant il ne peut se servir qu'avec la participation de son âme. De même l'âme a cinq sens qui lui sont propres, car les choses spirituelles ne peuvent être soumises aux sens corporels, mais à ceux de l'esprit. Ainsi la voix céleste a dit dans le Deutéronome : « *Voyez que c'est moi seul qui suis le*

Digitized by Google

Seigneur[1]. » Voilà la vue de l'esprit. Dans l'Apocalypse il est écrit : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*[2]. » Voilà l'ouïe spirituelle. Nous lisons dans les Psaumes : « *Goûtez et voyez que le Seigneur est plein de suavité*[3]. » Voilà pour le goût. L'Apôtre s'écrie : « *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ*[4]. » Voilà pour l'odorat. Enfin le Seigneur, dans l'Evangile, montrant qu'il a été touché plutôt par la foi que naturellement, « *demande qui l'a touché*[5]. » Et ainsi il nous désigne le toucher spirituel. Il nous faut donc observer avec le plus grand soin ce qui se rapporte aux sens du corps, et ce qui ne peut convenir qu'à la dignité de notre âme.

Saint Augustin semble avoir possédé ces sens spirituels et avoir éprouvé leur action par l'expérience dans le passage suivant[6] : « Lorsque j'aime Dieu, « dit-il, ce ne sont point les choses extérieures qui « sont l'objet de mon amour ; mais j'aime une lu- « mière, une voix, un parfum, un aliment, une « étreinte formée au-dedans de moi par l'homme « intérieur. Là brille une lumière qui n'est point « bornée par l'espace ; là se fait entendre une mé- « lodie que le temps ne vient point interrompre ; là « se répand un parfum qu'aucun souffle ne dissipe ; « là se prend une nourriture dont l'abondance n'est « point diminuée par mon avidité ; là je presse contre « mon cœur un objet dont la douceur est toujours

[1] Deut., 22. — [2] Apoc., 2. — [3] Ps. 32. — [4] II Cor., 2. — [5] Mar., 5. — [6] Conf., l. 10, c. 6.

Digitized by Google

« la même. Voilà ce que j'aime quand j'aime mon « Dieu. »

Ainsi, par tout ce que nous venons de dire, on peut comprendre un peu la distinction et les différences qui se trouvent entre les diverses habitudes et surtout entre les degrés divers par lesquels nous nous avançons vers la perfection. Quant aux sens spirituels, nous en avons traité avec plus d'étendue dans le livre des *sept Chemins de l'éternité.*

CHAPITRE IV.

Quels avantages nous confèrent les sept dons du Saint-Esprit.

Voyons maintenant quels avantages nous trouvons dans ces sept dons. Par eux l'Esprit-Saint fait de la maison de notre âme un lieu délicieux, une sainte demeure. Car la sagesse édifie cette maison au moyen des vertus ; l'intelligence l'illumine par la contemplation ; le conseil la gouverne par la prudence ; la force la consolide et la défend par la patience ; la science l'enrichit de diverses manières et la nourrit des vérités célestes ; la piété l'orne des beautés du culte divin ; la crainte la conserve exempte de toute tache ; elle en éloigne et en bannit totalement le péché, car, dit le Sage, *la crainte du Seigneur chasse le péché*[1].

[1] Eccl., 1.

Digitized by Google

On peut conclure ce que nous avançons des paroles du vénérable Bède dans un de ses discours sur saint Matthieu où il dit : « La sagesse bâtit la maison; l'intelligence enseigne à la gouverner; le conseil fait discerner le bien d'avec le mal; la force maintient l'âme dans la patience; la science lui apprend à acquérir les richesses de Dieu et du salut; elle trouve dans la piété le bonheur de la vie présente et future, car *la piété est utile à tout;* la crainte enfin est la conservatrice de l'humilité et la ruine de tout péché. C'est ainsi que l'esprit de l'homme est disposé à devenir pour Dieu une sainte demeure. » Maintenant, quelle familiarité le Seigneur témoigne à l'âme, quelles consolations il lui donne, c'est ce que nous verrons plus tard.

En second lieu, les dons de l'Esprit-Saint disposent et rendent aptes tous les habitants de cette maison intérieure, c'est-à-dire toutes les puissances de l'âme à servir Dieu avec empressement et à lui obéir facilement. Comme nous le dit le même Bède, l'esprit de sagesse chasse la négligence du cœur des paresseux; l'esprit d'intelligence cherche à servir avec diligence et d'une manière raisonnable; l'esprit de conseil fait trouver avec prudence l'appui de la providence divine; l'esprit de force brise sans réserve les obstacles qu'il rencontre sur son passage; l'esprit de science dissipe promptement les incertitudes de l'oubli; l'esprit de piété se montre compatissant pour les fautes commises par la fragilité humaine dans l'accomplissement de ses devoirs; l'esprit de crainte, enfin, consume par son

Digitized by Google

ardeur l'ignorance imprévoyante et pousse avec une pieuse sollicitude notre âme à satisfaire à Dieu : car *celui qui craint Dieu ne néglige rien*, dit le Sage[1]. Et saint Grégoire ajoute[2] : « Craindre Dieu, c'est n'omettre rien de ce que l'on doit accomplir. » Ainsi cette famille entière de l'âme sert le Seigneur de toutes choses, et le servir, c'est régner.

Mais il est nécessaire de connaître quelle est cette famille, quelle est sa noblesse, l'ordre établi parmi ses membres, et leurs opérations. Pour cela, remarquons ce que dit l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme*[3] : « L'âme, s'écrie-t-il, est une noble créature. Elle est « la cité de Dieu, dont, selon le Prophète, on a ra- « conté tant de merveilles, car elle a été créée à « l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais comme « aucune ville ne saurait être sans habitants, celui « qui l'a formée lui a donné un peuple d'une triple « condition : des sages pour être son conseil, des « soldats pour combattre, des ouvriers pour tra- « vailler.... Les habitants de cette cité sont les puis- « sances naturelles et innées de l'âme. Parmi eux « il y a des rangs distincts : les uns sont supérieurs, « les autres moyens, les autres inférieurs. Le sens « intellectuel tient le plus élevé ; le sens de la raison « le second rang ; et le sens animal le dernier. » Contentons-nous pour le moment de ce que nous venons de dire de cette famille de l'âme. Nous traiterons plus loin ce qui concerne l'ordre établi en elle et en ses opérations.

[1] Eccl., 7. — [2] Mor., l. 1, c. 3. — [3] Cap., 37.

Digitized by Google

En troisième lieu, l'Esprit-Saint, par ses dons, exerce et fortifie les puissances de l'âme contre les tentations et les vices, soit naturels, soit du dehors, auxquels la volonté divine permet qu'elles soient en butte pour les empêcher de s'endormir négligemment dans une jouissance calme et délectable des bienfaits du Seigneur, les préserver de l'ingratitude et éloigner d'elles l'oubli des célestes faveurs. C'est ce qui a fait dire à saint Grégoire[1] : « Lorsque notre âme est « comblée de la plénitude des présents du Seigneur « et de l'abondance de ses dons; lorsqu'elle en jouit « avec une sécurité non interrompue, il lui arrive « quelquefois d'oublier d'où lui viennent de tels « biens, et elle s'imagine tirer de son propre fonds « ce qu'elle n'a jamais vu lui manquer. C'est pour- « quoi de temps en temps la grâce se cache à cette « âme pour son avantage, afin de lui apprendre « combien, malgré sa présomption, elle est faible « laissée à elle-même. Car c'est seulement lorsque « nous sentons nos trésors nous échapper et l'impuis- « sance où nous sommes de les conserver, que nous « reconnaissons la main qui nous les donne. » C'est ainsi que l'Esprit-Saint nous instruit et nous fortifie contre toute sorte de tentation. Contre la folie du monde, il nous donne la sagesse. A la faiblesse de notre esprit, il offre l'intelligence. Il oppose le conseil à une précipitation pleine de dangers. La crainte, en tant qu'elle est une infirmité de l'âme, a son remède dans la force. Le don de science dissipe toute notre

[1] Mor., l. 2, c. 27.

Digitized by Google

ignorance; la dureté de notre cœur cède aux tendres douceurs de la piété, et l'orgueil opiniâtre de notre esprit s'abaisse devant l'humilité de la crainte.

Le même saint Grégoire dit encore : « Dieu agit « envers nous avec une providence vraiment admi- « rable quand il permet que notre âme soit en butte « aux attaques du péché, car l'homme croirait pos- « séder en lui-même une force immense si jamais il « ne sentait dans le secret de son cœur cette force « lui faire défaut. Ainsi là où il craint de faire une « lourde chute, il trouve le moyen de se maintenir « fortement, car un telle tentation ne fait qu'exciter « son âme à se tenir plus sûrement sur ses gardes « dans le combat. »

En quatrième lieu, l'Esprit-Saint, par ses dons, rend aptes et dispose les puissances de notre âme à s'élever par degrés jusqu'aux choses célestes au milieu desquelles est sa véritable patrie. Saint Grégoire, expliquant ce passage : *On montait à la ville par sept degrés*, nous dit[1] : Il y en a beaucoup qui, de nos jours, arrivent aux portes de la vie céleste par sept degrés, ou autrement par la grâce de l'Esprit-Saint répandue sur eux en sept dons divers. Tels sont ceux qui, par la crainte de Dieu, deviennent humbles, car il est dit dans Job : *Celui qui s'humiliera sera dans la gloire*[2], et sans doute cette gloire est celle du ciel; tels sont ceux que le zèle de la piété a rendus miséricordieux, car il est écrit : *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde*[3],

[1] Hom. 17, sup. Ezechiel. — [2] Job., 22. — [3] Mat., 5.

Digitized by Google

ceux que la science a instruits, et qui savent discerner entre le bien et le mal et reconnaître comment on arrive au salut; car c'est l'Esprit-Saint qui donne une telle science. Tels sont également ceux qui, par la force, sont devenus libres et puissants et ne sont soumis à aucun vice; car cette force et la beauté qu'elle engendre seront leur vêtement, et cette beauté les rendra victorieux de toute inclination mauvaise; ceux que le don de conseil apprend à se tenir sur leurs gardes, selon cette parole : *Ne faites rien sans conseil, et après avoir agi vous n'aurez point à vous repentir;* ceux que l'intelligence rend prévoyants, car ce don uni au précédent fait pénétrer à travers tous les voiles jusqu'aux secrets célestes, ainsi que nous le dirons plus bas. Enfin, tels sont ceux que la sagesse conduit à la maturité, cette sagesse *qui atteint avec force d'une extrémité jusqu'à l'autre et dispose tout avec suavité.* C'est elle qui forme les amis de Dieu ; elle est le fruit de la joie intérieure; elle est le jardin de délices de l'âme. Lorsqu'elle descend dans le cœur d'un enfant du ciel, vivant encore sur cette terre, ou autrement, lorsqu'elle entre chez un homme mortel, elle en fait un Dieu par la puissance de son action déifique. Nous trouvons encore beaucoup d'autres avantages dans les dons de l'Esprit-Saint, comme nous le verrons plus loin en traitant de chacun d'eux en particulier.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Qui sont ceux qui deviennent capables des dons de l'Esprit-Saint, et comment les obtient-on?

Il nous faut maintenant examiner quels hommes deviennent capables de ces dons ou rayons célestes offerts si libéralement aux fidèles, et comment on arrive à les obtenir. Saint Denis nous dit[1] : La divinité est bonne par essence, d'une bonté surexcellente, et cette bonté s'étend à l'universalité des êtres. Nous avons une image de cette vérité dans le soleil matériel : sans dessein prémédité et par une propriété essentielle de sa nature, il répand par lui-même et autant qu'il est en lui sa lumière sur tout ce qui est apte à la réfléchir, sur tout ce qui est exposé à ses rayons et cela selon toute la capacité de chacun des objets qu'il illumine. Ainsi la bonté divine, en vertu de sa nature, répand avec un éclat incomparablement au-dessus de l'éclat du soleil les rayons de sa charité universelle d'une manière proportionnée au besoin de chacune de ses créatures; elle les répand, dis-je, avec non moins d'abondance sur l'image obscure du Créateur que sur celle qui est brillante de clarté; sur l'image plongée dans l'aveuglement que sur celle dont les yeux sont ouverts à la lumière; et c'est par ces rayons lumineux que chaque créature subsiste,

[1] De div. nom., c. 4.

Digitized by Google

vit et opère selon qu'il convient à sa nature. Ainsi l'Esprit-Saint, plein d'une libéralité suprême, laisse tomber avec abondance sur tous les hommes les rayons de ses dons, qui, partant d'un seul centre lumineux, se présentent à nous de diverses manières, selon la capacité de chacun. C'est pourquoi saint Bernard s'écrie comme hors de lui-même[1]. « L'esprit « de Dieu est vraiment multiple en vertu, car il agit « sur les enfants des hommes de tant de façons di- « verses qu'il n'est personne qui puisse se soustraire « à l'action de sa chaleur, ou autrement à ses rayons « délicieux. En effet, il est donné aux hommes pour « servir aux usages communs de la vie, à l'accom- « plissement des miracles, à notre salut, pour nous « secourir, nous consoler, nous embraser. Il est ac- « cordé pour l'usage de la vie présente aux bons et « aux méchants, aux dignes et aux indignes; tous « reçoivent de lui les biens communs avec une telle « abondance qu'il semble dépasser les limites de la « discrétion. Il est accordé pour les miracles, et alors « il se montre par des signes, des prodiges et divers « effets extraordinaires de sa puissance; car c'est lui « qui renouvelle les miracles anciens pour affermir « par la vue des choses actuelles la foi des choses « passées; mais cette grâce n'est pas toujours accom- « pagnée de celle qui rend agréable à Dieu. Nous le « recevons pour notre salut lorsque nous revenons « de tout notre cœur au Seigneur. Il nous est donné « pour notre consolation lorsqu'il rend témoignage

[1] Serm. 2, de Deut.

Digitized by Google

« à notre esprit que nous sommes les enfants de « Dieu, car cette inspiration nous console véritable- « ment. Il nous est donné comme secours lorsqu'il « aide notre faiblesse au milieu des luttes qui nous « assiégent de toutes parts. Enfin, il nous est donné « pour accroître notre ferveur lorsque, soufflant avec « plus de force en nos cœurs, il y allume le feu puis- « sant de la charité ; de sorte que ce n'est plus seu- « lement en l'espérance glorieuse des enfants de Dieu « que nous nous glorifions, mais en nos tribulations, « regardant les injures comme une gloire, l'opprobre « comme une félicité, et le mépris des hommes comme « le comble du bonheur. Mais le nombre de ceux qui « sont remplis d'un tel esprit est bien faible. »

Des actes si excellents sont des effets de ces dons qui ne peuvent, comme nous l'avons dit plus haut, convenir à tous à cause de leur sublimité. En effet, les amateurs du monde ne sont point capables de tels dons, d'actes si parfaits, de rayons si lumineux ; car l'Esprit-Saint est donné lui-même au milieu de telles faveurs, et le monde ne peut recevoir cet Esprit de vérité, selon la parole du Seigneur[1]. Et la raison qu'il en donne, c'est que le monde ne le voit point et ne le connaît point. Saint Augustin, expliquant ce passage, dit : « De même que l'injustice ne peut être la justice, ainsi le monde ou autrement les partisans du monde ne peuvent pas recevoir le Saint-Esprit ; car le péché qui règne en leurs cœurs est opposé à la charité qui accompagne les dons du Saint-Esprit.

[1] Joan., 14.

Digitized by Google

C'est pourquoi saint Jean a dit : *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père céleste n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie,* et tout cela est opposé aux dons de l'Esprit-Saint[1]. »

En deuxième lieu, l'intelligence des mondains n'est point apte à voir la lumière ; elle n'a point ces yeux invisibles par lesquels on peut contempler cet Esprit, car le Seigneur a dit : *Le monde ne le voit pas et ne le connaît pas.* Et la raison, c'est que, selon saint Paul, *l'homme animal ne conçoit point les choses qui sont de l'esprit de Dieu*[2] ; car de tels hommes, dit le Psalmiste, *ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre*[3], et l'Esprit-Saint se retire des pensées qui sont sans intelligence : ainsi ils sont aveugles et ils conduisent des aveugles.

En troisième lieu, saint Grégoire prouve la même chose par le défaut d'amour de Dieu chez les mondains[4]. Le monde, dit-il, ne peut recevoir le Saint-Esprit parce qu'il ne s'élève pas à l'amour des choses invisibles. Les âmes terrestres, à mesure qu'elles se dilatent au-dehors par des désirs, resserrent de plus en plus l'entrée de leur cœur et même la ferment quelquefois à cet Esprit divin. En effet, selon l'Apôtre, ceux qui vivent selon la chair goûtent les choses de la chair, tandis que ceux qui sont spirituels n'ont de goût que pour les choses de l'esprit ; mais,

[1] Tract. 74, in Joan. — [2] I Cor., 2. — [3] Ps. 16. — [4] Mor., l. 5, c. 19.

Digitized by Google

comme l'Esprit-Saint hait tout ce qui tient au péché, il ne peut établir son séjour dans des cœurs qui en sont esclaves, mais seulement dans les cœurs purs.

Il nous faut donc voir quels hommes sont capables de recevoir l'Esprit-Saint et ses dons, bien que du reste ils ne jouissent point d'une telle faveur par leurs propres mérites, mais par la libéralité de cet Esprit qui se communique à eux. Or, ceux-là en sont capables, qui haïssent, méprisent et foulent aux pieds les crimes du monde; ceux qui, fuyant le monde et s'éloignant de lui, montent à Jérusalem; ceux qui, par une humble prière, cherchent cet Esprit dans le temple de leur cœur, s'y tiennent dans une paix profonde, s'y reposent dans l'humilité, soupirent après ce Paraclet et attendent avec ardeur le moment de son arrivée, en observant avec une diligence attentive ses inspirations. Car, selon la parole de saint Bernard[1], le bien que l'Esprit du Seigneur opère en nous consiste à avertir notre mémoire, à instruire notre raison, à émouvoir notre volonté, et c'est de ces trois facultés qu'est formée notre âme en tant qu'elle est l'image de Dieu. Il suggère donc à notre mémoire des pensées de bien, et il en éloigne la paresse et la langueur. C'est pourquoi, lorsque vous sentirez en votre cœur de telles inspirations, rendez gloire à Dieu et offrez vos hommages à l'Esprit-Saint dont la voix se fait entendre à vos oreilles, car c'est lui qui vous prêche la justice. Aussi, le Prophète s'écriait-il : *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu m'annonce au-*

[1] Serm. I, in Pent.

Digitized by Google

dedans de moi-même[1]. Ensuite il instruit notre raison. « Beaucoup, dit saint Bernard, reçoivent l'avertissement de bien faire; mais ils ne savent point ce qu'ils doivent accomplir si la grâce de l'Esprit-Saint ne s'offre de nouveau à eux, et ne leur enseigne à réduire en œuvre la pensée qu'elle leur a suggérée, à ne point recevoir inutilement les présents du ciel, et à agir selon que la raison le montre et l'indique. Cependant, comme celui qui connaît le bien et ne le fait pas se rend coupable, ce n'est point assez d'être averti et instruit, il faut encore être excité et incliné à l'accomplir. Or, c'est ainsi que l'Esprit-Saint opère en nous la rémission de nos péchés, qu'il nous accoutume à marcher avec Dieu, qu'il sonde les replis les plus profonds de notre âme, qu'il démêle les pensées et les mouvements de nos cœurs. Cet Esprit de douceur et de suavité ne souffre pas que la paille la plus légère vienne déparer la demeure intérieure qu'il s'est choisie; mais il la brûle aussitôt par le feu d'une considération à qui rien n'échappe; il élève notre volonté et la dirige vers la sienne afin que nous puissions la comprendre selon le vérité, l'aimer avec ardeur et l'accomplir efficacement. C'est un seul et même esprit qui opère toutes ces choses en donnant à chacun selon qu'il lui plaît.

« [2]L'Esprit-Saint, qui procède du Père et du Fils, est comme le lien tout-puissant et indissoluble de la Trinité; c'est de lui que l'Ecriture rend témoignage qu'il procède et inspire; qu'il habite, remplit et for-

[1] Ps. 84. — [2] Serm. 2, in Pent.

Digitized by Google

tifie. Il est dit procéder du Père et du Fils comme le don par excellence envoyé par eux à la créature. Ainsi, en procédant il prédestine ; en répandant son inspiration il appelle ceux qu'il a prédestinés ; en habitant il justifie ceux qu'il a appelés ; en remplissant il comble de mérites ceux qu'il a justifiés, et en glorifiant il enrichit de célestes récompenses ceux qu'il a remplis de mérites. » Voilà donc ceux qui sont capables de recevoir le Saint-Esprit et ses dons. Cependant cet Esprit divin s'offre libéralement à tous les hommes, comme nous le montre le même saint Bernard dans ce passage[1] : « Le Seigneur, dit-il, vient à nous, il se hâte, il s'approche, il est présent, il nous regarde, il nous parle. Il vient avec la volonté et le désir de nous faire miséricorde ; il se hâte plein d'ardeur de nous venir en aide ; il s'approche en s'humiliant lui-même ; il est présent pour ceux qui jouissent de la vie ; il porte son regard sur ceux qui ne sont pas encore ; il parle en nous instruisant du royaume de Dieu et en nous persuadant de faire nos efforts pour y arriver. Mais les mondains et ceux qui vivent selon la chair l'ignorent et le méconnaissent, car leur malice les a plongés dans l'aveuglement. Les bons, au contraire, le connaissent et s'écrient : *O Seigneur, que votre Esprit est bon et plein de douceur en toutes choses*[2] *!* »

[1] In Cant., 59. — [2] Sap., 12.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Comment il faut disposer les dons de l'Esprit-Saint, soit pour monter, soit pour descendre.

Nous avons, en cinquième lieu, à traiter de l'ordre à établir parmi ces dons ; car entre eux ils sont comme des degrés par lesquels on s'élève. Or, il est nécessaire que nous montions et que nous descendions, comme dit saint Bernard dans une de ses lettres. Et saint Augustin nous dit également[1] : « Marchez tou-« jours, avancez toujours, gardez-vous de défaillir « au milieu de votre course, ne retournez pas en « arrière, ne vous éloignez pas du chemin. Celui-là « s'arrête qui ne fait point de progrès ; celui-là re-« cule qui retourne aux choses dont il s'était séparé ; « et celui-là quitte le droit chemin qui se révolte « contre Dieu. » Il nous faut donc examiner comment, au moyen de ces dons de l'Esprit-Saint, nous devons marcher en croissant de vertu en vertu, comment nous devons nous élever en contemplant le Seigneur, et comment nous devons descendre en venant au secours de notre prochain.

Isaïe, parlant de Jésus, la fleur sortie de la tige de Jessé, nous dit qu'il a été rempli de ces dons ; et se mettant à les énumérer, il commence par le plus élevé, qui est le don de la sagesse, et descend gra-

[1] Serm. 15, in Verb. apost.

Digitized by Google

duellement jusqu'au plus bas, qui est le don de la crainte du Seigneur. L'apôtre saint Jacques nous indique la raison de cet ordre lorsqu'il nous dit : *Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières*[1]. D'autres, comme saint Augustin, saint Grégoire, saint Anselme, nous apprennent à commencer cette énumération par le dernier de ces dons, et à nous élever successivement jusqu'au plus élevé. Il y a donc en eux, comme dans l'échelle de Jacob, des degrés pour monter et pour descendre. Or, saint Denis enseigne comme plus naturel et plus conforme à la raison, à descendre du point le plus sublime aux degrés qui le suivent jusqu'à ce que l'on soit arrivé au plus inférieur, et il le prouve par l'ordre établi en la hiérarchie des Anges, de l'Eglise et de l'âme humaine. « J'ajouterai, dit-il, et « cela sans crainte de me tromper, que tout esprit, « soit du ciel, soit de la terre, a en lui-même des « vertus et des degrés supérieurs, moyens et inférieurs, et que ces degrés s'étendent des uns aux « autres, à partir des plus élevés, en se communiquant successivement les biens qu'ils ont reçus. « En effet, il est nécessaire de participer soi-même « aux grâces du ciel avant de pouvoir les distribuer « aux autres, et ceux qui osent témérairement en« seigner les choses divines étant encore engagés dans « le mal et sans avoir mené une vie sainte, montrent « qu'ils sont vraiment ineptes à remplir un pareil « devoir. De même que les rayons du soleil illu-

[1] Is., 11. — Jac., 1.

Digitized by Google

« minent et pénètrent d'abord les régions les plus « élevées et les plus aptes à réfléchir leur lumière, « et que par elles ils la communiquent aux régions « inférieures; de même nul ne doit présumer en- « seigner aux autres les choses divines, s'il n'a reçu « d'abord l'habitude de la science céleste et de la « vérité, et s'il n'a été appelé à ce ministère comme « par une inspiration et un jugement de Dieu [1]. » « Aussi saint Ambroise nous dit : « Le chemin est sûr qui nous conduit aux choses d'en haut, et celui qui nous incline vers la terre est semé de dangers [2]. » Mais saint Grégoire, de son côté, nous dit également sur ce sujet : « Isaïe nous a fait parcourir les « dons célestes plutôt en descendant qu'en montant, « car il les a énumérés en commençant par le plus « haut, par le don de la sagesse. Mais nous qui ten- « dons de la terre au ciel, nous comptons ces mêmes « dons en montant, et nous partons du plus humble, « qui est la crainte du Seigneur, pour nous élever « jusqu'à sa sagesse si pleine de suavité; car qui- « conque abandonne les choses de la terre ne peut « atteindre tout d'un coup à ce qu'il y a de plus « sublime; mais pour arriver au comble de la per- « fection, alors que notre esprit s'avance chaque « jour vers les célestes hauteurs, il doit nécessaire- « ment passer par des degrés successifs. » Il nous faut donc en cette vallée de larmes disposer en notre cœur ces degrés d'élévation si nous voulons parvenir au don de la sagesse, où, selon l'Apôtre, il nous sera

[1] De Ang. Hier., c. 10. — [2] Lib. de Virg.

Digitized by Google

donné de goûter le Verbe de Dieu et les richesses du siècle futur[1].

Mais ce n'est pas assez de nous élever pour contempler Dieu; nous devons encore descendre pour soulager les misères du prochain et l'instruire des choses divines. Ainsi saint Denis nous dit[2]: « La « lumière intellectuelle des choses célestes éclaire « immédiatement les hommes spirituels et remplit « leur âme de sa suavité; mais elle ne procède pas « de la même manière à l'égard de ceux qui sont « moins avancés. Elle se sert des premiers, qui sont « comme les témoins de ses mystères secrets; par « eux elle s'enveloppe d'énigmes, et au moyen de « ces énigmes elle élève les faibles et les imparfaits « au-dessus de la terre en donnant à chacun selon « sa capacité. » Ainsi, il nous faut monter et descendre par cette échelle en partant du don de la crainte pour arriver au don de la sagesse, et disposer différents degrés en nos cœurs afin de marcher de vertu en vertu jusqu'à ce que nous puissions voir Dieu dans les splendeurs de Sion.

Or, le premier degré d'élévation est une crainte amoureuse et persévérante en toutes choses; le deuxième, la sainte effusion d'une piété pleine de tendresse pour Dieu et le prochain; le troisième est la science délicieuse de tous les bienfaits de Dieu; le quatrième, l'accomplissement généreux de toutes sortes de bonnes œuvres; le cinquième, le choix sûr et inspiré de Dieu des choses que nous devons em-

[1] Heb., 6. — [2] Eccl. Hier., c. 4.

Digitized by Google

brasser ; le sixième, la contemplation lumineuse par notre intelligence de toutes les vérités nécessaires au bien de notre âme ; le septième enfin, l'avant-goût des célestes délices au moyen de la sagesse.

Nous rencontrons aussi sur cette échelle des anges, qui montent et descendent. Pour comprendre cela plus clairement, remarquons quels sont ces anges dont Richard nous parle ainsi[1] : « L'Ange, dit-il, « est un messager, comme son nom l'indique, mais « non un messager quelconque ; il est un messager « divin qui nous instruit des saintes volontés du « Seigneur, un messager qui nous illumine de la « connaissance des choses du ciel, un messager qui « nous enflamme du désir des biens éternels. Voulez- « vous savoir quel messager nous promet l'apôtre « saint Jean : *Son onction*, dit-il, *vous instruira de « toutes choses*[2]. Mais quelle est cette onction, sinon « l'Esprit-Saint lui-même ou bien son inspiration « divine? C'est là ce messager que nous avons cherché « long-temps ; c'est là cet envoyé vraiment puissant, « vraiment suffisant à nos besoins ; cet envoyé qui « enseigne à notre âme toute vérité et l'incline à tous « les désirs de la volonté de Dieu.... L'âme souve- « rainement désireuse d'entendre les envoyés de son « Bien-Aimé s'écrie avec le Prophète : *Envoyez, et « envoyez encore*[3]. Qu'un messager soit établi entre « vous et moi, qui m'instruise de chaque chose ; qui « me fasse connaître non-seulement mon état, mais

[1] Lib. 5, de Contempl., c. 13. — [2] I Joan., 2. — [3] Is., 28.

Digitized by Google

« le vôtre; qui me dise le secret de vos pensées et « ce qui peut vous être agréable de ma part.

« Tous les jours, si je ne me trompe, vous qui « vous appliquez à la lecture et à la méditation, vous « recevez de tels envoyés, vous connaissez les vo- « lontés de votre Seigneur. Car, toutes les fois que « nous tirons des secrets de l'Ecriture de nouveaux « enseignements, que faisons-nous autre chose que « de recevoir certains messagers de notre Bien-Aimé? « Ainsi, toute lecture pieuse, toute méditation pro- « fonde aide à un pareil bonheur. Les uns dans leurs « lectures, d'autres lorsqu'ils méditent, reçoivent « les envoyés des mystères célestes qui leur ap- « portent les commandements de leur Seigneur et « les instruisent de chaque chose. Souvent même il « arrive qu'un même passage de la sainte Ecriture, « expliqué plusieurs fois, nous offre divers enseigne- « ments et nous fait connaître ce que notre Bien- « Aimé attend de nous. En effet, un seul et même « endroit de nos saints Livres nous dit dans le sens « allégorique ce que Dieu a fait pour nous par lui- « même, et dans le sens mystique ce qu'il se propose « de faire de nous ; et c'est ainsi qu'il envoie et « envoie encore ses messagers. » Au reste, nous reviendrons sur ce sujet au chapitre troisième du troisième don. Lors donc que, par un exercice de chaque jour, on cherche dans les Ecritures des sens et des enseignements nouveaux, les désirs de l'âme ne font que s'écrier : *Envoyez, et envoyez encore.*

Mais il faut discerner avec le plus grand soin quels

Digitized by Google

sont les faux envoyés, les envoyés de la chair, du monde et du démon. *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez*[1]. De son côté, l'âme pénétrée d'amour renvoie à son Bien-Aimé les messagers brûlants qu'il a fait naître en elle par les dons divers de son Esprit; tels sont : les soupirs profonds, les désirs élevés, les contemplations lumineuses, les affections extatiques, les prières et les invitations enflammées, les attentes d'une soif brûlante et les pensées languissantes. Elle s'écrie : *Annoncez à mon Bien-Aimé que je languis d'amour*[2]; que la grandeur de cet amour a fait pour moi de toutes les choses temporelles autant d'objets de dégoût.

LIVRE II.

DU DON DE CRAINTE.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que la crainte, et comment les affections désordonnées qui sont en nous la multiplient et la font s'éloigner de la voie.

Après avoir parlé en général des dons de l'Esprit-Saint, nous allons traiter de chacun d'eux en particulier. Le premier, celui qui tient le dernier rang

[1] Mat., 7. — [2] Cant. 5.

Digitized by Google

parmi les degrés à parcourir pour arriver à goûter la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. Saint Anselme nous dit donc [1] : « La crainte de Dieu est le premier « des dons excellents ; elle est comme la pierre fon- « damentale des autres ; car l'Esprit-Saint l'a placée « la première dans le champ de notre âme, et ensuite « il a élevé dessus ses autres dons dans un ordre « successif comme pour former un édifice. Il com- « mence, en effet, par nous faire craindre d'être « séparés de Dieu à cause de nos péchés, et d'être « condamnés à subir les tourments de l'enfer en la « société des démons. » Hugues ajoute : « Laissez- « vous pénétrer par la frayeur du terrible jugement, « par la crainte de l'enfer, des angoisses inévitables « de la mort, des peines éternelles du feu dévorant, « du ver rongeur, de l'odeur empestée du souffre, « des flammes redoutables, par la crainte de tous « les maux réunis. De la sorte vous arriverez enfin « à vous écrier : Non, jamais je ne me laisserai en- « traîner au péché. » Ainsi nous comprenons que le le don de crainte est le premier degré de notre élévation.

Mais pour mieux connaître ce don, il y a quatre choses à remarquer. D'abord, qu'est-ce que la crainte, et comment les affections désordonnées qui sont en nous la multiplient et la font s'éloigner du droit chemin. En second lieu, quelle crainte la charité parfaite chasse de notre âme, et quelle crainte elle y souffre en sa société. Troisièmement, comment la

[1] De Simil., c. 130.

Digitized by Google

crainte de Dieu fait lever en notre âme un jour brillant. Quatrièmement enfin, comment le don de crainte prépare un festin à notre âme.

Voyons donc, en premier lieu, ce que c'est que la crainte et comment elle varie selon les divers amours de notre âme, car son principe est l'amour. « La crainte, dit saint Augustin, est l'amour fuyant ce qui lui est contraire [1]. » Et la Glose dit de même : « La crainte, c'est la fuite que prend l'homme pour ne point perdre ce qu'il aime. Ainsi la crainte naît de l'amour. Tant que l'homme dans le paradis conserva un amour bien réglé, il ne ressentit point en lui de crainte déréglée; mais aussitôt qu'il eut perdu cet amour, il fut en proie à cette crainte qui est une peine du péché, et il se cacha en disant : *J'ai entendu votre voix, et j'ai été saisi de crainte* [2]. Et pourquoi craignait-il, sinon parce qu'il avait transgressé le commandement du Seigneur en suivant un amour désordonné? Donc plus l'homme s'éloigne de cet amour faux et en dehors de toute règle, et plus il s'approche de la vraie charité, plus il échappe aux atteintes de la crainte déréglée.

Il y a cinq sortes de craintes : la crainte naturelle, la crainte mondaine, la crainte servile, la crainte des commençants et la crainte filiale. La crainte naturelle est un sentiment qui vient de l'amour inné que nous avons pour nous-mêmes et qui nous fait redouter naturellement ce qui nous est nuisible. Un tel sentiment ne peut mériter ni démériter par lui-même,

[1] De Civ. Dei, lib. 14, c. 7. — [2] Gen., 3.

Digitized by Google

puisqu'il n'est point libre, à moins que l'homme cependant ne soit arrivé à le soumettre à sa raison. Ainsi Jésus-Christ a craint la mort par un semblable sentiment, mais autant qu'il l'a bien voulu, et cela pour nous servir d'exemple et nous instruire. Si donc la crainte naturelle est mauvaise quelquefois, ce ne peut être en elle-même, mais par un défaut de notre raison et de notre volonté; et bien qu'elle ne soit point produite par l'Esprit-Saint, il peut cependant demeurer avec elle en l'homme.

La crainte mondaine est celle par laquelle on redoute la perte de la vie présente et des biens temporels. Ainsi celui qui aime trop le monde, les choses terrestres, ses amis, craint à l'excès d'en être séparé. Cette crainte naît d'un amour déréglé, et elle est toujours mauvaise; car, selon la parole de saint Jean, *celui qui aime le monde se rend ennemi de Dieu et n'a point en lui l'amour du Père céleste*[1]. Quelquefois elle est une faute mortelle, comme lorsqu'on aime mieux perdre la vie éternelle que la vie présente, les biens célestes que ceux de la terre. Quelquefois elle est vénielle, comme lorsqu'elle pousse l'homme à faire ce qu'il ne devrait pas ou à omettre ce qu'il devrait faire pour éviter un malheur temporel, et une pareille crainte ne change jamais la volonté de façon à en rendre les actes méritoires. Ainsi elle n'est point un don de l'Esprit-Saint, car elle laisse à la volonté sa malice, alors même que, conduite par elle, elle refuse d'agir.

[1] I Joan., 2.

Digitized by Google

La crainte servile est celle par laquelle on redoute plus la peine qui suit le péché que le péché lui-même. Elle vient de Dieu en tant que crainte, mais non en tant que crainte servile, parce que la peine est son motif principal et qu'elle ne change pas la volonté mauvaise, bien qu'elle empêche d'accomplir le mal. Saint Augustin, expliquant ces paroles du Prophète : *Transpercez mes chairs de votre crainte*, dit[1] : « La « crainte servile de la loi ancienne a été comme un « maître qui a précédé la loi nouvelle, et nous a « conduits à Jésus-Christ. Mais elle crucifiait la chair. « La volonté de pécher subsistait, et l'accomplisse- « ment s'en serait suivi si la peine ne s'y fût opposée. » Cette crainte n'est donc pas un don de l'Esprit-Saint, car elle peut exister sans la charité, et même elle ne peut être avec la charité gratuite.

La crainte initiale est celle de ceux qui commencent ; elle est le commencement de la sagesse. Elle est dite un don de l'Esprit-Saint, mais encore à l'état d'imperfection. Elle ne diffère de la crainte filiale que comme la charité imparfaite diffère de la charité parfaite. Aussi saint Jean a-t-il dit : *La charité parfaite met dehors la crainte*[2]. Et la Glose ajoute : « Elle met dehors cette crainte qui est le commencement de la sagesse. » Cette crainte éloigne l'homme du péché principalement à cause de Dieu, et ensuite à cause des peines éternelles. Saint Bernard en parle ainsi[3] : « Ce n'est pas sans raison, dit-il, que cette crainte « est appelée le commencement de la sagesse, car

[1] In ps. 118. — [2] I Joan., 4. — [3] Serm. 22, in Cant.

Digitized by Google

« c'est elle qui souvent s'oppose la première à notre « folie. Elle est donc comme le premier pas vers la « sagesse. Elle est vraiment la demeure de Dieu et « la porte du ciel ; elle est comme l'entrée de la gloire. « J'ai reconnu dans la vérité que rien n'est puissant « à mériter, à conserver et à faire recouvrer la grâce « comme de n'apparaître jamais en la présence de « Dieu avec des pensées élevées, mais dans la crainte. « Il n'y a plus de place pour l'orgueil dans le cœur « rempli de la crainte du Seigneur, non plus que « pour les autres vices : la plénitude de la crainte « les chasse tous nécessairement, et si vous craignez « Dieu pleinement, si vous le craignez parfaitement, « il vous fera goûter les douceurs de la charité. » Cependant cette crainte des commençants, la charité parfaite la met dehors, ou bien, selon plusieurs, elle la perfectionne, lorsqu'elle la fait arriver jusqu'à la sagesse. C'est du moins le sentiment de saint Bernard, comme nous le dirons au chapitre suivant.

Enfin la crainte filiale est un des sept dons du Saint-Esprit, et un don à l'état de perfection. L'âme remplie d'une telle crainte se laisse conduire sans résistance par les inspirations de l'Esprit-Saint ; elle se soumet entièrement à lui et ne se refuse à aucun de ses désirs, selon qu'il est possible en cette vie. C'est pourquoi Gilbert de la Porrée nous dit : « Où tendent, si ce n'est à l'amour, les efforts de cette crainte filiale, qui déjà ne connaît plus les actes de la crainte et a presque cessé d'en mériter le nom ? La charité s'unit parfaitement et d'une manière indivisible une telle

Digitized by Google

crainte. » Ainsi nous comprenons ce que c'est que la crainte; cependant nous en parlerons plus amplement encore.

CHAPITRE II.

Quelle crainte la charité parfaite chasse du royaume de l'âme, et quelle crainte elle y souffre avec elle.

Voyons maintenant quelle crainte la charité parfaite chasse hors de notre âme, et quelle crainte elle veut bien y souffrir en sa société, car l'apôtre saint Jean nous dit que la charité parfaite met dehors la crainte comme inutile au but qu'elle se propose. Et la raison qu'il en donne, c'est que la charité n'a rien de pénible, tandis que la crainte est accompagnée de peine. Il nous faut donc examiner d'abord quelle est cette charité parfaite, qui ne saurait vivre en société avec la crainte et la chasse loin de sa présence. Or, il y a deux degrés de perfection dans la charité. Le premier est de nécessité et de suffisance; le second, de sainteté privilégiée et d'excellence. Saint Prosper nous indique ces degrés dans son livre de *la Vie contemplative,* où il dit : « Ceux-là sont parfaits, qui aiment « Dieu d'une manière parfaite; qui, en voulant ce « que Dieu veut, ne se laissent aller à aucune des « fautes qui l'offensent, et se portent sans cesse aux « vertus dignes de notre amour et avantageuses à

Digitized by Google

« notre âme. » Par ces paroles : *en voulant ce que Dieu veut*, il fait allusion à la perfection de nécessité, et tous ceux qui ont la charité possèdent ce degré. Le Seigneur en parle dans ce passage : *Vous serez parfait et sans tache en présence du Seigneur*[1], ou autrement sans crime, comme on l'explique. Or, ce degré de charité peut subsister avec certaines craintes, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

La perfection d'excellence dans la charité est exprimée en ces paroles que nous venons de citer : *Ceux-là sont parfaits, qui.... se portent sans cesse aux vertus dignes de notre amour et avantageuses à notre âme;* car, dit saint Bernard, on regarde comme la perfection une ardeur infatigable à s'avancer dans le bien, et des efforts continuels vers ce qui est parfait. Et c'est cette charité qui met dehors toute crainte accompagnée de peine. Mais en quel sens faut-il entendre cela? Gilbert de la Porrée nous le montre dans les paroles suivantes : « La charité envers le prochain, dit-il, est exempte d'envie, et la charité envers Dieu exempte de crainte; car cette dernière ne renferme rien de pénible en soi, et la crainte indique la peine. Ainsi elle doit donc ignorer la crainte. En effet, que pourrait craindre la charité? les offenses passées; mais elle couvre la multitude de nos péchés, selon l'apôtre saint Pierre[2]. L'infirmité de la conscience et les chutes qui en sont la suite? mais l'amour est fort comme la mort. Les souffrances et les peines temporelles endurées pour Jésus-Christ?

[1] Deut., 18.— [2] I Pet., 4.

Digitized by Google

mais alors même que ces peines devraient durer toujours, elles seraient impuissantes à lasser et à anéantir un amour consommé. La charité, en aimant, n'a point pour but de se préserver de la ruine : elle préférerait mourir éternellement aux choses du dehors et subir des peines sans fin plutôt que d'être privée pour toujours de l'objet éternel de son amour. Quand l'homme, en effet, aurait sacrifié toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriserait comme s'il n'avait rien donné. La charité dédaigne donc la société de la crainte, car elle ignore la contrainte et ne sait point se renfermer en des limites. » Voilà pourquoi elle la chasse comme inutile et superflue pour le but qu'elle se propose.

Mais il n'est pas ici question de cette crainte chaste qui persévère dans tous les siècles des siècles. C'est pourquoi le même auteur nous montre que la crainte demeure avec la charité. « Il est, dit-il, une crainte que la charité met dehors : c'est la crainte servile; une crainte que la vérité chasse : c'est la crainte des commençants; une crainte que la charité et la vérité introduisent en leur demeure : c'est la crainte filiale. La première est prévoyante; la deuxième est pure, mais elle ne doit point demeurer éternellement. La première redoute la peine; la deuxième le péché. Mais la troisième jouit d'une liberté parfaite; elle n'est autre qu'un respect plein d'humilité et de sécurité. La première craint le péché sans doute, mais à cause de la peine dont il est suivi; la deuxième le redoute, mais pour elle-même; tandis que la troisième n'a rien

Digitized by Google

qu'elle puisse appréhender. En effet, que pourrait craindre une félicité entière, une charité consommée? Et c'est des jardins délicieux d'une telle charité que naît la crainte filiale.

« Je n'ose pas avancer qu'une telle crainte n'est autre chose que la charité elle-même, et cependant je n'ose pas le nier. Car, que ne tente pas l'amour, qui ignore même le sentiment de la crainte? Comment cette crainte n'est-elle point l'amour, alors qu'elle a cessé presque entièrement de craindre? Qu'est-ce donc que cette crainte, sinon une soumission ardente, une obéissance libre, un respect abondant et volontaire? Comment donner le nom de crainte à celle qui ne craint point de pécher, à celle qui est impuissante à commettre le mal? Je ne saurais donc voir la crainte là où l'on ne redoute ni le crime ni le danger de s'en rendre coupable. Et cependant comment n'y aura-t-il pas de crainte là où l'on n'ose se livrer au péché? Assurément c'est une crainte, que ce sentiment qui n'entreprend rien audacieusement ni témérairement. Mais quelle est cette crainte, sinon un respect plein d'humilité par la vue de sa condition, un respect se produisant comme nécessairement, et pourtant sans subir l'influence de la contrainte? Car la nécessité d'un tel respect a sa source dans la condition de celui qui le rend; mais la liberté de l'amour fait disparaître cette nécessité. Qu'est-ce donc enfin que cette crainte où l'on remarque plutôt l'absence de la témérité et de la négligence, qu'un entraînement forcé? Vous voyez

Digitized by Google

combien elle s'approche de la charité : c'est presque cette vertu elle-même, mais non dans sa plénitude. La crainte et l'amour diffèrent dans leurs causes et se rapprochent dans leurs actes et la liberté de leur affection. Ainsi la première crainte redoute la punition; la deuxième, la privation, et la troisième ne s'occupe de rien de semblable. La charité parfaite détruit la première; elle tolère pour un temps la seconde, et elle demeure inséparablement avec la troisième. Elle n'est jamais sans cette crainte pure et exempte de toute peine, car sa durée s'étend dans tous les siècles. »

En effet, selon saint Bernard, la crainte filiale s'accroît avec la charité ; elle devient parfaite avec elle. C'est pourquoi elle exercera dans la patrie les mêmes actes qu'elle accomplit maintenant sur la terre. Cette crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles, dit saint Augustin, en persévérant dans le siècle futur ne sera point la crainte qui tremble à la pensée de maux possibles, mais celle qui affermit dans le bien dont la perte est impossible. Car, dès lors que l'amour du bien obtenu est immuable, la crainte qui fait éviter le mal devient pleine de sécurité.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment la crainte de Dieu fait lever en notre âme un jour lumineux.

Il nous faut examiner en troisième lieu comment, par le don de la crainte du Seigneur, un jour spirituel se lève en notre âme. Remarquons donc que l'œil de notre cœur a son jour et sa nuit, comme l'œil corporel. Mais autres sont les jours extérieurs, autres les jours intérieurs. Les premiers passent et ne durent qu'un instant; ils tendent continuellement à la mort ou à leur fin; car, dit Job [1], *l'homme ne demeure jamais dans un même état. Ses jours passent comme l'herbe; Il est comme la fleur des champs, et l'esprit qui l'anime ne fait que passer en lui.* Mais les intérieurs persévèrent éternellement, si nous le voulons, car ils sont comme des degrés de la vie spirituelle par lesquels l'homme s'avance à la vie éternelle. C'est de ces jours que le Psalmiste a dit : *Annoncez le salut du Seigneur dans toute la suite des jours* [2], jusqu'à ce que, par les rayons de son salut incarné pour nous, nous soyons transformés en marchant de clarté en clarté et que nous arrivions au jour de son éternité. C'est pourquoi Hugues nous dit que nous devons aimer ardemment ces jours intérieurs, où les ténèbres ne succèdent

[1] Job., 14. — Ps. 102. — [2] Ps. 138.

Digitized by Google

point à la lumière; où les yeux spirituels du cœur pur sont illuminés des splendeurs du soleil éternel; où l'homme peut accomplir les œuvres de la lumière comme un véritable enfant de lumière, puisque la nuit de ce monde est pour lui brillante comme le jour par la présence de ce divin soleil, qui répand dans l'âme une nuit lumineuse en dérobant à ses regards par l'éclat de sa lumière toutes les choses créées, et change cette nuit en jour en manifestant à notre esprit ses vérités rayonnantes de clarté. Ainsi il arrive souvent que notre âme possède le jour alors que notre corps est plongé dans la nuit, et que l'âme pareillement est dans les ténèbres alors que le corps jouit de la lumière du jour. La raison en est que nos sens intérieurs s'endorment quand nos sens extérieurs veillent, comme l'expérience nous l'enseigne.

Or, ce jour spirituel, la crainte du Seigneur le fait naître; elle le conduit à son midi et le fait parvenir à sa consommation qui en est comme le soir. C'est ce qui fait dire à Hugues [1] que le premier jour intérieur de notre âme, c'est la crainte du Seigneur, cette crainte qui demeure dans les siècles des siècles; car elle est le commencement de la sagesse. Jamais elle ne s'en sépare; mais elle va chaque jour croissant avec elle, et s'avance jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à un jour parfait. Et c'est alors, selon plusieurs, qu'elle prend la forme de crainte filiale. Aussi Hugues nous dit-il encore : « La sagesse de Dieu est

[1] De Arc. mor., l. 2.

Digitized by Google

semée en nos cœurs comme en un paradis invisible, par la crainte; elle y est arrosée par la grâce, et dès lors se lève le matin d'un jour tout spirituel; ensuite elle fermente par la douleur, elle prend racine par la foi, elle germe par la dévotion, elle se montre par la componction, elle croît par le désir, elle s'affermit par la charité, et ainsi semblable à la lumière du midi, elle est brillante et embrasée. Enfin la foi la fait verdir, la circonspection l'orne d'un feuillage épais et étend ses rameaux, la discipline la couvre de fleurs, la vertu la charge de fruits, la patience les conduit à la maturité, la mort les lui fait recueillir, la contemplation l'en nourrit, et alors le jour produit par la crainte touche à son coucher, le repos succède au travail et l'homme se sent réparé par une nourriture toute spirituelle. C'est là cette nourriture dont le Prophète a dit : « *Vous me remplirez de joie en me montrant votre visage, et je goûterai éternellement à votre droite des délices ineffables* [1]. La crainte du Seigneur demeure sans interruption au milieu de ces rayons divers de la sagesse, elle s'étend comme la racine de cette même sagesse; elle porte de toutes parts le regard de sa circonspection de peur que quelques ténèbres du péché ne demeurent inaperçues, ne se mêlent à ces brillantes splendeurs, n'obscurcissent le jour qui s'est levé sur l'âme et n'attristent le regard de Dieu : telles sont les ténèbres des nombreuses concupiscences qui combattent fréquemment et assombrissent

[1] Ps. 15.

Digitized by Google

l'éclat du jour spirituel. Qui jamais est demeuré vainqueur en ce combat où l'esprit lutte contre la chair et la chair contre l'esprit? Qui, dis-je, a défait l'armée innombrable de ses concupiscences s'il a combattu sans la crainte du Seigneur? Car c'est elle surtout qui fortifie notre cœur contre ces sortes d'ennemis. » Celui, dit saint Bernard, qui est rempli de la crainte du Seigneur n'a plus en lui de place pour les ténèbres du péché; car le jour qui a pris naissance en son cœur, est brillant comme le soleil à son midi et il persévère sans interruption; il n'a point de soir qui le termine, mais qui le consomme. Vous donc qui craignez le Seigneur, aimez-le et vos cœurs seront illuminés. Celui qui marche à la clarté d'un tel jour, ne saurait se heurter dans sa course. C'est là le premier jour de l'âme, car *le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur* [1].

CHAPITRE IV.

Comment le don de crainte prépare un banquet à notre âme.

Selon saint Grégoire [2], le don de la crainte du Seigneur offre au jour qui lui est propre un banquet à notre âme; et c'est lorsqu'il lui impose son frein de peur qu'elle ne se livre à l'orgueil, et lorsqu'il relève ses forces en lui donnant pour nourriture l'espérance

[1] Eccl., 1. — [2] Mor., l. 1, c. 16.

Digitized by Google

des biens futurs. Il nous faut donc examiner de quelle manière ce banquet se prépare.

Remarquons d'abord que si ce don de crainte était impuissant à offrir un tel festin, le Prophète ne se fût pas écrié, comme transporté d'admiration : *Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent*[1] ! Car ces paroles ne veulent pas dire que cette douceur ineffable est dérobée à ceux qui craignent le Seigneur, mais qu'elle a été placée en eux pour être soustraite aux regards de ceux qui n'ont point une semblable crainte. En effet, une multitude de choses sont montrées aux justes, tandis qu'elles sont cachées aux méchants. Aussi saint Grégoire, écrivant sur ces paroles : *L'oreille juge des paroles, et le palais de ce qui a du goût*[2], nous dit[3] : « Job, en ce passage, semble faire allusion « aux élus et aux réprouvés. Ceux-ci écoutent les « paroles de la sagesse, mais extérieurement; ceux-« là, au contraire, ne se contentent pas de les écouter, « ils les goûtent intérieurement, et leur cœur sa-« voure avec bonheur ce qui ne fait que frapper « l'oreille des méchants sans atteindre jusqu'à leur « âme. Autre chose est, en effet, d'entendre seu-« lement parler d'un mets, autre chose de s'en « nourrir. Ainsi les élus entendent parler de l'ali-« ment de la sagesse de telle sorte qu'ils participent « en même temps à ses douceurs, et ce qui arrive à « leur oreille pénètre délicieusement par l'amour

[1] Ps. 30. — [2] Job., 12. — [3] Mor., l. 12, c. 4.

Digitized by Google

« jusqu'au fond de leur âme; mais les réprouvés « sont à ce sujet dans une ignorance complète, car « encore une fois il y a une grande différence entre « connaître une chose et la goûter en son âme. » Nous voyons donc, par ces paroles, que ceux qui craignent le Seigneur et sont pleins de sollicitude pour connaître et accomplir sa volonté, ne se contentent pas de fixer leur attention sur ce qui est commun et à la portée de tous; mais qu'ils arrêtent leurs regards sur ce qui est caché dans le secret de leur âme et cherchent à faire l'expérience des choses que la crainte du Seigneur leur a appris à estimer.

Saint Bernard nous montre également que cette crainte produit en l'âme une douce suavité[1] : « C'est « avec raison, dit-il, que la crainte du Seigneur est « appelée le commencement de la sagesse, car Dieu « commence à faire sentir à l'âme sa douceur lors- « qu'il lui enseigne à le craindre autant qu'à le « connaître. En effet, la crainte renferme réellement « une saveur. Or, la saveur fait l'homme sage, « comme la science l'homme savant, et les richesses « l'homme riche, car le mot de sagesse vient de « saveur. Vous craignez la justice de Dieu, vous « redoutez sa puissance : dès lors vous goûtez Dieu « comme juste, vous le goûtez comme puissant. » Ainsi la crainte qui nous initie à la sagesse répand sans cesse dans le secret intime de notre cœur une douceur délicieuse; elle ranime toutes les forces de notre âme et fait régner en tout son empire la

[1] In Cant., 23.

Digitized by Google

justice, la paix et la joie. Or, ces trois choses constituent le banquet de cette crainte du Seigneur, et ce banquet ne se célèbre pas dans un lieu étranger à l'âme ; car, selon la parole du Seigneur, *le royaume de Dieu est au-dedans de nous.* Et un autre expliquant ces paroles : *Le royaume de Dieu est proche de vous*[1], nous dit : Le royaume de Dieu, c'est sa puissance en toutes choses. Il est actuellement en tous ceux qui rejettent loin d'eux la vie de la chair et ne considèrent que la vie de l'esprit; en ceux qui peuvent s'écrier avec l'Apôtre : « *Je vis ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi*[2]. De même que mon âme, par les lumières qui lui sont propres, me dirige dans les choses naturelles et me dispose à accomplir tout acte intérieur ou extérieur, de même la vertu de Jésus-Christ me donne la vie par son action vivifiante et gratuite, et me rend apte à tout ce que je dois faire. »

Dès lors que le royaume de Dieu est au-dedans de nous, sans aucun doute le festin célébré en ce royaume ne saurait consister dans les plaisirs du corps et des sens, qui nous rendent semblables à la bête, mais dans les biens de l'esprit qui nous conduisent à la perfection. *Le royaume de Dieu*, dit l'Apôtre[3], *n'est pas dans le boire ni dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne l'Esprit-Saint.* Voilà donc trois choses nécessaires au banquet de l'âme : la justice, qui établit dans la droite voie les membres de ce festin; la paix, qui fait régner

[1] Luc., 17. - 10. — [2] Galat., 2. — [3] Rom., 12.

Digitized by Google

entre eux un accord parfait; et la joie, qui les remplit d'un bonheur ineffable. Or, ces trois choses ont pour principe la crainte du Seigneur : car c'est elle qui donne naissance à la justice, la justice produit la paix, et la paix engendre la joie qui est pour l'âme la nourriture la plus douce et la perfection du banquet préparé en elle.

La justice donc, qui établit dans la voie droite les membres de ce banquet, a pour principe, avons-nous dit, la crainte du Seigneur. En effet, il est écrit dans l'Ecclésiastique : *Celui qui est sans crainte ne pourra devenir juste*[1]. Mais alors quels charmes offrirait une société où manquerait l'équilibre de la justice? Que sont les royaumes, dit saint Augustin, sinon des repaires de brigands, quand la justice en est bannie? De même que la justice renferme toute vertu, de même l'injustice renferme toute iniquité. Mais comment y aura-t-il une amitié véritable, une société réelle là où l'iniquité est abondante? Il ne faut donc pas s'attendre à y trouver davantage une joie calme et tranquille. Mais la justice fera régner cette joie, car *la crainte du Seigneur chasse le péché*, et cette crainte produit la justice. Dès lors nous pouvons appliquer à ceux qui prennent part à ce banquet ces paroles de l'Evangile : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés*[2]. Ils seront rassasiés, dit saint Bernard, parce que le Seigneur abreuvera tous leurs désirs aux eaux abondantes de sa justice, et ils ne soupireront

[1] Eccl., 1. — [2] Mat., 5.

Digitized by Google

qu'après cette justice qui porte l'âme à repousser sans réserve ce qu'elle doit repousser, et à embrasser avec ardeur tout ce qui est digne de son amour. Ainsi le royaume de l'âme sera un royaume exempt d'iniquité, et ses habitants aussi; le Seigneur, le Roi de justice y régnera et eux avec lui, car la justice et l'équité sont l'appui de son trône.

En second lieu, la paix qui établit l'accord et la tranquilité entre les membres de ce festin, est produite par la justice. En effet, c'est de la justice des rois que naît la paix des peuples. La justice et la paix, dit saint Augustin, sont deux amies; elles se donnent mutuellement un baiser de tendresse. Si vous n'aimez pas la justice, l'amie de la paix, la paix sera pour vous sans amour; elle ne viendra pas fixer son séjour en vous. Si la paix n'est point en vous, il n'y aura point de festin, mais seulement la discorde. Or, la vraie paix établit son règne là où rien ne lui fait obstacle, et ainsi les pacifiques sont bienheureux, qui compriment les mouvements de leur cœur et les soumettent à leur raison. Mais il nous faut remarquer que saint Bernard distingue dans la paix un triple degré. Il y a, dit-il, un homme pacifique qui rend le bien pour le bien et s'efforce de ne nuire à personne autant qu'il est en lui. Celui-là n'est qu'un petit enfant qui se scandalise facilement, car en lui, comme dans un faible commençant, la loi de la chair s'oppose à la loi de l'esprit. Et dès lors comment garder la paix avec les autres quand on ne peut la garder avec soi? car c'est avec nous-

Digitized by Google

mêmes que notre paix doit commencer. Il y a, en second lieu, un homme pacifique qui sait souffrir, ne pas rendre le mal pour le mal et supporter ceux qui lui nuisent. Celui-là possède son âme dans la patience, selon la parole de l'Evangile, et une telle patience est la source et la gardienne de toutes les vertus. En effet, la vraie patience consiste à endurer avec un esprit égal les peines qui nous viennent des autres, et à ne se laisser entraîner à aucun ressentiment contre celui qui nous persécute. Ainsi, lorsque nous amenons nos âmes à souffrir selon la raison, nous les possédons, et elles-mêmes sont en possession de nos corps. Il y a, en troisième lieu, un homme pacifique qui rend le bien pour le mal et est toujours empressé à venir en aide à son ennemi. Celui-là seul a la vraie paix et gagne beaucoup d'âmes à Jésus-Christ. C'est de cette paix que saint Augustin a dit[1] : « La paix est la sérénité de l'âme, la tranquillité de « l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, « la compagne de la charité. C'est elle qui arrête les « guerres, comprime les colères, apaise les dis- « cordes, réconcilie les ennemis et est pleine de « douceur pour tous les hommes. Celui qui n'est « point trouvé possesseur de cette paix est rejeté par « le Père, déshérité par le Fils et devient étranger au « Saint-Esprit. » La crainte du Seigneur la conduit à sa perfection, car, selon l'Ecclésiastique, *la crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse; elle donne la plénitude de la paix et les fruits du salut*[2].

[1] Serm. 167. — [2] Eccl., 1.

Digitized by Google

Enfin, la joie qui pénètre et nourrit les membres de ce festin sacré de l'Esprit-Saint, est engendrée par la justice et la paix. En effet, saint Bernard nous dit : « Gardez-vous de mépriser la justice que Dieu « veut trouver en vous, et la paix que votre pro- « chain a droit d'attendre de vous, car c'est d'elles « que vient la joie de l'esprit ; non pas la joie du « siècle, non pas la joie dont le terme est le deuil et « l'amertume, mais la joie qui change en elle toute « tristesse. Personne ne vous ravira une telle joie, « et vous la conserverez jusqu'au jour où vous en- « trerez dans la joie de votre Seigneur. Elle est « vraiment la joie réelle et unique, cette joie qui ne « vient point de la créature, mais est produite par « le Créateur, cette joie dont la possession ne peut « vous être enlevée. En sa présence, toute allégresse « n'est que chagrin, toute suavité n'est que douleur, « toute douceur amertume, toute beauté un objet « repoussant, et toute délectation une source de « peine. »

Or, ce festin délicieux, l'Esprit-Saint le commence peu à peu en nous dans la crainte du Seigneur ; ensuite il le continue en y ajoutant de plus en plus, et enfin il le consomme dans l'éternelle béatitude où l'âme participe au bonheur de son Dieu. Un tel festin, disons-nous, célébré dans le royaume de Dieu et de l'âme, a des commencements faibles. C'est en effet ce qui est dit dans le verset de l'Ecclésiastique : « *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse ; elle est la source de la gloire, de*

Digitized by Google

l'honneur et de la joie; elle est une couronne d'allégresse[1]. Voilà quatre mets d'une douceur ineffable offerts en ce festin. Mais la crainte du Seigneur commence d'abord par préparer, au moyen de la sagesse, le goût de l'âme à la savourer; car, dit saint Bernard[2], c'est justement que la crainte du Seigneur est appelée le principe de la sagesse, puisque Dieu ne commence à faire goûter sa douceur à l'âme que lorsqu'elle est pénétrée de sa crainte. En effet, c'est lorsque cette crainte a purifié le palais de notre cœur de l'amertume du péché que les bienfaits du ciel nous offrent surtout des délices abondantes. Alors la gloire intérieure d'une renommée exempte de taches se fait sentir profondément à l'âme, et l'honneur extérieur d'une semblable renommée la réjouit vivement. De même la joie des consolations éprouvées par l'homme intérieur répare ses forces, et l'allégresse de l'homme extérieur la pénètre et la remplit de félicité.

En second lieu, ce festin de l'âme persévère délicieusement, et sans jamais s'interrompre, dans la crainte du Seigneur. En effet, le Sage a dit : *La crainte du Seigneur réjouira le cœur du juste; elle lui donnera la joie, l'allégresse et une longue vie*[3], ou autrement la vie éternelle, car cette crainte s'étend dans tous les siècles des siècles. C'est ainsi que se continue ce bonheur dont il est donné à l'homme intérieur et à l'homme extérieur de faire l'expérience.

En troisième lieu, ce festin délectable reçoit dans la crainte du Seigneur une consommation bienheu-

[1] Eccl., 1. — [2] Serm. 23, in Cant. — [3] Eccl., 1.

Digitized by Google

reuse quant à la vie intérieure et à la vie extérieure. Ainsi le Sage nous dit encore : *Celui qui craint le Seigneur se trouvera heureux à sa fin*, c'est-à-dire quand l'homme sera parfait et consommé, *et il sera béni au jour de sa mort*, parce que sa vie extérieure se terminera au milieu des bénédictions. *C'est ainsi*, dit le Psalmiste, *que sera béni celui qui craint le Seigneur* [1].

Cassien, parlant de cette sainte crainte, nous dit [2] : « Le commencement de notre salut et de notre sa- « gesse, selon les Ecritures, c'est la crainte du « Seigneur. En effet, c'est de cette crainte que naît « une componction salutaire. Cette componction du « cœur produit le renoncement ou le mépris des « biens terrestres; le renoncement engendre l'humi- « lité; l'humilité, la mortification des plaisirs sen- « suels ; la mortification entraîne la ruine et la « destruction de tous les vices ; le retranchement des « vices fait germer et croître les vertus; dans cet « accroissement le cœur trouve la pureté, et par « la pureté il arrive à posséder la perfection de « la charité apostolique. Tel est le sentiment du « bienheureux Antoine. » — « *Craignez donc le* « *Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, car rien* « *ne saurait manquer à ceux qui ont une semblable* « *crainte* [3]. »

[1] Eccl., 1. — Ps. 127. — [2] Instit. Monach., l. 4, c. 43. — [3] Ps. 33.

Digitized by Google

LIVRE III.

DU DON DE PIÉTÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que le don de piété. Comment le distingue-t-on de la piété naturelle et de la piété acquise.

Nous avons, en second lieu, à parler du don de piété, qui suit immédiatement le don de crainte dans l'ordre que nous avons adopté pour nous élever. C'est ce que nous montre saint Anselme dans ce passage [1] : « Au-dessus de ce don de la crainte du « Seigneur, l'Esprit-Saint place la piété lorsqu'il « inspire à l'âme saisie d'une telle crainte une vive « compassion pour elle-même, et lui fait méditer avec « amour combien profonde serait sa misère si elle « était séparée de Dieu, précipitée dans les enfers et « en proie aux tortures du démon. » Ainsi le don de piété succède naturellement au don de crainte. Saint Augustin nous dit de même : « Offrez à Dieu un cœur contrit et humilié, afin qu'il s'embrase des sentiments de la piété, qu'il ne résiste plus à la volonté divine, mais s'y soumette par l'obéissance. »

[1] De similit., c. 130.

Digitized by Google

Tel est, du reste, l'ordre adopté par un grand nombre de docteurs, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Nous avons trois points à considérer touchant ce don : d'abord, qu'est-ce que le don de piété, et comment le distingue-t-on de la piété naturelle et de la piété acquise; ensuite, comment le don de piété donne-t-il naissance à un jour spirituel; comment le fait-il croître et le conduit-il à sa consommation; enfin, comment le don de piété prépare-t-il un festin à nos âmes. Examinons donc ce que l'on entend par le don de piété.

« La piété, dit Hugues [1], découle de la douceur « d'une âme pleine de bénignité. C'est une tendresse « surnaturelle, aimable à tous les hommes et em- « pressée à les secourir; une dévotion vive et amou- « reuse pour tout ce qui tient au culte de Dieu. » Nous voyons, par ces paroles, qu'un tel don est un doux rayon répandu en nous par le Soleil de toute piété, rayon destiné à éclairer notre âme au-dedans d'elle-même. En effet, elle reçoit ce rayon lumineux, et ses forces se rétablissent; aux sources de la douceur elle devient habile à s'élever vers Dieu afin de lui rendre ses hommages comme à un père, et elle apprend à s'incliner pieusement vers ses frères pour soulager leurs misères. Mais comme les sentiments de piété qui nous portent vers un objet sont nombreux, comme il y a une piété naturelle, une piété acquise, une piété divinement infuse, il est nécessaire de parler de chacune d'elles en particulier.

[1] De claustr. anim.

Digitized by Google

Nous disons donc d'abord que la piété innée est une affection qui nous incline vers une chose : tel est l'amour des parents pour leurs enfants, et réciproquement; tel l'amour que nous avons pour notre patrie, etc. Ce sentiment est naturel, et on le trouve aussi bien chez les animaux que chez l'homme. Ainsi nous lisons dans saint Isidore et un autre auteur : Les cigognes ont une tendresse vraiment admirable ; autant elles ont employé de temps à élever leurs petits, autant de temps leurs petits s'appliquent à nourrir leur vieillesse. On dit la même chose des corbeaux. Bien qu'un tel sentiment ait Dieu pour principe, comme auteur de la nature, il n'est cependant pas un don de l'Esprit-Saint, car la piété qui mérite un tel nom est reçue de Dieu par inspiration.

Il y a ensuite une piété acquise dont saint Grégoire a dit[1] : « Plusieurs ignorent que les entrailles de leur piété désirent s'ouvrir même en faveur des inconnus, et croient faire assez en la répandant sur ceux à qui ils sont liés par des rapports assidus. Chez de tels hommes, c'est plutôt l'amitié que la nature qui agit; car, en venant au secours de certains de leurs frères, ce n'est point parce qu'ils sont hommes, mais parce qu'ils leur sont connus qu'ils aiment à les soulager. » Or, une telle piété n'est pas non plus un don de l'Esprit-Saint, mais une vertu formée par un commerce d'amitié, et dont les effets ne vont point jusqu'aux étrangers et à nos ennemis. La piété,

[1] Mor., l. 21, c. 14.

Digitized by Google

au contraire, qui est un don de l'Esprit, est donnée par Dieu et embrasse nos ennemis eux-mêmes. Ainsi il est dit dans saint Matthieu : *Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent* [1].

Il y a enfin une piété répandue en nos âmes par la source même de toute piété. C'est celle dont saint Bernard a dit : O piété pleine de clémence, qui ne cesse jamais de répandre ses bienfaits non-seulement sur ceux en qui elle ne voit aucun mérite, mais encore sur ceux qui lui offrent tout le contraire! C'est de cette piété et de son utilité que saint Ambroise a écrit [2] : « La piété est agréable à Dieu; elle « nous concilie le Seigneur et nous conserve en « l'union de nos proches et de nos amis. En elle se « trouve le culte de Dieu, la récompense des parents, « l'héritage des enfants. Elle est, dis-je, le tribunal « des justes, le port des indigents, le refuge des « malheureux, le pardon des pécheurs. » C'est là la piété parfaite qui sait venir en aide au malheur avant d'y être entraînée par des prières. Elle est un don de l'Esprit-Saint, parce que, selon l'Apôtre, *elle est utile à tout; et c'est à elle que les biens de la vie présente et de la vie future ont été promis* [3].

La somme et la consommation de toute discipline résident en la piété et la miséricorde. La piété embrasse plus particulièrement les besoins de l'âme, ce qui fait dire à la Glose sur les paroles dont nous venons de parler : Exercez-vous à conserver la foi dans sa pureté et la vérité dans toute sa rectitude;

[1] Mat., 5. — [2] In ps. 118. — [3] 1 ad Timot.

Digitized by Google

c'est là la piété proprement dite. La miséricorde, qui est l'acte second de la piété, s'adresse aux besoins de l'âme et à ceux du corps. Nous lisons dans saint Augustin [1]. Celui qui veille à conserver sans tache la réputation des serviteurs de Dieu, exerce une miséricorde beaucoup plus grande envers l'âme des faibles que celui dont la sollicitude pour les souffrances corporelles de ses frères s'applique à donner du pain à ceux qui ont faim. Or, les œuvres de miséricorde sont au nombre de quatorze : sept corporelles et sept spirituelles. Les œuvres corporelles sont : visiter les malades, donner à boire à ceux qui ont soif, à manger à ceux qui ont faim, racheter les captifs, vêtir les nus, offrir l'hospitalité aux voyageurs et ensevelir les morts. Les six premières de ces œuvres sont marquées dans l'Evangile, et la septième dans le livre de Tobie. Les œuvres de la miséricorde spirituelle sont : pardonner les offenses, reprendre les pécheurs, instruire les ignorants, soutenir les faibles, consoler les affligés, prier pour le salut du prochain et supporter les injures, de telle sorte que celui qui nous les adresse revienne à des sentiments de douceur. Ainsi l'on comprend maintenant ce que c'est que la piété.

[1] De oper. mon., c. 22

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Comment le don de piété fait naître en notre âme un jour spirituel; comment il le fait croître et le conduit à sa perfection.

Il nous faut voir, en second lieu, comment le don de piété fait naître en notre âme un jour spirituel, comment il le fait croître et le conduit à sa consommation.

Saint Grégoire nous dit[1] : Le jour de chacun des dons de l'Esprit-Saint est la lumière qu'il répand, car ces dons sont eux-mêmes autant de flambeaux lumineux. En effet, avec eux on reçoit celui qui est le Soleil de toute splendeur et de toute ardeur, Or, comme le soleil matériel répand sur la terre un jour matériel durant lequel les corps doivent se livrer aux œuvres qui leur sont propres, pourquoi la présence du Soleil éternel, ou autrement de l'Esprit-Saint, ne produirait-elle pas, à plus forte raison, un jour spirituel à la lumière duquel l'esprit devrait accomplir ses œuvres, les œuvres de la piété comme celles des autres vertus? Tout ce que nous pouvons faire est mort sans la piété, considérée comme culte rendu à Dieu. Voilà pourquoi l'Apôtre écrit : *Exercez-vous à la piété; car les exercices corporels servent à peu de chose, mais la piété est utile à tout.* En effet,

[1] Mor., l. 1, c. 16.

Digitized by Google

dit Hugues, toute action extérieure est comme un corps, et la dévotion en est l'esprit; car par sa charité elle vivifie nos actions, comme l'âme vivifie notre corps. Aussi toute action faite sans dévotion est-elle une action morte. Tout ce qui est vivant est soumis à la mort assurément; la vie cependant est à l'abri de ses coups. Ainsi l'action que nous accomplissons passe avec le temps; mais la piété qui l'accompagne, bien qu'exercée dans le temps ne finit point avec lui, *car les œuvres des justes les suivent*[1]. Voilà comment, selon le sentiment de l'Apôtre, la piété est vraiment utile à tous, cette piété qui, découlant de la douceur d'une âme pleine de bénignité, est une tendresse surnaturelle, aimable à tous les hommes et empressée à les secourir.

Mais, de même que dans le jour naturel il y a trois parties distinctes : le matin, qui en est le commencement; le midi, qui en est le point le plus élevé, et le soir, qui met fin à ses travaux, de même le jour spirituel produit par le don de piété a ses trois parties. Le matin, c'est le temps où la piété commence à éclairer celui en qui elle a choisi sa demeure; le midi, c'est l'heure où elle l'embrase de ferveur pour le culte de Dieu; et le soir, le moment où elle l'incline avec tendresse vers le prochain. C'est alors que son travail arrive à son terme et que son repos commence.

Ainsi le don de piété, naissant du Soleil éternel, répand dans l'âme comme le matin d'un jour tout spirituel. En effet, il est dit dans l'Ecclésiastique :

[1] Apoc., 14.

Digitized by Google

Le Seigneur donnera la sagesse à ceux qui agissent pieusement[1]. Or, la sagesse est la lumière inextinguible de la piété. Plus donc la piété agit avec courage, plus la lumière de la sagesse lui est communiquée avec abondance; et cette lumière rend son jour plus éclatant et le conduit jusqu'à sa perfection. De même les œuvres d'iniquité affaiblissent dans l'âme le flambeau de la piété et produisent les ténèbres. C'est pourquoi il est écrit : *Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. Mais la voie des méchants est pleine de ténèbres, et ils ne savent où ils tombent*[2]. Le don de piété commence donc son jour lorsque, répandant en l'âme une lumière nouvelle, il l'incline à la compassion pour elle-même. L'Esprit-Saint, dit saint Anselme, inspire la piété à notre âme lorsqu'il la fait se compatir et se rappeler pieusement combien elle serait malheureuse si elle était séparée de Dieu. Eclairée par cette inspiration, l'âme dirige avec un désir plein de tendresse toutes ses opérations vers la source même de la piété et bannit de son sein toute iniquité. Alors le don de piété brille sans nuage en cette âme, comme la lumière de l'aurore au lever du soleil. Il s'avance rapidement par un accroissement successif vers son midi, vers l'heure où il exerce avec ferveur et perfection les actes du culte divin.

En second lieu, le don de piété conduit au milieu de sa course le jour spirituel qu'il a fait naître dans l'âme. En effet, selon saint Augustin, la piété ren-

[1] Eccl., 43. — [2] Prov., 4.

Digitized by Google

ferme le culte le plus excellent et le plus parfait, et ce culte est proprement celui qui convient à Dieu seul. Mais quel est ce culte? Le même saint nous répond : Nous honorons Dieu, et Dieu nous honore. Nous honorons Dieu en l'adorant et en l'invoquant comme notre fin suprême. Il nous honore en nous aimant comme l'ouvrier aime son champ. Nous sommes le champ cultivé par Dieu : car il ne cesse jamais d'extirper de nos cœurs, par sa parole, les semences perverses; d'ouvrir ces cœurs par le tranchant de ses discours, d'y jeter les précieuses semences de ses comandements et d'attendre qu'ils produisent des fruits de piété. Mais de quelle utilité est le fruit de la piété? Il est utile à tout. »

Il nous faut remarquer qu'il y a un double culte de Dieu : le culte intérieur et le culte extérieur. Le culte intérieur est celui par lequel nous nous offrons à Dieu comme au principe de notre vie, comme à la fin de notre félicité, et cela autant qu'il est en nous et selon l'étendue des biens que nous avons reçus de lui. La droite raison nous dit que nous devons agir ainsi, et la nature nous porte à le faire. En effet, la droite raison nous démontre que l'être inférieur doit être soumis à l'être supérieur dont il dépend, et qu'il a besoin de sentir l'action de celui dont l'éloignement est pour lui si dommageable. Or, c'est en lui rendant ses hommages comme à son Maître qu'il atteint ce but. La nature nous porte également à agir de la sorte, car ses désirs ne sauraient être pleinement satisfaits que dans l'être qui est au-dessus de nous.

Digitized by Google

« Seigneur, dit saint Augustin, notre cœur est dans l'inquiétude tant qu'il ne se repose point en vous[1]. » La raison en est que le Seigneur est la demeure naturelle de nos cœurs.

Le culte extérieur consiste dans les oblations, les sacrifices, les adorations et autres pratiques semblables par lesquelles nous manifestons au-dehors le culte intérieur dû à Dieu seul. Ce culte, nous dit encore saint Augustin, ne doit être rendu qu'à Dieu, car nous voyons qu'en tout royaume le chef suprême reçoit des honneurs particuliers, et quiconque en adresserait de semblables à un autre qu'au souverain se rendrait coupable du crime de lèse-majesté. Aussi la loi de Dieu a-t-elle statué la peine de mort contre ceux qui rendraient les honneurs divins à d'autres qu'à Dieu. « *Quiconque*, y est-il dit, *sacrifiera à d'autres dieux qu'au seul Seigneur véritable, sera puni de mort*[2]. »

Nous devons savoir cependant qu'il y a un culte qu'il est en notre pouvoir de rendre sans péché à certaines créatures : tel est le culte qui s'adresse aux reliques des saints, à la croix et aux images de Jésus-Christ, etc. Aussi saint Jean Damascène, parlant de ce culte des images, nous dit que dans l'ancienne Loi il n'était point en usage, parce que le Dieu invisible, spirituel et immense ne s'était point encore revêtu de notre chair. Mais, depuis l'incarnation du Seigneur, il a été convenable de mettre en honneur les images afin de nous rappeler par elles les actes de

[1] Conf., l. I, c. 1. — [2] Exod., 23.

Digitized by Google

Jésus-Christ et des Martyrs, et d'offrir aux ignorants, par la peinture, comme en autant de livres à leur portée, le récit des triomphes du Sauveur et la vie de ses saints [1]. » Et pour affermir ce qu'il avance, le même écrivain cite l'exemple du Seigneur lui-même : Abgare, roi d'Edesse, lui ayant envoyé un peintre pour qu'il lui rapportât son portrait, celui-ci ne put remplir le but de son voyage à cause de la splendeur éclatante qui brillait sur la face de Jésus. Mais le Seigneur, prenant un voile et le plaçant sur son visage, y imprima son image d'une manière admirable et le fit remettre au roi afin de répondre à ses désirs. » Nous devons donc rendre aux reliques et aux images l'honneur qui leur est dû ; mais le culte de Latrie ne convient qu'à Dieu seul. Or, quand la piété, qui adresse ses hommages à Dieu, porte notre âme à honorer le Seigneur comme le principe de notre vie et le terme de notre béatitude, tant par des sentiments intérieurs que par des actes extérieurs, cette âme devient brillante comme la lumière du jour à son midi, et son éclat n'est affaibli par aucun nuage.

Enfin le don de piété consomme ce jour spirituel et met un terme à ses travaux quand il incline notre cœur à compatir miséricordieusement au prochain. Ce jour, dit saint Grégoire [2], est différent de celui qui a pour principe la crainte et dont nous avons parlé, et sa consommation s'accomplit par la miséricorde. Comme le don de piété a commencé à répandre

[1] De fid. orth., l. 4, c. 12. — [2] Mor., l. 1, c. 16.

Digitized by Google

ses lumières dans l'homme en le portant à une compassion véritable pour lui-même, et qu'ensuite il a dirigé sur son cœur les feux ardents du midi en l'éclairant et en l'embrasant d'ardeur pour tout ce qui tient au culte divin, de même il termine ce jour spirituel en faisant briller sur le soir la douce lumière qui l'incline avec tendresse et miséricorde vers le prochain. Car saint Jean a dit : *Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et rien ne lui est un sujet de chute et de scandale* [1]. Cependant cette lumière est appelée lumière du soir par comparaison avec celle du midi. Aussi l'abbé de Lincoln nomme-t-il également lumière du soir la connaissance de Dieu que nous puisons dans les créatures. Le flambeau de la piété qui nous dirige vers le culte divin semble donc plus pur et meilleur que celui qui nous conduit à nous occuper de nos frères. C'est pourquoi saint Bernard nous dit : « Tendre à autre chose qu'au Seigneur, même en vue du Seigneur, ce n'est plus le repos de Marie, mais le travail de Marthe dont la sollicitude se trouble pour beaucoup de choses, alors qu'une seule est nécessaire. Aussi l'âme se couvre-t-elle au milieu de ces actes terrestres, au moins légèrement, de la poussière du monde. » Le don de piété a donc un jour qui lui est propre, avec son lever, son midi et son coucher ; et, comme il est dit dans la Genèse, le second jour est donc composé du soir et du matin [2].

[1] I Joan. — [2] Gen., 1.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment le don de piété prépare un banquet à notre âme.

Nous allons examiner maintenant comment, dans le royaume de Dieu et de l'âme, le don de piété prépare à cette âme et à toutes ses puissances un banquet spirituel. La piété, dit saint Grégoire, a son festin au jour qui lui est propre, et elle l'offre à notre âme, car elle remplit les entrailles de notre cœur des œuvres de la miséricorde. Les bonnes œuvres sont la nourriture de l'âme, et manger n'est rien autre chose pour elle que de se rassasier d'œuvres semblables. Le don de piété commence donc, avec une prudence souveraine, par éloigner de son festin l'impiété et tout ce qui s'y rattache, car elle souille tous les mets dont il lui est donné d'approcher et les rend insipides. La justice elle-même, dit saint Augustin, la justice qui est une vertu spéciale et un mets délicieux de l'âme pieuse, n'est plus que cruauté sans la piété. Mais la cruauté est étrangère à toute douceur, elle n'offre que l'amertume de l'impiété. Ainsi les aliments destinés à nourrir notre âme, loin d'être préparés comme il convient par le feu de la charité, conservent sous le souffle de l'impiété toute leur crudité et ce qu'ils ont de repoussant. C'est pourquoi Sénèque nous dit : Considérez la cruauté

Digitized by Google

avec sa mère la colère et toute sa suite. C'est là l'ennemie suprême de la nature humaine. La piété, au contraire, en est l'amie; elle est l'assaisonnement plein de douceur des actions de l'homme. Aussi a-t-elle été signifiée par l'huile. Le don de piété chasse donc d'abord entièrement de son festin toute impiété.

En second lieu, ce don ne se borne pas à inviter à ce festin toutes les puissances de l'âme comme étant les habitants de son royaume; il y appelle encore ceux du dehors, ceux qui sont en proie à la peine. *Venez à moi*, leur dit-il, *vous tous qui êtes fatigués et chargés péniblement, et je vous soulagerai* [1]. Semblable à une tendre mère, la piété incline doucement toutes ses puissances et ses vertus vers les actes et les offices qui leur sont propres; elle établit entre eux un accord parfait; elle invite ardemment à l'union des cœurs et à une amitié mutuelle, et elle porte par-dessus tout au culte de Dieu, comme au premier de nos devoirs. « La piété, nous dit Hugues [2], invite celui qui est plongé dans le désespoir; la charité l'entraîne malgré lui, la miséricorde pacifie sa colère, la douce joie lui rend le calme, l'affabilité lui donne la confiance, la confiance ouvre ses secrets, cette ouverture engendre l'amitié, la concorde la conserve, et l'humilité le conduit aux pieds de son Dieu. » C'est ainsi que la piété réunit entre eux les divers membres qui prennent part à son festin, qu'elle les incline vers ceux du dehors et qu'elle les approche de Dieu en les portant à l'honorer

[1] Mat., 11. — [2] De claust. anim., l. 3, c. 5.

Digitized by Google

par des hommages pleins d'humilité et une obéissance courageuse ; car l'humilité seule rend à Dieu un culte parfait. Mais cette famille renferme encore d'autres membres : les uns servent au chœur, en chantant humblement les cantiques sacrés ; d'autres au réfectoire, en se consacrant avec amour aux besoins de la communauté ; d'autres au dortoir, en appelant les douceurs du sommeil par le repos de la contemplation ; d'autres à la cuisine, en consommant au feu de la charité leurs bonnes œuvres comme autant d'aliments délicieux ; d'autres à l'infirmerie, en soulageant avec tendresse les malades ; d'autres dans l'assemblée des frères, en reprenant avec miséricorde et compassion. Ainsi la piété nourrit par sa douceur et remplit de consolation tous ceux qu'elle emploie à son service ; et l'on peut dire la même chose de la famille entière de l'âme, autrement la piété ne serait pas utile à tout.

En troisième lieu, le don de piété répare de diverses manières les forces de tous les membres de ce festin qu'il a préparé dans le royaume de Dieu et de l'âme, dans ce royaume placé au-dedans de nous, selon la parole du Seigneur, en leur offrant les mets spirituels les plus variés. Mais il nous faut remarquer d'abord que la piété s'entend principalement du culte dû à Dieu. La raison en est que, l'homme pouvant devenir redevable à un autre de diverses manières, ou à cause de son excellence, ou à cause des bienfaits qu'il en a reçus, et l'étant à Dieu de ces deux manières, Dieu doit tenir la première place et le rang suprême dans ses

Digitized by Google

hommages, car il est le plus excellent des êtres et en même temps le principe de notre vie et de nos actions. C'est lui qui nous conserve, nous gouverne et nous rend heureux. La piété est donc une tendre reconnaissance de notre Auteur suprême, un vif amour pour lui, un culte fidèle à sa toute-puissance, par la foi, l'espérance et la charité, car on honore Dieu, dit saint Augustin, lorsqu'on se porte à lui par ces trois vertus [1]. Le don de piété nous y incline et nous rend aptes à le faire. Il offre en cela et présente à notre âme les mets les plus variés et les plus doux, car nous trouvons d'abord dans la foi autant d'aliments délicieux et de pâturages verdoyants qu'elle renferme de vertus suaves et de vérités admirables. C'est ce qui fait dire à saint Bernard [2] : « Les vrais adorateurs sont jugés « dignes par la grandeur de leur foi d'entrer dans « toute la plénitude des merveilles infinies de Dieu, « et il n'est aucun lieu caché dans les trésors de la « sagesse céleste, dont le Seigneur, le Dieu de toute « science, juge devoir refuser l'entrée à ceux qui dé- « sirent si vivement la vérité et ignorent la vanité. « Car une grande foi mérite une grande récompense. « L'Epoux glorieux vient donc au-devant de ces « esprits sublimes; il leur envoie sa lumière et sa « vérité; il les amène et les conduit sur sa montagne « sainte et dans ses tabernacles. C'est là qu'ils ver- « ront dans l'éclat de sa gloire le Roi qui marchera « devant eux pour les introduire aux lieux les plus « enivrants du désert, au milieu des fleurs des roses,

[1] Enchirid., c. 3. — [2] In Cant. 32.

Digitized by Google

« des lis de la vallée, des beautés de ses jardins, des « ruisseaux de ses fontaines, des délices de ses celliers, « des parfums de ses aromates et enfin dans le secret « de sa demeure où tous les trésors de la sagesse et « de la science sont cachés dans le sein de l'Epoux. « Tels sont les pâturages de vie destinés à sustenter « les âmes fidèles. Bienheureux l'homme dont le désir « s'est rassasié au milieu de tels biens. »

Or, ces pâturages, la très-douce foi les montre à notre âme; car qu'y a-t-il d'impossible à la foi? Elle atteint les lieux inaccessibles, elle découvre les choses inconnues, elle embrasse l'immensité, elle saisit ce qui est le plus loin de nous. Non, il n'y a point de richesses plus grandes, de trésors, d'honneurs, de biens plus précieux que la foi catholique, qui donne le salut aux pécheurs, la lumière aux aveugles, la vie aux morts.

En second lieu, la piété dans le culte divin introduit à ce céleste banquet en se servant de l'espérance, non comme passion, mais comme vertu théologale; et, par elle, elle offre les mets les plus variés et les plus suaves. En effet, l'objet propre de l'espérance, c'est la béatitude éternelle, cette béatitude qui est un état parfait par la réunion de tous les biens. Mais désirer l'éternelle béatitude, c'est s'approcher de Dieu, puisqu'elle n'est autre que lui-même. Et celui qui espère est réellement plus proche de lui que l'homme dont le cœur est étranger à de tels sentiments. Aussi arrive-t-il plus vite au Seigneur qu'il ne le ferait par la foi, celui qui, s'appuyant sur

Digitized by Google

le secours d'en haut pour obtenir l'objet de ses vœux, s'écrie : *Il m'est avantageux de m'attacher à Dieu et de placer mon espérance dans le Seigneur mon Dieu*[1]. Selon saint Augustin, il y a une jouissance d'espérance et en dehors de la réalité ; ce qui nous montre que cette vertu atteint Dieu plus immédiatement que la foi et s'en approche de plus près. Or, plus l'âme s'approche ainsi du Seigneur, plus elle goûte les émanations suaves de ses aromates. « Car, nous dit saint Bernard[2], Dieu est assurément plein de tendresse pour tous les hommes ; mais il l'est surtout pour ceux qui sont attachés à son service ; et plus on s'approche intimement de lui par les mérites d'une vie sainte et la pureté du cœur, plus aussi, je le crois, on participe aux douceurs enivrantes de ses nouveaux parfums et de son onction ineffable. Mais l'intelligence est impuissante à comprendre ces merveilles si elle n'en a fait l'expérience. » Et après avoir montré que les parfums divers d'une pieuse espérance en sont les différentes vertus, le même saint ajoute : « Vous voyez que plusieurs ont été attirés à la pénitence par l'espoir du pardon, ou plutôt, Seigneur Jésus, la mansuétude qui brille en vous nous fait courir après l'odeur de ces mêmes parfums, lorsque nous voyons que vous n'avez point de mépris pour le pauvre, d'aversion pour le pécheur, de dédain pour l'aveu du larron, les larmes de la pécheresse, la supplication de la Chananéenne, la honte de la femme adultère, les cris du publicain, pour le disciple qui vous méconnaît,

[1] Ps. 72. — [2] Serm. 2, in Cant.

Digitized by Google

pour le persécuteur de vos enfants, pour vos propres bourreaux. C'est à l'odeur enivrante de tels parfums qu'il nous faut courir jusqu'à ce que nous soyons régénérés par une espérance vraiment vivifiante. » Une pareille espérance est pleine d'immortalité, car elle élève l'âme vers les biens éternels et la rend insensible aux maux qui lui viennent du dehors.

En troisième lieu, la piété qui s'exerce par la charité fait goûter aux membres de ce banquet spirituel les mets délicieux choisis par la foi et préparés par l'espérance. La raison en est que la charité atteint Dieu d'une manière plus parfaite que ces deux autres vertus. L'esprit, sans doute, s'en approche d'une certaine manière par l'espérance marchant au flambeau de la foi, ou autrement en le voyant en énigme; mais il n'y a de possession parfaite que lorsque Dieu, présent de la sorte à notre âme, est pour elle à la fois l'objet de son espérance et de son amour. L'espérance suppose la foi, car, *pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement qu'il existe*[1]; et ainsi elle arrive plus près de lui que la foi. Cependant elle ne jouit point parfaitement de sa présence parfaite tant qu'il n'est point possédé par l'amour et les embrassements; ce qui est dû aux puissances de notre volonté, à qui convient proprement une pareille possession. « Car « le désir qui nous fait soupirer après la connais- « sance d'un objet, dit saint Augustin, se change en « l'amour de ce même objet lorsque notre âme le « possède et l'embrasse comme quelque chose qui lui

[1] Hebr., 11.

Digitized by Google

« est propre, et qu'elle se l'unit intimement. Plu-
« sieurs connaissent Dieu et ne le possèdent pas pour
« cela[1]. » La connaissance diffère donc de la posses-
sion. C'est en effet une chose bien différente de con-
naître un mets ou de s'en nourrir. La jouissance ne
consiste pas dans la connaissance, mais dans l'amour.
« L'amour, dit Hugues, est pénétrant; il laisse tout
« ce qui s'offre à lui et s'avance jusqu'à ce qu'il soit
« arrivé à son Bien-Aimé, jusqu'à ce qu'il soit en
« lui; il n'a point de repos qu'il ne le possède et
« ne puisse s'écrier[2] : *Je l'ai en mon pouvoir et je*
« *ne le laisserai point aller* que je ne l'aie introduit
« jusque dans le secret de mon âme, où j'ai faim et
« soif de lui. » — « Qui donc, ajoute saint Bernard,
« ne vous retiendra pas, ô Seigneur, vous qui affer-
« missez par l'espérance celui qui ne se sépare point
« de vous, vous qui l'ornez de l'éclat de la perfection,
« le dirigez par la persévérance et lui faites atteindre
« le but par la vue des récompenses. Pour moi, je
« ne vous laisserai point que vous ne m'ayez béni,
« ou plutôt je ne me séparerai jamais de vous, car
« vous ne bénissez que ceux qui vous demeurent
« unis. » Ainsi, l'on ne possède Dieu qu'en lui
rendant un culte de charité, car *Dieu est charité, et*
celui qui demeure en la charité demeure en Dieu et
Dieu en lui; et celui en qui le Seigneur a établi son
séjour se désaltère aux douces eaux de la charité. En
effet, l'amour ou la charité est la douceur d'une sua-
vité toute intérieure, et plus l'on aime ardemment,

[1] De Trinit., l. 9, c. 12. — [2] Cant., 3.

Digitized by Google

plus cette douceur se fait sentir. C'est donc dans la charité que l'on puise la nourriture la plus délicieuse. Ce sentiment d'amour purifie d'abord de toute souillure les membres de ce festin spirituel ; il les orne de vertus, les abreuve de douceur, les enivre de charité, les illumine de clarté et les fait tressaillir d'allégresse. L'amour, nous dit Raban, est, dans la méditation, un feu qui purifie l'âme des taches de tous les vices ; dans l'oraison, une lumière qui brille des rayons les plus éclatants ; dans l'action de grâces, un miel qui remplit du doux amour des bienfaits célestes ; dans la contemplation, un vin qui enivre d'une tendresse toute de délices, et dans la béatitude, un soleil dont la splendeur répand la lumière et la paix ; c'est la vie qui comble l'âme d'une joie ineffable et la plonge dans une jubilation sans fin. Ce culte inspiré par la charité établit et affermit la foi et l'espérance ; il consomme et conduit à sa perfection le festin spirituel. Aussi Cassiodore a-t-il dit : La charité est la mort du péché, la force des combattants, la palme des vainqueurs, l'union des cœurs, le lien qui conserve l'assemblée des élus. La foi en est le principe, l'espérance y conduit, la pratique fervente des bonnes œuvres l'entretient. Que le Dieu béni dans tous les siècles daigne nous faire arriver à un semblable festin.

Digitized by Google

LIVRE IV.

DU DON DE SCIENCE.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle science est appelée un don de l'Esprit-Saint.

Nous avons maintenant à parler du don de science, qui suit immédiatement le don précédent, car toute science est nulle si elle ne réunit les avantages de la piété. « L'Esprit-Saint, dit saint Anselme, élève au-« dessus de la piété le don de science lorsque l'âme, « pénétrée de crainte et de compassion pour elle-« même, recherche avec un soin attentif comment « elle peut arriver au salut et que ce même Esprit lui « en fait connaître les moyens. » Or, nous avons trois choses à examiner sur ce don : d'abord, quelle science on appelle un don de l'Esprit-Saint ; en deuxième lieu, comment un jour spirituel est produit en nous par un tel don ; en troisième lieu, comment ce don prépare un banquet à notre âme.

Sur le premier point, saint Bernard nous dit : « Il y a une science du siècle qui n'enivre point l'âme de charité, mais la remplit de curiosité, la laisse vide,

Digitized by Google

l'enfle et ne l'édifie point, la surcharge et épuise ses forces. » Or, une telle science n'est pas un don de l'Esprit-Saint. « Il est une autre science, dit saint Augustin[1], qui ne consiste point en la recherche des choses vaines ou de simple curiosité, mais dans les choses où la sainte foi, qui conduit à la vraie béatitude, prend naissance, se nourrit, se défend et s'affermit. » Une telle science est un don du Saint-Esprit, et ce don gratuit est une lumière surnaturelle du ciel. Ses actes consistent à juger, selon les règles de la loi éternelle, des choses à accomplir dont l'ordre n'est point déterminé par rapport à nous, et de la manière dont nous devons le faire lorsqu'il n'y a pas uniformité sur cela. Ainsi, par le don de science, l'homme, jugeant des créatures selon la vérité, reconnaît que le bonheur réel n'est pas en elles. Mais, pour cela, il est éclairé d'une lumière d'en haut, ou autrement il s'appuie sur les principes de la foi, qui ne sont au reste que les points de notre croyance. Il appartient donc au don de science de déterminer les actions de l'homme à l'aide des articles de la foi, comme par autant de principes.

Mais il nous faut remarquer que le don de science est principalement spéculatif, en ce qu'il nous fait connaître ce que nous devons tenir comme de foi. Ensuite il s'étend jusqu'à l'action; car, par la connaissance de la vérité et des choses qui en sont la conséquence, il nous dirige dans ce que nous avons à faire. Ceux-là possèdent donc le don de science, qui,

[1] De Trinit., l. 14, c. 1.

Digitized by Google

par l'infusion de la grâce en eux, portent un jugement si assuré des choses de la foi, que leurs pas ne s'éloignent jamais des droits sentiers de la justice. C'est là la science du salut, dont il est dit : « *Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites, et il lui a donné la science des saints*[1]. Ainsi nous pouvons appeler le don de science une habitude infuse par laquelle l'homme juge avec certitude de ce qu'il doit croire et de ce qu'il doit faire.

Disons donc avec saint Jérôme : « Apprenons durant cette vie des choses dont la connaissance nous accompagnera dans les cieux[2]. » Il serait bien indigne de nous, en vérité, de nous fatiguer à la poursuite de la science et des vertus si la mort devait nous en séparer. Aussi est-ce l'Ecriture sacrée qui est pour nous le sanctuaire du royaume céleste. Seulement après notre mort, ce qu'elle renferme d'imparfait s'évanouira.

CHAPITRE II.

Comment le don de science fait naître en nous un jour spirituel.

Voyons en deuxième lieu, comment, par le don de science, un jour nouveau prend naissance en notre âme.

Le don de science est une habitude lumineuse mise

[1] Sap., 10. — [2] Epist., 10.

Digitized by Google

en nous par l'Esprit-Saint, qui sonde toute profondeur et enseigne toute vertu ; cette habitude fait porter à notre âme un jugement droit et assuré sur les choses que nous devons croire et accomplir, ainsi que nous l'avons dit. Or, tout cela ne peut exister sans lumière et la lumière produit le jour. Il est donc évident que le don de science fait naître en nous un jour spirituel qui, selon ses divers degrés de clarté, a ses heures du matin, du midi et du soir. Le matin de ce jour a lieu lorsque ce don fait briller à nos regards la lumière des connaissances acquises par l'étude et l'enseignement ; car ces connaissances, bien qu'elles soient des lumières véritables, sont cependant empreintes d'obscurités. « Il a été donné, dit Hugues [1], aux sages « du monde et aux philosophes de découvrir pour « notre avantage certaines vérités, alors que la « science parfaite nous était réservée. Ainsi, ils ont « trouvé cette vérité, que les enfants du Testament « de vie ont dû recevoir : qu'il faut se soumettre à « la vérité suprême. Pour eux le travail a été pénible « et nous en recueillons les fruits. Ils n'ont point « connu les secrets de la sagesse, car ils ignoraient le « sanctuaire des trésors divins, Jésus incarné ; mais « ils n'ont eu que les seules ressources de la nature, « et conduits par un regard mal assuré, ils en ont « tiré une lumière voilée et incertaine. Aussi sont-« ils tombés dans l'erreur et se sont-ils évanouis « dans leurs espérances lorsque leur pensée a voulu « s'étendre au-delà de ce qu'il leur avait été donné

[1] Lib. 3, in ang. Hier., c. 1.

Digitized by Google

« de connaître. » Leur science est assimilée à l'aurore, qui est le matin et le commencement du jour. L'aurore, en effet, est une lumière nouvelle encore mêlée de ténèbres, et les sciences humaines sont de même mélangées d'obscurités, tant que le don de science ne nous rend point capables de les apprécier justement et de les juger avec rectitude.

En deuxième lieu, le don de science s'étend à la lumière des saintes Ecritures et des vérités de la foi, et conduit par là à son midi le jour spirituel qu'il a fait naître en nous. La lumière du midi brille avec plus de clarté et échauffe plus ardemment que celle du matin; ainsi la lumière de l'Ecriture sacrée projette dans l'âme une lumière plus éclatante que la lumière des sciences terrestres et l'embrase plus fortement. « L'Ecriture, dit saint Grégoire[1], l'emporte « sur toute science et sur tout enseignement humain. « Elle annonce la vérité aux hommes et les appelle « à la céleste patrie; elle invite nos cœurs à passer « des désirs de la terre à l'amour des biens infinis. « Elle exerce les forts par des sentences plus obscures, « et elle attire les simples par un langage sans apprêt. « Elle n'est pas tellement fermée qu'on ne puisse en « pénétrer les abords, ni tellement ouverte qu'elle « puisse être considérée avec dédain. L'ennui dis- « paraît à mesure qu'on la pratique davantage, et on « l'aime d'autant plus qu'on la médite avec plus de « persévérance. Elle aide notre âme par l'humilité « de ses expressions, et elle l'élève par la subli-

[1] Mor., l. 20, c. 1.

Digitized by Google

« mité de ses pensées. Elle va se proportionnant en « quelque sorte à nos besoins, ainsi que le reconnaît « tout lecteur assidu, et elle offre au savant des « choses toujours nouvelles. Cependant, passant sous « silence la gravité des choses contenues dans l'Ecri- « ture, je dis qu'elle l'emporte sur toute science et « sur tout enseignement de l'homme, par le genre « seul de son langage. » Ainsi le don de science, puisé dans les lumières de la sainte Ecriture, illumine notre âme et l'enflamme comme la lumière du midi, et nous pouvons lui appliquer cette parole d'Isaïe : *Elle est brillante comme la clarté au milieu du jour*[1].

Ce don s'étend enfin à la science morale, embrasse les actes que nous devons accomplir et produit ainsi le soir de ce jour spirituel, le temps où arrive l'heure du repos, le terme du travail. Car, dit le Prophète, *l'homme sort le matin pour se livrer à son ouvrage jusqu'au soir*[2]. Ainsi le don de science, après avoir donné à l'âme de juger droitement des choses à croire et à accomplir, la met dans le repos en l'établissant dans la vérité. Mais il diminue son travail et semble en marquer le terme lorsqu'il l'a fait agir avec allégresse et lui montre pieusement le repos éternel comme fin de ses peines. C'est ce qui fait dire à saint Denis[3] : « La foi divine établit celui qui croit dans « une position stable ; elle le place dans la vérité, et « l'y affermit en formant entre lui et elle une union « immuable. Aussi, au rapport de l'Ecriture, rien « ne séparera celui qui croit en la vérité d'une joie

[1] Is., 18. — [2] Ps. 103. — [3] De div. nom., c. 7.

Digitized by Google

« basée sur la foi véritable, et il trouvera en elle la « persévérance d'une union étroite et permanente... « Les princes et les chefs de notre sagesse, les apôtres « se réjouissent tous les jours dans la vérité; ils « meurent pour elle en lui rendant témoignage par « leurs paroles et leurs œuvres. » Ainsi du soir et du matin se trouve formé le troisième jour.

CHAPITRE III.

Comment le don de science prépare à notre âme un festin.

Nous allons examiner, en troisième lieu, comment le don de science prépare en son jour un festin à notre âme, et quels sont les mets divers dont un pareil festin se compose.

Saint Augustin nous dit : « De même que la science « est la nourriture de l'âme, de même les vices sont « pour elle la famine et la stérilité. » Or, cette famine produit en elle un jeûne que le don de science arrête. Ce don offre donc un festin à l'âme, en faisant cesser pour elle le jeûne de l'ignorance, selon saint Grégoire. Quoique cette âme soit incorruptible, l'ignorance et les vices lui font éprouver un jeûne véritable qui la plonge dans un affaiblissement profond, car elle ne reçoit intérieurement l'aliment d'aucune vérité, et ses besoins ne sont plus rassasiés au moyen des biens réels. En effet, nous ne pouvons aimer ce qui nous

[1] De ver. rel., c. 51.

Digitized by Google

est inconnu, ni en jouir davantage. « Laissons donc « de côté, s'écrie saint Augustin, et rejetons loin de « nous toutes les folies ridicules des théâtres et des « poètes, et employons-nous à l'étude et à la médi- « tation des divines Ecritures. Nourrissons de cette « viande et de ce breuvage notre esprit lassé et tour- « menté par la faim et la soif d'une vaine curiosité, « et s'efforçant inutilement de réparer ses forces et « de satisfaire ses désirs par des fantômes frivoles, « qui ne sont que l'ombre d'aliments véritables et « qui ne sauraient jamais le rassasier. »

Ensuite le don de science provoque l'appétit en notre âme en faisant luire à ses yeux les vérités les plus douces. Or, la vérité est un pain réel; elle nourrit l'âme sans diminuer pour cela; et plus ce don en manifeste les douceurs avec abondance, plus il excite notre appétit spirituel. Car, plus on prend une semblable nourriture, plus le désir s'en fait sentir avec vivacité. D'ailleurs ce serait en vain que nous verrions s'accroître en nous l'effusion des divines lumières, si la flamme de la céleste charité n'y croissait en même temps; car l'amour ou la charité est un aliment dont la douceur répare les forces de notre âme. C'est ce qui fait dire à saint Bernard : « La charité « est une nourriture douce et suave; elle relève ceux « que la fatigue abat; elle affermit les faibles; elle « réjouit les affligés; elle rend doux le joug de la « vérité et léger son fardeau[1]. » Et c'est assurément dans ce festin spirituel qu'il en est ainsi.

[1] De 12 grad. hum.

Digitized by Google

Enfin le don de science sustente de diverses manières les membres d'un tel banquet en leur offrant l'abondance délicieuse de mets variés qu'il leur montre cachés dans les secrets de la sainte théologie et qu'il leur fait goûter en les illuminant. Aussi saint Grégoire expliquant ces paroles de Job : « *Vous serez enivré de délices dans le Tout-Puissant,* » nous dit[1] : « Abonder de délices dans le Très-Haut, c'est se rassasier de son amour dans les festins de l'Ecriture sacrée. Nous puisons en ces festins autant de délices que nous y trouvons de sens divers utiles à notre avancement. Tantôt c'est la lettre elle-même qui nous sert de nourriture; tantôt sous ce voile l'allégorie vient réjouir notre âme jusqu'en ses profondeurs ; tantôt le sens mystique nous transporte aux lieux les plus élevés, et fait briller au milieu des ténèbres de la vie présente quelques-unes des clartés de l'éternité. »

Ces paroles indiquent que l'Ecriture nous offre une triple table où les âmes diligentes prennent, au moyen du don de science, une nourriture variée et pleine de douceur. La première table, c'est la lettre simple ; la deuxième, le sens allégorique ; la troisième, le sens mystique. A la première table, les simples se nourrissent d'aliments grossiers ; à la deuxième, les savants se rassasient de mets plus délicats ; et à la troisième, les parfaits savourent les douceurs les plus exquises. A la première table, les simples trouvent l'affermissement de leur foi lorsqu'ils lisent les miracles de l'Ecriture, quand ils voient l'eau changée en vin,

[1] Mor., l. 16, c. 9.

Digitized by Google

Lazare ressuscité, le lépreux guéri, l'aveugle ouvrant les yeux à la lumière, etc.; car c'est vraiment lorsque la foi est affermie par des exemples que le commun des hommes reçoit une nourriture convenable. Voilà, dit un auteur, que nous sommes assis à la table de la sainte Ecriture. Des fruits exhalant une odeur ineffable sont devant nous; car l'arbre du genre humain, dont la racine était notre premier père, est orné d'une multitude de rameaux qui s'élèvent vers le ciel et sont chargés de fruits. Ces fruits sont les exemples pleins de délices et de suavité, les œuvres saintes et les prédications des Prophètes, dont les parfums enivrants réjouissent chaque jour l'Eglise, notre mère.

A la seconde table se nourrissent les esprits plus élévés, comme les docteurs, et les mets qui y sont servis sont plus recherchés et plus savoureux; car le vrai pain du ciel y est promis et donné, *ce pain qui renferme en soi tout ce qu'il y a de délicieux et tout ce qui peut être agréable au goût.* La résurrection est promise à ceux qui le mangent; ils ont en lui l'espérance de la vie éternelle; la porte du ciel leur est ouverte; la table du festin de l'éternité se prépare pour eux; ils se nourrissent en réalité du corps de Jésus-Christ et s'abreuvent aux eaux de sa divinité; car Jésus-Christ nous a donné en nourriture la chair dont il s'était revêtu, afin de nous inviter par là à goûter les douceurs de sa divinité. Or, tout cela fortifie l'âme et l'élève à une espérance pleine de vie; cette espérance la transporte dans l'éternité, et dès lors les peines qui peuvent l'atteindre du dehors

Digitized by Google

lui sont étrangères. C'est là assurément pour l'âme un festin splendide.

La troisième table est dressée pour les hommes spirituels et plus avancés dans la perfection, et elle est chargée des mets les plus suaves et les plus délicieux. La raison en est, selon Hugues, que le sens mystique est une élévation de notre âme à la contemplation des biens célestes. L'allégorie la fait monter au-dessus des simples récits de la lettre; mais la contemplation lui fait traverser les voiles de l'allégorie. Or, cette élévation parfaite, cette contemplation pure répand en nos cœurs un bonheur ineffable et nous est une nourriture délicieuse. Ce qui fait dire à saint Grégoire [1] : « La contemplation est vraiment aimable « et admirable ; c'est une douceur qui ravit notre « âme au-dessus d'elle-même, lui découvre les « splendeurs célestes, lui montre combien les choses « de la terre sont dignes de mépris, offre à ses re- « gards les biens spirituels et lui dérobe ceux du « corps, en sorte qu'elle peut s'écrier : *Je dors, et « mon cœur veille* [2]. Elle dort, en effet, avec un « cœur éveillé alors que, s'avançant de plus en plus « par sa contemplation vers les choses intérieures, « elle s'éloigne davantage des œuvres inquiètes du « dehors. Sans doute le Dieu tout-puissant ne lui « apparaît pas encore dans tout l'éclat de sa gloire, « mais certains rayons s'en échappent et arrivent « jusqu'à elle. Elle en est fortifiée, elle marche et « elle arrive enfin à la vision parfaite. » Ainsi l'âme

[1] In Ezech., hom. 14. — [2] Cant., 5.

Digitized by Google

contemplative, soupirant après la vue sans nuage et la jouissance entière de son Bien-Aimé, et sentant ses forces augmentées, demande à être attirée de ces tables de la terre à la table glorieuse, au festin de la patrie céleste; elle s'écrie : *O vous qui êtes le Bien-Aimé de mon âme, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez sur le midi* [1].

Saint Bernard, expliquant ce passage, nous dit [2]. « Remarquez avec combien de charmes l'épouse dis- « tingue, dans l'expression de ses désirs, l'amour « spirituel de l'amour de la chair, alors que, voulant « désigner son époux plutôt par la tendresse de son « cœur que par le nom qui lui est propre, elle l'ap- « pelle *le bien-aimé de son âme*, indiquant ainsi que « la chair est étrangère aux sentiments dont elle est « animée. Elle lui dit : *Faites-moi donc connaître « où vous menez paître vos troupeaux, où vous re- « posez sur le midi.* Quand me remplirez-vous de « joie par la vue de votre visage? Je chercherai, « Seigneur, à le contempler, car c'est lui qui est le « midi véritable. »

Ce midi de la table mystique est plus brillant de lumière, plus embrasé de chaleur que tout ce qui a précédé. Il est plus brillant de lumière parce que le Père s'y manifeste d'une manière parfaite par son Verbe, dont la splendeur est infinie; il est plus embrasé de chaleur parce que l'amour substantiel du Père, cet amour dont la charité est sans bornes, s'y

[1] Cant., 1. — [2] In Cant., serm. 33.

Digitized by Google

livre sans réserve pour être notre bien, l'objet de nos jouissances et de nos embrassements. « Cependant, « dit saint Bernard, quel que soit l'embrasement de « ce midi, quelle que soit l'abondance de ses rayons « durant tout le cours de cette vie mortelle (car il « sera avec nous jusqu'à la consommation des siècles), « sa clarté n'arrivera jamais à cette splendeur dont « il brillera dans la patrie. C'est bien ici que se « trouvent ses pâturages; mais il ne nous est pas « donné de nous y rassasier, il n'est pas permis de « s'y livrer entièrement au repos; il faut veiller à « cause des dangers de la nuit. Ici la lumière n'a « pas tout son éclat, le festin ne rassasie point d'une « manière parfaite, et la demeure n'est pas exempte « de périls. Apprenez-moi donc où vous menez « paître vos troupeaux, où vous vous reposez au « vrai midi, à la splendeur sans nuage de votre « lumière, à l'ardeur embrasée de votre charité in- « finie. O midi véritable, plénitude d'ardeur et de « clarté, où le soleil s'arrête en sa course, où les « ombres ont disparu, où l'eau boueuse de la terre « s'est desséchée, où ses exhalaisons impures se sont « dissipées! O solstice éternel, où le jour n'ira plus « en s'inclinant vers son terme! O lumière éclatante « du midi, douceurs du printemps, beauté de l'été, « abondance de l'automne, repos et jouissance de « l'hiver! faites-moi connaître ce lieu d'une si grande « splendeur, ce lieu de paix et de plénitude, afin « que je me rende digne de vous y contempler dans « votre magnificence par un ravissement qui me fera

Digitized by Google

« goûter des douceurs plus abondantes et me plongera « dans un repos plus à l'abri des dangers. » C'est là la table du vrai Salomon, dont la vue n'a plus laissé à la reine de Saba rien qui appartînt à la terre et l'a absorbée tout entière dans l'esprit du Seigneur.

CHAPITRE IV.

De la table de la divine Ecriture et des mets qui y sont servis.

[1] Hugues de Saint-Victor, nous parlant de la table ou de la science de la divine Ecriture, exprime les mêmes idées que nous, mais dans un langage différent et peut-être plus capable de plaire. « De même, dit-il, que l'homme extérieur répare ses forces à des moments déterminés, en mangeant et en buvant dans un lieu destiné à cet usage, de même l'homme intérieur se nourrit, dans le cénacle de la sainte méditation, des mets des exemples divers qui lui sont offerts et apaise sa soif par le vin de la componction. Or, dans ce cénacle, trois tables sont dressées; ce sont les trois sens de la divine Ecriture : le sens littéral, le sens des choses cachées, le sens moral. La première table est pour les simples, la deuxième pour les docteurs, la troisième pour les uns et les autres. Sur la première figure une nourriture plus commune ; sur la deuxième des aliments plus recherchés; sur la troi-

[1] De claust. anim., l. 3, c. 8.

Digitized by Google

sième des mets plus suaves. La première nous offre le parfum des bons exemples, la deuxième l'amour des mystères, et la troisième la douceur des saintes mœurs. A la première Jésus-Christ rompt le pain ; à la deuxième il sert le vin, à la troisième il enseigne la vérité. Il nourrit par les miracles à la première, par les figures à la deuxième, par ses paroles à la troisième. La nourriture des miracles affermit la foi ; l'accomplissement des figures fortifie l'espérance, et l'enseignement d'une vie sainte accroît la charité. En effet, la foule est véritablement nourrie lorsqu'elle voit les morts ressuscités, les lépreux guéris, les aveugles rendus à la lumière du jour. Mais la foi devient plus forte lorsque nous tenons pour assuré que Dieu est l'auteur de toutes ces merveilles. Lorsque nous croyons à la résurrection de Jésus-Christ, nous espérons aussi la nôtre. Et enfin lorsque le bon grain tombe des mains du semeur sur la terre à laquelle il est destiné, qu'arrive-t-il autre chose, sinon que l'amour de la parole sainte s'établit dans nos cœurs?

Il y a donc trois tables, et sur chacune d'elles des pains. Sur la première, Moïse offre, comme un aliment plus grossier, un pain arrosé d'huile[1], de l'huile de la dévotion ; mais à l'extérieur seulement, car la Loi n'a rien conduit à sa perfection. Cependant elle donnait un tel pain au peuple de Dieu, sortant de l'Egypte, afin de répandre en lui quelques-unes des douceurs de la piété et de soulager ses peines. A la

[1] Lévit., 5.

Digitized by Google

deuxième table[1], Ruth nous sert un pain trempé dans le vinaigre de la Passion du Seigneur, un pain qui confère la force de souffrir avec patience toutes les adversités de la vie. En effet, dit saint Augustin, si la Passion de notre Rédempteur est bien présente à notre pensée, il n'y aura point de peine que nous ne souffrions de grand cœur, car toutes nos souffrances ne nous paraîtront rien comparées à cette Passion. A la troisième table, Jésus-Christ nous donne un pain au-dessus de toute substance, son corps et son sang; et, par cet aliment de son humanité, il nous invite à nous nourrir de sa divinité afin que l'homme mange le pain des anges, un pain renfermant en soi tout ce qu'il y a de délicieux et tout ce qui peut être agréable au goût, et par conséquent un pain propre par-dessus tout à réparer ses forces. C'est ce qui a fait dire à l'abbé de Verceil : « Il n'y a rien où notre âme trouve à se nourrir surabondamment comme dans le pain par excellence de l'Eucharistie. » Ainsi, à la première table, les fardeaux s'allègent afin de rendre plus facile la sortie de l'Egypte; à la deuxième, l'âme puise le courage nécessaire pour supporter patiemment les dangers du voyage; et à la troisième, on prend une nourriture qui est un préservatif contre la mort éternelle.

Une fois les pains placés sur ces tables, on y apporte les mets les plus variés. Les trois enfants offrent les légumes choisis par eux pour nourriture; Paul, les plantes qui soutiennent sa faiblesse; Moïse,

[1] Ruth., 2.

Digitized by Google

des mets de diverses sortes : le miel donné par la pierre, l'huile produite par les flancs du rocher, le beurre des troupeaux, le lait des brebis, la graisse des agneaux et des béliers des enfants de Basan, les chevreaux et la fleur du froment, et les flots du vin le plus pur. Après ces premiers mets arrivent les viandes d'espèces différentes : Abel présente un agneau, Abraham un bélier, Josué une génisse, Moïse des oiseaux, et le roi de l'Evangile des taureaux mis à mort, et par là sont figurés les Pères du testament nouveau. En effet plusieurs, après avoir été engraissés avec abondance par cette douceur intérieure, s'élèvent sur les ailes de la contemplation jusqu'aux hauteurs les plus sublimes. Ensuite viennent à leur tour les poissons. Les Apôtres les apportent de la mer, Tobie du fleuve, le Lévitique des étangs, car il est écrit : *Vous mangerez de tout ce qui a des nageoires, tant dans la mer que dans les rivières et les étangs*[1].

Sur quoi saint Grégoire dit : « Les poissons qui ont des nageoires ont coutume de s'élancer par-dessus les eaux, et marquent ceux qui s'élèvent par la contemplation au-dessus des choses passagères de la terre; d'autres cependant sont voués à la vie active ; ceux-là doivent être pris en nourriture et incorporés à l'Eglise, parce qu'ils sont purs. » Mais Hugues nous donne une autre explication : « Les poissons de la mer, dit-il, sont les hommes du siècle, car ils vivent au milieu des flots d'une mer immense; les poissons du fleuve sont les docteurs dont le zèle répand sans cesse la

[1] Lév., 11.

Digitized by Google

lumière sur les autres; les poissons de l'étang sont les religieux vivant dans la retraite et la paix, ou bien tous ceux qui ont été lavés dans les eaux du baptême; aussi doivent-ils être pris en nourriture et unis au corps de l'Eglise.

A ces mets le don de science joint en quantité égale des vins propres à désaltérer, car ce don étant répandu en nous par l'Esprit-Saint, fait briller à nos yeux la connaissance des vérités de l'Ecriture, et après nous les avoir fait connaître, il nous les fait aimer. Or, la connaissance est une nourriture et l'amour un breuvage. La connaissance nourrit de plusieurs manières, car, dit saint Grégoire, nous trouvons dans les paroles des saints Livres autant de mets délicieux que nous y découvrons de sens utiles à notre avancement spirituel. Mais à mesure que la connaissance croît en nous, l'amour doit y croître également, car l'abondance des célestes lumières serait sans utilité si la flamme du divin amour qui enivre et réjouit les cœurs n'y brûlait avec une activité semblable.

« L'Ecriture sacrée, nous dit encore saint Grégoire, « est quelquefois une nourriture, quelquefois un « breuvage. Elle est une nourriture dans les endroits « les plus obscurs, car alors on la rompt en l'expli- « quant et on l'avale comme en la broyant; elle est « un breuvage dans les passages les plus clairs, parce « qu'on l'y absorbe sans difficulté comme elle se « présente. »

Ainsi, dans ce festin, ce n'est pas assez des vins

[1] Mor., l. 1, c. 8.

Digitized by Google

choisis d'Assuérus, des vins cachés de l'Epouse, des vins exquis du Psalmiste; les vins sont en nombre égal aux mets divers qu'on y voit figurer; car, dit Origène, on ne se rassasie que d'une manière imparfaite, et le festin n'offre pas une joie entière si le vin n'y est joint à la nourriture.

Richard de Saint-Victor, parlant de ce banquet de l'âme, s'écrie : « Oh ! quel festin est celui dont Jésus-« Christ est le ministre et l'Esprit-Saint l'échanson ! « C'est le Sauveur qui apporte les mets divers, car « *il envoie sa glace comme autant de morceaux de* « *pain*[1] destinés à nourrir et à engraisser la terre. « C'est l'Esprit-Saint qui présente la boisson néces-« saire à calmer la soif, car il fera sentir son souffle « et aussitôt les eaux vives qui portent la vie en elles « couleront avec abondance. » La raison de ces attributions du Fils et du Saint-Esprit peut être qu'il n'y a point de parole parfaite si elle n'est une connaissance accompagnée d'amour. Or, le Verbe éternel est une connaissance qui découvre à nos yeux son Père, et nous enseigne en même temps toute vérité, car il illumine tout homme venant en ce monde, et la vérité est la douce nourriture des âmes. Il est donc juste de regarder le Fils comme celui qui nous nourrit en ce festin. Mais l'amour accompagne la connaissance; cet amour est un et spirituel; il répare les forces de l'âme et l'enivre; et d'un autre côté, on attribue l'amour à l'Esprit-Saint. C'est donc à lui qu'il appartient de nous abreuver d'un vin tout spirituel, et de

[1] Ps. 147.

Digitized by Google

nous jeter dans une douce ivresse en ce banquet sacré.

Maintenant que la charité soit par excellence le vin de nos âmes, c'est ce que nous enseigne Hugues [1] : « La charité, dit-il, est semblable au vin, elle en a « les effets. Car le vin rend ceux qu'il enivre pétu- « lants de joie, pleins d'audace et de force, sujets à « l'oubli et en quelque sorte insensibles. Ainsi la « charité, purifiant nos cœurs, les remplit de joie. « Ensuite elle les rend audacieux lorsque, par la « pureté de la conscience, elle leur donne la con- « fiance. Elle accroît leurs forces, car, selon l'Ecri- « ture, *celui qui se confie dans le Seigneur est fort « comme un lion* [2]. Elle produit l'oubli parce qu'en « attirant notre intention vers les désirs éternels, elle « arrache entièrement de notre mémoire le souvenir « des biens passagers. Enfin elle nous rend insen- « sibles, car une fois que notre âme a été intimement « pénétrée de sa douceur intérieure, tout ce qui « s'offre au-dehors à notre amour nous inspire le « mépris et ne semble plus nous toucher. » Nous parlerons encore de cette ivresse au septième don.

Que personne ne dédaigne les exemples cités en ce chapitre, car le don de science nous manifeste la splendeur de ses divins rayons dans toutes les choses sensibles. Et non-seulement les signes sensibles de l'Ecriture servent à cela, dit saint Denis, mais le monde entier, dans chacune de ses parties, nous offre comme autant de voix qui nous annoncent les choses

[1] De Arc. mor., l. 4. — [2] Prov. 28.

Digitized by Google

invisibles de la Divinité, selon cette parole de l'Apôtre : *Ce qui est invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde par la connaissance que les créatures nous en donnent* [1]. Mais ces rayons ne répandent point leurs lumières pour les hommes d'iniquité ; ceux-là seuls en jouissent, qui, pleins de zèle pour leur propre sanctification, recherchent avec ardeur la vraie sagesse dans les signes sacrés des objets matériels, laissent de côté toute explication insensée et de pure imagination, et passent par l'intelligence de la pure vérité, par l'amour du bien réel et le don de science, à la contemplation de la vérité simple et sans nuage. Que le Seigneur daigne nous y faire parvenir, lui qui est le Dieu béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

[1] Rom., 1.

Digitized by Google

LIVRE V.

DU DON DE FORCE.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle force on appelle don du Saint-Esprit.

Au don de science succède le don de force, car, dit saint Anselme, l'Esprit-Saint l'a placé immédiatement après. Il est juste, en effet, qu'il en soit ainsi. Lorsque l'âme est devenue toute tremblante par la crainte, compatissante par la piété, instruite de ce qu'elle doit faire par la science, elle a besoin de devenir forte par un nouveau don du Saint-Esprit, afin d'accomplir les choses qu'elle a apprises et au moyen desquelles elle espère se sauver. Ce n'est pas assez d'avoir la connaissance de la vérité pour être parfait, si l'action n'est point la conséquence de sa présence en notre âme; car le Seigneur a dit : *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux pourvu que vous les mettiez en pratique* [1]. Il est donc juste que le don de force suive le don de science. Or, nous avons à examiner trois choses touchant ce don : d'abord, quelle force est un don de l'Esprit-Saint, ensuite comment, par ce don, un jour spirituel prend naissance en nous; enfin, quel festin ce don prépare à notre âme.

[1] Joan., 13.

Digitized by Google

Quant au premier point, nous devons savoir qu'il y a deux sortes de force : l'une qui est une vertu, et l'autre un don de l'Esprit-Saint. Aristote parle longuement de la force comme vertu, et l'homme fort, selon lui, est celui qui ne redoute point les malheurs les plus terribles et les supporte comme il convient en vue du bien. L'homme fort, dit également saint Paulin, est celui dont l'audace n'est point téméraire ni inconsidérée. Or, une telle force s'exerce vis-à-vis de ce qui est difficile et pénible, en suivant les lumières de la raison. Par elle, l'homme s'expose aux dangers et aux peines, parce que la vertu est un bien. C'est ainsi que beaucoup ont préféré l'avantage de la patrie à leur intérêt propre. Et Cicéron nous dit que Platon enseignait deux choses à ceux qui voulaient se rendre utiles à l'Etat. D'abord, de chercher de telle sorte le bien de leurs concitoyens, que tout chez eux se rapportât à cette fin, sans s'inquiéter de leurs intérêts particuliers. Ensuite, d'avoir principalement en vue le corps entier de l'Etat, de peur qu'en portant leurs soins sur un point particulier, le reste ne demeurât sans secours. Ainsi cette force dirige l'homme vers une fin qui ne dépasse pas les limites de la nature.

Il y a une autre force qui est un don de l'Esprit-Saint, et qui s'exerce aussi vis-à-vis des choses difficiles, mais en suivant les lumières des principes surnaturels de la loi éternelle. Elle agit par une inspiration spéciale de ce même Esprit, par un sentiment qui en pousse plusieurs à s'offrir d'eux-mêmes à

Digitized by Google

supporter les peines dont nous avons parlé. Ainsi le don de force est une habitude existant en notre âme pour la régler dans ce qui est élevé et pénible, une habitude qui rend notre volonté capable de subir la mort pour la défense et l'extension de la foi et des bonnes mœurs, selon les lumières de la loi éternelle et en suivant l'inspiration du Saint-Esprit. Cependant, par une conséquence naturelle, nous puisons en ce don plus qu'en aucune autre vérité morale ce qu'il nous faut de courage pour surmonter toutes les autres peines de la vie; c'est par lui que les saints ont accompli des œuvres de force d'une manière supérieure à l'homme, et ont supporté les afflictions avec bonheur et allégresse. Ainsi les Apôtres s'en allaient de devant leurs juges, pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus[1]. Or, une telle force règle et dispose tout pour une fin surnaturelle.

Saint Grégoire nous dit sur ce sujet[2]: « Les forts « sont devenus saints; ils ont vaincu les tortures et « leur courage est demeuré indomptable. Ils brillent « de vertus, méprisent la terre et ne soupirent « qu'après les biens célestes. On peut les mettre à « mort, on ne saurait les ébranler. Aucune faiblesse « ne leur fait redouter les tourments, et les blessures « dont ils sont couverts ne les rendent point infidèles « à la vérité. Leur force repousse avec énergie toute « tentation perverse et la rejette entièrement. Les « Apôtres n'eussent point osé résister aux puissances

[1] Act., 5. — [2] Hom. 27, in Evang.

Digitized by Google

« de ce monde si l'Esprit-Saint n'eût affermi leur âme
« en leur donnant l'exemple de Pierre qui, fortifié
« par ce même Esprit, répondit avec une autorité
« toute-puissante : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux*
« *hommes.* »

CHAPITRE II.

Comment ce don produit un jour spirituel en notre âme.

Voyons, en deuxième lieu, comment, par le don de force, un jour spirituel prend naissance en notre âme.

L'Esprit-Saint réside et est possédé en ce don, ainsi que dans les autres dont nous avons parlé déjà, et cet Esprit éclaire et embrase comme le feu. Il répand donc ses lumières en l'âme où il a fixé son séjour, lorsqu'il réprime fortement en elle les mouvements de la colère, de la concupiscence et des autres passions qui sont autant de nuages propres à assombrir le festin spirituel qu'il vient préparer; il répand, dis-je, sa lumière alors qu'il dissipe sans réserve les ténèbres du vice, qu'il garde la beauté des vertus, et qu'ouvrant toutes les parties de l'âme au soleil suprême après avoir brisé les obstacles, il s'écrie : *Levez-vous, portes éternelles, afin de laisser entrer le Roi de gloire, le Roi fort et puissant, le Seigneur*

Digitized by Google

puissant dans les combats. C'est lui qui éclaire tout homme venant en ce monde [1].

Saint Ambroise [2], parlant de cette force, nous dit: « Ce n'est pas une vertu médiocre de l'âme que la « force, qui seule défend l'éclat de toutes les vertus, « veille à la garde de la justice et combat avec un « zèle implacable contre tous les vices. Invincible « au travail, forte contre les dangers, sans pitié « pour la volupté, elle met en fuite l'avarice et la « dissipe comme un nuage qui affaiblit la vertu et « répand les ténèbres en notre âme. » Mais il nous faut voir quelles sont les portes de l'âme par où les rayons lumineux du ciel arrivent jusqu'à nous, et comment elles sont ouvertes par le don de force.

Les trois portes de l'âme sont ses trois puissances : la mémoire, l'intelligence et la volonté. C'est par elles que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et elles sont justement appelées des portes éternelles, car elles sont capables de posséder l'éternité, dès lors que l'image de Dieu est gravée en elles. L'Esprit-Saint ouvre ces portes au moyen du don de force lorsque, par de puissants efforts, il tourne l'âme vers les biens célestes et la tient en quelque sorte séparée des choses du temps. Ainsi, pour m'exprimer dans le langage accoutumé, je dis avec saint Augustin [3] que la porte de la mémoire est ouverte au Père éternel par le don de force lorsque, éloignée de la terre, élevée au-dessus d'elle par une impul-

[1] Ps. 23. — Joan., 1. — [2] De Off., l. 1, c. 29. — [3] De Trinit., l. 9.

Digitized by Google

sion vigoureuse et enrichie des bienfaits divins, elle commence à se réjouir dans le Seigneur et à lui rendre grâces de nous avoir donné le Fils qui lui est consubstantiel, son Esprit-Saint et tous les autres biens dont il nous comble, lorsqu'elle s'écrie avec le Psalmiste : « *Je me suis souvenue de Dieu et j'ai été dans la joie* [1]. Je ne déplore pas la perte des choses terrestres, leur abondance ne saurait me consoler, non plus qu'une ombre; mais le souvenir de Dieu a été présent à ma pensée et il a réjoui mon cœur. Ce souvenir seul de celui qu'il ne m'est pas donné de voir, de l'auteur de mon être; ce souvenir, dis-je, me plonge dans la joie, car je ne saurais l'avoir sans en être éclairée. Je me suis exercée par une méditation continuelle à m'ouvrir à ce soleil divin, et j'ai senti mon esprit se dérober aux ténèbres et à l'aveuglement de l'orgueil, et la splendeur céleste l'a illuminé [2]. » En effet, plus la vertu de l'Esprit-Saint s'affermit et s'étend en nous, plus notre propre esprit se fait défaut à lui-même; et c'est lorsque cette défaillance est complète que nous atteignons à la plénitude de notre accroissement en Dieu.

En second lieu, le don de force ouvre la porte de notre intelligence au Verbe éternel lorsque, par un effort violent, il l'arrache aux clameurs et aux sollicitudes de ce monde et la porte à entendre la parole et les enseignements du Fils de Dieu, à recevoir les vérités de sa foi, et à embrasser l'observation de ses préceptes. Car la sagesse, qui n'est autre que le Fils

[1] Ps. 72. — [2] Grégor., Mor., l. 18, c. 24.

Digitized by Google

de Dieu, dit saint Augustin, ne cesse point de faire entendre sa voix à la créature intellectuelle par une inspiration secrète, afin qu'elle se tourne vers elle et obtienne ainsi le salut. Et, en vérité, il est nécessaire que l'homme dirige de la sorte ses regards vers la lumière de la sagesse; car ceux qui s'en détournent pour s'incliner vers les ombres de la chair sont dans des ténèbres continuelles; ils ne peuvent reconnaître qu'il est le souverain bien, et ils jugent mauvais ce qui est excellent en soi. De même donc que ceux qui agissent ainsi sont dans la nuit et l'obscurité, de même les autres jouissent de la lumière et vivent à la clarté du jour; car le soleil réfléchit ses rayons sur les boucliers d'or, sur les cœurs purs, et la force des nations insensées, des hommes privés de raison, s'évanouit [1].

En troisième lieu, le don de force ouvre la porte de notre volonté à l'Esprit-Saint, l'amour éternel; car, dit saint Augustin, la force c'est l'amour qui supporte aisément toutes choses à cause de Dieu. Cet amour fort et courageux ouvre donc à l'Esprit-Saint notre volonté lorsqu'il lui apprend à vaincre de telle sorte tous les vices de la chair qu'elle en vient à se mépriser elle-même et à éteindre sans réserve en elle tout sentiment des plaisirs de la vie; c'est alors que l'Esprit de Dieu ne trouve en nous aucune résistance. En effet, dit saint Grégoire [2], la force des justes consiste à dompter leur chair, à résister à ses désirs, à détruire en eux jusqu'au plus léger des

[1] Mac., 6. — [2] De Mor. eccl., c. 15.

Digitized by Google

plaisirs de la vie présente, à aimer les peines de ce monde en vue des récompenses célestes, à mépriser les enivrements de la prospérité et à surmonter le fiel de l'adversité. Quand toutes ces chaînes opposées à notre volonté et à l'amour sont brisées par le don de force, le soleil éternel fait en nous son entrée; il verse sur notre âme ses rayons enflammés et brûle ses montagnes d'une triple manière. Ce soleil, dis-je, embrase les montagnes de notre âme selon les trois parties distinctes du jour qui est propre au don de force, le matin, le midi et le soir, car ce sont autant de degrés de ce don[1].

Le premier degré, formant le matin de ce jour, embrasse tout ce qui concerne la force politique. Or, cette force élève notre âme au-dessus de la crainte du péril et ne lui fait craindre que le déshonneur. Mais ce sentiment est plus parfait quand il est un don de Dieu : ainsi, nous voyons les Apôtres *s'en aller pleins de joie de devant leurs juges, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.* Or, la joie produit la sérénité de l'âme, ou autrement la lumière. On peut entendre de la première partie de ce jour ce verset du psaume : *Dès le matin je me tiendrai en votre présence*[2], etc.

Ensuite ce don conduit à son midi le jour qu'il a fait naître, quand il s'étend à ce degré de force qui est une vertu purgative de l'âme. Or, une telle force existe quand l'âme voit sans s'effrayer son corps soumis aux souffrances. Mais cela a lieu d'une ma-

[1] Mor., l. 7, c. 8. — [2] Ps. 5.

Digitized by Google

nière plus parfaite quand la force est un don surnaturel. Ainsi saint André soupirait avec un cœur plein de joie après le supplice de la croix ; les tortures étaient pour sainte Agathe comme un banquet auquel on l'eût conviée. Tous ceux qui ont agi de la sorte désiraient avec l'Epouse suivre Jésus jusqu'au lit de la croix, et marcher après lui à l'ardeur du midi et dans la ferveur brûlante de la charité.

Enfin le don de force conduit son jour spirituel à l'heure du soir, quand la force arrive à ce degré où elle est une vertu de l'âme purifiée. Or, cette vertu ne consiste pas seulement à vaincre les passions, mais encore à les ignorer entièrement ; et cela a lieu d'une manière plus parfaite quand elle agit comme don du ciel. Ainsi en est-il pour ceux qui peuvent s'écrier avec Job : *Tant que je vivrai, je ne cesserai point de défendre mon innocence, car mon cœur ne trouve rien à me reprocher dans tous les jours que j'ai passés sur la terre*[1]. C'est alors que la force est arrivée à sa consommation, et que du soir et du matin est formé le quatrième jour.

CHAPITRE III.

Quel festin ce don prépare à notre âme.

Nous avons à examiner maintenant comment le don de force prépare en son jour un festin à l'âme humaine, et comment il dispose à embrasser toute

[1] Job., 27.

Digitized by Google

vérité ceux qui en font partie [1]. Saint Grégoire nous dit que ce festin de la force a lieu quand, bannissant de l'âme tremblante tout sentiment de crainte, cette vertu lui présente les aliments de la confiance. Nous avons besoin d'être soutenus de la sorte. « Car, ne jouissant pas encore de la vue de Dieu, dit saint Augustin, il nous faut une nourriture qui nous aide à parcourir la voie et à arriver à notre patrie. Voilà pourquoi nous demandons ce pain que personne ne peut obtenir sans l'Esprit-Saint et en dehors du don de force, car où est la force, là est aussi la faim de la justice. Mais la plénitude de la justice est la nourriture éternelle de l'âme, et cette nourriture est quotidienne lorsque, soupirant tous les jours après elle, nous en sommes remplis tous les jours. » Voyons donc comment le don de force opère en ce festin spirituel et comment il ranime le courage de ceux qui y sont admis.

La force, considérée simplement comme vertu humaine, renferme la confiance, la magnificence, la patience et la persévérance. La confiance, une fois le festin commencé, donne à ses membres une espérance assurée de le conduire jusqu'à sa fin. La magnificence y sert les mets divers comme il convient; la patience fortifie les convives et leur fait goûter la paix; la persévérance les invite à cette demeure qui est à l'abri de tout changement.

La confiance donc, considérée comme vertu humaine, apporte la sécurité aux membres de ce festin;

[1] Mor., l. 1, c. 16.

Digitized by Google

elle le commence avec amour et elle donne l'assurance de le terminer délicieusement en cette vie. C'est ce qui a fait dire à Cicéron : « La confiance est une espérance certaine de conduire à sa fin une chose commencée. » Mais la confiance née du don de force, du don de l'Esprit-Saint, commence ce festin dans le temps et assure à ses membres qu'ils le consommeront dans le bonheur et qu'ils en jouiront durant l'éternité. C'est d'une telle confiance que saint Pierre a dit : *Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés en nous donnant, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, la vive espérance de posséder l'héritage où rien ne peut se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, héritage qui nous est réservé dans les cieux*[1]. Cette confiance répare avec douceur les forces des convives, car l'*âme jouissant de la paix est comme un festin continuel*[2]. Elle éloigne d'eux tout sentiment de défiance, car *ceux qui se confient dans le Seigneur sont fermes comme la montagne de Sion; et celui qui demeure dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé*[3].

La magnificence, envisagée comme vertu humaine, sert d'une manière digne et splendide tout ce qui convient à ce festin. Elle nous offre avec dignité, dit Cicéron, les choses vraiment grandes; mais quand elle a pour principe le don surnaturel de force, elle enrichit, console et exalte avec éclat les membres de ce festin spirituel; car, dit le Psalmiste[4], *le Seigneur*

[1] I Pet., 1. — [2] Prov. 15. — [3] Ps. 124. — [4] Ps. 125.

Digitized by Google

a fait pour nous des choses magnifiques et nous en sommes remplis de joie. « Dieu, ajoute saint Grégoire[1], agit ainsi avec magnificence vis-à-vis de l'homme, en lui donnant l'abondance de la raison, en le visitant par l'infusion de sa grâce, et en l'exaltant par la gloire des vertus. C'est par de tels biens que l'âme est avant tout sustentée, car rien n'est grand pour une âme grande et douée de raison, rien ne la rassasie si ce n'est le Dieu seul qui est immense. Ce qui a fait dire à Macrobe : Rien n'est grand sur la terre en dehors de l'âme, et rien ne peut être comparé à votre grandeur. » Cette vertu qui élève ainsi l'homme, exclut donc le vice opposé qui tendrait à le rapetisser et à le faire déchoir d'une magnificence réelle et digne de lui. Aussi l'abondance et les richesses d'un tel festin ne sauraient être mesurées, et même il serait inconvenant de le faire en présence de tant de splendeur et d'éclat.

La patience, considérée comme vertu humaine, empêche l'âme de se laisser abattre à la vue des dangers imminents de cette vie. C'est ce qui a fait dire à Cicéron : La patience est le principe de l'honnêteté et du bien-être ; elle est le support volontaire et prolongé des choses difficiles. Mais quand la patience émane du don céleste de la force, elle n'apprend pas seulement à supporter volontiers l'adversité, elle nous en rend encore vainqueurs et nous la fait traverser sans murmure et avec joie. La patience, dit Cassiodore[2], surmonte l'adversité, non en combattant, mais par un humble support ; non en murmurant,

[1] Mor., l. 8, c. 7. — [2] In ps. 22.

Digitized by Google

mais en rendant grâces. C'est elle qui purifie les souillures de toute volupté, elle qui rend les âmes sans tache aux yeux de Dieu. Elle éloigne du festin spirituel les vices qui lui sont opposés et qui jettent notre âme dans la confusion : telles sont les impatiences, les discordes, les querelles, les rébellions, etc., qui portent en ce festin le trouble et la tristesse. Elle nourrit cette âme d'une manière d'autant plus parfaite que ses œuvres sont elles-mêmes parfaites. *C'est par votre patience*, dit le Sauveur, *que vous posséderez vos âmes*[1]. Mais qu'est-ce que posséder son âme, sinon vivre parfaitement en toutes choses, dominer tous les mouvements de son cœur en se tenant placé sur les hauteurs de la vérité? Assurément tout cela console notre âme et lui offre une nourriture abondante.

La persévérance, en tant qu'elle est une vertu humaine, établit fortement dans le bien les membres de ce festin et les y conserve d'une manière stable jusqu'à sa consommation entière en cette vie; car, dit encore Cicéron, la persévérance est l'état stable, continuel et permanent d'une raison bien réglée. Mais la persévérance produite par le don de force ne se borne pas à maintenir ceux qu'elle anime dans un festin limité par le temps; elle les introduit dans ce festin dont la durée est éternelle et sans bornes, dans ce festin où l'âme trouve à se nourrir et à se rassasier de la manière la plus excellente, et dont il a été dit : *Je serai pleinement rassasié lorsque votre gloire aura*

[1] Luc., 21.

Digitized by Google

paru à nos yeux[1]. C'est pourquoi saint Bernard écrit[2]: « Sans la persévérance le combattant ne remporte pas « la victoire et le vainqueur n'obtient pas la palme. « C'est elle qui est la nourrice du mérite, la média- « trice de la récompense, la sœur de la patience, la « fille de la constance, l'amie de la paix, le nœud « des saintes amitiés, le lien de l'unité, le rempart « de la sainteté. Otez la persévérance, et l'obéissance « perd ses droits à la gloire, les bienfaits n'attirent « plus la faveur et la force n'est plus digne de louange. « A la persévérance seule l'éternité est accordée; « ou plutôt, c'est elle qui introduit l'homme dans « l'éternité, car le Seigneur a dit : *Celui qui aura « persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé*[3]. » En cette persévérance se trouve une très-douce réfection, car saint Augustin nous dit sur cette même parole du Sauveur[4] : « Lorsque vous serez arrivé par la persévérance à ce triple pain, c'est-à-dire à l'aliment et à l'intelligence de la Trinité, vous aurez la vie, vous aurez la nourriture, vous ne craindrez plus de voir approcher la fin de votre bonheur. Un tel pain ne finira jamais; mais il sera le terme de tous vos besoins, il éloignera de vous tous les tourments de la faim. » Ainsi, nous voyons par tout ce qui vient d'être dit, comment ces quatre parties de la force, considérées comme vertus humaines, sont perfectionnées par ce don de l'Esprit-Saint. C'est de la sorte, au reste, que les habitudes naturelles sont conduites à leur perfection par les habitudes surnaturelles.

[1] Ps. 16.—[2] Ep. 129.—[3] Mat., 10-22.—[4] Serm. 29, de Verb. Dom.

Digitized by Google

LIVRE VI.

DU DON DE CONSEIL.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que le conseil, et qu'appelle-t-on don de conseil.

Le cinquième don de l'Esprit-Saint, destiné à produire en notre âme un jour spirituel et à y préparer un festin, est le don de conseil. Il suit immédiatement la force, car la force, dit saint Grégoire, est bien vite détruite si elle ne s'appuie sur le conseil. Après avoir mis en nous le don de force, dit aussi saint Anselme, l'Esprit de Dieu élève au-dessus le don de conseil; car, lorsque notre âme a appris par une pieuse crainte fondée sur l'expérience ce qu'elle doit faire, elle a besoin que cet Esprit divin lui fasse connaître quel parti elle doit prendre en toutes choses. Le don de conseil vient donc naturellement après le don de force. Mais, pour avoir une connaissance plus approfondie de ce don, nous avons cinq considérations à faire: 1° Qu'est-ce que le conseil, et qu'appelle-t-on don de conseil. 2° Quel est la nécessité d'un tel don. 3° Quelle différence y a-t-il entre les conseils de Dieu et ceux de notre propre esprit. 4° Comment le don de conseil

Digitized by Google

donne-t-il naissance en notre âme à un jour spirituel. 5° Comment ce don prépare-t-il un festin en nous.

D'abord, qu'est-ce que le conseil et qu'appelle-t-on don de conseil? Il est naturel à la créature raisonnable de se déterminer à agir ou à ne pas agir d'après un examen de sa raison. Or, cet examen est ce qu'on appelle conseil dans l'homme. Le conseil, dit saint Jean de Damas, est un examen attentif, à l'aide de notre raison, des choses que nous avons à faire où à omettre. Le conseil, dit également Aristote, est l'œil et le garant des choses qui doivent avoir lieu.

Mais cet examen de la raison humaine ne saurait suffire par lui-même à embrasser chaque chose, et à saisir tout ce qui se peut présenter en nos actions et nous faire arriver à la béatitude, car *les pensées des hommes sont timides et nos prévisions incertaines*[1]. Nous avons donc besoin de nous appuyer sur un examen plus assuré et sur une direction plus excellente, sur une direction divine. Or, nous trouvons tout cela dans le don de conseil répandu en nous par l'Esprit-Saint, l'Auteur de toutes choses, le principe de toute vertu et dont le regard embrasse l'univers. C'est cette direction, cette recherche attentive que nous appelons don de conseil et que nous ne pouvons recevoir que de l'Esprit de Dieu.

Sans doute l'objet d'un tel don est le même que l'objet du don de science; mais cela ne doit aucunement nous arrêter, car cette identité n'est que matérielle et non formelle. Ces deux dons se rapportent

[1] Sap., 9.

Digitized by Google

aux choses que nous avons à faire, mais d'une manière différente. L'acte du don de science consiste à porter de ces choses un jugement droit selon les règles de la loi éternelle. L'acte du don de conseil, au contraire, consiste, en suivant toujours les mêmes règles, à bien comprendre quelles œuvres difficiles nous devons accomplir, quelles œuvres nous devons éviter afin d'arriver à la possession de la vie céleste, et à ne point agir précipitamment. Car l'Esprit-Saint, dit saint Grégoire, nous donne le conseil pour nous prémunir contre la précipitation, et un tel vice est opposé à ce don. Voilà pourquoi le Sage a dit[1] : *Ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas à vous repentir après avoir agi.* Ainsi le don de conseil est une habitude mise en nous par Dieu, et qui nous porte selon les lumières de l'Esprit-Saint à accomplir les bonnes œuvres dont le mode n'est point déterminé, attendu qu'elles ne se font pas toujours d'une manière uniforme. C'est pour de telles œuvres que le conseil nous est nécessaire.

CHAPITRE II.

Quelle est la nécessité du don de conseil.

Examinons, en deuxième lieu, quel besoin nous avons de ce don. Saint Grégoire nous dit[2] : « Ceux « qui vivent sans conseil s'abandonnent à la précipi-

[1] Eccl., 23. — [2] Mor., l. 1, c. 11.

Digitized by Google

« tation et au hasard. Dans leur ardeur intempestive « ils négligent leur propre vie, car leurs soupirs se « portent inconsidérément sur des objets passagers ; « ils sont sans intelligence des biens éternels, ou, « s'ils les comprennent, ils les dédaignent ; ils ne « savent apprécier ni leur exil ni leur misère : ce sont « des aveugles ; ils ne savent point prendre conseil, « et ainsi ils périront justement dans leur folie. Les « élus, au contraire, considérant que tout ce qui « passe est nul, se demandent pourquoi ils ont été « créés. Comme rien hors de Dieu ne saurait suffire « à leur bonheur, leur pensée, fatiguée par le travail « d'un examen profond, cherche à se reposer dans « la beauté et la contemplation du Créateur suprême. « Leur corps est encore au milieu du monde, mais « leur âme s'élève bien au-dessus ; elle déplore l'amer- « tume de l'exil auquel elle est assujettie et s'excite, « par l'aiguillon incessant de l'amour, à tendre vers « sa patrie glorieuse. Ainsi elle a trouvé le conseil « salutaire de mépriser les objets temporels au milieu « desquels elle doit passer, et plus cette science du « conseil qui la porte à abandonner des biens péris- « sables, va croissant en elle, plus elle s'attriste de « n'être point encore arrivée à ce qui est permanent « et éternel. Le chrétien fidèle pénètre donc son esprit « d'un conseil prudent, et en toute action il porte sur « lui un regard plein de circonspection. De peur que « ce qu'il doit faire ne soit pour lui la cause d'un « malheur déplorable et inopiné, il commence par « le peser et le sonder en avançant timidement le

Digitized by Google

« pied de sa pensée; car il craint de se laisser em-
« porter par la précipitation, d'être vaincu cruelle-
« ment par les désirs pervers de la concupiscence, et
« de voir le bien qu'il a accompli renversé par les
« embûches de la vaine gloire. Aussi l'âme de chacun
« des élus se fatigue d'autant plus des angoisses du
« voyage, qu'elle s'efforce davantage de régler sa vie
« par le conseil. »

La raison de cette dernière sentence est que les conseils de Dieu ont une perfection profonde et entière. Ils sont propres à nous faire éviter tout mal et accomplir tout bien de la manière la plus parfaite, et ainsi ils nous conduisent par des sentiers très-resserrés; car *la voie qui conduit à la vie est étroite,* dit le Seigneur[1]. Mais les voies étroites sont pour l'ordinaire les plus droites et les moins longues; et les hommes parfaits, excités par l'aiguillon violent de l'amour, s'y jettent avec plus d'ardeur afin de trouver plus sûrement et plus promptement ce qu'ils aiment, ce qu'ils croient, ce qu'ils cherchent. C'est par de tels conseils que l'Esprit-Saint inspirait et éclairait l'âme dévote quand, fatiguée d'avoir cherché Dieu inutilement sur la couche des commodités de son corps, elle s'écriait : *Je me lèverai, je ferai le tour de la ville, et je chercherai dans les rues et dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon cœur*[2]. Oh ! quelle folie, quelle démence était la tienne, dit Origène parlant à cette âme; quelle folie de chercher dans l'immobilité de ta couche celui qui

[1] Mat., 7. — [2] Cant., 3.

Digitized by Google

donne le mouvement à l'univers, d'espérer trouver dans les ténèbres celui dont les rayons resplendissants illuminent le monde, de vouloir atteindre et posséder à l'aide de ta raison celui qui est immense et incompréhensible ! Tu as donc dit : *Je me lèverai ;* et maintenant je vois que tu as agi d'après un sage conseil en mettant de côté les douceurs de ta couche, en te dérobant aux ténèbres de la nuit, en punissant les crimes et les fautes dont tu étais coupable, en rompant rigoureusement avec eux, car le Seigneur ne saurait en aucune façon être trouvé au milieu de tout cela. *Je parcourrai la ville,* c'est-à-dire l'Eglise militante, et là j'interrogerai les savants et les docteurs sur celui que je poursuis et que je ne trouve point, bien qu'il y ait des merveilles à raconter de cette cité de Dieu. Voyant mes démarches infructueuses, je le chercherai dans les places publiques, c'est-à-dire dans les préceptes qui sont la voie large et commune ouverte à tous les hommes. Je le chercherai par les rues ou autrement dans la vie des hommes spirituels qui marchent vers la patrie en suivant la voie étroite des conseils ; car nous marchons vraiment à travers les rues lorsque nous mortifions notre corps, lorsque nous faisons sur la terre pénitence de nos crimes, lorsque nous nous exerçons à acquérir la pureté, à observer la continence.

Or, c'est un conseil vraiment bon de se lever pour aller à la recherche de l'Epoux, de s'appliquer à le trouver d'une manière efficace sur la voie large des préceptes et dans les sentiers étroits des conseils. C'est

Digitized by Google

parce qu'elle avait été instruite de ces choses et excitée par les anges, que l'Epouse a cherché et trouvé celui qu'elle aimait et qu'elle a pu s'écrier : *J'ai trouvé le Bien-Aimé de mon âme.* Levez-vous donc et entrez dans la ville en suivant la voie des conseils, et là on vous dira ce que vous devez faire[1].

CHAPITRE III.

Quelle différence il y a entre les conseils qui naissent de notre propre volonté et les conseils du ciel.

Voyons maintenant quelle différence il y a entre les conseils inspirés par l'Esprit-Saint en ce don et ceux donnés par notre libre volonté. Nous commencerons par examiner les conseils qui viennent ainsi de nous et sont propres à notre volonté; de la sorte nous comprendrons plus aisément ceux qui procèdent de l'inspiration divine de l'Esprit du Seigneur.

[2]Saint Bernard nous dit dans un discours sur la lèpre de Naaman. « Il y a dans le cœur de l'homme « une double lèpre : c'est la volonté propre et le « conseil propre; et ces deux lèpres sont horribles. « J'appelle volonté propre celle qui ne nous est com- « mune ni avec Dieu, ni avec les hommes, mais « qui est nôtre uniquement. Ainsi quand nous faisons « ce que nous voulons, non pour l'honneur de Dieu

[1] Cant., 3. — Act. 9. — [2] Serm. 3, in Resur. dom.

Digitized by Google

« ni pour l'utilité de nos frères, mais pour nous-
« mêmes; quand nous agissons sans aucun désir de
« plaire au Seigneur et de rendre service au prochain,
« mais pour contenter l'inclination de nos cœurs, il
« y a une volonté propre et cette volonté est mau-
« vaise; car *celui qui tire de son propre fonds ce*
« *qu'il avance est un menteur*[1]. La charité est tota-
« lement opposée à une telle volonté. En effet, sur
« quel objet Dieu porte-t-il sa haine? Que déteste-
« t-il avant tout, sinon la volonté propre? Que cette
« volonté disparaisse, et alors il n'y aura plus d'enfer.
« Car quelle matière consume ce feu dévorant, si ce
« n'est la volonté propre? C'est elle qui attire notre
« consentement, c'est devant elle que s'incline notre
« libre arbitre. Mais ces désirs, ces concupiscences
« qui nous tiennent enchaînés de la sorte, ne mé-
« ritent pas le nom de volonté; ils sont une cor-
« ruption de la volonté. »

C'est donc un grand mal que la volonté propre par laquelle le bien cesse d'être un bien pour nous; qui, si elle se trouve au jour de mon jeûne, fait qu'un tel jeûne n'est point approuvé du Seigneur. Or, c'est de cette volonté que naît le conseil propre, et saint Bernard en parle ainsi dans le même discours : « La
« lèpre du propre conseil, dit-il, est d'autant plus
« pernicieuse qu'elle est plus cachée, d'autant plus
« abondante que l'homme s'estime plus sage. Tel est
« l'état de ceux qui ont du zèle pour Dieu, mais non
« selon la science; de ces hommes qui, s'attachant

[1] Joan., 8.

Digitized by Google

« obstinément à leur erreur, ne veulent acquiescer à « aucun conseil. Ils sont les destructeurs de l'unité, « les ennemis de la paix ; leur cœur est vide de cha- « rité et gonflé d'orgueil. Ils mettent leur complai- « sance en eux-mêmes et sont grands à leurs yeux ; « ils ignorent la justice de Dieu et veulent faire la « leur. Quel orgueil plus grand, en effet, que de voir « un homme préférer son jugement à celui de toute « la communauté des frères, comme si seul il avait « reçu l'Esprit de Dieu ? Qu'ils s'élèvent donc main- « tenant ceux qui se font plus religieux que les « autres, ceux qui ne sont pas comme le reste des « hommes : ils sont devenus semblables à des devins « et à des idolâtres. » Voilà pour les conseils propres.

Voyons, en deuxième lieu, en quoi consistent les conseils du ciel et ce qu'ils sont. Le Dieu souverainement sage et souverainement bon, donne à tous ceux qui le consultent une réponse claire sur l'objet de leur demande ; il se montre à eux plein d'affabilité et ami véritable. « Seigneur, dit saint Augustin [1], « vous répondez d'une manière claire à tous ceux « qui vous consultent et vous adressent leurs diverses « demandes ; mais il n'est pas donné à tous de com- « prendre clairement vos réponses. Tous vous con- « sultent sur ce qu'ils désireraient savoir ; mais les « réponses qu'ils reçoivent de vous ne sont pas « toujours celles qu'ils voudraient obtenir. Votre « meilleur serviteur est celui qui désire moins en- « tendre de vous ce qui plaît à sa volonté, que de

[1] Conf., l. 10, c. 26.

Digitized by Google

« mettre en pratique ce que vous lui avez fait con-
« naître. » La raison en est que Dieu seul sait apprécier ce qui nous est nécessaire et nous convient, et ainsi nous devons préférer ses conseils aux nôtres comme étant incomparablement meilleurs. « Le conseil de Dieu, dit encore saint Augustin, l'emporte sur tous les conseils de la créature ; nous lui donnons une place à part dans notre estime au-dessus de toutes les pensées de l'homme, de même que nous estimons la foi évangélique plus que tous les systèmes de l'hérésie. Les conseils du Seigneur nous servent à éviter tout mal et à obtenir tout bien, ainsi qu'on le voit par l'Evangile; c'est pourquoi nous devons les écouter avec une vive sollicitude et les pratiquer avec ardeur.

Vous me demanderez comment il faut écouter les conseils de Dieu? Je vous répondrai qu'il y a des conseils donnés par Jésus-Christ, d'autres écrits par les saints docteurs, et d'autres enfin inspirés par l'Esprit-Saint. Celui-là seulement peut entendre les conseils donnés par le Sauveur, qui est l'ami de Dieu; car, dit le Seigneur, *celui qui est enfant de Dieu écoute les paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoutez pas, c'est que vous n'êtes point les enfants de Dieu*[1]. Or, ceux-là appartiennent à Dieu qui, dans leur intelligence, ont été illuminés de quelques-uns de ses divins rayons, dans leurs cœurs, échauffés de quelques-unes de ses saintes ardeurs et attirés par le Père céleste.

Nul autre ne peut entendre les conseils écrits par

[1] Joan., 8.

Digitized by Google

les saints docteurs que celui dont Jésus-Christ ouvre le sens intérieur. Voilà pourquoi il est dit dans l'Evangile : « *Il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Ecritures* [1]. » Notre âme a des sens intérieurs de même que le corps en a d'extérieurs. Le Seigneur les ouvre par l'expérience, qui est la directrice de notre intelligence. « Lorsque nous « commençons, dit saint Bernard, non-seulement « à comprendre le sens caché des Ecritures, des « miracles et des mystères de Dieu, mais encore « à les toucher, si j'ose parler ainsi, et à nous en « servir avec la main de l'expérience, ce qui ne « saurait avoir lieu sans un certain sentiment de la « conscience, c'est alors réellement que le Seigneur « nous ouvre l'esprit afin que nous entendions les « Ecritures. »

Les conseils inspirés par l'Esprit-Saint ne peuvent être entendus que de celui qui a des oreilles intérieures, car il est écrit [2] : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises;* et le Seigneur ne demande pas ici les oreilles du corps, mais celles de l'esprit; car l'oreille corporelle se borne à entendre, mais l'oreille du cœur a la vertu d'entendre et de comprendre. Celui-là donc a des oreilles pour entendre, qui a une intelligence pour comprendre et un cœur pour aimer ce qui lui est conseillé, et mériter ce qui lui est promis.

Les conseils inspirés par l'Esprit-Saint sont cachés. Cependant ils nous offrent plusieurs signes certains

[1] Luc., ultim. loc. — [2] Apoc., 1.

Digitized by Google

de leur présence. « [1] Le péché étant la mort de l'âme, « dit saint Bernard, la justice qui vient de la foi en « est assurément la vie, car *le juste vit de la foi.* « Mais qui sera juste, sinon celui qui offre à l'amour « de son Dieu pour lui le tribut de son amour? Or, « cela n'a lieu que lorsque l'Esprit-Saint révèle à « l'homme par la foi les desseins éternels de Dieu sur « son salut à venir. Cette révélation n'est autre que « l'infusion spirituelle de la grâce qui mortifie les « actes de la chair, prépare l'homme au royaume « céleste, lui donne par le même Esprit une douce « assurance qu'il est aimé de Dieu, et lui apprend à « l'aimer à son tour afin de répondre à son amour. « C'est là ce conseil sacré et intime que le Fils a reçu « du Père dans l'Esprit-Saint. Il le communique aux « siens qu'il sait devoir être justifiés par ce même « Esprit, et en le leur communiquant il les justifie. « Cela a lieu pour chacun de nous lorsque, pour « notre justification, nous commençons, à nous con- « naître comme nous sommes connus; lorsqu'il nous « est donné, comme gage d'assurance, de pressentir « quelque chose de notre béatitude future, de com- « prendre à l'avance comment ce bonheur caché de « toute éternité en celui qui nous prédestine, appa- « raîtra avec plénitude en celui qui nous le confère. « Cette connaissance de nous-mêmes que nous re- « cevons en partie ici-bas nous donne lieu, à la vérité, « de nous glorifier en espérance, mais non avec une « entière sécurité. Combien sont à plaindre ceux qui

[1] Epist., 107. — Rom. 1.

Digitized by Google

« n'ont encore puisé à ce délicieux conseil des justes « aucun témoignage de leur vocation ! O infortunés « partisans d'un siècle plein de dangers, combien « votre conseil est éloigné du conseil des justes ! En « vérité un abîme immense existe entre eux ; car, « de même que le juste s'éloigne du conseil et de « l'assemblée des méchants, de même les impies ne « ressusciteront point pour la gloire au jour du juge- « ment, et les pécheurs n'auront point place dans « l'assemblée des justes. » Si donc on s'applique à saisir et à comprendre fidèlement ces paroles, on reconnaîtra quelle différence il y a entre les conseils de Dieu et ceux de l'homme.

CHAPITRE IV.

Comment le don de conseil fait naître en notre âme un jour spirituel.

Voyons, en quatrième lieu, comment par le don de conseil un jour spirituel prend naissance en nous.

[1] Le soleil qui nous éclaire, dit saint Denis, est une image éclatante de la bonté divine. Il est tout resplendissant; sa lumière ne cesse jamais de se répandre ; il illumine autant qu'il est en lui toute créature de ses rayons, et il mesure les jours et les heures de notre vie. Ainsi le soleil céleste, l'Esprit-Saint, projetant les rayons aussi brillants qu'embrasés

[1] De div. nom., c. 4.

Digitized by Google

de ses sept dons, produit en notre âme des jours divers et des heures spirituelles, et parmi ces dons le conseil a un jour qui lui est propre. Ce jour est une illumination de l'esprit qui rend circonspects les membres de ce festin, les empêche de se jeter précipitamment dans le danger, et les fait agir en tout avec ordre et prudence. Aussi le conseil est-il appelé comme nous l'avons dit plus haut, l'œil et la garantie des choses à venir. Et celui qui marche à la clarté d'un tel jour n'a pas à craindre de se heurter.

Or, ce jour a son commencement dans le rayon éternel et l'objet de la volonté divine, se manifestant à nous par la lumière de l'inspiration. Quand notre âme a été inspirée de la sorte, elle se lève afin de se conformer à cette volonté sainte; elle suit la céleste clarté que l'Esprit-Saint fait briller en elle, et elle se laisse conduire par la sagesse incréée, par cette sagesse qui atteint d'une extrémité du monde jusqu'à l'autre avec une force infinie et dispose tout avec une douceur égale. Jamais donc l'homme ne doit s'éloigner des conseils de ce directeur admirable; jamais il ne doit contredire sa volonté. [1] *Ecoutez, ô mon fils,* dit l'Ecriture, *recevez un avis sage et ne rejetez point mon conseil;* écoutez mon conseil pour le comprendre; recevez-le pour l'aimer, et ne le rejetez pas en refusant de vous y soumettre. Dites avec le Psalmiste : *Dès le matin je me tiendrai en votre présence* pour rechercher avec empressement vos conseils, *et je verrai* en m'appliquant à comprendre

[1] Eccl., 6.

Digitized by Google

selon la vérité ce qui vous plaît et en y conformant fidèlement ma conduite.

Mais quelle est donc cette volonté de Dieu qui nous est donnée pour règle de notre volonté? La volonté de Dieu, dit saint Césaire, est celle que Jésus-Christ a accomplie et qu'il nous a fait connaître. C'est l'humilité dans le commerce habituel de la vie, la stabilité dans la foi, la modestie dans nos paroles, la justice dans nos actes, la miséricorde en nos œuvres, la discipline dans nos mœurs; c'est de ne point nuire à celui qui nous injurie et de savoir le supporter, de garder la paix avec tous les hommes, de nous tenir fortement unis à Jésus crucifié, de nous attacher inséparablement à sa charité, de ne rien préférer à lui, car lui-même nous a préférés à tout le reste. Je me tiendrai donc dès le matin en votre présence, ô Seigneur, et je verrai que vous n'êtes point un Dieu qui aime ni qui souffre l'iniquité.

Le midi brillant et embrasé de ce jour a lieu quand notre âme, éclairée en son intelligence par la vérité et enflammée en sa volonté par la charité, se porte avec ardeur à rechercher et à mettre en pratique les préceptes les plus élevés du Seigneur Jésus. C'est dans ces préceptes que les membres du festin spirituel se sentent surtout embrasés et illuminés; car *le commandement du Seigneur est tout brillant de lumière et il éclaire nos yeux*[1]. C'est lorsque l'âme se livre à l'observance de ces préceptes et des conseils, que la Trinité sainte vient la visiter avec amour et

[1] Ps. 18.

Digitized by Google

qu'elle lui fait sentir les douceurs de sa présence. *Si quelqu'un m'aime,* dit le Sauveur, *il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure*[1]. Le Père viendra à nous en visitant notre mémoire et en l'excitant à agir ; le Verbe, en illuminant notre intelligence et la rendant apte à le contempler sans nuage ; le Saint-Esprit, en enflammant notre volonté et en lui faisant goûter les douceurs de l'amour. Or, ces trois personnes établissent alors en nous leur demeure, et saint Grégoire en donne la raison. [2] Dieu, dit-il, vient dans le cœur de plusieurs, et il n'y fait pas sa demeure, parce qu'ils le reçoivent de telle sorte qu'ils s'éloignent de lui au jour de la tentation ; il vient dans le cœur de certains autres, et il fixe en eux son séjour, car le divin amour les pénètre tellement qu'ils lui sont fidèles au moment de l'épreuve. Celui-là, en effet, aime véritablement, dont le cœur ne se laisse jamais aller à consentir à ses désirs pervers ; or, *celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui*[3]. Et il est dit de cette demeure : *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes*[4]. C'est alors que le divin soleil brûle la terre des ardeurs du midi.

Le soir de ce jour spirituel a lieu dans l'âme quand le don de conseil l'excite à rechercher et à accomplir les divins conseils de perfection donnés par le Seigneur en l'Evangile[5]. Plusieurs, dit saint Grégoire, s'élèvent par la vertu de leur perfection au-dessus des préceptes

[1] Joan., 14. — [2] Hom., 30, in Evang. — [3] I Joan., 4. — [4] Prov., 8. — [5] Mor., l. 26, c. 20.

Digitized by Google

de la loi commune. Non contents d'observer ce que la volonté céleste a imposé à tous les hommes, leur désir ardent les porte à faire plus que ces préceptes ne renferment. C'est à eux que le Seigneur a dit[1] : *Quiconque aura quitté pour l'amour de moi sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, en recevra le centuple en ce monde, et il aura pour héritage la vie éternelle en l'autre.* Mais c'est au petit nombre, et non à tous que s'adresse cette parole : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis, venez et me suivez.* C'est au petit nombre, dis-je, que s'adresse cette parole, car une si grande perfection n'est pas donnée indistinctement à tous. Le jour spirituel de ce don trouve donc sa consommation et le soir qui lui convient, dans l'observation des conseils. La raison en est que, par ces conseils de perfection excellente, on s'élève successivement au sommet des vertus qui consomment l'âme et nous rendent parfaits comme notre Père céleste est parfait. Plus ces conseils sont sublimes, plus ils sont lumineux; et ainsi ils conduisent à une perfection plus grande, à une consommation plus entière le jour spirituel de l'âme. Voici comment en parle saint Jean Chrysostôme[2] : « Voyez, nous dit-il, « combien le Seigneur a franchi de degrés, et com- « ment il nous a établis au sommet même de la « vertu lorsqu'il nous a enseigné à ne prendre oc-

[1] Mat., 19. — [2] Hom., 18, in Mat.

Digitized by Google

« casion d'aucune chose, de nous laisser aller aux « injures et de nous emporter contre nos frères, à ne « jamais tirer vengeance de ce que nous avons pu « souffrir, à ne pas rendre aux autres le mal que « nous en avons reçu, à nous offrir nous-mêmes aux « outrages dont on veut nous abreuver, à accorder « plus que notre ennemi ne demande de nous, à « n'avoir aucune haine contre celui qui agit de la « sorte à notre égard, à avoir pour lui de l'amour, « à lui faire du bien malgré les maux sans nombre « dont il nous accable, et enfin à prier pour lui alors « qu'il est obstiné dans sa malice. C'est à ces points « principaux que se rapportent les autres conseils de « l'Evangile. Mais, comme le Seigneur nous invitait « à quelque chose de grand, il a promis aussitôt une « récompense glorieuse, en ajoutant que ceux qui « agiraient de la sorte seraient semblables à Dieu. « *C'est afin*, dit-il, *que vous soyez les enfants de « votre Père qui est dans les cieux, et que vous soyez « parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Nous devons entendre cela, dit saint Augustin[1], dans le sens que saint Jean avait en vue en écrivant : *Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu*[2]. Nous sommes enfants de Dieu, non par nature, mais par l'observance de ses préceptes et de ses conseils.

[1] De Serm. dom., l. 1, c. 46. — [2] Joan., 1.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Comment le don de conseil prépare un festin en notre âme ; des trois conseillers qui tiennent le premier rang parmi les convives et qui sont les trois puissances de l'âme.

Voyons, en cinquième lieu, comment l'Esprit-Saint, par le don de conseil, établit en notre âme un festin spirituel au jour qui convient à ce don et par la lumière qui lui est propre. Nous avons deux choses à considérer sur ce sujet : d'abord, comment la famille de l'âme et les membres divers de ce festin y sont rangés et placés selon leur dignité ; ensuite, en quel lieu le conseil célèbre son festin et quels mets y sont servis.

Quant à la première de ces choses, rappelons les paroles que nous avons déjà cités plus haut du livre *de l'Esprit et de l'âme*. « L'âme, y est-il dit, est une « noble créature ; elle est la cité de Dieu dont on a « raconté tant de merveilles, car elle a été formée à « l'image et à la ressemblance du Seigneur. Comme « nulle cité n'est sans habitants, son auteur a placé « dedans un triple peuple : des sages pour conseiller, « des soldats pour combattre, des ouvriers pour tra- « vailler. Ces habitants sont les puissances naturelles « et propres de l'âme. Entre eux il y a des rangs « distincts : les uns sont supérieurs, d'autres moyens, « et d'autres inférieurs. Les sens intellectuels tiennent

Digitized by Google

« le premier; les sens de la raison, le second; les « sens animaux, le dernier. Voici la différence qui « existe entre eux : les sens animaux ou sensuels « soupirent après les choses visibles; les sens rai- « sonnables discernent, et par cet œil du discerne- « ment ils méprisent le mal et choisissent le bien. « Les sens intellectuels entraînent tout vers ce qui « est divin. Ces derniers sont donc les conseillers « de l'âme qui lui disent : *Crains Dieu et observe « ses commandements, car c'est là tout l'homme.* « Les seconds sont les soldats qui militent par les « armes de la justice contre les concupiscences enne- « mies de l'âme. Les derniers sont comme les ouvriers « et les manœuvres qui s'appliquent aux exercices « matériels et servent aux besoins du corps. Ces trois « forces, la force intellectuelle, la force raisonnable « et la force sensitive, sont appelées parties de l'âme, « non pas parties intégrales, mais partie virtuelles, « car elles en sont les puissances. »

Nous pouvons placer et ranger dans la famille intellectuelle les habitudes divinement infuses en notre âme, comme la foi, l'espérance et la charité; et elles embellissent singulièrement ce festin spirituel. Les habitudes acquises, comme la prudence, la tempérance, la force et la justice peuvent entrer en société avec les membres qui composent la famille de la raison, et elles servent puissamment à combattre les vices. Enfin, dans la famille composée des sens du dernier degré, peuvent figurer certaines habitudes innées, ou même dans une certaine mesure quelques passions

Digitized by Google

comme l'amour et la haine, la douleur et la joie, les sens intérieurs et les sens extérieurs; car le don de conseil influe sur ces habitudes, soit par lui-même, soit par d'autres, ainsi que nous le verrons plus loin. Voilà donc l'ordre et le rang à établir entre les membres divers de cette même famille. Quant au ministère qui leur est propre, nous en parlerons dans la suite.

Voyons maintenant en quel lieu le don de conseil célèbre son banquet, et quels mets y sont servis. Un tel festin, croyons-nous, ne saurait se faire dans un lieu plus convenable et plus paisible que dans le tabernacle de l'alliance, dans le secret intime de l'âme, où les conseils sont préparés dans le silence, reçus dans la vérité, incorporés dans l'amour et consommés dans l'accomplissement des bonnes œuvres. L'Ecriture nous montre assez clairement qu'il doit en être ainsi par l'exemple de Moïse. Dans les choses douteuses il laissait la foule pour consulter le Seigneur; il allait et revenait souvent au tabernacle; il y entrait, y demandait des conseils, les recevait, les proposait ensuite au peuple et lui ordonnait de les mettre en pratique. « Or, revenir au tabernacle et y entrer, « dit saint Grégoire [1], c'est mettre de côté tous les « bruits du dehors et pénétrer dans le lieu le plus in- « time de l'âme. C'est là qu'on consulte le Seigneur, « et que l'oreille de notre intelligence écoute dans le « silence ce que nous devons faire extérieurement. « Car la voix de Dieu se fait entendre comme par

[1] Mor., l. 12, c. 25.

Digitized by Google

« une inspiration secrète, alors que notre âme se « sépare entièrement par la méditation des sens de « la chair. »

Que les conseillers de l'âme, la mémoire, l'intelligence et la volonté entrent donc d'abord comme étant les plus dignes et tenant la première place, et qu'ils laissent dehors la foule tumultueuse. Qu'ils écoutent dans le silence les conseils du Seigneur; qu'ils les comprennent dans la vérité et les accomplissent dans la charité. La mémoire, une fois bien vide et bien purifiée de tout objet étranger, doit donc entrer la première dans ce tabernacle, dans ce secret intime de l'âme, et s'écrier avec le Psalmiste : *J'écouterai les paroles que le Seigneur mon Dieu m'adressera au-dedans de moi* [1]. Dieu, dit Richard [2], se fait entendre par la révélation jusqu'à ce que sa voix, devenant de plus en plus forte, tous les bruits du dehors s'apaisent, et que cette voix seule puisse être écoutée, jusqu'à ce que la foule agitée disparaisse et que le Seigneur demeure seul avec l'âme. Alors il la conduit dans la solitude, et il parle à son cœur. Mais quel langage lui tient-il? Il lui annonce, dit le Prophète, *la paix qu'il a préparée pour son peuple*. Mais pourquoi la paix plutôt que tout autre chose? Parce que sans la paix on ne goûte pas la douceur des célestes conseils, on n'entend point la voix de Dieu, il n'y a plus pour l'âme de festin avec le Seigneur, car c'est *dans la paix qu'il a établi sa demeure* [3]. En effet, la paix véritable consiste à ne pas se détourner de la

[1] Ps. 84. — [2] Lib. 4, de cont., c. 15. — [3] Ps. 75.

Digitized by Google

volonté de Dieu et à se réjouir uniquement dans les choses divines. Quand la chair n'oppose plus aucune résistance à la volonté ; quand la volonté ne contredit plus la raison, et que la raison se règle par la lumière de la foi, c'est alors que l'âme est sereine et le royaume de Dieu au-dedans de nous. C'est donc avec raison que la paix est mise au premier rang. *Le royaume de Dieu*, dit l'Apôtre, *n'est point dans le boire ni dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne l'Esprit-Saint*[1] ; la justice rectifie les jugements de la raison, la paix calme l'agitation de la mémoire, et la joie comble les désirs de la volonté. Or, il n'y a pas de mets plus délectable que la joie de la volonté. Le Prophète, parlant par expérience de cette nourriture de la mémoire, s'écrie : *Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été dans la joie. Mon esprit est tombé en défaillance*[2], l'esprit de l'homme qui était en moi, et il est devenu semblable à un esprit divin. En effet, plus l'esprit de Dieu prend chaque jour d'accroissement en nous, plus notre propre esprit nous abandonne; et enfin notre mémoire étant toute pleine du Seigneur, devient déiforme.

En second lieu, l'intelligence doit entrer dans le tabernacle, dans le secret de l'âme en se séparant de tous les vains fantômes et de tout ce qui lui est un obstacle, afin d'examiner la vérité des conseils et de reconnaître de quel esprit ils procèdent. De même, dit encore Richard, que Dieu se fait entendre à la

[1] Rom., 14. — [2] Ps. 76.

Digitized by Google

mémoire par la révélation, de même il se manifeste à l'intelligence par la contemplation. C'est dans une telle vision qu'elle est illuminée et qu'elle apprend à discerner de quel esprit viennent les divers conseils. Il y a plusieurs sortes d'esprits; voilà pourquoi le discernement nous est nécessaire, surtout l'Apôtre nous ayant recommandé de ne pas croire à tout esprit. « Il peut sembler, dit saint Bernard, à ceux qui sont moins instruits et dont les sens sont moins éclairés, que toute pensée et tout conseil viennent uniquement de l'esprit de l'homme. Mais la vérité infaillible de la foi nous démontre la fausseté d'un tel sentiment, et le témoignage des divines Ecritures lui vient en aide pour cela. *J'écouterai*, dit le Prophète, non pas les paroles de ma bouche, mais *les paroles que le Seigneur mon Dieu fera entendre au-dedans de moi*. Ailleurs il dit encore que le Seigneur a envoyé divers fléaux par le ministère des mauvais anges. De plus l'Ecriture nous montre qu'il y a un esprit de la chair et un esprit du monde. Nous devons donc croire que ces trois sortes d'esprits parlent à notre esprit, car ils ont soif du sang et de la mort des âmes. Cependant nous pouvons les reconnaître à leur langage. L'esprit de la chair suggère la mollesse; l'esprit du monde la vanité, et l'esprit malin toute espèce d'amertume, comme les querelles, les colères, etc. Mais si l'esprit nous porte à châtier notre corps, à humilier notre cœur, à garder la vérité, à agir selon la charité, n'en doutons point, cet esprit qui nous parle ainsi et suggère de telles choses à nos cœurs, est l'esprit de Dieu. »

Digitized by Google

Si donc l'intelligence veut examiner soigneusement ces conseils et en faire un discernement prudent, elle doit entrer dans le tabernacle, dans le lieu le plus intime de l'âme, afin d'y consulter le Seigneur sur tous les doutes qui s'élèvent en elle touchant le festin, touchant ses membres et touchant les aliments qui leur conviennent. C'est à l'intelligence que revient la sollicitude de toutes ces choses, car c'est à elle qu'il appartient de diriger tout le royaume de l'âme. Tous les jours, dit saint Grégoire [1], les bons directeurs, connaissant leur impuissance à discerner comme il convient les choses douteuses, rentrent dans le secret de leur âme comme dans le tabernacle du Très-Haut. Là, considérant la loi divine comme l'arche sainte, ils consultent le Seigneur en sa présence; et les réponses qu'ils ont reçues intérieurement dans le silence, ils les manifestent au-dehors par leurs actions; ce sont autant de conseils et de vérités qui soutiennent et nourrissent les membres divers de la famille de l'âme. Car la vérité est un pain qui sustente nos âmes sans jamais s'affaiblir; elle les change et les rend semblables à elle. Autant donc notre intelligence aidée par l'Esprit-Saint perçoit de vérités et de conseils en ce tabernacle, autant elle offre aux convives de mets délicieux à savourer.

En troisième lieu, la volonté étant libre des fantômes inutiles, débarrassée de toutes les distractions et de toutes les sollicitudes du siècle, doit à son tour faire son entrée dans le tabernacle de l'âme. Car,

[1] Mor., l. 23, c. 1.

Digitized by Google

de même que la mémoire entend Dieu en se souvenant de lui, de même que l'intelligence le voit par la contemplation, ainsi la volonté l'embrasse par l'amour; et, bien qu'elle tienne le dernier rang, elle est cependant la première par la liberté dont elle jouit. Elle reçoit par une expérience toute de tendresse les célestes conseils annoncés à la mémoire par le Père, examinés et reconnus vrais par l'intelligence, et, les sentant imprimés efficacement en elle-même, elle s'écrie avec l'Epouse des Cantiques [1] : *Mon âme s'est fondue aussitôt que la voix de mon Bien-Aimé s'est fait entendre.* « L'effet le plus heureux des divines consolations, dit Origène, c'est que l'âme se fonde ainsi au-dedans d'elle-même. Or, cela a lieu lorsqu'elle s'amollit de telle sorte par la dévotion que son Bien-Aimé puisse se reposer en elle sans y trouver ni dureté ni résistance à ses conseils. Cela a lieu lorsque, cette même dévotion l'ayant embrasée, son Epoux, attiré par la douceur non interrompue de cet embrasement divin, trouve en elle des délices d'autant plus ineffables que le feu caché, mais plein de suavité dont elle est consumée, rend son abord plus enivrant. Cela a lieu lorsqu'elle déborde tellement d'amour que le Seigneur domine en elle sans réserve, que tout mouvement, toute puissance, tout effort se termine en lui. » Au reste, de même que l'eau ne saurait être son terme à elle-même, de même l'âme arrivée à cet état ne peut se reposer que dans l'éternité. « Car, dit encore Origène,

[1] Cant., 5.

Digitized by Google

celui qui brûle intérieurement d'un saint désir devient vraiment apte à toutes sortes de biens, s'il ne conserve rien de dur en son cœur sans le fondre à l'ardeur dévorante qui l'entraîne vers son Dieu. » Ces trois premiers conseillers, instruits, purifiés, illuminés et rendus parfaits par les conseils salutaires de la Trinité, purifient ensuite, illuminent, perfectionnent et dirigent vers l'éternité toute la famille de l'âme, tous les membres invités à son festin, comme nous allons le voir dans les chapitres suivants.

CHAPITRE VI.

Comment les convives qui tiennent le second rang au banquet de l'âme et qui sont ses forces naturelles, ses sens raisonnables et ses vertus morales, comment, dis-je, ces convives sont purifiés, illuminés et rendus parfaits par les convives du premier rang, par la mémoire, l'intelligence et la volonté.

Nous avons examiné comment, par les divins conseils puisés dans les dons de l'Esprit-Saint au milieu du tabernacle secret de l'âme, les premiers convives sont purifiés, illuminés et rendus parfaits; considérons maintenant comment les convives du second rang, les forces naturelles et les sens raisonnables de l'âme, comment ses soldats ou autrement ses vertus morales qui combattent avec courage et

Digitized by Google

tiennent éloignés de son banquet tous les vices ; considérons, dis-je, comment ces convives sont purifiés, illuminés et perfectionnés par ceux du premier rang. C'est un ordre inviolablement établi que les plus élevés perfectionnent ceux qui les suivent, et ceux-ci leurs inférieurs. C'est l'ordre de la céleste hiérarchie, ordre suivi dans la hiérarchie ecclésiastique et terrestre. Il y a, dit Hugues [1], des esprits supérieurs et sublimes ; ils s'approchent de la Divinité et reçoivent d'elle immédiatement la pureté pour être exempts de toute tache, l'illumination pour être brillants de clarté, la perfection pour être saints. Par eux ensuite, selon l'ordre divinement établi, ceux qui les suivent et leur sont soumis dans un rang inférieur reçoivent les mêmes faveurs. Ainsi ces trois conseillers de l'âme, la mémoire, l'intelligence et la volonté étant purifiés, illuminés et perfectionnés par l'Esprit-Saint dans le don de conseil, purifient, illuminent et perfectionnent à leur tour les forces naturelles de l'âme, ses sens raisonnables, ses combattants ou ses vertus morales.

La mémoire vient donc en premier lieu, et conseille tout ce qui peut servir à purifier les vices des convives et à exercer leurs vertus, en rappelant et en rendant présentes à leur pensée les fautes dont ils se sont rendus coupables, afin de les porter à les effacer et à les faire disparaître entièrement par la pénitence. Or, si la purification ne précède d'abord, l'illumination n'a pas lieu, et sans l'illumination on n'arrive point à la perfection. Si l'âme veut être purifiée avec

[1] Sup. 2, Ang. hier.

Digitized by Google

tous les membres dont se compose sa famille, il faut qu'elle s'écrie dans l'abondance de sa douleur : *Je repasserai devant vous*, ô mon Dieu ! *Toutes les années de ma vie sont dans l'amertune de mon âme;* et qu'elle ne cesse point qu'elle ne puisse ajouter : *Vous avez rejeté derrière vous toutes mes iniquités*[1]. A ceux qui vivront de la sorte, comme à des enfants, le Père fera connaître sa vérité, car pour recevoir sa lumière il ne demande que la pureté du cœur. C'est ce qui a fait dire à un auteur : la créature raisonnable a besoin d'abord de se purifier, car les cœurs impurs ne reçoivent point la lumière, et où sont les ténèbres on ne trouve point d'œuvres parfaites; ceux qui marchent ainsi dans l'obscurité ne savent ni où ils tombent ni où ils vont. Les sens raisonnables et les soldats de l'âme, ou autrement ses vertus morales, doivent donc commencer par se purifier afin d'être ensuite illuminés et d'arriver à la perfection des bonnes œuvres.

En deuxième lieu, l'intelligence étant illuminée et voyant que la lumière est nécessaire pour produire des œuvres parfaites, conseille aux convives de ce festin de se tourner vers le foyer de l'illumination et leur crie : *Approchez-vous de Dieu et vous serez éclairés, et vos visages ne seront point couverts de confusion*[2]. Or, on s'approche de Dieu par la ressemblance avec lui; on s'en éloigne par la dissemblance. Dans cette ressemblance, notre face apparaît brillante de l'image du Seigneur ; dans la dissemblance, au contraire, elle offre l'aspect honteux d'un

[1] Is., 38. — [2] Ps. 33.

Digitized by Google

vil animal[1]. *Gardez-vous,* dit le Prophète, *de devenir semblables au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence.* Voilà à qui sont comparés ceux qui en sont là, tandis que les hommes intelligents sont appelés des dieux; car, s'écrie le même Prophète : *J'ai dit: vous êtes des dieux et vous êtes tous les enfants du Très-Haut.* Ce deuxième conseiller de l'âme illumine donc tous ceux qui prennent part à ce festin. Mais qu'appelle-t-on être illuminé? C'est être conduit directement, tant par les vertus spéculatives que par les vertus actives, à sa fin dernière. De là cette parole du Psalmiste : *Je vous donnerai l'intelligence* pour ce qui tient à la spéculation, et *je vous instruirai* de ce qui regarde l'action; *je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher, et j'arrêterai mes yeux sur vous* pour vous diriger vers votre fin.

Enfin la volonté, comme la plus excellente de ces trois puissances, conseille et ordonne tout ce qui est nécessaire pour conduire à la perfection les œuvres des convives. Elle leur dit : *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure éternellement*[2]. Travailler pour une nourriture périssable, c'est se laisser entraîner à l'amour des choses de la terre; c'est ne pas agir en vue des biens immortels, mais pour ce qui est passager. Sans doute les œuvres accomplies sont temporelles; mais l'intention doit les rendre éternelles. Faites donc tout ce que la mémoire bien purifiée, inspirée et illuminée par Dieu vous aura indiqué, tout ce que la volonté ex-

[1] Ps. 31. — [2] Joan., 6.

Digitized by Google

citée par la charité vous commandera, car alors ce qu'elles ordonnent est bien. En effet, dit saint Augustin, nos actions sont bonnes et droites si l'oubli ne trompe pas notre mémoire, si l'erreur n'aveugle pas notre intelligence et si l'iniquité ne pervertit pas notre volonté, car c'est de ces trois puissances que procède tout ce que nous faisons. Ce conseil, ce commandement une fois reçu de Dieu dans le tabernacle de l'âme, la volonté, comme un autre Moïse, l'annonce et l'impose à tous ceux qui sont soumis à son empire, aux sens raisonnables, aux vertus morales et aux membres si nombreux dont se compose leur famille. Lors donc qu'ils ont été purifiés et illuminés par les deux premiers conseillers de l'âme, et comme rendus parfaits en obéissant à la volonté selon la loi de la charité, ils se livrent avec courage au travail, extirpent tous les vices du milieu des convives, s'appliquent sans relâche à acquérir les vertus, et se soumettent à Dieu comme à leur roi et à leur père. Dès lors ils deviennent à leur tour propres à purifier, à illuminer et à conduire à la perfection les sens placés au-dessous d'eux.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Comment les convives inférieurs du banquet de l'âme, ou autrement les sens animaux, tant intérieurs qu'extérieurs, sont purifiés, illuminés et perfectionnés par les convives du second rang.

Nous avons parlé des sens de la raison, qui, dans ce festin spirituel, tiennent comme le deuxième rang parmi les convives; nous avons dit comment ils sont purifiés, illuminés et perfectionnés. Il nous reste à voir comment eux-mêmes purifient, illuminent et perfectionnent les sens placés au-dessous d'eux : les sens intérieurs, comme l'imagination, etc.; les sens extérieurs, comme la vue, l'ouïe, etc.; lesquels sens sont autant d'ouvriers et de manœuvres chargés de pourvoir aux besoins du corps.

Or, les sens de la raison, qui sont comme les soldats de l'âme, purifient les sens inférieurs lorsqu'ils amortissent en eux et détruisent autant que le permet un corps corruptible les mouvements désordonnés de la concupiscence, en criant avec l'Apôtre[1] : *Si vous vivez selon la chair,* en vous laissant corrompre par elle, *vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les actes de la chair, vous vivrez.* De même ils les illuminent lorsqu'ils modèrent et ar-

[1] Rom., 8.

Digitized by Google

rêtent leur précipitation, et les forcent d'obéir au don de conseil, en leur disant encore avec l'Apôtre : *Nous sommes redevables à l'esprit et non à la chair ;* c'est pourquoi nous ne devons point obéissance à celle-ci, mais à celui-là. Enfin ils les perfectionnent quand ils leur enseignent à goûter et à imiter à l'avance ce qu'ils doivent être dans l'avenir. Saint Bernard nous dit à ce sujet : « Plusieurs par la sainteté de leur vie, « par la glorification en eux de l'homme intérieur, « par la contemplation et la jouissance de Dieu, « semblent goûter à l'avance sur la terre la béatitude « de la vie future et nous en offrir une image, en « sorte que leurs corps paraissent avoir déjà reçu en « partie la gloire qu'ils doivent posséder plus tard. « En effet, après avoir été comblés de la grâce par « laquelle il leur est donné de demeurer sous un « même toit avec leurs frères, ils jouissent d'eux- « mêmes en Dieu et de Dieu en eux, et ils sentent « qu'ils ont vaincu à un tel degré les contradictions « de la chair que leurs corps tout entier n'est plus « qu'un instrument de bonnes œuvres. S'ils sont ac- « cablés par les souffrances et les infirmités, l'homme « intérieur n'en devient que plus puissant; car, dit « l'Apôtre, *lorsque je suis faible, c'est alors que je « suis fort*[1] et plein de vigueur. Leurs sens reçoivent « une grâce nouvelle, une grâce presque spirituelle; « car leurs yeux, comme une expérience assurée « nous l'apprend, deviennent simples et leurs oreilles « soumises. Quelquefois la ferveur de leur oraison

[1] II Cor., 12.

Digitized by Google

« laisse échapper comme un parfum ineffable d'une « odeur inconnue et qui, par là même, ne peut être « perçu que par l'expérience. Leur goût est inondé « d'une suavité si admirable par le contact mutuel de « la charité spirituelle ; il en résulte un tel incendie « d'amour, qu'ils semblent porter en eux-mêmes un « paradis de célestes délices. Mais l'expérience seule « fait encore connaître un semblable bonheur. Leur « visage, le maintien de leur corps, leur vie, leurs « habitudes, leurs actes, tout offre en eux le spec- « tacle ravissant d'une soumission réciproque, de « services empressés, de soins pieux, d'une aimable « bienveillance. Ils vivent de telle sorte et leur union « est telle qu'il n'y a vraiment en eux qu'un cœur et « qu'une âme. Dès cette vie ils commencent, par la « pureté de leur conscience et la douceur de leur « sainte vie, à faire jouir leur corps de cette gloire « dont il sera pleinement comblé plus tard dans la « cité éternelle. »

Ainsi, le don de conseil sustente en ce banquet spirituel les convives du premier rang, alors qu'au milieu de pieuses contemplations il leur fait entendre dans le tabernacle de l'âme ses divins conseils. Il nourrit les convives du second rang des vérités sacrées, alors qu'il leur fait comprendre les célestes conseils qu'elles renferment ; enfin il répare les forces des convives du dernier rang, occupés à travailler dans la cité de l'âme, en leur donnant pour aliment des œuvres déiformes, alors qu'il leur fait accomplir les conseils du Seigneur en leurs actions, ce qui est

Digitized by Google

le partage des parfaits. Suivez donc les conseils de Dieu ; car ils sont tellement au-dessus des conseils de la créature, qu'ils semblent une folie aux mondains. Ce n'est pas à dire que ces conseils sacrés renferment quelque défaut ; mais leur perfection est telle que le monde ne peut les comprendre ni les connaître. Et en cela rien d'étonnant, car il ne peut connaître le conseiller lui-même, l'Esprit-Saint, selon la parole du Seigneur[1].

LIVRE VII.

DU DON D'INTELLIGENCE.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi le don d'intelligence suit les dons précédents.

Le sixième don destiné à faire naître un jour particulier en l'âme et à lui offrir un festin tout spirituel, est le don d'intelligence. Nous avons cinq choses à examiner sur ce sujet : 1° Pourquoi le don d'intelligence vient après ceux que nous avons énumérés. 2° Qu'est-ce qu'on appelle don d'intelligence. 3° Quelle est la nécessité d'un tel don et quels avantages il nous

[1] Joan., 14.

Digitized by Google

offre. 4° Comment ce don fait naître en nous un jour spirituel. 5° Comment il prépare un festin à notre âme.

Pourquoi donc le don d'intelligence suit-il les dons précédents? Saint Anselme nous dit que l'ordre adopté par nous est tout-à-fait raisonnable, car les cinq dons examinés jusqu'à ce moment appartiennent à la vie active, tandis que les deux qui suivent, l'intelligence et la sagesse, se rapportent à la vie contemplative. L'Esprit-Saint les a placés au-dessus des autres pour donner à l'édifice qu'il veut élever un complément parfait. La vie active précède la vie contemplative; elle dispose les puissances appartenant à cette vie à accomplir leurs actes sans être arrêtées en leur marche par aucun obstacle. Ceux qui désirent, dit saint Grégoire, s'élever sur la montagne de la contemplation, doivent auparavant s'exercer d'une manière parfaite dans l'action. Ainsi, l'ordre naturel de notre élévation commençant par le plus bas degré, qui est la crainte, pour arriver au plus haut, à la sagesse, il s'ensuit que les cinq dons examinés jusqu'à ce moment doivent précéder l'intelligence et la sagesse, dont nous avons à traiter. C'est ce qui fait dire à saint Anselme : « Lorsque l'Esprit-Saint a rendu l'âme « tremblante par le don de crainte et pleine de com- « passion pour elle-même par le don de piété, il lui « manifeste par la science ce qu'elle doit faire, il le « lui fait accomplir courageusement par la force, et il « la porte par le don de conseil à exciter les autres à « agir selon qu'ils la voient agir elle-même. Ensuite

Digitized by Google

« il l'embrase du désir de comprendre pourquoi telle « ou telle chose doit avoir lieu, et pourquoi elle doit « en attendre la récompense de Dieu seul[1]. »

Mais pourquoi le don d'intelligence suit-il immédiatement le don de conseil? La raison en est que le conseil sonde les affections de l'âme et dirige notre raison, tandis que l'intelligence est une lumière, un agent, comme dit Aristote, un flambeau qui pénètre jusqu'au fond, jusqu'à l'essence des choses. Ainsi il n'y a jamais recherche parfaite de la vérité, on ne la trouve jamais complètement si l'illumination intellectuelle ne vient en aide, et le conseil sans l'intelligence demeure sans amour. Saint Augustin en donne une autre raison. « Après le cinquième degré, qui est le « don de conseil, dit-il, et qui élève l'âme au-dessus « des appétits terrestres, on monte au sixième, au « don de l'intelligence, où notre œil est purifié, où « Dieu peut être vu de ceux qui meurent au siècle; « et ils le voient d'autant plus que leur mort est plus « entière. Alors la beauté de sa lumière commence « à apparaître, non-seulement d'une manière plus « assurée, mais encore plus délicieuse, quoique ce- « pendant ce soit toujours en énigme; car tant que « nous sommes en cette vie, nous demeurons éloignés « du Seigneur, alors que nous vivons déjà dans les « cieux[2]. »

[1] De Simil., c. 130. — [2] De doct. christ., l. 2, c. 7.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qu'est-ce que le don d'intelligence.

Voyons, en deuxième lieu, ce qu'on appelle don d'intelligence, et pourquoi on lui a donné un tel nom. Ce nom emporte avec lui l'idée d'une connaissance intime, car le mot comprendre, *intelligere,* signifie lire intérieurement. Et ainsi quiconque y fera attention reconnaîtra quelle différence existe entre la connaissance de l'intelligence et celle des sens. Celle-ci ne s'étend qu'aux qualités extérieures et sensibles des choses; celle-là, au contraire, pénètre jusqu'à leurs propriétés intimes et à leur essence, car l'objet de l'intelligence est la nature même des choses. Ainsi la connaissance de l'homme commence par ses sens, comme par quelque chose d'extérieur; mais elle n'arrive à la perfection que par l'intelligence, qui connaît chaque objet en lui-même. « Tout ce que nos sens « reçoivent extérieurement, dit un auteur, l'imagi- « nation nous le représente intérieurement, la raison « l'explore, l'intellect le juge, l'intelligence l'em- « brasse et en fait le sujet de sa contemplation, la « mémoire le conserve. »

Mais il nous faut remarquer que l'intelligence est prise quelquefois pour une force naturelle de l'âme. C'est ainsi qu'un auteur l'appelle une force au moyen de laquelle l'âme perçoit les choses invisibles. En ce

Digitized by Google

sens, c'est une faculté souvent sujette à l'erreur. Ainsi le Prophète a-t-il dit des juges pervers : *Ils sont dans l'ignorance et ils n'ont point compris*[1]. » Quelquefois également on la prend pour une vertu intellectuelle, ou autrement pour une habitude des principes naturels soumis à sa lumière. Mais, ni dans l'un ni dans l'autre de ces sens, elle n'est un don du Saint-Esprit, bien qu'alors même elle vienne de lui. En effet, l'homme étant créé pour le bonheur surnaturel, comme pour sa fin propre, son intelligence, ou la lumière qui est en lui, doit être nécessairement une habitude surnaturelle des principes célestes, ou autrement des points de notre foi, et par là même une habitude de certaines opérations en rapport avec la foi ; car *la foi opère par la charité,* dit l'Apôtre[2]. Or, cette lumière surnaturelle, ajoutée à la lumière de notre esprit et donnée à l'homme, s'appelle don d'intelligence ; elle désigne une certaine excellence de connaissance pénétrant jusqu'à l'essence intime et aux réalités des choses intelligibles, non en vertu de la lumière naturelle de notre esprit, mais d'une lumière surajoutée à celle-ci. C'est en ce sens que l'intelligence est dite une force de l'âme, en rapport immédiat avec Dieu. En effet, elle le voit dans sa vérité souveraine et dans son immutabilité véritable.

Ainsi l'âme perçoit les corps par les sens, les images des corps par l'imagination, la nature des choses corporelles par la raison, l'esprit créé par l'intellect et l'esprit incréé par l'intelligence ; ou autre-

[1] Ps. 81. — [2] Gal., 5.

Digitized by Google

ment : l'intelligence est cette puissance par laquelle l'âme connaît les choses divines autant qu'il est possible à l'homme, et pénètre les secrets célestes, secrets pénétrables seulement par l'esprit de celui qui sonde ce qu'il y a de plus caché en Dieu, selon cette parole de l'Apôtre : *Pour nous, Dieu nous a révélé ces choses par son esprit, qui pénètre tout, même les profondeurs de Dieu*[1].

CHAPITRE III.

Quelle est la nécessité du don d'intelligence, et quels avantages il nous confère.

Voyons maintenant quelle est la nécessité du don d'intelligence.

Les vérités nécessaires au salut sont cachées et comme voilées à nos regards, tant dans la nature des choses que dans les saintes Ecritures, les sacrements divins et les figures qui nous représentent ces mêmes vérités, de sorte que l'esprit de l'homme, sans le secours d'une lumière surnaturelle, est impuissant à les atteindre pleinement. Il a donc fallu que l'Esprit-Saint fît briller sur l'intelligence humaine un rayon céleste qui la rendît capable de percer les voiles de ces vérités, de les saisir dans le secret où elles étaient cachées et de les manifester à notre âme. Or, c'est ce que cet Esprit divin a fait en répandant en nous le don d'intelligence.

[1] I Cor., 2.

Digitized by Google

Et d'abord, par ce don, il nous introduit à travers les voiles et les ténèbres de notre âme, et nous conduit jusqu'à la connaissance de nous-mêmes, jusqu'à cette image de la Trinité sainte, formée en nous au jour où nous avons reçu la vie ; car le Seigneur a dit : *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous*[1], c'est-à-dire en son image. Il nous fait pénétrer ainsi dans notre intérieur lorsqu'il inspire à notre âme le désir de se connaître et le zèle pour s'exercer en cette connaissance, jusqu'à ce qu'elle commence à voir ce qu'elle est. « Un tel exercice, dit Richard[2], purifie l'œil du « cœur, aiguise l'esprit et dilate l'intelligence. Celui-« là ne juge bien d'aucune chose, qui s'ignore soi-« même. Il ne comprend pas que la gloire mondaine « est profondément au-dessous de lui, celui qui « n'apprécie pas la dignité de sa condition. Il ne sait « ce qu'il doit penser de l'esprit angélique, quelle « idée il doit se former de l'esprit divin, celui qui « n'a point de pensée pour son propre esprit. Si vous « êtes impuissant à entrer au-dedans de vous-même, « comment arriverez-vous à ce qui est au-dessus de « vous ? » L'homme commence donc en cet exercice à comprendre un peu qu'il a été formé à l'image de Dieu.

L'auteur du livre *de l'Esprit et de l'âme*, parlant sur ce même sujet, nous dit[3] : « La dignité de « l'homme est telle qu'il n'a pas reçu l'existence par « un simple commandement de Dieu, comme les « autres ouvrages produits dans les six jours de la

[1] Luc., 17. — [2] De cont., l. 3, c. 6. — [3] C. 35.

Digitized by Google

« création ; mais il a été formé après que la Trinité « sainte eut tenu conseil ; et il est une œuvre spéciale « de la majesté divine. Or, il en a été ainsi afin que, « par la gloire de sa création, l'homme comprît « combien il était redevable à son Créateur, non- « seulement pour avoir été privilégié en recevant « l'existence de la sorte, mais encore pour avoir été « formé à l'image et à la ressemblance de Dieu. En « effet, de même que Dieu le Père, Dieu le Fils, « Dieu le Saint-Esprit ne font qu'un Dieu, trois per- « sonnes et non trois Dieux ; de même l'âme, qui est « intelligence, volonté et mémoire, n'est qu'une âme « dans un seul corps et avec trois facultés. De même « encore que le Fils est engendré du Père, et que le « Saint-Esprit procède du Père et du Fils, ainsi de « l'intelligence est engendrée la volonté, et de la vo- « lonté et de l'intelligence procède la mémoire. » Or, de ce que l'âme est l'image de Dieu, il s'ensuit qu'elle est capable de le posséder et de connaître par le don d'intelligence qu'elle a été formée à la ressemblance du Seigneur. « L'âme, nous dit le même « auteur, a été créée par Dieu ; la vie a pris nais- « sance de la vie ; celle qui est simple vient de la « simplicité par excellence ; celle qui est immortelle, « de l'immortalité ; et ainsi elle n'est pas éloignée de « son auteur, cette âme qui semble l'approcher de si « près par la simplicité de son essence et la perpétuité « de sa vie. Elle a été créée grande par celui qui est « grand, droite par celui qui est la droiture même ; « et elle est d'autant plus grande qu'elle est capable

Digitized by Google

« des biens éternels, d'autant plus droite que ses « désirs sont pour les choses célestes, d'autant plus « heureuse qu'elle est unie à Dieu. Car l'âme que la « bonté de Dieu regarde, l'humilité la soumet, la « pénitence la ramène, la justice la conduit, l'obéis- « sance la dirige, la persévérance la soutient, la dé- « votion l'introduit, la pureté la fait approcher, et « enfin la charité l'unit à son Dieu. »

« Quel honneur plus grand pouvait recevoir « l'homme, que d'être formé à l'image de son « Créateur et d'être orné des mêmes vêtements de « vertus que lui. *Le Seigneur a régné,* dit le Pro- « phète, *et il s'est revêtu de gloire.* Il s'est revêtu « de la splendeur de toutes les vertus, de l'éclat de « toute bonté. Mais aussi quelle honte plus grande, « quelle misère plus déplorable que d'être descendu « d'une telle gloire à la ressemblance déshonorante « d'animaux privés de raison? Que chacun apporte « donc le soin le plus vigilant à bien comprendre « l'excellence de sa première origine, afin de re- « connaître en soi l'image vénérable de la Trinité « sainte; que chacun s'efforce d'environner d'hon- « neur cette image divine selon laquelle il a été « formé; qu'il l'environne d'honneur, dis-je, par la « pureté de ses mœurs, par l'exercice des vertus, « par l'éclat de ses mérites; et quand celui qui nous « a donné l'existence et nous a rachetés apparaîtra, « nous serons semblables à lui. »

Enfin, par le don d'intelligence, l'homme trouve en soi le règne de Dieu, car le Seigneur a dit : *Le*

Digitized by Google

royaume de Dieu est au-dedans de vous. Or, ce royaume, selon saint Grégoire, n'est peut-être rien autre chose que la joie répandue en nos âmes par le Saint-Esprit. Elle est en effet comme une image et un gage de cette joie éternelle dont les saints sont enivrés dans le siècle à venir. *Cherchez donc et vous trouverez; mais gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet, qui sont privés d'intelligence*[1].

CHAPITRE IV.

Les vérités divines cachées dans les saintes Ecritures nous sont manifestées par le don d'intelligence.

L'Esprit-Saint nous fait traverser ensuite, par le don d'intelligence, les voiles des Ecritures sacrées et il nous introduit à la contemplation de la pure vérité. Que les vérités théologiques et divines, nécessaires à notre salut, soient voilées et cachées dans la sainte Ecriture, c'est ce que nous montrent assez l'obscurité des Prophètes, la multiplicité des figures et la variété des explications qui en ont été données. On nous les présente tantôt dans le sens littéral, tantôt dans le sens moral, tantôt dans le sens allégorique, tantôt dans le sens mystique, ainsi que nous l'avons dit plus haut en traitant du don de science. Mais par le don d'intelligence l'Esprit-Saint pénètre tous ces voiles qui,

[1] Ps. 31.

Digitized by Google

dans les saintes Ecritures, nous cachent les vérités nécessaires à notre salut, et il nous fait avancer jusqu'à ce que nous arrivions aux pures illuminations de la vérité, à la contemplation de ce qui est dérobé à nos regards. Or, ces pures illuminations existent, dit Hugues, quand la vérité nous apparaît sans images et sans figures, quand on la perçoit par elle-même. Nous connaissons d'une manière tout-à-fait excellente lorsque notre esprit, entraîné par une inspiration intérieure, s'élève, sans se servir d'aucune forme des objets visibles, à la contemplation des choses célestes. C'est ainsi qu'avait vu David. Il y a, dit Haymon, une vision intellectuelle qui n'a pas lieu au moyen des choses corporelles ni de leurs images : c'est lorsque la vérité se manifeste elle-même aux regards de ceux qui la contemplent ; cette vision est proprement le partage des élus. Et ici il nous faut remarquer que le don d'intelligence pénètre quelquefois si profondément à travers les voiles dont la vérité est environnée ; il introduit si intimement l'esprit dans ses secrets, qu'il est donné alors d'entendre des paroles qu'il n'est point permis à un homme de redire ; et cela sans doute parce que la bouche de notre corps serait impuissante à les exprimer. Ces paroles, en effet, étant purement intellectuelles et n'ayant rien de corporel, ne peuvent être reproduites ni à l'aide d'une image ni à l'aide d'une figure quelconque, et ainsi une langue matérielle ne peut les prononcer. Nul ne les connaît, si ce n'est celui qui les a reçues ; nul n'en est instruit, si ce n'est par

Digitized by Google

une révélation ou par l'expérience. Celui qui nous donnait de tels enseignements, dit Hugues[1], était monté jusqu'au troisième ciel, il était entré dans le paradis de Dieu. Là il entendit des paroles vraiment secrètes, des paroles presque silencieuses, qui n'arrivaient point à l'oreille de l'homme et que nul n'entendait s'il ne les connaissait déjà; car elles se faisaient entendre intérieurement, elles se proféraient intérieurement; elles ne pouvaient sortir au-dehors où était l'homme, et ainsi elles n'étaient reçues que de celui qui était intérieur et profondément intérieur, et il ne les entendait qu'au-dedans de lui-même. Mais pour ceux qui étaient à l'extérieur, on n'a pas dû les leur annoncer. Cependant, pour que ces derniers ne fussent pas abandonnés dans le cas où ils ne seraient pas appelés par celui qui était au-dedans, des paroles naquirent de ces paroles, comme elles-mêmes étaient nées du Verbe. De ces paroles qu'on devait conserver intérieurement, naquirent des paroles qu'on pût proférer au-dehors; des paroles grandes sortirent de paroles immenses, des paroles obscures de ces paroles profondément secrètes, des paroles profondes de ce langage impénétrable. Nous les avons entendues dans les Ecritures; mais je ne sais si nous les avons comprises. Et cependant l'onction de l'Esprit-Saint nous instruit de toutes choses.

Mais ce don de l'intelligence ne nous fait pas pénétrer seulement les voiles de la vérité incarnée; il nous fait encore traverser ceux de la vérité incréée.

[1] Sup. 7, Hier. ang.

Digitized by Google

Les voiles de la vérité incarnée sont toutes les infirmités et les misères auxquelles elle s'est soumise en se revêtant de notre nature, comme la passibilité, la faim, la soif, la mort, etc. Ce don nous aide à franchir tout cela et nous fait trouver la vérité elle-même; car c'est elle qui a dit après son incarnation : *Lorsque cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité*[1]. Il est appelé *Esprit de vérité* parce qu'il procède de la vérité, et il enseigne toute vérité parce qu'il fait connaître celui en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. En effet, celui qui procède de quelqu'un le fait connaître; c'est pourquoi le Seigneur a dit : *Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu; car il prendra de ce qui est à moi.* Et ainsi il enseignera toute vérité nécessaire au salut, toute vérité qu'il aura entendue. Or, enseigner, c'est appliquer l'intelligence à son objet, qui est la vérité; ou autrement c'est faire connaître la vérité.

Mais nous devons savoir qu'il y a une triple vérité : une vérité de connaissance, une vérité d'action et une vérité d'amour. Par la première, l'Esprit-Saint nous montre comme à l'abri de toute erreur la foi et la doctrine de Jésus-Christ. Par la deuxième, il nous enseigne à accomplir les œuvres de la perfection la plus sublime à l'exemple du Sauveur. Par la troisième, il nous fait connaître combien grande a été la charité de ce même Sauveur pour nous. Toutes les autres vérités dont nous avons besoin peuvent se rapporter à celles-ci.

[1] Joan., 16.

Digitized by Google

Le don d'intelligence, avons-nous dit, ne se borne pas à nous conduire à la vérité incarnée; il nous fait aussi franchir les voiles dont s'est environnée la vérité incréée. C'est pourquoi Jésus a dit en parlant de l'Esprit-Saint: *Il me glorifiera.* Or, cet Esprit divin glorifie le Fils, non en l'environnant de gloire comme s'il en eût été privé jusqu'alors, mais en le montrant glorieux à nos regards, en nous le faisant clairement connaître tout brillant de splendeur. Et comme ce même Esprit procède du Père et du Fils, il nous les révèle également l'un et l'autre. Cette révélation a lieu quand, par le don d'intelligence élevant notre âme au-dessus des choses de la terre, il la purifie et l'enflamme; car toute affection terrestre et charnelle empêche notre intelligence de comprendre ce qui est spirituel: *L'homme animal*, dit l'Apôtre, *ne conçoit point les choses qui sont de l'esprit de Dieu*[1]. Aussi de tels hommes sont-ils étrangers à ces révélations. L'Esprit-Saint sépare donc notre intelligence, notre volonté, notre mémoire et toute la famille de l'âme des objets mondains, et il les pousse à chercher le Seigneur et à le posséder. « L'Esprit-Saint, dit saint « Bernard, avertit notre mémoire; il instruit notre « intelligence et il excite notre volonté. Il ne souffre « pas que la paille la plus légère du péché subsiste « dans un cœur qu'il a choisi pour sa demeure; mais « aussitôt cet esprit de douceur et de suavité la brûle « par le feu d'un examen pénétrant et impitoyable[2].» Quand une fois il a purifié et lavé de la sorte notre

[1] I Cor., 2. — [2] De Pent., serm. 1.

Digitized by Google

âme par ses avertissements secrets, il porte notre mémoire à écouter la parole du Père, car c'est par la mémoire que Dieu se fait entendre. Ensuite il instruit notre intelligence et il l'illumine afin de l'ouvrir aux splendeurs du Verbe divin, car c'est par l'intelligence que l'on voit Dieu. Enfin il excite notre volonté à l'amour parfait de la Trinité sainte, car c'est par la volonté qu'on embrasse le Seigneur et qu'on le possède.

Mais le Fils aussi nous révèle son Père. *Jusqu'à ce jour*, dit l'Apôtre[1], *un voile a été étendu dans la lecture de l'ancien Testament sans être levé, parce qu'il ne l'est que par Jésus-Christ,* lorsqu'il nous fait connaître son Père. C'est ce qui l'a fait s'écrier : *Mon Père, je vous ai glorifié*[2]. Le Fils a glorifié le Père, dit saint Augustin, non en le faisant passer d'un état moins glorieux à une gloire plus grande, puisque la gloire du Père est essentiellement éternelle; mais le Fils étant glorifié en nous, y glorifie son Père lorsqu'il nous le fait connaître comme le principe dont il est engendré. De là cette parole du Sauveur : *J'ai manifesté votre nom, ô mon Père, à ceux que vous m'avez donnés.* Et saint Augustin, expliquant ce passage dit : Si la parole temporelle et passagère que nous proférons se fait connaître elle-même et manifeste celui qui l'émet, combien plus la parole éternelle de Dieu, le Verbe par qui toutes choses ont été créées a-t-il la puissance de se manifester et de nous montrer son Père tel qu'il est, puisqu'il est un avec son Père

[1] II Cor., 3. — [2] Joan., 17.

Digitized by Google

et qu'il se montre lui-même à nos yeux? De là cette réponse du Seigneur : *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père*[1].

Enfin, le Père a glorifié également son Fils; il l'a glorifié dans l'accomplissement de ses miracles, dans sa Passion, dans sa Résurrection et son Ascension dans les cieux; il l'a glorifié dans une multitude de circonstances, afin que le Fils le glorifiât aussi, comme nous l'avons vu. De là cette parole du Sauveur : *Mon Père, l'heure est venue; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie à son tour*[2].

CHAPITRE V.

Comment le don d'intelligence nous fait pénétrer les vérités des sacrements divins*.

Examinons enfin comment, par le don d'intelligence, l'Esprit-Saint nous fait traverser les voiles dont sont couvertes les vérités renfermées dans les sacrements divins. Car ces sacrements ont des voiles sous lesquels ils cachent des perles brillantes de lumière, pour les soustraire aux profanations impures, aux dérisions et aux moqueries d'une multitude im-

[1] Joan., 14. — [2] Id., 17.

* Le mot *sacrement* a ici une signification plus étendue que lorsqu'il s'agit des sept sacrements de l'Eglise. Il désigne toutes les figures dont Dieu se sert pour nous faire connaître sa vérité, comme on peut le conclure de l'ensemble de ce chapitre.

Digitized by Google

monde, selon la parole du Seigneur. Saint Bernard nous parle de ces voiles comme en se plaignant[1] : « La vérité, dit-il, m'est présentée, mais sous un « signe sacramentel. L'ange se nourrit de la graisse « du froment et du grain dans toute sa pureté ; mais « pour moi, je dois me contenter d'une écorce qui « la cache à mes yeux, de l'enveloppe de la chair, « de la paille de la lettre, du voile de la foi. Et ce- « pendant ces choses engendrent la mort, si elles ne « sont assaisonnées des prémices de l'esprit par le « don d'intelligence..... Sans l'esprit le sacrement « est reçu pour ma condamnation, la chair ne m'est « d'aucun profit, la lettre tue et la foi est morte. « C'est l'Esprit-Saint qui vivifie ces choses afin que « je trouve la vie en elles. Mais quelle que soit « l'abondance fortifiante des biens qu'elles m'ap- « portent, le bonheur ne saurait être goûté sous « l'écorce du mystère comme dans la graisse du fro- « ment, par la foi comme par la vision, par la pensée « comme par la présence elle-même, dans le temps « comme dans l'éternité, en contemplant la face de « Dieu comme en la voyant en énigme, dans l'image « du Maître comme dans la forme de l'esclave. En « toutes ces choses ma foi est riche et puissante ; « mais mon intelligence demeure pauvre. »

Saint Bernard part de là pour montrer que l'intellect de l'homme est misérable sans le secours d'en haut, et propre à nous aveugler dans la connaissance des vérités si profondément cachées sous le voile

[1] Serm. 32, in Cant.

Digitized by Google

sacramentel. Mais, aidé par l'Esprit-Saint de qui il reçoit les vérités théologales, qui dirigent et perfectionnent entièrement le don d'intelligence et les autres dons, il devient fort et puissant à pénétrer les obstacles et à trouver les vérités cachées dans l'ombre. Les dons, nous dit saint Grégoire, n'atteignent point à une perfection réelle si toutes leurs œuvres ne s'accomplissent par la foi, l'espérance et la charité. Car Jésus-Christ est la porte par où l'on arrive à la connaissance de la Trinité sainte. Le Verbe, se revêtant de notre humanité, est devenu pour nous la voie. Marchez donc par l'homme et vous parviendrez à Dieu. Il a dit : *Je suis la porte du bercail*[1]. Or, cette porte s'ouvre par la foi, car *si vous ne croyez,* s'écrie Isaïe, *vous ne comprendrez point.* La foi aide donc notre intelligence, et l'espérance la fait entrer. L'espérance, dit l'Apôtre, est à notre âme comme une ancre ferme et assurée, qui pénètre jusqu'à l'intérieur même du voile, jusqu'à la vérité pure et sans nuage. Mais c'est la charité qui trouve cette même vérité et nous unit à elle; car *Dieu est charité, et quiconque demeure en la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui*[2]. La raison en est que l'amour pénètre tout par son aiguillon puissant, et ne s'arrête point qu'il ne soit parvenu à son Bien-Aimé. C'est donc par la foi, l'espérance et la charité que le don d'intelligence traverse tous les voiles sacramentels énumérés par saint Bernard, et qu'il peut enfin s'écrier[3] : *J'ai trouvé le Bien-Aimé de mon âme; je le possède et ne le*

[1] Joan., 10. — [2] I Joan., 4. — [3] Cant., 3.

Digitized by Google

laisserai point aller que je ne l'aie conduit au lieu le plus intime où il me sera donné de contempler la vérité sans incertitude.

CHAPITRE VI.

Comment, par le don d'intelligence, un jour spirituel prend naissance en nous.

Examinons en quatrième lieu comment, par le don d'intelligence, un jour spirituel est produit en notre âme. Or, de même que l'absence du soleil naturel plonge la terre dans les ténèbres, et que sa présence y ramène le jour dont la lumière rend visibles à nos yeux les objets sensibles, de même l'absence du don d'intelligence laisse notre âme dans l'obscurité, selon cette parole du Prophète : *Ils sont dans l'ignorance, ils ne comprennent pas et ils marchent dans les ténèbres*[1] ; et sa présence y produit un jour spirituel à la clarté duquel nous voyons les choses intelligibles. De même, dit saint Grégoire, que l'obscurité de l'ignorance est appelée avec raison la nuit du cœur, de même l'intelligence en est appelée le jour. En effet, l'intelligence pénètre par sa lumière tous les voiles qui ombragent les rayons de la vérité, les voiles de la nature, les voiles des Ecritures, les voiles des sacrements. Cette lumière s'accroît et s'augmente jusqu'à ce qu'elle ait formé un jour parfait durant lequel

[1] Ps. 81.

Digitized by Google

on contemple les choses spirituelles et où l'on distingue le matin, le midi et le soir.

Le matin de ce jour brillant se lève en notre âme quand, rappelés au dedans de nous, nous dissipons par la lumière de la componction les ténèbres qui environnent la couche de notre conscience, quand nous nous écrions avec le Prophète : *Je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs*[1], j'arroserai de mes larmes la couche de ma conscience, afin de pouvoir me lever dès le matin et arriver par la contemplation à la clarté resplendissante du midi. Saint Grégoire expliquant ce passage de Job : *Se levant dès le matin il offrait des holocaustes*[2], nous dit sur ce sujet : « Nous nous levons dès le matin lorsque, environnés « de la lumière de la componction, nous abandon- « nons la nuit de notre humanité et nous ouvrons « les yeux de notre âme aux rayons de la clarté vé- « ritable. *Il offrait des holocaustes.* L'holocauste « était brûlé en entier ; or, l'offrir c'est embraser « sans réserve notre âme du feu de la componction, « c'est la faire brûler tout entière sur l'autel de « l'amour et comme y consumer les fautes de notre « propre pensée. » C'est de ce matin que le Prophète a dit : « *Je me tiendrai devant vous dès le matin et je verrai*, etc[3].

Après les premières heures de ce jour, la charité ardente du midi se fait sentir à l'âme, car le don d'intelligence illumine et enflamme dans les saintes Ecritures, comme le feu du midi, lorsqu'il manifeste à

[1] Ps. 6. — [2] Job., 1. — Mor., l. 1, c. 19. — [3] Ps. 5.

Digitized by Google

nos cœurs la parole si vivement embrasée du Seigneur, cette parole plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants et qui atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit. « C'est une plage vraiment délicieuse, dit « Richard, que cette plage du midi toute pleine de « l'abondance de la lumière et de la chaleur du jour, « car il est doux et délectable en réalité à notre esprit « de contempler les ordres des esprits bienheureux « et de les voir enivrés de clarté et d'amour. En ce « midi tout brillant et enflammé de l'Ecriture, on « admire la récompense accordée aux mérites des « saints, les joies de la cité céleste, les secrets des « divins mystères et autres merveilles semblables. « Voilà pourquoi le Seigneur a dit : *Scrutez les Ecri-* « *tures*[1]. » — « Il les appelle une porte, s'écrie « saint Jean Chrysostôme, car elles nous introduisent « à la connaissance de Dieu, elles gardent ses brebis, « elles tiennent le loup éloigné et elles refusent de « s'ouvrir aux tentatives de l'hérésie. »

Maintenant combien embrasé est ce midi de l'Ecriture sacrée, durant lequel Dieu s'entretient avec nous par son Verbe incarné, l'Eglise nous le montre quand elle s'écrie silencieusement dans l'ardeur qui la consume : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche*[2]. Pesons ces paroles et nous reconnaîtrons combien elles sont brûlantes. Saint Bernard les expliquant, nous dit[3] : « Je reçois sans crainte pour médiateur « le Fils de Dieu, que je sais être mon frère. Je « n'aurai point à me défier de lui, puisqu'il est mon

[1] De Cont., l. 5, c. 7. — [2] Cant., 1. — [3] Serm. 2, in Cant.

Digitized by Google

« frère et ma propre chair. Je ne saurais croire qu'il « puisse avoir du mépris pour moi, car il est l'os de « mes os et la chair de ma chair. Qu'il me parle « donc par un baiser de sa bouche. Que m'importent « les paroles entrecoupées du Prophète ? Ah ! que « plutôt celui qui l'emporte en beauté sur tous les « enfants des hommes, me donne un baiser ; qu'il « me fasse entendre sa voix dans un baiser de sa « bouche. Je ne saurais écouter Moïse, dont la langue « est embarrassée ; Isaïe a les lèvres impures ; « Jérémie ne sait point parler, car il est un enfant. « Non, qu'il ne me parle plus par eux, car leurs « paroles sont une eau ténébreuse répandue dans les « nuages qui obscurcissent les airs. Les prophètes « sont comme s'ils étaient privés de leur langue. « Qu'il me parle donc, celui dont la présence est « pleine de charmes, dont la doctrine se répand en « fleuves délicieux ; et que ses paroles deviennent « en moi une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie « éternelle. Mais pour lui, dont la parole est vivante « et efficace, me donner un baiser, ce n'est pas ap- « procher ses lèvres de mes lèvres : un tel acte n'est « pas toujours un gage de l'accord des volontés ; un « baiser de sa part, c'est l'effusion en moi des saintes « joies, c'est la révélation de ses secrets, c'est une « union admirable et en quelque sorte sans réserve « de la lumière céleste et de l'âme qui en est illu- « minée, car celui qui s'attache à Dieu devient un « même esprit avec lui. Voilà pourquoi l'Epouse « s'écrie : *Mon âme s'est fondue dès que mon Bien-*

Digitized by Google

« *Aimé m'a parlé,* car sa parole a répandu en moi « une telle ferveur que j'en ai été toute embrasée. » Ainsi cette heure du jour spirituel est semblable à l'éclat du midi.

Mais, après que ces moments pleins de lumière et de chaleur sont passés, arrive l'heure du soir où le travail se termine, où commence le sommeil de la contemplation, où l'on goûte les délices de la nuit. Le travail du jour arrive à son terme, parce que la vertu de l'action va s'affaiblissant. Voilà pourquoi les disciples dirent au Seigneur, qui feignait d'aller plus loin[1] : *Demeurez avec nous, Seigneur, car il est déjà tard et le jour est sur son déclin.* Les forces se sont affaiblies ; il est donc nécessaire d'interrompre le travail. Voilà pourquoi il est dit encore : *L'homme sort le matin pour faire son ouvrage et travailler jusqu'au soir*[2].

En deuxième lieu, à l'heure du soir commence, par le don d'intelligence, le sommeil de la contemplation. Aussi l'âme contemplative s'écrie-t-elle : *Je dors et mon cœur veille*[3]. Tout ce que je suis par ma nature est plongé dans le sommeil. En effet ce sommeil suspend l'usage des sens extérieurs ; il s'applique et il veille à laisser libres les sens intérieurs, dont l'exercice est incomparablement plus noble que celui des premiers. Mais si ceux-ci ne sont profondément endormis, cet exercice ne peut avoir lieu d'une manière parfaite ; car lorsque le sens extérieur et corporel se sert de sa puissance, le sens intérieur est comme

[1] Luc., 24. — [2] Ps. 103. — [3] Cant., 5.

Digitized by Google

enseveli dans le sommeil, tandis que nous dormons avec un cœur éveillé alors que nous nous avançons intérieurement dans la contemplation et que nous nous reposons des œuvres inquiètes du dehors.

Enfin le soir arrivé, Dieu fait par le don d'intelligence succéder aux travaux du jour des délices spirituelles. C'est alors que Jacob de retour de ses champs devient Israël ; car, après les fatigues des bonnes œuvres, on arrive à la lumière de la contemplation. Voilà pourquoi il est dit au livre de Job : *Sur le soir se lèvera pour vous une lumière semblable à la lumière du midi*[1]. Elle se lèvera, ajoute saint Grégoire, car aux approches de la mort le juste reconnaîtra de quelle splendeur éclatante il est environné, selon cette parole : *Celui qui craint Dieu se trouvera heureux à la fin de sa vie*[2]. Or, cette lumière du midi éclaire et enflamme. L'illumination fait connaître et l'embrasement rassasie, car la charité est une nourriture excellente. Et ces deux choses concourent singulièrement à faire goûter à l'âme les délices du soir. Ainsi, par le don d'intelligence, se trouve formé du soir et du matin le sixième jour.

[1] Job., 11. — [2] Eccl., 1.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Comment le don d'intelligence prépare à notre âme un festin spirituel.

Voyons enfin comment le don d'intelligence, répandu en nous par l'Esprit-Saint, prépare en son jour, ou autrement par son illumination, un festin spirituel à notre âme. Le don d'intelligence, dit saint Grégoire [1], prépare ce festin au jour qui lui est propre, lorsque, après avoir pénétré ce qu'il a entendu, il en sustente notre cœur et dissipe ses ténèbres. L'âme se nourrit donc de la vérité trouvée au fond des choses qui lui ont été annoncées. En effet, ce n'est pas assez pour elle de goûter l'extérieur des vérités, d'en savourer l'écorce ou les ombres; il faut qu'elle arrive au noyau, c'est-à-dire à la vérité pure et à la réalité sans enveloppe. Or, la vérité est pure quand on la voit en elle-même, et non par des images et des figures; et c'est alors que l'intelligence nous rassasie réellement. Beaucoup, dit l'abbé de Lincoln, possèdent le sens littéral, allégorique et moral de l'Ecriture; mais l'homme intérieur, désirant voir Dieu sans voile et à découvert, ne se contente pas de cela; il va plus loin et s'élève plein d'ardeur avec les contemplatifs sacrés jusqu'aux sommets les plus élevés du sens mystique. Et cependant alors même on ne voit pas

[1] Mor., l. 1, c. 16.

Digitized by Google

Dieu sans figures, si l'on ne se sépare auparavant de tout sans exception, si l'on ne s'enfonce dans la nuée obscure de l'ignorance, où l'âme trouve l'aliment par excellence, où Moïse peut se passer durant quarante jours de toute nourriture corporelle. Ainsi le don d'intelligence, traversant tous les voiles de la vérité, tant dans l'Ecriture que dans l'enseignement, les figures et les sacrements, arrivant à la comprendre dans toute son intimité et sa pureté et à la goûter par une expérience toute intellectuelle, il s'ensuit qu'un tel don offre à l'âme les aliments les plus délicieux.

Saint Bernard nous dit sur ce sujet : Le goût expérimental des saintes Ecritures et des mystères divins, ce goût que l'on puise en Jésus-Christ, nous donne l'intelligence pour comprendre les saints Livres. Ainsi après sa résurrection, le Seigneur ouvrit l'esprit à ses disciples afin qu'ils entendissent les Ecritures. Lors donc que nous avons commencé, non-seulement à en comprendre le sens intérieur et à pénétrer la vérité des mystères et des sacrements divins, mais encore à les toucher, pour ainsi dire, par la main de l'expérience et à nous en servir de la sorte, ce qui ne peut avoir lieu que par un certain sens de la conscience, au moyen d'une expérience qui entend et connaît la bonté de Dieu et sa vérité, qui sait avec quelle puissance cette bonté agit sur ses enfants, quelle efficacité l'action de sa grâce opère en eux ; alors, dis-je, l'intelligence agit avec la sagesse et accomplit ce qui lui est propre. Alors cette même sagesse nous

Digitized by Google

instruit de toutes choses par son onction, après avoir communiqué à l'intelligence sa divine saveur, afin de nous illuminer de l'éclat et de nous nourrir de la douceur de sa lumière; car ces deux choses sont nécessaires au banquet de l'âme. Mais cette connaissance parfaite, cette nourriture parfaite consistent dans un seul et même objet, dans ce que le Seigneur appelle l'*unique nécessaire*. Ainsi le don d'intelligence, en laissant de côté et en traversant une multitude de choses, tend donc à cet unique parfait, à cet unique nécessaire. Il y tend et fait en lui son entrée, car, dit Richard, il n'y a qu'un seul objet en qui l'esprit de l'homme puisse se reposer, se nourrir et se rassasier. « Il y a dans le monde bien des êtres « divers, ajoute Hugues, et aucun, l'expérience « nous l'enseigne, ne saurait satisfaire pleinement « notre cœur. Mais il existe un bien unique, et celui-« là seul, lorsqu'on le prend, apporte un contente-« ment parfait. Ce n'est donc pas dans la multitude « des objets, mais dans cet objet unique que se trouve « le bonheur véritable; et ainsi un seul bien nous est « nécessaire, celui que Dieu nous a préparé; un seul « mets nous est servi à la table du Seigneur. Mais « gardez-vous de le mépriser, car il est puissant à « répondre entièrement à nos besoins. *Je serai ras-« sasié*, dit le Prophète, *lorsque votre gloire m'aura « apparu* [1]. Ne craignez donc pas lorsque vous en-« tendez parler d'un seul mets. Il n'y en a qu'un, « en vérité, mais en lui est contenu tout bien. Dieu

[1] P. 16.

Digitized by Google

« nous a préparé une seule réfection, une seule « nourriture, un seul mets, un seul pain; gardez- « vous de le dédaigner, car, dit le Sage : *Ce pain « renferme en soi tout ce qu'il y a de délicieux et tout « ce qui peut être agréable au goût* [1]. Cette nourri- « ture simple et unique est appelée une nourriture « singulière, car elle ne saurait être mélangée avec « les délices du dehors, avec des douceurs étrangères. « Elle est appelée une nourriture domestique, parce « qu'elle n'est offerte qu'aux amis et aux intimes de « la maison; une nourriture unifique parce qu'elle « ne fait qu'un avec soi de ceux à qui elle est pré- « sentée et qui la prennent.

Ainsi, selon saint Denis, cette nourriture, étant simple et une, ne peut être reçue que par l'esprit et non corporellement, et c'est l'esprit qu'elle fortifie contre les infirmités auxquelles il est en butte. Elle exclut toutes délices étrangères, et par-là elle établit notre âme dans la vérité, car où est la simplicité est la vérité. Elle n'est donnée qu'aux amis; c'est pourquoi elle rend notre âme agréable à Dieu, car la charité est la source de l'amitié. Elle nous unifie, et de la sorte elle rend notre esprit conforme à l'esprit de Dieu; elle fait régner l'accord entre lui et nous, et cet accord elle nous le donne avec nous-mêmes et avec le prochain. « Cette concorde, dit Origène, commence ici-bas et elle doit durer éternellement dans la gloire entre les élus de la céleste patrie. C'est elle qui nous établit dans le bien, nous rend victorieux

[1] Sap., 16.

Digitized by Google

dans le combat, nous enivre de consolations, nous associe à Dieu, nous fait croître dans son amour et son amitié. Elle commence sur la terre et elle se consomme dans le ciel. » — *Vous avez,* dit le Prophète, *préparé une table devant moi pour me soutenir contre ceux qui me persécutent. Vous avez oint ma tête d'une huile sacrée, et mon calice qui a la force d'enivrer est vraiment admirable*[1]. Par ces paroles, le Prophète montre clairement que dans le don d'intelligence une table a été dressée capable de réparer nos forces; que ses mets fortifient les convives et éloignent d'eux la faim spirituelle qui affaiblit leurs vertus; que cette table est pleine de délices et de suavité, qu'elle nourrit et embellit notre âme. Ensuite, ce calice enivrant et admirable nous représente bien cette ivresse toujours sobre de l'esprit, ivresse qui nous porte à nous oublier nous-mêmes sans arrière-pensée, et par-là nous établit dans une vraie concorde, une société étroite et une union parfaite avec Dieu. La sagesse nourrit donc notre âme du pain de vie et d'intelligence. Enfin, celui dont parle encore le Psalmiste et qui a été placé dans un lieu abondant en pâturages, ou autrement au milieu des vives clartés des saintes Ecritures, n'est-ce pas celui qui, dans sa méditation, a été rempli de l'intelligence de leurs enseignements divins? Saint Grégoire semble avoir connu par expérience ces pâturages quand il a dit[2]: Le livre qui a rempli les entrailles intellectuelles du Prophète est devenu par sa douceur comme un

[1] Ps. 22. — [2] Sup. Ezech., hom. 10.

Digitized by Google

miel pour sa bouche. En effet, ceux qui ont l'intelligence savent parler de Dieu avec une suavité ineffable; car ils ont appris à l'aimer véritablement dans l'intimité de leur cœur. L'Ecriture est douce à leur bouche, parce que leur âme tout entière est remplie de ses commandements. Il leur est agréable d'en faire entendre le langage, parce que ses paroles sont imprimées profondément en leur intelligence pour servir de règle à leur vie; et c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, dit le Seigneur.

LIVRE VIII.

DU DON DE SAGESSE.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que la sagesse et qu'entend-on par don de sagesse.

Le septième don de l'Esprit-Saint, qui fait naître en notre âme un jour spirituel et y prépare un festin, est le don de sagesse. Cette sagesse est une lumière qui vient du Père même des lumières, projette ses rayons sur notre âme et la rend déiforme; elle est un don de Dieu. Elle éclaire notre intelligence, elle enflamme notre volonté, elle fortifie notre action. L'intelligence trouve en elle la beauté; elle rend la

Digitized by Google

volonté aimable, et l'action vraiment puissante. Ce don suit immédiatement le don d'intelligence; car, dit saint Augustin, c'est à la sagesse qu'en partant de la crainte, on tend et on arrive par divers degrés comme au dernier des dons du Saint-Esprit. Elle est le dernier et le plus élevé, parce qu'en la possédant, l'âme purifiée et pacifiée se réjouit et goûte le bonheur. Elle est donc le point suprême où se trouve la consommation. [1] Saint Anselme en donne une pareille raison : « [2] L'Esprit-Saint, dit-il, inspire en dernier lieu la sagesse à notre âme, et il la place au-dessus de tous les autres dons, afin que ce que nous avons vu être juste par l'intelligence, nous devienne suave et plein de douceur dans ce dernier don, et que nous accomplissions par l'amour seul de la justice ce que nous avons compris être pour nous un devoir. » Au reste, la connaissance de la vérité ne rend point parfait si on ne la goûte ensuite par l'expérience, car l'expérience est la directrice de l'intelligence. Or, en cet édifice ainsi formé des dons célestes, l'Esprit-Saint a établi sa demeure, il gouverne la famille entière de cette maison intérieure, c'est-à-dire tous les sens de notre âme, et l'incline à l'obéissance, soit en l'élevant vers Dieu, soit en l'abaissant vers le prochain, en sorte qu'elle peut s'écrier : *Le Seigneur me conduit; rien ne pourra me manquer : il m'a établie dans un lieu abondant en pâturages* [3].

Mais, pour avoir une connaissance plus étendue de ce don, il nous faut considérer successivement les

[1] De doct. christ., l. 2, c. 7. — [2] De simil., c. 131. — [3] Ps. 22.

Digitized by Google

cinq points suivants : 1° Qu'est-ce que la sagesse et qu'appelle-t-on don de sagesse. 2° Quelle est la nécessité d'un tel don et quels avantages il nous confère. 3° Comment il faut demander à Dieu le don de sagesse et comment on l'obtient. 4° Comment un jour spirituel prend naissance de ce don. 5° Comment un festin est-il préparé à notre âme par ce don.

Voyons d'abord ce que c'est que la sagesse, et quelle sagesse est un don du Saint-Esprit. Remarquez que nous laissons de côté la sagesse de la chair, qui est ennemie de Dieu, et la sagesse du monde, qui est une folie en sa présence, parce que ces deux sagesses, selon l'Apôtre saint Jacques, sont terrestres, animales, diaboliques. La sagesse du monde est une folie aux yeux de Dieu : la raison en est qu'elle préfère ce qui a le moins de valeur au bien le plus précieux. Assurément on regarderait comme un insensé celui qui choisirait le cuivre de préférence à l'or; c'est ce que font les partisans de cette sagesse : ils laissent de côté les biens éternels pour s'attacher aux biens temporels, comme les richesses, les honneurs, les faveurs et les louanges de ce monde. C'est avec raison qu'une telle sagesse est appelée diabolique; car, de même que le diable s'applique à perdre les hommes, ainsi les sages mondains s'appliquent à se perdre eux-mêmes. Et même ces deux sortes de sagesse ne portent un tel nom que par abus, car elles ne sont pas une science pleine de saveur, mais une science insensée et insipide. Elles ne sont donc ni l'une ni l'autre un don de l'Esprit-Saint.

Digitized by Google

Il est une autre sagesse vraie et incréée, dont il est dit dans les Livres saints *qu'elle est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image parfaite de sa bonté. N'étant qu'une, elle peut tout; et toujours immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choses; elle se répand parmi les nations dans les âmes saintes et elle forme les amis de Dieu et les Prophètes* par ses entretiens intérieurs. En effet, dit saint Augustin, la Sagesse incréée, qui est le Fils même de Dieu, ne cesse point de parler à la créature intellectuelle par ses inspirations et ses révélations, afin de la tourner vers elle et de pouvoir la former, car c'est à elle qu'il appartient de former et de renouveler toutes choses. Cette Sagesse n'est pas le don céleste dont nous avons à nous occuper en ce moment, mais la source très abondante de tous les dons.

Il y a une autre sagesse qui est créée, et elle est double : l'une s'acquiert par l'étude humaine, et elle est une vertu intellectuelle dont Aristote a traité en sa métaphysique. Elle peut être appelée sagesse en un sens, car on trouve en elle une certaine saveur. En effet, la philosophie offre des délices admirables, quoique leur douceur ne soit pas assaisonnée de l'huile de la grâce. Et même cette sagesse peut jusqu'à un certain point, par les efforts de la raison, juger droitement de plusieurs choses divines, bien que d'une manière incomplète. « Il a été donné, dit Hugues, aux philosophes de découvrir pour notre avantage certaines vérités, alors que la science parfaite nous

Digitized by Google

en était réservée; ils nous en préparaient le commencement. Ainsi ils ont trouvé cette vérité, que les enfants du testament de vie ont dû recevoir, qu'il faut se soumettre à la vérité suprême. Pour eux, le travail a été pénible et nous en recueillons les fruits. Ensuite ils ont voulu former une certaine théologie, en rendant compte des choses divines et en scrutant les choses invisibles, comme pour conduire leur sagesse à sa consommation, et là, ils ont commencé à tomber dans les mensonges de l'erreur; les forces leur ont manqué et ils se sont évanouis dans leurs pensées. » Ainsi cette sagesse naturelle n'est pas le don du Saint-Esprit dont nous avons à nous occuper maintenant, bien qu'elle vienne de lui.

Il y a donc une autre sagesse qui vient d'en haut, selon la parole de saint Jacques. Elle vient d'en haut parce qu'elle a été créée par le Père des lumières. Elle est la vraie sagesse, parce qu'elle procède de la splendeur véritable et de la saveur par excellence. Or, la splendeur conduit l'intelligence à la connaissance du vrai, et la saveur élève notre volonté à l'amour plein de délices du bien. Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit: *N'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre*[1]. L'objet principal du don de sagesse est donc Dieu, non considéré absolument comme étant la vérité, mais comme étant la vérité qui se rapporte et conduit au bien, et qui excite notre volonté à goûter les douceurs de son amour. L'acte de la sagesse consiste à contempler Dieu, non d'une

[1] Col., 3.

Digitized by Google

manière quelconque, mais par la dilection et avec une suavité et une tendresse fondées sur l'expérience. Car, dit saint Augustin, où il n'y a pas l'amour gratuit, comment avancer qu'il y a la sagesse? Je ne blamerai pas, dit également saint Bernard, celui qui définira la sagesse, le goût du bien, car de même que le goût est propre à discerner la saveur des aliments, de même le sage est propre à reconnaître la saveur des choses et de leurs causes [1]. Le don de sagesse peut donc être appelé une habitude surnaturelle répandue en notre âme par l'Esprit-Saint pour nous conduire à connaître Dieu et à l'aimer délicieusement.

CHAPITRE II.

De la nécessité et des avantages du don de sagesse.

Voyons, en deuxième lieu, quelle est la nécessité et quels sont les avantages du don de sagesse. Saint Bernard nous dit sur ce sujet : « De même que le corps a cinq sens qui l'unissent à l'âme au moyen de la vie, de même l'âme a cinq sens spirituels qui l'unissent à Dieu par l'intermédiaire de la charité. Par les sens du corps nous vieillissons et nous devenons semblables au monde; mais par les sens de l'esprit nous nous renouvelons en la connaissance de Dieu, nous prenons une vie nouvelle, conforme

[1] De Trinit., l. 15, c. 7. — Serm. 83, in Cant.

Digitized by Google

à la volonté du Seigneur et à son bon vouloir. » Voilà pourquoi l'Apôtre a dit : *Ne vous conformez point au siècle présent; mais réformez-vous par le renouvellement de votre esprit, afin de reconnaître quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable à ses yeux et parfait*[1]. De même donc que les sens corporels, comme la vue, l'ouïe, l'odorat, etc., s'affaiblissent sans le goût et demeurent sans forces en leurs opérations, ainsi les sens de l'âme s'affaiblissent et languissent dans leurs œuvres s'ils sont privés du goût spirituel, du goût de la sagesse, qui donne aux choses de l'esprit un parfum de suavité. Nous avons perdu ce goût presque dès l'origine de notre race. Depuis que le poison de l'antique serpent a infecté le palais de notre cœur, au moyen du sens tout puissant de la chair, notre âme a commencé à ne plus avoir le goût du bien; un goût pernicieux est entré en elle, le goût de la concupiscence, et les sens de l'homme sont devenus empressés pour le mal. Ainsi beaucoup d'œuvres excellentes s'accomplissent sans que leurs auteurs en savourent les délices, parce que le goût de la chair n'est pas totalement anéanti en eux. Mais maintenant la sagesse, par des efforts sans cesse réitérés, surmonte la malice première dans l'âme où elle fait son entrée; et elle détruit, en apportant un goût meilleur, le goût pervers qui y avait été introduit. Elle affaiblit par sa présence et rend insipide le goût de la chair; et par là elle purifie notre intelligence, elle guérit et rend sain le palais de notre cœur,

[1] Rom., 12.

Digitized by Google

qui, une fois purifié, commence à goûter le bien, à goûter la sagesse elle-même, le meilleur de tous les biens [1].

Or, quand le sens du goût a été réparé ainsi par la sagesse, tous les sens de l'esprit se raniment et se fortifient, car le goût puise sa vertu dans la sagesse et laisse après lui une certaine douceur enivrante qui, pénétrant dans tous les replis de l'âme, lui fait discerner et apprécier d'une manière toute singulière les diverses impressions qui lui arrivent, et répand la vie et la force tant en elle qu'en tous ses sens intérieurs? Et d'abord, ce goût délicieux de la sagesse éclaire le sens intérieur de la vue afin de lui faire contempler Dieu avec plus de suavité, car *il y a dans la sagesse un esprit d'intelligence qui voit tout et renferme en soi tous les esprits*, un esprit *intelligible, pur et subtil* [2]. Ensuite l'ouïe est excitée à prêter une douce attention au Verbe de Dieu, car il est écrit : *Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison et se tient à ma porte. Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie* [3]. L'odorat apprend à aspirer avec ivresse les parfums de son Bien-Aimé, car il l'entend s'écrier : *J'ai répandu une senteur de parfum comme le cinname et comme le baume le plus précieux, et une odeur agréable comme celle de la myrrhe la plus excellente* [4]. Le toucher se sent fortifié et capable de retenir d'une manière inséparable en ses embrassements l'objet de

[1] Bern., serm. 85, in Cant. — [2] Sap., 7. — [3] Prov., 8. — [4] Eccl., 24.

Digitized by Google

son amour, car cet objet *est l'arbre de vie pour ceux qui l'embrassent; et celui-là est bienheureux qui se tient fortement uni à lui* [1].

Ainsi le goût spirituel étant réformé par la sagesse, tous les autres sens de l'âme participent à cette faveur et sont vivifiés de même. C'est ce que nous montre saint Augustin quand il nous dit que tous ses sens intérieurs étaient entraînés vers le bien souverainement désirable par la douceur amoureuse de la sagesse [2]. Et, selon l'apôtre saint Jacques [3], cette sagesse qui vient d'en haut est chaste, car elle s'éloigne avec zèle de toutes les souillures du péché. Elle est amie de la paix et modérée, car en toutes choses elle tient le milieu. Elle est docile, susceptible de tout bien, pleine de miséricorde et de fruits de bonnes œuvres; elle ne juge point et n'est point dissimulée. *Or, les fruits de la justice* que produit cette sagesse *se sèment dans la paix pour ceux* qui font des œuvres de paix. Ainsi le don de sagesse ne nous apprend pas seulement à contempler les choses divines avec un jugement droit; il nous enseigne encore à régler nos actes d'une manière bien plus excellente que ne le fait la science qui est une vertu intellectuelle. La cause en est, selon saint Augustin, que la partie supérieure de notre raison est l'apanage de la sagesse, et la partie inférieure celui de la science. Cette partie supérieure s'applique à considérer les raisons célestes des choses et à en prendre conseil. Elle les considère en les contemplant selon ce qu'elles sont en elles-mêmes; elle

[1] Prov., 3. — [2] Conf., l. 10, c. 9. — [3] Jac., 3.

Digitized by Google

en prend conseil pour juger par elles de ce qui est humain, pour diriger ses actes selon leurs règles divines, afin que l'homme soit semblable à Dieu non-seulement par son image, mais encore par ses œuvres, autant qu'il est possible. C'est pourquoi la sagesse est appelée une contemplation de la vérité, pacifiant l'homme tout entier et lui faisant revêtir la ressemblance de de Dieu. *Son prix passe toutes les richesses, et tout ce qu'on désire le plus sur la terre ne mérite pas de lui être comparé* [1].

CHAPITRE III.

Comment on doit demander à Dieu le don de sagesse, et comment on l'obtient.

Examinons maintenant comment ce trésor précieux du don de sagesse peut être trouvé, et comment on arrive à l'obtenir. — La sagesse veut être cherchée, et il faut la demander à Dieu. En la cherchant on la trouve, mais c'est en la demandant qu'on l'obtient. On la trouve par la connaissance, mais on la possède par l'amour. On la voit par la connaissance, mais on l'embrasse et on la goûte par la charité. La voir est le partage de l'intelligence; mais la presser contre son cœur et savourer ses délices est le propre de la volonté et de l'amour. De même, dit Richard [2], qu'on écoute Dieu par la mémoire et qu'on le voit par l'in-

[1] Prov. 3. — [2] De Cont., l. 4, c. 15.

Digitized by Google

telligence, de même on l'embrasse, on le goûte, on l'étreint par l'amour, et cela assurément est un acte plus parfait que de le voir seulement. L'acte qui embrasse et possède, dit également saint Augustin, est proprement un acte de la volonté; car ce n'est pas assez, pour cette puissance, de voir ce qui est présent à l'intelligence comme objet de sa vision; il faut qu'elle en jouisse comme d'un objet d'amour. Il arrive que plusieurs connaissent Dieu et ne le possèdent pas pour cela, de même qu'un médecin connaît la santé d'un autre sans cependant l'avoir en son pouvoir. Ainsi il y a une différence entre connaître et avoir.

Commençons donc par chercher la sagesse en nous servant de toutes les ressources de l'intelligence, jusqu'à ce que nous méritions de la recevoir de Dieu pour l'embrasser et en jouir. Salomon nous a enseigné à poursuivre un trésor aussi précieux quand il nous a dit[1] : *Si vous recherchez la sagesse comme on fait l'argent, et si vous creusez bien avant pour la trouver, comme font ceux qui déterrent des trésors, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur* qui est le commencement de la sagesse. Or, celui qui déterre des trésors, rejette d'abord les premières terres; ensuite il creuse une fosse profonde et persévère avec soin jusqu'à ce qu'il ait rencontré l'objet de ses recherches. Ainsi celui qui désire arriver au trésor de la sagesse, doit-il commencer par éloigner tout fardeau des choses térrestres, creuser

[1] Prov., 2.

Digitized by Google

en soi la fosse de l'humilité et ne pas s'arrêter qu'il ne possède l'objet de ses poursuites. Ceux qui aiment la sagesse la découvrent aisément, et penser à elle c'est la marque d'une prudence consommée. Il faut donc la chercher, car elle a dit elle-même : *Celui qui m'aura trouvée trouvera la vie, et c'est dans le Seigneur qu'il puisera le salut*[1].

Mais, comment reconnaît-on qu'on a trouvé la sagesse? Saint Bernard nous répond : « Vous avez réellement trouvé la sagesse si vous pleurez les péchés de votre vie passée, si vous foulez aux pieds les délices du siècle, si vous soupirez de toute l'ardeur de votre âme après la béatitude éternelle. Vous avez trouvé la sagesse si vous appréciez chaque chose selon sa juste valeur : celle-ci comme amère et tout-à-fait digne de votre aversion; celle-là comme caduque, transitoire et vraiment méprisable; cette autre comme bonne et parfaite, et entièrement désirable; si vous les jugez et les discernez par un certain goût intérieur de votre âme. »

Ensuite, ce don précieux de la sagesse étant une habitude surnaturelle répandue en notre âme par Dieu, il s'ensuit que c'est à Dieu qu'il faut en faire fidèlement la demande : *Si quelqu'un de nous manque de sagesse,* dit l'apôtre saint Jacques, *qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement sans reprocher ses dons, et la sagesse lui sera donnée; mais qu'il la demande avec foi, sans défiance*[2]. Or, ces paroles de l'Apôtre exigent quatre conditions chez celui qui veut

[1] Prov., 8. — [2] Jac., 1.

Digitized by Google

obtenir un tel don. D'abord c'est le besoin : *Si quelqu'un de vous manque de sagesse.* Et assurément nous éprouvons tous un semblable besoin, car Dieu n'a d'amour que pour celui qui habite avec la sagesse. Ensuite c'est la confiance : *qu'il demande à Dieu.* En effet, demander est le propre des enfants, et il n'appartient qu'aux esclaves de supplier. De là cette parole du Psaume : *Demandez-moi et je vous donnerai les nations pour héritage*[1]. En troisième lieu, c'est de reconnaître la générosité de celui à qui l'on s'adresse : *Il donne à tous libéralement,* selon cette parole : *Je vous ai accordé même les choses que vous ne m'avez pas demandées : les richesses et la gloire*[2]. Enfin c'est une assurance inébranlable : *qu'il demande avec foi, sans défiance.* La foi donne en effet la stabilité à notre âme. La foi, dit saint Denis, a pour objet la vérité réellement existante et infaillible; elle établit d'une manière stable en cette même vérité celui qui croit; elle l'y place et l'y affermit. » Ainsi nous comprenons comment nous devons chercher et trouver la sagesse en Dieu, comment nous devons la lui demander et l'obtenir. C'est le plus noble objet que notre âme puisse posséder.

[1] Ps. 2. — [2] III. Reg., 3.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment le don de sagesse fait naître en nous un jour spirituel.

Voyons, en quatrième lieu, comment, par le don de sagesse, un jour spirituel prend naissance en notre âme.

La sagesse est comme un soleil brillant par la connaissance qu'elle répand, comme un soleil enflammé par l'amour qu'elle allume, car nous avons remarqué la présence de ces deux choses en elle. Elle produit donc en nous un jour resplendissant de lumière et embrasé d'amour. La sagesse, dit Alain, est le soleil qui éclaire l'esprit au milieu des ténèbres; c'est l'œil du cœur, le fruit de la dilection intérieure, le paradis enivrant de l'âme. Elle rend céleste celui qui est terrestre, immortel celui qui est périssable et caduc; de l'homme elle fait un Dieu par la puissance de son action déifique. Cette sagesse lumineuse, il l'a désirée, celui qui s'écriait : *J'ai prié, et l'esprit de sagesse est venu en moi. J'ai résolu de l'avoir pour ma lumière, parce que sa clarté est inextinguible. Tous les biens me sont venus avec la sagesse, et j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables*[1]. C'est en effet avec raison que nous devons la prendre pour notre lumière, car elle dirige tout l'empire de notre

[1] Sap., 7.

Digitized by Google

âme, non-seulement dans la contemplation, mais encore dans l'action : elle ne s'arrête pas à la spéculation, elle s'étend à la pratique. De là cette parole : *Tous les biens me sont venus avec elle ; car elle est la mère de tous ces biens.* La sagesse, dit Cicéron, est la mère de toutes les choses excellentes. Rien n'est plus abondant, rien n'est plus glorieux que la sagesse; c'est le bien véritable de la vie. Lorsqu'elle nous a enseigné toute science, elle nous apprend ce qui est bien autrement difficile : la connaissance de nous-mêmes. *J'ai reçu par elle un trésor inappréciable d'honnêteté, et j'ai été dans la joie parce que cette sagesse précédait mes pas.* En effet, ceux qui demeurent dans le royaume de l'âme et dans le banquet de la sagesse trouvent en sa lumière la beauté et la maturité d'une vie pleine d'honnêteté. « Nous avons « vu, dit saint Bernard[1], la maturité de la sagesse; « examinons sa beauté, sans laquelle nul ne peut « plaire à Dieu. Or, cette beauté est appelée hon- « nêteté. Si vous voulez connaître ce que c'est que « l'honnêteté, c'est dans la vie extérieure qu'il faut « la chercher, non qu'elle prenne là son origine, « mais parce qu'elle s'y manifeste ostensiblement. « Le lieu où elle naît et où elle demeure, c'est la « conscience, et sa beauté réside dans le témoignage « de cette même conscience; car rien n'est plus écla- « tant qu'une telle lumière, rien n'est plus glorieux « que ce témoignage où la vérité apparaît brillante « dans notre âme, où notre âme se contemple dans

[1] Serm. 85, in Cant.

Digitized by Google

« la vérité sans avoir à rougir en sa présence, sans « être contrainte de détourner avec confusion ses « regards, sans se sentir blessée par la clarté du jour. « C'est là assurément une beauté qui réjouit le regard « divin par-dessus tous les biens de l'esprit. Et cette « beauté, nous l'appelons honnêteté. Mais lorsque sa « splendeur a rempli avec surabondance tous les « replis de notre âme, elle doit nécessairement jaillir « au-dehors, semblable à un flambeau caché sous le « boisseau ; et même sa lumière, jusqu'alors con- « centrée dans les ténèbres, ne peut demeurer « ignorée. Le corps, faible image de l'esprit, la « reçoit donc toute brillante et comme impuissante « à retenir l'éclat de ses rayons ; elle se répand par « tous ses membres et tous ses sens, en sorte qu'elle « illumine ses actes, ses paroles, ses regards, sa dé- « marche, etc. »

En ce jour de la sagesse tout le royaume de l'âme est donc éclairé, toutes les actions de l'homme rendues belles et honorables, tout le travail des convives spirituels changé en douceur. C'est ce que nous montre encore saint Bernard dans le passage suivant[1] : « Lorsque « vous vous serez long-temps exercé aux travaux « de la pénitence, nous dit-il, demandez que la lu- « mière de la dévotion vous soit accordée, que le « jour très-serein de la sagesse se lève pour vous, le « jour du repos de l'âme, où, semblable au soldat « dont le temps est accompli, il vous sera donné de « vivre sans travail au milieu des travaux, où ce qui

[1] Serm. 3, de circumc.

Digitized by Google

« n'avait lieu qu'avec amertume et contrainte d'esprit « se changera en douceur et en allégresse ineffables. « Mais bien peu, si je ne me trompe, arrivent sur la « terre à une telle perfection. Beaucoup y tendent « tous les jours de leur vie et sans succès; mais au « sortir de ce monde ils reçoivent avec plénitude ce « qu'ils n'ont pu avoir ici-bas avec mesure. *Rejetons* « *donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des* « *armes de lumière; marchons avec bienséance et* « *honnêteté, comme on doit marcher durant le* « *jour*[1]. »

Ce jour du septième don, du don de sagesse, est figuré par le septième jour qui n'a point eu de soir. Ce don, en effet, appartient à la vie contemplative, qui est la part la meilleure, la part choisie par Marie et qui ne lui sera point enlevée, mais dont la perfection sera consommée dans la patrie. La vie contemplative prend naissance sur la terre et devient parfaite dans le ciel, dit la Glose. Car l'amour est un feu qui commence à brûler en cette vie; mais dès qu'il aura vu son divin objet, il s'embrasera de plus en plus d'ardeur pour lui. Les œuvres de la vie active, ajoute saint Grégoire, passent avec le corps; mais les joies de la vie contemplative deviennent plus douces alors qu'il n'est plus; elles n'iront pas s'affaiblissant, mais elles persévèreront éternellement. Voilà pourquoi le Psalmiste s'est écrié : *Un seul jour dans vos tabernacles est préférable à mille passés ailleurs*[2]. En ce septième jour, en effet, en ce jour dont la fin n'est

[1] Rom., 13. — [2] Ps. 83.

Digitized by Google

point marquée par le soir, l'âme contemplative se repose éternellement par l'Esprit, qui a répandu en elle ses dons; et elle dit avec le Prophète : *C'est ici pour toujours le lieu de mon repos, ici que j'habiterai, car je l'ai choisi pour ma demeure*[1].

CHAPITRE V.

Quel festin le don de sagesse prépare à notre âme. Et d'abord du festin célébré par l'Esprit-Saint au moyen de ce don en l'âme vivant encore en son corps.

Considérons, en cinquième lieu, comment l'Esprit-Saint prépare un festin à notre âme par l'illumination du don de sagesse. La sagesse, dit saint Bernard[2], célèbre un triple festin et elle le rend parfait par la seule charité, mais graduellement. Elle nourrit ceux qui travaillent dans ce monde; elle abreuve de ses délices ceux qui se reposent après la vie présente; elle enivre les bienheureux qui règnent dans la vie éternelle. Vivant en notre chair mortelle, nous avons pour aliment le fruit des travaux de nos mains, et c'est toujours avec peine et effort que nous pouvons le prendre. Après la mort, nous buvons dans la vie de l'esprit et délivrés de nos corps, avec une facilité pleine de suavité. Enfin, après la résurrection générale, nous serons enivrés dans la vie immortelle avec

[1] Ps. 131. — [2] De dilig. Dei.

Digitized by Google

une plénitude admirable et surabondante. Voilà pourquoi l'Epoux s'écrie dans les Cantiques[1] : *Mangez, mes amis*, avant la mort; *buvez, mes bien-aimés*, après cette vie; *enivrez-vous* quand vous serez ressuscités. Il y a une différence entre ces personnes : ceux qui sont encore soumis au pesant fardeau de la chair et en ce monde, sont appelés des amis, à cause de la charité qui est en eux. Ceux qui sont délivrés des liens de leur corps sont d'autant plus chers qu'ils sont plus prompts et plus empressés à aimer. Et les bienheureux sont les biens-aimés, parce qu'ils goûtent l'ivresse et la consolation d'une charité plus grande, comme nous le verrons plus loin. L'âme fidèle, ajoute saint Bernard, mange son pain; mais, hélas! c'est à la sueur de son front; car, demeurant en la chair, elle marche encore par la foi, par la foi qui agit en la charité. Or, l'œuvre même qu'elle accomplit est sa nourriture : *Ma nourriture*, dit le Seigneur, *est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé*[2]. Remarquez bien que beaucoup désirent la charité, mais ne veulent point travailler pour l'avoir; et cependant l'amour se multiplie à raison du grand nombre des bonnes œuvres, et cette multiplication de l'amour est pour l'âme vivant sur la terre une douce nourriture.

Nous avons donc à parler de ces trois festins de la sagesse, et d'abord du premier, qui est le festin des amis et qui est célébré par l'Esprit-Saint dans l'âme encore enchaînée à son corps mortel. La sagesse, dit saint Grégoire, offre un festin en son jour lorsqu'elle

[1] Cant., 5. — [2] Joan., 4.

Digitized by Google

nourrit notre âme de l'espérance et de la certitude des biens éternels. Car l'âme ainsi élevée par l'espérance vers l'éternité ne souffre plus rien des maux extérieurs; elle ne les sent plus, elle s'en réjouit et y trouve une source d'allégresse. L'amour, dit aussi Richard, est la douceur d'une saveur intime; c'est de là que la sagesse a tiré son nom, et plus on aime ardemment, plus on jouit avec suavité. On peut donc, selon les degrés de l'amour et de cette jouissance produite par la sagesse, distinguer divers degrés dans ce festin spirituel de l'âme soumise encore aux tribulations du corps. En effet, dit saint Bernard, parmi ceux qui vivent en leur corps, il y en a qui sont chers, d'autres plus chers, d'autres très-chers, selon que Salomon l'indique en ce passage[1] : *Mangez, mes amis; buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés.* Ceux-là sont chers, qui sont invités à manger; plus chers ceux qui sont invités à boire; et très-chers ceux qu'on invite à s'enivrer. La raison de ces degrés, c'est que Dieu se manifeste et se fait goûter avec délices selon la mesure de notre amour. Les amis sont ceux qui commencent et n'ont encore qu'un certain degré d'amour. Ils sont appelés seulement des amis. Or, pour être ami de Dieu, il faut haïr sagement ce monde : *Celui qui aime le monde se rend l'ennemi de Dieu, parce que la charité du Père céleste n'est pas en lui*[2].

Ceux qui commencent ainsi ont donc besoin d'être sustentés par la sagesse, en goûtant quelque conso-

[1] Cant., 5. — [2] I Joan., 2.

Digitized by Google

lation spirituelle, convenable à leur état, quelque consolation capable de modérer en eux les ardeurs de la concupiscence, de les séparer du monde et de ses plaisirs; ils ont besoin d'être fortifiés par le pain de cette même sagesse. Lorsque l'esprit de l'homme, dit Hugues[1], s'est éloigné en partie des délices de la chair, il est nécessaire qu'il commence aussitôt à goûter quelque chose des joies célestes, afin de ne pas devenir, privé de toute félicité, semblable à une semence sans humidité, afin de ne pas demeurer sans vertu au contact de la sagesse. Il arrive donc qu'au souffle de la grâce, une fois délivré d'une manière plus parfaite des passions corporelles, des désirs terrestres, il est inondé d'une joie inaccoutumée et qu'il trouve d'autant plus amer ce qu'il a abandonné, qu'il goûte plus de douceur en ce qu'il a trouvé, en la sagesse. C'est elle, en effet, qui porte les âmes à soupirer après les félicités éternelles, lorsqu'elles ne sont retenues au-dehors par aucun lien des concupiscences de la chair. Ainsi les amis sont représentés occupés à manger, parce que, moins parfaits dans la charité, ils prennent plus difficilement la nourriture spirituelle.

Richard, parlant de cette manière dont les amis du Seigneur se nourrissent, dit[2]: Assurément ceux qui mangent ne sauraient introduire en eux sans retard et sans peine l'aliment qui leur offre le plus de suavité, car ils sont obligés de le tourner et retourner longuement en leur bouche après l'avoir pris. Mais ne vous semblent-ils pas en être là, ceux qui

[1] De Arc. Noe, lib. 4, c. 2. — [2] De Cont., lib. 4, c. 16.

Digitized by Google

peuvent à peine, par une étude attentive et une méditation profonde, arriver aux délices de la vérité? Voilà pourquoi la sagesse les appelle en disant : *Venez et mangez le pain que je vous offre*[1]. Mais quel est ce pain, sinon celui que l'Esprit-Saint nous a préparé du haut des cieux; celui que l'esprit de sagesse a formé dans le sein de la Vierge et qu'il a enrichi de tous ses dons; celui que l'esprit de charité a pétri au feu de la Passion et le sacrifice rendu parfait dans ce four ardent, le pain sans levain composé de la fleur la plus pure du froment, le pain que l'esprit si libéral du Seigneur nous communique dans le sacrement de la charité, que nous demandons comme le pain de chaque jour, et en qui cet esprit divin a renfermé tout ce qu'il y a de délicieux et tout ce qui peut être agréable au goût? Ce pain, en effet, contient en soi toute suavité, et c'est lui que nous devons prendre en nourriture dans la béatitude éternelle en la société des anges, et dont il est écrit : *Bienheureux celui qui mangera le pain servi dans le royaume de Dieu*[2]. Quel est encore ce pain, demande saint Augustin, sinon celui qui a dit : *Je suis le pain vivant descendu du ciel*[3], l'aliment du cœur, et non du corps; l'aliment véritable et non figuratif; l'aliment plein de vie, et non soumis à la mort; l'aliment toujours durable, et non passager; l'aliment qui ne diminue point, mais qui sustente éternellement et rassasie délicieusement.

Origène, expliquant ce passage des Cantiques[4] :

[1] Prov., 9. — [2] Luc., 14. — [3] Joan., 6. — [4] Cant., 2.

Digitized by Google

Son fruit est doux à ma bouche, nous invite à prendre une telle nourriture. Seigneur, s'écrie-t-il, donnez-moi ce fruit vraiment doux, ce fruit de vie pour mon âme. Il est élevé, je le sais; mais élevez mon désir. Il est béni, sanctifiez mon obéissance; il est inaltérable, purifiez mon amour; il est suave, réjouissez mon cœur. Je me suis rassasié de sa douceur, je me suis nourri du corps de mon Dieu.

Il y a encore d'autres mets offerts par la sainte Ecriture à la table des amis du Seigneur; nous les avons fait connaître en parlant du don de science. Mais comme cet aliment sacré, ce fruit béni renferme en soi tout ce qui peut être le plus agréable au goût, il n'est pas seulement doux à la bouche; son parfum se répand encore dans tous les sens intérieurs de notre âme, il y porte la force. Ainsi il est agréable à la vue qu'il fait jouir d'une contemplation lumineuse, car c'est une chose vraiment délicieuse et délectable, de voir de nos yeux le Soleil de la sagesse, ce Soleil dont le Prophète a dit[1] : *Je couvrirai le soleil d'un nuage;* ou autrement : je le revêtirai d'un corps. Il est agréable à notre oreille par son inspiration céleste, car *les bons conseils d'un ami sont pleins de douceur pour l'âme*[2]. Il est agréable à l'odorat par la suavité de son parfum; et c'est pour cela qu'il est écrit : *Nous courons après vous à l'odeur de vos parfums.* Il est agréable au goût par la saveur enivrante dont il le remplit, si *cependant vous avez goûté combien le Seigneur est doux*[3]. Enfin il est agréable au toucher

[1] Ezech., 32. — [2] Eccl., 5. — [3] Cant., 1. — I Pet., 2. — Cant., 5.

Digitized by Google

en se laissant embrasser avec amour, selon cette parole : *Je le possède et je ne le laisserai point aller.* C'est en ce fruit que les habitants de la patrie céleste trouvent le bonheur et la félicité ; c'est de ce fruit qu'ils se rassasient. O Vierge des vierges, Vierge bénie entre toutes les femmes, vous dont le fruit est béni, priez donc afin que nous soyons nourris d'un tel fruit alors même que nous devrions acheter ses douceurs au prix de quelques travaux.

CHAPITRE VI.

Du vin dont la sagesse nous invite à nous abreuver dans ce premier banquet.

Mais comme ce n'est pas assez, dans ce festin spirituel de l'âme retenue encore en son corps, de prendre une nourriture sans breuvage, surtout pour ceux qui aiment beaucoup et sont aimés de même, on y entend souvent redire avec Marie[1] : *Ils n'ont point de vin.* Aussi la sagesse, après avoir appelé ses amis à manger, invite-t-elle ceux qui sont plus chers à son cœur et plus exercés en l'amour, à se désaltérer, en leur disant : *Buvez le vin que je vous ai préparé*[2]. En effet, un repas n'est point complet et ne réjouit pas entièrement si l'on n'y peut boire et manger également.

Voilà pourquoi l'Epouse, après avoir déjà goûté les délices de l'amour et vanté la douceur des fruits dont

[1] Joan., 2. — [2] Prov., 2.

Digitized by Google

elle a été rassasiée par son Bien-Aimé, ajoute qu'elle a été introduite par lui dans les celliers où il garde son vin. Or, elle ne rendrait point grâces d'une semblable faveur si dans ce lieu ne se trouvaient réunis les vins les plus variés, produits par une vigne abondante en plants divers; car c'est de cette variété de plants excellents, exquis et admirables que naissent toutes sortes de délices. « Ce lieu où le vin se conserve, dit l'abbé de Verceil, c'est le Verbe éternel, la sagesse du Père, renfermant en soi toutes les révélations célestes, révélations où se trouve sans mesure le vin d'une joie toute spirituelle et d'où il se répand avec abondance sur les cœurs embrasés d'amour. C'est dans ce réservoir sacré qu'est contenu le vin le plus désirable, le vin qui sustente et réjouit les âmes saintes selon les différents degrés de leur charité. » Aussitôt, ajoute l'Epouse dans la Glose sur ce passage, aussitôt que j'eus approché mes lèvres des douceurs de sa grâce, je me suis sentie tellement consolée en mon esprit et tellement transportée de l'amour des choses terrestres à l'amour des biens célestes, que je crus être entrée dans le lieu où l'Epoux conserve son vin le plus excellent et en puiser à longs traits les parfums les plus délicieux. Dans ce lieu, en effet, l'épouse a trouvé un vin sans mélange, un vin généreux, un vin embaumé, un vin choisi et vraiment digne de la magnificence du Roi suprême. Ce vin était précieux, abondant et exquis, comme il convenait à un roi. C'était le vin véritablement pur, distribué par la sagesse elle-même et dont il est écrit :

Digitized by Google

Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur[1], une coupe d'un vin qui renferme les qualités de tous les autres vins. C'était le vin généreux qui embrase le cœur de l'homme, le vin dont Assuérus était échauffé, et qui a fait s'écrier au Prophète : *Mon cœur est brûlant au-dedans de moi*[2]. C'est le vin embaumé dont les parfums s'exhalent avec suavité et dont il est dit aux Cantiques : *Je vous donnerai pour breuvage un vin mêlé de parfums*[3].

Mais que signifie donc cette variété, sinon les divers degrés de charité dont les âmes pleines du divin amour se nourrissent et se désaltèrent, sans cependant aller jusqu'à l'ivresse. Remarquez, dit Richard[4], que la révélation divine se proportionne à la grandeur de notre amour. Ceux qui sont aimés mangent; ceux qui sont chers boivent; mais les bien-aimés seulement s'enivrent. Or, tant que nous ne sentons pas en nous l'ivresse et le ravissement, que devons-nous en conclure, sinon que nous sommes moins aimés et que nous aimons moins? Car, si vous aimiez pleinement et parfaitement, peut-être l'ardeur de votre amour et l'angoisse d'un désir impuissant à être comprimé vous entraîneraient-elles dans cette ivresse et ces ravissements. Si vous étiez réellement digne d'amour, si vous vous montriez disposé à une faveur si grande, peut-être le Seigneur illuminerait-il les yeux de votre intelligence d'une telle abondance de lumière, et enivrerait-il le désir de votre cœur d'une telle suavité de douceur intime, que vous en

[1] Ps. 74. — [2] Ps. 38. — [3] Cant., 8. — [4] De Contempl., l. 4, c. 10.

Digitized by Google

seriez ravi au-dessus de vous-même et que votre esprit se sentirait transporté loin de lui-même au milieu des biens célestes. Ainsi ceux qui mangent sont les amis, et ceux-là ne prennent qu'avec une certaine lenteur et une certaine peine la nourriture qui leur est donnée. Ceux qui boivent, au contraire, puisent avec facilité et allégresse dans les révélations divines les douceurs intimes de la vérité qui fait l'objet de leurs désirs. Mais les bien-aimés seulement sont enivrés du vin généreux d'une charité ineffable. C'est d'eux que nous allons parler maintenant.

CHAPITRE VII.

Quels sont les bien-aimés du premier festin, et quelle est l'ivresse pleine de sobriété dont il leur est donné de jouir.

Voyons donc, en troisième lieu, quels sont les bien-aimés de ce festin spirituel, et de quelle ivresse toute de sobriété ils sont remplis.

Origène, expliquant ce passage des Cantiques : *Je languis d'amour*, distingue entre l'amour simple, l'ardeur et la langueur. « L'amour, dit-il, est le par-
« tage des commençants; l'ardeur, de ceux qui sont
« dans le progrès; et la langueur, des parfaits. Cette
« langueur les conduit jusqu'à la mort. Or, la mort
« est une séparation entière de l'esprit vital d'avec le
« corps, et elle nous représente bien cette séparation

Digitized by Google

« sans réserve des affections vitales de l'âme par son « ravissement hors d'elle-même et son union parfaite « avec Dieu. »

La Glose, sur ce même passage, fait dire à l'Epouse: La grandeur de mon amour est telle que toutes les choses de ce monde me sont devenues un sujet de dégoût. Or, ceux qui aiment Dieu par-dessus tout, en sont aimés également, ils sont ses bien-aimés; car il a dit : *J'aime ceux qui m'aiment*[1]. Ces bien-aimés du Seigneur trouvent en lui leur félicité, parce qu'ils l'aiment d'une manière toute particulière. De là cette parole adressée par le Bien-Aimé à celle qui l'aime véritablement : *Que vous êtes belle et pleine de grâces, ô ma bien-aimée, au milieu de vos délices*[2] ! Que vous êtes belle par les ardeurs de votre amour! que vous êtes pleine de charmes par votre beauté ravissante et votre charité embrasée! Rien, en effet, n'est plus doux à l'âme, rien ne la rend plus chère à Dieu, que de se réjouir intimement en lui; c'est le plus délectable de tous les biens. Vous êtes la bien-aimée de votre Seigneur par là même que vous vous appliquez à goûter ses célestes délices. Celui-là en avait fait l'épreuve, qui a dit : *Sa conversation est exempte d'amertume, et sa société ne cause aucun ennui; mais on y trouve la satisfaction et la joie, et son amitié offre une sainte allégresse*[3].

Mais quelle est cette ivresse dont les bien-aimés du Seigneur jouissent dans ce festin spirituel et toujours sobre? Saint Denis nous dit[4] : « L'ivresse du

[1] Prov., 8. — [2] Cant., 7. — [3] Sap., 8. — [4] Epist. ad Tit.

Digitized by Google

« mal en nous est une plénitude de perversité sans « limite ; c'est l'excès en notre âme et en nos sens. « De même l'ivresse du bien n'est rien autre chose « en nous que la réunion délicieuse sans mesure et « surabondante de tous les biens, et cette ivresse a « son principe dans le bien lui-même à raison de la « cause qui le produit. Ainsi Dieu est rempli d'ivresse « et dans le ravissement, parce qu'il surpasse toute « mesure en tout bien d'une manière suréminente, « parce qu'il est en dehors et au-dessus de toutes « choses. » Ces paroles du glorieux saint Denis nous font donc comprendre quelle est cette véritable et sainte ivresse. — « La variété non interrompue des révélations divines, ajoute l'abbé de Verceil, les progrès continuels de l'épouse lui feront goûter comme par expérience une telle ivresse qu'elle semblera redire les mêmes choses. Ainsi elle a parlé tout-à-l'heure des celliers de l'Epoux ; maintenant elle nomme le lieu où il met son vin. Cependant, il ne faut point croire qu'elle revienne sur les mêmes objets. Non ; mais elle a été favorisée de révélations successives, et les âmes contemplatives accoutumées à sentir avec force et assidûment le rayon céleste agissent tout-à-fait de même. Elle dit donc : Il m'a introduite par l'expérience à travers des révélations plus intérieures et plus profondes qu'auparavant, selon cette parole : *Vous ne cesserez point de marcher à ma suite*[1] ; il m'a introduit dans le lieu où il conserve son vin, ce vin qui renferme en soi toutes les

[1] Jér., 3.

Digitized by Google

illuminations divines. Or, c'est à l'image de cette ivresse surexcellente que les hommes spirituels sont dits enivrés, à cause de l'abondance excessive des divines lumières en eux. » — Ecoutez, dit Richard, un homme tout plein d'une telle ivresse, un homme ignorant tout ce qui le concerne. *Si j'ai été ravi avec mon corps, ou sans mon corps, je ne sais; Dieu le sait*[1]. Dans quelle ivresse était-il plongé? dans quel oubli le monde était-il pour lui, alors qu'il ne se connaissait plus lui-même?

Cette ivresse spirituelle est causée en l'âme par le vin généreux d'une charité vraiment puissante. « Voilà, s'écrie encore Richard, que les bien-aimés sont enivrés. L'ivresse les rend étrangers à leur propre esprit; mais c'est l'infusion des révélations célestes qui les élève au ravissement. C'est là cette ivresse dont a parlé le Prophète lorsqu'il a dit[2] : *Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les ferez boire dans le torrent de vos délices.* Si donc nous voulons jouir d'une telle ivresse et faire souvent l'expérience de ces ravissements divins, efforçons-nous d'aimer intimement et souverainement notre Seigneur, et soupirons à toute heure avec un désir sans bornes après les félicités de la sainte contemplation. C'est quand notre âme a été abreuvée jusqu'en ses replis de l'abondance de cette suavité intérieure, quand elle en a été pleinement enivrée, qu'elle oublie entièrement ce qu'elle est, ce qu'elle a été; qu'elle est transportée par l'excès de son allégresse à un ra-

[1] II Cor., 12. — [2] Ps. 35.

Digitized by Google

vissement qui la rend étrangère à elle-même, et qu'elle est transformée tout-à-coup par un certain état de félicité ineffable en des sentiments vraiment célestes. Et ne vous étonnez pas qu'il en soit ainsi, car la vertu de l'amour véritable et excellent, de l'amour réellement beau, est telle que non-seulement elle fait sortir les hommes et les anges comme de leur propre nature pour les faire passer en Dieu, mais encore qu'elle fait sortir Dieu même comme de sa propre nature, quoiqu'il soit immuable, pour l'incliner vers la créature, en l'abaissant ainsi au-dessous de lui-même. Nous oserons, dit saint Denis, avancer en toute vérité que le Dieu, auteur de toutes choses, entraîné par cet amour si beau et si excellent, sort comme de lui-même par l'abondance de son aimable charité; et qu'ainsi il étend son action sur tous les êtres qui existent comme s'il était attiré vers eux par sa bonté et sa tendresse. Il est abaissé vers ce qu'il est en toutes choses selon cette vertu surexcellente qui le ravit à lui-même sans cependant l'en faire sortir, de même que l'aimant attire le fer en demeurant immuable, car il le meut comme l'objet de ses désirs et de son amour.

CHAPITRE VIII.

Du deuxième festin offert par le don de sagesse à l'âme séparée du corps.

Nous avons à traiter maintenant du festin offert par le don de sagesse à l'âme séparée du corps.

Digitized by Google

Selon saint Bernard[1], il y a un festin pour ceux qui jouissent du repos après cette vie et sont plus avant dans l'amour du Seigneur. Dans ce festin le Saint-Esprit ne désaltère pas les convives avec un vin pur, mais avec un vin mêlé de lait. « Les âmes délivrées « de la chair, nous dit le même saint, ne sont plus « nourries d'un pain de douleur ; mais il leur est « permis de boire avec plénitude le vin de l'amour, « non cependant dans toute sa pureté, mais mélangé « de lait, en sorte que chacune d'elles peut s'écrier : « *J'ai bu le vin avec le lait*[2]. Le vin de l'amour est « en effet mêlé à la douceur du lait, à la tendresse « de l'affection naturelle qui fait soupirer l'âme après « la glorification de son corps. Cette âme abreuvée « du vin de la sainte charité est donc embrasée main- « tenant ; mais elle n'est point arrivée à la consom- « mation, elle n'est pas encore enivrée, car la pré- « sence de l'affection naturelle tempère encore en « elle l'ardeur du divin amour. L'ivresse a coutume « de bouleverser l'âme et de la plonger dans l'oubli « d'elle-même. Mais pour le moment cette âme ne « s'est pas oubliée entièrement ; elle pense à la ré- « surrection de son corps, et ce désir empêche la per- « fection de son bonheur. Ce ne sera donc qu'après « s'être revêtue de ce corps, qu'elle sera arrivée à « la consommation de sa félicité. » Saint Augustin tient un pareil langage : « L'âme, dit-il, éprouve un désir naturel de se servir de son corps, et ce désir la retarde et l'empêche de s'élancer avec une ardeur

[1] De dilig. Dei. — [2] Cant., 2.

Digitized by Google

parfaite vers les hauteurs les plus élevées du ciel, tant que le corps ne lui est pas réuni et que son désir n'est pas satisfait en ce point. » Cependant, malgré un tel désir, l'âme est heureuse dans la patrie; seulement son bonheur n'est pas consommé, mais elle n'éprouve aucune douleur de ce sentiment naturel.

Que faut-il donc penser de cette âme ainsi séparée du corps avant la résurrection? Est-elle abreuvée d'un vin quelconque? reçoit-elle quelque consolation? Oui, sans aucun doute, à moins qu'elle n'en soit empêchée par la peine du sens, ou par la peine du dam, ou par les deux peines à la fois. En effet, selon la parole du Psalmiste[1], l'âme passe de son corps comme une image, mais en conservant toutefois le désir de ce même corps. Or, cette image consiste en la mémoire, l'intelligence et la volonté, et c'est par ces trois puissances que l'âme est capable de posséder la Trinité sainte, par elles qu'elle exerce la vie contemplative, la part excellente de Marie, la part qui ne doit point lui être ravie; car la vie contemplative commence ici-bas et devient parfaite dans la patrie. L'amour est un feu qui s'allume sur la terre, et qui s'embrasera de plus en plus lorsqu'il lui sera donné de voir l'objet après lequel il soupire. L'âme séparée du corps accomplit donc d'une manière d'autant plus parfaite les actes de la vie contemplative, qu'elle est délivrée d'un plus lourd fardeau et qu'elle aime son Bien-Aimé d'un amour plus intense. L'âme, dit un philosophe, une fois

[1] Ps. 38.

Digitized by Google

séparée du corps, voit et comprend plus clairement qu'unie à ce corps corruptible. Mais la vie contemplative donne à l'âme les consolations les plus délicieuses, comme nous l'avons vu en plusieurs endroits.

Elle ne doit donc pas craindre cet éloignement d'un corps qui l'accable, mais plutôt soupirer après. L'Apôtre était animé d'une pareille ardeur lorsqu'il s'écriait[1] : *Je désire être dégagé des liens de mon corps et être avec Jésus-Christ. Homme malheureux! qui me délivrera de ce corps de mort* dont le poids m'oppresse? Or, un tel désir était bon et raisonnable, car, dit saint Bernard, la mort des saints est précieuse. Elle est précieuse en vérité, parce qu'elle est la fin du travail, la perfection de la victoire, la porte de la vie, le commencement d'une félicité qui rassasie notre âme. La mort, dit également un autre saint, n'est rien autre chose que la sortie de la prison, la fin de l'exil, la consommation du travail, l'arrivée au port, le terme du voyage, le dépôt d'un fardeau pesant, l'éloignement d'un cheval furieux, de la chair, la délivrance du milieu d'une maison ruineuse, la cessation de toutes les maladies, la fuite assurée de tous les périls, la ruine de tous les malheurs, la rupture de tous les biens, le paiement d'une dette naturelle, le retour à la patrie, l'entrée dans la gloire. Assurément l'évasion à tant de dangers, l'acquisition de biens aussi considérables présentent à notre âme un festin excellent, et elle devrait s'écrier

[1] Philip., 1. — Rom., 7.

Digitized by Google

comme au livre de la Sagesse : *Tous les biens me sont venus* avec une sainte mort; car bienheureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur.

Si cependant ces âmes ainsi aimantes, ainsi livrées à la contemplation demeurent au sortir de leur corps empreintes de quelque souillure, elles auront besoin de se purifier. Mais il est à croire qu'elles le feront plus aisément, qu'elles souffriront plus légèrement, et que peut-être même la peine du sens sera nulle. La raison en est que l'amour allège les peines et les fait de temps à autre disparaître entièrement. Il n'y a rien de si dur et de si irrésistible, dit saint Augustin, qui ne cède au feu de l'amour. Les travaux supportés par l'amour, loin d'être en aucune façon onéreux, apportent la joie à l'âme, comme nous le voyons en ceux qui sont adonnés avec passion à la chasse, à la pêche, et autres exercices semblables. En effet, lorsqu'on aime on ne travaille pas; ou si le travail se fait sentir, l'amour le rend cher. Nous avons une preuve de cette vérité dans les martyrs qui désiraient souffrir pour Jésus-Christ et se réjouissaient de leurs peines. Ainsi, les apôtres s'en retournaient de devant leurs juges, pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus. Ainsi saint André soupirait avec ardeur après la croix, et il en supporta le supplice avec allégresse. Ainsi sainte Agathe répondit à son bourreau : Je me réjouis en ces tourments comme celui qui aurait trouvé des trésors inappréciables. Elle était grande la force de cet amour, qui ravissait de la sorte l'âme des martyrs

Digitized by Google

au-dedans d'eux-mêmes, qui les portait à livrer avec autant de dédain leurs corps au dehors, et leur faisait mépriser les tourments. Si donc dans un corps dont le poids est accablant, la charité a pu adoucir ainsi les peines, pourquoi ne pourrait-elle pas davantage les adoucir dans une âme par la vivacité de son ardeur, alors qu'elle ne trouve aucun obstacle à son action ? Pourquoi ne ferait-elle pas ce que font les suffrages de l'Eglise? Il est croyable assurément que les justes retenus dans les limbes recevaient quelques consolations des anges qui les visitaient ou des âmes qui venaient se réunir à eux, comme Jean-Baptiste, et qui leur parlaient de l'arrivée du Sauveur. De même il est croyable que les anges visitent dans le purgatoire les âmes confiées à leurs soins, et qu'ils les consolent en leur annonçant la fin de leur épreuve et autres choses consolantes, comme on peut le voir par les exemples rapportés par les saints en leurs ouvrages. Ainsi saint Grégoire, en ses dialogues, nous parle d'un prêtre qui reçut quelque allègement de la part de son bon ange, et d'une autre personne qui répondit : Je suis bien pour le moment. Saint Augustin, le vénérable Bède, saint Isidore et d'autres docteurs nous citent des exemples semblables.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du troisième banquet de la sagesse, qui est celui des élus régnant dans la gloire.

Traitons enfin du troisième festin de la sagesse, du festin qui est le partage de ceux qui règnent dans la gloire. Nous suivons l'ordre enseigné par saint Bernard, qui, après le festin de ceux qui souffrent sur la terre ou se reposent dans le ciel, nous montre comme plus excellent ce dernier auquel la sagesse incarnée invite ses bien-aimés en leur disant : *Je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume* [1].

Ici, nous avons trois choses à considérer : d'abord, quel est le roi et le père de ce banquet céleste, de cette table royale : c'est le Fils de Dieu. Ensuite, quelle est cette famille du Seigneur, quels sont les convives appelés à prendre part à ce banquet : ce sont les anges et les hommes. Enfin, quelles sont la gloire et la béatitude de ce festin et de ces heureux invités.

D'abord, quel est le roi et le père de famille de ce banquet royal? Mais quel autre pourrait tenir un tel rang, que celui qui a dit : Je suis le roi à qui le Père céleste a livré le royaume éternel? Quel autre que celui qui porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse:

[1] Luc., 22.

Digitized by Google

Je suis le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs[1] ? Je suis le Roi des rois, parce que je vous établis rois comme des enfants d'adoption, moi le Fils consubstantiel du Père. Je vous établis seigneurs et non serviteurs, afin que vous mangiez à ma table et que vous buviez dans mon royaume, dans ce royaume qui ne finira point, afin que vous soyez pour l'éternité là où je suis moi-même. Saint Augustin, parlant de ce Roi suprême, s'exprime ainsi[2] : « *Je serai leur* « *Dieu et ils seront mon peuple.* Je serai pour eux « l'objet qui les rassasiera ; je serai tout ce que les « hommes peuvent désirer légitimement, la vie, le « salut, la vertu, l'abondance, la gloire, l'honneur, « la paix et tout bien. C'est ainsi qu'on doit entendre « cette parole de l'Apôtre : *Dieu sera toutes choses* « *en tout*[3]. Il est en effet le terme de nos désirs, « celui que nous verrons sans fin, que nous aimerons « sans dégoût, que nous louerons sans fatigue. Cette « occupation, cet amour, ces actes seront le partage « de tous, comme la vie éternelle elle-même. »

C'est la vue d'un tel roi qui rend heureux. Le seul bonheur véritable et parfait, dit saint Bernard[4], ne se trouve point dans la créature ; c'est du Créateur qu'il nous vient, de celui dont personne ne saurait nous enlever la possession. Toute autre félicité comparée à ce bonheur n'est que tristesse, toute suavité n'est que douleur, toute douceur qu'amertume, toute beauté qu'un objet de répulsion, et tout ce qui peut

[1] Apoc., 19. — [2] De civit. Dei, lib. 22, c. 30. — [3] I Cor., 15. — [4] Epist. 114.

Digitized by Google

réjouir d'ailleurs n'est qu'affliction. Oh! quand même il nous faudrait supporter des tourments de tous les jours, quand même il nous faudrait être soumis à l'enfer lui-même pendant quelque temps, afin de jouir de la vue du Sauveur venant environné de sa gloire et d'être rangés au nombre de ses saints, ne devrions-nous pas embrasser toute tribulation dans le temps pour devenir participants d'un tel bonheur, d'une gloire aussi éclatante? Crions donc avec l'Apôtre : *Au Roi immortel, invisible des siècles, au Dieu unique, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il*[1].

CHAPITRE X.

Quelle famille et quels convives sont invités au festin de ceux qui règnent dans la gloire.

Parlons en second lieu de la famille et des convives appelés par le Seigneur à ce festin royal. Ce ne sont pas seulement les hommes, mais encore les anges qui sont invités à cette glorieuse table du royaume éternel. « Regardez l'assemblée céleste, dit saint « Chrysostôme[2], elle n'est pas choisie seulement « parmi les hommes, elle est formée encore des « Anges, des Trônes, des Dominations, des Prin- « cipautés et des Puissances. Quant au Roi qui tient « le premier rang dans une réunion aussi illustre,

[1] 1 Tim., 1. — [2] Epist. ad Theod. laps.

Digitized by Google

« nulle voix ne saurait en parler comme il convient. « Il est au-dessus de toutes les pensées de l'homme ; « son éclat, sa beauté, sa gloire, sa magnificence et « sa majesté surpassent tout ce que l'esprit humain « pourrait concevoir. » « La vie future, dit égale- « ment saint Prosper [1], est celle où la sainteté elle- « même goûte le bonheur dans la société des Anges « et des Saints, où elle paraît éclatante de mérites « admirables, où le salut éternel surabonde, où la « vérité commande. Là nul ne cherche à tromper, « nul n'est le jouet de l'erreur, nul bienheureux « n'est rejeté, nul misérable n'est admis ; là l'amour « est parfait, la crainte ignorée, le jour toujours « durable, l'agilité sans obstacle ; un seul et même « esprit anime tout le monde. Si nous considérons « attentivement quels biens nous sont promis dans « les cieux, tous les objets terrestres sembleront vils « à notre âme. »

Pourquoi donc ne pas nous hâter, nous dit à son tour saint Cyprien, pourquoi ne pas courir afin de contempler notre patrie et de saluer nos parents? Là nous attendent des amis innombrables, des pères, des frères, des enfants. Là une foule nombreuse assurée de son bonheur, mais encore pleine de sollicitude pour notre salut, soupire après notre arrivée. Quelle joie ineffable pour eux et pour nous de nous trouver réunis, de nous embrasser étroitement!

Nous devons cependant savoir que dans la patrie il y a une différence dans le rang, comme il y en a

[1] De vit. cont., c. 2.

Digitized by Google

ici-bas dans le mérite. « De même, nous dit saint Grégoire[1], que les œuvres diffèrent en cette vie, ainsi sans aucun doute les récompenses seront diverses dans l'autre. De même qu'ici l'un est surpassé par l'autre, ainsi dans le ciel une récompense l'emportera sur l'autre, quoiqu'il n'y ait pour tous qu'une seule vie bienheureuse : *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père,* dit le Sauveur[2]. Mais si la récompense était la même dans ce séjour de la béatitude, il y aurait plutôt une seule demeure que plusieurs. Ces demeures sont donc diverses, et les ordres entre les bienheureux distincts les uns des autres. Cependant, par l'union de leurs mérites, ils goûtent une joie commune, ils ont tous un seul denier après le travail, quoique leurs demeures ne soient pas les mêmes, car ils possèdent la même félicité. Seulement la récompense est plus ou moins grande suivant les œuvres diverses qu'ils ont accomplies. » De même donc qu'une étoile diffère d'une étoile en clarté, de même les élus différeront entre eux à la résurrection des morts.

Maintenant, combien nombreux seront les membres de ce festin; nul ne le sait, ni parmi les anges ni parmi les hommes; Dieu seul le connaît. Aussi saint Jean, parlant de la multitude des anges, a-t-il dit : *Des milliers de milliers entouraient le trône.* Il ne donne pas un nombre fixe parce que ce nombre est innombrable pour nous et n'est connu que de Dieu. *Pourra-t-on compter ses soldats?* dit Job. Les soldats

[1] Hom. 17, in Evang. — [2] Joan., 15.

Digitized by Google

de Dieu sont ses anges, ajoute saint Grégoire; quoiqu'il en sache le nombre, il nous est impossible à nous de les compter. Saint Denis enseigne la même chose sur ces paroles de Daniel : *Un million d'Anges le servaient, et mille millions se tenaient devant lui*[1]. De même les membres dont se compose la famille des hommes bienheureux est innombrable. *J'ai vu*, dit saint Jean, *une grande foule que personne ne pouvait compter*, c'est-à-dire, dont nul homme ne saurait connaître le nombre; car Dieu compte la multitude des étoiles, et il donne à chacune d'elles un nom[2].

Or, toute cette famille des anges et des hommes loue Dieu sans interruption. « Toutes les hiérarchies des anges et des élus, dit Hugues, toutes les hiérarchies supérieures et inférieures sont établies et disposées pour célébrer les louanges divines, afin que le Seigneur soit exalté par tous, lui de qui et par qui tous ont l'existence, et en qui tous ont trouvé toutes choses. Ceux qui sont plus parfaits lui donnent une louange plus excellente, et ceux-là recevront une récompense plus abondante, car leur connaissance est plus sublime et leur amour plus embrasé. » « Mais, dit également saint Denis, quel que soit notre amour pour cette vérité qui l'emporte sur toute vertu, nul n'est capable de louer le Seigneur selon l'étendue de son essence divine, de quelque terme intelligible qu'il se serve, soit qu'il le loue comme esprit, comme vie, comme substance, soit qu'il emploie d'autres noms également sublimes. Il faut donc l'exalter comme excellent, comme au-

[1] Apoc., 5. — Job., 25. — Dan., 7. — [2] Apoc., 7. — Ps. 146.

Digitized by Google

dessus de tout ce que l'esprit peut concevoir, comme au-dessus de tout ce qui existe. Ne cessez pas de célébrer ses louanges, car il est l'essence même de la bonté, et ainsi il est le principe de tous les êtres. Il est par conséquent digne d'être loué par toutes les affections de notre âme. »

CHAPITRE XI.

De sept choses dignes de remarque d'après les sept dons du Saint-Esprit, touchant la béatitude des membres du troisième festin.

Traitons, en troisième lieu, du bonheur de ce festin et de ses heureux membres. Nous avons à considérer sur ce sujet sept points, selon les sept dons que nous venons d'examiner, et qui concourent à rendre ce festin déiforme selon leurs pratiques et leurs actes; car ils ne disparaîtront pas dans la patrie quant à ces mêmes actes, mais ils persévéreront pour les bienheureux, comme le prouve le Maître des sentences par l'autorité de saint Ambroise et comme on le croit communément. Nous parlerons donc 1° de l'éternité de ce festin; 2° de son excellence et de sa dignité; 3° de son abondance et de sa plénitude; 4° de sa loi et de sa charité; 5° de sa joie et de son allégresse; 6° de ses mets et du rassasiement qu'ils procurent; 7° de son ivresse pleine de sobriété et de bonheur.

Et d'abord, nous devons savoir touchant le pre-

Digitized by Google

mier point que ce festin est nécessairement éternel. La raison en est qu'il se célèbre dans le royaume éternel de Jésus-Christ, à sa table éternelle. Voilà pourquoi le Roi immortel des cieux a dit : *Je vous prépare le royaume céleste, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume*, dans ce royaume qui n'aura point de fin. Saint Augustin, parlant de l'éternité de ce festin, s'écrie : « O vie par excellence, « vie douce et aimable, digne d'être toujours pré- « sente à notre pensée ! Là on goûte une sécurité « souveraine, une tranquillité assurée, une allégresse « sans crainte, une félicité enivrante, une éternité « bienheureuse, une béatitude éternelle ; là est une « vie de bonheur interminable ; là on voit Dieu et on « le loue sans interruption ; là abondent les richesses, « affluent les délices et se réunissent tous les biens. » En ce festin céleste, ajoute saint Anselme, la vie est longue et exempte de maux, car l'éternité ne connaît point d'infirmité, et la santé y persévère inaltérable : *Les justes vivent éternellement ; leur récompense est dans le Seigneur*[1] ; c'est une vie qui ne finira point.

Quelle est, en second lieu, l'excellence, quelle est la magnificence de ce festin ? Les récompenses et les félicités des saints dans ce royaume, dans ce banquet éternel, sont si grandes, dit saint Bernard, qu'on ne saurait les mesurer ; elles sont si nombreuses qu'on ne saurait les compter, si abondantes qu'on ne peut en trouver la fin, si précieuses qu'on ne peut les

[1] Sap., 5.

Digitized by Google

estimer ; ou plutôt, tout ce que Dieu a préparé en ce festin à ceux qui l'aiment a une telle excellence que, selon la parole du Maître du festin, l'œil de l'homme n'a point vu, l'oreille de l'homme n'a point entendu, ni le cœur de l'homme n'a point conçu de bonheur semblable. Ainsi tous les mathématiciens du monde seraient impuissants à énumérer ces félicités ; les géomètres, à en donner la mesure ; les rhéteurs, à les exprimer dans leurs discours, puisqu'on ne saurait même en avoir une idée parfaite.

Maintenant, quelle est l'abondance et la plénitude de ce festin céleste? « En ce royaume, dit encore « saint Bernard [1], en ce festin du midi, il y aura « l'éclat brillant des jours d'été, la riante aménité « du printemps, l'abondance de l'automne, le repos « de l'hiver ; ou plutôt, Dieu, le bien infini, se « communiquera lui-même à tous les habitants de « cet empire, à tous les convives de cette table selon « la capacité de chacun, et il remplira leurs sens « intérieurs de délices ineffables. Dieu sera pour la « vue un miroir, pour l'oreille une douce harmonie, « pour le goût un miel plein de douceur, pour l'odorat « un parfum et pour le toucher une fleur délectable. » Là, dit aussi saint Augustin, les louanges et les chants ne seront point interrompus, les récompenses ne s'évanouiront pas ; rien ne manquera à notre amour, rien ne fera défaut à nos désirs ; on verra Dieu sans fin, on l'aimera sans dégoût, on le louera sans fatigue.

Quelle est, en quatrième lieu, la loi de ce festin,

[1] Serm. 33, in Cant.

Digitized by Google

quelle en est la charité? « Les habitants de ce royaume, les membres de ce festin, dit saint Anselme, aiment Dieu plus qu'eux-mêmes; ils s'aiment les uns les autres autant qu'eux-mêmes, et Dieu les aime plus qu'ils ne sauraient jamais s'aimer; car c'est par Dieu qu'ils l'aiment, qu'ils s'aiment eux-mêmes et aiment leurs frères, tandis que Dieu s'aime et aime par lui-même. Ils n'ont tous qu'une seule et unique volonté, comme si tout le reste n'était rien en dehors de la volonté divine, et une concorde parfaite les tient toujours unis. De même qu'ils ne veulent que ce que Dieu veut, de même Dieu ne veut que selon les désirs de leur volonté. Ils seront donc les enfants de Dieu, ils seront appelés des dieux; Dieu les établira sur tous ses biens. Là nos désirs seront satisfaits, notre amour sera rassasié. « O mon âme! ô ma chair! s'écrie saint Augustin, telle est la vie que vous deviez embrasser. En ce lieu la vie n'est point soumise à la mort, la jeunesse est à l'abri de la vieillesse, la lumière ignore les ténèbres, la joie est sans mélange de tristesse, la paix sans discorde, la volonté n'éprouve aucune résistance, et l'on règne sans craindre les changements. » — Quant à la loi qui nous conduit à ce festin, saint Augustin nous dit : La loi de Dieu, c'est la charité; elle a été donnée afin qu'on cherchât la grâce, et la grâce a été accordée afin que la loi fût remplie.

Parlons maintenant de l'allégresse enivrante de ce royaume. Saint Anselme s'exprime ainsi sur ce sujet [1] :

[1] In prosol., c. 24.

Digitized by Google

« Quel bien immense sera la félicité de ce royaume?
« Le bonheur que nous puisons en nos frères est égal
« à l'amour que nous leur portons, mais au milieu
« de cette charité parfaite, d'une multitude innom-
« brable d'anges et d'hommes, en ce lieu où l'on
« n'aime personne moins que soi-même, nous nous
« réjouirons donc autant du bonheur de chacun des
« élus que du nôtre en particulier.... Dans cette
« félicité parfaite on aura pour Dieu un amour sans
« comparaison plus grand que pour soi-même et pour
« tous les bienheureux; son bonheur nous causera
« donc une joie incomparablement plus vive que le
« bonheur de tous les habitants de la céleste patrie,
« que notre propre bonheur. Mais si l'on aime ainsi
« Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute
« son âme, et si d'un autre côté notre cœur, notre
« esprit et notre âme sont impuissants à l'aimer
« comme il le mérite, nous nous réjouirons donc
« de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toute
« notre âme; et cependant notre cœur, notre esprit,
« notre âme ne pourront recevoir cette plénitude de
« joie, elle ne pourra être contenue tout entière
« en nous.... O Dieu de vérité, je vous demande,
« daignez m'exaucer, je vous demande que ma joie
« soit parfaite. En attendant que mon esprit médite
« un tel bonheur, que ma langue en parle, que mon
« cœur l'aime, que ma bouche s'en entretienne, que
« mon âme en ait faim, que ma chair en soit altérée,
« que tout mon être le désire jusqu'à ce qu'il me soit
« donné d'entrer dans la joie du Seigneur, le Dieu

Digitized by Google

« trois et un, qui est béni dans tous les siècles. « Ainsi soit-il. »

Quels sont, en sixième lieu, les mets de ce festin? quelle satiété bienheureuse produit-il? Comme le Seigneur a dit : *Vous mangerez à ma table et vous boirez dans mon royaume;* il est clair que ce festin n'a été préparé que pour les bien-aimés du Seigneur, pour ceux qui règnent dans sa gloire. Bède écrit donc sur ce sujet : « La table dont les délices sont offertes à tous les saints est la gloire de la vie céleste. Ceux qui ont faim et soif de la justice en seront rassasiés, et ils goûteront la félicité du bien véritable qui fut l'objet de leurs désirs. Mais le bien véritable se trouve seulement en celui en qui réside tout bien, ou autrement en Dieu seul, qui est bon par essence. En lui l'âme se rassasie d'une manière parfaite. » Sur cette table du Seigneur, dit Hugues, il n'y a qu'une seule nourriture, un seul aliment; un mets unique y est servi, mais gardez-vous de le mépriser, car il peut rassasier entièrement. *Je serai rassasié*, s'écrie le Prophète, *lorsque votre gloire m'aura apparu.* C'est à la vérité un bien unique que le bien préparé par Dieu; mais en lui se trouve tout bien, car cet aliment, cette nourriture, ce mets, ce pain unique renferme toute saveur et tout ce qu'il y a de plus délicieux au goût. Ce seul mets suffit donc à satisfaire complètement nos besoins. — Le monde nous présente une multitude d'objets; mais aucun ne saurait rassasier le cœur de l'homme, comme l'expérience nous l'enseigne. Il n'y a donc qu'un seul bien réel; et,

Digitized by Google

lorsqu'on le reçoit, nos désirs sont apaisés, car ce n'est pas la multitude, mais l'unité qui nous rassasie. — « Il y a sur la terre divers objets, dit saint Augustin, car il y en a de temporels, il y en a de matériels; et cependant un seul est préféré à ce grand nombre. En effet, cet unique objet n'a point sa source dans la multitude des objets divers; mais c'est de lui qu'ils proviennent. Le grand nombre amène la distraction, comme chez Marthe; et l'unique objet recueille, comme il arriva pour Marie, dont il est dit qu'elle aima beaucoup, et non pas qu'elle aima un grand nombre de choses [1]. » Il n'y a qu'un seul objet, dit également Richard, qui apporte à l'âme humaine le repos, la réfection, le rassasiement. Le parfait amour exclut tout amour étranger, parce qu'il n'aime que cet objet unique et ne l'aime qu'à cause de lui. Il l'aime seul, il le chérit uniquement, il n'a soif que de lui, il ne désire que lui, il ne respire que pour lui, il ne soupire qu'après lui; pour lui est son ardeur, en lui est son repos; lui seul le rassasie, et rien ne lui est doux s'il n'est mêlé à cet unique objet.

Maintenant quelle satiété produit ce festin? Saint Bernard nous répond en s'écriant comme hors de lui-même [2]: « O satiété vraiment délectable et glorieuse! « ô saint banquet! ô festin désirable, où il ne pourra « y avoir aucune anxiété, aucun dégoût, où nous « serons pleinement satisfaits, où nos désirs seront « toujours ardents! Hâtons-nous donc d'aller à ce lieu « de sûreté, à ce champ d'abondance, à cette table

[1] Serm. 26, 27, de Verb. Dom. — [2] Serm. 1, de Omn. sanct.

Digitized by Google

« d'aliments surexcellents. Là nous demeurerons « sans crainte, nos délices ne diminueront pas, et « nos joies seront sans mélange. »

Mais le Seigneur n'a pas dit seulement : Vous mangerez, mais encore : *Vous boirez à ma table.* Il nous faut donc parler du vin plein de douceur servi à cette table, du vin qui plonge dans une ivresse pleine de sobriété. Ce vin est celui d'une charité parfaite et très-pure; il n'est offert à la table de Jésus-Christ qu'à ses bien-aimés, à ceux qui règnent dans sa gloire. Saint Bernard parle ainsi de ce vin sans mélange de la charité : « L'Ecriture nous dit que Dieu a tout fait à cause de lui-même; il est donc juste que la créature se conforme et s'unisse enfin en ce point à son auteur; il faut donc que nous arrivions un jour à ce sentiment de charité où, de même que Dieu n'a voulu avoir que lui pour sa fin suprême, nous souhaiterons que tout, même notre propre personne, soit et ait été pour lui seul, et non pour notre volonté ni pour notre plaisir. Jamais nos besoins satisfaits, nos désirs accomplis ne nous causeront un bonheur aussi grand que celui de voir sa volonté pleinement accomplie en nous et en tout ce qui nous concerne, selon que nous le demandons chaque jour en nos prières, lorsque nous disons : *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.*

« La charité véritable et sincère, la charité venant d'un cœur tout-à-fait pur, d'une bonne conscience et d'une foi réelle, consiste donc à aimer Dieu de la sorte, et à aimer le bien du prochain comme le nôtre

Digitized by Google

même. O saint et chaste amour ! O douce et suave tendresse de la charité ! O intention pure et sans mélange de la volonté ! Elle est d'autant plus pure, d'autant plus exempte de tout alliage qu'elle ne renferme rien de propre ; elle est d'autant plus suave que tout en elle est divin. Or, éprouver de tels sentiments c'est être déifié. De même qu'une faible goutte d'eau mêlée à une quantité considérable d'un vin pur, semble perdre toutes ses propriétés naturelles, ainsi que la couleur et le goût du vin ; de même encore qu'un fer ardent et embrasé devient entièrement semblable au feu et paraît être privé de sa forme première et de sa nature, de même enfin que l'air, étant pénétré de la lumière du soleil, est comme transformé en cette même lumière, tellement qu'il ne semble pas tant en être illuminé qu'être la lumière elle-même, ainsi dans les saints toute affection humaine se fondra nécessairement d'une manière ineffable et se transformera en la volonté divine. Comment, en effet, Dieu serait-il toutes choses en tout s'il restait encore en l'homme quelque chose de l'homme? La substance, sans doute, est la même ; mais elle a revêtu une autre forme, elle possède une autre gloire, elle a une autre puissance. Quand donc tout cela sera-t-il? Quand donc viendrai-je et quand apparaîtrai-je devant la face du Seigneur? Tant que la mort n'aura pas été absorbée par une victoire entière ; tant que la lumière éternelle n'envahira pas de toutes parts les confins de la nuit et n'y règnera pas pour toujours, tant que nos corps ne seront pas resplendissants de la gloire céleste, nos

Digitized by Google

âmes ne pourront point sortir entièrement d'elles-mêmes ni passer en Dieu. Mais, le corps une fois repris, quel obstacle empêchera l'âme de s'abandonner elle-même d'une certaine manière, de s'élancer tout entière en Dieu, et de devenir ainsi d'autant plus différente de sa propre nature qu'elle s'efforce davantage d'être semblable au Seigneur? C'est alors qu'elle sera admise à ce festin de la sagesse, à ce festin dont il est écrit : *Combien brillant est le calice enivrant que vous m'offrez*[1]. »

« Qu'y-a-t-il d'étonnant que cette âme soit déjà enivrée de l'abondance de la maison de Dieu, dès-lors qu'elle n'est plus tourmentée par le souvenir d'aucune faute, d'aucune inquiétude poignante, qu'elle est en sécurité pour tout ce qui la concerne, et qu'elle boit le vin pur, le vin nouveau servi par Jésus-Christ en la maison de son Père? Quand donc nos corps redevenus vivants auront été repris pour la vie immortelle, c'est alors que, semblables à des bien-aimés, les élus s'enivreront dans l'abondance d'une plénitude admirable. Et c'est avec raison qu'on nous montre dans l'ivresse ceux qui ont mérité d'être admis aux noces de l'Agneau pour manger et boire à sa table dans son royaume au jour où son Eglise apparaîtra glorieuse en sa présence ; car le Seigneur enivre lui-même sans réserve ses enfants chéris, il les abreuve du torrent de ses délices, quand l'Epoux et l'épouse sont unis par les embrassements les plus étroits et qu'un fleuve abondant répand la

[1] Ps. 22.

Digitized by Google

joie dans la cité de Dieu, afin que ses habitants soient heureux pour l'éternité. »

La sagesse enivre donc alors ses bien-aimés, elle les fait régner dans la patrie; elle les couronne en disant : *C'est par moi que les rois ont l'empire*[1]. En effet ceux qui règnent portent sur leur tête des couronnes d'or. Les élus, dit Richard, sont dits porter des couronnes à cause de l'éclat de leur gloire et de la grandeur infinie du royaume céleste; c'est pour cela que l'Apocalypse parle d'une couronne composée de douze étoiles, signifiant par ce nombre une perfection universelle. La forme circulaire de cette couronne rappelle l'éternité de ce royaume, et l'éclat brillant des étoiles au nombre de douze son immensité infinie en tout sens. « Ces douze étoiles, dit saint Bernard, nous désignent la perfection sans mesure, qui est le partage des bienheureux dans la patrie. La première figure la mémoire préservée de tout oubli; la deuxième, la raison exempte de toute erreur; la troisième, la volonté, délivrée de toute inquiétude; la quatrième, l'impassibilité, car les corps ressusciteront incorruptibles; la cinquième, la clarté, car nos corps seront semblables au corps glorieux de Jésus-Christ; la sixième, l'agilité, qui rendra notre corps aussi prompt que notre esprit; la septième, la subtilité, qui nous fera pénétrer tout objet corporel; la huitième, la charité, par laquelle chacun aimera son prochain comme soi-même; la neuvième, la vision, qui nous découvrira en chaque élu un amour

[1] Prov., 12.

Digitized by Google

pour nous égal à celui qu'il se porte; la dixième, l'amour parfait pour Dieu supérieur à tout autre amour; la onzième, l'amour de soi-même uniquement à cause de Dieu; la douzième enfin, la vue de Dieu ayant pour nous un amour plus grand que nous ne pourrions jamais l'avoir. » Or, la sagesse est la mère de tous ces biens.

Richard de Saint-Victor, nous parlant de ce festin donné par la sagesse incréée et incarnée, s'écrie : Oh! quelle table que celle dont Jésus-Christ est le ministre, dont l'Esprit-Saint est l'échanson! Assurément Jésus, notre Père, notre hôte généreux, y offre la nourriture lorsqu'il sustente et rassasie de lui-même les heureux convives de ce banquet. L'Esprit-Saint y présente le vin lorsqu'il les abreuve et les enivre de ses dons. Le Père lui-même se communique avec une libéralité sans limites en l'un et en l'autre; car il nous donne en son Fils tout ce qu'il faut pour se faire connaître et posséder de nous; et dans le Saint-Esprit, pour m'exprimer selon le langage accoutumé, tout ce qu'il faut pour que nous le pressions contre notre cœur et que nous jouissions de lui. C'est de cette table pleine d'amour de la sagesse qu'il faut entendre le passage suivant des saintes Ecritures : *La reine de Saba, voyant toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, les mets dont sa table était couverte, les appartements de ses serviteurs, les diverses classes de ceux qui le servaient, leurs vêtements précieux, les échansons et les holocaustes qu'il offrait dans la maison du Seigneur, était toute*

Digitized by Google

hors d'elle-même. Cette reine du midi, nous dit Richard, cette habitante des pays embrasés par le feu du soleil, cette femme toute brûlante d'ardeur, n'est-ce pas cette âme sainte et bienheureuse qui jouit d'une paix profonde en son royaume et y contemple le vrai Salomon? Au témoignage de la sainte Ecriture, ceux-là sont appelés rois qui commandent à tous les mouvements de leur chair, car le nom de roi vient d'un mot qui signifie *conduire droitement;* et ceux-là méritent un tel nom qui agissent avec rectitude. Ils sont donc tous des rois et des reines, les convives de cette table de toute rectitude, qui, ayant dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau créé à l'image de Dieu, sont devenus déiformes et sont nommés des dieux par le Prophète. La déiformité n'est rien autre chose, en effet, que le renouvellement de l'esprit raisonnable et sa conformité à Dieu autant que cela est possible. Ils sont donc des rois et des reines aux yeux du Seigneur, ceux qui sont devenus ainsi semblables à lui, qui sont appelés des dieux et qui contemplent dans son banquet la sagesse de notre Roi, du vrai Salomon, cette sagesse dont on ne saurait mesurer l'étendue. Ils voient la maison qu'il a bâtie, la nature dont il s'est revêtu; et cette maison, il l'a ornée de sept dons brillants, et c'est en elle que sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Ils voient les mets dont sa table est couverte; et ces mets sont infinis, quoiqu'ils soient contenus en un seul, en celui qui est le don par excellence, l'essence de tout bien, celui

Digitized by Google

par qui et en qui nous possédons tout don ; ils voient les appartements de ses serviteurs, l'ordre des demeures célestes, de ces demeures nombreuses et presque infinies établies dans la maison de notre Père. Ils voient les troupes innombrables des serviteurs du roi suprême, la multitude des anges empressés à servir à cette table divine. Ils voient ses échansons sacrés, appliqués, suivant leur rang, à puiser dans les secrets de la divinité des splendeurs pleines de délices, et à enivrer de leur abondance les âmes confiées à leur amour, car, selon saint Denis, les esprits plus élevés communiquent à ceux qui leur sont inférieurs les richesses dont ils sont comblés. « Si les chérubins et les séraphins, dit saint Bernard, après avoir puisé sans intermédiaire aux sources de la fontaine de vie, répandent sur les ordres placés au-dessous d'eux les lumières de cet océan qui réjouit la cité de Dieu, avec combien plus d'abondance la glorieuse mère de Dieu, après avoir dans les embrassements de son Fils savouré ses mystères sacrés, aime-t-elle à en nourrir et en désaltérer les hommes et les anges? » Enfin ils voient les holocaustes offerts sur l'autel du roi céleste, car l'holocauste est un sacrifice que le feu consume entièrement, et il signifie que toute œuvre, soit corporelle, soit spirituelle, offerte à Dieu, doit être consumée sans réserve dans le feu d'une charité très-ardente et vraiment parfaite. C'est ce que font tous les habitants de la patrie céleste, les anges et les hommes. En tout et partout ils honorent et louent Dieu parfaitement, et sur toutes les places

Digitized by Google

de la cité bienheureuse on entend retentir : *Alleluia.* Or, si l'on fait de cette parole *alleluia,* une mention particulière, c'est qu'en ce chant de louange est renfermé tout honneur. C'est un mot hébreu, et cependant il n'a jamais été traduit en aucune langue. Le grec, le latin, le chaldéen, le syriaque, le persan et l'arabe l'ont conservé sans changement ; toutes les nations de l'univers en ont fait autant ; tout ce qui est sacré a été entouré de louanges et d'une pieuse vénération par l'excellence divine de ce mot ; tout nous avertit de nous en servir fréquemment. La reine de Saba, l'âme bienheureuse après avoir vu et entendu ces merveilles, a donc senti son esprit s'évanouir : l'esprit humain a disparu pour faire place à l'esprit de Dieu. Pourquoi, en effet, s'écrie Richard[1], ne pourrait-on dire avec raison que l'esprit humain s'abandonne soi-même, quand il commence à défaillir entièrement et à passer de ce qu'il était à un état surhumain, à un état vraiment au-dessus de la condition humaine ; quand, par une transfiguration admirable cet esprit quitte ce qui tient à l'homme pour revêtir ce qui est divin, de sorte que lui-même n'est plus lui-même, du moins dans le temps où il s'attache plus étroitement à Dieu, selon cette parole : *Celui qui s'attache à Dieu devient un même esprit avec lui*[2], et qu'il peut s'écrier avec le Psalmiste : *Mon âme a défailli d'elle même en votre salut*[3] ? » Or, tout bienheureux peut tenir un pareil langage.

C'est donc en parcourant les degrés divers des dons

[1] De Cont., l. *h*, c. 12. — [2] I Cor., 6. — [3] Ps. 118.

Digitized by Google

et des habitudes gratuites dont nous avons parlé qu'il nous faut monter à ce banquet vraiment solennel, à cette table abondante en toutes sortes de délices; car nul partant d'un lieu inférieur n'arrive tout d'un coup à ce qu'il y a de plus sublime; et notre esprit, pour atteindre au mérite de la perfection, doit s'efforcer chaque jour de s'élever davantage en parcourant plusieurs degrés successifs. C'est ainsi que le Prophète a dit : *Ils iront de vertu en vertu jusqu'à ce qu'ils voient le Dieu des dieux dans Sion*[1], et saint Augustin appelle les dons du Saint-Esprit, des degrés d'élévation[2]. Avant tout, dit-il, nous avons besoin du don de crainte. C'est lui qui tient le dernier rang; il nous fait connaître la volonté de Dieu, ce qu'il nous ordonne d'embrasser ou de faire, et comme avec des clous aigus, il attache au bois de la croix tous les mouvements de notre orgueil. Ensuite il nous faut le don de piété qui nous propose sainement les vérités de la foi et de l'Ecriture, et nous les fait embrasser fermement alors que notre intelligence ne les comprend que d'une manière imparfaite. En troisième lieu vient le don de science qui nous apprend à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit, et à aimer le prochain comme nous-mêmes. Ensuite c'est le don de force, où nous puisons la faim et la soif de cette justice qui nous détourne des choses temporelles et nous porte vers la vérité éternelle, vers l'immuable Trinité. C'est le don de conseil qui lave notre âme de toutes ses souillures,

[1] Ps. 83. — [2] De doctr. christ., l. 2, c. 7.

Digitized by Google

et après avoir fortifié son espérance et ranimé ses forces, la conduit jusqu'à l'amour de ses ennemis; c'est le don d'intelligence qui purifie notre œil intérieur, nous fait mourir au monde et nous donne de contempler Dieu, quoique toujours en enigme; car Dieu se manifeste d'autant plus à l'homme qu'il meurt davantage au siècle, et, quoique nous voyagions sur cette terre, nous n'en vivons pas moins aussi dans les cieux. Enfin, c'est en dernier lieu le don de sagesse, le dernier et le plus élevé de tous les dons. Il purifie notre âme, et la fait jouir de Dieu avec calme et délices. C'est à ce don que nous devons tendre et parvenir en partant du don de crainte, le commencement de la sagesse. A la table d'un tel don, les bienheureux goûteront un repos sans fin, ils prendront une nourriture pleine de suavité. Celui qui l'a trouvé, a trouvé la vie; celui qui le possède est arrivé au bonheur. Mais comme les bienfaits ne sauraient être pleinement reconnus sans actions de grâces, rendons grâces à Dieu de tout notre cœur, nous qu'il a appelés aux noces de l'agneau. Que pouvons-nous penser, dit saint Augustin, que pouvons-nous exprimer, que pouvons-nous écrire de mieux que ces paroles : grâces soient rendues à Dieu? nous ne saurions rien dire de plus court, rien entendre de plus délicieux, rien comprendre de plus agréable, rien produire de plus avantageux que ces paroles : grâces soient rendues à Dieu[1].

[1] In ps. 132.

Digitized by Google

L'AIGUILLON
DE L'AMOUR DIVIN.

PROLOGUE.

J'ai élevé mon âme vers vous, ô Seigneur. Mon Dieu, j'espère en vous; ne permettez pas que je tombe dans la confusion. Me confiant en votre tendresse pleine de libéralité, attiré par la suavité admirable de votre amour ineffable et de vos parfums, entraîné par le lien indissoluble de votre ardente charité, j'ai levé mes yeux vers vous, dont la demeure est dans les cieux; et illuminé par la splendeur du soleil de justice, provoqué par l'éclat de votre clarté, je cherche avec avidité la beauté radieuse de votre face pleine d'amour. Tout ce qui est en moi me presse de connaître ce que je dois faire pour vous être agréable. Et que peut-il y avoir de plus cher à un serviteur indigne que de savoir comment il doit servir un maître si grand? Poussé par la prière d'un ami j'ai donc élevé mes regards vers votre amour, et excité par l'ardeur de mon âme, j'ose décrire dans quelques méditations avec quel empressement chacun doit vous chercher, comment il peut vous trouver, comment il peut s'approcher de vous et vous presser étroitement dans ses bras. Si dans le cours de cet ouvrage je semble toucher plusieurs cordes, dirigées vers un seul objet elles ne formeront pour les oreilles

Digitized by Google

pures qu'une même mélodie ; car, bien qu'un grand nombre de sujets soient énoncés dans les divers chapitres qu'il renferme, rien ne s'y fait entendre que la perfection de l'âme dans l'amour divin. Si donc vous y trouvez quelque autre chose, vous pouvez, lecteur pieux, le corriger sans crainte et le mettre de côté, car de ma part ce n'est pas malice, mais simplicité. Vous rencontrerez, il est vrai, une manière variée, mais je me suis proposé par cette variété de mode et de sujet, d'épargner l'ennui au lecteur, d'illuminer son âme de rayons divers, de la nourrir d'aliments de plusieurs sortes, de l'attirer par des objets sans cesse renouvelés et de l'aider à s'élever avec plus de facilité aux choses célestes.

Pour vous, mon frère Jean, de l'ordre des frères mineurs, vous qui êtes appelé plein de grâces, recevez ce faible don que votre humilité demanda souvent à mon indignité. Ne dédaignez pas mon ignorance ; mais plutôt, comme une tendre mère, donnez un sourire d'encouragement à l'enfant qui balbutie et agite ses bras enfantins. Je sais que vous chérissez la simplicité, et que les aliments les plus communs ont pour vous une saveur attrayante. Votre désir aussi est insatiable, et vous saisissez avec avidité tout ce qui vous est offert. Ouvrez donc votre bouche et faites votre nourriture des écrits que je vous présente, quel que soit d'ailleurs leur peu de grâce : car ils sont un préservatif puissant et ils ont un principe de conservation vitale. Au reste, c'est l'arbre de vie qui me les a fournis. Prenez donc garde que l'arbre de science

Digitized by Google

ne vous éloigne d'un pareil aliment et que vous ne rougissiez de paraître nu en présence de votre Dieu. Prenez garde que ce qui est insipide ne nous semble délicieux, et que ce qui est délicieux ne vous paraisse insipide. L'homme pieux trouvera dans cet écrit la manière de prier, de vivre et de méditer; par lui le juste s'arrachera à ce qui est bas, il se portera à ce qui est intérieur et il s'élèvera avec suavité à ce qu'il y a de plus sublime. Que celui-là donc qui veut croître jusqu'à la vie parfaite, lise et mette en pratique ce que je vais écrire aidé par la grâce de Jésus crucifié.

AUTRE PROLOGUE.

O Jésus, mon très-doux Seigneur, transpercez les profondeurs de mon âme de l'aiguillon bienfaisant et plein de suavité de votre amour. Blessez le fond de mon cœur de cette charité véritable, inébranlable et vraiment apostolique, afin qu'il brûle réellement, qu'il languisse et se dissolve sans cesse sous l'action de votre seul amour et du besoin qu'il a de vous. Que mon âme soupire et se sente défaillir en pensant à vos tabernacles; qu'elle désire se fondre et être avec vous. Donnez à cette âme d'avoir uniquement faim de vous, vrai pain de vie descendu du ciel, pain des Anges, nourriture des âmes saintes, notre pain de chaque jour, notre pain par excellence, renfermant toute saveur, toute douceur et tout enivrement de suavité, vous que les Anges désirent contempler.

Digitized by Google

Que mon cœur ait toujours faim de vous, qu'il fasse de vous sa nourriture, et que mon âme soit remplie tout entière de la douceur de cette manne divine. Qu'elle ait toujours soif de vous, ô source de la vie éternelle, source de la sagesse, fontaine de la science et de l'éternelle lumière, torrent de volupté, torrent qui portez l'abondance dans la maison du Seigneur. Qu'elle vous désire en tout temps, qu'elle vous cherche, qu'elle vous trouve, qu'elle se porte vers vous, qu'elle arrive jusqu'à vous, qu'elle médite sur vous, qu'elle s'entretienne de vous, qu'elle agisse en tout pour votre louange et la gloire de votre nom, en toute humilité et discrétion, en tout amour et allégresse, en toute promptitude et affection, en toute patience et avec une paix parfaite, en toute longanimité et persévérance jusqu'à la fin. Vous seul soyez en tout temps mon espérance, ma joie, mon bonheur, ma confiance, ma richesse, mon amour, mon repos, ma tranquillité, ma douceur, ma suavité, ma nourriture, ma réfection, ma garde, mon soutien, mon attente, mon refuge, mon secours, mon rafraîchissement, ma patience, ma protection, ma réponse, ma parole, ma méditation, mon action, mon trésor. Qu'en vous seul soient fixés, établis et implantés d'une manière immuable et pour toujours mes entretiens, mes pensées, mes œuvres, mes richesses, mon âme et mon cœur. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Combien l'homme doit méditer de tout son cœur la Passion de Jésus-Christ.

O peuples, accourez de toutes parts, et soyez dans l'étonnement en contemplant la charité de Dieu envers vous et la malice et l'aveuglement des hommes à son égard. Si le Fils de Dieu a voulu s'unir d'une manière indissoluble à la nature humaine, combien plus doit être indissoluble l'union de notre âme avec lui? Si le Fils de Dieu, poussé par l'ardeur de sa charité, a voulu s'unir à une poussière aussi vile, avec combien plus d'avidité devons-nous disposer saintement nos cœurs pour le recevoir? Qui dira la folie d'une âme qui néglige ainsi son Sauveur et préfère s'attacher à la boue? Le Fils de Dieu ne s'est pas revêtu de la chair pour que l'homme mît ses complaisances dans la chair; mais de même qu'uni à la chair il a crucifié la chair, foulé aux pieds les choses de la chair et tenu son âme toujours attachée à Dieu, ainsi l'homme doit-il mortifier sa chair, tendre avec une ardeur incessante aux choses divines. O étrange aveuglement de l'homme, qui, formé d'un corps et d'une âme, et d'une âme qui l'emporte incomparablement en bonté et en noblesse sur ce corps, consume cepen-

Digitized by Google

dant sa vie entière à satisfaire ce dernier, à s'inquiéter de tous ses désirs ! Et cette âme, il la néglige comme si elle n'était rien ; il ne s'occupe en aucune façon de lui procurer les soins, la nourriture et le repos qu'elle cherche en son Créateur suprême ! Cependant peut-il se rencontrer pour lui rien de plus doux, de plus suave, de plus délectable, de plus avantageux? Dieu s'offre perpétuellement à l'homme, et en retour de son amour il ne demande de nous que le souvenir de la mort de son Fils. Les choses terrestres nous échappent sans cesse, et malgré nos inquiétudes, nos efforts et nos tourments, nous ne saurions les posséder véritablement en cette vie que par le mépris réel que nous en faisons. Mais ce qu'il y a d'étrange en cette façon d'agir de l'âme, c'est qu'elle se soumet à la chair, sans y être contrainte par un entraînement invincible, mais sur une simple et faible manifestation de ses désirs. Au contraire, tandis que de plein gré elle accepte ainsi le joug de la chair et s'efforce de satisfaire ses caprices, elle secoue le joug de son Dieu malgré les exhortations de tout genre, malgré le souvenir des bienfaits reçus, malgré la voix qui lui parle intérieurement, et au mépris de son propre avantage, de son bien réel et véritable, elle se refuse à faire la volonté du Seigneur.

Sans doute si l'âme ne descendait pas au-dessous de l'animal privé de raison, elle devrait aimer par-dessus tout ce Dieu à l'image duquel elle a été formée et ne s'attacher à rien autre chose. Mais puisque vous voulez aimer la chair, ô âme, aimez au moins la

Digitized by Google

chair de Jésus-Christ. Aimez-la uniquement, car c'est pour votre salut, pour le salut de tout le genre humain qu'elle a été offerte sur l'autel de la croix, et repassez tous les jours sa passion dans votre mémoire : cette méditation continuelle de la Passion de Jésus-Christ élèvera vos pensées, elle vous enseignera ce que vous devez faire, les projets que vous devez former, les connaissances que vous devez acquérir, le jugement que vous devez porter de chaque chose; elle vous enflammera pour ce qui est difficile, elle vous apprendra à vous abaisser à vos propres yeux, à vous mépriser vous-même, à vous plonger dans la douleur; enfin elle sera un frein puissant à vos affections désordonnées, un frein que vous sentirez dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos actions.

O passion désirable! ô mort admirable! quoi de plus admirable, en effet, qu'une mort qui vivifie, des blessures qui apportent la guérison, un sang qui purifie et fait refleurir l'innocence, une douleur amère qui répand une indicible douceur, enfin l'ouverture de ce côté qui unit si intimement nos cœurs au cœur de Jésus? Mais ne bornez pas votre admiration à voir le soleil obscurci jeter un plus vif éclat, le feu éteint brûler davantage, une peine ignominieuse devenir la source de la gloire. Il y a encore d'autres merveilles dignes d'attirer nos regards : sur la croix, Jésus, consumé par la soif, est pour nous une cause d'ivresse; nu et dépouillé, il nous couvre du vêtement brillant des vertus; ses mains cruellement attachées brisent nos chaînes; ses pieds transpercés et

Digitized by Google

immobiles nous aident à courir, et le cri par lequel il abandonne la vie est une invitation à la céleste félicité.

O passion admirable, qui change de telle sorte celui qui la médite en tout temps, qu'elle le rend non-seulement semblable aux Anges, mais en quelque sorte divin. En effet, celui dont la pensée demeure fixée sur les tourments de Jésus-Christ, cesse de se considérer lui-même et ne voit plus que son Seigneur immolé. Il veut avec lui porter la croix, compter pour rien à cause de lui et les biens et les maux, et ainsi il porte dans son cœur Celui qui tient en ses mains le ciel et la terre. Avec lui il veut être couronné d'épines, et l'espérance de la gloire devient sa couronne. Avec lui il veut, sur la croix, souffrir sans vêtements les rigueurs de la saison, et le feu du divin amour consume son âme de célestes ardeurs. Avec Jésus il veut goûter le fiel et le vinaigre, et un vin d'une inénarrable douceur lui est offert en breuvage. Sur la croix il s'abandonne avec lui aux insultes et aux moqueries, et les Anges s'inclinent pour l'honorer, et la Vierge bienheureuse l'adopte pour son Fils. Il veut s'attrister avec son Sauveur, et il se trouve comblé de joie; il cherche à se remplir de son affliction, et il est inondé de consolations et d'allégresse. Enfin il veut demeurer suspendu avec Jésus sur la croix, et Jésus le presse avec une douceur inexprimable entre ses bras; tandis qu'il se dispose à incliner son front couvert des frayeurs de la mort, Jésus élève sa tête et lui donne le baiser de la paix. O mort admirable! ô mort pleine de délices! oh! que ne

Digitized by Google

m'a-t-il été donné de tenir la place de cette croix ! Mes mains et mes pieds eussent été percés des clous de mon Sauveur. J'aurais crié à Joseph : Ne m'enlève pas mon Jésus, mais ensevelis-moi avec lui dans le tombeau, car il ne m'est plus possible de m'en séparer. Mais si maintenant je ne puis plus le faire de corps, je veux au moins le faire en esprit. Il m'est bon d'être avec lui ; en lui je veux faire trois tentes : une dans ses mains, une dans ses pieds, et une qui sera ma demeure habituelle, dans son côté. C'est là que je veux me reposer, prendre mon sommeil, me réveiller, boire, manger, lire et prier, enfin traiter toutes les affaires de cette vie. Là je parlerai à son cœur et j'en obtiendrai tout ce que j'aurai voulu. En agissant ainsi, je marcherai sur les traces de sa très-douce Mère, dont l'âme a été percée du glaive des souffrances de son Fils. Couvert des blessures de Jésus, je m'adresserai sans crainte à sa Mère et je l'amènerai à condescendre à tous mes désirs. Et non-seulement j'apparaîtrai crucifié avec son Fils, mais je reviendrai à la crèche, et là, petit enfant, je vagirai avec lui, afin de mériter d'avoir part aux douceurs que Marie lui prodigue. Ainsi je mêlerai le lait de la crèche au sang de la croix, et je m'en ferai un breuvage plein de douceur.

Oh ! de combien d'amour abondent les blessures de Jésus-Christ Notre-Seigneur ? Un jour je pénétrai jusqu'à ces blessures. Mes yeux, jusqu'alors accessibles à la lumière, furent remplis de sang. Aucun autre objet ne venant me frapper, je m'avançai de

Digitized by Google

plus en plus, en me servant de mes mains pour me guider, jusqu'à ce que je parvinsse à l'endroit le plus intime de sa charité. Alors je me sentis environné de toutes parts, et il me fut impossible de revenir sur mes pas. Aussi est-ce là que j'ai établi ma demeure, que je me nourris de la nourriture de mon Sauveur, que je m'enivre de son breuvage. Là je me trouve dans une telle abondance de douceur, que je suis impuissant à en donner une idée. Celui qui demeura autrefois pour les pécheurs dans le sein d'une Vierge a daigné me recevoir dans son cœur, moi son pauvre serviteur. Mais je crains vivement que ne vienne le jour où il me faudra en sortir, comme l'enfant sort du sein de sa mère, et qu'alors je me sois sevré des délices dont il me fait jouir. Cependant, s'il me force à reparaître au jour, j'en ai la confiance, comme une tendre mère il me nourrira de son lait, il me soutiendra de ses mains, il me portera dans ses bras, il me couvrira de ses baisers, il me réchauffera dans son sein; ou bien je sais ce que je ferai. Oui, qu'il me force de reparaître au jour autant de fois qu'il le voudra : j'ai vu que ses blessures sont toujours ouvertes; par elles j'entrerai dans son cœur, et j'y rentrerai sans me lasser jusqu'à ce que je lui sois inséparablement unis.

O aveuglement des enfants d'Adam, qui ne savent point entrer en Jésus-Christ par ses blessures! Ils se consument inutilement par un travail au-dessus de leurs forces, et à côté d'eux plusieurs portes sont ouvertes au repos. Ignorez-vous donc que Jésus-Christ

Digitized by Google

est la joie des bienheureux ? Pourquoi tardez-vous d'entrer, par les blessures de son corps, dans ce bonheur? Insensés, la félicité des anges est devant vous ; elle vous environne ; le mur qui vous en séparait est détruit, et vous négligez d'y entrer! Croiriez-vous peut-être que votre âme ne saurait, dans le temps, trouver son repos en Jésus-Christ, et qu'il faut, pour cela, que votre corps soit détruit? Ah! croyez-moi; si vous vous efforcez, par la porte étroite de ses plaies, de vous introduire en lui, non-seulement votre âme, mais votre corps aussi y goûtera une paix et un bonheur au-dessus de toute expression. Ce qui est chair en vous, ce qui tend aux choses de la chair, deviendra, par le contact de ces blessures sacrées, tellement spirituel, que toutes délices seront réputés un néant en comparaison de celles qui y sont renfermées. Bien plus, il arrivera même que votre âme, en vue de l'obéissance et de la nécessité, dira qu'il faut s'éloigner pour un temps, et votre corps, attiré par cette douceur céleste, criera qu'il fait bon d'être ici.

Mais s'il en est ainsi du corps, de quelle suavité sera rassasiée l'âme qui, par ces mêmes plaies, s'unit au cœur de Jésus? Assurément, je ne saurais l'exprimer; mais faites-en l'épreuve sans retard. Devant vous est ouverte une demeure remplie d'aromates de tout genre, abondante en remèdes d'une vertu infaillible. Entrez donc par l'ouverture de ces blessures, et vous y trouverez un potion salutaire qui vous rendra la santé, réparera vos forces, vous préservera

Digitized by Google

de nouvelles chutes, vous conservera plein de vigueur. Dans cette demeure le choix est abandonné à votre volonté ; vos désirs les plus difficiles trouveront de quoi se satisfaire.

Voulez-vous goûter toute la douceur d'un parfum de suavité ? Ne dédaignez pas d'y arriver par ces blessures. Voilà que devant vous s'est ouverte la porte du paradis de délices, et la lance du soldat a éloigné de son entrée le glaive flamboyant. L'arbre de vie a été percé dans ses rameaux et dans son tronc, et c'est en reposant vos pieds, c'est-à-dire vos affections, dans ses cavités que vous pourrez seulement en cueillir les fruits. Voilà qu'en votre présence se découvre le trésor de la sagesse divine et de l'éternelle charité. Entrez donc par la porte de ces blessures et vous comprendrez et vous goûterez les délices qui y sont cachées. Oh ! que bienheureuse est la lance, bienheureux sont les clous qui ont pu nous créer une entrée semblable. Oh ! si j'eusse été à la place de cette lance, jamais je n'aurais consenti à sortir du côté de Jésus-Christ ; mais je me serais écrié : « C'est ici le lieu de mon repos pour l'éternité ; c'est ici que j'habiterai, car c'est la demeure que je me suis choisie. »

O cœurs insensés et appesantis qui vous élancez à la poursuite des vanités par des issues incertaines d'où le plus souvent il n'est plus en votre pouvoir de revenir ! quand il s'agit de posséder le Fils de Dieu, le bien suprême, la beauté, la splendeur éternelle, vous refusez d'entrer par la voie si facile de ses plaies !

Digitized by Google

O âme créée à l'image de Dieu, comment pouvez-vous vous contenir encore? Voilà que votre Epoux plein de douceur, couvert de blessures à cause de vous, et maintenant couronné de gloire, désire vous serrer dans ses bras, vous accorder des marques de sa tendresse, et vous dédaignez de vous approcher de lui! L'excès de son amour a ouvert son côté, afin qu'il pût vous donner son cœur; cet amour a percé ses mains et ses pieds, afin qu'arrivant à lui et vos mains pénétrant dans ses mains, vos pieds pénétrant dans ses pieds, votre union fût désormais inséparable. Je vous en supplie donc, éprouvez tout, selon la parole de l'Apôtre; mais surtout faites l'épreuve de ce que je vous annonce, et s'il vous semble bon d'être ici, ne vous en éloignez plus à l'avenir. Et certes, je ne doute pas que, cette expérience une fois tentée, tout ne vous paraisse amertume en comparaison de Jésus. Une fois arrivé là, vous désirerez avec ardeur que ces ouvertures sacrées se referment sur vous, afin qu'il ne vous soit plus possible d'en sortir; vous comprendrez alors avec un étonnement profond et votre aveuglement et celui du reste des hommes sur ce point. Et cependant vous éprouverez une telle abondance de douceur, vous sentirez votre cœur pénétré de telles flammes, que votre âme se répandra en efforts pour s'échapper de sa demeure terrestre et fixer son séjour dans les plaies de Jésus; et enivrée de tant de suavité et d'amour, c'est à peine si cette âme pourra être appliquée à quelque autre objet.

O blessures qui déchirent les cœurs les plus durs,

Digitized by Google

enflamment les âmes les plus glacées, dissolvent dans l'amour tout ce qui semblait impénétrable ! Assurément c'est dans leur douceur que se trouvent notre vie et notre espérance.

Je n'ai qu'un avis à vous donner : Si, par la méditation de ces souffrances, vous parvenez jusqu'à cette douceur dont je viens de vous parler, ou même à quelque chose de plus admirable, veillez alors sur vous pour ne point vous laisser entraîner à vous occuper de la Passion de Jésus en vue d'un bonheur tout naturel ; mais désirez connaître la grandeur du bienfait de votre Créateur afin de vous enflammer de son amour. Et pour cela redites sans cesse la prière suivante :

« O Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu « éternel ! En considération de votre charité et de « celle de votre Fils, qui, à cause de moi, a souffert « les tourments et la mort ; en vue de la sainteté « très-excellente de sa Mère, des mérites de saint « François et de tous les saints ; malgré mes péchés « et mon indignité parfaite, accordez-moi de n'aimer « que vous uniquement, d'être altéré de votre « amour, d'avoir continuellement dans mon cœur « le souvenir de la Passion de Jésus-Christ, de re- « connaître ma misère, de désirer être méprisé et « foulé aux pieds de tout le monde, de ne m'attrister « de rien en ce monde, si ce n'est du péché. Ainsi « soit-il. »

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Comment nous devons nous efforcer de compatir à Jésus crucifié.

Si vous désirez compatir à Jésus crucifié, efforcez-vous d'abord, autant qu'il est en vous, de vous unir à lui par un amour ardent. Car plus vous l'aimerez vivement, plus vous serez rempli de compassion pour ses souffrances ; et plus votre compassion sera grande, plus votre ardeur pour lui s'enflammera. Ainsi l'amour et la compassion se prêteront un secours mutuel pour vous aider à arriver à ce qui est parfait, à moins que quelque misère cachée ne vous empêche d'atteindre jusque-là. Mais surtout appliquez-vous à rejeter loin de vous toute présomption, toute défiance et toute négligence ; car c'est avec humilité, confiance et courage, et en même temps avec toute la pureté de cœur dont il est capable, que l'homme doit se porter à une entreprise aussi noble. Bien qu'à ses propres yeux il se juge indigne et pervers, cependant il ne doit concevoir aucun découragement, car c'est pour les pécheurs que Jésus-Christ a été attaché à la croix.

Commencez donc par vous unir à lui avec une affection telle que votre cœur ne semble plus appartenir qu'à lui seul. Alors comment ne ressentirez-vous pas ses blessures ? quelles souffrances pourra-t-il endurer dont votre âme ne soit percée ? Efforcez-vous,

Digitized by Google

autant que vous le pouvez, d'introduire totalement votre cœur en Jésus; hors de lui ne vous considérez que comme un néant, et le reste ne vous semblera pas plus digne d'attirer vos regards que s'il n'existait pas. Que toute votre attention se dirige dans le temps sur votre Seigneur immolé. Tout ce que vous êtes est à lui, et vous ne devez rien offrir à d'autres de ce que vous possédez. Non, je ne saurais croire, si vous établissez de la sorte votre demeure en lui, que vous ne soyez percé de ses blessures, ni que les affronts, les moqueries, les opprobres dont il fut abreuvé ne vous pénètrent entièrement. Mais tout ce que vous goûterez alors de douceur et de félicité, c'est au Seigneur à vous le faire comprendre par sa miséricorde; ma plume est impuissante à vous en donner une idée.

Si ce que je viens de vous dire vous paraît trop élevé pour oser y prétendre malgré vos désirs, voici un autre genre d'exercice plus proportionné à votre faiblesse.

Pensez quelle douleur ce vous serait si votre corps était déchiré par un supplice semblable à celui qu'endura le saint apôtre Barthélemi, ou s'il était consumé par le feu comme celui du bienheureux Laurent, ou enfin s'il vous était donné de voir vos chairs enlevées par les instruments qui déchirèrent les martyrs; imaginez encore d'autres peines, d'autres supplices, autant que votre esprit en pourra concevoir. Lorsque à l'aspect de tourments si étranges, vous vous sentirez pénétré d'effroi et d'horreur, rappelez-vous que pour vous, le plus vil des pécheurs, Jésus-Christ Notre-

Digitized by Google

Seigneur a enduré sur la croix des douleurs autrement graves et intolérables que tout ce que vous auriez pu souffrir au milieu de ces supplices. Repassez en vous-même quelle angoisse et quelle affliction ont pesé sur lui, combien grand était l'amour qui le conduisit à cette extrémité ; et, au milieu de ces pensées, laissez votre cœur se remplir, autant qu'il le pourra, du sentiment de ces douleurs ; laissez vos larmes couler avec abondance comme si vous étiez vous-même la victime. Ces larmes, sans aucun doute, se changeront en délices ineffables.

Si vous trouvez ce moyen impuissant, tentez une expérience plus salutaire encore. Faites-vous une discipline qui, sans vous blesser profondément, puisse vous affliger d'une manière sensible ; et, vous renfermant dans le secret de votre demeure, frappez avec courage et sans miséricorde votre corps jusqu'à ce qu'il soit véritablement pénétré par la douleur. Lorsque vous éprouverez ainsi le sentiment de la peine, tournez votre pensée vers Jésus-Christ souffrant et considérez que votre Epoux bien-aimé, votre amour, le désir de votre âme, la félicité des anges, la récompense des bienheureux ; considérez, dis-je, que le Seigneur Jésus a voulu pour vous, vile poussière, souffrir dans son corps des tourments sans comparaison plus intenses. Ne doutez pas que ce moyen ne soit véritablement excellent, car c'est par la souffrance que l'homme apprend à compatir à celui qui souffre. A tout cela joignez encore la prière, suppliant sans cesse Jésus-Christ de vouloir imprimer en votre âme

Digitized by Google

le sentiment de ses blessures. Peut-être par ses souffrances et par ses plaies obtiendrez-vous de sa charité ce qui fait l'objet de vos désirs.

Mais si tous ces moyens viennent échouer contre la dureté de votre cœur, oh ! alors, plein d'horreur pour vous-même comme pour un objet immonde, pleurez avec amertume et écriez-vous avec douleur : « Combien de temps la malice de mon cœur prévaudra-t-elle contre Jésus mon Sauveur anéanti. Ses blessures ont vaincu la puissance du démon ; elles ont surmonté la grandeur de la faute de notre premier père ; elles ont brisé les portes de l'enfer et ouvert les portes du ciel, et la malice de mon cœur s'est tellement accrue qu'elle ne peut être vaincue par cette charité sans exemple ? Hélas ! que ferai-je ? Mon infirmité est telle que la Passion de Jésus-Christ mon Seigneur est impuissante à la guérir ! Non, que mes yeux ne cessent pas de pleurer jusqu'à ce que l'abondance de mes larmes ait amolli la dureté de mon cœur. Hélas ! hélas ! où irai-je, mon Dieu, pour me dérober à votre présence ? Que ferai-je aujourd'hui que mon âme ne saurait trouver la vie dont elle a besoin, et que l'effusion sans bornes de la clémence de mon Seigneur sur moi me trouve insensible ? Je me coucherai dans la poussière, et j'épuiserai dans l'humiliation l'ulcère qui ronge mon âme ; je me punirai sans miséricorde et ne m'épargnerai en aucune manière jusqu'à ce que, dans ma douleur, j'aie trouvé mon Sauveur immolé. »

Il est étonnant assurément de voir l'homme de-

Digitized by Google

meurer calme et insouciant en présence de la méchanceté de son cœur; il est étonnant de voir qu'il n'en conçoive aucune douleur. O cœur plein de corruption ou plutôt diabolique, combien de temps encore résisteras-tu à cette immense charité? D'où viens que tu trouves une félicité plus grande dans les plaies du péché que dans les plaies de Jésus-Christ? D'où vient que tu te montres plus sensible à une légère égratignure qu'à la mort si douloureuse de ton Seigneur; que tu t'impressionnes davantage d'une faible pesanteur de tête que des souffrances de celui qui est la vie de ton âme, de Jésus-Christ? Où trouver un aveuglement, une folie plus grande? O homme, ne vous semble-t-il pas que celui-là est le plus avant dans votre amour, à qui vous témoignez le plus de compassion dans sa douleur? N'avez-vous donc pas plus d'affection pour votre pied, lorsqu'à la plus légère souffrance vous lui compatissez et lui prodiguez votre cœur, et que pour le Seigneur votre Dieu, environné d'angoisses et de douleurs, ce cœur ne trouve presque aucune pensée, et même aucun sentiment! O aveuglement immense! O hommes pires que le serpent! Dans l'affliction du moins celui-ci est plein de sensibilité pour sa tête, et pour la sauver il expose tout son corps au danger. On dirait que, semblables à des membres gâtés, nous avons été retranchés de Jésus-Christ notre chef, puisque, en présence de ses blessures, nous demeurons insensibles.

Hélas! hélas! ô mon Seigneur, pourquoi m'avez-vous créé, si je dois vivre séparé de vous? Et si je

Digitized by Google

vous suis uni, pourquoi demeuré-je étranger à vos souffrances? C'est pour moi, Seigneur, c'est pour moi que vous êtes dans les tourments, et non pour vous; et c'est vous qui portez les marques de votre supplice; j'y demeure étranger. Quoi donc! c'est moi qui dois être la victime et non vous, car c'est moi qui suis coupable, moi qui ai commis l'iniquité. Mais vous, brebis innocente, qu'avez-vous fait? Ah! je vous en conjure, que ces tourments retombent sur moi et sur tout ce qui m'appartient. Rendez-nous, Seigneur, rendez-nous des blessures qui sont à nous, de peur que vous, qui êtes innocent, ne soyez jugé coupable en retenant des blessures qui ne vous appartiennent pas; ou du moins unissez dans la souffrance notre cœur à votre cœur. Donnez-moi la mort si vous refusez de blesser mon âme. Je ne saurais voir mon cœur exempt de douleur et contempler mon Sauveur cloué à cause de moi à un gibet infame. Ainsi, ô mon Seigneur, que vos blessures me pénètrent, ou permettez-moi de me transpercer moi-même à l'aide d'un glaive aigu. Non, mon Seigneur, je ne veux point vivre sans douleur lorsque je vous vois dans les tourments.

O homme! si vous demeurez encore insensible, vous vous montrez indigne d'un si noble bienfait, et même ne vous considérez plus comme un homme, mais comme un animal privé de raison; établissez votre demeure parmi les bêtes sauvages, car vous ne méritez plus de résider avec le reste des hommes. Cependant si vous voulez vous humilier profondé-

Digitized by Google

ment, peut-être celui qui a jeté un regard sur l'abaissement de sa servante considérera-t-il aussi l'humiliation de votre âme, et vous donnera-t-il un cœur nouveau afin que vous connaissiez le Seigneur votre Dieu sacrifié pour vous. Mais quand, ô Seigneur Jésus, quand cela s'accomplira-t-il? Pour moi, différer c'est la mort. Si vous tardez long-temps encore, la grandeur de mon désir me fera peut-être défaillir, et dans cette défaillance vos blessures pourront-elles trouver où s'imprimer en moi? Déjà, ô mon Seigneur, mon âme commence à languir; je me sens réduit au néant et je brûle du désir d'être consolé par vos plaies sacrées. O Seigneur Jésus, où est votre sagesse? Ignorez-vous qu'il vaut mieux pour vous voir votre créature déchirée de blessures que réduite au néant? Je vous en conjure donc, non, ne différez pas davantage de me blesser, de peur que, par un retard trop prolongé, vous ne perdiez entièrement celui que vous avez racheté au prix de votre sang précieux. Hâtez-vous, hâtez-vous, Seigneur Jésus, hâtez-vous et transpercez-moi, car si vous tardez encore, peut-être ne restera-t-il plus rien de moi.

Mais hélas! combien je suis devenu vil, puisque mon Dieu, dont l'amour embrasse ses ennemis, semble me haïr! Serais-je donc à son égard pire qu'un ennemi? Pour racheter ses ennemis il a bien voulu souffrir les tourments et la mort; et moi, je me sens défaillir, et il ne paraît point s'en occuper. Non, je ne demande pas que pour moi il se livre à de nouveaux tourments, mais seulement qu'il m'applique

Digitized by Google

ses blessures comme à un mort, et qu'ainsi je retrouve la vie. Seigneur Jésus, vous avez permis que le fer, votre créature insensible se fit une entrée dans votre corps en le déchirant, et vous ne voulez point que moi, votre créature raisonnable, j'y pénètre par ces blessures déjà existantes. Quoi donc ! mon cœur est-il plus dur, est-il plus vil que le fer? Croyez-vous qu'il soit plus cruel? Je le veux; mais au moins ma cruauté ne saurait vous nuire puisque maintenant vous êtes impassible. Quand donc j'entrerais par vos plaies sacrées, quand je les parcourrais, quand, poussé par l'amour, je me nourrirais de votre chair, vous n'en demeureriez pas moins impassible, et mon désir serait rassasié, bien que son ardeur en fût davantage enflammée.

Mais pourquoi me lamenter plus long-temps? Il se fait tard et je ne vous vois point apparaître; et fatigué par le désir de mon cœur, je commence à tomber dans le délire. C'est l'amour qui me gouverne et non la raison, et je cours avec ardeur partout où il me semble que vous vouliez me conduire. Ceux qui me voient me tournent en dérision, et ils ne savent pas que je suis ivre de votre amour. Ils se demandent ce qui pousse cet insensé à se lamenter en tous lieux, et ils ne remarquent pas la grandeur de mon désir. Ils ignorent que votre amour, une fois allumé, empêche l'usage de la raison; que celui qui vous cherche avec ferveur s'abandonne lui-même et abandonne toute chose en même temps; et que celui qui court à vous avec un cœur pur, s'inquiète si peu de tout

Digitized by Google

ce qui l'environne que souvent même il est comme étranger à ses propres actions.

Venez, Seigneur. O bon Jésus, je vous en prie, ne tardez pas plus long-temps, de peur que l'excès de mon désir ne me rende entièrement insensible à tout le reste. Mais peut-être demandez-vous cela de moi, car une fois séparé de tout je pourrai pénétrer avec plus de pureté à travers ces blessures glorieuses dont ensuite vous vous plairez à transpercer sans réserve celui qui vous aime. Alors j'élèverai la voix et je m'écrierai : « Hélas ! hélas ! Jésus, mon Seigneur, de quelles plaies cruelles je vous vois couvert, dans quel abîme de douleur vous apparaissez à mes yeux ! Qui donc me donnera de mourir pour vous, ô très-doux Jésus ? Vous contempler au milieu de tourments si effrayants, je ne puis le soutenir ; vous voir dans un état semblable me glace d'un effroi que je ne saurais supporter ; et cependant si vous étiez délivré de tous ces maux, ce serait pour moi la mort. Aussi je me sens pressé en tous sens. Que choisir ? Je l'ignore, à moins que ce ne soit d'être attaché avec vous à la croix. La vue de vos angoisses me fait tomber en défaillance, et quand je considère les peines indicibles dont vous êtes accablé à cause de moi, la douleur et l'indignation que j'en éprouve me laissent presque sans vie. Qu'avez-vous fait, Seigneur ? Pourquoi, pour moi, misérable, êtes-vous monté sur la croix ? Que suis-je, méprisable ver de terre, pourriture détestable, pour que vous, le Seigneur de toutes choses, vous la sagesse éternelle du Père, de-

Digitized by Google

viez être dans les tourments à cause de moi? Pourquoi avez-vous opéré un tel renversement que de livrer la vie en faveur de la mort, de faire briller la vérité en faveur de la vanité, d'accorder la grâce à la méchanceté, et la gloire à la misère la plus profonde? Qui pourra penser et nous dire pourquoi vous avez agi ainsi dans votre toute-puissance? Votre charité a été excessive, et votre conduite nous a révélé un abîme, l'immensité de votre amour; car je ne saurais trouver en vous une cause de mort autre que la surabondance de votre charité. N'eût-il pas mieux valu que je n'eusse jamais été, ô bon Jésus, que d'avoir existé pour vous donner la mort? Et maintenant je ne déchire pas mes chairs dans l'excès de ma douleur, et toutes les créatures ne s'élèvent pas contre moi pour me faire mourir, moi qui fus la cause de votre mort! N'est-il pas vraiment étonnant que je puisse penser que mon très-noble, mon très-excellent Seigneur est mort pour moi, le plus vil des hommes, sans me sentir aussitôt défaillir par l'excès de ma douleur? Et si je ne savais que votre volonté me le défend, qui pourrait m'empêcher dans mon amertume de saisir un glaive pour m'arracher la vie puisque j'ai été la cause de votre mort? Ce n'est donc qu'avec une grande patience que je dois me supporter moi-même, comme je supporterais devant mes yeux un ennemi, comme je supporterais celui dont je désirerais la mort avec ardeur, mais qu'un motif puissant m'empêcherait d'immoler.

N'est-ce pas encore une indignité révoltante qu'a-

Digitized by Google

près le bienfait si avantageux et si ineffable de votre Passion, je ne cesse pas plus de pécher en votre présence que si vos souffrances devaient être comptées pour rien. Vous vous donnez à moi, et je vous refuse; vous avez dissipé les ténèbres, et je m'y enfonce davantage; vous avez rejeté le monde, et je le choisis, ou du moins je l'ai choisi pour mon partage. Ah! ne voyez-vous pas, ô Jésus plein de patience, que je m'efforce sans cesse de faire ce qui est contraire à votre volonté, et qu'ouvertement je vous résiste en face? Vous me dites : « Je ne veux pas que tu agisses de la sorte. » Et je vous réponds : « Moi, je le veux. » Vous dites encore : « Je veux que telle chose se fasse. » Et moi, je dis : « Je ne le veux pas. » Je sais, ô mon Seigneur, que vous êtes la bonté suprême et que je ne suis rien, et cependant je n'élève pas plus ma pensée vers vous que si vous n'étiez pas. Au contraire, j'incline les yeux de mon cœur et de mon corps vers ce qui est vanité, vers ce qu'il est même quelquefois indigne de nommer; et ce cœur s'y unit par un tel lien d'amour qu'il devient impuissant à se porter vers vous, à qui pourtant il appartient tout entier. C'est là assurément un abus détestable. Mais, ô bon Jésus, mon Seigneur, voulez-vous donc avoir souffert inutilement pour moi? Celui que vous avez racheté à un si grand prix, le perdrez-vous pour un néant? Immolez-moi, transpercez-moi avec vous, afin que désormais il ne soit plus en mon pouvoir de me séparer de vous, afin que je puisse vivre avec vous éternellement. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Prière très-picuse.

Seigneur Jésus-Christ, blessez mon cœur de vos blessures et enivrez mon âme de votre sang afin que, en quelque lieu que j'aille, je vous voie toujours crucifié, et que tout ce qui viendra frapper mes regards m'apparaisse rougi de ce sang précieux. Que je tende tellement à vous que je ne puisse rien trouver hors de vous, ni rien contempler hors de vos plaies. Que toute ma consolation soit, ô mon Seigneur, d'être percé de vos blessures, et mon affliction la plus profonde de penser à quelque objet qui ne soit pas vous. Que mon cœur ne goûte aucun repos, ô bon Jésus, qu'il ne soit arrivé à vous, son centre véritable. Qu'en vous il établisse sa paix et la satisfaction entière de ses désirs. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Méditation de compassion sur la douleur que Marie ressentit au pied de la croix.

Auprès de la croix de Jésus se tenait sa Mère. O ma souveraine, où étiez-vous? Etait-ce seulement auprès de la croix? Non, assurément, mais sur la croix avec votre Fils. Là vous étiez crucifiée avec lui; il l'était dans son corps, vous l'étiez dans votre cœur; ses plaies étaient répandues par tout son corps, et elles étaient réunies dans votre cœur. Là, ô Reine, votre

Digitized by Google

cœur fut percé de la lance, là il fut couronné d'épines; là abreuvé de moqueries, d'opprobres et d'injures, rassasié de fiel et de vinaigre. O Reine, pourquoi êtes-vous allée vous immoler pour nous? La Passion du Fils était-elle donc insuffisante si la Mère n'était crucifiée avec lui? O cœur tout d'amour, pourquoi vous êtes-vous changé en un globe de douleur? O ma Souveraine, je cherche à contempler votre cœur, et ce que je vois n'est point ce cœur, mais de la myrrhe, de l'absinthe et du fiel. Je cherche la Mère de mon Dieu, et je ne trouve que des crachats, des fouets et des blessures, car vous êtes tout entière changée en ces choses.

O pleine d'amertume, qu'avez-vous fait? Vaisseau de sainteté, comment êtes-vous devenu un vaisseau de douleur? Pourquoi, ô Reine, n'êtes-vous point demeurée solitaire dans votre demeure? Qu'êtes-vous allée faire au Calvaire? Il n'était point dans vos usages de paraître à de semblables spectacles. Comment la timidité naturelle aux femmes, comment l'horreur du crime qu'on y accomplissait ne vous a-t-elle pas arrêtée? Pourquoi votre pudeur virginale ne vous a-t-elle pas éloignée? Pourquoi le dégoût d'un tel lieu, la multitude du peuple, la haine du mal qui se commettait, n'ont-ils point retenus vos pas? Pourquoi ne fûtes-vous point détournée par le retentissement des clameurs, par la rage des insensés, par l'assemblée innombrable des agents du démon? Vous n'avez point considéré tout cela, ô Reine, parce que votre cœur, devenu étranger à tout dans son amer-

Digitized by Google

tume, n'était plus en vous, mais tout entier dans l'affliction de votre Fils, dans les blessures de votre Unique, dans la mort de votre Bien-Aimé. Votre cœur voyait non point la multitude, mais les blessures de Jésus; non point la presse, mais les trous des clous; non point les clameurs, mais les plaies du Sauveur; non point l'horreur du crime, mais la douleur de celui qui souffrait.

O Souveraine, retournez au lieu où vous étiez d'abord, de peur qu'en perdant notre Pasteur nous ne vous perdions aussi, et qu'un même instant ne nous prive de la protection du Fils et de la mère. Ce n'est point la coutume qu'une semblable condamnation soit portée contre une femme, et cette sentence n'a point été dirigée contre vous. Mais, je le crois, vous n'entendez point ce langage, car vous êtes remplie d'amertume, et votre cœur, ô Reine, est tout entier absorbé dans la Passion de votre Fils. O prodige! vous êtes tout entière dans les blessures de Jésus, et Jésus crucifié est tout entier dans le plus intime de votre cœur. Comment se fait-il que, contenant votre cœur, il soit contenu par lui? O homme, blessez votre cœur si vous voulez comprendre une semblable question. Que les clous et la lance ouvrent ce cœur, et la vérité viendra s'y établir ensuite; autrement le soleil de justice n'entrera point dans un cœur fermé.

Mais, ô Souveraine, ainsi déchirée, transpercez vous-même nos cœurs; renouvelez dans ces cœurs et votre Passion et celle de votre Fils. Unissez à notre

Digitized by Google

cœur votre cœur percé de blessures, afin que nous soyons percés aussi des mêmes blessures. Pourquoi du moins n'ai-je pas votre cœur en ma possession, afin qu'en quelque lieu que j'aille, je puisse, ô Reine, vous considérer sans cesse crucifiée avec votre Fils. Si vous ne voulez pas me donner votre Fils crucifié, si vous me refusez votre cœur percé des traits de sa Passion, je vous en conjure, au moins accordez-moi les blessures de ce cher Fils, les injures, les moqueries et les opprobres qu'il endura, et tout ce que vous ressentîtes vous-même. Quelle mère ne s'empresserait d'éloigner d'elle et de son Fils les souffrances, s'il était en son pouvoir de les faire retomber sur son esclave. Mais si vous êtes tellement enivrée de ces douleurs que vous ne vouliez en séparer ni votre cœur ni votre Fils, permettez au moins à mon indignité profonde de s'unir à ces ignominies et à ces plaies, et de me joindre, comme une consolation dans vos peines, à vous et à votre Fils. Oh! quel serait mon bonheur si je pouvais seulement vous être associé dans vos tourments! Qu'y a-t-il, en effet, de plus désirable, ô Souveraine, que d'avoir son cœur uni à votre cœur et au corps transpercé de votre Fils? Votre cœur n'est-il pas rempli de sa grâce? et si ce cœur est ouvert, cette grâce ne se répand-elle pas sur le cœur qui lui est uni? Si votre Fils est la gloire des bienheureux, comment de son corps transpercé la douceur de cette gloire ne découlerait-elle pas sur le cœur qu'il s'est associé? Je ne comprends pas qu'il puisse en être autrement; mais je crains d'être

Digitized by Google

encore bien éloigné alors que je crois toucher au terme.

O ma Souveraine! pourquoi ne m'accordez-vous pas ce que je vous demande. Si je vous ai offensé, percez mon cœur pour satisfaire votre justice. Si je vous ai été fidèle, je vous demande des blessures pour récompenses. O Reine, où est votre tendresse? où est votre immense miséricorde? Pourquoi vous montrez-vous cruelle à mon égard, vous qui avez toujours été pleine de bonté? Pourquoi êtes-vous pour moi si inexorable, vous dont la douceur et la miséricorde n'ont jamais défailli? Pourquoi êtes-vous devenue si dure, vous dont les libéralités et les largesses ont été bénies dans tous les temps? Je ne vous demande ni la splendeur du soleil, ni l'éclat des astres; je ne désire que des blessures. Pourquoi donc êtes-vous si avare d'un pareil don? Ou enlevez-moi la vie du corps, ou blessez mon cœur, car je suis couvert de confusion et de honte quand je vois Jésus, mon Seigneur, tout meurtri, et vous, ma Souveraine, blessée de ses douleurs, et que je me considère, moi le plus indigne de vos serviteurs, sans le moindre tourment. Ah! je sais ce que je ferai : prosterné à vos pieds je prierai sans interruption, avec gémissement, avec larmes; j'élèverai la voix, et mon importunité sera telle qu'enfin vous m'exaucerez. Si vous me maltraitez afin de m'obliger à me retirer, je demeurerai inébranlable, je souffrirai vos coups jusqu'à ce que j'en sois accablé, car je ne demande rien autre chose que des blessures. Si, au contraire, loin de me frapper

Digitized by Google

vous me comblez de faveurs, je n'en persévérerai pas moins; je recevrai vos faveurs, et par ces faveurs mon cœur se sentira blessé d'amour. Si enfin vous ne m'adressez aucune parole, alors ce même cœur sera percé par la tristesse et l'amertume, et ainsi je ne me retirerai point sans douleur.

CHAPITRE IV.

Six considérations à faire sur la Passion du Seigneur.

Nous pouvons, en méditant la Passion du Seigneur Jésus, nous proposer l'imitation, la compassion, l'admiration, la joie, la transformation, le repos.

1° Considérée comme objet d'imitation, rien de plus élevé ni de plus parfait ne saurait être offert au chrétien que la Passion. La somme et le comble d'une vie parfaite consistent à imiter Jésus-Christ. C'est là que se trouve toute la perfection religieuse, ce qu'il y a de plus sublime en toute religion. La Passion et la mort de Jésus, voilà la règle et le modèle suprême de toute vie et de toute vertu. Que cette passion dirige donc notre vie; que notre consolation soit d'autant plus grande que nous nous conformerons davantage à Jésus-Christ, et notre désolation d'autant plus amère que nous nous sentirons plus éloignés d'un tel modèle. Ainsi, autant qu'il est en nous, ambitionnons toujours d'être foulés aux pieds de tout le monde, d'être

Digitized by Google

abaissés, méprisés, moqués, persécutés, flagellés, couverts d'opprobres de la part de tous les hommes dans l'accomplissement de nos saints devoirs. Soyons nus avec notre Sauveur dépouillé de ses vêtements, désirons ne rien avoir en aucune façon. Bien plus, que la moindre possession soit pour nous la peine la plus désolante et le sujet d'une affliction immense. Ayons en horreur tout ce qui peut flatter et délecter notre goût; ne recherchons qu'une nourriture grossière et amère, et souhaitons que chacun de nos mets, au lieu de la douceur du miel, ne nous offre que le fiel pour toute saveur, car c'est de fiel et de vinaigre que Jésus-Christ fut abreuvé. Enfin, pour tout dire en un mot, considérons tout ce que le Sauveur a enduré pour nous, quels exemples il nous a donnés dans ses diverses souffrances, et ensuite efforçons-nous, autant que notre faiblesse nous le permet, de nous rendre conformes à lui.

2° L'homme doit aussi considérer la Passion du Sauveur afin d'y compatir. Pour cela il faut nous rappeler les fouets, les moqueries, les opprobres de cette passion; repasser dans notre cœur et nous représenter vivement quelle a été l'humiliation, quel a été le mépris déversé sur Jésus-Christ, quelle douleur, quelle affliction il ressentit dans son cœur et dans son corps; et nous souvenir que ces peines n'avaient pas seulement pour cause les mauvais traitements, mais la compassion du Sauveur pour nos iniquités.

Considérons donc de quelle amertume était rempli celui qui est la joie et la félicité des Anges, combien

Digitized by Google

l'accablaient non-seulement le supplice de la croix et notre ingratitude, mais encore l'affliction de sa Mère, qui était là, qu'il aimait avec tant d'ardeur et voyait presque défaillir de douleur en présence d'un tel spectacle. Le Fils était crucifié avec sa Mère, et l'affection si intense qu'ils se portaient, excitant leur compassion mutuelle, augmentait jusqu'à l'excès l'affliction de leurs cœurs, d'autant plus qu'ils souffraient l'un pour l'autre. La Mère savait que son Fils souffrait pour elle aussi bien que pour la rédemption du reste des hommes. Le Fils savait et voyait d'une manière assurée que le glaive qui allait le percer, percerait en même temps, à cause de la compassion qu'elle avait pour ses peines, l'âme de sa Mère. Ainsi la passion du Fils était la passion de sa Mère. Allons donc, ô chrétien, méditez et repassez tout cela en votre cœur, remplissez-le tout entier de ces injures sanglantes et de ces tourments, en contemplant votre Seigneur et l'Epoux de votre âme souffrant de la sorte à cause de vous. Si vous lui êtes uni par l'amour, sans doute vous lui compatirez. Mais si vous ne sentez pas les douleurs de votre chef, quelle union y a-t-il entre vous et lui? De même qu'on est plus sensible aux douleurs de la tête qu'à celles de tous les autres membres, ainsi devons-nous sans comparaison plus compatir à Jésus-Christ qu'à tout autre, même à un fils ou à un ami tendrement chéri, et plus qu'à nous-mêmes, s'il pouvait nous être donné de souffrir tous les tourments que nous avons énumérés.

Maintenant donc, ô mes bien-aimés, enivrons-nous

Digitized by Google

de fiel, d'absinthe et de myrrhe, et ne soyons sensibles qu'aux blessures de Jésus; que les outrages, les fouets et les plaies de sa Passion transpercent le plus profond de nos cœurs. Qu'il n'y ait rien en nous qui ne soit comme submergé par la douleur de notre compassion et qui ne se ressente de l'immensité de notre amertume.

3° Considérons encore la Passion de Jésus-Christ comme un sujet d'admiràtion. Si nous voulons nous rappeler quel est celui qui souffre, ce qu'il souffre, pour qui il souffre, il y aura en effet sujet à une admiration bien grande. Celui qui souffre est le vrai Fils de Dieu; en lui se trouvent au degré suprême toute puissance, toute sagesse, toute bonté; ou, pour mieux dire, tout ce que vous pourrez lui attribuer de splendeur et d'éclat ne sera jamais rien en comparaison de sa magnificence. Tout ce que la terre et le ciel renferment de bon et de grand, comparé à lui, est semblable à une étincelle ou plutôt à un néant. Ce qu'il souffre, ce sont les voyages, les fuites, la soif, la faim, la chaleur, le froid, les tentations, l'effroi, la persécution, les crachats, les opprobres, les liens, les fouets, les moqueries et les douleurs, les plaies et les blessures. La gloire est conspuée, la justice condamnée, le juge mis en jugement, celui qui est inoffensif inculpé, l'innocent infamé, Dieu blasphémé, le Christ foulé aux pieds, la vie frappée par la mort, le soleil obscurci, la lune changée en ténèbres, et le ciel troublé par la dispersion de ses astres. Tant de souffrances, Jésus les endure avec

Digitized by Google

patience, comme un tendre agneau, alors qu'un simple mouvement de sa volonté suffirait pour précipiter toute créature au fond des abîmes.

Mais pour qui toutes ces souffrances? Pour les esclaves les plus méchants, pour les ennemis les plus pervers; bien plus, pour des hommes vraiment diaboliques, pour ceux qui sont fils du démon par imitation, pour des contempteurs de la Majesté divine, pour des ingrats envers la bonté céleste. Ainsi, tel et aussi grand que vous l'avez vu, il a enduré toutes ces peines pour ce qu'il y avait de plus vil et de plus abject. Mais de qui a-t-il eu à souffrir de la sorte? De ceux à qui il avait montré une prédilection spéciale, de ceux qu'il avait choisis avant tous les autres, de ceux à qui il avait manifesté toutes les richesses de sa charité. Il était le Verbe de Dieu, la sagesse de Dieu. Et cette sagesse suprême a eu à souffrir de ce qu'il y avait de plus insensé, la grandeur infinie de ce qu'il y avait de plus vil, la piété ineffable de l'impiété, et la splendeur éternelle de la boue la plus fétide. Que ces considérations nous aident à nous remplir d'admiration pour la charité et la munificence du Seigneur.

4° Considérons encore la Passion comme une cause de joie. En elle nous devons nous réjouir de la rédemption des hommes, de la restauration des Anges, de la clémence divine.

Sans aucun doute la rédemption du genre humain opérée par la Passion et la mort de Jésus-Christ doit être pour nous la cause d'un bonheur incomparable.

Digitized by Google

Qui pourrait, je vous le demande, ne pas tressaillir et n'être pas dans l'allégresse en se voyant, par cette bienheureuse Passion, délivré de la damnation éternelle, de l'ignominie du péché, de la puissance du démon? Qui pourrait mettre des bornes à sa joie en voyant Dieu nous témoigner tant d'amour qu'il ne craint pas pour nous de se soumettre à un abaissement si profond et à un supplice si effroyable? Sans doute nous ne voulons pas dire que nous devons nous réjouir de l'humiliation et des souffrances de Jésus-Christ en elles-mêmes, mais seulement de leurs conséquences, de l'affection et de l'amour qu'il nous y manifeste. Quel prince dans un royaume ne serait dans la joie et le bonheur s'il voyait son souverain épris à son égard d'un tel amour qu'il fût prêt à lui sacrifier sa vie? Combien plus devons-nous surabonder de bonheur et de félicité lorsque nous contemplons le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs, notre Créateur, Jésus-Christ se livrant pour nous, hommes vils, pécheurs et esclaves détestables, à une mort honteuse et pleine d'abjection? Oui, nous devons nous sentir saisis d'une allégresse immense; car, en effet, il nous a aimés sans comparaison plus que l'on ne saurait s'aimer soi-même.

Rejouissons-nous aussi et tressaillons de joie de ce que la ruine éprouvée parmi les Anges a été réparée par la Passion de Jésus-Christ. C'est en effet un grand sujet de joie pour nous de voir que, par la mort de Jésus-Christ, nous ayons été choisis pour compléter une assemblée si glorieuse, afin qu'il n'y eût qu'un

Digitized by Google

seul troupeau et un seul pasteur et que nous fussions un en lui. La cour céleste tout entière et l'Eglise militante aussi doivent, en cette occasion, faire éclater leurs transports. O Passion salutaire, Passion vénérable et vraiment digne de notre amour! C'est vous qui réunissez ce qui est ainsi séparé, qui associez ce qui est éloigné par tant de distance; c'est vous qui le liez d'une manière indissoluble et le resserrez par le lien d'un amour consommé et par la félicité d'un bonheur éternel.

Mais ce qui doit surtout exciter en nous ces sentiments de bonheur et de contentement ineffables, c'est de voir éclater en tout cela la clémence souveraine de Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Dieu. Pour moi, il me semble que la gloire des Anges et des hommes est d'autant plus grande qu'il leur est donné de contempler plus intimement et plus profondément la clémence et la miséricorde de Dieu, ainsi que l'immensité de sa charité, et que le bonheur le plus parfait doit être pour tout homme de pouvoir jouir d'un tel spectacle. Mais où découvrirez-vous, je vous le demande, une effusion aussi grande de la bonté céleste et de la clémence pleine de bénignité de Jésus-Christ, notre très-doux et bien-aimé Père et Seigneur, que dans cette Passion où il daigna souffrir de si étranges et si cruels tourments pour délivrer et glorifier ses ennemis, pour sauver un néant digne de la mort éternelle? Que l'homme entre dans cette joie, et que son bonheur soit à son comble en voyant de quelle magnificence brille la charité de Dieu. Que

Digitized by Google

l'homme conçoive des sentiments élevés, et que dans son cœur soit exaltée sans cesse la très-excellente et inénarrable clémence du Sauveur immolé.

5° Considérons, en cinquième lieu, la bienheureuse Passion de Jésus-Christ pour arriver à une effusion de nos cœurs et même à une transformation parfaite en lui-même. C'est ce qui a lieu quand l'homme ne se borne pas seulement à imiter, à compatir, à admirer et à concevoir une joie vive, mais quand il se change tout entier de telle sorte en Jésus crucifié que partout et toujours il le voit attaché à la croix. Cette transformation a lieu encore quand, sortant de soi-même et se plaçant au-dessus de tout, ou plutôt quand, élevé au-dessus de soi et entièrement étranger à tout, l'homme s'unit tellement à son Seigneur qu'il ne voit rien, qu'il ne sent rien dans son cœur, si ce n'est Jésus crucifié, moqué, couvert d'opprobres et immolé pour nous.

6° Considérons enfin, en dernier lieu, cette bienheureuse Passion de Jésus comme un repos d'une douceur ineffable pour l'âme qui la goûte. C'est ce qui a lieu quand l'homme transformé, comme je viens de le dire, ne cesse dans la soif qui le dévore de repasser cette même Passion en son cœur, et quand, pénétrant pieusement et humblement de toute la force dont il est capable dans ce trésor de la croix, il se fond d'amour, se sent défaillir par l'ardeur et la charité qui le consument, et se repose enfin en Jésus crucifié. Alors plus il s'attache à lui et s'en approche, plus son amour s'embrasant le fait se fondre et dé-

Digitized by Google

faillir en lui-même; et plus il se sent défaillir par l'ardeur de son amour et de sa dévotion, plus il s'attache avec tendresse à son Bien-Aimé sacrifié pour lui, et plus aussi il trouve en lui son repos. Ainsi l'amour et la dévotion se donnent un accroissement mutuel, jusqu'à ce que l'épouse soit tout entière absorbée par ce brasier ardent allumé par la Passion de son Bien-Aimé. Enfin, enivrée et assoupie, elle se repose au milieu des embrassements de l'Epoux. Et lui, de son côté, s'écrie : « *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de ne point éveiller ma bien-aimée et de ne point la tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle le veuille bien elle-même.* »

Ainsi la Passion du Seigneur doit être pour nous un sujet d'imitation qui nous conduise à purifier notre âme et à la remplir de son affection; une cause de compassion qui nous unisse à lui et nous embrase de son amour; un objet d'admiration qui élève nos pensées; une source de joie et de tressaillement qui dilate notre cœur. Elle doit produire une transformation qui établisse entre lui et nous une conformité parfaite, un calme et un repos qui soient le terme et la fin de notre ferveur.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Comment la Passion de Jésus-Christ s'adapte aux quatre affections de l'âme.

Ne cessons point encore de repasser en nous-mêmes la très-glorieuse Passion de Jésus-Christ, afin qu'elle nous dirige dans toute bonne affection, dans toute vertu, dans toute sagesse, dans toute pensée, dans toute parole, dans toute action. Mais, d'abord, occupons-nous des quatre affections de l'âme, qui sont la joie, la douleur, l'espérance et la crainte.

Cette bienheureuse Passion nous offre le sujet d'une joie très-excellente et d'une allégresse sans bornes; elle retranche toute joie frivole ou coupable. Où trouver, en effet, une source plus abondante de félicité et de plaisir, que dans la croix du Sauveur? C'est par elle que nous sommes délivrés de la puissance du démon, absous du péché et de la peine qu'il méritait, adoptés pour enfants de Dieu et unis à Jésus-Christ par un lien indissoluble; par elle que la grâce nous est accordée sans réserve, le ciel ouvert, la gloire offerte et donnée. Peut-il y avoir une cause plus considérable et plus excellente de bonheur, que de nous voir aimés du Seigneur à un tel point que, pour nous, il ait daigné endurer de pareils tourments.

Là aussi se trouve le retranchement de toute joie frivole ou nuisible. Méditez la Passion bienheureuse

Digitized by Google

du Seigneur, et vous comprendrez la nécessité de rejeter entièrement toute consolation terrestre, tout plaisir corporel, toute louange humaine.

Dans cette Passion vénérable se rencontre encore la matière d'une douleur immense. A la vue de Jésus-Christ plongé dans la peine, c'est pour nous un devoir de nous unir du fond du cœur à ses douleurs et de lui compatir. Nous devons pleurer avec lui, et surtout nous lamenter avec amertume de ce que nos crimes ont été la cause d'une si profonde humiliation et d'une si inénarrable affliction.

Mais aussi quelle source d'espérance ? Car si Dieu n'a pas épargné son propre Fils et s'il l'a sacrifié pour nous tous, comment ne nous a-t-il pas tout donné avec lui ?

Enfin là se trouve encore un profond sujet de crainte. En effet, si pour nos péchés l'Homme-Dieu a été frappé, lui en qui le péché ne pouvait exister, combien plus mériteront d'être frappés les pécheurs eux-mêmes? Si le bois vert a été traité de la sorte, que fera-t-on du bois sec? Unissez donc ensemble la joie et la douleur, l'espérance et la crainte, de peur que vous ne tombiez dans le désespoir ou la présomption. Ainsi l'on peut comprendre un peu maintenant comment la Passion s'adapte aux quatre affections de l'âme.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Comment la Passion de Jésus-Christ s'adapte aux vertus, d'abord à la foi et ensuite aux autres vertus.

Maintenant parlons un peu des saintes vertus. Que dirons-nous de la foi? J'avance que la Passion est la force et le fondement de toute la religion de Jésus-Christ. Je demande si celui qui souffrit était Dieu ou non? Si vous le confessez, je pars de là, et sa Passion étant une preuve de son humanité, il devient évident qu'il est Dieu et homme. Si au contraire vous doutez, je vais vous montrer par sa Passion qu'il était véritablement Dieu : En effet, si en lui la divinité n'habite pas dans sa plénitude, se déclarant Dieu comme il le faisait, il était le plus superbe des hommes, bien plus le plus superbe des démons, car Lucifer ne s'est jamais déclaré Dieu, bien qu'en un point il ait voulu être semblable à Dieu. Mais alors il est impossible qu'un être aussi orgueilleux ait pu se soumettre à une humiliation si étrange, aux moqueries, aux tourments, à une mort ignominieuse avec une volonté si soumise, une humilité si profonde, une paix si parfaite, et qu'il ait consenti à être compté parmi les pécheurs. S'il n'eût pas été Dieu et que cependant il eût voulu se faire passer pour tel, il eût caché de tout son pouvoir ce qui aurait senti

Digitized by Google

la misère, la fragilité et la faiblesse de l'homme. Il se fût montré étranger à la faim, à la soif, aux peines et aux fatigues, aux larmes, à la crainte et à toute douleur; et s'il eût ressenti quelqu'un de ces maux, il les aurait ensevelis dans le silence. Il se fût peu soucié de paraître homme, et surtout passible et mortel; mais il eût affecté tout ce qui aurait eu quelque apparence de sublimité et de magnificence afin d'accroître par quelque endroit la foi en sa divinité. Comme donc il est fort difficile d'associer toutes ces choses ensemble, et que la vanité du superbe trouve peu son compte à ce qu'on le considère comme un homme mortel, comment, je vous le demande, Jésus-Christ s'est-il écrié : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*[1]? comment s'est-il appelé le Fils de l'homme? Si vous me dites que ce n'est point volontairement, mais contre son gré qu'il a souffert, je n'aurai qu'à vous rappeler ses propres paroles : « *Voici que nous montons à Jérusalem*, dit-il, *et là s'accomplira tout ce qui a été prédit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme. Il sera livré aux Gentils, moqué, flagellé et conspué, et après qu'on l'aura flagellé, on le mettra à mort*[2]. » Il avait donc connu à l'avance tout ce qui devait lui arriver. Vous prétendez qu'il aura souffert ainsi afin de mieux nous tromper. Mais jamais vous ne nous amènerez à croire que quelqu'un veuille bien se livrer à la mort pour le simple plaisir d'induire les autres en erreur. Vous ajouterez qu'on a pu croire qu'il mourait, mais qu'en

[1] Mar., 14. — [2] Luc., 18.

Digitized by Google

réalité ce n'était qu'une feinte. Je vous répondrai que rien de semblable ne saurait se supposer chez l'homme le plus pervers, le plus diabolique, ni même chez un démon; car s'il n'était pas Dieu, un semblable moyen, loin de servir à faire croire à sa divinité, en renversait tout le prestige. En effet, nous voyons qu'en ce moment ses disciples, l'ayant abandonné, prirent la fuite, et que la foi de l'Eglise, ainsi qu'on l'enseigne, demeura alors seulement en la Vierge Marie. Oui, il est incroyable, c'est une folie de dire et même de penser qu'un homme, quelque méchant qu'on l'imagine, arrive à se faire révérer comme un Dieu de tous les hommes, et cela au moyen de la mort la plus ignominieuse, de l'humiliation la plus déshonorante; car nous voyons que la Passion de Jésus-Christ est devenue un scandale pour les Juifs et une folie pour les nations. Cette Passion glorieuse nous est donc une preuve que Jésus-Christ était non-seulement un homme véritable, mais encore Dieu et le Seigneur de toutes choses. D'ailleurs, s'il n'eût cherché et ambitionné que la louange des hommes, n'eût-il pas dû descendre de la croix lorsque les Juifs s'écrièrent : *Que maintenant il descende de la croix et nous croirons en lui*[1] ?

Telle était donc cette mort environnée de tant de honte. Sans doute pour un homme se proposant d'induire les autres en erreur, ce n'était pas un moyen bien puissant; mais rien n'était plus digne d'un Dieu qui ne voulait que la rédemption du monde

[1] Mat., 27.

Digitized by Google

en se soumettant aux volontés si rigoureuses de son Père, et qui désirait, en procurant notre salut, nous manifester les trésors de sa bonté, de sa puissance et de sa sagesse.

Cette Passion auguste n'affermit pas seulement notre foi ; elle relève encore notre espérance, car par elle Jésus-Christ s'est donné lui-même ; elle enflamme notre charité, car elle nous le montre immolé pour nous. Contentons-nous de ce que nous venons d'exposer des vertus théologales, et même des vertus cardinales, dont nous avons déjà parlé plus haut et dont nous aurons encore à parler dans la suite.

Il faut néanmoins reconnaître, et tout homme intelligent en conviendra, que là se trouve encore le modèle et la règle d'une prudence consommée, d'une tempérance, d'une force et d'une justice au-dessus de toute admiration.

CHAPITRE VII.

Degrés de contemplation dans la Passion, selon les sept dons du Saint-Esprit.

On voit aussi, dans cette Passion glorieuse, briller avec éclat le flambeau de la sagesse et de l'intelligence, du conseil et de la force, de la science et de la piété, et de la crainte du Seigneur. Mais comment une sagesse suprême se trouve-t-elle et se montre-t-elle ici ? Il n'appartient qu'à un esprit profondément parfait de

Digitized by Google

s'en former une idée. Comment l'homme y devient-il consommé en sagesse? Le dire et en même temps traiter en détail des autres dons, c'est une entreprise au-dessus de mes forces. Cependant, ô mon bien-aimé frère, il est en votre pouvoir, si vous le voulez, de reconnaître très-clairement dans cette vénérable Passion, dont je suis indigne de parler, sept élévations ou sept degrés de contemplation selon les sept dons de l'Esprit-Saint, le don de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, et de crainte du Seigneur.

1° L'homme attaché à la croix avec Jésus-Christ s'élève de la sorte par le don de la sagesse au sommet de la contemplation. Il commence par considérer comment celui qui est souverainement puissant, a voulu être foulé aux pieds pour nous; celui qui est souverainement sage, tourné en dérision comme un insensé; celui qui est la bonté par excellence, abreuvé d'amertume et condamné comme le plus méchant des hommes à la mort la plus honteuse. L'âme se prend alors à admirer une si grande bonté et une bénignité si inconcevable de la part de Dieu envers des créatures indignes. Continuant toujours à se nourrir de cette Passion de son Seigneur, et se fortifiant de plus en plus dans son admiration pour cette charité si excellente d'un Dieu envers ses pauvres serviteurs, l'âme commence à sentir ses désirs et l'ardeur de son amour s'enflammer pour Jésus-Christ. Elle repasse en sa pensée avec avidité et la Passion bienheureuse et la clémence infinie du Sauveur, et alors ses diverses

Digitized by Google

puissances subissent une action en quelque sorte ineffable. Son goût se pénètre de douceur, ses appétits se rassasient d'amertume, tout l'homme intérieur devient étranger à lui-même et se repose en Jésus-Christ. O merveille étonnante et inconnue aux siècles passés! Dans une amertume indicible se trouve une douceur inexprimable; et c'est en cela que la contemplation de l'âme devient parfaite, car ce parfum inénarrable qu'elle goûte à la vue de la miséricorde suprême s'abaissant jusqu'à mourir pour nous, elle l'unit à cette amertume sans limites causée par le spectacle des douleurs de Jésus-Christ immolé. L'amertume produite par la contemplation recueille l'âme et la simplifie; l'admiration excitée à la vue de la charité céleste, la trouvant en cet état, l'élève au-dessus d'elle-même et la plonge tout entière en Dieu. O Passion admirable! ô breuvage ineffable! ô opération inappréciable! là je vois dans un mélange inénarrable la douleur profonde d'une compassion sincère et une allégresse immense causée par la pensée des miséricordes divines. Et parce qu'à une amertume indicible vient s'unir une joie indicible, l'âme au milieu de ces deux affections si diverses tombe dans la stupeur, et, comme enivrée, elle se précipite tout entière en Dieu. Par cette compassion d'amertume, elle se purifie comme l'or dans la fournaise; et en contemplant cette clémence et cette bénignité, elle s'illumine des rayons du soleil de justice. D'un côté, elle trouve une pureté céleste; de l'autre, une science toute divine. Dans l'amertume elle se dégage

Digitized by Google

de tout, et dans cette immensité de la clémence elle se divinise. Que dirai-je encore? Elle nous offre l'image de l'extase, absorbée qu'elle est dans cette ineffable charité; et c'est alors que l'épouse se repose avec son Epoux, et qu'elle s'endort au milieu d'une suavité admirable.

2° Considérons maintenant comment cette Passion digne de tout notre amour, nous élève par le don de l'intelligence.

Lorsque l'homme rappelle à sa pensée tout ce que le Fils de Dieu a voulu souffrir de tourments pour lui, il reconnaît quelle est la noblesse d'une âme rachetée au prix du sang de Jésus-Christ, et cette pensée lui fait concevoir des sentiments plus élevés. En effet, il comprend que c'est afin de purifier son âme que ce sang précieux a été versé, et alors il rougit, il a horreur de se souiller en marchant dans les sentiers du vice. Il sait que c'est par l'homme que cette Passion bienheureuse se propose de réparer les ruines des anges, et il se sent rappelé à vivre de la vie des anges et à établir sa demeure dans le ciel; il voit Jésus-Christ sur la croix, livré sans réserve à toute tribulation pour nous, et tout lui paraît léger et facile pourvu qu'il puisse vivre pour Jésus seul et ne plaire qu'à lui. Il repasse donc en sa pensée combien l'a aimé ce Sauveur qui se montre à lui victime de tant de cruautés et d'ignominies; et embrasé de son amour il s'efforce, autant qu'il est en lui, d'entrer dans ce côté bienheureux, percé pour lui et ouvert à ses besoins. Son âme s'enflamme

Digitized by Google

comme le feu, et il n'éprouve plus qu'un désir, celui d'être crucifié avec Jésus-Christ. Il se contriste, il gémit et soupire avec ardeur après le moment où il lui sera donné de se voir totalement pénétré de la Passion de son Dieu et pleinement transformé en son Seigneur crucifié. Il répute une misère et une servitude de vivre autrement qu'immergé dans le sang de son Rédempteur. Il ne s'estime pas un homme, mais un animal et moins qu'un animal, s'il n'est revêtu de la Passion du Seigneur. Il a en horreur profonde toute négligence d'un si noble bienfait; aussi s'efforce-t-il de méditer toujours ou presque toujours cette Passion; car de même qu'il veut demeurer en tout temps racheté, ainsi veut-il toujours porter dans son cœur le prix de sa rédemption. Sa vie et ses délices, c'est Jésus crucifié. C'est pourquoi il aime à converser sans interruption avec lui. Oh! quelle douleur et quelle tristesse il éprouve lorsqu'il voit son cœur pencher vers quelque autre objet! Il s'enivre du sang de Jésus-Christ, et tout le reste lui est en dédain. C'est de ce sang que lui vient toute sa beauté, c'est en lui que, devenue semblable au Sauveur, son âme est une épouse sans tache de l'Epoux divin. Il reconnaît que c'est dans l'ouverture de ce côté sacré que se trouve le lien du céleste mariage qui les unit, et ainsi il veut y demeurer inséparablement attaché. Il touche et retouche les blessures de l'Epoux, et tout son cœur en est profondément transpercé. Ce cœur, il l'applique, le lie et l'enchaîne par le nœud indissoluble de la charité à ces blessures; et ainsi

Digitized by Google

l'épouse blessée s'unit inviolablement à son Epoux blessé, ses blessures s'unissent à ses blessures. Le sang de l'Epoux s'épanche sur les blessures de l'épouse, et elle se sent défaillir de douleur, elle se fond d'amour, et c'est là qu'elle trouve son repos.

3° Voyons comment cette Passion bienheureuse nous aide à nous élever par le don de conseil; c'est le troisième degré.

L'âme, dans sa méditation, se rappelle comment Jésus-Christ s'est fait obéissant à son Père jusqu'à la mort de la croix; comment pour nous il s'est soumis à toutes sortes d'humiliations, d'abaissements et de dérisions; comment il a cherché par son abjection la gloire de son Père; comment, par l'ignominie de sa mort, il s'est couvert d'un déshonneur égal au déshonneur que nos péchés ont causé à la majesté divine. Elle se rappelle encore que, si durant sa vie Jésus-Christ a été pauvre, sur la croix sa pauvreté fut extrême, puisqu'il y est demeuré nu et dépouillé de tout. Sur cette croix elle voit abreuvé d'amertume et de douleur celui qui est le bonheur et la félicité des anges; car, dans sa Passion, toute joie, toute consolation temporelle fut éloignée de lui. Pleine de ces pensées, l'âme se porte à faire quelque chose de semblable et s'efforce de devenir étrangère à tout désir des honneurs, à toute possession des choses de la terre, à toute consolation corporelle. A la vue de son Sauveur humilié et vilipendé, ce ne sont plus les vanités du monde qu'elle considère; elle n'ambitionne plus que l'humiliation, l'abais-

Digitized by Google

sement, le mépris, car c'est par là qu'elle peut devenir semblable à son Maître ; le reste, elle l'abhorre comme une boue immonde. Déjà son désir n'est plus de plaire aux hommes; loin de là, elle voudrait, autant qu'il est en son pouvoir, déplaire à tous; être en horreur à tous, mais toujours pour la gloire de Dieu. Et si le choix lui en était offert, ce sont les mépris qu'elle embrasserait plutôt que les honneurs. Ses propres louanges sont pour elle une exhalaison impure, car ce qu'elle cherche, ce sont les louanges de son Dieu; c'est en cela qu'elle se répand, qu'elle se fond toute entière ; ce qu'elle poursuit en toute chose et avec des efforts incessants, avec une soif inextinguible, c'est l'honneur seul de la majesté suprême. Déjà ce n'est plus sur elle-même qu'elle se replie, vers ce qui l'environne qu'elle se penche, c'est à son Dieu qu'elle tend sans réserve et sans se détourner ni à droite ni à gauche. Oh ! alors elle triomphe d'allégresse quand, par les mépris qu'elle endure, elle peut rendre gloire à Dieu, car elle soupire après ces mépris et cette gloire; c'est tout ce qu'elle voit dans la croix de Jésus.

Mais que dirai-je de la pauvreté? L'âme voudrait demeurer nue et dépouillée avec le Sauveur dépouillé de tout sur la croix. Avoir quelque chose, c'est pour elle un chagrin profond; ne rien avoir, soit en particulier, soit en commun, soit en réalité, soit quant à l'usage seulement, c'est pour elle le souverain bonheur, car ce qui lui plaît, c'est l'exercice de la pauvreté. Cependant, comme la nécessité et même

Digitized by Google

son avantage spirituel ne lui permettent pas de se passer de l'usage de certaines choses, elle les conserve en la manière qu'elle juge la plus profitable à l'honneur de Dieu ; mais c'est pour son cœur un glaive tranchant. C'est pourquoi, s'allégeant autant qu'il est en elle, elle se borne à ce qui est indispensable, et loin de multiplier ces objets, elle met son bonheur à les rejeter.

Que dirai-je maintenant des consolations et des délices corporelles ? Cette âme, autant qu'il est en son pouvoir, s'arrache sans retard à toute consolation qui ne vient point de Dieu, qui n'est point en Dieu ou selon Dieu. Elle désire sans cesse être rassasiée d'amertume et d'affliction avec Jésus-Christ. Tout ce qui plaît au corps ou peut le flatter, elle le déteste du fond du cœur. Elle ne saurait trouver de joie et de bonheur qu'en voyant se former en elle une ressemblance parfaite avec les plaies bienheureuses de son Sauveur. Elle abhorre les consolations ; elle fait sa félicité de tout ce qui est douleur et amertume.

Ainsi, par le don de conseil qui se trouve en la Passion du Sauveur, celui qui la médite avec courage se détachant de tout et tendant à Dieu sans réserve, s'élève au-dessus de tout et demeure séparé de soi-même. Alors son cœur et sa pensée ne sont plus occupés que de l'honneur de Dieu, des humiliations et des souffrances de Jésus-Christ. Il converse seul à seul avec Dieu, s'entretient avec lui des honneurs qu'il doit à sa majesté, des richesses éternelles, des félicités infinies de la patrie céleste. C'est là qu'il

Digitized by Google

habite, là qu'il se repose; c'est en son Seigneur qu'il goûte une douceur ineffable, que son cœur se fond, que son esprit s'élève au-dessus de soi-même, que son âme s'enivre de délices spirituelles et s'ensevelit dans leurs ineffables douceurs.

4° On monte au quatrième degré par le don de force, et c'est ainsi qu'on s'y élève à l'aide de la Passion. L'âme, repassant avec soin dans sa pensée cette Passion, considère la force de Jésus-Christ à entreprendre, à supporter, à soumettre. Ce qu'il entreprend, et avec une volonté si parfaite, ce sont des combats pleins d'ignominie dans lesquels il s'offre à endurer des tourments indignes et barbares pour des peuples idolâtres, pour ses plus cruels ennemis. Ce qu'il supporte, ce sont des traitements atroces et avilissants, et comme un agneau plein de douceur, ou plutôt avec une mansuétude sans comparaison plus grande que celle de l'agneau, il les supporte pour sa créature qu'il serait en son pouvoir de détruire en un clin-d'œil. Ce qu'il soumet, c'est lui-même sur la croix, et le démon est vaincu et la mort trouve sa destruction dans cette mort de la croix. Ainsi agit le soldat courageux de Jésus-Christ, l'imitateur de son Seigneur. Plus une chose lui est difficile et ignominieuse, plus il déploie de ferveur, de zèle et de volonté généreuse à l'entreprendre, pourvu cependant qu'il y découvre l'honneur et la gloire de Dieu ou le salut de ses frères ou la propre utilité de son âme, ce qui revient toujours à l'honneur de Dieu. Rien, en effet, ne lui semble difficile ou ignominieux quand

Digitized by Google

il agit pour un Dieu qui a entrepris de telles choses pour lui indigne; tout, au contraire, lui apparaît plein de douceur, d'amabilité, de gloire et d'attrait. Plus il voit qu'il va s'assimiler à cette Passion ignominieuse, plus il l'étreint et l'embrasse avec avidité. C'est là ce qu'il cherche, ce qui occupe sa pensée, ce que son esprit pleinement illuminé désire accomplir. Il ne dit point : « Pourquoi tel ou tel fardeau m'a-t-il été imposé? » Mais il s'écrie : Pourquoi n'entreprendrai-je point cette œuvre si pénible? pourquoi ne subirai-je pas ce qui doit me causer tant de confusion? »

Il s'efforce ensuite d'imiter Jésus, son Seigneur, dans le support des tribulations, car il devient semblable à un agneau; et en présence de ceux qui le dépouillent, le tournent en dérision et le flagellent, il garde un silence inviolable, et même son cœur sourit à de pareils traitements, parce qu'il se voit devenir semblable à son Seigneur, parce qu'il souffre selon qu'il en est digne, et que par ses opprobres son Dieu est honoré.

Il imite encore son Sauveur dans sa force à dominer, car il se soumet tous les appétits de son âme, en sorte qu'ils ne sauraient s'étendre à rien de nuisible, de vain et d'inutile. Il veille sur son cœur comme sur un camp fortifié, et empêche que rien de coupable, d'oisif ou d'infructueux ne puisse y pénétrer. La garde qu'il monte autour de ce cœur est parfaite et sans interruption ; aussi le force-t-il à s'occuper sans cesse de ce qui est divin, ou du moins d'objets qui l'élèvent vers son Dieu. Et parce que, tant que nous

Digitized by Google

sommes en ce monde, toujours ou presque toujours la paille se mêle au bon grain, il tient sans cesse le van en main et l'agite sans s'arrêter afin de purifier son aire. Il a placé un glaive flamboyant à la porte de ce cœur, et il le garde avec diligence comme le paradis de Dieu. Toute pensée qui désire s'y rassasier de l'arbre de vie est accueillie et nourrie avec empressement; mais tout ce qui tente de porter même un regard vers le fruit défendu est à l'instant banni sans miséricorde. Le serpent n'y traîne point ses replis tortueux, et la femme n'y trouve aucune place à ses vaines imaginations. Si par hasard quelque chose de semblable s'y rencontrait, il serait éloigné avec promptitude et mépris, car on n'entretient ici que ce qui est puissant et fort. Celui-là peut véritablement se livrer à la sainte contemplation qui marche ainsi avec un corps pur et un cœur libre de toute affection terrestre. Ses yeux ne s'élèvent point vers les vanités, ses oreilles ne s'ouvrent point aux paroles coupables ou inutiles, son odorat ne cherche point à se repaître de parfums, son goût dédaigne toute douceur, et tout ce qui sent la mollesse lui est étranger. Il se garde intérieurement et extérieurement avec une vigilance sans égale; il est maître de lui-même aussi pleinement qu'il peut être donné de l'être en cette vie, et ainsi sa pureté le rend tout-à-fait apte à recevoir les divines illuminations du ciel. Le Soleil de justice établit volontiers son séjour dans une demeure aussi pure, et ses rayons en pénètrent tous les recoins. L'éclat de ce soleil brille jusque dans ses profondeurs,

Digitized by Google

car il n'y trouve ni obstacle ni résistance ; il brille et illumine jusqu'à ce que ce cœur soit absorbé tout entier dans sa clarté divine. Alors l'âme, élevée au-dessus d'elle-même, entre dans une obscurité céleste et elle s'écrie : *La nuit est ma lumière au milieu de mes délices*[1].

5° Le don de science est le cinquième degré auquel il faut monter dans la méditation des souffrances de Jésus-Christ. Si donc vous voulez recevoir ce don au milieu d'un peuple pervers et corrompu, et marcher ici-bas avec prudence, c'est dans cette Passion vénérable que vous le trouverez brillant de l'éclat le plus vif. Nous pouvons cependant considérer ce don de science en tant qu'il est une connaissance des choses inférieures à l'aide desquelles nous nous élevons à la contemplation de ce qui est surnaturel et céleste, et nous le découvrirons encore sous ce point de vue dans la Passion de Notre-Seigneur, surtout si nous voulons nous appliquer à bien comprendre les figures qui s'y rapportent. Sous ces figures, n'en doutez pas, s'offrira à vous un trésor caché d'où s'exhalera un parfum ineffable de dévotion, et dans lequel l'âme qui cherche avec ardeur puisera de quoi se rassasier avec abondance. Voyez donc de quelle clarté brillent et ces figures et la sainte Ecriture dans la Passion du Seigneur, et de là montez plus haut afin d'admirer la sagesse et la clémence de Dieu, notre Père, qui a tout disposé avec tant de soin pour notre propre utilité. Ramenons toute chose,

[1] P. 138.

Digitized by Google

autant que nous le pouvons, à Jésus crucifié et disons :

Dans le principe, Dieu a créé le ciel et la terre, c'est-à-dire Dieu a restauré dans son Fils crucifié et la nature angélique et la nature humaine : celle-ci par la rédemption, celle-là en se servant de l'homme pour réparer ses ruines. Dieu a dit : que la lumière soit faite ; et c'est lui qui sur la croix est la vraie lumière dissipant les ténèbres du péché, créant le jour par sa présence et la nuit par son éloignement. C'est sur la croix qu'il a établi le firmament au milieu des eaux, car c'est là qu'il a séparé les consolations temporelles des consolations éternelles, qu'il a divisé les eaux de la sagesse humaine des eaux de la sagesse céleste, les eaux de l'iniquité des eaux de la grâce, les eaux de la tribulation des eaux des divines consolations. En Jésus crucifié ont été assemblées toutes les eaux répandues sous le ciel, car c'est sur lui que Dieu a placé toutes nos iniquités, c'est-à-dire toutes les peines méritées par nos crimes. Oui, c'est vraiment en lui qu'eut lieu la réunion des grandes eaux, car sur sa tête est retombé un déluge de souffrances, d'amertumes et d'opprobres. Aussi la terre apparut-elle desséchée par la grâce qui en découla, et ceux que leurs iniquités rendaient dignes de tout un abîme de peines ont-ils été délivrés par la vertu de sa Passion. Il est donc véritablement une mer sans bornes, une mer spacieuse et profonde.

Parcourez ainsi les saintes Ecritures, selon que Dieu vous donnera de le faire, et vous trouverez une

Digitized by Google

multitude infinie d'endroits qui se rapporteront admirablement à la Passion du Sauveur. Les choses mêmes qui n'offriraient aucun terme de comparaison suffiraient pour nous éclairer abondamment sur ce sujet; et quiconque voudra recueillir avec soin les passages et les figures des saints Livres, et considérer comment ils nous rappellent la Passion de Jésus-Christ, découvrira un accord admirable entre eux et elle, et son cœur s'enivrera d'un bonheur indicible aux accords de ce concert mélodieux qui l'introduira jusque dans le sanctuaire du Seigneur. Choisissez telle figure qu'il vous plaira, même une figure qui peut sembler étrangère à la Passion du Sauveur, et vous comprendrez quelle source de douceur elle contient si on la médite avec attention[1]. Voyez, je vous prie, Abraham immolant un veau pour servir à manger aux trois anges; c'est un sujet nul en apparence ou du moins fort médiocre, et cependant quel parfum de contemplation il nous offre! La suavité qui en découle est telle qu'au premier aspect l'âme en est pénétrée comme à la vue de cet arbre de vie qui est au milieu du paradis et qui nous rappelle Jésus sur la croix au milieu de son Eglise ou dans le cœur de la Vierge, car ce cœur était un vrai paradis; elle en est pénétrée comme elle l'est à la vue de cette fontaine qui sort du jardin de délices, c'est-à-dire du côté sacré du Sauveur. Que signifie Abraham immolant le veau le plus tendre de son troupeau pour le donner en nourriture à ces trois hommes, sinon Dieu le Père livrant

[1] Gen., 18.

Digitized by Google

au supplice de la croix, pour nos iniquités, son Fils unique, plein d'innocence, de grâce et de vérité? Et ces trois hommes qui se rassasient de cette victime que représentent-ils, sinon la Trinité qui était affamée de justice à l'égard de nos crimes, et se satisfait pleinement dans cette Passion? La douceur de cette figure apparaît en ce qu'Abraham nous offre l'image de Dieu le Père, la victime qu'il met à mort l'image du Fils, et ces trois hommes l'image de la Trinité, non que le Père et le Fils soient distincts de la Trinité, si ce n'est qu'ils sont deux des trois personnes. Oui, cette douceur est ineffable et merveilleuse pour le cœur qui contemple ce mystère, lorsqu'il voit d'un côté la justice de Dieu affamée, et de l'autre sa charité sans limite le portant à chercher en soi-même le prix de la satisfaction. Et s'il n'en eût été ainsi, l'exigence de cette justice nous eût absorbés, car nul autre que cette tendre victime n'eût pu satisfaire à son immensité. Dieu le Père a donc livré son Fils à toute affliction et à tout opprobre afin de satisfaire à soi-même, à son Fils et au Saint-Esprit pour l'injure dont nous étions coupables envers eux. Quoi donc? Parce que nous l'avons offensé, a-t-il dû prononcer sa propre condamnation? Ne pouvait-il se venger autrement qu'en souffrant la peine méritée par nos crimes? C'est nous qui avons péché contre Jésus-Christ, et il a été condamné par nous, en nous et pour nous; et bien que l'injure et la condamnation retombassent sur deux natures diverses, ce fut pourtant la même personne qui se trouva injuriée et condamnée. Prenez donc part,

Digitized by Google

ô mon frère bien-aimé, à cette victime offerte par Abraham, si vous voulez vous rassasier parfaitement.

Mais remarquez encore ce qui est contenu dans cette figure. Après le repas où la victime a été servie, un fils qui doit naître de Sara est promis à Abraham, bien que tous deux soient avancés en âge et déjà parvenus à la vieillesse. Que veut dire cette promesse? Après sa mort, Jésus-Christ, qui est signifié par Isaac, renaît-il de nouveau? Oui, sans doute, et c'est dans nos cœurs qu'il prend cette naissance. Ce vieillard Abraham, c'est Dieu le Père, qui est appelé, dans Daniel, l'Ancien des jours à cause de cette autorité principale qui a coutume de résider chez les vieillards[1]. En lui il n'y a pas succession de durée; car bien qu'à cause de son immensité sa durée soit la possession d'une vie interminable; cependant, à cause de sa simplicité parfaite, cette durée est tout entière en un même instant. Ce père ancien, après s'être nourri de la victime, a engendré de Sara, aussi avancée en âge, Isaac, son fils unique, qu'il engendre de toute éternité, c'est-à-dire qu'après l'avoir immolé pour nous sur la croix, il l'a envoyé, non par un changement de lieu, mais par ses divines illuminations, en nos âmes vieillies par toutes sortes de péchés. Alors nous avons pu vraiment permettre le ris à nos lèvres, car il nous a été donné de contempler une lumière pleine de douceur et de nous reposer aux rayons délectables du soleil de justice; et ainsi Isaac a été véritablement notre ris.

[1] Dan., 7.

Digitized by Google

Mais quoi ! a-t-il donc pu sembler admirable aux yeux du Seigneur que la vieillesse engendrât de la vieillesse ? Oui, assurément, c'est une chose digne de toute admiration et de toute action de grâces, que celui qui est la Majesté suprême, l'Ancien des jours à cause de sa souveraine autorité, ait daigné se souvenir d'âmes abjectes, livrées à l'idolâtrie et invétérées en tout genre d'iniquité. Mais ce qui est encore plus admirable, c'est qu'il ait agi ainsi après la mort de la victime, c'est-à-dire après la mort de son Fils, car nous méritions, l'ayant nous-mêmes livré au supplice, d'être privés de sa présence pour toujours. Le Seigneur, au contraire, s'est servi à notre avantage de ces jours anciens, de cette malice invétérée ; nous l'avons traité d'une manière indigne, et il s'est montré bienfaisant à notre égard ; nous avons fait mourir son Fils, et en vertu de cette mort il a condamné la mort en nous. Remarquez donc et considérez avec attention quelles sont les merveilles du Seigneur. Peut-être votre cœur se livre-t-il aux inquiétudes en voyant que c'est aux derniers jours, quand Sara est avancée en âge, que tout cela s'opère ? Mais que serait-ce donc si Sara eût été frappée par la mort ? Que serait-ce si, après avoir attendu si longtemps, il eût retardé tant soit peu ? N'eussions-nous pas été consumés dans nos iniquités si Isaac n'eût pas été enfin la cause de notre joie ? Mais pourquoi plus d'abondance aujourd'hui qu'aux jours anciens ? Sans doute parce que nos iniquités ont plus abondé que les iniquités des premiers temps.

Digitized by Google

Oui, grâces vous soient rendues, ô Seigneur Jésus, grâces vous soient rendues de ce que vous vous êtes rappelé de nous alors que nos crimes provoquaient davantage votre colère. Je me dois donc à vous tout entier, et même jusqu'à l'infini, s'il m'était possible; car non-seulement c'est vous qui avez formé tout mon être, mais encore c'est vous qui m'avez fait de nouveau par votre immense bénignité. Maintenant je m'approcherai de vous, toutes mes puissances tendront à vous, je m'attacherai à vous sans réserve. Que là seulement mon cœur trouve son repos, et qu'à l'avenir il n'erre plus par des sentiers détournés.

Mais si, en méditant sur la Passion du Sauveur, l'âme doit s'élever à l'aide des figures qui s'y rapportent et la représentent, il lui faut donc les repasser avec tout le soin possible en sa pensée, et par leur considération pénétrer dans ces trésors de la bonté et de la bénignité du Seigneur, jusqu'à ce qu'enfin elle arrive à un tel point qu'elle soit plongée tout entière en Jésus-Christ, son Sauveur, et que son cœur soit tout absorbé en son amour. Mais cette faveur est un don de Dieu; il faut l'en reconnaître l'unique auteur, et cependant ne rien négliger de ce qui est en nous pour y parvenir.

6° Le sixième degré, c'est le don de piété. Lorsque l'homme considère les profondeurs de la tendresse de Jésus-Christ Notre-Seigneur, tendresse qu'il a répandue sur nous avec abondance en mourant pour nous sur la croix, comme il l'a fait, il se sent ému et son cœur se dilate à l'égard du prochain, en sorte

Digitized by Google

qu'il sacrifierait volontiers sa vie pour le salut de celui qu'il voit racheté par la croix de son Seigneur. Son cœur, dis-je, se dilate à la vue du sang de son Rédempteur ; et en même temps qu'il compatit profondément à Jésus crucifié, du fond de son âme il gémit, comme il ferait pour lui-même, sur son frère qui s'éloigne de ces divines blessures et foule ce sang à ses pieds. Il est transpercé par le spectacle des plaies de son Sauveur devenues un objet de mépris, et par la compassion que lui inspire le malheureux qui échange avec aussi peu de souci la vie bienheureuse contre la mort de l'enfer ; car ce qui le frappe, c'est de voir son Dieu méprisé, la mort de Jésus-Christ, le Fils unique de l'Eternel, dédaignée, son sang précieux profané indignement, la plus noble des créatures, celle qu'il a marquée de son image, marcher avec ardeur vers l'abîme.

Mais, de même qu'il s'attriste sur les méchants, de même il se réjouit sur les bons en les voyant recevoir le véritable effet des blessures de Jésus-Christ. Il entre en leur société dans ces blessures et devient un avec eux. La joie qu'ils éprouvent du bien qui s'accomplit leur est commune, et aussi la tristesse que la vue du mal leur inspire. Il estime chacun de ses frères comme un autre lui-même, en se rappelant que tous ont été créés par le même maître, modelés sur une même image, rachetés du même sang et destinés à une même félicité. Mais ce qui touche principalement son cœur, c'est que son Seigneur a été crucifié pour tous. Aussi dans sa contemplation cherche-t-il Jésus

Digitized by Google

en tous, le considère-t-il en tous, le voit-il en tous selon qu'il est en son pouvoir, et ainsi il appartient tout entier à ses frères parce qu'il est tout entier au Sauveur crucifié. Oh ! quel bonheur, quels tressaillements il éprouve lorsqu'il voit le prochain rendre gloire à Dieu par ses bonnes œuvres ! Il ne lui porte point envie, il n'en est point jaloux, il n'en médit point, il ne lui suscite aucun embarras, aucun obstacle, aucun retard soit par signes, paroles ou actions, soit pour un motif ou pour un autre; mais il n'a soif que de son avancement, il n'a de haine que pour ses défauts, il regarde comme son bien propre les vertus et les vices de son frère. Et Jésus-Christ aime d'une affection toute singulière une telle façon d'agir, car c'est pour le salut des âmes et l'amour de son Père qu'il a été attaché à la croix.

Ainsi le salut des âmes, la gloire de Dieu, la compassion pour le prochain, un amour qui enflamme son propre cœur, voilà ce que l'homme doit chercher dans les plaies de Jésus; et par ce don de piété son âme arrivera à s'élever à Dieu d'une manière admirable. C'est en effet quand l'homme s'efforce, autant qu'il est en lui, de se conformer à cette piété qui a été manifestée sur la croix, que le Sauveur se complaît surtout en son âme. Alors à cette âme si conforme à lui, si digne de son affection, il montre ouvertement sa tendresse, il prodigue ses embrassements comme à une épouse de prédilection; il l'aime, la chérit, la presse contre son cœur; car il voit, dans la compassion qu'elle lui porte, ses propres senti-

Digitized by Google

ments ; dans son désir de rendre gloire à Dieu, le but qu'il se propose, dans la soif du salut des âmes, le zèle qui le consume, et dans l'ardeur qui la dévore, comme une transformation en lui-même. Ainsi la piété est utile à tout, cette piété qui n'ambitionne que l'honneur de Dieu, éloigne des âmes ce qui peut leur être une cause de douleur, soupire après leur avancement, ne voit en l'âme qu'elle anime que le sang de Jésus-Christ ; cette piété enfin qui excite et enflamme notre charité envers Dieu et le prochain.

Remarquez donc, ô mes bien-aimés (pour moi, je le tiens comme certain et indubitable), remarquez que ce don plaît à Jésus-Christ d'une manière spéciale parmi tous les autres, et même qu'il l'emporte sur les autres dans son amour. Accomplissons, je vous en prie, tout le bon plaisir du Seigneur, et puisons dans son côté la piété qu'il renferme. Soyons tous un dans notre Dieu crucifié, ne recherchons que Jésus-Christ dans le prochain, et portons-nous vers nos frères de telle sorte que ce soit pour revenir nous reposer ensemble dans les blessures sacrées du Seigneur. Gardons-nous de considérer dans le prochain la beauté ou quelque chose de semblable qui pourrait éloigner notre cœur de Dieu ou de son amour ; mais qu'il nous apparaisse racheté au prix des tourments et couvert du sang de Jésus. Que l'âme du prochain entre dans notre cœur en compagnie de ce sang précieux, que rien ne nous soit difficile, que rien ne nous semble indigne, même une mort ignominieuse, pour celui que le Seigneur a sauvé au prix de tant d'ignominies.

Digitized by Google

Bien plus, ayons soif d'afflictions, d'opprobres en tout genre, et même de la mort la plus honteuse pour le salut des âmes. Que chacun de nos frères soit comme notre propre cœur, car pour chacun d'eux a été brisé le cœur de Jésus-Christ, pour chacun son corps a été accablé de douleurs innombrables. Multiplions nos prédications, nos exercices, nos bons exemples, nos prières, nos jeûnes, nos génuflexions, nos veilles, nos humiliations pour le salut des âmes. Que notre office, notre gloire, notre consolation soient d'offrir sans cesse quelque chose à Dieu pour une telle fin. Que nos yeux ne cessent jamais de verser des larmes abondantes sur nos fautes et celles de nos frères. Que notre seule satisfaction dans cette vallée de misères, ô mes bien-aimés, consiste à nous rassasier de telles amertumes. Que nos péchés et ceux de nos frères soient sans cesse présents à nos yeux. Bien plus, qu'ils pénètrent le plus profond de nos cœurs, et qu'en même temps, toujours, en tout lieu et en toute chose se rencontre Jésus-Christ Notre-Seigneur, crucifié pour nos crimes. C'est là le degré de la piété : il amollit entièrement le cœur et le dilate ; il le place dans les bras du Sauveur, et l'y laisse dans un doux repos.

7° Le septième et dernier degré est le don de crainte par lequel on surveille et on conserve la perfection de toute action et de toute contemplation, de façon pourtant à en éloigner ce qui sent l'esclavage. Voici comment on y arrive par la Passion du Sauveur. Quand l'homme considère combien le Fils de Dieu, son Seigneur et son Maître, après s'être revêtu de la

Digitized by Google

nature humaine, a souffert pour nos iniquités; combien il a vengé sévèrement notre péché sur sa personne, bien qu'il fût l'innocence même et un Dieu plein de mansuétude, alors il se prend à réfléchir de quelles peines, de quels opprobres, de quelles insultes, de quels châtiments est digne celui qui a posé la cause de ces souffrances. Il reconnaît combien son péché déplaît à la Majesté suprême et combien elle l'a en horreur, puisque pour le laver le Fils de Dieu a été livré à la mort de la croix. En effet, de même que Dieu ne saurait voir sans douleur les opprobres et la mort de son Fils, de même il ne saurait voir sans une indignation égale le péché qui a immolé ce Fils. Bien plus, il l'a tellement en horreur qu'il lui a été plus difficile de souffrir la vue du péché que la mort de son Fils; qu'il a mieux aimé sacrifier celui-ci sur la croix, que de laisser subsister la honte de ce même péché. Que l'homme voie donc et qu'il considère combien il a offensé cette souveraine Majesté, lorsqu'après un tel jugement il n'a témoigné que du mépris pour le Seigneur, en crucifiant de nouveau en son cœur son divin Fils. Il est étonnant qu'en présence du Dieu qu'il a outragé, l'homme ne soit pas saisi d'un effroi sans bornes, qu'il ne tremble pas comme la feuille agitée par la tempête et qu'il ne se résolve pas en poussière par l'excès de sa crainte. Rappelons-nous donc, mes bien-aimés, notre vanité, notre malice et nos offenses à la Majesté divine, et devant elle humilions-nous autant que nous le pourrons; ce sera bien peu encore en comparaison de ce

Digitized by Google

que nos crimes méritent et de ce que le Seigneur a droit d'exiger de nous. Tremblons et rougissons d'élever nos yeux vers le ciel; frappons notre poitrine à l'exemple du publicain, et ayons quelque compassion pour notre état criminel. Disons-nous qu'il n'est point étonnant que Dieu dédaigne d'abaisser son regard sur nous, après avoir été méprisé de notre part comme un boue immonde. Que la crainte de sa Majesté et le respect qui lui est dû nous portent à nous anéantir autant qu'il est en nous, et à ne concevoir de nous à l'avenir que les sentiments les plus bas. Elevons-nous avec courage contre l'étrange malice de nos cœurs, vengeons en nous l'injure faite à notre Dieu, foulons-nous à nos propres pieds sans ménagement, en nous écriant, chacun au-dedans de soi-même : Mon Seigneur a été ainsi humilié et affligé pour mes péchés, et moi, qui suis coupable, je pourrais me soustraire à l'humiliation et aux peines! Loin de moi désormais de me croire autre chose qu'une fange détestable, honteuse et repoussante, une fange dont je ne saurais moi-même supporter la fétidité. C'est moi qui ai déversé le mépris sur Jésus-Christ, mon Seigneur, et c'est pour moi qu'il s'est livré à la mort! Mes vêtements mêmes me sont un sujet d'accusation, et je m'étonne que toute créature ne s'élève pas contre moi, après que j'ai traité de la sorte le Créateur de toutes choses.

Cependant notre crainte doit être telle qu'elle n'altère point notre confiance en l'immense miséricorde de Dieu, car sans aucun doute sa bonté l'em-

Digitized by Google

porte infiniment sur notre malice. Cette crainte toute d'humilité et de respect nous est un puissant moyen de nous élever, car c'est par elle surtout qu'on arrive à voir surabonder la grâce.

Mais ne vous fâchez pas, mon frère, si, à l'occasion de cette crainte, je semble m'éloigner un peu de la Passion du Seigneur. Je me propose d'y revenir bientôt. Pour vous donner une idée plus parfaite de cette crainte, voici ce que j'ai encore à vous en dire : Il me semble voir toutes les créatures de l'univers s'élever contre moi et, me considérant comme un homme abominable, s'écrier : Voilà celui qui a méprisé et méprise encore le Seigneur notre Dieu; voilà le plus vain, le plus pervers des hommes, un homme qui a plus aimé la vanité que le Seigneur. Voilà le plus méchant et le plus ingrat des mortels. Les mensonges du démon ont plus occupé sa pensée que les bienfaits du ciel; les malices de l'enfer ont plus touché son cœur que la charité divine; le titre d'esclave de Satan lui a été plus agréable que celui d'enfant de Dieu. Voilà l'homme que la présence du Seigneur a trouvé sans respect; l'homme que sa tendresse n'a pu gagner, ses jugements impressionner. Oui, c'est là celui qui, dans sa perversité, a méprisé et, autant qu'il a été en lui, tourné en dérision la puissance, la science, la sagesse et la bonté du Seigneur. Il a plus redouté de déplaire à l'homme le plus faible qu'à la puissance éternelle; il a plus rougi de faire ce qui lui causait quelque honte en présence du dernier des hommes, que de commettre les crimes les plus infames en pré-

Digitized by Google

sence de la sagesse incréée; il s'est plus affectionné à une fange immonde qu'au bien suprême et à la félicité céleste, bien qu'il fût arrêté d'un côté par une défense sévère, et excité de l'autre par un commandement formel et des exhortations pressantes. C'est là celui qui a regardé Dieu comme un néant, ne l'a point adoré comme son Dieu, et a préféré dans son cœur la vanité à son amour; celui qui poursuivait avec ardeur tout ce qui est abomination et s'éloignait avec dédain de la Majesté souveraine.

Que dirai-je encore? Tout ce qui est détestable, il n'a pas rougi de le commettre en présence de Dieu, et il n'a témoigné aucun respect envers son Créateur. Toutes les créatures crient donc à leur manière: C'est là celui qui a abusé de nous. Alors qu'il devait nous employer selon l'intention de celui qui nous créa, il nous fit servir aux piéges du démon. En nous aimant plus que Dieu, il nous couvrit d'opprobres. Nous avions été faites pour rendre gloire au Seigneur, et par cet homme pervers nous l'avons déshonoré. L'accomplissement des volontés célestes était la fin de notre existence, et nous avons été réduites en servitude au profit de l'enfer. Cet homme avait une âme créée à l'image de Dieu, et il l'a plongée dans l'avilissement en lui imprimant notre image. Il a été plus terrestre que la terre, plus instable que l'eau, plus vain que l'air; sa concupiscence a été plus ardente et plus enflammée que le feu; il s'est montré contre lui-même plus dur que le rocher, et contre les autres plus cruel que la brute, plus meurtrier que le basilic.

Digitized by Google

Que pourrai-je ajouter? Il n'a eu aucune crainte de Dieu, aucun respect des hommes; il a distillé son venin sur le plus grand nombre possible, tantôt par ses regards, tantôt par ses pensées, tantôt par ses paroles, tantôt par des signes ou des actions. Ce n'a pas été assez pour lui d'injurier le Seigneur; autant qu'il l'a pu il a provoqué les autres à de semblables injures. Enfin que dire de plus? C'est lui-même, et non le Tout-Puissant, qu'il a jugé quelque chose de grand, alors que, refusant d'obéir à sa volonté suprême, de se soumettre à ses lois, et errant aux caprices de sa volonté propre et de son bon plaisir, il s'est élevé autant qu'il a été en lui au-dessus du Maître éternel. Si Dieu lui refusait l'accomplissement de ses désirs et lui envoyait quelque adversité, il s'irritait contre lui comme il eût fait contre un de ses serviteurs. Il n'a point aimé Dieu pour Dieu, mais pour lui-même, Dieu n'étant pour lui qu'un moyen, et lui-même la fin. Autant qu'il le pouvait, toute chose se rapportait là comme à son terme, à sa divinité, à sa fin dernière. Si quelquefois il s'est abstenu de pécher, ce n'est point par haine ni aversion du mal, ni par amour du souverain bien, mais parce qu'il a entrevu quelque mécompte. Aussi était-il toujours attentif à lui-même, soit en commettant le mal, soit en s'en éloignant; et même dans tout ce qu'il faisait ou omettait, il était toujours sa fin. Il a voulu se rendre recommandable par le bien et par le mal, et semblable au Dieu de qui procèdent les biens et les maux, au Dieu qui conduit tout à une fin excellente.

Digitized by Google

Pourquoi discourir plus long-temps ? Il l'emporte en orgueil sur Lucifer, en présomption sur Adam chassé du paradis. Car ceux-ci au moins, remplis de lumières comme ils l'étaient, purent éprouver quelque attrait, et même concevoir quelque grande espérance ; mais lui, abîme de corruption, de ténèbres et de misère, tout le repoussait et le rejetait.

C'est donc avec justice que toutes les créatures s'élèvent contre moi, misérable, et qu'elles s'écrient : Venez, et faisons-le disparaître, car il a outragé sans réserve notre Dieu. La terre me dit en son langage : « Pourquoi porterai-je un semblable criminel ? » L'eau : « Pourquoi ne l'ai-je pas englouti dans mes flots ? » L'air : « Que ne lui ai-je fait défaut ? » Le feu : « Pourquoi ne pas le consumer ? » La pierre : « Pourquoi ne point l'écraser ? » Et l'enfer répond : « Que différai-je à le dévorer et à l'ensevelir dans mes tourments ? » Hélas ! hélas ! malheureux ! que ferai-je ? où irai-je ? tout est armé contre moi. A qui recourir ? vers qui me retourner ? j'ai tout outragé ; j'ai méprisé Dieu ; irrité les Anges, déshonoré les saints ; j'ai multiplié mes offenses contre ceux qui habitent, comme moi, cette terre, et j'ai abusé du reste des créatures. Qu'ai-je à m'étendre plus longuement ? Dès lors que j'ai péché contre Dieu, le Créateur de toutes choses, j'ai par là même péché contre toute créature. Malheureux ! je ne sais donc de quel côté me tourner, puisque je me suis constitué l'ennemi de tous. Que mes regards s'élèvent en haut, qu'ils s'inclinent vers l'abîme, qu'ils se portent en avant ou en arrière, à droite ou

Digitized by Google

à gauche, je ne puis échapper ; bien plus, que je me considère intérieurement ou extérieurement, je ne vois aucun refuge. Ma conscience combat contre moi, et mon cœur m'abandonne. Je m'éveillerai donc dans ma misère, je verserai des larmes irrémédiables pendant que j'habite encore cette vallée de misère, afin de tenter si le Père des miséricordes daignera me prendre en pitié. Je sais ce que je ferai, et je l'ai résolu irrévocablement : je me jeterai la face contre terre en présence de mon Seigneur et mon Dieu, et je lui dirai :

Ah ! Seigneur, oui, c'est véritablement que je suis pour vous un ennemi plein de malice, un serviteur pervers, une créature abominable, moi qui ai osé commettre en votre présence les crimes les plus détestables. Je ne suis plus digne d'être votre créature, alors même que vous me condamneriez à passer ma vie au milieu des peines de tout genre. Alors que j'aurais à endurer à moi seul la peine entière que tous les démons et les réprouvés auront à subir, ce ne serait point assez pour la grandeur de mes iniquités. Daignez donc, ô Seigneur, étendre sur ma misère le manteau de votre miséricorde infinie, et que votre immense charité l'emporte sur la malice de mon cœur. Reconnaissez en moi votre image, bien que déshonorée, et ramenez-moi comme une brebis errante vers mon tendre pasteur. Que le Père de toute charité se réjouisse de voir revenir son fils prodigue ; le pasteur, d'avoir trouvé sa brebis, et la mère des miséricordes d'avoir recouvré la drachme qu'elle avait

Digitized by Google

perdue. Oh ! quel jour heureux, quel moment ineffable que celui où vous vous précipiterez à ma rencontre pour me donner le baiser de paix ! Pour vous apaiser, je sais ce que je ferai : Je m'armerai contre moi-même et je serai pour moi le plus inflexible et le plus sévère des juges. Je m'accablerai de châtiments et d'angoisses ; je me foulerai aux pieds comme une boue immonde ; je serai en horreur à mes yeux comme une fange impure ; je m'appliquerai à me rendre intolérable à moi-même. Je me réjouirai quand la confusion, l'humiliation, le mépris retomberont sur moi, soit qu'ils proviennent de moi ou des autres, et je tressaillirai de joie quand mon ignominie se révèlera au grand jour. Mais parce que ce n'est pas assez de me haïr moi-même, j'assemblerai contre moi toutes les créatures de ce monde, et je désirerai que chacune d'elles me couvre de confusion et me fasse sentir sa colère, à cause du mépris que j'ai eu pour celui qui fut leur créateur. Voici maintenant le trésor que j'ambitionne : détourner sur moi les peines et les opprobres, et aimer du fond de mon cœur ceux qui me viendront en aide en ce point. J'aurai en horreur toute consolation et tout honneur de la vie présente, et je considérerai comme des ennemis ceux qui tenteraient de me flatter. Je crois sincèrement qu'en agissant de la sorte j'inclinerai à la compassion plutôt qu'à la vengeance toute créature offensée par moi, et que celles qui élevaient la voix contre moi se prendront à intercéder en ma faveur auprès de leur Créateur. Le trésor de la bonté céleste s'ouvrira

Digitized by Google

sur ma misère et mon indignité, et je deviendrai tout brillant de sa gloire. Je me dépouillerai des vêtements de ma trop longue viduité, et je serai revêtu d'un habit resplendissant. Oui, je suis assuré que, si je m'humilie comme je viens de le dire, bien qu'aujourd'hui je sois une créature abominable et digne de tous maux ; je suis assuré, dis-je, que la clémence infinie de mon Dieu ornera mon âme de perles précieuses et que cette âme deviendra son épouse chérie. J'entrerai dans le secret de sa demeure et je m'unirai à lui par le lien le plus étroit. Je me transformerai en lui, je serai un même esprit avec lui ; et celui qui naguère offrait l'image de Satan, se trouvera en quelque sorte divinisé. O changement merveilleux et ineffable ! C'est l'œuvre de votre droite, ô Seigneur mon Dieu ! Que tardé-je plus long-temps à accomplir ce que j'ai résolu ? Comment le sommeil fermera-t-il mes yeux et mon cœur goûtera-t-il le repos, tant que je ne posséderai point l'objet de mes désirs, Jésus, mon Epoux et mon Seigneur ? Que les humiliations et les châtiments accourent donc de toutes parts et m'introduisent enfin auprès de Jésus, mon maître bienheureux. Loin de moi tout ce qui est honneur ou plaisir ! que le nom même ne s'en fasse point entendre en ma demeure. L'honneur seul de Dieu et mon abjection, voilà l'objet de mes recherches.

Mais il me reste encore une chose à accomplir : je m'introduirai dans les blessures de mon Jésus ; autant que je le pourrai, je pénétrerai dans ses douleurs et ses ignominies, et je me transformerai en elles. Je

Digitized by Google

me revêtirai de sa déshonorante Passion comme d'un manteau royal ; et n'estimant que ce qui est conforme à cette Passion, je rejetterai loin de moi tout le reste comme un vil fumier. Quelle créature alors osera élever sa voix contre moi ? Une fois que je me serai couvert de ce vêtement, ce sera la Passion même de Jésus-Christ qui combattra pour moi contre tous autant qu'il sera nécessaire. Non, personne ne tentera de se soulever contre moi, lorsqu'on me verra marqué des stigmates du Sauveur. C'est là que je me tiendrai partout et toujours, comme dans une forteresse qui me mettra à l'abri de toute agression ennemie.

De plus, ô mon cher frère, si je suis transformé en Jésus crucifié, je serai nécessairement conforme à lui, je deviendrai son cohéritier dans ce royaume où habitent les bien-aimés de Dieu, ceux qui ont été attachés à la croix avec le Seigneur ; car Dieu ne peut pas se renier lui-même après l'effusion du sang de son Fils. Je me parerai donc de ce sang précieux, et par lui je deviendrai digne de l'amour de l'Eternel, je serai un objet d'admiration pour le monde et un sujet de louanges pour les saints, qui s'écrieront en me voyant : *Quel est celui dont les vêtements sont si resplendissants ? quel est celui qui s'avance avec tant de gloire orné du sang de Jésus-Christ*[1] ? Et tous ceux qui me considéreront me déclareront bienheureux. Aussi, n'en doutez pas, mon frère, c'est là le souverain refuge contre tous les maux, et la source assurée de tout bien ; c'est là le Paradis de délices ;

[1] Is.

Digitized by Google

c'est de ce côté sacré que découle l'abondance de toute douceur et de toute suavité. C'est là que l'homme s'enivre d'un parfum ineffable, là qu'un charme indicible le rend étranger à lui-même, et qu'un amour qu'il ne saurait contenir le ravit et le jette dans les bras du Seigneur; et c'est alors qu'il se repose dans les embrassements de son Bien-Aimé.

Réduisons maintenant, mon cher frère, toutes ces choses à trois seulement; mais attachons-nous-y et dirigeons là tous nos efforts. Ces trois choses sont: l'honneur de Dieu, la compassion pour Jésus-Christ et le prochain, et le mépris de nous-mêmes. Soupirons après ces choses du fond de notre cœur, et n'ayons de désirs que pour elles. Daigne nous l'accorder celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Jésus-Christ a possédé parfaitement dans sa Passion les huit béatitudes.

Les huit béatitudes apparaissent éclatantes de splendeur dans cette sainte Passion du Seigneur; ou plutôt c'est là qu'elles prennent leur source et puisent leur origine; là que brille le flambeau qui attire et dirige nos pas dans leur recherche. En effet, qui est pauvre d'esprit, sinon Jésus-Christ, privé même de ses vêtements sur la croix? Qui est plein

Digitized by Google

de douceur, si ce n'est celui qui fut conduit à la mort comme un agneau et qui n'ouvrit point la bouche sous la main qui le dépouillait? Quel est celui qui pleure, sinon celui qui, en poussant un grand cri et versant des larmes abondantes, a offert des prières et des supplications pour ses bourreaux, pour les pécheurs et pour ses plus cruels ennemis? Il nous excusait auprès de Dieu son Père, et il lui disait : « *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » Il gémissait plus sur nous que sur lui-même, et ses pleurs se répandaient plutôt sur nos iniquités que sur ses tourments. Qui donc a eu faim et soif de la justice, sinon Jésus-Christ satisfaisant à son Père pour nos péchés et se montrant dévoré de la faim et de la soif du salut des âmes? Qui a été miséricordieux, si ce n'est ce Samaritain qui, le prêtre et le lévite passant outre, a versé le vin et l'huile dans les plaies du blessé, et après les avoir liées avec soin l'a placé sur sa monture, c'est-à-dire sur son propre corps, et a assumé les châtiments dus à nos crimes? Qui a été patient, sinon ce Soleil de justice et d'innocence, crucifié pour nos fautes et pour nos injustices, et se couvrant dans l'ardeur de son amour et dans la violence de sa charité de nos iniquités, qu'il expia sur la croix? Où brille avec éclat la pureté du cœur, si ce n'est en celui qui a été reconnu innocent alors qu'on l'immolait, en celui qui a lavé et purifié nos cœurs dans son sang précieux? Qui donc a été pacifique, si ce n'est celui qui est notre paix, qui a réuni le ciel et la terre et nous a réconciliés

Digitized by Google

avec Dieu au prix du sang versé dans sa Passion? Qui a souffert persécution pour la justice, dont il était plein, qu'il accomplissait, qu'il prêchait et dont il avait soif, si ce n'est celui que les Juifs ont attaché à la croix? Oui, c'est là l'homme vraiment heureux, chargé par ses ennemis de malédictions calomnieuses. Telles sont les béatitudes que Jésus-Christ nous a appris à posséder, et c'est ainsi que, par son exemple, il nous a montré comment on doit y parvenir.

CHAPITRE IX.

Dans la Passion apparaissent les douze fruits de l'esprit que l'Apôtre énumère dans son épître aux Galates.

Cet arbre de la croix nous montre encore ces fruits pleins de suavité que l'Apôtre, écrivant aux Galates, énumère en ces termes[1] : *Les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, l'humanité, la mansuétude et la foi.* Là, en effet, se trouvent le fondement et l'appui de notre foi et sa vraie consolation, non à raison de son sujet, car la foi ne pouvait résider en l'âme illuminée de Jésus-Christ, mais à raison de son objet qui est lui-même. Viennent ensuite *la modestie, la continence et la chasteté.* Tout cela brille avec un grand éclat dans la Passion du Seigneur; et c'est pourquoi

[1] Gal., 5.

Digitized by Google

l'Apôtre ajoute avec beaucoup d'à-propos : *Ceux-là appartiennent à Jésus-Christ, qui ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences;* montrant ainsi très-ouvertement que ces fruits sont suspendus à l'arbre de la croix, et que ceux-là seulement peuvent les cueillir, qui se conforment à la croix en s'y attachant eux-mêmes.

CHAPITRE X.

La croix nous offre le plus beau modèle de l'accomplissement des dix commandements de Dieu.

Cette Passion bienheureuse nous offre également une règle et un modèle de l'exécution des commandements de Dieu, en sorte que Jésus-Christ, s'étant montré obéissant à son Père jusqu'à subir la mort, c'est pour nous un devoir d'obéir aux commandements divins jusqu'au sacrifice même de notre vie. Nous pouvons donc contempler ce modèle accompli de l'obéissance.

Pour le premier commandement, en tant qu'il était homme, il a rendu à Dieu le culte le plus parfait, s'offrant à son Père sur l'autel de la croix comme la victime la plus excellente, l'offrande la plus acceptable, et comme une hostie de propitiation pour les péchés du monde.

Pour le deuxième, jamais le nom de Dieu n'est

Digitized by Google

venu en vain sur ses lèvres, jamais le mensonge ne souilla ses serments ; mais dans l'adorable supplice de la croix, il accomplit les promesses qu'il avait faites avec serment aux anciens Patriarches.

Pour le troisième, il s'est reposé dans le sépulcre au jour du sabbat. C'est là aussi que nous devons célébrer nos jours de fêtes, non pas par les festins, les vanités et les agitations, mais par un saint repos et avec actions de grâces.

Passant maintenant aux commandements de la deuxième table, nous trouvons que Jésus a montré à son Père le respect le plus profond en s'humiliant devant lui jusqu'à la mort de la croix, afin de lui rendre l'honneur qui lui était dû et réparer ainsi l'injure dont nous étions coupables à son égard. Il a témoigné aussi à sa Mère un respect parfait ; car, non-seulement il s'est soumis à elle, mais encore, au milieu des tourments de sa Passion, il l'a recommandée avec une attention toute particulière au disciple bien-aimé.

Quant au deuxième de ces commandements, non-seulement il n'a point été homicide, mais par sa Passion sainte et sa propre mort il a brisé la puissance de la mort et a rendu la vie à ceux qui étaient dans le tombeau.

Il a montré l'horreur qu'il avait de la détestable impureté défendue par le troisième précepte, lorsqu'il s'est uni son Eglise par un mariage tout spirituel, choisissant, Epoux très-pur, une épouse chaste par excellence, une épouse sans tache et sans difformité.

Digitized by Google

Pour ce qui est du quatrième précepte, il n'a pas cru que ce fût une injustice pour lui de s'égaler à Dieu, et cependant il s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave. Non-seulement il n'a commis aucune injustice, mais encore par sa mort il a recouvré ce qui avait été ravi; car il est descendu aux enfers, il en a enlevé les dépouilles, et rachetant au prix de ses tourments ceux d'entre les bons que la main furtive du démon y avait entraînés et détenus injustement, il les a arrachés à leur captivité et a répandu ses dons sur les hommes.

Pour le cinquième, non-seulement il n'a point rendu de faux témoignage, mais encore en retour de la vérité qu'il annonçait et selon laquelle il agissait, il a vu de faux témoins s'élever contre lui, il a été en butte à leurs blasphèmes et à leurs méchancetés, et sur leur déposition condamné à mort.

Pour le sixième et le septième, non-seulement il n'a point désiré ce qui lui était étranger, mais sur la croix il s'est donné lui-même à ses frères.

Il est donc clair que l'observation des commandements brille avec éclat dans la Passion glorieuse de Notre-Seigneur.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Tous les sacrements de l'Eglise tirent leur vertu de la Passion du Seigneur, et sans elle l'intelligence de la sainte Ecriture est impossible.

C'est aussi de cette Passion que les sacrements de l'Eglise tirent leur vertu, ces sacrements qui nous ont été donnés comme une médecine salutaire contre toutes les maladies de l'âme. Elle nous est également pour les saintes Ecritures, cette clé de David qui ouvre sans que personne puisse fermer, et ferme sans qu'il soit donné à aucun d'ouvrir[1]. Car sans elle il nous est impossible de pénétrer ces Livres sacrés, et au contraire tout nous y apparaît brillant de lumière lorsqu'elle est profondément imprimée dans nos cœurs. Commencez à Adam; voyez comment Eve fut tirée de son côté, comment l'arbre de vie a été placé au milieu du Paradis; rappelez-vous le sacrifice d'Abel et sa mort; enfin parcourez toute l'Ecriture, si vous le voulez, et vous verrez avec quel éclat sa vérité se reflète dans le miroir de la Passion.

[1] Apoc., 3.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Comment, dans la Passion du Seigneur, nous apparaissent tous les offices de la hiérarchie céleste.

On voit clairement, par tout ce qui précède, comment de la Passion du Sauveur découle toute la beauté de l'Eglise sur la terre. C'est avec un éclat non moins resplendissant que nous y voyons briller toute la perfection, la gloire et la magnificence de la hiérarchie angélique.

C'est d'abord et par-dessus tout l'ardeur de l'amour séraphique qui s'offre à nos méditations. En effet, jamais personne n'a témoigné une charité plus grande que celle qui sacrifie sa vie pour ses amis. Or, je ne pense pas que toutes les intelligences réunies de la cité céleste puissent jamais comprendre cette véhémence de charité qui a porté Jésus-Christ à souffrir de tels tourments pour nous vils esclaves, pour nous ses ennemis les plus pervers.

La sublime contemplation du chérubin et son intelligence de la vérité se montrent ici d'une manière non moins admirable, car je ne crois pas que rien en ce monde puisse contribuer autant à mettre en évidence les saintes vérités de l'Ecriture, à élever l'âme à la contemplation des choses célestes, à l'illuminer de cette lumière qui fait goûter Dieu, comme

Digitized by Google

la Passion de Jésus-Christ. Aussi est-ce vraiment là que se trouve la plénitude de la science.

Viennent ensuite et avec autant de splendeur les Trônes si respectueux et si anéantis en présence de la majesté éternelle. Ces esprits bienheureux sont appelés ainsi, parce que Dieu est dit se reposer en eux comme sur son trône, à cause de la vénération profonde et de la révérence infinie qu'ils ont envers sa majesté; car il aime à prendre son repos au milieu des humbles et de ceux que sa parole remplit de crainte. Mais, dans cette Passion sainte du Seigneur, Dieu est dit aussi se reposer comme sur son trône, car là se rencontrent une humilité ineffable, un respect sans bornes, une révérence souveraine envers sa toute-puissance suprême. Assurément jamais les hommages de tous les anges ne pourront entrer en comparaison avec ceux rendus par Jésus-Christ en cette occasion. Et même, pour parler à la manière des hommes, je dirai que l'esprit de Dieu irrité, agité par les péchés du monde, a trouvé dans la Passion de son Fils la paix et le repos. La Passion peut même naturellement s'appeler le trône de Dieu, car c'est par elle, c'est-à-dire environné de ses insignes, qu'il jugera le monde. Aussi je crois fermement qu'au jour où le monde rendra compte de ses iniquités, la lance, la couronne d'épines, les clous, l'éponge et tous les instruments de la Passion apparaîtront, et qu'en même temps le Seigneur Jésus, se montrant avec ses stigmates, s'écriera : Voyez tout ce que j'ai souffert de vous, en vous et pour vous, et cependant votre

Digitized by Google

ingratitude a tout méprisé ; vous n'avez compté pour rien mon supplice, pour rien mon ignominie. Allez donc, maudits, au feu éternel. — Mais c'est assez sur la première hiérarchie.

Dans la Passion brille aussi l'élévation sublime des Dominations, car Jésus-Christ s'est humilié lui-même en se faisant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix ; c'est pourquoi en retour Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. — Là se voit encore la force des Puissances ; car cette puissance du démon dont il a été dit : *Il n'y a pas sur la terre de puissance qui lui soit comparable*[1], Jésus-Christ a remporté sur elle une victoire glorieuse par sa croix, et son supplice a été la destruction de la mort. Là enfin nous admirons l'opération efficace des Vertus, et surtout cette vertu qui pénètre et captive les cœurs ; car c'est de la croix qu'il a été dit : *Lorsque j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi*[2]. Aussi ne nous glorifions point en nous-mêmes si nous croyons et si nous sommes pleins de son amour ; car personne ne vient à lui s'il n'est attiré ; ce qui indique un mouvement non produit par notre volonté, mais un mouvement qui l'excite. — Voilà pour la deuxième hiérarchie.

Nous pouvons encore admirer dans la Passion bienheureuse le règne des Principautés ; car c'est sur son épaule que le signe de la principauté du Seigneur a été placé[3]. Là aussi se renouvelle la délivrance des Archanges, car c'est par cette croix glorieuse que le

[1] Job., 41. — [2] Joan., 12. — [3] Is., 9.

Digitized by Google

monde a été délivré de toute peine. Là enfin brille l'illumination des Anges, car les vérités cachées de l'Ecriture et les mystères de ses divins secrets ont été mis à jour par l'ouverture du côté de Jésus-Christ. Aussi est-ce justement qu'à sa mort le voile du temple se déchira afin de montrer à tous les regards ce que la loi ancienne tenait dans l'obscurité. Voilà pour la troisième hiérarchie.

On voit maintenant, par tout ce que nous avons exposé, comment non-seulement la hiérarchie de l'Eglise, mais encore la hiérarchie des Anges nous apparaît dans la Passion du Seigneur. Et comme c'est l'office des Anges de purifier, d'illuminer et de rendre parfait; aussi rencontre-t-on, et à un degré incomparablement plus élevé, tout cela dans cette Passion de Jésus. Mais en vertu de cette conformité intime que le Sauveur mourant nous offre avec les ordres angéliques, il était tout-à-fait convenable que ses souffrances contribuassent, non-seulement à racheter les hommes, mais encore à réparer les ruines éprouvées dans le corps des esprits célestes. Or, l'excès de charité que le Seigneur nous a manifesté sur la croix a allumé sur la terre un incendie d'amour envers Dieu et le prochain, et par cet amour les hommes sont devenus et deviennent encore dignes d'entrer dans l'ordre suréminent des Séraphins. La vérité a frappé sur la croix nos regards de tout son éclat; et les hommes illuminés de ses rayons ont pu arriver à la connaissance des choses divines, et par-là se rendre aptes à figurer parmi les Chérubins et à reparer les

Digitized by Google

pertes éprouvées par ce corps glorieux. Mais à la vue de cette humilité, de ce respect, de cette vénération de la Divinité que nous admirons dans la Passion, nos cœurs ne sont-ils pas entraînés selon leur capacité à une humilité, une vénération, un respect et un dévouement semblables? Et ainsi nous pouvons avoir place au milieu des Trônes. En présence de cette domination parfaite qui est le fruit des souffrances du Sauveur, et dont nous avons parlé quand nous avons dit que Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, nous nous sentons provoqués à mettre en jeu tous nos efforts afin d'arriver, au prix des macérations et des peines corporelles, à dominer nos vices et notre concupiscence, à subjuguer l'appétit de nos sens; en sorte que rien d'oisif ou de désordonné ne vienne nous faire la loi dans nos prières, mais que tout, au contraire, fléchisse le genou et s'incline devant le jugement équitable de notre raison. Et c'est ainsi que nous prenons rang parmi les Dominations. Enfin, pour tout dire en peu de mots, parcourons rapidement les autres ordres, ou plutôt les perfections de ces ordres selon ce que nous en avons dit. Nous nous élevons aux Puissances par notre énergie à résister aux tentations et aux ruses de l'enfer. Nous nous réunissons aux Vertus par le courage de nos saintes actions et de notre vie. Nous nous approchons des Principautés en gouvernant avec soin tous nos sens, nos mouvements intérieurs et même les hommes qui nous seraient soumis. Nous entrons dans la société des Archanges par une charité empressée à secourir

Digitized by Google

les misères et les besoins de nos frères. Nous nous rangeons parmi les Anges par notre zèle à prêcher et à faire connaître la sainte doctrine. Ou bien, si vous voulez que le ministère des Archanges soit d'enseigner les vérités les plus sublimes, celui des Anges, les vérités d'un ordre inférieur, rapportez aux premiers les fonctions du docteur, et aux seconds celles du prédicateur. Et ensuite ramenez tout à la Passion du Seigneur, ainsi qu'il a été dit des Chérubins et des autres corps angéliques.

Nous pouvons encore indiquer en peu de mots une raison pour laquelle la Passion de Jésus-Christ a été si propre à réparer les ruines des Anges. C'était par une présomption souveraine et un orgueil sans limites que ces esprits étaient tombés; il était donc juste que, par l'anéantissement étrange et l'humiliation sur la croix de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, leurs ordres trouvassent leur réparation parmi les hommes qui ne se considéreraient que comme des objets de néant et d'abjection. Appliquons ainsi ce qui a été dit plus haut des Trônes à toute la hiérarchie angélique.

Les mêmes raisons qui nous montrent de quel éclat la splendeur et la perfection des Anges brillent dans la Passion de Jésus, peuvent nous faire comprendre aussi comment la gloire des bienheureux se reflète dans cette même Passion. En effet, à cette vérité brillante qui se révèle sur la croix, ainsi que nous l'avons dit plus haut, correspond la vision sans nuage qui illumine dans la patrie toute la capacité de l'âme rai-

Digitized by Google

sonnable. A cette humilité si profonde, à cette révérence si admirable qui nous faisait appeler la croix le trône du Seigneur, se rapporte la persévérance inébranlable à tenir dans l'abaissement tous les mouvements désordonnés du cœur. *Car, sur qui mon esprit se reposera-t-il*, dit le Seigneur, *si ce n'est sur celui qui est humble et tremblant à ma voix*[1] ? Dans cette ineffable charité de Jésus crucifié, nous trouvons l'amour vraiment consommé des saints pour celui qui en est l'objet. A cette domination dont nous avons dit : *C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom*[2], se rattache l'agilité, car elle appartient au bienheureux selon leur volonté. A l'énergie de la puissance par laquelle il a détruit la mort en se livrant à ses coups répond l'impassibilité. A cette vertu invincible par laquelle une fois élevé il a attiré tout à lui, se rapporte la subtilité, qu'aucun obstacle ne saurait arrêter. Cette noblesse glorieuse des Principautés dont il a été dit : *Le signe de la principauté a été placé sur son épaule;* cette splendeur dont peut s'entendre ce passage : *Mon Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût*[3], nous montrent l'éclat resplendissant qui environne les élus. Enfin cet office des Anges et des Archanges que nous avons vu nous apparaître avec tant d'éclat dans la croix, nous rappelle l'auréole de gloire promise aux docteurs et aux prédicateurs de la doctrine sacrée.

Ainsi dans cette vénérable Passion, comme dans

[1] Is., 36. — [2] Phil., 2. — [3] Is., 9. — Joan., 17.

Digitized by Google

un miroir brillant et immaculé, nous contemplons la plénitude de toute grâce et de toute gloire. Je dis de toute gloire, car non-seulement nous y trouvons cette gloire substantielle qui brille dans les corps bienheureux, mais encore cette gloire que j'appellerai accidentelle, comme cette splendeur qui environnera le front des Docteurs, des Prédicateurs, des Martyrs et des Vierges. Et, si je nomme ces derniers, c'est que dans cette chaire auguste de la croix Jésus-Christ n'a pas seulement enseigné, mais il a encore été le chef des Martyrs, et vierge il a confié la Vierge, sa mère, au disciple qui était vierge. Mais ne croyez pas que la croix se borne à faire briller à nos yeux cette plénitude de gloire; elle est encore la source d'où elle émane et par qui elle est méritée. Et, pour parler d'une manière plus appropriée à notre sujet, je dis que c'est dans l'ouverture du côté que les saints ont puisé la vision béatifique; dans les blessures des pieds et des mains qu'ils ont trouvé leur persévérance invincible à s'humilier; dans la coupe de fiel et de vinaigre qu'ils se sont enivrés d'amour, car c'était d'amour que le Seigneur avait soif. C'est la pression étroite du linceul qui nous a mérité l'agilité; les crachats ignominieux qui nous ont valu la splendeur ravissante du soleil; la mort de Jésus qui nous a donné l'impassibilité; sa mise au tombeau, la subtilité, et sa couronne d'épines qui a posé sur la tête des Vierges, des Martyrs et des Docteurs, non pas une couronne d'or, mais une auréole éclatante de gloire. Aussi, quoique nous puissions dire, je crois

Digitized by Google

que, dans cette Passion bienheureuse, il y a pour les Anges et les Saints une cause de gloire admirable et de félicité sans bornes. C'est pour cela, je le crois fermement et sans le moindre doute, c'est pour cela que ces Esprits célestes et ces heureux élus tendent à Dieu de toutes les forces de leur âme et l'aiment de toute l'étendue de leurs puissances, en sorte que l'ardeur dont ils sont consumés pour lui l'emporte sans comparaison sur l'amour qu'ils se portent à eux-mêmes; ou plutôt, je ne saurais m'imaginer qu'ils s'aiment autrement que pour Dieu. C'est pourquoi, s'ils se réjouissent, s'ils tressaillent d'allégresse, c'est à cause des magnificences du Seigneur, et non à cause de leur propre gloire. Et comme dans la Passion de Jésus-Christ se trouve la manifestation la plus excellente de la puissance, de la sagesse et de la clémence souveraine de Dieu, ainsi que je le montrerai dans la suite, cette Passion est pour eux un sujet de bonheur inénarrable et d'une allégresse immense. Sans doute ils sont dans la joie en se voyant rachetés par la croix; les anges partagent cette joie en voyant leurs ruines réparées et se retournent en quelque façon sur eux-mêmes, bien qu'ils rapportent tout cela à Dieu. Cependant je crois qu'ils éprouvent sans aucune comparaison plus de félicité et d'enivrement, qu'ils se plongent avec une ardeur plus impétueuse dans le Seigneur quand ils contemplent comment, dans cette croix, se révèlent sa puissance, sa sagesse et son infinie et inestimable clémence. Et de même qu'ici apparaît la diffusion suprême et sans limites de la

Digitized by Google

charité divine, de même ici doit s'opérer assurément la diffusion totale et entière des âmes en Dieu à cause de la joie excessive et du bonheur indicible dont cette vue les pénètre. Il est donc évident que dans la Passion du Sauveur se trouve la source de la grâce et de la gloire, et qu'en elle éclatent la beauté et la perfection de la hiérarchie de l'Eglise sur la terre et de la hiérarchie des cieux.

CHAPITRE XIII.

Comment, dans la Passion, brillent la puissance, la sagesse et la clémence souveraine, et en même temps de quelques exercices sur ce sujet.

Maintenant il nous reste à voir, avec l'aide de Dieu, comment la hiérarchie qui est au-dessus des cieux, et n'est autre que Dieu même, se manifeste sur la croix, c'est-à-dire qu'il nous faut considérer un peu comment y brillent sa puissance infinie, sa sagesse suprême et sa clémence souveraine. Mais, parce qu'il y a présomption à traiter de la puissance à celui qui est faible, de la sagesse à l'insensé, de la bonté à l'homme pervers, je ne me crois point permis de trop approfondir un pareil sujet et de chercher à pénétrer ce qui surpasse mes forces. Cependant, pour mieux comprendre ce que nous avons déjà avancé, et pour notre consolation particulière, disons au moins quelque

Digitized by Google

chose de commun. Dans cette sainte Passion, la puissance de Dieu et sa charité se manifestent donc en ce qu'il souffre, délivre, comble de grâces et justifie, en ce qu'il ressuscite et glorifie.

Je dis d'abord que la force et la clémence du Seigneur se montrent en ce qu'il souffre. Lorsque nous contemplons le Créateur et le Conservateur de toutes choses, celui sans l'appui duquel tout retomberait dans le néant, supportant avec patience toutes les peines dont on l'accable ; lorsque nous voyons celui qui est présent partout mis en fuite, celui qui est immense chargé de chaînes, celui qui est plein de gloire soumis aux fouets, celui qui a formé le monde meurtri de soufflets, celui qui est la splendeur éternelle et le miroir sans tache couvert de crachats, un père d'une charité infinie l'objet des blasphèmes, le Juge suprême soumis à un jugement, le Maître de toute liberté attaché à la croix, la source de toute suavité abreuvé de fiel et de vinaigre, la joie des anges dans l'affliction, la vie de tout ce qui respire victime de la mort ; lorsque nous voyons celui qui est la couronne de gloire couronné d'épines, l'agneau dont la douceur est sans bornes avec le côté transpercé, et le Soleil de justice enseveli dans un tombeau ; quand, dis-je, nous voyons tout cela, et que nous considérons avec quelle patience le Sauveur le souffre pour des hommes pervers, de leur part, et en demandant grâce pour eux, il faut bien le reconnaître, nous avons devant nous une puissance, une patience, une charité et une clémence

Digitized by Google

au-delà de toute limite. Ainsi Jésus-Christ, en souffrant, nous fait connaître sa puissance et sa bonté.

Un signe encore de cette infinie bonté et de cette même puissance, c'est de nous avoir délivrés. Que Jésus-Christ, par sa croix, ait enchaîné l'ennemi tout puissant du monde; que par sa mort, il ait détruit et anéanti la mort, et que par sa sépulture il ait dépouillé l'enfer, ce fut assurément l'œuvre d'une puissance souveraine. Mais ce qui a été la marque d'une charité excessive et immense, c'est d'avoir daigné mourir pour sauver de la mort ses propres ennemis, des ennemis consommés en malice. Oui, ce qui surpasse toute pensée, c'est que, par le supplice qu'il endurait, il ait délivré ceux qui en étaient les auteurs, tandis que pour un crime semblable, et selon toutes les lois humaines, nous avions mérité des tourments éternels alors même que nous n'eussions été coupables d'aucune autre faute que d'avoir concouru à lui infliger une mort aussi humiliante et aussi cruelle. Non, je ne saurais le croire, les anges dans la cité céleste n'ont jamais pu concevoir une miséricorde telle avant qu'elle ne leur eût été révélée.

Voyons maintenant cette puissance et cette charité se manifestant dans l'œuvre de notre justification. Si justifier un pécheur est quelque chose de plus extraordinaire que la création du ciel et de la terre, à cause de l'opposition de volonté qui se rencontre en lui, quelle clémence, dites-moi, quelle puissance a-t-il fallu pour sauver et justifier un criminel commettant la plus horrible des impiétés, un criminel mettant à

Digitized by Google

mort son Sauveur et l'auteur de sa justification ? C'est donc la marque d'une bonté sans limites, d'avoir voulu, par l'effet même de cette monstrueuse impiété, nous justifier de tout crime, alors qu'au jugement des hommes nous méritions, pour ce seul méfait, d'être abandonnés entièrement ou plongés dans le néant, ce qui est une seule et même chose; ou d'être condamnés à une peine éternelle, au lieu de trouver en un tel forfait le principe de notre innocence. C'est donc la preuve d'une puissance égale à la divine charité, d'avoir opéré notre justification au moyen de cette Passion produite par notre malice et enfantée par notre perversité. Voilà ce qui avait été inconnu jusqu'alors, ce qui est admirable, ce qui est digne d'occuper sans cesse nos pensées et d'exciter par-dessus tout notre étonnement. C'est en présence d'un tel spectacle que notre raison tout entière doit se sentir défaillir, l'ardeur de notre amour s'accroître sans mesure.

Passons à la résurrection, et la même puissance se montrera encore à nous. Il est clair que ressusciter d'entre les morts, et par sa propre vertu, ou bien rappeler un mort à la vie, c'est la marque d'une puissance infinie. Eh bien ! l'un et l'autre se rencontrent ici, car Jésus est ressuscité, et avec lui il en a ressuscité plusieurs qui sont venus dans la cité sainte et ont apparu à un grand nombre de témoins. Le Sauveur nous donne également une preuve de son incomparable charité, en ce qu'il a daigné ne pas ressusciter de suite après sa mort, attendant quelque

Digitized by Google

temps, et demeurant dans le tombeau pour affermir notre foi et nous porter à le croire sincèrement un homme véritable. Il n'a pas non plus tardé trop longtemps, de peur que notre foi en sa divinité ne s'affaiblît, et il a ressuscité plusieurs morts afin que leur témoignage vînt corroborer notre croyance. Ensuite il est resté sur la terre pendant quarante jours, il s'est montré aux disciples dans une foule de circonstances afin de confirmer nos cœurs, et il a différé de monter au ciel afin de s'occuper avec une bonté admirable et une charité brûlante de ce qui concernait le salut de nos âmes. Ce n'était point assez d'avoir conversé avec nous, passible et mortel; mais, glorieux et immortel, il emploie quarante jours à apparaître à ses apôtres et à les instruire du royaume de Dieu. O amour, quel lien tu as formé entre Jésus et nous! Il semble qu'il ne puisse se séparer de nous, et il daigne encore déployer une sollicitude sans exemple afin d'unir à lui par la foi et l'amour une boue impure et immonde.

Enfin Dieu a manifesté sa puissance suprême en glorifiant. Il a en effet glorifié, en présence des rois et des princes, celui qui n'avait jamais cessé d'être grand en sa présence; et cette glorification à la face du monde, cette exaltation au-dessus de tous du Sauveur crucifié a été la marque d'une puissance suprême. Pourquoi? Parce qu'elle eut lieu malgré la sagesse des Grecs, le scandale des Juifs, l'idolâtrie des Romains, la cruauté des tyrans, l'astuce des démons; parce qu'il était au-dessus de toute raison et de toute intelligence de croire à la divinité d'un

Digitized by Google

homme immolé sur une croix. Ce fut, de plus, un effet de la clémence divine de nous avoir donné une telle foi malgré notre dureté et notre méchanceté, en nous attirant à lui d'une manière particulière par l'opération secrète de sa grâce. Aussi lui devons-nous pour un tel bienfait une profonde reconnaissance et de grandes actions de grâces; car cela ne dépendait ni de nos efforts ni de notre volonté, mais du Dieu qui fait miséricorde. Qu'avions-nous fait pour avoir en lui une foi plus vive que le reste des hommes? Servons-le donc avec crainte et fidélité, et en lui rendant tout honneur; soumettons-nous à lui dans la perfection de notre cœur et avec une volonté généreuse. Réjouissons-nous en lui de toute l'étendue de notre âme. Il a pris plaisir à répandre sur notre indignité son admirable lumière, et sa clarté divine nous a pénétrés de ses rayons pleins de douceur, de suavité et d'amour; les profondeurs de notre esprit ont été illuminées, et les ténèbres ont disparu. Il nous élève et nous unit à sa divinité; il nous transforme en lui et nous déifie. Il est donc clair que la puissance et la miséricorde du Seigneur brillent de l'éclat le plus vif dans la Passion de Jésus-Christ.

Il nous reste maintenant à considérer la souveraine sagesse dans cette même Passion; et bien que nous reconnaissions notre insuffisance et notre incapacité à raconter tout ce qui s'offre à nos yeux, nous en toucherons cependant quelque chose pour notre consolation. La sagesse éternelle se révèle ici dans cette ineffable correspondance qui se trouve entre les

Digitized by Google

mystères de la rédemption et la faute qui en a été le sujet. La femme qui fut séduite a été tirée d'une chair vierge, et le Sauveur qui fut crucifié a pris la vie d'une vierge. C'est de l'arbre défendu que la première femme cueillit le fruit, et elle en donna à son mari, à l'homme dont elle avait été formée. Ainsi Jésus-Christ a souffert volontairement sur l'arbre de la croix, et cette Passion il l'a communiquée à la mère qui lui donna naissance, en transperçant son âme d'un glaive de douleur. J'avais ignoré jusqu'à ce jour pourquoi le Seigneur Jésus avait voulu que sa très-tendre Mère se trouvât là et qu'elle prît une part si large à son immense douleur, alors que sa Passion était bien suffisante pour opérer notre salut. Mais, comme je le vois, sa souveraine bonté et sa suprême sagesse exigeaient qu'il en fût ainsi, malgré notre indignité.

Eve s'est rendue coupable en voulant devenir semblable à Dieu; ainsi Dieu a voulu souffrir après s'être fait homme. Tirée du côté de l'homme, Eve a été le principe de notre perte en amenant l'homme à partager son péché; et Jésus-Christ a voulu que son côté fût ouvert afin que la vertu des sacrements en découlât. Eve a arrêté ses regards sur l'arbre, elle a considéré que son fruit était agréable à la vue et suave au goût; et Jésus-Christ a eu le visage couvert de crachats, et il a été rassasié de l'amertume du fiel. Les pieds de la première femme ont couru à l'arbre défendu, ses mains en ont cueilli le fruit; et les pieds et les mains de Jésus ont été percés sur la croix. Eve a été pleine

Digitized by Google

d'ambition, et Jésus s'est humilié jusqu'à l'anéantissement. Elle a été désobéissante, et Jésus a obéi jusqu'à sacrifier sa vie. Elle a désiré la science avec ardeur, et la sagesse de Dieu s'est laissé condamner. Adam et Eve étaient nus quand ils péchèrent, et Jésus-Christ a été crucifié dépouillé de ses vêtements. Après leur faute ils se sont cachés pour se soustraire à la vue de Dieu, et le Seigneur Jésus, après sa mort, a été caché dans le tombeau aux regards des hommes. Ils sont descendus jusqu'aux derniers degrés de l'angoisse par le travail, et Jésus est descendu aux enfers pour en enlever les dépouilles. Ainsi l'on voit clairement et ouvertement combien, dans cette sainte Passion, la sagesse souveraine de Dieu apparaît glorieuse. Et non-seulement sa sagesse, mais sa bonté et sa charité s'y révèlent également, en ce que pour le fruit de l'arbre, qui avait été mangé, il a voulu être élevé sur l'arbre de la croix; en ce que, pour les mains étendues vers le fruit défendu, il a étendu ses mains sur l'instrument de son supplice. Et le reste comme il vient d'être dit.

Oui, c'est là le signe d'une clémence infinie et ineffable, et je ne crois pas qu'une telle charité puisse jamais être comprise par aucune créature. Je crois, au contraire, qu'à cette vue les Anges et les Bienheureux entrent dans un véritable ravissement, et que cette immensité d'amour les environne de toutes parts comme l'eau de la mer environne le poisson, si l'on veut bien me permettre cette comparaison imparfaite. Elevons donc, ô mes bien-aimés, la pensée

Digitized by Google

de notre cœur, et plongeons-nous tout entier dans l'abîme sans fond de cette infinie bénignité. Approchons-nous avec confiance du côté de Jésus, et ne craignons pas d'y entrer. Approchons, mes bien-aimés, approchons et mourons avec le Sauveur. Approchons, je vous en prie, approchons, car ses bras sont étendus pour nous embrasser. O bon Jésus, qu'avez-vous fait? Pourquoi m'avez-vous autant aimé? Pourquoi, Seigneur, pourquoi? Pourquoi, ô Jésus, mon Seigneur? Que suis-je? je me reconnais indigne de vous recevoir dans ma demeure; combien suis-je plus indigne que vous mouriez pour mon péché! Daignez dire seulement une parole, et mon âme sera guérie. Mais pourquoi sacrifier votre vie pour ma guérison? C'est assez, Seigneur, c'est assez d'une parole; pourquoi donc verser votre sang par une mort aussi ignominieuse et aussi cruelle? Il vous a suffi d'une parole pour créer les Anges, les cieux et le monde entier; pourquoi racheter le plus vil des esclaves au prix de tant de douleurs et de tourments intolérables? O mes frères bien-aimés! qu'elle frappe vos oreilles, ou plutôt qu'elle retentisse jusqu'au fond de vos cœurs, cette parole de Jésus-Christ, notre Maître : *Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur*[1]. Que ces afflictions de notre Dieu nous pénètrent totalement, et que nos cœurs en sortent transpercés comme d'un glaive. Approchons-nous de son côté et rougissons nos lèvres du sang qui en découle, car tel est son bon plaisir. Ne souffrons pas qu'il endure

[1] Thren., 1.

Digitized by Google

inutilement de tels tourments, et ne permettons pas que ce sang retombe jusqu'à terre. Que nos cœurs le reçoivent; qu'ils deviennent véritablement les vases qui portent le sang du Seigneur; et, enivrés de sa douleur, écrions-nous : *Loin de nous de chercher à nous glorifier autrement que dans la croix de Jésus-Christ notre Sauveur* [1]. Daigne nous l'accorder celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE XIV.

La Passion de Jésus-Christ excite et enflamme le cœur de l'homme à l'accomplissement des œuvres de miséricorde.

Nous pouvons, par ce qui a été dit de la Passion de Jésus-Christ, établir notre contemplation de plusieurs manières et la conduire à sa perfection. Mais il nous reste encore à considérer comment cette sainte Passion nous excite à agir et nous sert de règle dans l'action. Comme, entre les œuvres de la vie active, les saintes Ecritures font un éloge particulier de celles qu'on appelle les œuvres de miséricorde et de charité, et que d'un autre côté nous nous sommes assez étendus plus haut sur ce qui concerne cette sorte d'action qui a pour objet l'affliction véritable et l'abaissement de soi-même, voyons comment, dans sa Passion, le Seigneur nous pousse, nous enflamme et nous con-

[1] Gal., 6.

Digitized by Google

duit par son exemple glorieux à l'accomplissement de ces œuvres de miséricorde, dont il a promis de demander un compte rigoureux au jour du jugement et qui seront alors l'objet d'une récompense éternelle; car il s'adressera de la sorte aux Justes : « *Venez*, leur dira-t-il, *venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venu me consoler* [1]. Essuyons donc, ô mes bien-aimés, la poussière qui obscurcit les yeux de notre cœur, et considérons attentivement cette Passion bienheureuse, car nous y verrons briller avec une douceur ravissante les œuvres qui nous occupent en ce moment.

Examinons d'abord comment la croix nous porte à les accomplir, et nous chercherons ensuite quelle règle de conduite elle nous offre pour les exécuter.

Si nous réfléchissons bien à cette faim et à cette soif que le Seigneur endure pour nous, assurément nous devrons nous sentir vivement excités à venir en aide à ceux qui souffrent de la sorte, afin de le soulager au moins dans ses membres. Et pour tout ramener à la Passion, écoutons Jésus-Christ lui-même criant du haut de sa croix : *J'ai soif*. Or, si ceux-là sont bienheureux qui ont faim et soif de la justice, comme il était plein de toute grâce et de toute per-

[1] Mat., 25.

Digitized by Google

fection, c'est donc principalement de notre justice qu'il a eu faim et soif en ce moment. Je dis principalement, car alors qu'il mourait ainsi pour la justice, ce n'était pas seulement une faim et une soif spirituelles qu'il éprouvait; mais je crois, et cela fondé sur de graves motifs, que son corps était en proie aux tourments et aux ardeurs de la soif. En effet, la nuit précédente il s'était fatigué péniblement et avait passé une longue veille dans la prière. Après avoir été accablé par les agitations qui accompagnèrent sa prise, par la flagellation, les mauvais traitements et tout ce qui se passa dans son jugement, vers l'heure de midi, alors que la faim se fait sentir avec plus de violence, il fut attaché à la croix. Son jeûne continua jusqu'à la neuvième heure, où il dit : *J'ai soif*[1]. C'est en ce moment qu'on lui présenta du vinaigre et qu'après l'avoir bu, inclinant sa tête, il rendit l'esprit. Il n'est pas croyable que la Divinité ait apporté quelque soulagement à ses angoisses et au besoin qu'il endurait dans son corps, comme il arriva pendant le jeûne de quarante jours dans le désert, car dans sa Passion il s'était livré pour nous tout entier et sans réserve aux souffrances. Mais, puisque le Seigneur a eu faim et soif à cause de nous, nous devons donc nous sentir vivement attirés à soulager ces besoins dans ses membres.

Il a été également étranger sur la terre, et nous l'avons entendu dire au moment de sa condamnation[2] : *Mon royaume n'est pas de ce monde.* Mais c'est sur-

[1] Joan., 19. — [2] Joan., 18.

Digitized by Google

tout sur la croix qu'il a été étranger et regardé comme tel à cause de nous ; car ses amis et ses proches s'enfuirent alors loin de lui, et ses frères le considérèrent comme un inconnu et un homme dont on ignore l'origine. Recueillons donc les membres de celui qui s'est fait étranger par amour pour nous.

De même il a été nu sur la croix : couvrons-le, je vous en conjure, de vêtements dans ses membres. Il s'est montré pour nous un homme d'infirmités, de douleurs, d'angoisses : rendons-lui visite dans ses membres. Pour nous il a été captif, et sa captivité l'a conduit, suspendu et cloué à la croix : allons donc le voir dans ses membres captifs et enchaînés. Cette Passion sainte, vous le voyez, est un objet plein d'attraits qui nous pousse incessamment à l'accomplissement de pareilles œuvres à l'égard de ceux qu'il regarde comme lui-même.

Considérons maintenant comment nous trouvons encore ici un modèle qui nous éclaire et dirige notre volonté dans ces mêmes œuvres. Il les a lui-même accomplis ; il a ouvert son côté, et il a versé son sang afin d'éteindre l'ardeur de ceux que la soif consumait. Sur l'autel de la croix, il a brûlé sa chair dans le feu dévorant d'un amour sans mesure, afin de nourrir ceux qui avaient faim. Et c'est pour cela que déjà, dans la cène précédente, il avait établi le sacrement de nos autels, qui est un mémorial de la Passion du Seigneur. Car sa chair est vraiment une nourriture et son sang un breuvage, ainsi qu'il nous l'atteste [1].

[1] Joan., 6.

Digitized by Google

Si donc Jésus-Christ s'est fait lui-même notre nourriture, combien plus sommes-nous obligés de nourrir ceux qui ont faim et ceux qui ont soif, et non pas seulement de notre superflu, mais encore de ce qui nous est nécessaire? Si le Seigneur a donné sa chair pour satisfaire nos besoins, combien plus devons-nous donner à ses membres la chair de nos troupeaux? Si lui, le pain vivant descendu du ciel, a voulu être mangé par nous, combien plus devons-nous estimer peu de chose de livrer à ses pauvres un pain matériel sorti de la terre! S'il nous a rassasiés d'un mets spirituel, qui est le pain des Anges, qui nous unit à lui et nous convertit en lui, combien plus devons-nous être pleins d'ardeur à sustenter ses enfants d'un vin et d'un lait qui servent après tout de pâture aux vers. Soyons donc, ô mes bien-aimés frères, soyons empressés à nourrir les pauvres de Jésus-Christ, ou plutôt à nourrir Jésus-Christ dans ses pauvres.

Sur la croix il a encore exercé l'hospitalité. Là aussi se trouvait un étranger, qui avait parcouru une voie bien longue. Il s'adressa à Jésus et lui demanda un lieu pour se reposer. « *Souvenez-vous de moi*, lui dit-il, *souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé dans votre royaume*[1]. » Ou autrement : Daignez, Seigneur Jésus, reconnaître un pauvre étranger et le recueillir dans la demeure de votre royaume. Miséricorde ineffable de Dieu! déjà il semble avoir oublié ce qu'il avait dit ailleurs à celui qui s'enquérait de l'endroit où il demeurait : « *Les renards ont leurs*

[1] Luc., 23.

Digitized by Google

trous, et les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête[1]. Il ne diffère point à recevoir l'étranger, non pas seulement sous le portique, non pas dans un recoin de son palais, mais en soi-même; et cela, non pas demain, ni après demain, mais *aujourd'hui*, dit-il, *tu seras avec moi dans le paradis*. O malice déplorable des hommes! Le Seigneur reçoit un voleur dans sa demeure, il le retire dans son propre cœur, et nous, nous refusons de recevoir dans nos maisons de terre et de boue ceux qui sont bons, nous nous excusons sous le prétexte que peut-être ils sont des malfaiteurs. Souviens-toi, homme misérable, que le Seigneur n'a pas dédaigné de donner l'hospitalité à un voleur. Si donc à cause de ta pauvreté tu te trouves dans l'impuissance de recueillir le pauvre sous un toit matériel, abrite-le au moins dans ton cœur, en lui portant compassion.

Le Seigneur s'est dépouillé de ses vêtements, et il a été nu sur la croix afin de voiler notre ignominie. Combien donc est-il convenable que nous nous dépouillions nous-mêmes pour couvrir Jésus dans ses pauvres; ou, pour ne parler que de nous autres religieux, avec quel empressement devons-nous faire refluer sur les indigents tout ce qu'il peut y avoir de superflu dans nos cellules, nos lits et nos vêtements! Oh! quel bonheur devrait être le nôtre! lorsqu'il nous est donné de nous déposséder pour Jésus-Christ et de soulager ses pauvres, non-seulement de ce qui ne nous est d'aucune utilité, mais de ce qui est nécessaire

[1] Mat., 8. — Luc., 9.

Digitized by Google

à nos besoins ! Il s'est réduit pour moi à la nudité, et je refuserais de souffrir pour lui quelque privation ! Loin de nous, mes bien-aimés, loin de nous une pareille conduite ! Donnons non-seulement ce qui nous appartient, mais donnons-nous nous-mêmes au prochain, ou plutôt à Jésus-Christ en la personne du prochain, car il s'est donné lui-même tout entier à nous. Et comme il nous a visité dans notre faiblesse, comme sur la croix il s'est chargé du fardeau de nos infirmités, de nos angoisses et de nos peines, ainsi, mes frères bien-aimés, visitons avec sollicitude ses malades, portons et même transformons en nous leurs infirmités par une compassion sincère, en sorte que nous puissions dire avec l'apôtre saint Paul : *Qui est faible sans que je m'affaiblisse avec lui* [1] ?

Jésus-Christ, pendant les trois jours de sa sépulture est descendu aux enfers pour en visiter les captifs. Quelle sera donc la prison assez profonde et assez horrible pour nous empêcher d'aller en trouver les prisonniers, ou plutôt Jésus Notre-Seigneur en leur personne? Car il considère comme fait à lui-même tout ce que nous aurons fait à quelqu'un de ses membres. Enfin la vertu qui conserve et fortifie toutes celles que nous venons d'énoncer, c'est cette tendresse qui inclina le Sauveur à prier pour ceux qui le crucifiaient. Ainsi devons-nous vivifier notre charité et notre miséricorde envers le prochain, non-seulement en pardonnant à ceux qui nous offensent et en ne gardant contre eux aucune aigreur au fond

[1] II Cor., 11.

Digitized by Google

de notre âme, mais encore en répandant pour eux en présence du Seigneur les prières les plus affectueuses. Daigne nous l'accorder l'auguste Trinité qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE XV.

Oraison très-pieuse sur la Passion du Seigneur.

O Seigneur Jésus, ô ami véritable, ô époux tout d'amour, faites un peu de boue avec votre salive et daignez en oindre mes yeux, afin que celui qui a été aveugle jusqu'à ce jour puisse contempler vos blessures. Malgré son indignité profonde, introduisez votre serviteur dans le lieu où se garde le trésor du vrai temple, afin qu'il puisse reconnaître tout ce que vous avez offert pour nous à Dieu votre Père. Peut-être mon âme, bien que ses iniquités l'aient rendue veuve de vous, son époux véritable, pourrait-elle vous offrir deux oboles. Quoique je sois un enfant prodigue, daignez m'admettre à manger le veau gras, la victime apprêtée sur la croix. O bon et vrai Maître, enseignez-moi à connaître les trésors de la bienheureuse sagesse contenus en votre mort. Daignez, oui, daignez, ô Seigneur, ouvrir votre côté au plus méchant de vos serviteurs. Là du moins, mes yeux, qui ont causé la ruine de mon âme, trouveront de quoi satisfaire pleinement leur curiosité. O bon Jésus, il faut que mon cœur soit plus dur que le rocher, si votre sang

Digitized by Google

ne l'amollit; il faut qu'il soit plongé dans une étrange dissolution, si votre côté ne le recueille. O Pasteur excellent, je suis cette brebis qui s'est éloignée de la voie et a trouvé sa perte, cette brebis pour qui vous avez sacrifié votre vie sur la croix. La voici, veuillez la reconnaître et l'introduire dans l'asile de vos plaies; veuillez me garder avec soin à l'abri de votre Passion, ô mon Seigneur; car sans votre mort je me sens mourir, sans vos blessures je suis transpercé, sans vos opprobres je suis couvert d'ignominie, sans votre flagellation je suis déchiré, non par une verge d'équité, mais par la verge de mes crimes.

Mais qu'est-il arrivé? Je n'ai point su persévérer dans le souvenir de votre Passion, et j'ai été réduit comme au néant. J'ai oublié la honte de la croix, et je suis devenu un sujet d'opprobre. Je me suis éloigné de la folie de vos souffrances, et je me suis trouvé le plus vain des hommes. J'ai négligé la faiblesse de votre mort, et je suis tombé dans une faiblesse sans exemple. J'ai rejeté loin de moi les épines douloureuses qui vous ont couronné, et j'ai été percé des épines bien plus aiguës de ma concupiscence. Que dirai-je? Je le vois bien : si mon cœur demeure fermé à votre affliction, il s'ouvrira à tous les vices; s'il ne sait point se cacher en vos plaies, les voleurs, après l'avoir accablé de coups, le dépouilleront de tout ce qu'il possède. Oui, contre la gloire vaine et inutile, contre l'avarice et l'envie, contre la haine et la colère, contre la paresse, la gourmandise et la luxure, le remède souverain, le remède sans lequel tous les

Digitized by Google

autres ne sont rien, c'est votre Passion. A notre orgueil elle offre son humilité, à notre vanité son abaissement, à notre avarice sa générosité, à chacun de nos vices une vertu qui en est la ruine. C'est elle qui ceint mes oreilles de peur qu'elles n'écoutent des choses vaines ou mauvaises; elle qui ferme mes yeux de peur qu'ils ne regardent aucun objet capable de me donner la mort ou de me blesser cruellement; c'est elle qui enchaîne ma langue et empêche à ma bouche de s'ouvrir de peur que je ne me rende coupable par mes paroles ou la sensualité de mon goût; c'est elle qui retient mon odorat de peur qu'il ne se répande avec trop d'ardeur sur des parfums enivrants; elle qui retient mes mains afin qu'elles ne concourent à aucune action vicieuse; elle qui lie mes pieds à la croix de peur qu'ils ne s'élancent dans les sentiers du péché ou du moins en des courses inutiles. Par elle la charité mutuelle se nourrit, la dévotion intérieure s'augmente, et l'âme s'élève à la contemplation des choses célestes. Donnez-la moi, Seigneur, cette Passion si douloureuse et si pleine d'ignominie; donnez-la-moi pour épouse. Unissez-moi à elle par un lien inviolable et indissoluble; je l'ai aimée plus que toutes les délices et les consolations temporelles; mais hélas! bien des fois un autre objet s'est offert à moi, et je l'ai répudiée. Maintenant me voici, je la demande de nouveau et, je vous en conjure, n'agissez pas vis-à-vis de moi selon la rigueur de votre justice, mais selon la bienveillance de votre miséricorde. Donnez-moi donc, ô Jésus mon Seigneur, celle que j'ai aimée,

Digitized by Google

celle dont mon cœur est embrasé, celle après laquelle l'ardeur de mon âme a soupiré. Elle seule me suffit, elle seule me nourrira, me soutiendra véritablement sur cette terre. C'est elle qui est ma vie, ma consolation, mes délices, ma lumière et ma sagesse ; c'est elle qui me ramène dans la voie, elle qui m'y dirige. Sans elle je m'en détourne, j'erre à l'aventure, et je m'éloigne du port du salut.

O bon Jésus ! je ne vous demande rien autre chose en ce monde que d'être parfaitement attaché avec vous sur la croix. Oui, mon bien-aimé Seigneur, je refuse de vivre plus long-temps s'il ne m'est point donné de mourir avec vous. Donnez la mort à mon corps ou bien imprimez votre mort dans mon cœur. Hélas ! pourquoi suis-je né si je ne puis embrasser mon Sauveur sur la croix et me reposer dans ses blessures sacrées? J'aime mieux pour le temps présent être crucifié avec vous, que d'abonder de délices en votre société. Ce que je veux, c'est votre Passion bienheureuse ; je la demande, je la désire de toute l'ardeur dont je suis capable ; pour elle je renonce à tout, je m'abandonne moi-même ; qu'elle soit elle-même mon âme, mon corps et toute ma consolation ; car votre sang me remplit d'ivresse, vos afflictions ont fendu mon cœur.

Vous avez fait pour moi, ô mon Seigneur, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, le feu, l'air et l'eau, la terre, les oiseaux, les poissons, les quadrupèdes et les reptiles, les arbres et les fleurs, les herbes et les plantes qui servent à notre nourriture, l'or et l'argent,

Digitized by Google

tous les métaux, les couleurs diverses et les pierres précieuses. Mais qui a demandé ces choses à votre main puissante? Vous nous avez donné tout cela sans aucune demande, sans aucune supplication de notre part; mais durant tout le jour j'afflige mon âme par la demande réitérée que je fais de votre mort, et c'est à peine si je puis en obtenir un léger écoulement. Sachez donc, ô Jésus mon Seigneur, sachez que tout ce qui est en ce monde n'est que misère à mes yeux; je vous abandonne tout pour votre mort, pour vos blessures. Ce sont ces plaies sacrées qui élèvent mon cœur au-dessus du ciel; elles qui jettent dans mon intelligence une lumière et une splendeur au-dessus de l'éclat des astres; elles qui allument en ma volonté une ardeur plus brûlante que le feu; elles qui donnent à mes paroles une fécondité plus productive que celle de l'air; elles qui rendent mon âme plus pénétrable que l'eau; elles qui me procurent une stabilité véritable; elles qui nourrissent et entretiennent mon amour. Elles sont pour moi plus utiles que les oiseaux, les poissons et tout ce qui est animé sur la terre; plus suaves que les fruits les plus délicieux, plus agréables que les arbres et les fleurs, d'un plus grand prix que l'argent, l'or et les pierres précieuses; ou plutôt tout cela n'est que vanité mis en rapport avec votre sainte Passion. C'est elle que je veux, ô Jésus mon Seigneur, elle que je désire et que je vous conjure de m'accorder pour épouse. Je ne vous demande pas la beauté des cieux, mais votre ignominie; je ne soupire point après les délices du monde,

Digitized by Google

mais après vos angoisses. O Jésus, accordez-moi donc sans retard celle qui est l'objet de mes vœux. Je ne veux point faire de fiançailles avec elle, je veux me lier de suite par un mariage véritable. Qu'elle me donne sa parole comme je lui donne la mienne, ô Seigneur, et notre union est parfaite. Que vos blessures pénètrent mon cœur, qu'elles pénètrent mon âme, et notre union est irrévocable.

Mais qui suis-je, ô mon Jésus, pour oser demander pour épouse celle que vous accordez seulement à vos amis les plus intimes, à ceux que vous chérissez par-dessus tous les autres, comme un gage parfait de votre tendresse ? Je ne suis que vanité, je ne suis qu'une boue immonde, je le sais; cependant je veux espérer en votre immense miséricorde. Je n'ai pas assurément la pureté et l'innocence de votre Mère, pour avoir droit de compatir à vos peines d'une manière digne de vous; mais j'ai la méchanceté du larron, et je mérite d'être crucifié avec lui à votre côté. J'éprouve, ô mon Seigneur, un désir plus ardent de monter pendant cette vie en votre société et avec le larron, sur la croix, que d'avoir part avec Pierre, Jacques et Jean à votre transfiguration sur la montagne. C'est pour mon âme un plus sensible bonheur de vous considérer couvert de crachats, que brillant de gloire. Si je ne suis point semblable au voile auguste du temple pour me sentir déchiré à votre mort, au moins verrez-vous en moi un sépulcre plein d'immondices qui doit s'entr'ouvrir alors que votre côté est transpercé. Que cherchez-vous

Digitized by Google

donc de plus en moi, ô très-doux Jésus? Si à votre mort les rochers se sont fendus, je suis plus dur que les rochers; si la terre a été ébranlée, je suis plus terrestre que tout ce qui existe. Quelle iniquité me fait donc défaut, pour que je n'aie point un profond besoin de votre mort! Si je ne suis point un homme céleste dans la compassion que je vous dois, et si je ne puis m'éclipser avec le soleil, ma demeure au moins est aux enfers, et pendant les trois jours de votre sépulture c'est là que j'attends votre visite. Non, Seigneur; non, Jésus, que mon iniquité ne vous empêche pas de me donner indissolublement cette glorieuse épouse, votre Passion ignominieuse, et de l'unir à l'ardeur dévorante qui me consume. Elle est la plus belle de toutes les épouses, c'est-à-dire la plus excellente de vos grâces. C'est en elle que se trouvent le culte suprême de Dieu, la bonté souveraine du Seigneur, l'effusion sans limites de la Divinité sur nous. Elle est la sagesse et la prudence qui ont renversé le superbe, la force qui arrache les âmes aux enfers et les transporte dans la gloire, la puissance qui apaise le ciel et nous donne Dieu lui-même; elle est l'humble violette que les pénitents et les confesseurs embrassent, la splendeur du lis qui réjouit les vierges et les innocents, la rose empourprée qui embrase la charité des martyrs; car en elle se rencontre l'humilité la plus profonde, la virginité la plus innocente, la charité la plus excellente et la plus élevée. Les anges admirent l'éclat de sa pourpre, les morts se réveillent à l'odeur ineffable de ses parfums,

Digitized by Google

les infirmes reçoivent la santé à la douceur de son contact, et sa délicieuse saveur entretient et conserve la vie de ceux qui sont parfaits.

Telle est, ô enfants de Jérusalem, telle est mon épouse, ma bien-aimée, la désirée de mon âme. Elle a vaincu en moi le démon, mon ennemi; elle me rend étranger au monde, elle châtie ma chair avec vigueur. Loin donc de moi de chercher ma gloire ailleurs que dans la croix de Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. C'est pour moi assurément un grand sujet de gloire, ô Jésus mon Seigneur, que vous ayez créé le ciel, les astres et les autres créatures terrestres à cause de moi; mais de quelle gloire plus incomparable vous me comblez en daignant pour moi vous faire mortel! C'est pour moi un honneur singulier d'avoir été créé à votre image et à votre ressemblance; mais quel honneur plus brillant de vous avoir vu pour moi prendre la forme d'un esclave et devenir semblable à votre créature! Je me glorifie d'être environné et sustenté de vos bienfaits; mais combien plus dois-je me glorifier lorsque pour moi vous endurez la faim et la soif, vous vous arrêtez accablé de fatigue auprès de la fontaine, et que vous embrassez toutes sortes de privations et de peines! Je me glorifie en voyant, par vos soins, toutes les créatures terrestres soumises à ma puissance; mais quelle gloire plus éclatante de voir le Seigneur de toutes choses soumis pour sa créature à une pauvre femme et à un ouvrier! Je me glorifie de la gloire

Digitized by Google

qui m'attend dans les cieux, si je persévère dans votre amitié; mais quel motif plus puissant de me glorifier de ce que pour moi, le plus pervers de ses ennemis, mon Seigneur a été outragé, conspué et couvert d'opprobres sur la terre! Je me glorifie des richesses que vous me préparez dans votre royaume si je suis trouvé juste, et pour un pécheur vous avez été sur la croix dans la détresse la plus profonde; on ne vous a offert que le fiel et le vinaigre pour calmer votre soif; vous avez été dépouillé de vos vêtements, pour reposer votre tête, vous n'avez eu qu'une couronne d'épines : pour moi quel sujet de gloire plus admirable! Je me glorifie des délices ineffables dont je serai enivré avec abondance dans le ciel si je persévère dans votre grâce; combien plus puis-je me glorifier des angoisses et des douleurs indicibles que vous endurez, de la mort déshonorante que vous subissez sur le Calvaire pour celui qui vous a méprisé, pour celui qui n'est qu'une fange impure et repoussante! Je me glorifie en pensant que, si sur cette terre je mène la vie des anges, un jour je prendrai place dans la société de ces Esprits bienheureux; mais de quelle gloire sans comparaison plus grande me vois-je environné lorsque je considère que, pour moi dont la vie a été toute diabolique, mon Sauveur a été crucifié ici-bas avec des voleurs, associé aux scélérats et rangé parmi les hommes d'iniquité!

Loin de moi de me glorifier autrement que dans la croix de Jésus-Christ[1]*!* Où dois-je, en effet,

[1] Gal.

Digitized by Google

chercher ma gloire, si ce n'est dans le souverain honneur de mon Dieu, dans sa charité sans limites, et dans sa miséricorde infinie pour moi? Et toutes ces choses, je les trouve avec plénitude dans la croix. *Loin donc de moi de me glorifier autrement que dans la croix de Jésus-Christ!* Si la mort des saints est précieuse devant le Seigneur parce qu'ils souffrent et meurent pour lui, combien plus doit être glorieuse en notre présence la mort de Jésus-Christ Notre-Seigneur, puisque c'est pour nous qu'il souffre, pour nous qu'il meurt? C'est donc dans la croix de Jésus-Christ qu'il faut nous glorifier.

Mais hélas! hélas! écoutez de nouveau Jésus, qui s'écrie : « *Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connaissent, et ils m'ont en abomination. Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et ma misère a rempli d'effroi ceux qui m'étaient chers. Ceux qui m'ont vu en cet état se sont enfuis loin de moi. Tout moyen d'échapper a disparu, et il n'est personne qui s'inquiète de me venir en aide. Je suis devenu comme un étranger pour mes frères, et pour les enfants de ma mère comme un homme qui vient d'une terre inconnue. J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, et nul ne l'a fait; que quelqu'un me consolât, et je n'ai trouvé personne*[1]. »

Gardez-vous, mes bien-aimés frères, gardez-vous de prendre la fuite et de laisser Jésus seul, crucifié au milieu des voleurs. Revenez, je vous en conjure; allons et mourons avec lui. Tous se sont enfuis, et

[1] Ps. 69 - 30.

Digitized by Google

Marie seule, notre reine, est demeurée avec lui. Revenons avec Jean, associons-nous à notre souveraine et demeurons avec elle au pied de la croix. Si Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine s'unissent à la Vierge, mère de Jésus, il nous est bien permis à nous aussi de partager la société de la mère et du disciple. Je crois du fond de mon cœur que nous nous entendrons adresser avec Jean ces paroles : *Voilà votre mère;* et qu'à Marie le Seigneur dira : *Voilà vos enfants.* Demeurons, ô mes bien-aimés, demeurons avec la Mère si nous voulons posséder et le Fils et la Mère, car on ne saurait obtenir l'un sans l'autre en même temps. Montons avec eux à l'arbre saint, et saisissons-en les fruits : sur cet arbre avec le fils est suspendu le cœur de la mère. Qu'aucun ne cherche à s'excuser, quelle que soit sa condition, car il n'est personne qui ne trouve là un fruit délicieux et une nourriture pleine de vie. Si vous êtes pécheur, vous apprendrez au spectacle de cette Passion sanglante et ignominieuse à détester le péché, à l'avoir en horreur, car c'est pour nos péchés que le Seigneur est mort. Si vous entrez dans la voie du salut et dans les travaux de la pénitence, vous avez un modèle parfait des rigueurs que vous devez exercer et des satisfactions que vous devez vous imposer pour vos fautes passées. Si déjà vous avez fait des progrès dans les sentiers du bien, considérez avec attention cette sainte Passion pour la méditer, et vous avancerez encore plus. Si vous êtes parfait, appliquez-vous à une tendre compassion pour

Digitized by Google

Jésus et sa Mère, et efforcez-vous de vous transformer tout entier en votre Sauveur crucifié. Enfin, si vous êtes consommé en justice, alors cherchez dans la croix du Seigneur le sujet d'une admiration profonde pour la charité et la miséricorde de Dieu envers l'homme. Que personne n'allègue donc de faux prétextes, puisque chacun peut puiser ici sa nourriture, chacun peut y trouver un port assuré, une demeure et le centre de toutes ses affections. Cherchez donc avec un désir enflammé dans les cinq plaies du Seigneur ces cinq états que nous venons d'énumérer; faites-en l'objet de vos soins empressés et de la sollicitude de vos cœurs. Daigne vous l'accorder ce Jésus crucifié, qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

Comment l'homme peut s'avancer dans la perfection, et devenir de plus en plus agréable à Dieu.

L'homme désireux de croître de plus en plus dans la perfection et de se rendre plus digne des regards du Seigneur, doit s'efforcer de posséder les dix qualités que nous allons énumérer.

Premièrement, qu'il s'applique à se regarder, autant qu'il est en lui, comme le dernier des hommes et comme indigne de tout bienfait de la part de Dieu. Qu'il soit à lui-même un objet de dégoût, et ne soit ambitieux de plaire qu'à Dieu seul. Qu'il désire être réputé par les autres, non un homme humble, mais un homme méprisable. Il reconnaîtra surtout la miséricorde suprême en ce qu'étant une vile fange, le plus infidèle des hommes, le plus prompt à outrager la majesté infinie de Dieu, ce Dieu a daigné l'admettre au nombre de ses serviteurs, et, ce qui est plus encore, l'adopter pour enfant; car ne vous imaginez pas faire quelque chose de grand lorsque vous servez Dieu. Ce qui est véritablement grand, c'est que le Seigneur

Digitized by Google

veuille bien souffrir à sa suite un serviteur aussi incapable, aussi misérable.

Secondement, que rien ne l'attriste, si ce n'est le péché ou ce qui peut porter au péché et détourner du bien. Et même qu'il se réjouisse de toute tribulation, de toute injure et de toute affliction. Qu'il aime du fond du cœur ceux qui lui en procurent, et qu'il adresse à Dieu des prières spéciales en leur faveur. Qu'il prenne de là sujet de rendre de grandes actions de grâces au Seigneur, et se reconnaisse impuissant à le remercier d'un pareil bienfait; car le Seigneur reprend et châtie ceux qu'il aime, et les tribulations nous forcent à nous approcher de Dieu.

Troisièmement, qu'il aime à cause de Jésus-Christ la pauvreté et toute espèce de détresse; qu'il ne cherche des choses temporelles que le strict nécessaire, et ne les désire en aucune façon; mais que son étude soit de se conformer à Jésus, son chef, dans la pauvreté et le manque de toute consolation corporelle. Ce doit être pour lui le comble du bonheur, que le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs, Jésus-Christ, veuille bien revêtir un serviteur aussi indigne de ses vêtements et de ses parures, et s'assimiler une boue immonde. Ainsi, plus il est riche et dans l'abondance des consolations terrestres, plus il doit s'attrister avec amertume et du fond de son cœur, en se voyant si peu semblable à son Sauveur.

Quatrièmement, dans les choses bonnes ou indifférentes il doit s'appliquer à faire plutôt la volonté des autres que la sienne; bien plus, dans les actes exté-

Digitized by Google

rieurs il doit s'étudier à faire abnégation de son propre sentiment, recherchant avec tout le soin possible à accomplir, dans ce qui est permis, le bon plaisir de ses frères. Mais s'il doit agir ainsi envers tout le monde, à plus forte raison doit-il obéir aux volontés de ses supérieurs, et embrasser de tout son cœur et de toutes ses forces tout ce qu'ils lui commanderont et lui déclareront être juste et permis. Si donc ils lui intiment quelque ordre, il doit de tout son pouvoir et avec une soumission sincère se soumettre à leur désir.

Cinquièmement, qu'il ne méprise point le pauvre, quelle que soit sa misère, mais plutôt qu'il soit envers tous les indigents plein d'une affection toute maternelle. Qu'il ait pour eux la compassion véritable d'une mère pour un fils unique et bien-aimé; qu'il regarde toutes leurs misères comme si elles lui étaient propres, et qu'il s'efforce, s'il le peut, de leur venir en aide comme à lui-même. Mais, en prenant part à leurs peines et en les servant avec la tendresse d'une mère, qu'il n'oublie pas cependant de les respecter comme ses pères et ses seigneurs.

Sixièmement, qu'il ne juge personne coupable de péché, alors qu'il ignore ce que la divine grâce opère dans chaque âme. Si cependant, par quelques signes évidents, il reconnaît le péché en quelqu'un de ses frères, alors qu'il s'attriste plus de ce péché que si son propre corps se trouvait transpercé de mille blessures. Qu'il se rappelle aussi qu'une âme, même blessée mortellement, est plus précieuse que ne le sont tous les corps terrestres et célestes en tant que corps. Et

Digitized by Google

comme je veux aimer et conserver mon corps, ainsi dois-je garder avec beaucoup plus de soin l'âme du prochain, et m'efforcer de l'arracher au péché par mes prières, mes exhortations et mes bons exemples.

Septièmement, qu'il aime le bien du prochain comme le sien propre; et comme une mère se réjouit du bien de son fils, qu'il se réjouisse de même du bien de tous les hommes, surtout de leur bien spirituel et de ce qui peut y conduire. Il doit procurer et étendre le bien des autres comme s'il travaillait pour lui-même, croire du prochain des choses toujours plus avantageuses et plus considérables qu'il ne saurait en découvrir. Pour ce qui est de leur bien temporel, il doit également en concevoir une grande joie.

Huitièmement, qu'il n'aime rien que Dieu ou à cause de Dieu, et que son amour ne s'étende à rien en dehors de Dieu, en sorte qu'en toute chose le Seigneur seul soit aimé sincèrement et sans alliance d'aucune créature. Qu'il ne se laisse entraîner ni par la sainteté de ses frères ni par la grandeur de leurs bienfaits; qu'il n'ait pour personne une affection particulière, mais qu'il aime tous les hommes d'un amour commun, de façon que sa charité, les lui faisant tous considérer en Dieu, le porte à chérir davantage celui qui est le plus vertueux. Il peut cependant reconnaître les bienfaits par des bienfaits, et offrir à Dieu des prières spéciales pour le salut de ses bienfaiteurs, de ses proches, et surtout de son père et de sa mère.

Neuvièmement, quoi qu'il fasse et en toute affaire,

Digitized by Google

que Dieu soit toujours vivant en son cœur; que toujours, soit actuellement, soit habituellement, il ne se propose rien autre chose que son honneur; qu'il s'efforce principalement de considérer ce Dieu présent en tous lieux, comme s'il le voyait de ses yeux et en sa propre essence; et qu'ainsi il le craigne, le révère et s'élance vers lui avec un amour sans limites; qu'il jouisse de lui autant qu'il est possible en cette vie et ne se repose qu'en lui seul.

Dixièmement, s'il lui est donné d'arriver à tout ce que nous venons d'énoncer, qu'il reconnaisse en cela une insigne faveur de Dieu. Cependant il devra, autant qu'il le pourra, se souvenir aussi des autres bienfaits innombrables du Seigneur, et surtout qu'il l'a créé à son image, qu'il s'est revêtu de sa nature, livré à la mort pour lui et donné à lui pour être sa nourriture sur la terre, sa gloire et sa récompense dans le ciel. Mais, parce qu'il ne le possède pas encore comme sa récompense, que pendant sa vie il le contemple sur la croix et compatisse à ses peines, comme si son propre cœur était déchiré par les blessures du Sauveur. Qu'il s'attriste surtout en voyant qu'un bienfait si immense devient inutile pour un si grand nombre. Enfin qu'il considère que sur l'autel ce même Sauveur lui est offert comme un aliment céleste et un breuvage plein d'une suavité délicieuse, et qu'alors pénétré de la joie la plus vive, il s'écrie :

O Jésus, mon Seigneur, qui êtes le pain de vie, daignez me nourrir de vous de telle sorte qu'à l'avenir je n'aie faim d'aucune chose du dehors; daignez

Digitized by Google

m'enivrer de vous de façon à m'ôter le goût de tout le reste. Seigneur, tenez et possédez mon âme, de peur que, l'ombre de la terre venant à l'environner, elle ne soit séparée de vous, le soleil de justice.

Qu'il témoigne aussi à la Mère de Jésus toute la révérence possible et qu'il dise :

Jésus, Seigneur bien-aimé, daignez m'accorder la grâce, à moi pauvre pécheur, d'avoir pour votre Mère le respect qui lui est dû. Et vous, Reine pleine de clémence, obtenez-moi d'être toujours enchaîné au service de Jésus et au vôtre, de vous obéir en tout temps avec un esprit pur, et de me tenir perpétuellement en présence de votre charité avec un cœur et un corps entièrement soumis. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Combien l'homme doit s'exciter à l'amour de Dieu, et combien il peut en embraser son cœur.

Comme le cœur de l'homme contemplatif ne cesse jamais ou ne doit jamais cesser de rechercher comment il peut s'embraser de plus en plus en l'amour de son Créateur, je me suis proposé d'indiquer, comme en balbutiant, quelques moyens d'y arriver.

Il faut d'abord reconnaître, ô homme, que rien n'est propre à allumer en vous l'amour du Seigneur comme la multitude infinie des bienfaits dont il vous

Digitized by Google

a comblé. En effet, dès lors que vous vous rappelez combien il s'est montré libéral et généreux en répandant en vous ses dons ineffables, vous reconnaissez qu'il vous a aimé jusqu'à l'excès. Mais qu'y a-t-il de plus puissant à éveiller et à exciter l'amour, que de se voir aimé et affectionné? Les hommes les plus barbares cèdent à ce sentiment, car ils aiment ceux qui les aiment, bien qu'à l'instigation de l'antique serpent ils négligent de remplir ce devoir envers leur Créateur. Imaginez tout ce que vous voudrez, partout vous trouverez une cause abondante d'amour envers celui qui vous donna la vie.

Approchez-vous donc de lui de cette manière : représentez-vous en la présence de votre Seigneur. Ici ce n'est point une fiction, mais la simple vérité, car il est partout où vous vous trouvez aussi bien que dans la splendeur des cieux. Pensez que vous êtes à lui et non à vous, et ne doutez pas le moins du monde que vous ne puissiez obtenir de lui tout ce que vous lui demanderez d'avantageux à votre salut, et non pour votre perte. Tout cela assurément est de nature à enflammer votre amour. Comment l'aimez-vous, celui à qui vous appartenez, celui qui est prêt à satisfaire à toutes vos demandes? Celui qui vous accorde quelque bienfait, n'a-t-il pas une large part dans vos affections? Mais celui qui vous donne toute chose, qui se donne lui-même à vous, ne l'aimerez-vous pas davantage? Si vous avez de l'amour pour vous-même, comment ne pas aimer celui qui vous a donné la vie? Vous aviez causé votre ruine, vous la causez encore;

Digitized by Google

vous êtes plein d'amour pour vous, et vous n'aimez pas celui qui a réparé cette ruine, celui qui vous a réédifié et vous conserve! Dites donc au Seigneur : Je suis votre créature, ô mon Dieu, et vous ne pouvez pas vous refuser à mon cœur.

Mais avant d'aller plus loin, méditez bien ce que vous venez de dire et enflammez-vous d'amour. Qui pourrait, en effet, se contenir, et oubliant aussitôt toute chose, ne pas se précipiter en Dieu tout entier et sans réserve, en pensant que son Seigneur, le bien souverain, la félicité des Anges, la récompense des bienheureux, ne saurait se refuser à un homme faible et corruptible, à une créature dont la misère est inénarrable; que quelque misérable et pécheur que soit cet homme, s'il se convertit à son Dieu et lui demande quelque chose, il l'obtiendra, et que même ce Dieu se montre désireux de le voir lui adresser ses demandes et d'y répondre par des largesses, puisqu'il a dit : *Demandez et vous recevrez*[1]? Je ne sais en vérité comment nous nous fatiguons autant, comment chaque jour nous nous tourmentons pour des riens, alors qu'il est en notre pouvoir de posséder le Créateur de toutes choses. Pourquoi donc nous épuiser davantage? Pourquoi ces vaines recherches? Je puis avoir en ma possession avec autant de facilité le bien suprême, et je me consumerais à la poursuite d'objets pleins de misères!

O Seigneur, mon Dieu, que faisons-nous? N'est-ce pas vous injurier que d'agir ainsi alors que vous vous

[1] Matth., 7.

Digitized by Google

donnez si libéralement à nous? Si nous vous possédons, vous n'en retirez aucun avantage, et cependant vous avez pour nous un tel amour que vous déclarez prendre vos délices à demeurer avec nous. Pourquoi nous aimez-vous à tel point que vous vous donniez bien plus volontiers vous-même que tout autre objet que nous pourrions vous demander? Oui, c'en est fait, à l'avenir je ne cherche plus d'autre possession, puisque je puis par une prière convenable obtenir celle de mon Dieu. Je m'ornerai de perles précieuses, je l'introduirai dans le plus secret de mon cœur, et c'est là que désormais je prendrai mon repos avec lui. Je le sais bien; il ne demande et ne cherche rien autre chose. Il désire visiter mon âme et s'y établir. Il y a long-temps qu'il a frappé à la porte; aussi éprouvai-je une douleur profonde d'avoir été tant de jours dans la misère et privé d'un bien semblable.

Dites donc au Seigneur : Je sais que vous m'aimez plus que je ne m'aime moi-même; je ne m'inquiéterai plus de moi dans la suite; mais je m'attacherai à goûter vos délices, et vous, vous prendrez soin de moi. Je ne puis m'occuper de vous et de moi en même temps; nous changerons donc de rôle : vous veillerez sur moi et sur ma misère afin de la soulager, et moi je dirigerai toutes mes pensées sur votre charité afin d'y puiser le bonheur. Il est bien vrai qu'avec vous j'ai tout à gagner, et que vous n'avez rien à retirer de moi; cependant je sais que vous habitez bien plus volontiers avec moi, que moi avec vous; qu'il vous est plus agréable de pourvoir à ma conservation et de

Digitized by Google

m'enrichir de vos bienfaits, qu'à moi de goûter votre miséricorde. D'où vient donc cela? Assurément, c'est que j'ai de la haine pour moi-même, et que vous, au contraire, vous êtes plein d'amour pour moi. Mais, ô Seigneur, si je voulais passer en revue toutes les preuves de votre tendresse, mes forces me feraient défaut. Quand même je parlerais la langue des hommes et des Anges, je ne pourrais énumérer ni les biens de la fortune, ni les biens de la grâce, ni les biens de la gloire dont vous vous êtes montré prodigue envers moi. Je tairai donc ces biens, ô Père éternel, et je garderai mes forces afin de parler de votre Fils.

O mon Dieu, combien grand a été votre amour pour l'homme! Vous l'avez tellement aimé que vous avez voulu que l'homme fût Dieu, et que Dieu portât le nom de l'homme. Que dirai-je de la portion la plus faible de l'humanité? C'est d'elle que vous avez voulu que votre Fils prît naissance, et qu'ainsi le Fils unique et véritable du Seigneur s'appelât et fût le Fils de la Vierge. Ce n'est point aux Anges que vous avez donné une telle preuve d'amour; car ce n'est point des Anges, mais de la race d'Abraham que notre Dieu s'est fait le Sauveur. Assurément, c'est une chose étonnante que les cœurs des enfants des hommes ne se fondent point de l'ardeur de votre amour. Que nous devait le Seigneur lorsque nous avons eu péché, sinon de nous précipiter au fond de l'abîme, et de créer à l'instant, si telle était sa volonté, une créature plus noble pour occuper notre place? Quelle a été la charité de Dieu d'avoir, après notre chute, daigné

Digitized by Google

nous chercher avec tant de bénignité, et nous élever, après notre offense, plus que nous ne l'étions auparavant? Quoi donc! notre faute aurait-elle été un mérite à la gloire? Non, sans doute; mais, afin qu'à l'avenir nous ne pussions plus vous fuir, vous avez voulu vous unir d'une manière inséparable la nature humaine. Que votre charité, ô mon Dieu, est admirable, cette charité qui embrasse et exalte ceux qui n'ont eu pour vous que de la haine! Si donc vous nous avez tant aimés, vous l'Etre par excellence, alors que nous ne sommes que néant, comment, malheureux! n'aurions-nous aucun sentiment d'amour pour vous, Seigneur, le bien suprême? O cœur accoutumé à méditer ces choses, comment ne te sens-tu pas défaillir d'amour au contact d'une charité si excellente? Quel a été le dessein de Dieu en cela, sinon de nous enivrer de son amour? Combien est grande la bénignité de notre Créateur, lorsqu'il désire si ardemment nous enchaîner à lui par le lien de l'amour? Comment le cœur de l'homme peut-il avoir d'autres pensées? Pour nous exalter, ô mon Dieu, vous avez voulu naître petit enfant; pour rendre célestes ceux que le péché avait rendus des animaux immondes, vous avez daigné être placé dans une crèche au milieu de vils animaux. O admirable effusion de la bonté divine! ô détestable aveuglement de nos yeux? ô glace de nos cœurs, pourquoi ne te fonds-tu pas en présence d'un tel brasier? Hélas! je ne sais plus par quelle voie le Seigneur viendra à notre recherche, s'il ne réussit point à se mettre en

Digitized by Google

possession de nous par de pareils moyens. Mais que dirai-je encore? Jésus-Christ, le refuge des exilés, a voulu fuir en Egypte. Quoi donc! Seigneur, vous qui êtes présent en tous lieux, aviez-vous besoin de prendre la fuite? Non, sans doute, puisque tous vos ennemis étaient en votre pouvoir; mais vous avez agi ainsi afin de me montrer votre amour en souffrant pour moi, afin de m'offrir au milieu des persécutions un refuge en vous. O mon Dieu, je le vois, vous êtes tout entier à moi, et vous voulez me posséder tout entier. Qu'ai-je besoin de m'étendre davantage? Je passe sous silence le reste des jours de votre vie mortelle, ô Dieu tout rempli de charité, et je me hâte d'arriver aux soufflets, d'arriver aux crachats du Calvaire.

Assurément le cœur de l'homme est impuissant à comprendre cette marque d'amour. Quand vous n'auriez rien fait, quand vous ne devriez rien faire autre chose pour moi que d'avoir voulu, vous, Dieu éternel, souffrir de tels opprobres dans ma nature, ce devrait être assez pour m'enflammer tout entier de votre amour. En effet, qu'y a-t-il de plus auguste que Dieu? Qu'y a-t-il de plus vil que le pécheur? Et cependant, vous, mon Dieu, vous avez voulu être conspué, couvert d'opprobres pour les pécheurs et par les pécheurs. O mon Seigneur, quoi! vous avez souffert de telles ignominies de la part d'une créature qu'il était en votre pouvoir de détruire à l'instant, et lorsque vos ennemis vous disaient possédé du démon, vous répondiez avec mansuétude! O charité suprême!

Digitized by Google

vous vous manifestiez véritablement alors que, pour nous, vous consentiez à entendre de telles injures d'hommes vraiment possédés du démon ! Quel intérêt si grand nous portiez-vous donc pour vous soumettre ainsi à toutes sortes d'opprobres? Mais c'était votre amour excessif qui vous faisait tout endurer sans vous plaindre. O cœur plus dur que la pierre, cœur que je n'appellerai point un cœur, pourquoi ne t'enflammes-tu pas d'amour? La pierre se dissout au contact de la chaleur et se change en métal, et toi, en présence d'un si grand embrasement, tu demeures immuable. Plût à Dieu que tu fusses véritablement de pierre, et non pas de chair! Qu'y a-t-il de plus étonnant que de voir un cœur formé de chair plus dur et plus insensible que la pierre? Cependant le Seigneur n'avait-il pas dit qu'il nous enlèverait notre cœur de pierre, et qu'il mettrait à la place un cœur de chair? Mais puisque la pierre se soumet plus facilement à un changement que la chair, qu'il nous rende donc notre cœur de pierre et qu'il enlève celui qui est formé de chair. Je le dis à notre honte. O cœur plein de perversité! cœur plein de néant et d'infidélité, pourquoi as-tu pour toi même une haine semblable? pourquoi te déchires-tu et te dévores-tu toi-même? pourquoi n'as-tu point d'amour pour celui qui t'aime si fortement? O cœur vraiment barbare, pourquoi embrasses-tu la mort de préférence à la vie? pourquoi ne reçois-tu point celui qui te recherche? O rochers, créatures insensibles, changez la folie de mon cœur.

Assurément, ô Seigneur Jésus! quand même vous

Digitized by Google

seriez pour moi plein de haine, dès lors que vous seul êtes mon Dieu et mon refuge, mon protecteur et mon guide, je devrais vous aimer ; mais combien plus dois-je le faire alors que vous avez pour moi un tel amour, alors que, dans mon éloignement de vous, vous me poursuivez de vos bienfaits? Votre amour pour moi est tel que vous semblez, à cause de cet amour, avoir de la haine pour vous-même. En effet, vous le Juge suprême de tous les hommes, n'avez-vous pas voulu pour moi être mis en jugement et subir la mort la plus déshonorante et la plus cruelle? O mon Dieu! qu'avez-vous dû faire de plus pour moi? Si le dernier des hommes m'en avait fait autant je devrais l'aimer d'un amour impérissable, et je ne vous aimerai pas, vous mon Dieu! Je ne dis pas que l'effusion de votre sang, effusion toute pleine de charité, devrait m'enivrer : votre vue seule devrait suffire à cela. Dès lors combien plus doit le faire votre Passion si douloureuse, si abondante d'ignominies?

Sans doute vous voulez me posséder tout entier, puisque vous vous donnez tout entier à moi. Qui, en effet, aurait pu demander à votre miséricorde un pareil bienfait, ô mon Seigneur? Pourquoi tant de sollicitude pour une créature aussi vile! Ah! votre bonté souveraine, votre immense charité entraînait votre cœur. Si vous aviez la volonté de nous racheter, il y avait d'autres moyens en votre puissance ; mais vous avez daigné agir de la sorte afin de nous embraser davantage de votre amour. O amour et désir

Digitized by Google

de mon cœur ! ô délices et suavité de mon âme ! ô brasier qui enflamme ma poitrine ! ô lumière et clarté de mes yeux ! ô symphonie pleine de douceur pour mes oreilles ! ô hostie d'agréable odeur à Dieu le Père ! ô ruisseau de sang, breuvage délicieux pour mes lèvres ! ô ouverture toute d'amour du côté de Jésus ! ô mon âme ! ô ma vie ! ô entrailles de mon cœur, moëlle de mes os, animation de ma chair, force de mes sens, inspiration de mon intelligence et ma félicité ! pourquoi ne suis-je pas tout entier changé en votre amour ? pourquoi trouvé-je autre chose en moi que l'amour ? Comment puis-je penser et méditer autre chose ? Qu'y a-t-il de plus doux que l'amour ? Que désiré-je davantage ? Pourquoi ne suis-je pas enchaîné par l'amour ? Pourquoi n'en suis-je pas captif ? Votre amour m'environne de toutes parts, et je ne sais ce que c'est que l'amour. Mais hélas ! pourquoi sans aucun motif demeuré-je ainsi insensible ? pourquoi la vanité a-t-elle plus de puissance pour me séduire que vous, la vérité souveraine ! Pourquoi l'iniquité m'entraîne-t-elle avec plus de force que la bénignité de mon Sauveur ? Pourquoi une bouc immonde a-t-elle plus ébranlé mon cœur que l'amour sans mesure de mon Créateur et de mon Rédempteur ?

Oh ! combien vous avez aimé l'homme, ô mon Dieu ! Non-seulement vous avez voulu souffrir pour lui sur la croix ; mais vous l'avez visité aux enfers et ramené avec vous dans les cieux. Ne pouviez-vous, Seigneur, envoyer quelqu'un de vos anges en ces lieux, plutôt que de l'en retirer vous-même ? Pour-

Digitized by Google

quoi voulez-vous en quelque lieu que vous le trouviez, vous associer à l'homme? Pourquoi voulez-vous toujours habiter avec l'homme? Pouvez-vous trouver en lui autre chose que la bassesse et la perversité? Pourquoi l'aimez-vous ainsi sans mesure?

Après votre résurrection vous avez encore daigné apparaître à l'homme pendant quarante jours; et après avoir été glorifié, vous avez mangé avec lui, vous lui avez donné votre paix, vous avez offert vos blessures pour être touchées de ses mains. Mais, Seigneur, n'était-ce point assez d'avoir été crucifié pour l'homme, sans l'arracher vous-même des profondeurs de l'enfer, des ténèbres des limbes? Il semble que votre amour pour les hommes soit tel qu'il n'est point en votre pouvoir de vous passer de leur société. Ignoriez-vous qu'un bienfait si merveilleux nous avait trouvés ingrats? Ceux mêmes qui vous étaient le plus attachés ont été incrédules. Comment donc après cela avez-vous pu abaisser sur nous vos regards? O très-doux Jésus, combien est admirable cette charité qui fait que vous ne pouvez vous séparer de l'homme! A la veille de monter à la droite de votre Père, n'avez-vous pas donné à l'homme la puissance de vous posséder à sa volonté sur l'autel? Ou plutôt; cette puissance, vous la lui avez accordée au moment de votre mort afin de lui enlever la crainte de vous perdre. Pourquoi cette faveur, puisque vous deviez lui envoyer l'Esprit-Saint? Pourquoi voulez-vous demeurer sans cesse avec l'homme? Mais ce n'a pas été assez: vous avec encore voulu nous incor-

Digitized by Google

porer totalement à votre corps et nous abreuver de votre sang, afin qu'ainsi enivrés de votre amour, nous n'eussions plus avec vous qu'un cœur et qu'une âme. Car, que faites-vous autre chose en nous donnant à boire votre sang, qui est le siége de votre âme, que de former entre notre âme et la vôtre un lien indissoluble? C'est assurément ce que vous vous proposez; c'est ce que vous désirez, ô mon Dieu; c'est pour nous le procurer, ô mon Seigneur et mon Rédempteur, que vous êtes demeuré si long-temps sur la terre, et que vous avez été dans les peines et les fatigues dès votre enfance. Daignez donc nous l'accorder, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Comment l'homme doit donner sans réserve son cœur à Dieu.

O Jésus, mon Seigneur! vous vous êtes donné à moi, et vous me demandez mon cœur. Mais qu'est-ce que cela, ô mon Seigneur, pour vous qui êtes si bon? Quand j'aurais un cœur qui surpasserait en grandeur les cœurs réunis de tous les enfants des hommes, en capacité tous les esprits des anges, et, pour parler humainement, quand même dans son étendue, il contiendrait ou pourrait contenir plus d'objets spirituels et corporels que le séjour du ciel, je devrais

Digitized by Google

vous le donner tout entier et sans réserve; et pour un maître aussi grand, ce serait un faible don ou plutôt un néant. Combien plus dois-je mettre d'empressement à vous donner et à placer totalement entre vos mains cette faible étincelle de mon cœur! C'est pour moi le bonheur suprême, que vous daigniez accepter ce cœur. Ne serais-je pas un insensé si, dans la suite, je l'unissais à quelque créature, puisque mon Dieu veut le posséder? Je ne veux même pas qu'il demeure en mon pouvoir; je veux qu'il se repose totalement en vous qui l'avez créé, afin de célébrer vos louanges. Il est, en effet, sans comparaison meilleur pour lui de faire son séjour en l'éternelle félicité, la divine majesté et l'infinie charité, que dans ma propre fragilité. Pour lui il est meilleur d'habiter en votre Divinité qu'au milieu de mon iniquité.

Si donc vous désirez arriver là au moyen de la contemplation, ô homme, faites-en l'objet de vos soupirs continuels et ne cessez point de le demander par vos supplications. Le Seigneur répondra aux désirs de votre âme, et votre volonté ne sera pas trompée dans ses espérances. Il élèvera votre esprit en le prévenant des bénédictions de sa tendresse, et il l'environnera de sa céleste présence comme d'une couronne de diamants précieux. Mais personne ne saurait trouver Dieu parfaitement, s'il n'a pour soi-même une haine profonde.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment l'homme doit diriger ses pensées vers Dieu, de façon à le posséder toujours en son cœur.

Voulez-vous connaître, ô homme, comment il vous faut diriger votre pensée vers Dieu ? Souvenez-vous sans cesse que vous êtes en sa présence, et tenez vos regards en tout temps fixés vers lui. Appliquez-vous à tourner continuellement votre cœur vers Jésus-Christ immolé si douloureusement pour vous, et rappelez-vous que celui qui s'est soumis à de pareils tourments est votre Dieu. Vous n'oublierez pas non plus de vous reporter souvent avec empressement et respect vers la Mère de Jésus, la consolatrice de tant d'affligés ; et toutes les fois que votre pensée s'élèvera jusqu'à elle, vous vous souviendrez qu'elle est la Mère de votre Dieu. Ainsi, quel que soit l'objet de vos pensées, vous aurez toujours votre Dieu en votre cœur, vous marcherez sans cesse en sa présence; et admirant sa grandeur, confessant sa miséricorde, vous vous replierez autant que vous le pourrez sur vous-même, et vous demeurerez tout étonné qu'il daigne abaisser ses regards sur une créature aussi immonde, et qu'il veuille bien vous souffrir même un instant devant lui.

Mais en agissant ainsi, n'oubliez pas de rendre

Digitized by Google

grâces à Dieu de cette faveur et de toutes celles dont il vous a comblé. Et même pensez bien que c'est pour vous un bienfait considérable de pouvoir lui rendre grâces. Ce don que le Seigneur vous fait de demeurer sans cesse en sa présence, et tous les autres qu'il a bien voulu vous accorder, c'est pour vous un devoir de les conserver avec toute la vigilance possible, tout en soupirant avec une ardeur sans bornes après de plus grands encore. Mais si, à cause de votre misère ou de quelque occupation extérieure, vous remarquez que votre pensée s'éloigne de la présence de votre Seigneur, ou qu'elle se trouve empêchée, efforcez-vous de revenir avec un empressement inquiet au lieu d'où vous étiez parti, c'est-à-dire à cette présence bienheureuse, et sa lumière vous fera bientôt comprendre de quelle manière vous devez marcher devant lui.

Cependant ayez pour arrêté en votre esprit que, quoi qu'il en soit des autres, vous devez toujours vous réduire au néant autant qu'il est en votre pouvoir, vous réputer le dernier des pécheurs et demander grâce avec une humilité sincère pour vous et pour vos frères au Dieu en présence duquel vous avez établi votre demeure. Voici quelles pourront être vos réflexions sur ce point. Gardez-vous de vous imaginer que les autres pécheurs soient tellement éloignés de Dieu que souvent, sinon toujours, ils ne se tournent vers leur Seigneur en leur cœur. Croyez même qu'ils sont d'autant plus pénétrés de sa pensée qu'ils le reconnaissent avec une lumière plus abon-

Digitized by Google

dante; qu'ils se tiennent devant lui avec le respect le plus profond; qu'ils éprouvent une confusion extraordinaire de leurs fautes et s'en humilient singulièrement; qu'à la vue d'un bien si parfait ils conçoivent une affection plus vive et plus ardente que vous n'en eûtes jamais. Si de semblables pensées sont impossibles à votre cœur, vous devez vous regarder comme le plus superbe des hommes, et assurément il serait de la dernière inconvenance de peser la conscience de vos frères au poids d'un orgueil aussi étrange.

Et même ne jugez jamais ni ne méprisez un pécheur, quand même son crime serait public, car vous ignorez quelle sera sa fin. Le Seigneur est puissant à justifier l'impie et le coupable. En ce monde, c'est vous qu'il faut juger et non les autres; et si vous ne pouvez agir de la sorte, tenez pour certain que c'est par votre orgueil, et non autrement, que vous l'emportez sur vos frères, et que c'est lui qui vous empêche de reconnaître votre perversité. Mais alors il doit vous être facile de vous considérer comme le dernier des pécheurs.

Votre pensée superbe vous dira peut-être: Comment puis-je porter des infidèles un jugement tel que je me croie inférieur à eux, puisqu'ils ne connaissent même pas le Seigneur? Ecoute donc, orgueil aveugle: Ignores-tu que, si tu connais Dieu, si tu crois qu'il t'a racheté de son sang précieux, tu pèches plus grièvement en t'élevant contre lui dans ta superbe, que si tu avais ignoré toutes ces choses? Où le péché

Digitized by Google

se commet avec plus de connaissance, n'y a-t-il pas un plus grand mépris? Et où le mépris est plus grand, le péché n'est-il pas plus criminel? N'exceptez donc personne, ô insensé, et reconnaissez pleinement votre misère en vous humiliant sans réserve.

Mais si alors cette pensée s'élevait en vous : « Je suis donc réprouvé de Dieu, » vous devez la rejeter sans retard, et ne lui permettre en aucune façon de séjourner en votre âme. Cependant concevez une crainte véritable, exaltez la miséricorde du Dieu très-haut, et établissez votre confiance en la croix de Jésus-Christ et la clémence de sa Mère. Oui ; la miséricorde de notre Dieu est immense. Quand même en vous se trouveraient tous les péchés qui ont jamais été, tous les crimes qui seront commis à l'avenir, la miséricorde du Seigneur l'emporterait encore infiniment sur tout cela; et si vous recouriez à lui, sa tendresse sans bornes lui arracherait votre pardon.

Mais si vous sentez s'élever en vous le doute si vous êtes dans l'amour de Dieu ou non, assurément vous devez craindre; gardez-vous bien cependant d'incliner d'une manière arrêtée d'un côté ou d'un autre, agissez avec fidélité et ne cessez point d'espérer en la divine miséricorde. Si vous faites de la sorte, si dans votre pensée vous vous estimez un pécheur que la nuit environne de toutes parts, et si, gémissant amèrement de ténèbres si profondes, vous tournez humblement votre esprit vers la source de la charité, la lumière se lèvera au milieu de cette obscurité, la tendresse pleine de douceur de notre Dieu

Digitized by Google

vous conduira à la contemplation des choses célestes, et là vous abonderez de délices et vous vous écrierez avec le Prophète : *La nuit s'est changée en lumière et elle éclaire mes délices*[1]. Daigne nous accorder une telle grâce celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE V.

Comment l'homme s'anime à agir de plus en plus par une action pure.

Si vous considériez, ô homme, comment Dieu a voulu vous créer et vous former à son image; comment pour vous il a donné l'existence à tant de nobles créatures; comment, se faisant homme, il vous a racheté avec une charité ineffable; comment, non content d'être votre nourriture dans le temps présent, il a promis d'être lui-même votre récompense dans l'éternité; comment il conserve votre nature, il vous comble de ses grâces, et rapporte toutes ces choses à son honneur; si en même temps vous tendiez à lui comme vous le devez; si vous désiriez sa gloire jusqu'à vous oublier vous-même et vous regarder comme un néant, vous ne feriez aucun cas de tout ce qui vous arriverait de consolations, de tribulations ou d'injures, mais vous le rapporteriez tout entier à la louange et à l'honneur de celui qui vous a créé. Tout

[1] Ps 138.

Digitized by Google

ce que vous auriez à entreprendre pour la gloire de Dieu et le salut de votre âme ne vous semblerait nullement difficile ; mais plein d'ardeur, ou plutôt poussé par la ferveur de votre charité, vous vous efforceriez de le mettre à exécution sans retard. En effet, si vous étiez bien enflammé de l'amour de votre Créateur, vous n'estimeriez rien d'injurieux à cause de lui, rien de pénible ; mais tout vous paraîtrait léger, tout se montrerait à vous aimable, doux et suave, et vous vous y porteriez avec une volonté si parfaite, qu'après avoir accompli ce que vous devez, vous croiriez n'avoir rien fait pour lui, ou plutôt avoir manqué à ce qu'il mérite. Alors vous concevriez contre vous de tels sentiments de haine que c'est à peine si vous pourriez vous supporter quelque part ; vous examineriez comment il vous serait possible de faire de plus grandes choses, ou du moins d'accomplir avec plus de perfection les choses accoutumées, et vous arrêteriez en votre cœur de vous punir sévèrement de ce que vous avez fait et de ce que vous avez omis ; car vous rougiriez avec confusion et vous gémiriez profondément d'avoir servi d'une façon si misérable un maître si puissant.

Que dirai-je encore ? Plus vous feriez de progrès, plus vous croiriez avoir diminué en perfection, et plus aussi, pénétré de honte et de douleur, enflammé d'une ardeur intense, vous vous efforceriez chaque jour de faire quelque chose de plus grand ; car jamais votre désir ne pourrait se rassasier de ce que vous verriez concourir à la gloire de Dieu, et vous en pa-

Digitized by Google

raîtriez de plus en plus affamé. O feu admirable de l'amour, qui rend si facile à digérer tout ce qui est fâcheux et le convertit en une récompense éternelle! Oui, je crois sans aucun doute qu'alors votre cœur se dilaterait outre mesure dans l'excès de sa ferveur, et qu'il regarderait comme insupportable tout ce qui tendrait à le détourner tant soit peu du service de son Dieu. Et cependant vous croiriez alors même être toujours lâche en ce divin service, et les autres vous sembleraient fervents et pleins d'ardeur; mais leur agilité, leur empressement vous causeraient une joie véritable, et votre paresse vous serait une source de gémissements.

Animez-vous donc de sentiments généreux, et Dieu sera exalté dans vos actes. Si, au contraire, vous portez un cœur bas et terrestre, vous regarderez comme considérables les œuvres les plus minimes; ce qui n'est rien vous semblera difficile; ce que vous feriez volontiers pour vous ou pour le dernier de vos amis, vous sera dur à accomplir pour le Dieu de toute majesté; vous réputerez doux et délicieux outre mesure ce qui est amer; et ce qui n'est que suavité, vous le jugerez d'une amertume intolérable. Votre œil ainsi affaibli aura en horreur les irradiations du Soleil véritable, du Soleil de justice, et il affectera de marcher dans les ténèbres. Alors vous triompherez des hommes spirituels; mais vous ignorerez que les démons triomphent de vous. Hélas, malheureux! vous ne pouvez même plus déjà entrer en comparaison avec un vil animal. Plût à Dieu que vous

Digitized by Google

fussiez au moins semblable à la brute qui reçoit le fardeau que son maître lui impose ! Vous ne pouvez plus convaincre les autres de crime, alors que vous êtes rempli d'iniquités. Mais si vous avez ainsi les mains et les pieds liés pour le service de votre Dieu, il ne vous reste plus qu'à être précipité dans les ténèbres extérieures. Daigne nous en préserver celui dont la terre entière célèbre les miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Comment l'homme doit se haïr d'une manière parfaite afin d'aimer Dieu parfaitement.

L'amour de soi-même empêche de posséder l'amour de Dieu ; et lorsque l'on poursuit l'un de ces amours il est impossible que l'autre ne soit point abandonné. C'est pourquoi, si nous voulons aimer véritablement le Seigneur, il est nécessaire que nous ayons pour nous une haine parfaite. Cette haine, vous l'avez réellement si vous désirez du fond du cœur être foulé aux pieds de tout le monde, être considéré comme le dernier des hommes, être flagellé, couvert d'opprobres et comme réduit au néant ; si, estimant tout cela fort peu de chose, vous trouvez votre joie dans les injures, votre consolation dans vos tribulations ; et si enfin, non content d'être traité de la sorte, vous souhaitez que tous vous croient digne de ces traite-

Digitized by Google

ments et de ces afflictions. Je parle ainsi, parce qu'il en est beaucoup qui désirent, il est vrai, l'adversité, mais afin de se rendre recommandables aux yeux des hommes par leur patience. De telles personnes ne se haïssent point; au contraire, elles s'aiment, et, ô sujet de douleur! elles reçoivent dès maintenant leur récompense en ce monde.

Vous avez encore cette haine parfaite de vous-même si, peu satisfait de vous voir ainsi foulé aux pieds de tous, vous concevez pour vous une horreur si profonde que vous vous supportez à peine vous-même; si vous êtes à vos propres yeux un objet tellement abominable que vous voudriez voir les créatures irraisonnables et insensibles s'insurger contre vous; si lorsqu'il se présente nécessairement à vous quelque chose d'agréable et de pénible sans que le Seigneur en soit offensé, vous vous indignez contre vous-même, vous ne cherchez que Dieu et renoncez à tout en dehors de lui. Vous pourrez arriver à ce degré extraordinaire pourvu que vous en fassiez souvent la demande à Dieu avec confiance et de tout votre cœur. Vous avez ensuite de votre côté certains moyens qui vous porteront à concevoir de telles pensées et vous disposeront à recevoir une telle faveur.

Considérez d'abord que vous êtes né dans le péché; que, depuis le jour où vous avez été régénéré, purifié et lavé dans le bain sacré du baptême, depuis le moment où vous avez possédé l'usage de votre raison jusqu'à cette heure, vous avez eu presque continuellement en oubli cette ablution sainte émanée du côté

Digitized by Google

de Jésus-Christ; et que, rejetant toute crainte et tout respect de la majesté suprême, en présence de laquelle vous n'avez cessé de vivre, vous avez agi contre vous-même beaucoup plus que votre ennemi le plus cruel n'eût pu faire. Comment, si vous réfléchissez bien à tout cela, pourrez-vous ne point vous haïr? Quels seront les objets de notre haine, sinon ce qui nous est contraire et nuisible? Et qui peut l'être plus que ce qui est en opposition avec le bien suprême? Qu'y a-t-il de plus contraire à notre bien, que de rejeter la médecine sacrée du sang de Jésus? Qu'y a-t-il de plus nuisible que la mort de notre âme? Or, vous êtes coupable de tout cela; et beaucoup plus que vous ne pouvez le reconnaître.

Vous devez encore vous souvenir que plus vous avez à souffrir du dehors, plus vous demeurez éloigné de la voie qui vous rendrait inconstant dans les choses célestes, vous attacherait de plus en plus aux créatures; et qu'ainsi la voie vous est ouverte par où vous pourrez arriver à vous reposer uniquement dans le Dieu tout-puissant. Qui donc ne redouterait de voir s'ouvrir ces sentiers qui nous éloignent du Seigneur? Ils s'ouvrent assurément lorsque nous n'aimons point notre propre tribulation, lorsque nous la fuyons par notre volonté, et que nous aimons mieux prendre notre repos dans la boue que dans notre Dieu. Pensez donc qu'à lui seul est dû le respect et l'honneur, et que lui seul mérite d'être aimé en lui-même et dans ses créatures. Si vous aimez Dieu véritablement, vous devez avoir en horreur d'être aimé et honoré

Digitized by Google

des hommes. Comment, en effet, n'aurai-je point d'horreur de me voir accordé ce qui n'appartient qu'à Dieu? Je m'appliquerai donc à prendre pour mon partage ce qui est totalement opposé, de peur qu'en voulant me tenir dans le milieu je ne tombe dans un des extrêmes. Oh! combien sont utiles des afflictions extérieures! Par elles nous arrivons sûrement à la connaissance de nos misères, et par la connaissance de nous-mêmes à la connaissance de Dieu. Car plus on connaît parfaitement sa bassesse, plus on contemple avec facilité la majesté suprême. Qu'y a-t-il donc de plus avantageux que d'être humilié de la sorte et de s'élever ainsi aux choses célestes? Qui refusera de se haïr et d'être foulé aux pieds de tout le monde? Personne assurément, si ce n'est celui qui est insensé. Si donc, ô homme, vous craignez ce qui vous arrive de la part du monde, combien plus devez-vous craindre ce que la main de Dieu peut vous infliger? Mais si vous redoutez ces derniers châtiments, vous aimerez et chérirez les premières afflictions, car elles sont passagères, elles sont le vrai chemin qui mène à la patrie bienheureuse et la source d'une félicité incomparable. Les consolations, au contraire, sont la voie qui conduit à l'abîme, une cause de ruine effrayante; c'est en elles que l'âme trouve la mort et le déshonneur, tandis que dans les peines elle se lave de ses taches, elle se purifie des souillures du péché, et, devenue pure et innocente, elle s'élève jusqu'à la vue de son Dieu. O mon Dieu, qui ne voudra avoir part à ces tribulations? Il n'y a que

Digitized by Google

celui qui ne désire point jouir de votre vue, celui qui dédaigne les enivrements de votre gloire qui puisse la refuser. Et quel homme se montrera vraiment digne de votre amitié, sinon celui qui, pour vous, se soumettra sans murmure aux coups de l'adversité? En effet, la vraie amitié se prouve-t-elle par les consolations et les honneurs de ce monde? Sans doute, s'il en était ainsi, le nombre des méchants serait bien faible, car c'est à peine si l'on rencontre quelqu'un qui ne désire être consolé. Mais ceux-là sont vraiment vos enfants, que vous ne cessez point de reprendre par les châtiments, car c'est en de telles âmes que vous aimez à demeurer en tout temps. Qu'il ne refuse donc point de pareilles épreuves, qu'il les aime, au contraire, celui qui veut habiter avec son Dieu comme un ami spécial ou plutôt comme un enfant bien-aimé.

Les tribulations nous stimulent et nous font courir vers des choses plus sublimes; elles nous aident à gravir les montagnes saintes et ouvrent nos regards à la contemplation des biens célestes. Ce sont elles qui nous enseignent à compatir véritablement aux souffrances endurées par les autres membres du Seigneur. Comment, en effet, serai-je touché des injures, des afflictions, des pertes éprouvées par mon frère, si je ne suis passé par de telles épreuves? C'est pourquoi l'Apôtre, écrivant aux Hébreux, dit en parlant du Sauveur : « *Nous n'avons point un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités* [1]. » Et la raison qu'il

[1] Heb., 4.

Digitized by Google

en donne, c'est qu'il les a éprouvées dans son corps; car il a pris sur lui le poids de nos souffrances, et il s'est chargé de nos douleurs. Maintenant si nous sommes sans pitié pour les autres, comment pourrons-nous régner avec le Seigneur? Si nous sommes des membres morts et insensibles, que reste-t-il à faire, sinon de nous retrancher du corps? Comment saurez-vous, dites-moi, prendre part aux souffrances de Jésus-Christ, votre chef, mort pour vous, si vous n'avez rien à souffrir? Et si vous ne souffrez pas avec Jésus-Christ, comment serez-vous semblable à lui?

Quand même rien autre chose n'exciterait votre ardeur, ce motif seul devrait suffire à vous rendre avide de souffrances. Qu'y a-t-il, en effet, de plus nuisible et de plus mortel que de ne point compatir à la croix de Jésus, et de se montrer ingrat envers un pareil bienfait? Qu'y a-t-il, au contraire, de plus avantageux, de plus suave que de porter un cœur profondément pénétré des douleurs du Sauveur? Mais pour arriver là, il faut avoir passé par les injures, en avoir ressenti l'amertume. Qu'y a-t-il, dites-moi, de plus glorieux que d'être assimilé au Fils de Dieu? Mais si par les consolations et les honneurs terrestres nous rejetons sa ressemblance, dans le royaume du Père céleste reconnaîtra-t-il en nous des frères? Non, sans doute. Qu'y a-t-il, en effet, de plus abominable que de voir que, pour moi, vile poussière, le Fils de Dieu, ayant pris ma nature, ait daigné endurer les injures et les opprobres et subir une mort déshonorante et douloureuse; et que, de mon côté, je ne

Digitized by Google

soupire qu'après les honneurs et les délices de ce monde? O homme, vous n'étiez que fange, et plus repoussant que la fange en raison de l'injure dont vous étiez coupable envers votre Dieu, et il s'est lui-même condamné à de tels abaissements; lui-même, ordonnateur et juge, il a fait retomber sur sa personne tout ce que son jugement renfermait d'amertume, et vous, en présence de ce Dieu qui prend pour lui les opprobres, vous cherchez autre chose? Ah! du moins, sous les yeux de celui qui est ainsi affligé pour vous, témoignez votre douleur et offrez-vous du fond du cœur à souffrir des tourments semblables. Mais alors n'en doutez pas : malgré votre bonne volonté, malgré les désirs de votre cœur de voir se renouveler en vous les tourments du calvaire, vous ne serez pas soumis à semblable épreuve; votre Seigneur ne le veut pas : le crime a été expié suffisamment une première fois; sa volonté n'est pas que le châtiment soit infligé deux fois pour le même crime. Ce que vous pourriez aujourd'hui réputer un opprobre se changera en honneur; ce qui vous semble une tribulation deviendra une source de consolation; et où vous croiriez entrevoir une perte, vous recueillerez des fruits abondants. Plus l'injure sera grande, plus vous serez digne d'honneur; plus l'affliction et l'angoisse seront intenses, plus la consolation surabondera, et si pour le Seigneur vous vous trouvez réduit à tout perdre, assurément celui qui est toutes choses se fera lui-même votre trésor. Mais si vous désirez les honneurs, vous serez abaissé; si vous cherchez les

Digitized by Google

consolations, vous ne rencontrerez que chagrins; si vous poursuivez les biens de la terre, vous tomberez dans l'indigence. Car celui qui ambitionne autre chose que Dieu, est à soi-même son persécuteur; et bien plus, celui qui s'aime soi-même outre mesure devient son propre bourreau. Mais si, plein de haine pour soi, il s'attache sincèrement à Dieu, alors il le possédera pleinement et sans mesure. Ainsi, celui qui aime le Seigneur entre en possession du Seigneur; celui qui n'aime que le Seigneur seul, le possède avec plénitude : plus un cœur aime Dieu parfaitement, plus il arrive à une perfection admirable.

O hommes insensés, pourquoi porter vos regards ailleurs, si vous désirez vous remplir d'horreur pour vous et pour tout objet créé? Lorsque vous vous verrez en possession du Créateur de toutes choses, lorsque votre âme aura trouvé en lui son repos, sans aucun doute tout le reste ne vous semblera que vanité, votre corps soumis toujours à la mort ne sera pour vous qu'une boue repoussante. Alors celui qui vous affligera jusqu'à causer la mort à ce corps, ne sera pour vous qu'un serviteur obligeant qui enlève à vos regards quelque chose d'immonde; et celui qui vous accablera d'injures et vous abreuvera d'ignominies, vous fera tressaillir d'allégresse, comme un homme qui partagerait vos sentiments sur un objet qui vous est en horreur. En effet, arrivé là rien de contraire ne pourra vous nuire; car les honneurs et les consolations ne seront plus pour vous un piége dès lors que vous n'en avez nul souci, et que vous ambitionnez

Digitized by Google

ce qui leur est opposé. L'adversité ne saura plus vous ébranler, puisque vous la désirez avec ardeur. Bien mieux, plus la tribulation sera grande, plus la consolation sera vive, puisqu'alors les vœux de votre cœur se trouveront remplis. Assurément, il devrait en être ainsi. En effet, qui ne se sentira pénétré de joie de se voir séparé de ce qui est vain, et de s'unir à la vérité? Tout en ce monde n'est-il pas vanité? Qu'est-ce donc que la vérité? Dieu seul. Mais alors tout ce qui n'est pas Dieu, tout ce qui ne se rapporte point à Dieu doit donc être abhorré.

Si vous étiez dans cette disposition, ô homme, de n'avoir d'affection que pour Dieu seul, de n'avoir soif que du seul honneur de Dieu, de n'avoir pour vous-même que de la haine et nul amour, ainsi qu'il vient d'être dit, et de désirer être foulé aux pieds de tout le monde, vous fermeriez toute entrée au démon, ou plutôt vous l'auriez réduit déjà à l'impossibilité d'arriver jusqu'à vous. Tous les docteurs s'accordent en ce point que la cause de toute action mauvaise est la crainte ou l'amour; ou plutôt la cause même de la crainte, c'est l'amour de soi-même. Mais comment donc pourrez-vous être conduit par la crainte à pécher, alors qu'il n'y aura en vous que désir des afflictions, des humiliations, et des mépris de tout le monde? Comment l'amour de vous-même arrivera-t-il à vous rendre coupable, alors que vous n'aurez pour vous qu'une haine profonde et un amour parfait pour votre Créateur? Oui, si vous possédez ces choses, vous serez pur de toute souillure, vous par-

Digitized by Google

viendrez à une innocence parfaite, vous atteindrez la consommation de la sainteté, et vous, qui autrefois comptiez parmi les serviteurs du démon, vous occuperez un rang élevé dans le royaume de Dieu. Que tardez-vous donc à vous procurer de tels avantages? Pourquoi négligeons-nous d'acquérir cette perfection de l'âme? Dieu nous refusera-t-il un don si excellent si nous mettons de l'empressement à le lui demander? Non, sans doute, je puis vous l'assurer, et même il vous l'accordera de grand cœur. Je ne vous dis pas qu'il vous donnera de souffrir, car il ne fait pas à tous cette faveur; mais il vous donnera le désir des souffrances, et peut-être vous enverra-t-il les souffrances elles-mêmes si vous le méritez.

Vous me direz peut-être : Je ne saurais travailler assez pour arriver à une perfection où j'aimerais Dieu uniquement, où je n'aurais qu'une haine souveraine pour moi-même, où je ne désirerais de la part des autres que le mépris? Mais je vous répondrai que pour atteindre ce but, il n'est pas besoin du travail extérieur, ni d'une santé robuste : la sollicitude du cœur et le repos du corps, le travail du cœur et le calme de l'esprit suffisent. Je ne demande pas un grand travail extérieur, parce qu'un travail semblable a coutume de détruire ou au moins de dissiper l'homme intérieur. Le travail qu'il faut, c'est celui de la piété et de l'humilité : son utilité s'étend à tout pourvu cependant que l'homme veille à conserver le repos de l'âme. Je ne demande pas une santé vigoureuse, parce que la vigueur du corps est un obstacle

Digitized by Google

au bien-être de l'esprit. Ce que je veux, c'est un effort généreux du cœur à se soustraire et à s'arracher totalement à toutes ces misères qui l'environnent ici-bas, et à s'élever aux choses célestes. Mais, pour vous élever ainsi, il faut, dis-je, le repos de l'âme. Car Dieu a en horreur, lorsqu'il se communique à quelqu'un, de voir qu'il ne se repose pas en lui, et comme si ce n'était pas assez de la divinité pour son cœur, qu'il retourne se dilater dans la fange, pour revenir ensuite tout souillé prendre part à ses embrassements sacrés, ce que vous n'oseriez faire vis-à-vis du dernier de vos semblables. Ainsi nous témoignons plus de mépris pour le Seigneur que pour le plus vil des hommes. Et cependant nous prétendons qu'il s'empresse en tout de satisfaire notre volonté; mais il n'en est rien. Si vous voulez obtenir sans être repoussé, ce don par excellence, ainsi que ses autres bienfaits, montez vers lui avec respect, prenez en lui votre repos, et priez-le avec ardeur de ne pas permettre qu'à l'avenir vous reveniez à votre vomissement. Si vous agissez de la sorte, je ne doute pas qu'illuminé par son éternelle splendeur, vous ne reconnaissiez votre misère, que vous ne conceviez pour vous une haine sans bornes, que vous n'éprouviez les effets de la miséricorde divine, que vous n'estimiez toutes les choses de ce monde comme de la boue, et que vous n'arriviez à être uni à Dieu seul par le lien de l'amour. Daigne nous l'accorder celui qui est béni dans tous les siècles des siècles.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Comment l'homme, en toutes ses œuvres, doit s'occuper de la contemplation.

Si l'homme était véritablement enivré de l'amour de son Créateur, il ne chercherait en tout qu'à le servir avec plus de soin et de perfection, et, retranchant sans pitié autant qu'il serait en lui sa volonté propre, il s'efforcerait d'accomplir de toute l'ardeur de son âme ce qu'il croirait devoir plaire davantage au Seigneur. C'est ainsi qu'en tout et partout il ne poursuivrait point ses intérêts, mais les intérêts de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il s'oublierait en quelque sorte lui-même pour ne se souvenir que de Dieu. Celui qui en serait arrivé à une telle ferveur, à une telle grandeur, ou plutôt à une telle immensité d'amour, celui-là, j'en ai la persuasion, ne s'occuperait pas beaucoup de distinguer entre le rang et le rang, la vie et la vie, l'état et l'état, une personne et une autre, le temps et le temps, le lieu et le lieu; mais ce qu'en toute circonstance et à toute heure il s'appliquerait à considérer, ce serait ce qui peut être le plus agréable à son Créateur; il réunirait tous ses efforts pour le mettre à exécution, et il ne cesserait jamais de tendre à son Dieu de toute l'affection de son âme. Mais plus les créatures sont ramenées à Dieu, plus elles s'unissent entre elles par un amour mutuel.

Digitized by Google

Celui-là donc qui rapporte tout à un centre commun en cherchant uniquement dans les créatures l'honneur de Dieu à l'image de qui elles sont faites, et pour qui toutes choses existent; celui qui réunit tout en Dieu, en plaçant tout en lui et en ne voyant rien hors de lui; celui qui en tout ne soupire qu'après la vue de son Dieu, ne respire que pour lui; celui qui est tout enflammé et tout embrasé du désir de le servir en tout; celui-là, dis-je, ne considère jamais ce qui lui est le plus doux et le plus agréable, mais ce que le Seigneur aime davantage. Oh! heureux celui qui en est arrivé à pouvoir unir ainsi la vie active et la vie contemplative! Il sert le Seigneur avec Marthe, et il se tient sans cesse à ses pieds avec Marie. Il s'efforce de se rendre semblable aux esprits célestes qui s'appliquent à remplir leur ministère auprès de nous et ne cessent point de contempler la majesté divine. En effet, servir le Seigneur, qu'est-ce autre chose, sinon, lorsqu'on s'emploie auprès de ceux qui sont en bonne santé, lorsqu'on visite les malades et qu'on leur donne des soins, considérer ce même Dieu en eux, et le goûter en ses frères? Il le sert donc en assistant le prochain, il offre sa main à son frère et son cœur au Seigneur. Ce n'est point à l'homme que s'adressent ses services, mais à Dieu qui réside en l'homme. En tout temps il s'applique à rapporter tout à Jésus, car il a dit: *Tout ce que vous aurez fait au plus petit de ceux qui m'appartiennent, c'est à moi que vous l'aurez fait*[1]. Aussi lorsqu'il voit un infirme étendu

[1] Mat., 25.

Digitized by Google

sur son lit, il lui semble que c'est Jésus-Christ même, et dès lors rien ne lui paraît difficile, bas ou repoussant dans les services qu'il peut rendre aux malades et à tous ceux qui sont dans la peine; mais, au contraire, tout est rempli de douceur et de suavité, tout est digne de son amour; car, en agissant ainsi, c'est Jésus-Christ qu'il sert.

Pour moi je crois, sans crainte de me tromper, que celui qui servirait de la sorte avec ferveur et sollicitude Jésus-Christ dans le prochain, agissant purement en vue du Sauveur et tendant à lui sincèrement, je crois, dis-je, que celui-là acquerrait des mérites plus nombreux et plus brillants, qu'il recevrait de Dieu une récompense plus glorieuse que s'il prodiguait ses soins au propre corps de Jésus-Christ. Et cela est aisé à comprendre : si le plus méchant des hommes voyait le Sauveur étendu sur un lit de souffrance et qu'il le reconnût, sans aucun doute il s'empresserait de le servir de toute l'ardeur et de tout l'amour dont il serait capable; mais pour déployer autant de zèle à servir Jésus-Christ dans le prochain, il faut être parfait; bien plus, il faut être parvenu à une perfection extraordinairement élevée. Nous devons donc faire tous nos efforts pour arriver à une telle grâce. Ensuite, qui pourra avoir horreur du lépreux, qui évitera les malades, qui sera sans souci pour les affligés lorsque nous considérerons Jésus-Christ en eux, lorsque nous verrons que, dans ce ministère, nous acquérons plus de mérites et que nous sommes plus agréables à Dieu que si nous rendions

Digitized by Google

ces services à la personne même du Sauveur ? Je vous indiquerai, ô épouse de mon Dieu, celui que mon âme affectionne. Le voici couché dans la maison des infirmes ; c'est là qu'il est en proie aux angoisses, là qu'il est accablé de douleur, là qu'il est déchiré par les souffrances. Accours, prodigue tes soins à sa misère, et sois pleine de compassion pour ses infirmités. Pourquoi tant d'instances quotidiennes, ô épouse, afin de recevoir un baiser de l'Epoux ? Approche de ce lépreux, embrasse-le, car c'est ton époux qui est ici couché. Epouse malheureuse ! pourquoi chaque jour nous dis-tu que tu languis de l'amour de l'Epoux alors que chaque jour tu vois passer devant toi celui qui est sans vêtements, sans chaussures et abreuvé d'affliction, alors, dis-je, que tu le vois passer sans t'inquiéter de sa misère, sans compatir à ses peines ? Il est bien vrai, mes frères, que nous ne pouvons servir tous ceux qui souffrent, car le nombre en est trop considérable ; mais au moins pouvons-nous avoir de la compassion pour tous et voir Jésus-Christ en eux tous. Pour moi, je crois fermement que, si Jésus-Christ, soit dans le ciel, soit sur la terre, a peu de part à notre sollicitude, nous ne pouvons prétendre à le posséder dans la gloire. Ecoutez ce qu'il dit lui-même : « *J'ai été malade et en prison et vous ne m'avez pas visité ; allez, maudits, au feu éternel*[1]. » Vous le savez bien, ces paroles ne sont point mes paroles, mais celles de l'ineffable Vérité. Craignons donc, mes frères, craignons cette sentence, nous qui

[1] Mat., 25.

Digitized by Google

si souvent nous montrons négligents à son égard. Ne lui faisons aucune autre question; ne lui disons pas : *Où demeurez-vous? où prenez-vous votre repos au milieu du jour*[1]. Car nous connaissons sa demeure, nous savons que c'est à la maison des infirmes que nous le trouverons. Il ne nous reste plus qu'à aller lui offrir nos services.

Ecoutez donc, je vous en prie, le conseil que je vous donne, et ne considérez point mes actions. Celui qui veut, comme je l'ai dit, unir la vie contemplative à la vie active, de façon à voir son Seigneur en tout, celui-là, je le crois, a choisi une voie facile et excellente. Pour y arriver il doit, se recueillant tout entier, entrer dans son propre cœur. Une fois arrivé à sa profondeur la plus intime, il lui faut se dissoudre en Dieu, de sorte qu'il ne voie rien et qu'il ne sente rien hors de lui. Alors déifié en quelque sorte et transformé en son Seigneur, de quelque côté qu'il se tourne, il ne découvrira plus que lui; quoi qu'il fasse, l'homme disparaîtra à ses yeux, il ne considérera que son Dieu. Et tant qu'il gardera cette règle, tant qu'il y persévèrera, Dieu lui apparaîtra en tout, et au travail le plus actif viendra se mêler la douceur de la contemplation. S'il lui arrive, et cela arrivera certainement, de s'éloigner de cette marche si glorieuse, qu'il s'efforce d'y revenir aussitôt, qu'il renouvelle ses efforts jusqu'à ce qu'il en ait contracté l'habitude; mais aussi qu'il soit bien persuadé que, pour obtenir cette faveur, il doit plus compter sur la

[1] Cant., 1.

Digitized by Google

bonté et la munificence divine que sur sa propre industrie. Si cela vous semble trop difficile, au moins faites tous vos efforts en toutes choses et toujours afin d'accomplir ce qui rapportera plus d'honneur à Dieu, ce qui vous rendra plus conforme à Jésus-Christ, ce qui sera d'une utilité plus grande pour vous et pour le prochain, ce qui causera à votre corps plus d'ignominie et d'affliction. Daigne nous l'accorder celui qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Délices et attraits de l'amour divin.

Mon âme s'est fondue dès que mon Bien-Aimé a parlé[1]. O admirable et ineffable vertu de l'amour! Il incline Dieu vers la terre, il élève l'esprit vers la patrie céleste, il unit de la manière la plus intime Dieu et l'âme pour la gloire; il fait de Dieu un homme, et de l'homme il fait un Dieu; il rend éternel celui dont l'existence était limitée, il soumet à la mort celui qui est immortel, et il revêt de l'immortalité celui qui était sujet à la mort. Il exalte celui qui était dans l'abaissement, d'un ennemi il fait un ami, d'un esclave un enfant, d'un être abominable un possesseur de la gloire; il change en feu ce qui était de glace, en splendeur ce qui était ténèbres, en eau limpide ce qui était impénétrable; *car mon*

[1] Cant., 5.

Digitized by Google

âme s'est fondue dès que mon Bien-Aimé a parlé. O parole vraiment admirable ! parole pleine de délices ! Moi, le plus vil, le plus pervers de vos serviteurs, ô Seigneur mon Dieu ! Moi qui ne mérite pas d'être appelé ni d'être votre créature, comment se fait-il que je vous sois uni par le lien d'une charité si grande qu'à votre parole je me sente défaillir d'amour? O ardeur de l'amour, tu fais s'écouler en Dieu tout ce que le cœur renferme de plus intime. Mon âme était devenue semblable au diamant, et dans ses profondeurs elle s'était durcie comme le rocher; et maintenant elle se fond d'amour, maintenant elle s'élance hors d'elle-même, elle se répand tout entière en Dieu, elle abandonne le lieu qu'elle occupait, elle se précipite vers Dieu, elle en est absorbée et elle s'oublie entièrement elle-même.

O amour, quelle sera ma reconnaissance envers toi qui m'as ainsi rendu divin ! *Je vis; non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[1]. O amour ! ta vertu est inénarrable, cette vertu qui transfigure en Dieu ce qui n'était que boue. Qu'y a-t-il de plus puissant, de plus doux, de plus aimable, de plus noble que lui? Amour excellent qui places dans les cieux ce qui est terrestre, je me sens défaillir en me souvenant de toi et je m'unis à mon Bien-Aimé. O heureux amour, qui nous rends tous languissants et nous sustentes des embrassements de notre Epoux ! O amour désirable qui fais surabonder de célestes délices ceux qui sont dans l'indigence !

[1] Gal., 2.

Digitized by Google

Mais si tu t'es fondue à la parole de ton Bien-Aimé, comment, ô mon âme, peux-tu soutenir ses embrassements, comment n'as-tu point été consumée à son baiser? Si tu t'es fondue à son souffle seul, comment n'as-tu pas été absorbée lorsque tu entras par ses blessures et que tu marchas par le sentier qui mène à son cœur? Mais, ô douceur ineffable! ô suavité inénarrable! ce que nous ne sommes pas dignes de nommer, il nous est donné de le savourer. Je ne mérite point d'être la servante, et me voilà devenue la bien-aimée qui est enivrée de délices. Qui pourra contempler même une légère étincelle d'un amour si prodigieux? Qu'est-ce que cela? Je n'en sais rien, je ne saurais le comprendre, je suis stupéfaite d'admiration, je surabonde de félicité, je suis enivrée d'allégresse.

Mais qu'ai-je fait, quels sont mes mérites pour que vous me combliez de semblables bienfaits? Je vous ai persécuté, et c'est en vous que vous établissez ma demeure. J'ai conspué votre face, et vous me répondez par un baiser. Je vous ai percé d'un glaive, et vous me délivrez de la mort; je vous ai abreuvé de douleur, et vous me comblez de joie et de consolation. Je vous ai donné la mort, ô mon Dieu, et vous vous faites ma vie pleine de bonheur. O changement admirable de votre droite! Non, il n'est pas étonnant que mon cœur se fonde au son de votre voix. Ah! que désormais je sois embrasé tout entier, que je me dissolve sans réserve afin d'être totalement répandu en vous, de ne voir rien hors de vous, afin

Digitized by Google

que mes pensées, mes paroles, mes actions ne se portent jamais vers un autre objet. Et même il est étonnant que nous ne soyons pas tellement occupés de vous que nous ignorions tout le reste. Car, si nous vous possédons, que prétendons-nous davantage?

En vous donc, ô très-doux Jésus! que notre âme trouve son repos, et que jamais elle ne se sépare de vous, même pour un instant. C'est en effet une marque de folie singulière de s'éloigner tant soit peu d'un lieu si glorieux et si plein de délices. Comment pouvons-nous arrêter nos regards ailleurs que sur cet Epoux si tendre sans craindre qu'il ne se dérobe à nous? Quel autre objet peut donc attirer notre esprit? Tout le reste n'est-il pas une vile boue? Et Jésus n'est-il point le bien suprême? Comment n'avons-nous pas en dégoût et ne méprisons-nous pas toute chose? Comment, en présence d'un bien si parfait, tout autre bien ne soulève-t-il pas notre cœur? O folie! ô folie des pécheurs! Rentrez en vous-mêmes, ô prévaricateurs! Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, et pour une fange immonde vous agissez en insensés, vous vous soumettez à la servitude du démon! Oui, le Seigneur est en vous; convertissez-vous à lui, et jouissez de lui. Celui que vous méprisâtes par le passé, maintenant et pour toujours, faites-en votre bonheur, choisisez-le pour votre partage. Daigne vous l'accorder celui qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Comment l'homme doit se régler dans ses pensées, dans ses paroles et ses actions.

Le serviteur de Dieu ne devrait jamais penser, parler, agir en toute chose autrement que s'il voyait Dieu face à face; car il est aussi certain que nous sommes devant lui et qu'il nous voit, que si nous étions dans le ciel, sur le trône de la Vierge bienheureuse, quoique sa présence ne se fasse pas aussi vivement sentir ici-bas que dans la gloire. C'est pourquoi, bien qu'il soit invisible, dès lors que nous savons qu'il est près de nous, que même il réside en nos cœurs, nous ne devons parler et faire ni plus ni moins, ni autrement que s'il nous était donné de le contempler de nos propres yeux. Le serviteur d'un roi, s'il savait être proche de son maître et devant lui, bien qu'il ne pût le voir de son côté, ce serviteur, dis-je, craindrait autant que s'il se montrait à ses regards, peut-être même davantage. Il n'est, en effet, aucun serviteur qui ne redoute d'être observé par son maître; et s'il savait d'une manière certaine que celui-ci ne peut le considérer ni connaître ce qu'il fait, il n'en aurait pour le moment aucune crainte; tandis qu'au contraire il craindrait beaucoup s'il savait en être vu, quand même lui-même ne pourrait le voir. Combien donc plus devons-nous craindre le Seigneur,

Digitized by Google

qui est avec nous et en nous, le Seigneur qui connaît tout? Aussi est-ce pour nous un devoir d'être toujours en sa présence pleins de crainte, de respect, de dévotion, d'amour, et en même temps de honte pour nos péchés. Il est étonnant qu'une étincelle aussi faible que mon cœur ne soit pas absorbée totalement par la bonté infinie du Seigneur. Il est étonnant que le serviteur de Dieu ne se sente pas sans cesse enivré de l'amour de son maître. Je crois qu'il en serait ainsi s'il voulait bien approcher son cœur de cette charité immense. Que personne donc ne doute que plus on se met en contact avec cette divine charité, plus on acquiert de sainteté, et plus on s'avance dans la perfection. Celui qui pourrait appliquer son cœur à ce bien souverain de façon à oublier toute chose, excepté ce même bien; celui qui tendrait à lui de tous ses efforts et se reposerait en lui sans chercher à s'éloigner trop vite d'un trésor aussi grand, celui-là, je le crois, absorbé dans une mer de douceur, se trouverait bientôt consommé en perfection. Car, au milieu des consolations et des tribulations, des injures et des honneurs, des louanges et des opprobres, il demeurerait uni inséparablement à son Seigneur, il n'aurait soif que de son Dieu et n'ambitionnerait que sa gloire. Alors il pourrait être appelé un possesseur de la patrie céleste et non un voyageur sur la terre, un homme heureux et non un misérable, un ange et non un homme mortel, un saint et non un pécheur. Si vous désirez arriver là, ô homme, voici en peu de mots le moyen : Quiconque veut être consommé en perfection, doit

Digitized by Google

perdre entièrement confiance en sa propre vertu et se tourner pleinement vers la bonté infinie de Dieu, se mettre entre ses mains, avoir en lui une confiance illimitée, agir avec toute la fidélité possible et ne rien omettre de ce qu'il croit pouvoir rapporter quelque honneur à Dieu. Mais c'est là un don extraordinaire du Seigneur. Celui donc qui le possédera doit reconnaître sincèrement que ce n'est pas de lui-même, mais de son Dieu qu'il le tient, et être bien assuré que l'on ne saurait s'élever à une telle hauteur par ses propres forces; car, par nous-mêmes, nous inclinons plutôt vers les tourments de la mort éternelle. Daigne nous garder d'une pareille mort celui qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Règle par rapport au prochain.

Pour ce qui regarde le prochain, voici ce que j'ai à vous dire : Estimez comme vous-même tout homme vivant en ce monde. Si vous mettez bien cette règle en pratique et si vous l'imprimez fortement dans votre cœur, sans nul doute vous aimerez le bien du prochain comme le vôtre propre, et vous vous empresserez de lui venir en aide pour tout ce qui tient au salut de son âme, comme vous feriez pour vous-même, par vos prières, vos exhortations, votre as-

Digitized by Google

sistance et tous les moyens en votre pouvoir. Lorsque vous l'entendrez tenir des discours vertueux, lorsque vous le verrez faire des actions saintes, vous vous réjouirez comme si ces discours sortaient de votre bouche, comme si vous étiez l'auteur de ces œuvres. Si, au contraire, vous apprenez qu'il est dans l'état du péché, et que son âme est sous le poids de quelque faute ou de quelque défaut spécial, alors vous vous attristerez profondément sur lui, et vous vous efforcerez de le retirer du mal et de le conduire au bien. Quant à ses misères corporelles, vous lui compatirez comme si vous ressentiez vous-même ses infirmités en votre propre corps, vous vous empresserez de l'assister avec autant de bonne volonte et de sollicitude que vous feriez pour vous-même, et cela surtout parce que vous devez vous haïr et aimer votre prochain. De même s'il lui arrive de vous offenser par ses paroles ou ses actions, vous n'en ferez pas plus de cas que si vous étiez l'auteur de ces offenses, et même vous aurez cela pour d'autant plus agréable que vous y trouverez une plus ample matière de mérites. Si de votre côté vous dites ou faites quelque chose de bien, vous n'en prendrez pas plus occasion de vous élever que si un autre l'avait fait ou l'avait dit; et si, en présence du prochain, vous tombez en quelque défaut qui ne soit point un péché, vous ne vous en inquiéterez pas plus que si vous aviez agi en particulier et loin du regard des hommes.

De même encore, si vous considérez chacun comme

Digitized by Google

vous-même, vous n'aurez pour personne une affection spéciale ; et, comme tous sont chez vous en estime particulière, vous n'aimerez pas plus celui-ci que celui-là, à moins que vous ne le reconnaissiez plus parfait, mais pour cela uniquement et non parce qu'il est de vos amis ou de vos proches. Nous ne devons pas non plus nous laisser trop éprendre d'amour pour les personnes de bien, quel que soit leur degré de bonté, mais reporter tous les mouvements de notre cœur vers Dieu seul, soit que nous le considérions absolument et en lui-même, soit que nous admirions les largesses de sa bonté envers celui-ci ou envers celui-là. Nous pouvons pourtant prier davantage pour ceux à qui nous avons plus d'obligation, mais non pas de façon à négliger les autres.

Pour vous, vous ne devez vous rendre propre qu'une chose : vos péchés, vos défauts. Et afin d'être à vos yeux au-dessous de tous vos frères, vous regaderez encore comme vôtres les péchés des autres, et vous en implorerez le pardon comme si vous les aviez commis. Vous direz peut-être : comment puis-je avoir pour le reste des hommes plus d'estime que pour moi-même ? Je vous réponds que c'est la charité qui vous l'apprendra, la charité qui, vous unissant à eux, ne fait qu'un et de vous et d'eux. Mais celui-là le voit plus clairement, celui-là se sent porté plus facilement à le mettre en pratique, qui a implanté en son cœur le désir du seul honneur de Dieu, et ne cherche rien autre chose en soi ni dans les autres. Aussi la voie par excellence pour quiconque veut

Digitized by Google

aimer Dieu et le prochain est-elle d'avoir soif uniquement de la gloire du Seigneur, de la rechercher avec une avidité insatiable, et de se la proposer uniquement en tout. Que le Dieu éternel daigne nous accorder une tel grâce.

CHAPITRE XI.

Comment celui qui travaille au salut des âmes doit se régler et agir.

Celui qui travaille au salut des âmes doit s'y préparer et s'y disposer de telle sorte qu'il puisse produire des fruits abondants pour le prochain sans aucun détriment pour soi-même, car il peut arriver et il arrive quelquefois qu'en procurant le salut aux autres on néglige le sien, ou même qu'on en cause la ruine. Lors donc que vous voulez prier pour le prochain, prêcher, lire, entendre les confessions, ou faire quelque autre chose semblable, élevez d'abord les regards de votre âme vers la lumière éternelle, fortifiez votre esprit à sa splendeur de peur que la chair ne vienne à prévaloir. Séparez-vous en vous-même, autant que vous le pouvez, de l'homme extérieur, afin d'être vraiment un homme intérieur appliqué à des choses intérieures. Ensuite considérez ce même homme intérieur dans votre prochain sans vous inquiéter de ce qui paraît au-dehors en lui, à moins qu'il n'y ait rapport obligé avec ce qui est in-

Digitized by Google

térieur. Alors que l'homme intérieur chez vous se tourne vers l'homme intérieur du prochain, et que l'homme extérieur chez vous deux soit mis de côté comme un néant dans les actes dont nous venons de parler, de peur qu'en s'occupant du dehors l'homme interieur ne soit entraîné à ce qui est vanité. Après donc avoir abandonné en votre prochain l'homme extérieur comme un réceptacle d'immondices, fixez vos regards sur l'homme intérieur, créé à l'image de Dieu, racheté du sang de Jésus-Christ, rendu la demeure de l'Esprit-Saint, l'habitation du Sauveur, le siége de la sagesse et de la vertu de Dieu, sur cet homme capable de l'éternelle béatitude. Alors dévoré de la soif de l'honneur divin, gémissez et pleurez en voyant cette image de votre Dieu déshonorée, le sang précieux du Sauveur foulé aux pieds, la demeure de l'Esprit-Saint souillée, l'épouse de Jésus-Christ indignement prostituée, le lieu de son repos détruit, la suprême félicité méprisée pour une fange impure.

Il est étonnant, en vérité, que les yeux de l'homme juste puissent cesser de répandre des larmes, lorsqu'il considère l'étrange folie du prochain, lorsqu'il se rappelle que lui aussi a participé à cette folie, et qu'il voit de quelles cruelles injures son Dieu est l'objet. Qui me donnera de me revêtir d'un sac à l'exemple de Mardochée [1], non plus pour gémir sur la mort encore éloignée de mon peuple, comme était alors celle des Juifs, mais pour pleurer sur une mort, déjà consommée, pour aller me lamenter sans cesse

[1] Esth., 4.

Digitized by Google

jusqu'aux portes du palais? Si la charité abondante de ce grand homme le portait à exhaler publiquement sa douleur et sa désolation sur la ruine temporelle de son peuple, comment, malheureux! mettrai-je fin à mes larmes alors que je vois une multitude infinie d'âmes livrées au carnage et mon Dieu regardé comme un néant? Que l'âme du juste s'anime donc par ces pensées et que, plein de douleur pour le mépris de son Dieu, plein d'horreur pour la ruine des âmes, il s'efforce par tous les moyens en son pouvoir de délivrer ces âmes de leurs péchés. Comment peut-il se flatter d'aimer Dieu et de soupirer après son amour, celui qui voit son image traînée dans la boue et ne s'en préoccupe point? Comment, s'il se rappelle que le Fils de Dieu est mort pour le rachat des âmes, comment ne désire-t-il pas donner sa vie pour ces mêmes âmes? Mais surtout, lorsqu'il voit le sang de Jésus-Christ foulé aux pieds, comment, je le demande, peut-il supporter un tel outrage fait à son Seigneur? Comment chaque jour ne se répand-il pas tout entier en prières, ne fait-il point entendre sa voix par la prédication, n'instruit-il point le prochain par des lectures, n'entend-il pas les confessions afin de recueillir le sang de son Seigneur, en recueillant et en convertissant les âmes? Que dirai-je de plus? Croyez-vous que cette âme soit le temple de l'Esprit-Saint, vous qui voyez ce temple changé en un cloaque et n'osez élever la voix, vous qui dissimulez et ne cherchez que votre repos? Non assurément. Mais comment donc pensez-vous avoir l'amitié

Digitized by Google

de l'Epoux, vous qui ne gardez pas son épouse contre l'adultère, qui ne la reprenez pas dans son crime, alors que vous le pouvez, et ne la ramenez point avec empressement à son époux? Comment, dites-le moi, pourrez-vous faire du bien souverain votre bonheur pendant l'éternité, vous qui le voyez tellement méprisé qu'on l'échange contre une fange impure, qu'on le dédaigne, qu'on le blasphème, et qui cependant ne vous mettez point en peine d'arracher les âmes à ce mépris, de les convertir à son amour?

Qu'à ces paroles, je vous en conjure, nos cœurs se déchirent, et ne souffrons en aucune façon une injure si cruelle à notre Dieu. J'en fais l'aveu afin d'exciter en mes frères le zèle des âmes, j'éprouve dans mon cœur ce sentiment : Quand même je serais assuré de ne jamais jouir de la présence de mon Dieu, je consentirais néanmoins volontiers pour sa gloire à sacrifier une fois ma vie pour chaque âme pécheresse, et à souffrir dans le temps autant de fois la mort qu'il y a de pécheurs dans le monde, afin de leur faire recouvrer la grâce maintenant et de les faire entrer à l'avenir en possession de la gloire. Mais combien plus dois-je être ainsi disposé si après cette vie il m'est donné de partager leur bonheur? Mes bien-aimés, c'est la vue de ce mépris de notre Dieu, cette pensée de la ruine des âmes qui doivent nous enflammer à prêcher, à entendre les confessions, à prier et à donner le bon exemple, et non la vaine gloire, l'orgueil de notre cœur, les applaudissements de l'homme, ou tout autre avantage temporel. Ne demandons à ces âmes

Digitized by Google

que Jésus crucifié : elles ont été rachetées à un grand prix, il faut qu'elles rendent ce prix ou qu'elles le conservent précieusement. Enivrons-les du sang de leur Dieu et non de discours vains et recherchés, afin qu'ainsi elles soupirent après leur Seigneur crucifié. Que chacun des nôtres leur dise : Ce que j'ai voulu savoir parmi vous, ce n'est assurément ni la philosophie d'Aristote, ni celle de Platon, mais Jésus, et Jésus crucifié. Pour moi, je crois qu'il ne saurait parler autrement, celui qui ne poursuit dans le prochain que la Passion de Jésus-Christ, et croit dans chacun de ses frères ne voir que son Sauveur immolé. Voilà pourquoi il s'écrie à haute voix : *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, si ce n'est Jésus, et Jésus crucifié*[1]. Que dirai-je encore? Non-seulement je ne cherche point vos biens, non-seulement je ne désire point vos faveurs, mais je ne veux même connaître ni vos personnes, ni aucune autre chose : je ne cherche en tout que Jésus mon Seigneur, et je le cherche crucifié. C'est bien justement qu'il dit : *Je n'ai point voulu*, car c'est comme s'il s'écriait : Bien que je sache d'autres choses habituellement, cependant ma volonté est tellement inclinée tout entière de ce côté, c'est-à-dire vers la Passion de Jésus-Christ, qu'elle ne saurait se porter ailleurs.

On pourrait encore expliquer d'une autre manière cette parole de l'Apôtre, pour la consolation des âmes et dire : « Je suis tellement enivré de mon Dieu en cette Passion, que tout ce qui est offert d'ailleurs à

[1] I Cor., 2.

Digitized by Google

mes regards, à mon goût, à mes oreilles, en un mot à chacun de mes sens, tout ce qui m'apparaît hors de là, je le considère et l'estime comme un néant; car je ne me réjouis, je ne me glorifie, je ne meurs que dans le sang de Jésus-Christ. C'est vers lui que je me suis tourné sans réserve. Mes yeux ne sont point remplis d'adultère, ils sont remplis du sang de Jésus. Ma bouche ne s'ouvre point pour médire, mais pour annoncer la Passion de mon Dieu. » Parcourez de la sorte les autres sens, ô vous, qui que vous soyez, dont le zèle peut s'exprimer ainsi. Pour moi, je ne saurais justement tenir un pareil langage. Mais si, dans ces paroles, telle n'a pas été la pensée de saint Paul, que ce soit du moins la nôtre; car mon but n'est pas d'expliquer le sentiment de l'Apôtre, mais d'exciter notre ferveur. Daigne seconder nos vœux celui qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Que l'âme doit être pénétrée tout entière de l'amour de Dieu après avoir méprisé les avantages de la terre.

L'âme raisonnable créée à l'image de la Divinité, placée entre Dieu et les créatures privées de raison, ne doit jamais s'incliner par amour vers ce qui est au-dessous d'elle, mais mépriser tout ce qui lui est inférieur, s'élever jusqu'à son Dieu et demeurer enivrée

Digitized by Google

de son amour. S'il lui arrive de se tourner vers quelque créature même égale à elle, comme un homme ou un ange, elle doit aussitôt rapporter tout à l'amour de son Bien-Aimé, à son seul Epoux, tendre à lui par ses affections les plus intimes de toute l'ardeur dont elle est capable, et, ne trouvant, petite colombe et épouse en même temps, aucun lieu où se reposer si ce n'est en son époux, ne pas même appuyer son pied sur ces créatures ni s'y attacher en aucune manière. Epouse vraiment chaste, elle doit ne pouvoir vivre qu'avec son époux, de même que le poisson ne peut vivre que dans l'eau. C'est là que l'âme timide et innocente se repose, là quelle respire, là qu'elle s'enivre de joie et ranime ses forces par une nourriture inénarrable et pleine de suavité. En sort-elle quelque peu, elle commence à languir et à s'agiter, et il faut qu'aussitôt elle retourne à ce fleuve brûlant, qu'elle se précipite dans ce courant rapide; hors de là, elle n'a vu pour elle que la mort; aussi se fond-elle et se transforme-t-elle tout entière en son Bien-Aimé. O amour, quelle est ta puissance? Qu'y a-t-il de plus noble qu'un semblable amour? Et cependant tous ou presque tous le dédaignent. C'est ici qu'il faut dire : « *Celui qui demeure en Dieu, Dieu le choisit aussi pour faire en lui sa demeure.* » Daigne nous accorder cette grâce celui qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Description de la béatitude.

Recevez, ô mon frère, les paroles de sagesse que j'ai à dire sur la béatitude, malgré mon indignité. Je crois qu'on peut la décrire ainsi; cependant ne craignez point de corriger ce que j'avance.

La béatitude est une effusion pleine et intime de l'âme en Dieu. C'est une allégresse souveraine de l'honneur qui revient à Dieu; c'est l'embrassement pur et éternel, la consommation du céleste mariage de l'Epoux et de l'épouse. La béatitude est l'enivrement sans fin produit par la suavité divine; c'est le soleil éternel de justice; c'est la satiété parfaite accompagnée d'un désir immense. Que celui qui vit et règne dans les siècles éternels, Jésus-Christ, daigne nous conduire à une telle félicité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Prière très-pieuse.

O mon Dieu, ô mon amour, ô lumière délectable, irradiation pleine de suavité, objet ineffable de contemplation! O nourriture déifique, manne de délices, saveur inappréciable, aliment indicible! O baiser de

Digitized by Google

douceur, embrassement de félicité ! O union indissoluble, diffusion de mon cœur, transformation de mon âme ! O embrasement d'amour, flamme dévorante, enivrement tout de sobriété, effusion pleine de solidité ! O mon Epoux ! O mon Dieu ! O mon amour, joie de mon cœur, feu de mon âme ! O incendie d'amour, consolation de douceur, félicité véritable, illuminez mon âme des rayons éclatants de votre lumière. Votre pureté céleste l'a percée de ses traits, et votre amour a allumé en elle un feu dévorant. Elle est embrasée d'ardeurs ineffables ; ses désirs la font languir d'amour. Elle est enivrée de douceur ; daignez lui venir en aide et la fortifier. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Quelques points dignes de remarque.

Si un prince avait invité un pauvre, le dernier des hommes, à un repas abondant et exquis où se trouverait réuni tout ce que les créatures de l'univers peuvent offrir de plus délicieux et de plus désirable, et que ce pauvre ne témoignât que du dégoût pour ce festin splendide et ne soupirât qu'après ce qui est immonde, sans contredit on devrait le regarder comme le plus insensé des hommes. Mais n'est-il pas sans comparaison plus insensé l'homme, et surtout le prêtre qui se nourrit chaque jour d'aliments célestes, s'il laisse son cœur s'embarrasser au milieu des choses

Digitized by Google

corruptibles de la terre? De même qu'un homme sage et délicat, loin de concevoir aucun désir pour une fange impure, ne veut même point y arrêter ses regards, et a horreur d'en parler ou d'en entendre parler; de même tout homme parfait, et surtout un prêtre, doit avoir en horreur tout ce qui peut éloigner de lui ces délices intérieures, tout ce qui peut souiller tant soit peu la demeure de Jésus-Christ. Voilà pourquoi il doit veiller à la garde de son cœur avec une attention souveraine. O aveuglement étrange des impies qui aiment mieux acheter du démon, au prix de leur âme, une consolation vile et dégoûtante, que de recevoir gratuitement de Dieu la consolation suprême et par excellence. Qui ne prendrait pour un fou celui qui préférerait acquérir au prix de tous ses biens le vin gâté et corrompu de telle demeure, et se dépouiller de tout ce qu'il possède pour un breuvage aussi dégoûtant, plutôt que de prendre sans la moindre dépense dans une autre demeure un vin plein de douceur, un vin qui serait pour lui la source de tout bien? Cette folie, le pécheur en donne l'exemple, et d'une plus grande encore. De même aussi que l'on regarderait comme un insensé et comme incapable d'arriver jamais à la fortune celui qui, dans une assemblée de marchands observerait les lieux, le temps où se font les achats, et la manière dont il se font, l'indiquerait aux autres, se le dirait souvent à lui-même, mais ne ferait jamais aucune acquisition bonne ou utile; de même doit-on juger celui qui, durant tout le jour, multiplie ses

Digitized by Google

écrits sur le royaume des cieux, les médite avec attention, ne cesse de parler aux autres sur ce sujet dans ses prédications, et cependant ne met la main à aucune bonne œuvre. Que vous sert, ô marchands insensés, d'étudier, de prêcher, et de ne pas pratiquer ce que vous annoncez? Une épouse noble et bien élevée, unie à un époux d'une haute noblesse, à un époux distingué par sa beauté, sa sagesse et sa bonté, ne s'en éloignerait pas pour s'attacher à un homme couvert d'une lèpre repoussante; à plus forte raison l'homme parfait doit-il non-seulement ne jamais séparer son cœur de l'amour de Dieu, mais ne pas même s'y laisser affaiblir tant soit peu par l'affection à aucun objet créé. Il devrait même bannir entièrement, autant qu'il est en lui, toute affection pour la créature, l'avoir en horreur et en abomination, comme l'épouse dont nous venons de parler aurait en horreur le lépreux. Daigne nous l'accorder celui qui règne dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE XVI.

Suite du même sujet.

Chacun doit vivre avec autant de piété, d'innocence et de pureté que s'il savait d'une manière certaine qu'aujourd'hui, à cette heure, il lui faut quitter la vie. Aussi je ne regarde pas comme une marque de perfection ce langage d'un grand nombre.

Digitized by Google

« Si je savais devoir mourir dans peu de temps, je m'y préparerais d'autant mieux, et je vivrais d'autant plus saintement. » Un tel langage n'est point digne d'un homme parfait; mais il doit dire : « Quand même je devrais vivre un million d'années, et que j'en serais assuré, je les emploierais à servir mon Dieu avec autant d'ardeur, d'innocence, de sainteté et de sollicitude que si je devais sortir aujourd'hui de ce monde. » C'est ainsi qu'il se montre, non un mercenaire ou un esclave, mais un enfant véritable. En effet, si j'aime Dieu et si je le sers pour lui-même, comme sa bonté ne varie pas suivant la brièveté ou la longueur de ma vie, je dois donc l'aimer et le servir aussi bien pendant tout le cours de longues années que si j'avais seulement à passer quelques jours sur la terre.

CHAPITRE XVII.

Dans quelles dispositions doit se trouver le prêtre lorsqu'il veut célébrer la sainte messe.

Pour célébrer la messe, six choses sont nécessaires :

La première est le discernement de l'intelligence par rapport à la vérité. Or, ce discernement consiste à savoir qui doit s'approcher, qui l'on doit recevoir. Celui qui est reçu est vraiment le Dieu créateur du ciel et de la terre, et l'homme attaché pour nous à

Digitized by Google

l'arbre de la croix. Celui qui s'approche doit donc être un homme, et non un vil animal, ce qu'il serait s'il était coupable de péché. Ainsi qu'avant tout, le prêtre repousse loin de lui l'horrible tache du crime.

La deuxième chose est la dévotion du cœur à cause de la sainteté de celui qu'on reçoit. Il faut donc considérer qu'il est le Saint des saints, la source de toute sainteté. Ainsi nous devons nous approcher de lui le plus saintement et le plus pieusement possible, rejetant loin de nous toute souillure du péché par des larmes de componction, par l'amertume de notre âme, par une prière pleine de tendresse et d'ardeur.

La troisième chose est un profond respect de l'âme à cause de la majesté suprême, respect qui doit faire trembler une créature aussi vile de s'approcher d'un maître si parfait. En effet, si un homme couvert de plaies repoussantes ne saurait être jugé capable de paraître devant un roi, combien plus est indigne de recevoir le Seigneur un homme misérable dont toutes les justices sont comme un linge souillé? Et si ses justices sont telles, que seront ses péchés? Il est donc totalement indigne d'une telle faveur. Qu'il se souvienne pourtant que la miséricorde du Seigneur est plus grande que notre indignité, et sa charité plus étendue que notre misère.

La quatrième chose est l'amour et le désir de notre cœur à cause de la bonté de notre Dieu. L'homme doit donc s'efforcer soigneusement de ne point s'approcher avec dégoût en son âme ou langueur en son corps de ce Sacrement, qui renferme la bonté su-

Digitized by Google

prême et l'infinie félicité. Il est étonnant que celui qui le reçoit ne se fonde pas d'amour et de dévotion, et qu'il ne soit pas absorbé par la douceur d'une céleste suavité. Qu'il se rappelle donc, s'il veut s'embraser d'ardeur, que le corps de son Dieu est là présent, et, s'il veut exciter son désir et réparer ses forces, que ce très-noble corps et son sang glorieux lui sont offerts en nourriture.

La cinquième chose est d'adresser au Seigneur, pour soi et pour les autres, une prière affectueuse et pleine d'humilité, à cause de sa clémence. Il peut bien, en effet, être invoqué avec suavité, celui qui a dit : *Demandez et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez.* Pour moi, je crois que ce sacrement est établi surtout pour nous aider à demander miséricorde et nous faire obtenir la grâce par l'oblation d'un holocauste aussi parfait.

La sixième chose est une diligence active et sans réserve de l'homme tout entier, à cause de la noblesse infinie et de l'immensité glorieuse de son Sauveur. Car, si celui qui est attaché au service d'un prince s'acquitte de son emploi avec le soin le plus grand, combien plus le prêtre doit-il servir son Seigneur avec une diligence parfaite, et traiter cet auguste sacrement avec autant de vigilance que s'il n'avait rien autre chose à faire, et qu'aucun autre objet ne réclamât sa présence! Or, il faut pour cela une attention entière, une action suffisante et bien réglée pour ne rien faire avec confusion ou en retranchant la moindre chose. Ensuite le prêtre doit également

Digitized by Google

être attentif à ne toucher le sacrement qu'avec réserve et le respect le plus profond, s'il veut montrer en tout une diligence souveraine.

Je conseille donc à chaque prêtre de s'éloigner sincèrement et avec plus d'empressement que le reste des hommes, de tout ce qui serait de nature à souiller son cœur, la demeure du grand Roi, soit légèrement, soit gravement, soit par accident, soit de propos délibéré. Mais surtout, lorsqu'il va célébrer la messe, qu'il fasse abstraction de tout autant qu'il est en lui, et qu'il se recueille de telle sorte en lui-même que ni ses sens ni ses pensées ne se répandent nulle part au-dehors; qu'il examine avec soin sa conscience, et, s'il y découvre quelque tache, qu'il s'en lave d'abord par des larmes abondantes; qu'il aille ensuite à son confesseur, et qu'il rejette à ses pieds tout ce que son âme pourrait renfermer d'impur. Ayant accompli immédiatement sa pénitence, s'il le peut, qu'il se recueille de nouveau et élève son âme vers la divine Majesté; qu'il considère sa magnificence suprême et se tourne ensuite vers sa propre misère, afin de mieux comprendre combien le Seigneur est grand et combien petit est son serviteur, ou plutôt combien il est vain et inutile.

Cependant qu'il s'anéantisse autant qu'il le pourra en Dieu et en lui-même, et quand, séparé de tout, devenu en quelque sorte divin, il ne verra plus rien, il ne sentira plus rien hors de son Dieu et n'estimera tout le reste que vanité à cause de lui; qu'il pense alors quel a été l'amour de ce Dieu envers nous, cet

Digitized by Google

amour qui l'a porté pour un objet aussi vil, ou plutôt aussi détestable, à unir à sa divinité une nature si basse, et, dans cette nature si abjecte et si dégoûtante, à subir des supplices si déshonorants. Qu'il médite bien la magnificence de cette charité; qu'il s'enflamme au contact de cette ardeur inestimable; et, lorsqu'il sera embrasé d'amour pour son Bien-Aimé, qu'il dilate les entrailles de sa tendresse, et compatisse à celui qui a été ainsi humilié, affligé et mis à mort pour lui. Qu'il transforme en lui-même les blessures du Sauveur, et, comme s'il se sentait frappé à mort, qu'il médite les grands tourments de Jésus et se représente combien il a souffert en cette plaie, combien en cette autre, et qu'il suppute avec soin combien de fois les fouets ont déchiré son corps. Enfin, lorsque, par une semblable méditation, il aura été crucifié avec Jésus-Christ, car cela est de rigueur surtout dans ce sacrement, qu'il se rappelle que cette chair vénérable immolée pour nous sur la croix, le Seigneur a daigné nous la donner en nourriture, et que ce sang versé de son côté pour la rédemption du monde, il en a fait notre breuvage. Mais ne croyez pas que ce sang reçu à l'autel soit séparé du corps; et cependant c'est le même sang répandu pour nous dans la Passion, et c'est en mémoire de cette Passion que nous devons le recevoir.

Que le prêtre considère alors la charité de Jésus envers nous; qu'il repasse en son esprit la magnificence de ce sacrement, autant qu'il le pourra toutefois, car c'est à peine s'il nous est donné d'entrevoir

Digitized by Google

quelque étincelle de cet amour immense du Seigneur dans ce sacrement glorieux. Après avoir bien médité cet auguste don du Sauveur, se sentant entraîné par une suavité céleste, qu'il s'approche avec humilité et respect pour offrir le sacrifice, et qu'il agisse avec tout le soin possible, en observant tout ce que j'ai dit au commencement de ce chapitre, et lorsque le moment de recevoir le Sauveur sera arrivé, il pourra, s'il lui plaît, faire en son cœur les réflexions suivantes :

Pour recevoir dignement un sacrement si auguste, mille années de préparation ne suffiraient pas; combien donc, malheureux ! en suis-je indigne, moi qui tous les jours me rends coupable de péché, moi qui persévère dans mon iniquité et m'approche sans préparation. Pourquoi, Seigneur, m'avez-vous donné la vie, puisque je devais vous faire l'injure révoltante de vous placer dans le cloaque de mon âme? Car il n'est point, Seigneur, de lieu plus infect qu'une âme pécheresse. Ah ! plût à Dieu qu'au moins un fleuve de larmes eût traversé cette âme immonde ! au moins la fange amassée par mes crimes eût été moins considérable. Quoi donc ! dois-je véritablement, Seigneur, vous placer en un tel lieu? Mais votre miséricorde l'emporte infiniment sur ma misère, et ainsi, plein de confiance en votre bonté, j'oserai vous recevoir afin de m'approcher, pauvre infirme, d'un médecin plein de douceur, afin de trouver ma guérison dans le remède que vous m'offrez. Plus je suis faible, plus mes besoins sont grands, ô mon Dieu, et ma déli-

Digitized by Google

vrance fera briller d'autant plus l'immensité de votre tendresse. J'approcherai donc de mon Dieu avec confiance, parce que ses miséricordes sont infinies, et je goûterai avec lui les délices de ses bienfaits. Epouse de mon Sauveur, j'entrerai dans la demeure de mon Epoux, et j'y ferai mon séjour avec lui pour ne plus m'en séparer jamais. Je ne veux plus à l'avenir m'attacher à nul autre; c'est en lui seul que je trouverai un bonheur sans fin. — Que le prêtre prie en ces termes ou d'autres semblables, selon sa volonté, mais de cœur et non de bouche; car je ne crois pas qu'il convienne de proférer d'autres paroles que celles contenues dans le canon.

Remarquez que, selon ma pensée, pour recevoir efficacement ce sacrement, ce qu'il faut, c'est une vive compassion pour Jésus-Christ, l'humiliation et l'anéantissement de soi-même; et que dès lors celui qui veut s'en approcher doit se reconnaître aussi vil et aussi indigne à ses yeux qu'il le pourra. Mais une fois qu'il l'a reçu, qu'il s'exprime de la sorte en son cœur : « Après avoir été nourri d'un aliment si vénérable, je me garderai bien de reposer mes lèvres sur ce qui est impur. Il est la félicité souveraine; à l'avenir aucune créature ne partagera mon cœur. » Et, s'il n'éprouve aucune affection, qu'il se rappelle que c'est un signe de maladie ou même de mort; car il a mis du feu dans son sein, et il n'en ressent pas la chaleur; du miel dans sa bouche, et il n'en perçoit point la douceur. Qu'il reconnaisse sa misère et qu'il s'applique à rendre sa vie plus sainte. Si, au contraire,

Digitized by Google

il se trouve pleinement rassasié, qu'il ne l'attribue point à son propre mérite, mais à la bonté infinie de la Majesté suprême qui se communique aux bons et aux méchants, et qu'il dise en son cœur :

Le Seigneur opère en moi des choses admirables; mais c'est en haine de ma misère afin que je l'aie en horreur, c'est pour me convaincre par ses bienfaits de la grandeur de mon iniquité. J'étais mort, et il m'a fait sentir sa présence; j'étais semblable au ver qui rampe dans la boue, et il m'a fait goûter les biens du ciel. Si mon Dieu a agi ainsi envers moi alors que je suis un pécheur, que fera-t-il donc si je change de conduite, si je me hâte d'améliorer ma vie, si je m'adonne sans réserve à méditer les choses célestes, et si à l'avenir je ne m'attache qu'à lui seul?

C'est par le secours de Dieu et non par sa propre vertu que l'homme a pu avoir de pareils sentiments. Ainsi qu'il a pensé, qu'il se hâte donc d'agir.

CHAPITRE XVIII.

Prière pour exciter notre cœur au très-doux amour de Jésus.

Seigneur, mon Dieu, comment ai-je osé vous parler, moi la plus vile de vos créatures? Je suis le plus impur, le plus repoussant, le plus vain des hommes; je ne suis qu'une fange immonde, qu'un ver de terre plein de perversité; et vous, Seigneur,

Digitized by Google

vous êtes le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs; vous êtes tout bien, toute honnêteté, toute beauté, toute utilité, toute aménité toute suavité; vous êtes la source de toute splendeur, l'accord de toute mélodie, la réunion de tous les parfums, l'ensemble de toute douceur, l'océan de l'amour, le lien intime de la charité. Vous m'appelez, et je prends la fuite. Vous êtes plein de sollicitude pour moi, et je ne fais nulle attention à vous; vous me servez sans cesse, et je réponds par des offenses; vous vous donnez à moi et je vous méprise. Vous m'aimez, moi qui ne suis que vanité et néant, et je vous dédaigne, vous le bien infini et inénarrable. O Epoux bienheureux, Epoux plein de bénignité et d'amour, ce que je préfère à vous, c'est la corruption, c'est l'horreur, c'est un mal qui me donne la mort! La créature a plus d'attraits pour moi que le Créateur, la vanité plus que le Dieu éternel, la misère la plus détestable plus que la souveraine félicité. La fange fait plus d'impression sur moi que la beauté, l'esclavage que la grandeur, l'amertume que la douceur. Les coups d'un ami valent mieux que les baisers trompeurs d'un ennemi, et cependant j'ai plus d'amour pour ces baisers trompeurs que pour les châtiments de celui qui m'aime. Mais, je vous en conjure, ô mon Dieu! ne vous souvenez point de mes crimes ni de ceux de mes proches; rappelez-vous les entrailles de votre miséricorde, la douleur de vos blessures; considérez, non ce que je suis, mais ce que vous avez souffert pour moi. Si vous m'aimez, comme vous me le montrez,

Digitized by Google

pourquoi m'abandonnez-vous? pourquoi souffrez-vous que je me fatigue ainsi? O mon Bien-Aimé, retenez-moi par la crainte, enchaînez-moi par l'amour, donnez-moi le repos par votre suavité. O très-doux Epoux, je ne puis, je ne sais, et cependant je veux vous servir, je veux m'attacher à vous de tout mon cœur et ne plus aimer ce qui est dangereux. Vous pouvez opérer tout cela en moi, vous en connaissez les moyens, vous en avez la volonté, vous l'exigez même de moi; pourquoi donc verrai-je mes bons desseins s'évanouir? Pourquoi vos désirs seraient-ils sans effet? Je vous en conjure, que mon Dieu l'emporte en moi, et non l'homme. Je ne veux point céder dans ce combat, je ne veux point succomber; mais hâtez-vous de venir à mon secours. En vivant dans les plaisirs, en ayant pour moi et pour vos créatures un amour coupable, j'ai dissipé tout mon bien; maintenant je reconnais ma misère et ma détresse; une faim dévorante me ramène à la miséricorde infinie de mon Père; daignez abaisser sur moi un regard de votre tendresse, daignez venir à ma rencontre en faisant luire sur moi les rayons délicieux de votre grâce; daignez me serrer dans vos bras en signe de paix et m'accorder un baiser qui assure mon repos.

Je reconnais que j'ai péché contre le ciel et contre toute la cour céleste, contre votre Eglise et même contre toutes vos créatures; j'ai péché en votre présence, je vous ai méprisé, j'ai fait le mal sous vos yeux. Assurément je ne suis point digne d'être appelé

Digitized by Google

votre fils, je ne mérite pas le nom de mercenaire ou d'esclave, ni même celui de la dernière de vos créatures; mais ayez pitié de moi, détruisez mon iniquité, afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles et que vous demeuriez victorieux dans les jugements que l'on portera de vous; car j'entends mes ennemis dire à mon âme : *Il n'y a point de salut pour elle en son Dieu*[1].

Ordonnez, je vous en prie, que la robe de la charité me soit donnée, que l'anneau d'une foi ardente me soit rendu, et que l'espérance, comme une chaussure impénétrable, protége mes pieds, qu'elle m'élève au-dessus de la terre et m'affermisse, afin qu'enivré de votre sang, je puisse en vous me fondre tout entier d'amour.

Que vos douleurs pénètrent le fond de mon cœur, et en chassent tout amour étranger; que je sois avec vous crucifié au monde, et que, mort de la sorte, ma vie soit cachée avec vous en mon Dieu. O ma vie, vie heureuse, ignorée du monde, unie à Jésus-Christ, et dont le repos est en Dieu comme en son centre! Voilà la seule chose nécessaire, la seule que je veux chercher. Loin de moi la multitude des vains fantômes, mon unique bien-aimé, mon unique amour, c'est Jésus-Christ : il est mon Dieu, il est mon époux. Non, que rien ne me flatte, que rien ne me réjouisse, que rien ne m'attire, si ce n'est Jésus-Christ. Qu'il soit mon tout, que je sois tout à lui, et que mon cœur ne fasse qu'un avec lui; je ne veux rien savoir, rien

[1] Ps. 3.

Digitized by Google

aimer, rien ambitionner, si ce n'est Jésus et Jésus crucifié.

Ainsi, ô bon Jésus, recueillez-moi dans vos entrailles, nourrissez-moi de votre sein, enivrez-moi de vos blessures. O mon âme, éveille-toi donc en présence de cette compassion qui arracha des larmes à l'enfance de ton Sauveur, qui le fit pleurer sur Jérusalem, sur Lazare et du haut de la croix, ou plutôt qui le fit pleurer sur toi en toutes ces circonstances; et qu'il sorte du lieu où tu as cherché le bonheur un fleuve qui arrose ce paradis, ainsi divisé en quatre parts. Si un fleuve de larmes est sorti du lieu de félicité, du centre de toutes les délices, combien plus doit-il en sortir un du repaire de tous les crimes et de toutes les iniquités? Ainsi vous avez pleuré, ô bon Jésus, vous dont le cœur était plein de délices célestes. O mon âme, éveille-toi donc à la voix de ses enseignements, de ses exhortations, de ses promesses, car ses paroles sont les paroles de la vie éternelle. Eveille-toi aux injures, aux blessures, aux dérisions, aux tourments et aux douleurs de sa Passion et de ses amertumes. *Regardez*, nous crie-t-il [1], *et voyez s'il y a une douleur semblable à ma douleur.* O Seigneur, oui, je m'approcherai et je verrai s'il y a un amour pareil à votre amour; et désormais je n'aimerai rien autre chose que vous, je vous aimerai à cause de vous. Lorsque je n'étais qu'iniquité et perversité, lorsque je vous méprisais, et que je méritais d'être considéré comme l'objet le plus vil et le plus

[1] Thren., 1.

Digitized by Google

repoussant qu'il y eût sur la terre, vous m'avez aimé, mon Dieu, jusqu'à vouloir souffrir et endurer pour moi les supplices les plus affreux. Maintenant, ô bien suprême et infini, père plein de tendresse, époux d'une douceur ineffable, source et principe de toute beauté et de toute suavité, je veux vous aimer non-seulement jusqu'à mourir au monde par vous et pour vous, mais encore jusqu'à mourir à moi-même, afin qu'attaché à la croix avec vous, je n'aie de sentiment que pour vous, afin que je ne vive plus, mais que Jésus-Christ seul vive en moi.

Que rendrai-je donc au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. Si ce calice du sang de Jésus ne peut arroser perpétuellement mes lèvres, qu'au moins le calice d'une grâce surabondante soit toujours présent à mon cœur, que la mélodie des divines louanges s'y fasse sans cesse entendre; et ainsi ma bouche louera mon Seigneur en tout temps, et tous les jours de ma vie je célébrerai la gloire de mon Dieu. Que mes paroles puissent lui être agréables, car je veux mettre ma joie dans le Seigneur. Je m'élèverai jusqu'à lui, et je lui découvrirai le secret de mes pensées. Ma langue fera retentir à ses oreilles une action de grâces sans fin; elle dira la magnificence de ses louanges. Maintenant loin de ma bouche, loin de mon cœur les choses d'un autre temps; le Seigneur est le Dieu de toute connaissance, et c'est à lui seul qu'appartiendront ma voix et ma pensée. Je briserai l'arc des forts, et je me revêtirai de la

Digitized by Google

force d'en haut. Je me réjouirai seulement dans le Seigneur; mon cœur sera rempli de jubilation, et je sentirai tous mes ossements tressaillir en mon Dieu, car je m'offrirai tout entier à mon Sauveur. Mon cœur se reposera dans la douceur de son immense bonté. Je louerai l'excellence de sa gloire suprême, et je suivrai les traces de sa Passion douloureuse. Que mon corps soit foulé aux pieds, que mon cœur s'élève et que ma bouche soit remplie de louanges, afin que, le jour et la nuit, je trouve à me reposer sans interruption dans la grandeur infinie de Dieu, dans sa vie sans limites. Que la vanité disparaisse, que la divinité s'approche, que la charité me transforme, et que je devienne tout divin. Que mon cœur s'ouvre, que les blessures de mon Sauveur s'ouvrent en même temps; que tout ce qui est en moi s'y unisse et ne fasse plus qu'un avec Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

Moyens qui conduisent l'homme au repos de la contemplation.

Si vous voulez parvenir au repos de la contemplation, appliquez-vous à établir solidement en vous ces trois choses :

Premièrement, tâchez de bien comprendre combien chaque jour votre Créateur est offensé par vous et par le reste des hommes; et ensuite gémissant profondément sur vos crimes, déplorant ceux des autres comme s'ils vous étaient propres, versez en tout temps, si vous le pouvez, des larmes abondantes. A la pensée de tant de fautes, désirez être plongé dans la tristesse plutôt que de vous réjouir, et souvenez-vous que les jours de cette vie ne sont pas des jours de joie, mais d'amertume. Nous aurons fait beaucoup en effet, si nous pouvons, après avoir outragé si grièvement notre Dieu par nos péchés, arriver à l'apaiser par les larmes de toute notre vie. Et pour le temps présent, la consolation que nous devons choisir, c'est de déplorer nos misères et nos iniquités ainsi que celles de nos frères. Mais le Seigneur, qui est plein de bénignité, se plaira à ré-

Digitized by Google

pandre, après ces larmes incessantes, la joie en l'âme ainsi appliquée à se livrer à une douleur amère. Car, de même que l'eau renfermée dans le sarment se change en vin sous l'action brûlante du soleil, ainsi les larmes d'un cœur vraiment contrit sont changées par l'action d'une charité ardente en un vin d'allégresse. D'ailleurs il ne convient pas qu'un si noble Seigneur établisse sa demeure dans une maison, à moins qu'il ne la trouve dans une propreté parfaite et purifiée avec soin par des pleurs continuels.

La deuxième chose est de vous efforcer de compatir, autant qu'il est en vous, à la Passion de Jésus-Christ et de l'avoir en tous lieux dans votre cœur; car, si nous ne savons partager de la sorte les peines du Sauveur, nous ne pourrons nous réjouir avec lui. Mais si vous méditez bien sa Passion, si vous entrez véritablement en lui par l'ouverture de son côté, vous arriverez vite à son cœur. Oh! heureux le cœur qui se lie ainsi avec douceur au cœur de Jésus! Heureux celui dont le Seigneur soutient la tête de sa main gauche, et qu'il presse contre son cœur de sa main droite! C'est réellement alors que l'épouse habite avec l'Epoux, et qu'ils reposent sous un même toit. O cœur excellent, raconte-moi, je t'en conjure, la douceur dont tu es enivré, ne me cache pas les délices dont tu abondes. Mais, je le vois bien, ma parole n'arrive point jusqu'à toi, car tu es absorbé tout entier dans une ivresse ineffable. Déjà tu as oublié celui qui s'entretenait avec toi, et dont la demeure est encore une prison. Tu es enchaîné par l'excès de ton bonheur,

Digitized by Google

et ta voix et tes sens ne peuvent plus agir. Mais que celui qui voudra arriver au repos et à la douceur de la contemplation par une autre porte que celle-ci, se regarde comme un voleur et un larron.

La troisième chose, c'est de ne désirer posséder que Dieu, c'est de ne faire plus de cas que d'un monceau de feuilles de tout ce qui vous sera offert hors de lui, de tout ce que vous verrez, de tout ce que vous entendrez nommer; c'est de n'avoir pour votre âme de stabilité qu'en Dieu seul, et d'être seul uni à lui seul. Alors retentira à vos oreilles le son harmonieux de sa voix; alors il vous révélera les trésors de sa sagesse, et vous prodiguera ces baisers qui enivrent. Alors, plein de délices, vous vous sentirez défaillir, et soutenu par les embrassements de votre Sauveur, vous serez absorbé dans un océan de suavité. O âme vraiment heureuse! où êtes-vous allée, en nous laissant plongés dans une si profonde amertume? Au moins dites-nous-le, nous vous en prions, un tel bonheur suffit-il à vos désirs? Les soins que nous vous donnions vous sont-ils encore nécessaires? Hélas! ce que nous pourrions vous offrir, je crois, n'est à vos yeux que misère, et non un bien que l'on puisse estimer. Mais de quel crime nous sommes-nous rendus coupables, ô âme ainsi comblée d'allégresse, pour que vous ne daigniez pas même abaisser un regard sur nos biens les plus précieux? Pourquoi une telle indifférence envers ceux qui vous aiment avec tant d'amour? Ah! je le vois, vous ne sauriez nous répondre, car vous avez été ravie par votre Bien-Aimé.

Digitized by Google

O amour ineffable, qui associe si intimement notre cœur à celui qui est sa fin ! O bénignité inestimable du Sauveur, qui visite par un don si excellent ceux qui l'aiment d'une affection toute particulière !

CHAPITRE II.

Combien il est glorieux de se transformer en Dieu et comment l'homme peut arriver là.

O changement admirable de la droite du Très-Haut ! Les partisans du monde regarderaient comme une merveille si un homme tirait d'une boue impure une source de délices et d'honneurs terrestres en tout genre; si, à la place de cet objet repoussant, il avait la domination entière du monde, les domaines d'un roi, une puissance spirituelle égale à celle du chef suprême de l'Eglise, sans que jamais ses désirs n'éprouvassent la moindre résistance. Ajoutez à cela que les démons lui fussent soumis; que non-seulement la terre, mais encore les astres du ciel se gouvernassent selon sa volonté; qu'il pût donner la mort, rappeler à la vie, guérir toute infirmité, changer même le cours des lois de la nature, avoir toutes les richesses, toutes les félicités imaginables hors de Dieu, ou même que Dieu pourrait lui donner, pourvu toutefois qu'elles ne conduisissent point à lui. Eh bien? le changement qui s'opère lorsqu'une âme se transforme en son Dieu, est sans comparaison plus merveilleux,

Digitized by Google

plus digne de louange et d'amour que tout cela. En effet, la distance entre Dieu et l'homme est incomparablement plus grande que celle qui existe entre la dernière des créatures et tout ce que le Seigneur pourrait donner en dehors de soi. Or, l'homme se change en Dieu quand il s'adonne avec amour à la haine de soi-même et s'applique à n'aimer que son Dieu; quand il ne se laisse entraîner vers nul autre objet en dehors de lui, et que lui seul occupe toutes ses affections; quand il ne s'inquiète uniquement que de son Dieu, et qu'il n'a soif que de voir honorer son Seigneur ou par soi-même ou par les autres. O transformation vraiment désirable! Celui-là a échangé les blessures de ses péchés contre les blessures de Jésus-Christ; il a échangé la souillure de son âme contre la bonté de son Dieu, sa bassesse contre la majesté divine, sa perversité contre la clémence suprême, et l'amertume de son cœur contre la douceur de celui qui lui a donné la vie. Car il est tout entier en Dieu et à Dieu; il ne cherche rien hors de lui; son cœur est plein de Dieu; il s'est dépouillé de lui-même et revêtu du Seigneur; et, brûlant de zèle, il s'est déclaré la guerre comme au plus cruel de ses ennemis.

Si donc cette transformation est si admirable, pourquoi, serviteur méchant, esclave infidèle, créature inutile, différer de l'accomplir? Prenez garde aussi de ne point agir avec lenteur et nonchalance, avec pesanteur de cœur, anxiété de volonté, insensibilité d'esprit; apportez, au contraire, une âme avide,

Digitized by Google

une intention fervente, un amour immense; car rien n'est plus avantageux à l'homme, rien n'est plus délectable ni plus glorieux. Si donc vous vous dépouillez de vous-même, et qu'ainsi vous arriviez à pénétrer en Dieu, veillez bien pour ne jamais être trouvé hors de lui de quelque manière que ce soit. Si par faiblesse d'esprit ou négligence, vous en étiez sorti, hâtez-vous d'y rentrer aussitôt avec larmes; conjurez-le avec humilité de vous pardonner et de vouloir bien recevoir un serviteur fugitif, et formez en votre cœur la résolution inébranlable de ne plus vous éloigner à l'avenir. Je ne dis pas cependant que vous deviez prendre un engagement tel que sa violation constitue pour vous une nouvelle faute, car nous sommes fragiles et inconstants; et quand il vous arriverait mille fois de sortir de votre Seigneur, il vous faudrait revenir à lui autant de fois.

La règle donnée dans ce chapitre est excellente, car nul ne saurait vivre parfaitement uni à Dieu ou demeurer avec lui, s'il conserve en son cœur quelque affection ou quelque inclination pour la créature.

CHAPITRE III.

Qu'il est étonnant que celui qui a une fois goûté Dieu puisse s'en séparer.

Nous devons nous étonner beaucoup, ou plutôt nous ne comprenons pas qu'un homme, ayant une

Digitized by Google

fois goûté Dieu et expérimenté sa douceur, puisse jamais s'en séparer ; nous ne comprenons pas comment dans l'excès de son ivresse, il n'oublie pas le boire, le manger, le sommeil et tout sans exception ; comment il peut contempler autre chose que son Seigneur, se délecter en autre chose que dans sa souveraine douceur, alors qu'il le sait présent en tout, qu'il lui est donné de le trouver en tout, et de se reposer avec lui en toute créature. Oh ! combien il est bon le Dieu d'Israël à ceux qui ont le cœur droit ! Combien doux et suave est son esprit en eux ! Oh ! de combien d'amertume, de tristesse et d'anxiété devrait être rempli celui qui consent à se séparer même un instant d'une semblable douceur !

CHAPITRE IV.

Comment l'homme peut arriver en peu de temps à la perfection.

Quiconque veut arriver par la contemplation au sommet de la montagne de Dieu, doit ne jamais se reposer pendant sa veille, mais monter toujours par l'élévation de son esprit ; car, dans ce vol, ne point prendre de repos c'est se reposer ; et celui au contraire qui veut se reposer se fatigue et ne peut ensuite poursuivre sa course avec la même facilité. Quelquefois même en voulant prendre un peu de repos, il tombe dans une telle lassitude qu'il ne saurait avancer

Digitized by Google

davantage. Lorsqu'on gravit une montagne terrestre, la faiblesse de la nature exige qu'on prenne haleine de temps à autre; mais c'est le contraire pour une montagne spirituelle, car ce qui tient à l'esprit est agilité. Ainsi, loin de s'arrêter lorsqu'elle se sent fatiguée, l'âme doit s'élever avec plus de rapidité, courir plus promptement, et alors elle sentira ses forces se renouveler, elle deviendra plus avide de choses difficiles; et, choisissant pour repos de ne point se reposer, la peine lui semblera plus légère et plus délectable, sa marche s'acccomplira avec plus de douceur et de suavité. Ils sont donc insensés, et ils ignorent ce que c'est que la contemplation, ceux qui se reposent sous prétexte de rétablir leurs forces. Qu'ils tiennent bien pour assuré que, dans ce repos, les forces ne se réparent point mais se dissipent. Ainsi, que l'âme du contemplatif s'avance courageusement, elle trouve de la douceur en sa course; qu'elle chemine avec lenteur, elle se fatigue; qu'elle se repose, et ses forces l'abandonnent. C'est pourquoi il n'y a rien autre chose à faire, sinon de monter en toute hâte avec Marie vers les lieux les plus élevés des montagnes[1].

Pour celui qui trouverait cela au-dessus de ses forces et voudrait se reposer tout en conservant le désir d'avancer, voici le conseil que je lui donne, bien qu'il ne puisse être comparé à ce que nous venons de dire : Qu'il s'efforce d'imiter au moins ceux qui, en ce monde, gravissent une montagne. Lorsque, fatigués

[1] Luc., 1.

Digitized by Google

au milieu de leur course, ils veulent se reposer, ils se gardent bien, pour le faire, de descendre en la vallée, car jamais ils n'arriveraient au sommet et tout le monde les regarderait comme des insensés. Ainsi doit-on réputer insensés et comme ne devant jamais arriver au sommet de la contemplation ceux qui aujourd'hui s'élèvent un peu ou même beaucoup en cet exercice, et qui ensuite, accablés d'ennui, reviennent au lieu d'où ils sont partis, aux occupations dont ils s'étaient éloignés pour y goûter le repos, et croient puiser des forces dans la vallée du péché et des vanités ou dans la plaine des imperfections pour s'élever plus haut. Ils ignorent qu'à peine ils pourront atteindre le lieu où ils étaient arrivés d'abord. Voilà, si je ne me trompe, pourquoi si peu de contemplatifs parviennent au sommet de cette montagne. Si donc un homme commençait à monter selon l'étendue de ses forces, et qu'ensuite il prît son repos sans descendre même d'un pas; si demain il s'élevait plus haut et qu'il se fixât en cet endroit; si enfin, persévérant dans sa marche, il agissait toujours de la sorte, je vous assure que cet homme avancerait plus en un mois que ne ferait en quarante ans celui qui, revenant sur ses pas pour se reposer, retournerait sans cesse au même but. Je crois même que bientôt il serait consommé en perfection, plein de gloire devant Dieu et aimé avec tendresse de toute la cour céleste.

Peut-être craignez-vous d'habiter sur le haut de la montagne; mais alors allez vous cacher dans la retraite que vous offre le côté de Jésus-Christ. Si vous

Digitized by Google

ne voulez point vous éloigner de la vallée parce que c'est le lieu où vous avez été nourri, si vous ne voulez point accomplir ce que je viens de dire, faites au moins en sorte de descendre jusqu'au fond de la vallée de vos misères et de celles de tout le genre humain, en concevant pour vous des sentiments d'humilité, et pour votre prochain dés sentiments de compassion, en pleurant vos fautes et celles de vos frères, en demandant pardon à Dieu et pour vous et pour eux. Daigne vous l'accorder celui qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Ainsi, pour résumer en peu de mots tout ce chapitre, je dis donc : que celui qui veut, par la contemplation, parvenir au sommet de la montagne du Seigneur, ne prenne aucun repos. Qu'il ne retourne pas en arrière jusqu'à ce qu'il ait atteint le but qu'il se propose, à moins qu'il ne veuille descendre pour pleurer ses péchés et ceux de ses frères.

CHAPITRE V.

Comment l'âme est enivrée dans la contemplation par son Créateur.

O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Combien ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables? Qui s'élèvera sur la montagne du Seigneur, et qui habitera dans son saint lieu? Et si quelqu'un veut s'élever, quelle voie pren-

Digitized by Google

dra-t-il, puisque ses voies sont impénétrables? Ecoute ton Bien-Aimé, ô âme chérie, et réjouis-toi lorsque tu te seras appliquée à mettre en pratique mes enseignements, lorsque tu te seras tellement approchée de Dieu que, devenue impuissante à penser à autre chose, tout le reste hors de lui te sera une source d'amertume insupportable, lorsque tu en seras arrivée à trouver plus doux de te voir séparée de ton corps que du souvenir continuel ou presque continuel de ton Dieu, et que tu croiras être sans amour pour toi-même si tu ne t'aimes à cause de lui. Mais voici ce qui va t'arriver touchant ton Bien-Aimé, ô âme remplie d'amour ou plutôt changée en amour. Ce Bien-Aimé, ô âme chérie, dont tu ne peux te séparer en aucune manière, se soustraira tout-à-coup et pour un peu de temps à ta pensée, de sorte que ton cœur commencera à errer sur d'autres objets. Et toi, voyant ainsi éloigné l'objet de tes affections les plus vives, pleine d'un désir sans limites, tu chercheras de toutes parts où il te sera donné de le retrouver, tu crieras en peu de mots à toutes les créatures de te dire où est ton Bien-Aimé, parce que tu es devenue toute languissante d'amour. Avec quelles larmes, quels gémissements, quelle anxiété courras-tu après lui, je ne saurais l'exprimer. Mais, ô ivresse admirable de l'amour! par là même que tu te portes ainsi à lui, tu es avec lui, et tu l'ignores. Mais que fera ton Bien-Aimé, ô âme toute pénétrée d'amour? Pourra-t-il se cacher plus long-temps? Non, sans doute. Cet Epoux si tendrement chéri s'empressera

Digitized by Google

de se montrer à toi; et, voyant celui que tu avais cherché avec tant d'avidité, tu le presseras contre ton cœur avec une affection sans bornes. Mais alors, n'oublie ni la crainte ni le respect profond que tu lui dois, et tu pourras éprouver, si tu agis avec sagesse, quelle consolation t'est offerte.

Ecoute encore, ô âme éprise de l'amour du Seigneur : Lorsqu'il t'aura rendu le calme, il se dérobera de nouveau, et alors en le cherchant, tu seras en proie à une ardeur plus intense que la première fois. Que dirai-je enfin? Il se soustraira encore à tes embrassements, il s'éloignera souvent de toi, mais pour peu de temps chaque fois; et il agira ainsi jusqu'à ce que tu sois pleine de sollicitude pour le conserver, jusqu'à ce que tu n'oses plus te croire en sécurité, et que tu regardes toutes choses comme suspectes. Mais, ô âme bienheureuse, écoute ce que fera pour toi ton Bien-Aimé. Lorsque tu commenceras à te réjouir et à te reposer uniquement en lui, il commencera, de son côté, à t'abreuver d'un vin délicieux. Attiré par sa douceur, tu te prendras aussi à soupirer davantage après lui, et lui, toujours libéral, te comblera de dons plus grands encore. Mais plus il te donnera, plus tu multiplieras tes demandes, et plus en même temps son inépuisable tendresse t'enrichira de faveurs. Qu'ajouterai-je encore? tu ne pourras te rassasier, que tu ne te sentes enivrée et plongée entièrement dans le vin de sa charité. Mais après ces enivrements fréquents et prolongés, trouveras-tu le sommeil ou les ravissements? Il en sera selon que le Seigneur

Digitized by Google

voudra te l'accorder. Car il est plein de générosité, et il répand ses dons avec une abondance sans comparaison plus grande que nous ne saurions jamais nous l'imaginer. Cependant tu dois conserver toujours en ton cœur la pensée de ton étrange indignité, et te souvenir qu'il n'y a en toi nulle aptitude à de pareilles faveurs. Bien plus, il doit te sembler tout-à-fait admirable que ton Dieu daigne, même au prix de toutes sortes de peines et d'afflictions en ce monde, effacer tes péchés. A lui la louange et la gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Que l'homme est enivré de diverses manières avant le ravissement.

Comme nous avons dit, en plusieurs endroits des chapitres précédents, que l'homme pouvait être enivré par l'influence de l'action divine, afin que votre âme s'élève davantage, je ne vous laisserai point ignorer quelle est l'ivresse de ces célestes influences. Le contemplatif, vous devez le savoir, bien que comblé de beaucoup de consolations spirituelles, peut, avant d'arriver au sommeil ou au ravissement, ce qui est le partage d'un petit nombre, éprouver une double ivresse.

La première est une certaine abondance d'allégresse du cœur et une jubilation extraordinaire de l'esprit, qu'une longue considération de la Passion ou l'ar-

Digitized by Google

deur embrasée d'un amour spécial envers Dieu répand en notre âme, en y faisant sentir son influence d'une manière particulière et en l'illuminant de ses rayons divins. Cette joie du cœur est telle qu'elle reflue sur les membres du corps, et les rend sensibles à l'action de la divine clémence. Celui qui en est l'objet, impuissant à soutenir cet excès de félicité, marche avec précipitation comme un homme ivre; le repos lui devient insupportable, et il se sent porté par la grandeur de son amour envers son Créateur à presser dans ses bras les créatures qu'il rencontre. Cependant croyez bien que son cœur n'est aucunement entraîné vers les choses de la terre; loin de là : tout ce qui s'offre à ses regards, il le considère comme un néant.

Il y a une autre ivresse qui remplit le cœur d'une suavité excessive causée par l'union divine. Cette ivresse arrive par le repos de la contemplation, et sa douceur se fait sentir de telle sorte qu'elle pénètre avec une effusion extraordinaire tous les membres du corps, et que l'homme, tant intérieur qu'extérieur, semble plongé dans un torrent de délices. La première ivresse ne saurait, dans la pétulance de sa joie, supporter le repos; celle-ci, au contraire, le fait goûter par l'abondance de sa suavité. Si elle ne s'embrase jusqu'à produire le sommeil, elle n'enlève pas entièrement aux sens particuliers les actes qui leur sont propres; mais elle ne leur laisse pas plus de liberté que ne le fait l'ivresse matérielle. En cet état tout ce qui frappe les regards est considéré comme rempli d'une douceur toute divine.

Digitized by Google

La première ivresse se manifeste, il est vrai, par une intensité de la joie, et celle-ci par une intensité de douceur; cependant il faut bien se persuader que ni l'une n'est privée de douceur, ni l'autre de joie. Bien que la première ne doive point inspirer de crainte et qu'il faille se réjouir, cependant il est toujours sûr d'avoir des doutes sur la seconde, qui consiste en une admirable suavité de cœur, car le démon se transfigure en ange, et il a coutume quelquefois de produire des effets semblables. Il voudrait voir l'homme s'enorgueillir, s'estimer digne de jouir de pareilles délices et s'y reposer, afin de le détourner ainsi de Dieu. Si le Seigneur permet que cela arrive, c'est que certains contemplatifs présument quelquefois trop d'eux-mêmes, qu'ils méprisent les autres et se croient proche de Dieu, alors que par leur orgueil ils en sont fort éloignés; et ainsi le démon, le père de l'orgueil, reçoit la puissance de les tromper par ces délices. C'est pourquoi, quelque ivresse que vous éprouviez, appliquez-vous avec le plus grand soin à diriger toujours la pointe de votre esprit vers Dieu, et à ne pas permettre à votre cœur de se séparer de lui. S'il faut vous réjouir, réjouissez-vous dans le Seigneur. Et si cette joie vient de Dieu, elle devra s'augmenter; si, au contraire, elle vient du démon, elle devra disparaître ou du moins diminuer. Que si Dieu veut vous consoler de la sorte, et vous faire goûter ses délices pour l'amertume dont vous vous êtes abreuvé à cause de vos péchés et de ceux des autres, vous devez lui en témoigner votre reconnaissance le mieux qu'il

Digitized by Google

vous est possible, et craindre néanmoins de tomber dans la présomption. Vous pouvez, pour tenir votre cœur humilié sous cette ivresse, penser que le Seigneur veut peut-être récompenser ainsi dans le temps quelque bien léger accompli par vous et regardé comme considérable, parce qu'il vous juge indigne des récompenses éternelles. Vous pouvez craindre encore que ce vin plein de douceur offert à votre âme encore languissante et malade, ne vous mette en danger de mort et ne soit l'occasion qui vous en rende la victime. Il nous faut donc, tant que nous sommes dans cette vallée de larmes, désirer de tout notre cœur d'être affligés avec Jésus crucifié, et non d'abonder de délices dangereuses. Nous péchons tous les jours et même presque continuellement; nous devons donc pour ces mêmes fautes vouloir souffrir un châtiment continuel; et comme parmi les serviteurs de Dieu nous sommes les plus vils, nous devons aimer à être jugés tels par tout le monde, nous devons l'ambitionner avec ardeur. Nous avons été créés pour la gloire de Dieu : ce qui peut nous plaire en nous et dans les autres est donc ce qui tend à cette gloire, de même que tout ce qui lui est contraire doit nous déplaire souverainement. Pour ce qui est indifférent, nous n'avons à nous en occuper que pour tout rapporter à la louange de Dieu. Daigne nous l'accorder celui qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Que l'homme contemplatif doit se réjouir du bien du prochain, et que, s'il ne le fait, il commet trois fautes.

Tout ce que nous venons de vous faire connaître, vous devez, ô homme contemplatif, le désirer pour chacun de vos frères et le demander pour eux avec sollicitude; et lorsque vous découvrez quelque bien dans le prochain c'est pour vous un devoir de vous en réjouir profondément, quand même vous ne reconnaîtriez pas un bien semblable en vous. Si au contraire vous vous en attristez, vous commettez trois fautes considérables. D'abord, vous semblez voir avec peine l'honneur de Dieu résulter du bien de votre frère. En deuxième lieu, vous méprisez la Passion de Jésus-Christ qui a souffert afin d'abonder des vertus de chacun. Troisièmement enfin, vous déchirez et mettez en lambeaux cette charité par laquelle vous devez aimer votre prochain comme vous-même, et désirer son bien comme votre bien propre. Aimez donc beaucoup ce bien du prochain et employez-vous à le procurer, surtout spirituellement, ou même temporellement, lorsque le besoin le demande; et le Seigneur se plaira à répandre en tout temps ses grâces en votre âme, et il vous appellera enfin à posséder

Digitized by Google

ses biens célestes. Daigne nous y conduire celui qui pour nous a voulu souffrir l'opprobre de la croix. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Que le contemplatif ne doit pas juger des autres d'après les défauts qu'il découvre en eux.

Le démon, vieilli en tout genre de malice, voyant que les hommes adonnés à la contemplation ont établi leur demeure dans les cieux, d'où son orgueil l'a banni, s'efforce par tous les moyens possibles de les attirer à lui. Et comme il voit son impuissance à les séduire ouvertement, il tâche de les tromper par des voies détournées. Mais, bien qu'il varie ses suggestions suivant les divers temps, il s'efforce néanmoins d'une manière particulière de porter le contemplatif à présumer de soi et à juger des autres en s'appuyant sur cette sentence de l'Apôtre : *L'homme spirituel juge toute chose, et il n'est jugé par personne*[1]. Mais, ô mort pestilentielle, mort cruelle et cachée ! une telle pensée met Dieu en fuite et dénote un orgueil pervers et abominable ; elle attache à la fange le cœur accoutumé aux mets délicats ; elle conduit l'âme enivrée d'une joie spirituelle à la paresse et au dégoût ; enfin tout ce qui devait se rapporter à l'honneur de Dieu, elle l'en détourne diaboliquement. O homme,

[1] I Cor., 2.

Digitized by Google

êtes-vous donc monté au sommet de la contemplation pour rouler, en jugeant ainsi les autres, plus lourdement au fond de l'abîme? Prenez, je vous en prie, la dernière place dans l'appréciation que vous faites de vous-même, et vous ne craindrez pas de tomber; sachez estimer toutes les œuvres de Dieu, et vous serez vous-même en estime. O homme adonné à la contemplation, apprenez à connaître comment Dieu, formant ses créatures pour sa gloire, a voulu distribuer des dons divers à chacune, afin de nous montrer ainsi la variété de ses trésors et nous fournir une ample matière d'exalter sa magnificence. Vous devez donc penser que Dieu, comme un bon père, voulant ordonner sa maison, considère la sagesse, la puissance et la bonté de ses enfants, et qu'il distribue à chacun les charges et les dignités, selon ce qu'il découvre en eux. Comprenez que si vous vaquez à la contemplation, c'est que votre Père miséricordieux, connaissant votre faiblesse en tout, n'a point voulu vous placer en des emplois périlleux, difficiles et pénibles ; mais, usant de charité envers vous comme à l'égard d'un infirme, il a daigné vous consoler par le repos d'un pareil exercice. Voyant, au contraire, vos frères pleins de ferveur et fortement enracinés dans la charité, il les a établis au milieu des dangers et des difficultés, tout en leur accordant néanmoins le repos après le travail et une consolation non médiocre au milieu de leurs fatigues. Si donc vous êtes attaché à la contemplation, et les autres employés à d'autres œuvres, ne les jugez pas pour cela, mais considérez

Digitized by Google

en eux la sagesse et la bonté de Dieu. Reconnaissez votre faiblesse, et confessez que les autres sont véritablement forts. Comment, en effet, pourriez-vous vous regarder comme un homme courageux, vous dont la débilité ne saurait supporter même la mollesse du lit, c'est-à-dire la douceur de la contemplation, vous que tout vent agite comme un roseau? Que serait-ce donc s'il vous fallait bâtir d'une main, et de l'autre tenir l'épée pour mettre en fuite les ennemis? La crainte seule vous ferait défaillir. Louez donc le Seigneur votre Dieu qui a placé les forts aux endroits dangereux, et les prudents dans les affaires difficiles; qui a accru leur prévoyance par de longues études et les a rendus les distributeurs charitables de ses biens sur la terre. Mais pour vous, craignant de vous voir succomber, il a voulu vous faire jouir du repos dans le calme de la contemplation; vous étiez accessible à l'erreur, et il ne vous a point livré à l'investigation des choses profondes et difficiles, et ainsi il vous a conservé votre simplicité; vous eussiez été un mauvais dispensateur, il vous a porté à renoncer à tout et à devenir pauvre. Il n'y a donc point là pour vous un motif de vous exalter et de juger les autres. Exaltez les bienfaits de Dieu, et n'en excluez pas ceux mêmes que vous verriez oisifs; car vous devez croire que, comme des gens sages et consciencieux, ils cachent le trésor qu'ils ont acquis, en travaillant dans le secret et en se reposant aux yeux de tout le monde. Ou bien encore : songez que celui qui a donné à l'air sa pesanteur permet que ceux-ci

Digitized by Google

manquent en des choses apparentes et faibles, afin qu'ils ne prennent point d'orgueil des grandes faveurs dont ils ont été comblés. Mais, bien que vous deviez agir ainsi à l'égard de tous ceux dont nous venons de parler, cependant, comme vous les voyez en péril, il vous faut prier pour eux, vous qui jouissez du repos, afin de les attirer ainsi à goûter un repos semblable.

Vous devez, en deuxième lieu, ramener tout à la louange du Créateur, et vous pourrez le faire de cette manière, et même d'une manière plus excellente si le Seigneur daigne vous l'indiquer. Lorsque vous verrez un homme élevé à une charge temporelle ou spirituelle, ou à une dignité quelconque, vous penserez que cela a eu lieu afin de faire connaître la magnificence et la puissance de Dieu, et vous lui en rendrez grâces. Lorsque vous en verrez d'autres s'appliquer à l'étude, rechercher avec ardeur non-seulement les choses les plus cachées dans le Créateur, mais encore dans les créatures, approfondir avec l'attention la plus vive chacun des versets de la sainte Ecriture, souvenez-vous qu'un tel travail concourt à manifester la sagesse de Dieu, et exaltez en eux cette divine sagesse. D'autres seront tout occupés d'affaires temporelles : louez en eux la providence du Seigneur qui pourvoit par leur moyen aux besoins de ceux qui goûtent le calme du repos. D'autres s'appliqueront à des œuvres de charité : bénissez en eux la divine bonté qui s'étend à toute chose. D'autres exerceront la justice envers leurs semblables : alors craignez le

Digitized by Google

jugement de Dieu. D'autres subiront les châtiments de la justice humaine : rappelez-vous la justice céleste. Si vous voyez des hommes rigides dans l'exigence du droit, redoutez la rigueur de cette justice suprême. En présence de ceux qui examinent et plaident des causes, souvenez-vous du jugement à venir. Vous verrez aussi des supérieurs trop indulgents à punir : alors vous louerez en eux la miséricorde divine. Si vous avez à supporter la chaleur, rappelez-vous cette charité excessive de Dieu le Père, qui a voulu que son Fils s'incarnât et qu'il fût pour nous tous attaché à la croix. Si vous êtes soumis à l'action du froid, vous soupirerez après ce lieu de rafraîchissement où nous serons déchargés du poids brûlant de nos misères.

Ainsi vous pouvez tout rapporter à la louange du Créateur, et il n'y a pas d'être si faible et si vil qui ne puisse être pour vous une occasion de le glorifier. Toute créature est donc vraiment digne de louange par cela seul qu'elle est l'ouvrage de Dieu et qu'il lui conserve l'existence. Elle mérite un tel nom par-là même qu'elle proclame admirablement la gloire de son Auteur. Je vous ai proposé ce petit nombre d'exemples afin d'élever votre esprit et de vous ouvrir la voie à de plus considérables. Tel est le jugement divin dont vous parlait l'Apôtre dans le texte cité plus haut et dénaturé par vous d'une façon si perverse. Saint Paul ne veut point dire assurément que l'homme spirituel doive mépriser ou juger les autres, puisque ailleurs il nous dit : *Gardez-vous de*

Digitized by Google

juger avant le temps; et encore : *Qui êtes-vous pour juger un serviteur étranger*[1] ?

Mais vous me direz que l'homme charnel comprend peu ces secrets de la divine sagesse, tandis que l'homme vraiment spirituel les discernera mieux en chaque créature. Eh bien ! alors jugez donc toutes choses, ou autrement reconnaissez comment brillent en toute créature la sagesse divine et la bonté suprême, afin de rendre honneur à leur auteur véritable. Mais si vous savez avec certitude ou avec probabilité que quelqu'un est pécheur, gardez-vous soit de le condamner pour cela, soit de lui donner des louanges; mais déplorez son péché et portez une compassion sincère à sa personne. Louez ensuite le Seigneur votre Dieu de n'avoir pas permis à l'impie de faire une chute plus grave et de vous avoir préservé d'un semblable péché. Car, n'en doutez aucunement, si Dieu ne vous gardait contre le mal, vous tomberiez dans les fautes les plus tristes et les plus honteuses. Suppliez-le aussi de tirer de son crime cet infortuné et tout autre pécheur, et de vous préserver de tout mal. Souvenez-vous que, si vous ne savez point compatir aux péchés de vos frères, votre cœur deviendra dur pour le bien, et peut-être ayant rompu tout frein, vous jetterez-vous dans le mal. Car, je n'en doute pas, celui qui ne cherche pas à procurer le bien du prochain par ses prières et ses exhortations lorsqu'il peut le faire, finira par s'éloigner du Seigneur. Mais, s'il en est ainsi, combien plus, croyez-vous, le Seigneur s'éloignera de

[1] 1 Cor., 4. — Rom., 14.

Digitized by Google

ceux qui, souriant aux détracteurs, applaudissant aux péchés des autres, les favorisent dans leur malice et leur donne la hardiesse de renouveler leurs crimes? Si donc l'occasion favorable se présente, reprenez le coupable; et si vous jugez qu'il ne soit pas à propos de parler, manifestez votre tristesse en sa présence, afin de lui inspirer au moins quelque confusion de son péché. Ne vous laissez pas ébranler par la grandeur, vous souvenant que celui-là est grand véritablement, qui s'approche de Dieu, et que sa grandeur sera d'autant plus glorieuse et plus excellente qu'il s'en approchera davantage. Quelle perversité de trembler devant l'esclave du démon, de le réputer grand, et de mépriser l'enfant adoptif de Dieu qui déjà tient en ses mains les arrhes de la patrie! C'est une folie qui n'a point de nom. Daigne nous en garder Jésus-Christ, le Dieu béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Que le contemplatif ne doit pas juger les autres inférieurs à soi.

L'antique ennemi veille sans cesse, et lorsqu'il ne peut tromper l'homme contemplatif en le portant à juger des autres, il s'efforce, en lui découvrant ses progrès en plusieurs de ses œuvres, de l'amener à les regarder comme imparfaits. Et la raison, c'est qu'ils

Digitized by Google

ne vaquent pas aux mêmes travaux, ou qu'ils n'y déploient pas la même sollicitude, le même calme; c'est qu'ils lui sont inférieurs pour les veilles et les abstinences. Ainsi à ses yeux ils sont oisifs, ou impliqués dans les affaires temporelles, affairès où ceux qui sont le plus utiles à leurs semblables se rendent quelquefois coupables aux yeux de Dieu. Mais, ô erreur déplorable et secrète, qui veut juger de l'homme intérieur selon la vie extérieure! L'édifice spirituel ne demande pas tant le travail du corps que celui du cœur; et même devant Dieu le premier est de nulle valeur sans le second, tandis que le second peut se passer du premier. Ce qui est nuisible à l'un est quelquefois de la plus grande utilité à l'autre. De même que les hommes diffèrent entre eux par le visage, ainsi ils diffèrent dans leur manière de vivre et d'avancer dans le bien. Lors donc que vous vous voyez tout plein de bonnes œuvres, et que les autres vous paraissent négligents et occupés d'œuvres différentes, vous devez vous imaginer que, tout en agissant ainsi extérieurement, ils opèrent d'une manière admirable dans le secret de leur cœur. Et comme Dieu a pour eux un amour singulier à cause de cette sainteté de cœur, peut-être agit-il vis-à-vis d'eux sans s'inquiéter des travaux dont ils sont chargés au-dehors, de peur qu'occupés intérieurement et extérieurement en même temps, ils ne succombent sous le poids d'une fatigue trop pesante. Vous devez donc, afin de repousser cette tentation, bien considérer en votre cœur que les enfants des rois n'ont pas coutume de se

Digitized by Google

livrer chaque jour à des travaux manuels pour gagner leur pain ; mais qu'au contraire, ils vivent sans peine et sans effort conformément à leur grandeur. Ainsi arrive-t-il dans la vie spirituelle. Un frère, pour acquérir une dévotion, ou atteindre à quelque degré de perfection intérieure, travaillera péniblement, tandis qu'un autre, par un seul regard de son âme vers Dieu, obtiendra autant et même davantage.

Pensez, en second lieu, que depuis long-temps les autres sont en possession de ce qui fait l'objet de vos poursuites et dont vous avez à peine savouré les douceurs, et qu'ils le voient fortement enraciné en leur cœur. Peut-être est-ce la raison pour laquelle ils ne semblent pas s'impressionner extérieurement comme vous pour les choses spirituelles, car leur douceur, se faisant sentir pour la première fois, opère un changement en vous. Mais il n'en est pas de même, je le crois, pour celui qui y est accoutumé depuis long-temps; elle ne change rien, elle perfectionne et conserve. Ainsi, quand vous sentez votre âme se fondre en quelque sorte d'amour et les autres demeurer insensibles, vous devez croire que plusieurs, au contact du Soleil de justice, se fondent également en l'amour de Dieu, et que leurs membres en sont affaissés comme s'ils étaient sous l'action du soleil matériel. D'autres, au contraire, y deviennent comme desséchés et s'y séparent des eaux du péché; les restes mêmes du péché laissent en eux si peu d'impression, ils sont tellement affermis dans le bien, que rien ne peut les séparer de la charité de Dieu. D'autres

Digitized by Google

avancent rapidement vers leur maturité; intérieurement et extérieurement ils paraissent pleins de douceur; toute aigreur d'esprit semble abolie en eux; on dirait plutôt des habitants de la patrie que de cette terre. D'autres enfin croissent à la manière des arbres, et, bien qu'étrangers à ces douceurs spirituelles, ils s'élèvent de jour en jour et deviennent plus grands en présence de Dieu. Mais aussi d'autres se corrompent : tels sont les méchants. Lors donc que vous recevez quelque faveur, vous devez croire que la même grâce, et une plus grande encore, a été accordée à votre frère. Et s'il ne se fond pas d'amour comme vous, peut-être se consolide-t-il, mûrit-il et croît-il dans le bien. Or, les faveurs de cette sorte ne seraient-elles pas les meilleures? Mais lorsque vous croyez vous fondre ainsi, peut-être commencez-vous à vous flétrir. Gardez-vous donc de juger les autres moins parfaits que vous, à cause de telles faveurs, et craignez plutôt d'être indigne d'entrer en comparaison avec eux. Si la cire, en se dissolvant aux ardeurs du soleil, disait que les autres créatures ne ressentent aucunement les bienfaits de cet astre, ou du moins qu'il en est plus prodigue à son égard, ce serait une folie. Car les arbres ne subissent pas comme elles l'action de ses rayons, et cependant les fruits dont ils sont couverts sont des bienfaits plus considérables de sa chaleur.

Vous pouvez encore éloigner entièrement de vous cette tentation par le moyen suivant : Pensez que tous les hommes ont part à la bonté de Dieu dans la

Digitized by Google

distribution des biens temporels, mais que tel et tel, et même tous les hommes et toutes les créatures y participent d'une manière différente; et croyez qu'il en est de même pour les biens spirituels accordés aux créatures raisonnables, car la grâce perfectionne la nature, et l'apôtre saint Paul a reconnu cette variété dans les dons de Dieu lorsqu'ayant dit[1] : *Je désire que tous les hommes soient comme moi*, il a ajouté aussitôt : *Mais chacun a de Dieu un don qui lui est propre, l'un de telle façon, l'autre de telle autre.* Vous pouvez encore trouver en différents endroits des preuves de cette vérité. S'il en est ainsi, comment donc votre frère ne vivra-t-il pas dans la vie spirituelle et ne servira-t-il pas Dieu autrement que vous? En effet, les uns tendent à Dieu par le repos, les autres par le travail; les uns d'une façon et les autres d'une autre; et bien souvent celui-là est le meilleur, qui est réputé le plus vil. Ne jugez donc point votre prochain plus imparfait que vous parce qu'il ne fait pas tout ce que vous faites. De même encore, lorsque vous voyez votre frère vivre en la société d'un ou de plusieurs, tandis que vous êtes dans la solitude, vous devez penser qu'il est parfait dans la charité et que partout où il se trouve, soit avec celui-ci, soit avec ceux-là, ou bien seul, il est toujours dirigé par son amour pour Dieu. Mais vous, comme vous êtes imparfait dans la charité, c'est à peine si vous pouvez vous tourner vers le prochain sans offenser Dieu, et vers Dieu sans vous séparer entièrement du prochain,

[1] I Cor., 7.

Digitized by Google

ce qui assurément est une imperfection; car les Anges qui sont parfaits en la charité, se portent aussi-bien vers Dieu lorsqu'ils sont avec nous et nous servent, que lorsqu'ils sont dans le ciel. Je ne parle pas de la sorte pourtant comme si je croyais qu'il fût en notre pouvoir d'agir entièrement comme ces Esprits bienheureux pendant notre pèlerinage sur cette terre; mais nous pouvons au moins marcher jusqu'à un certain point sur leurs traces.

Croyez aussi vos frères étrangers aux choses extérieures, appliqués à vaquer à Dieu seul, et entraînés vers lui avec tant d'ardeur que leur corps semble impuissant à soutenir la ferveur embrasée de leur âme et qu'il se trouve réduit à une faiblesse extrême. Afin donc de reprendre leurs forces et de ne pas défaillir entièrement, et afin aussi de cacher aux autres toute l'étendue de leur sainteté, ils s'offrent comme des serviteurs pour consoler le prochain, en rapportant cependant tout à la gloire de Dieu. Aussi est-ce une folie de juger son frère pour une chose de rien et de le regarder comme imparfait. En effet, il y en a aujourd'hui beaucoup qui, à l'extérieur, sont très-réglés, et qui pourtant font bien peu de progrès intérieurement. Il y en a beaucoup dont les mouvements ne sont pas aussi bien composés, et qui cependant ont une sainteté de cœur excellente et sont les amis de Dieu. Et, ô douleur! il y en a qui sont pour les hommes un parfum odorant, et qui, en présence de Dieu, exhalent une odeur infecte. Ils ont déjà reçu la récompense de leur sainteté toute extérieure. Il y

Digitized by Google

en a qui semblent pécheurs aux yeux des hommes, et la demeure de leur cœur est dans les cieux. Je ne prétends point cependant que bien des fois la vie extérieure ne réponde à la vie intérieure. Mais comme nous ne pouvons discerner le véritable état de chacun, estimons-nous inférieurs à tous, et regardons tous les hommes comme de vrais enfants de Dieu, à moins que l'évidence ne nous empêche de porter un pareil jugement. Ce n'est qu'avec incertitude qu'il nous est donné de connaître ceux qui sont bons et d'apprécier le degré de leur sainteté, tandis que nous sommes assurés de la multiplicité de nos fautes. De plus, c'est une présomption bien grande de ma part de vouloir limiter l'action de la bonté divine sur mon prochain, parce que sa manière d'agir ne me plaît en aucune façon. Qu'y a-t-il de plus insensé que de prétendre établir mon sentiment comme règle de cette action céleste et du bon vouloir de Dieu? C'est cependant ce que je fais lorsque je soupçonne que ce qui me déplaît ne saurait être agréable au Seigneur.

Lorsque vous voyez quelques-uns de vos frères tout entiers occupés de choses extérieures, vous devez penser qu'ils rapportent tout cela à la gloire de Dieu, et qu'au milieu de ces soins, ils sont plus remplis d'affection pour lui, que vous ne l'êtes dans votre plus grande ferveur. Peut-être même, comme ils aiment Dieu avec passion, s'appliquent-ils à le chercher en toutes ses créatures, certains qu'ils sont de le trouver en tout digne de louanges et capable d'enflammer notre amour. Aussi leur bonheur est

Digitized by Google

grand et leur joie véritable lorsqu'ils voient la souveraine puissance, la bonté et la sagesse du Seigneur briller d'une manière admirable dans les choses les plus viles. Voilà pourquoi sans doute ils s'occupent si volontiers de ces choses abjectes et ressemblent si peu à ceux qui, comme nous, trouvent partout un danger. Peut-être même, alors que vous les croyez oisifs, sont-ils remplis intérieurement d'une joie inénarrable et toute spirituelle, bien qu'ils la dissimulent comme des personnes vraiment sages. Ou bien peut-être encore se regardent-ils comme si indignes que, n'osant se présenter continuellement devant la Majesté suprême, ils se rapprochent des créatures les plus basses et s'efforcent de retourner à Dieu en rentrant dans leur cœur, en ayant soin toutefois de le contempler de temps à autre en lui-même. Et si nous les voyons en tout temps si plein de joie au milieu de leurs frères, c'est sans doute qu'ils ne sauraient contenir leur bonheur de pouvoir, hommes vils et abjects, comme ils sont à leurs yeux, se consoler avec ceux qu'ils regardent commme les enfants de Dieu. Vous me direz de quelques-uns, qu'ils devraient au moins converser avec les plus parfaits : je vous réponds qu'à leurs yeux ceux-là sont peut-être plus parfaits, qui affectent une sainteté moindre. Peut-être encore se jugent-ils indignes d'approcher des autres parce que leur conduite est trop différente de la leur; et ainsi ils se contentent d'être avec ceux des enfants de Dieu dont ils peuvent imiter un peu la vie. Car ils savent que c'est avec ceux dont on porte les livrées qu'il est plus

Digitized by Google

facile de demeurer. Ou bien encore, peut-être refusent-ils de se mêler à ceux qui sont plus élevés et plus parfaits, pour ne point faire remarquer leur propre perfection.

Vous pouvez encore penser que Dieu leur a donné d'être tout entiers dans les affaires extérieures et de demeurer avec les hommes, parce qu'il leur est plus difficile de le posséder ainsi que dans la solitude. Et comme il leur faudra combattre et travailler davantage pour arriver à cette possession bienheureuse, leur mérite aussi sera abondant. Qui doutera, en effet, que l'homme mêlé aux occupations de la vie active, s'il possède Dieu aussi parfaitement que le solitaire, ne soit plus digne de louanges? Là où la résistance est plus grande, il faut ordinairement une plus grande vivacité d'amour ; mais l'intensité de l'action ou de la ferveur venant à s'augmenter, la charité s'augmente aussi, et ainsi la récompense devient plus considérable. Lors donc que vous les croyez en perte, leur gain se multiplie; et, après les avoir jugés pleins de faiblesse durant le voyage, vous les verrez élevés au-dessus de vous dans la patrie, si toutefois même vous y êtes admis. Car, comme leur humilité les exaltera, nous devons craindre beaucoup que l'orgueil qui nous porte à juger les autres ne nous précipite au fond des enfers.

Pensez encore qu'ils croient pouvoir mieux servir Dieu dans les choses auxquelles ils se trouvent disposés, qu'en s'élevant à ce qu'il y a de plus ardu au risque de tomber comme vous faites. Ils considèrent

Digitized by Google

en effet, ou du moins ils doivent considérer comme très-inconvenant d'agir d'une manière imparfaite vis-à-vis d'un si grand Maître. Peut-être encore s'efforçent-ils de faire d'aussi grandes choses en secret, qu'ils en font de médiocres en public ; d'opérer d'une façon aussi céleste en particulier, qu'ils opèrent d'une façon terrestre aux yeux des hommes, afin que l'ennemi du genre humain soit vaincu en tout et que leur mérite n'éprouve aucune perte. Ainsi, bien qu'ils vous paraissent imparfaits, un seul mouvement de leur âme a plus de force que plusieurs des vôtres, peut-être même que tous vos mouvements réunis. Et comme vous l'ignorez, gardez-vous donc de juger les autres moindres que vous ; mais, au contraire, louez le Seigneur qui a daigné vous associer à ces hommes dont peut-être les mérites vous font vivre spirituellement, ou vous feront vivre plus tard, si ce n'est aujourd'hui.

J'ai dit tout cela pour réprimer une tentation tout-à fait diabolique ; mais, bien qu'il puisse en être ainsi quelquefois, qu'il en soit même ainsi et que l'on doive porter un tel jugement du prochain, cependant, je le déclare en toute simplicité, la vie contemplative m'est plus agréable que la vie active, et je la crois également plus agréable à Dieu ; je préfère la vie solitaire à la vie domestique ; j'aime mieux un maintien parfait que des mouvements sans règles. Et je crois qu'il faut s'attacher à cette première manière d'agir ; car, quoique l'autre puisse être rapportée à Dieu, et qu'elle l'y soit effectivement chez les sages, il faut

Digitized by Google

cependant choisir ce qui est plus rapproché de la fin, et embrasser la fin elle-même plutôt que ce qui peut y conduire. C'est pourquoi, bien qu'il en soit ainsi, les personnes qui ont ces défauts dont nous avons parlé les regardent assurément comme des défauts réels et des excès. Quelques-uns adonnés à la vie active ont plus de charité et plus de mérite que quelques contemplatifs, et quelquefois c'est le contraire. De même quelques-uns menant la vie commune l'emportent sur quelques solitaires, et de même ceux-ci l'emportent quelquefois sur ceux-là. Mais, quelle que soit la faiblesse de nos ressources, si nous plaisons à Dieu, ce sera toujours beaucoup; car, dans une si grande multitude d'hommes, il y en a bien peu qui lui soient agréables. Aussi devons-nous chaque jour prier et verser des larmes abondantes et pour nous et pour les autres, afin que le Seigneur daigne nous rendre purs à ses yeux; et si nous le sommes, qu'il daigne nous conserver en sa grâce jusqu'à la fin. Qu'il veuille bien nous l'accorder celui qui, pour nous, s'est incarné et a souffert la mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Contre les superbes et ceux qui présument d'eux-mêmes.

O superbe! ô imitateur impur de Lucifer, ne te souviens-tu pas que Dieu existe, et ignores-tu que

Digitized by Google

tout vient de lui. Si tu considères quelque chose comme venant de toi, tu te crois donc un Dieu? Mais écoute encore afin de réprimer mieux ta folie. N'est-ce pas être insensé de se glorifier de ce qui ne nous appartient pas? Et si tout vient de Dieu, en te glorifiant de quelque chose, tu prouves donc que tu es un insensé. Ecoute donc, ô insensé : si tu veux te glorifier et n'être pas réputé fou, retranche ce qui n'est pas à toi, et glorifie toi du reste. Mais si tu mets de côté ce qui n'est pas à toi, te voilà réduit au néant. Donc il ne faut te glorifier de rien, si tu ne veux tomber dans la vanité.

Mais descendons plus particulièrement aux dons qui nous rendent agréables à Dieu. Tu ne saurais t'en glorifier, car tu ignores si tu les possèdes; et même si tu t'en glorifies, c'est un signe qu'ils sont bien loin de toi. Supposons même que tu les possèdes, voyons comment tu es arrivé à les avoir. Tu étais un traître, un serviteur infidèle à ton maître; le Seigneur, dans sa bénignité, t'a donné la justice comme un pain d'une blancheur éclatante, et tu ne cesses de la disséminer au milieu des souillures de chaque jour. Mais, ô homme vraiment insensé, plût à Dieu que tu eusses au moins le front d'une prostituée! Car quelle prostituée si corrompue se glorifie de ses souillures? Tu n'en trouveras aucune qui n'en rougisse intérieurement. Pourquoi donc, ô insensé, te glorifier en ta malice? Si c'était seulement une fois le mois que tu te sentisses défaillir, peut-être aurais-tu un motif de t'exalter? Mais rougis et verse des pleurs, car tes

Digitized by Google

souillures sont de chaque jour, elles sont presque continuelles. Et si le mal vient de toi seul, et le bien de Dieu uniquement, c'est donc dans le Seigneur, et non en toi-même, qu'il faut te glorifier. Tu n'as donc en présence de sa Majesté divine qu'à rougir en tout temps de cette turpitude qui ne cesse de te rappeler ta misère.

Tu diras sans doute : Je ne veux plus à l'avenir me glorifier en moi, mais cependant je désire être estimé de tous. Ecoute donc, ô voleur plein d'impiété ! N'est-ce pas une folie de dérober au maître libéral qui nous accorde tout avec tant d'abondance, ce qu'il a de plus cher ; de le faire sous ses yeux, alors qu'il l'a en horreur et ne peut le supporter ? Ainsi agit l'insensé qui cherche la louange des hommes. Le Seigneur ayant créé toutes choses pour lui-même, tu dois rapporter à l'honneur de ton Dieu toutes louanges et tout ce qui est digne de louanges ; tu dois te souvenir sans jamais l'oublier que tu n'as été ni créé ni racheté pour être loué dans tes œuvres, mais pour glorifier Dieu en elles. Si donc tu veux accomplir la volonté du Seigneur, aie horreur d'entendre tes louanges, et réjouis-toi en voyant le Seigneur célébré par tous les hommes. Plus il sera exalté par les autres, plus ta joie doit s'accroître ; et de ton côté applique-toi à adorer en tout temps ton Dieu en esprit par tes paroles et tes œuvres, et propose-toi toujours et à tout moment son unique honneur. Si tu étais épris d'amour pour le Seigneur ton Dieu, si tu désirais sa gloire comme tu le dois,

Digitized by Google

tu préfèrerais être nourri sans cesse de toutes sortes d'amertumes, être regardé de tout le monde comme un insensé et même être pris en horreur comme une boue impure, plutôt que d'abonder de délices, d'être exalté tant soit peu par les hommes, de jouir du repos corporel le plus léger, si ton Dieu devait en retirer plus de gloire. Supposé même que de part et d'autre le mérite fût égal, nous devrions avoir pour agréable par-dessus tout que notre Dieu, le Très-Haut daignât recevoir de nous et à nos dépens quelque faible tribut de louange. Mais telle est notre misère que durant tout le jour nous ne cessons de faire le contraire.

O admirable, ineffable et aimable clémence du Sauveur, qui condescend à nos infirmités avec tant de bénignité! Qui pourra dignement en parler? O homme, fais-toi de cette miséricorde un vêtement qui t'environne tout entier; sois dans l'admiration et ne cesse pas de rendre grâces à un maître si plein de douceur. O mon Seigneur, quel bien vous ai-je fait pour que vous traitiez avec tant de bonté un superbe et un arrogant, pour que vous le combliez des marques de votre tendresse? Par quelle faveur me souffrez-vous même un instant en votre présence? Assurément je n'ai rien mérité de semblable; ma demeure devait être avec les animaux, et même, ô bon Jésus, j'étais indigne d'être appelé votre créature. Que vous rendrai-je pour tous ces bienfaits, ô bonté immense? Que pourrai-je faire pour vous témoigner ma reconnaissance? Je ne saurais satisfaire pour mes péchés; je ne puis travailler pour payer vos bienfaits; tout ce

Digitized by Google

qu'il est en mon pouvoir de vous donner vous appartient déjà. Mais je sais ce que je ferai : je m'offrirai à vous tout entier, je me jetterai en vous sans réserve; et toujours plein de crainte et de confusion, je vous témoignerai tout le respect dont je serai capable. Si vous daignez le souffrir, je m'emploierai sans cesse et avec fidélité à votre service. Ce sera peu sans doute : au moins j'aurai fait ce qui était en mon pouvoir, et, j'en suis assuré, vous l'aurez pour agréable. Mais le comble de vos faveurs sera que vous daigniez me permettre de demeurer en un même lieu avec vous. Oh! combien alors votre présence toujours si bonne serait douce à mon âme! Je m'approcherais en silence, je découvrirais vos pieds et je vous prierais de vouloir bien unir à vous par une union indissoluble celui qui vous est étranger. Non, je ne prendrai aucun repos qu'il me soit donné de jouir de vos embrassements, et qu'enivré d'une joie inénarrable, je m'endorme dans vos bras. Alors j'abonderai de délices, mon cœur sera dans l'étonnement, il se dilatera, et plein d'une suavité indicible, je ne pourrai penser à autre chose qu'à vous. Cependant je vous conjure, ô mon aimable Seigneur, de ne m'abandonner jamais à mon propre esprit, car je suis pour mon âme un meurtrier et un bourreau impie. Tout ce que vous voudrez bien m'accorder, de même que vous en êtes l'auteur, soyez-en le conservateur, et qu'à vous seul en soit l'honneur et la gloire.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui obéissent bien.

Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une fontaine de larmes pour pleurer sur les parfaits, car leur nombre est presque réduit au néant? La terre cultivée par les divins conseils et les exemples de Jésus-Christ ne produit plus, au lieu de froment, que des épines et des chardons. Or, plus le trésor qu'on a perdu est précieux, plus la douleur doit être intense assurément. Mais parmi beaucoup de sujets, pour nous arrêter à un seul, traitons de l'obéissance comme du fondement de la religion.

Hélas! accourez et regardez attentivement de toutes parts si vous la découvrirez vraiment parfaite en quelques-uns. A peine, j'en suis persuadé, en trouverez-vous un seul chez qui elle se soit réfugiée. C'est justement que vous pouvez vous étonner : les religions et leurs membres se sont multipliés, et la perfection de l'obéissance réside en un tout petit nombre, ou plutôt on ne saurait la rencontrer presque nulle part. Assurément, si le peuple a été multiplié, la joie spirituelle n'a pas vu son intensité s'accroître. Quel est, je vous prie, celui qui veut d'un supérieur pour en être commandé, et non plutôt pour en être servi? Est-ce qu'aujourd'hui nous consentons à nous soumettre aux volontés des prélats? Non, sans doute, mais nous jugeons qu'ils doivent accomplir nos désirs

Digitized by Google

en toute chose, et s'ils y manquent en quelque point, nous nous emportons plus en murmures contre eux que contre leurs serviteurs; le glaive de notre langue ne leur fait aucune grâce, et, qui pis est, ce qui nous serait agréable dans un autre, nous devient odieux de leur part. Nous n'examinons pas comment nous pouvons exécuter leurs volontés avec plus de plénitude, comment nous pouvons faire abnégation de la nôtre avec plus de perfection, mais comment nous pouvons leur résister en tout, les amener à ce que nous voulons, trouver des excuses ou des palliatifs aux refus que nous leur opposons; ou bien nous examinons avec soin si dans tel ou tel cas, nous sommes tenus à obéir. Hélas! imitateurs de Lucifer qui a voulu dominer plutôt que se soumettre; je crains que notre demeure ne soit avec lui, et que nous ne voyions apparaître pour notre confusion au dernier jour Jésus-Christ immolé, lui qui pour nous a voulu obéir à son Père jusqu'à la mort, sans faire d'exception en rien, même pour les choses que la volonté propre a le plus coutume d'affectionner; car il s'est anéanti entièrement. Nos pères l'ont imité, eux qui, placés dans les commandements, ont voulu se mettre au rang des serviteurs. Rien pour eux n'était plus doux, plus délectable, plus cher que d'obéir à leurs inférieurs en tout ce qui contrariait le plus leur propre volonté, et causait à l'homme extérieur le plus de confusion, d'affliction et d'anéantissement. Ils ne pesaient pas avec anxiété si ceci était meilleur que cela, si telle chose était plus sûre, telle autre plus louable,

Digitized by Google

comme le font quelques-uns pour s'y soustraire ; mais tout ce qui n'était point contre la loi de Dieu, quelle qu'en fût la difficulté ou l'humiliation, dès lors qu'ils y découvraient le bon plaisir des supérieurs, ils l'accomplissaient avec une ardeur sans limites. L'amour de l'obéissance était tel en eux que, pour en exécuter les ordres, ils ne craignaient pas de courir sur les eaux, de s'emparer des lions, lorsqu'on le leur commandait, et de faire une foule d'autres choses trop longues à raconter. Il ne jugea pas son travail inutile, celui qui, obéissant à son abbé, s'appliqua, comme à une chose importante, à arroser pendant une année un bâton desséché. Mais aussi là se manifesta le prix de l'obéissance ; car le bois mort et aride porta des fruits par le mérite de cette vertu.

Pourquoi donc nous glorifier de notre obéissance ? pourquoi plutôt ne pas rougir de notre orgueil ? Pouvons-nous être appelés des hommes de contemplation ? Je crains que loin de mériter même le nom de chrétiens, on ne soit en droit de nous donner celui d'imitateurs de Lucifer et de serviteurs du démon. Comment, en effet, peut-on appeler chrétien celui qui s'efforce de faire ce qui est contraire à Jésus-Christ ? Le Sauveur a-t-il considéré qu'il était Dieu, que selon son humanité il était plein de toute grâce et de toute science, et que même son âme jouissait de la céleste béatitude, lorsqu'il se soumettait à Marie et à Joseph ? Il a voulu obéir même aux serviteurs du démon, en payant l'impôt [1]. Pour nous, nous ne sommes que

[1] Mat., 17.

Digitized by Google

des sépulcres blanchis, pleins d'hypocrisie et d'ossements corrompus. Nous semblons morts aux yeux des hommes, et intérieurement un orgueil insupportable nous anime. Nous refusons d'obéir ; nous alléguons que nous n'avons pas été appelés pour être réduits en servitude, mais pour jouir de notre liberté ; et nous ignorons qu'obéir et servir Dieu dans l'esclavage de l'obéissance, c'est régner. En effet, plus nous nous soumettons nous-mêmes, plus nous devenons dignes d'un honneur sublime ; car non-seulement l'obéissance fera de nous des rois dans l'éternité, mais même dans le temps présent, si elle existe en nous dans sa perfection, elle nous établit sur toute créature. Elle nous ramène à l'état ancien, et ne permet pas que rien puisse nous molester, excepté ce qui est contraire à notre avancement spirituel. Elle change l'adversité en prospérité, et dans un corps mortel elle fait mener à l'homme une vie toute angélique. De plus elle le porte à désirer avec ardeur la gloire de son Seigneur, à chercher avec avidité et de préférence à tout sa louange en chaque créature ; elle ne lui permet pas de s'éloigner même un instant du service de Dieu. O vertu admirable, qui rend l'homme oublieux de lui-même, le pousse sans cesse vers son Rédempteur et place dans les cieux sa demeure alors qu'il est encore sur la terre ! O superbe, pourquoi murmurer contre l'obéissance? Lorsque l'Apôtre a écrit que nous n'avons pas été appelés pour être réduits en esclavage, il entendait par-là que nous ne devions pas obéir à Dieu ni aux prélats avec une crainte servile à la

Digitized by Google

manière des esclaves, mais avec une crainte filiale et libre, comme des enfants. Ainsi il semblait vouloir dire qu'à l'avenir nous ne devions plus faire notre volonté propre. En effet, Jésus-Christ n'a pas dit : *Celui qui veut venir après moi*, doit suivre son bon plaisir, mais celui-là doit *se renoncer lui-même, porter sa croix et me suivre*[1]. Et toute l'Ecriture, tant l'ancien Testament que le nouveau, loue l'obéissance. Si tu avais un orgueil bien réglé, tu ne refuserais pas d'obéir à Dieu, soit personnellement, soit dans le moindre de tes supérieurs; mais tu rougirais de soumettre à une misérable créature plutôt qu'à lui une âme aussi noble. Il est étonnant que l'homme dédaigne de servir Dieu dans ses supérieurs, et qu'il ne regarde pas comme au-dessous de lui de servir un homme libre, ou quelque vile créature, et de consumer sa vie entière pour un néant. Si donc un solitaire voué à la pauvreté comprenait bien qu'il a péché plus que les autres, et qu'il a agi contre Dieu par son orgueil, il s'efforcerait de renoncer en tout à sa volonté pour venger son Seigneur et se venger soi-même, et plein d'horreur pour soi il voudrait être foulé aux pieds de tous les hommes, en rapportant cependant tout à la gloire de son Dieu. Qu'il daigne nous accorder d'agir ainsi, celui qui, afin d'obéir à son Père, a été crucifié pour notre rachat.

[1] Mat., 15.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Que les tentations sont utiles aux serviteurs de Dieu.

O bonté ineffable du Très-Haut! Vous permettez que nous soyons tentés, non pour nous faire tomber sous les coups de la tentation, mais afin que saisis de crainte, nous nous réfugions en vous, le port de toute sûreté. O Seigneur, vous agissez comme une mère pleine de tendresse qui, désirant revoir et embrasser un fils qui s'est éloigné d'elle, le remplit de frayeur en le frappant par quelque objet terrible et lui tend les bras pour le recevoir aussitôt que la crainte le ramène. Alors elle lui sourit avec bonheur, elle lui prodigue des baisers tout d'amour, l'exhorte à ne pas s'éloigner d'elle à l'avenir de peur qu'il ne lui arrive mal, le console en le pressant contre son cœur, et lui offre son sein. O bienheureuse tentation, qui nous force à nous jeter dans les bras de notre Dieu! O doux Seigneur, qui permettez que nous soyons assaillis de toutes parts, et vous offrez toujours à nous comme un refuge de salut afin qu'en tout temps nous demeurions avec vous! Ne vous étonnez donc pas, ô homme, si vous avez des tentations, mais dans votre frayeur, réfugiez-vous en Dieu, et si vous ne voulez plus être tentés, établissez-y votre demeure; sinon vous courez risque de devenir victime de la tentation et d'encourir la damnation éternelle. Si vous vous trouvez trop

Digitized by Google

éloigné de Dieu pour pouvoir recourir à lui, hâtez-vous de vous approcher de Jésus-Christ de tout votre cœur, car il est proche de vous; hâtez-vous de vous cacher entièrement dans les profondeurs de son côté: vous y serez à couvert, et alors ne craignez pas que votre ennemi vienne vous attaquer.

Retenez bien toujours comme une règle générale que si vous voulez voir Dieu s'incliner véritablement jusqu'à vous, il faut porter dans votre cœur les blessures de Jésus-Christ, et vous présenter tout arrosé de son sang à son Père comme si vous étiez son propre fils, et ce Père si tendre pourvoira entièrement à tous vos besoins. Approchez-vous donc de Jésus-Christ, et priez-le avec instance de daigner, puisqu'il ne convient pas qu'il souffre de nouveau, renouveler au moins ses blessures en votre corps, et vous ensanglanter tout entier; et ainsi revêtu de la pourpre, vous pourrez entrer dans le palais du Roi. O homme en butte à la tentation, méditez ces plaies sacrées, et elles seront en tout temps votre refuge et votre consolation. Si vous les imprimez dans votre cœur, n'en doutez pas, la tentation n'y trouvera aucun accès. Qui, en effet, à la vue du Seigneur de gloire si cruellement déchiré pour nos crimes, oserait de nouveau s'en rendre coupable? Et si le respect et la compassion pour ces blessures ne suffisaient point pour éloigner du péché, au moins devrait-on le craindre et s'en abstenir en voyant combien le pécheur obstiné se rend digne d'une peine sans comparaison plus grave que celui dont l'innocence est si éclatante.

Digitized by Google

Mais si vous voyez votre Sauveur irrité contre vous à cause de vos iniquités, alors réfugiez-vous vers l'espérance des pécheurs, vers sa Mère; témoignez-lui le respect qui est dû à la Mère d'un Dieu, et implorez son secours avec des larmes abondantes. Persévérez sans vous lasser, et, sans aucun doute, vous obtiendrez d'elle tout ce que vous voudrez. C'est avec elle que la miséricorde a grandi, et c'est à elle que le soin de satisfaire pour les malheureux a été confié. Agissez auprès d'elle avec un empressement sans bornes, et ce qu'elle fait ordinairement envers tous les hommes, elle ne pourra vous le refuser. Cependant, si vous n'éprouvez aucune consolation, sachez que Dieu vous aime et qu'il n'agit ainsi qu'afin de vous faire reconnaître la profondeur de vos crimes et de ne point vous laisser ignorer votre misère. C'est un don considérable de la part du Seigneur, car il n'a point pour agréable la présomption de quelques-uns qui se regardent comme justes et s'approchent de la Majesté suprême comme d'un ami qui leur est familier. Mais il veut que, malgré notre mérite, nous nous considérions comme des misérables et des néants, et que nous venions à lui pleins de confusion de nos péchés, pleins de crainte et d'un respect profond. Ainsi, qu'il regarde comme un grand bienfait, ou plutôt comme un bienfait de l'ordre le plus élevé, celui qui, quelle que soit sa condition, aura vu le Dieu infini daigner abaisser, même de loin, son regard sur lui, et que de tout son cœur il confesse la grandeur du Seigneur et sa propre bassesse. Qu'il lui dise : « Seigneur, non-seulement je suis indigne

Digitized by Google

« que vous entriez dans ma demeure, mais je ne « mérite en aucune facon de m'approcher de vous. « Il me suffit que vous jetiez de loin sur moi un « regard de votre tendresse. » Je vous déclare que si vous persévérez ainsi sans relâche, non-seulement il arrêtera ses yeux sur vous, mais encore il vous introduira dans le plus intime de ses secrets. Daigne nous l'accorder celui qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

Que l'on doit réprimer la tentation touchant la prédestination.

S'il se glisse en vous quelque pensée sur la prédestination ou la prescience de Dieu, répondez ainsi au démon qui vous présente de telles idées : « Quoi qu'il en soit de moi, il est certain pour toi que tu es damné. Mais quand la même chose aurait été arrêtée pour moi, quand je ne devrais point posséder Dieu après ma mort, je travaillerai cependant de toutes mes forces à l'avoir et à le posséder dans mon cœur durant la vie présente autant qu'il sera en mon pouvoir, afin de n'être pas privé d'un bien si grand maintenant et à l'avenir. Je ne laisserai donc point passer le moment si court de la vie sans jouir de lui autant qu'il sera en moi, et sans placer en lui mon suprême bonheur, dès lors que je dois recevoir plus

Digitized by Google

tard un malheur éternel. S'il est certain qu'un feu éternel doit être mon partage, ne serait-ce pas une souveraine folie de me livrer dès à présent à mon ennemi, et de commencer dès aujourd'hui à habiter avec le démon. Ne sera-ce pas assez de la misère qui m'attend, sans me rendre malheureux avant le temps? Je ferai donc des efforts plus grands encore pour me donner tout entier au Dieu qui me réserve de telles peines; rien en moi, ni le cœur, ni la langue, ni aucun de mes membres, ne cessera jamais de le servir; et au moins, tandis que je le puis, je posséderai autant qu'il sera en moi le bien suprême. »

Les gens du monde qui doivent faire abstinence pendant le temps du carême, s'en dédommagent à l'avance en se donnant plus de satisfaction; ainsi devrait agir par rapport à Dieu celui qui serait assuré de ne point jouir de lui durant l'éternité, surtout celui qui a goûté déjà combien le Seigneur est doux, et qui déjà a regardé comme de l'absinthe les choses les plus délicieuses de ce monde. Mais quoi qu'il en soit de moi dans la pensée de Dieu, je tiens pour constant et je sais qu'il ne peut se renier lui-même. Je l'embrasserai donc de tout mon cœur et je l'étreindrai de toutes mes forces. Alors même que l'aurore apparaîtrait sans qu'il m'eût béni[1], je ne le laisserai point aller pour cela, et il ne pourra se retirer sans moi; car il m'est permis de lui faire violence en ce point, puisqu'il a loué ceux qui ravissent par la violence le royaume des cieux. Si je ne réussis point de la sorte

[1] Gen., 32.

Digitized by Google

je sais ce que je ferai. Je me cacherai dans la profondeur de ses plaies; je m'y tiendrai en secret dans le repos. Il ne me trouvera point hors de lui, et il ne pourra me repousser sans inconvenance, car il a dit: *Je ne rejetterai point celui qui vient à moi*[1]; et ainsi, s'il veut me damner, il devra commencer par se juger lui-même. Ou bien encore: je me tiendrai prosterné aux pieds de sa Mère; je lui représenterai que c'est pour les pécheurs qu'elle a été établie Mère de Dieu, et je la conjurerai d'obtenir mon pardon. Je ne saurais avoir à souffrir un refus de sa part, car elle est appelée par tous les hommes la source de la compassion. Elle ne sait point être sans pitié et jamais elle n'a refusé de satisfaire aux vœux des misérables. Je ne crois point que pour moi elle veuille prendre une nouvelle manière d'agir. Aussi, touchée de la compassion la plus profonde, elle apparaîtra, si je puis parler ainsi, malheureuse avec moi en présence de son Fils, et elle l'inclinera à user de miséricorde à mon égard. Je possède donc un triple refuge, un refuge semblable au triple lien dont parle l'Ecriture et qui se rompt difficilement[2].

Maintenant si je suis prédestiné et si je dois entrer avec les Anges en possession de l'éternelle patrie, je dois également, sans aucun doute, mener dès à présent une vie angélique et non une vie terrestre. Je me dois tout entier à celui qui s'est préparé pour être ma récompense; et content de ce partage, je ne puis désirer aucun autre bien. Car il est juste, et si je cherchais

[1] Joan., 6. — [2] Eccl., 4.

Digitized by Google

autre chose que lui, il serait en droit de s'indigner; et, au lieu de le trouver rempli de bienveillance, je le verrais aussitôt, plein de colère, lancer contre moi la sentence de condamnation. A la fin de tout, concluez donc ainsi contre le démon : Quoi qu'il doive en être de moi à l'avenir, je n'abandonnerai point le service de Dieu, et je ne te regarde que comme un misérable, puisqu'il n'est pas en ton pouvoir de servir un maître si grand et de goûter les douceurs de sa présence.....

CHAPITRE XIV.

Question faite par la chair à Dieu le Père touchant Jésus-Christ.

Ecoutez maintenant la chair qui cherche à vous soulever contre l'esprit élevé au-dessus d'elle par la contemplation, ou plutôt contre Jésus-Christ. Elle s'exprime ainsi : « Je me plains de votre Fils, ô Dieu juste, dont la miséricorde est infinie; je supplie votre justice de considérer la violence qui m'a été faite, et votre compassion de condescendre à ma misère. Ce Fils plein de science et de vertu m'a circonvenue par sagesse, et usant de sa force il m'a fait violence. Par sa sagesse, il s'est caché sous une chair semblable à moi, et avec une humilité excessive et une bénignité inénarrable il est arrivé adroitement jusqu'à moi. Il a été le plus humble et le plus abaissé de tous les

Digitized by Google

hommes; il a pris sur lui les besoins de tous, il a porté les infirmités de tous; pour tous il a voulu être crucifié de la manière la plus cruelle, et la compassion qu'il a eue pour nos misères a déchiré son âme autant que la grandeur de ses tourments. Il nous a dévoilé l'amour de son cœur par l'ouverture de son côté, et il a voulu que de cette source émanassent les sacrements destinés à nous servir de remèdes. Qu'ajouterai-je encore? Il a donné sa chair en nourriture et son sang en breuvage; il s'est promis lui-même en récompense, et il a appelé du nom de mère et de frères ceux qui accomplissaient ses commandements. Enfin, non-seulement il a été notre serviteur sur la terre, mais encore il a promis qu'il se ceindrait et qu'il servirait ceux qui auraient mérité de s'asseoir à sa table dans la patrie céleste. Par tous ces moyens et tant d'autres que je ne pourrais et ne saurais énumérer, il n'a pas seulement touché à l'excès l'âme qui m'a été donnée; mais entrant en elle, il l'a tellement attirée par sa vertu, il se l'est unie si étroitement par ses caresses, que déjà elle n'a plus aucune sollicitude pour moi. Loin de là, elle m'afflige, elle m'abaisse, me foule aux pieds, me réduit au néant, et ce qui me semble plus dur encore, elle aime tous ceux qui me traitent ainsi, elle prie pour eux d'une manière spéciale; et si je ne suis pas soumise à de pareils traitements, elle les désire du moins avec ardeur. Ainsi, je suis mortifiée, et elle ne s'en inquiète pas; je suis dans la boue, et elle s'en réjouit. Que dis-je? Elle ajoute douleur sur douleur, et elle désire que mes

Digitized by Google

afflictions aillent en se multipliant jusqu'au plus haut degré. Il semble qu'elle mette sa gloire à m'injurier, à m'accabler d'outrages et à faire retomber sur moi tout ce qu'on peut imaginer de plus avilissant. Quand je suis ainsi plongée dans l'affliction et la désolation, elle m'abandonne, car elle veut sans cesse se tenir avec votre Fils, se nourrir de sa chair, s'enivrer de son sang et, en quelque lieu qu'il soit, habiter toujours avec lui. Tantôt elle apparaît petite avec lui dans la crèche; tantôt elle partage avec lui les embrassements de la Vierge, elle est portée dans ses bras, elle se sustente de son lait; tantôt elle a faim et soif avec lui, elle est conspuée et blessée avec lui, elle s'associe aux tourments de sa croix; tantôt elle se réjouit et se console auprès de lui dans les cieux. En quelque lieu qu'il aille, elle l'y accompagne; jamais elle ne demande à être sans lui, et même elle ne saurait se porter vers aucun objet en dehors de lui.

O Père, que vous dirai-je de plus de votre Fils, qui a enivré ainsi de son amour l'âme que vous m'avez donnée, et me l'a ainsi rendue étrangère? S'il a commis un vol, commandez qu'il soit réparé. Et il me semble que ce n'est pas peu de chose que de ravir une âme de la sorte. Pourquoi l'âme que vous m'avez donnée aime-t-elle ainsi votre Fils? Pourquoi tant de haine pour moi? Pourquoi un tel abandon de tout le reste? Absorbée dans l'amour de votre Fils, elle demeure sans aucun autre sentiment. Elle n'entend plus rien; elle pense et ne goûte plus rien; elle ne sent plus rien; elle ne veut plus qu'être placée en

Digitized by Google

tout temps dans ses bras. C'est là qu'elle se réjouit, qu'elle est dans l'allégresse, qu'elle abonde de délices, et qu'enivrée d'un amour excessif, elle se repose. Il n'est pas étonnant que mon âme s'attache autant à votre Fils. A moins qu'elle ne fût plus dure que la pierre, plus insensible que le fer, il ne saurait en être autrement depuis qu'elle a été comblée par lui de tant de faveurs. Quelle serait, en effet, la pierre assez dure pour ne pas se fendre au contact d'un amour si ardent, ou plutôt pour ne pas se dissoudre comme la cire, si elle pouvait être l'objet de tous les dons que je viens d'énumérer? Aussi, n'est-ce pas d'elle que je me plains à vous, ô Père plein de bénignité, car elle n'a fait que ce qu'elle devait; c'est de votre Fils qui l'a attirée sans mesure par ses bienfaits et m'a laissée dans la misère la plus profonde.

CHAPITRE XV.

Réponse du Père céleste à la chair.

Ecoutez maintenant et considérez ce que le Père de toute charité va répondre à la chair : Parce que tu es ma créature, je veux user envers toi de justice et de miséricorde. Tu étais la servante de l'âme, et tu as voulu dominer en tout temps, et agir toujours d'une façon désordonnée. L'âme qui devait me servir, tu l'as fait te servir toi-même, tu l'as rendue l'esclave de tous les crimes. Et, ce qui est pis encore, je

Digitized by Google

l'avais créée à mon image, et tu l'as mise sous la domination du démon. Par toi, elle a été abaissée au-dessous des animaux; elle est devenue immonde et abominable; elle s'est couverte de ténèbres plus épaisses que l'obscurité la plus profonde; enfin tu as altéré à un tel point tous ses traits que je ne pouvais plus reconnaître une créature aussi noble. Comme j'aimais tendrement cette âme qui habitait ainsi dans la chair, il a donc fallu que mon Fils s'incarnât afin de l'attirer à son amour et à mon amour en même temps; et parce que, s'attachant à la chair, l'âme avait trouvé la mort, j'ai voulu, pour lui rendre la vie, que mon Fils, après s'être incarné, souffrît la mort pour elle. Il n'y a là aucune ruse, aucune déception, mais de la part de mon Fils et de la mienne une charité ineffable. Et parce que depuis le premier moment de ton union avec l'âme, tu as mal agi vis-à-vis d'elle, ô chair, tandis que mon Fils a brûlé pour pour elle d'un amour excessif et s'est livré tout entier à elle, ma justice s'est montrée facile à lui livrer l'âme tout entière et sans réserve, et à lui permettre pour toi l'horreur que la fange inspire et le désir de te voir abhorrée de tous. Cependant comme tu n'as pas seulement imploré ma justice, mais encore ma miséricorde, je veux que de temps en temps dès maintenant tu sois pénétrée de la douceur que l'âme trouve en mon Fils. De plus, je te doterai à l'avenir de la manière la plus glorieuse et la plus parfaite; et si dès à présent tu te soumets parfaitement à elle, non-seulement je veux te soustraire à la peine éter-

Digitized by Google

nelle, mais encore aux tourments du Purgatoire. C'est moi qui vis dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE XVI.

Méditation sur la Salutation angélique.

Je vous salue Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous. Je vous rends grâces, ô Seigneur mon Dieu, du plus profond de mon cœur et de toutes mes forces de ce que pour nous, misérables, vous avez daigné vous revêtir de notre nature, être porté dans le sein d'une vierge, prendre naissance de cette même vierge, être nourri de son lait, réchauffé contre son cœur, et vous soumettre à sa volonté, vous qui conservez et gouvernez toutes choses. Je vous rends grâces de ce que vous avez daigné éclairer une boue aussi impure, aussi honteuse, aussi détestable et pleine d'abomination, aussi indigne de la vie et même de tout genre d'existence que moi; de ce que vous avez daigné, dis-je, l'éclairer de telle sorte qu'il lui soit donné de connaître que vous avez une mère, et de ce que vous avez accordé à ma profonde indignité de pouvoir et d'oser la saluer. Vous n'avez pas agi avec autant de miséricorde envers toutes les nations, et vous ne leur avez pas manifesté ce bienfait suprême. Où est, Seigneur, ce peuple choisi tiré de l'Egypte par votre main puissante et la force de votre bras, et conduit à travers le désert dans la terre de pro-

Digitized by Google

mission, au milieu des signes et des prodiges de votre magnificence? N'est-il pas le peuple à qui vous aviez promis ce bienfait? Pourquoi donc avez-vous réservé le plus grand et le plus auguste de vos dons pour des idolâtres et des infidèles, et non pour ceux qui vous honoraient? Pourquoi l'avez-vous révélé à un si petit nombre, alors que des peuples si nombreux et presque infinis n'en ont point connaissance? N'êtes-vous pas, Seigneur, le créateur de tous, et tous ne sont-ils point faits à votre image? N'est-ce pas à ses amis qu'on a coutume de dévoiler ses secrets? Pourquoi maintenant les découvrez-vous à vos ennemis, et surtout à moi qui, depuis la tête jusqu'à l'extrémité des pieds, ne suis qu'infection et tout entier enclin à ce qui est contraire à votre volonté. Pourquoi, Seigneur, un don si glorieux, un trésor si excellent, l'avez-vous livré au plus infidèle et au plus pervers de vos serviteurs? Ne vous semble-t-il pas, Seigneur, que loin d'honorer votre Mère, je l'insulte, lorsque j'ose saluer, moi superbe, celle qui est humble; moi plein d'orgueil, celle qui s'est le plus abaissée; moi fange impure, celle qui est la pureté même; moi le plus vain, le plus terrestre des hommes, la plus céleste et même la plus divine des créatures; moi le plus impie des pécheurs, l'âme la plus innocente en piété; enfin, moi l'enfant du démon, celle qui est la Mère de Dieu? O bon Seigneur, où est maintenant ce respect que vous aviez pour votre Mère? Pourquoi permettez-vous qu'elle reçoive les salutations de tels hommes?

Mais, ô très-pieux Jésus, il ne suffit pas à votre

Digitized by Google

charité sans limites de vous être livré à toutes sortes de dérisions et de mépris pour nous ; vous permettez encore que votre Mère, maintenant assise à votre droite, soit invoquée par des lèvres souillées, afin que nos cœurs s'enflamment de votre amour et du sien. Il n'est pas douteux que nous ne soyons très-indignes de la saluer, et même je crois qu'aucun ange dans les cieux ne saurait le faire selon la grandeur de son mérite ; mais alors combien moins encore le pourra la plus impure de vos créatures ? Il semble étonnant, en vérité, qu'un homme misérable ne tremble pas et ne soit pas saisi de frayeur en offrant ses hommages à une souveraine aussi élevée. Mais ce qui est détestable outre mesure, c'est que notre bouche prononce son nom, et que notre cœur soit occupé de choses vaines, inutiles et même coupables ; c'est qu'on lui parle en lui tournant le dos. Cependant cette Vierge bienheureuse mérite d'être saluée avec le respect le plus profond, avec honneur et dévotion ; elle-même demande que ceux qui s'approchent d'elle, le fassent avec vénération et piété. Ce sont ceux-là qu'elle estime, qu'elle comble de faveurs, qu'elle adopte pour enfants.

O bienheureux celui qui se réjouit d'avoir une si noble mère, qui l'embrasse dans son cœur et l'imite dans ses actions ! Bienheureux celui qui s'efforce de tout son pouvoir de se rendre semblable à la Mère de Dieu ! Tel est, sans aucun doute, le bonheur de celui qui, méprisant toute créature, s'attache à Dieu avec un amour spécial, et qui, crucifié avec Jésus-Christ, a soif du salut des âmes. Oh ! il est vraiment

Digitized by Google

étonnant que le cœur de celui qui salue une telle Vierge, ne tressaille pas d'allégresse. Il parle à la Mère de Dieu ; il contemple son Dieu fait homme en elle, il voit ce qu'il y a de plus bas uni à ce qu'il y a de plus élevé, et ce qu'il y a de plus élevé uni pour son amour à ce qu'il y a de plus bas. Comment, je vous le demande, notre âme ne se fond-elle pas aux paroles de cette salutation, alors que notre Dieu nous apparaît tellement plein d'amour pour nous qu'il a daigné se rendre notre frère dans le sein d'une vierge? Car il est, en effet, et notre bouche et notre chair. O admirable et ineffable diffusion de la divine Bonté! Combien notre cœur devrait être rempli de dévotion envers une telle Vierge! C'est par elle que nous avons mérité de voir arriver jusqu'à nous une telle abondance du céleste amour; par elle que nous sommes devenus véritablement les frères de Dieu et ses cohéritiers dans la gloire.. Notre bouche devrait se remplir d'une suavité indicible lorsqu'il nous est donné de saluer une si douce et si bénigne souveraine, et de bénir le fruit de son sein; car ce fruit est assurément plein de suavité et de douceur, et cette douceur se fait sentir à la bouche et au cœur du sage. Oh! combien est admirable la fécondité de cette Vierge qui, tandis qu'elle est saluée dévotement, produit dans le cœur qui l'honore un fruit aussi délicieux! Mais plus son serviteur se réjouit en ce fruit, plus il obtient d'elle des grâces abondantes, et s'il ne dit point : C'est assez, elle n'arrêtera point le cours de ses libéralités.

Digitized by Google

O Souveraine admirable, il est étonnant que nous ne trouvions pas à vous saluer un bonheur tel que tout le reste, à cause de vous et du fruit de votre sein, nous demeure inconnu. Comment, je le demande, l'homme entraîné par votre suavité surabondante n'est-il pas tout entier occupé de vous, séparé de lui-même et en oubli à ses propres yeux? O vous qui ravissez les cœurs et enlevez les âmes, pourquoi répandez-vous ainsi en nous votre amour? Pourquoi nous pénétrez-vous tout entier de notre Dieu? Pourquoi remplissez-vous les cieux de ce qui n'est que boue? Pourquoi rendez-vous divin ce qui n'est que vanité? Pourquoi, je vous le demande, nous enivrez-vous de l'amour de votre Fils, alors que nous ne pouvons rien lui offrir en retour? Quel profit retirez-vous, ô amante des âmes, de nous voir vous aimer et aimer votre Fils d'un amour sans bornes? Les délices célestes ne sont-elles point suffisantes à vos désirs? Pourquoi recherchez-vous encore les cœurs terrestres lorsque cependant ils ne vous présentent que la fange et la boue? O chasseresse des âmes, recevez ces âmes et reconfortez-les dans le sein de votre grâce. Qui peut se dérober à la splendeur de votre clarté et aux rayons de votre tendresse? Non, il n'est personne qui puisse se soustraire à leur action bienfaisante, car les cieux et la terre sont pleins de vos bienfaits. En quelque lieu que nous allions, l'effusion de votre sein virginal vient s'offrir à notre rencontre. Vous nous avez assiégés de vos bienfaits, et vous avez tendu en tous lieux et à toute heure les piéges de votre bénignité,

Digitized by Google

en sorte qu'il ne nous est plus possible de nous éloigner d'une mère si pleine de douceur, et qu'il nous faut nous reposer dans le sein de votre tendresse. Accourez donc de toutes parts, ô mes bien-aimés; saluons une Vierge et si noble et si douce par ces paroles : *Je vous salue, Marie.....*

Traitez-moi avec patience, ô ma Souveraine, si, en redisant la salutation de l'Ange, ma vie n'est pas une vie angélique, mais plutôt celle d'un démon. Je suis un objet d'horreur, et j'ose vous saluer! Mais je me confie sans réserve en votre excessive bonté, ô Vierge pleine de douceur, et enflammée de votre amour; malgré mon indignité extrême je ne crains pas de m'écrier : *Je vous salue.* Qu'y a-t-il de plus doux que ce salut qui s'adresse à vous? O salut admirable, qui enivre le cœur pieux d'une douceur toute céleste! Sans aucun doute, il peut déjà s'écrier, celui qui vous salue pieusement : « Mon âme s'est fondue dès que j'ai salué ma souveraine; mon cœur et ma chair ont défailli dès que je me suis adressé à ma Reine. » Qui ne défaillira pas en vous, ô Vierge sacrée, en considérant que cette salutation vous a rendue Mère du Fils de Dieu? Qui ne défaillira pas en voyant que le Fils de Dieu est porté dans votre sein, qu'il se nourrit de votre lait? Que pouvez-vous écouter plus volontiers que cette salutation, par laquelle vous êtes reconnue Mère de Dieu? Ainsi vous voulez que les hommes trouvent en vous leur bonheur, mais de façon que leur ardeur se reporte toujours sur celui dont vous êtes la Mère. Je ne pense pas que vous

Digitized by Google

désiriez être saluée ni connue autrement que comme la Mère de Dieu. Vous êtes la porte brillante et sans tache, et vous voulez que par vous nous nous unissions à votre Fils. Mais, ô salut et salut véritable! c'est ce salut qui a ouvert notre cœur. O admirable salut, salut au-dessus de toute admiration, qui met en fuite les démons, délivre les pécheurs et réjouit les enfants! L'Ange félicite, le Verbe s'incarne, la Vierge devient Mère. C'est un salut véritable ; son fruit renouvelle les créatures, il rachète les hommes et répare les ruines des Anges. Que toute créature ne cesse donc point de s'écrier : *Je vous salue.* O salut plein de douceur et de suavité, qui fait tressaillir la terre et remplit les cieux d'allégresse! O salut qui illumine l'intelligence, rassasie nos affections et élève notre esprit dans les cieux. L'âme en est éclairée, le cœur enivré, et la chair mortifiée. Je vous salue donc, ô Marie. O salut, chaîne véritable qui lie notre cœur au cœur de la Vierge, qui le sépare des objets terrestres et enchaîne d'une manière inébranlable celui qui est misérable à celle qui est toute miséricordieuse, le serviteur à sa souveraine, l'enfant à sa mère! O aimable salut! qu'il s'approche et qu'il te porte sur ses lèvres celui qui veut être enchaîné par l'amour. Lorsqu'il t'aura prononcé du fond du cœur, il se sentira lié plus étroitement et avec plus de force; et plus il sera lié, plus il aimera à redire ce salut. Ainsi l'amour et le salut se prêteront un mutuel secours jusqu'à ce que le cœur de celui qui s'approche se sente défaillir de tendresse.

Digitized by Google

O amour de la Vierge, vous rendez divin celui que vous possédez; vous changez en vierge celui qui était couvert de souillures. Je vous salue donc, ô ma Souveraine, ô ma Mère, ô mon cœur et mon âme; vierge Marie, Marie qui êtes à moi, je vous salue. O nom de Marie, nom de suavité, nom d'allégresse, nom de douceur! Qu'ai-je fait? Quelle a été ma présomption, quel a été mon oubli? J'ai osé vous appeler par votre nom. Qui jamais a rien entendu de semblable? Un fils de perdition, un abîme de péchés, un serviteur du démon a osé prononcer votre nom! O amour! mon amour n'a point su garder pour la Mère de mon Dieu le respect que je lui dois. Pardonnez-moi, ô ma Reine, si je dis que je vous aime, car si je suis indigne de vous aimer, vous au moins, vous méritez d'être aimée. Qui pourra s'empêcher de vous aimer, puisque c'est à vos bienfaits que nous devons et la grâce et la gloire? Par vous, ô Reine, nos chaînes sont brisées, nos dettes payées, nos vices vaincus, nos blessures guéries, nos pertes réparées; ce qui était vieux a été renouvelé; ce qui était faible, fortifié; ce qui était petit s'est accrû; ce qui était abaissé a été exalté; ce qui était commencé, encouragé; ce qui était imparfait, conduit à la perfection, et ce qui était parfait a reçu sa consommation; le cœur est purifié, l'esprit s'illumine, l'âme s'enflamme, les affections se fondent d'amour, le goût s'enivre de douceur, et l'œil se repose agréablement; l'étrangère est fiancée, l'épouse est livrée à son époux, et l'âme succombe sous le poids de son ardeur. Toutes

Digitized by Google

ces choses nous sont venues par vous, ô Vierge! Salut donc, ô Marie! C'est justement qu'on vous nomme Marie, car vous êtes l'étoile de la mer, vous êtes la mer d'amertume, vous êtes en même temps reine. Vous êtes l'étoile de la mer, et vous avez fait briller le rayon de la lumière éternelle sur le monde plongé tout entier dans un abîme d'angoisses. Vous êtes une mer d'amertume, car votre cœur s'est transformé totalement en la Passion de Jésus-Christ, votre Fils, attaché pour nous sur la croix. Vous êtes souveraine et vous êtes élevée au-dessus de tous les chœurs des anges à la droite de votre Fils. Vous êtes l'étoile de la mer par vos soins à diriger nos jours; une mer d'amertume par votre compassion pour nos peines, et notre souveraine par la protection dont vous nous couvrez. Vous êtes l'étoile de la mer par votre pureté; une mer amère par la tendresse de votre cœur et souveraine par votre puissance.

O Seigneur mon Dieu, quelle sera notre reconnaissance pour tous les bienfaits dont vous nous avez comblés? Que ferons-nous, et que pourrons-nous faire? Nous étions placés dans l'amertume la plus profonde, environnés de ténèbres de toutes parts, éloignés prodigieusement du port du salut, poussés au naufrage par les tourbillons et les orages, ou plutôt presque submergés par la tempête; et vous nous avez donné une consolation aussi glorieuse, une société aussi douce, un secours aussi efficace, un refuge aussi tendre dans Marie, l'étoile qui illumine! O nuit véritablement bonne, heureuses ténèbres, glorieuse

Digitized by Google

obscurité qui a mérité d'être éclairée par une semblable étoile ! Cette nuit est vraiment la lumière qui m'éclaire dans mes délices. O glorieuse Vierge, puisque vous êtes l'étoile de la mer, je veux en cette vie être toujours sur la mer afin de vous avoir toujours pour étoile. Je veux être toujours sur la mer d'une amertume parfaite en gémissant sur mes péchés, en compatissant du fond de mon cœur à Jésus crucifié, en pleurant sur les misères et les vices de mes frères. Je veux naviguer en tout temps sur cette triple mer, afin d'y être sans cesse dirigé par cette étoile. Malheur à ceux qui vivent dans les délices et ne veulent point entrer dans cette mer, car ils seront privés des rayons de cette douce étoile ! Que les tribulations accourent de toutes parts ; qu'elles m'environnent d'amertumes inouïes, et je ne craindrai pas parce que vous êtes avec moi, ou plutôt parce que vous m'éclairez véritablement lorsque je suis assailli par les angoisses et privé de tout secours humain, lorsque l'eau pénètre jusqu'à mon âme, lorsque je suis dans l'abjection et réprouvé de toutes les créatures. Que le monde entier m'attaque, moi le plus méchant des pécheurs et le plus digne de tout mal, et qu'il me fasse sentir ses coups, afin que Marie, l'étoile de la mer, soit avec moi. Je serai heureux lorsque je me verrai couvert d'opprobres et foulé aux pieds de tous, et en même temps sous la protection de cette étoile. Elle est l'étoile de la mer, et elle brille pour ceux qui sont dans l'amertume. Oh ! combien il est doux et délectable à l'œil de voir cette lumière ! Combien c'est un échange

Digitized by Google

avantageux et aimable d'abhorrer les consolations du monde et de les rejeter irrévocablement loin de soi, pour se placer sous l'influence de cette brillante étoile de la mer ! Un seul de ses rayons vaut mieux que tout ce que le monde renferme. Qui donc refusera d'entrer dans cette mer de toute amertume, de compassion et de souffrance, où cette étoile répand sa clarté ? Que le cœur parfait soit sans crainte, car le naufrage est impossible à l'éclat de sa splendeur, et aucun nuage ne saurait s'interposer entre elle et nous que par notre volonté.

O ma Souveraine, vous êtes pour nous sur cette mer le navire qui nous reçoit et nous porte, l'ancre qui nous maintient, le gouvernail inébranlable qui nous dirige et nous ramène lorsque nous nous sommes écartés, la voile qui nous conduit et nous ombrage, l'étoile brillante qui nous montre le port du salut, ou plutôt qui nous l'obtient et nous y conserve. Qui donc ne s'élancera pas volontiers sur cette mer d'amertume, de compassion et de souffrances, où vous venez en aide à tous, où vous servez tous ceux qui en traversent les flots ?

Mais j'oserai dire encore plus : Vous êtes devenue, ô Marie, une mer amère par la Passion de Jésus-Christ et par la compassion que vous inspire nos iniquités, non que vous ayez maintenant à souffrir rien de pénible; mais je considère votre âme selon ce qu'elle était alors que vous vous teniez au pied de la croix. Entrons donc dans cette double mer; c'est-à-dire, ô Marie, que si nous voulons pénétrer en votre cœur, qui est

Digitized by Google

une mer grande et immensément spacieuse, ce sera en compatissant à votre Fils crucifié et à votre cœur attaché au sien, et en même temps en nous attristant profondément sur nos iniquités, qui ont été la cause d'une telle mort. Qui ne voudra se hâter d'entrer dans cette mer afin de pouvoir arriver au cœur de la Vierge? Ceux-là, en effet, arrivent vraiment à votre cœur et y font perpétuellement leur séjour, qui ne cessent de méditer la Passion de votre Fils, car il est impossible qu'on s'établisse dans les blessures de Jésus, ô très-pieuse Mère, sans s'établir dans votre cœur, car ces blessures ont trouvé leur place pour jamais en ce cœur. De même que ces stigmates sacrés seront toujours imprimés sur le corps de Jésus-Christ, de même ils seront toujours ineffaçables dans l'âme de sa Mère. Qui donc voudra tarder plus long-temps et se montrer indolent à monter ce navire. Il est doux d'entendre parler de vous, plus doux de penser à vous; mais le comble de la douceur et de la suavité, c'est d'entrer en votre cœur par les plaies de Jésus-Christ. Que l'homme ne s'éloigne donc pas de la Passion, des outrages et des blessures de Jésus-Christ, s'il ne veut point sortir de votre cœur. C'est là qu'il deviendra tout virginal, tout saint, tout divin. C'est là qu'il s'oubliera lui-même, en méditant sur la Mère et le Fils. Daigne nous accorder cette faveur celui qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Humble méditation et entretien sur l'Oraison dominicale.

Notre Père qui êtes dans les cieux. O clémence infinie ! ineffable bénignité ! O admirable condescendance ! O longueur, largeur, sublimité et profondeur de la charité divine ! La boue la plus vile, une fange détestable, une créature perverse se nomme enfant de Dieu, et le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs se proclame mon Père. *Lorsque vous priez dites : Notre Père qui êtes dans les cieux.* Ce que la Vérité nous enseigne est entièrement véritable ; et je sais que Dieu m'aime plus sans comparaison que mon père et ma mère selon la chair, et même plus que je ne saurais m'aimer moi-même. Mon cœur s'élèvera donc comme l'aigle à cause d'un si glorieux Père, et héritier des cieux je mépriserai tout ce qui leur est inférieur. Que m'importent désormais, les honneurs terrestres, à moi qui suis le Fils de Dieu ? Ce serait pour moi une plus grande honte de désirer ces honneurs, quels qu'ils fussent, que ce n'en serait une pour le fils du roi de s'abaisser à remplir l'office le plus avilissant. Qu'ai-je à m'inquiéter davantage des richesses de ce monde, moi qui suis l'héritier d'un royaume éternel ? Ce serait une plus grande ignominie pour moi de me tourmenter

Digitized by Google

pour de telles richesses, malgré leur immensité, que pour le fils d'un roi de descendre aux services les plus bas parmi ses palefreniers. Qu'ai-je à m'occuper des délices de la chair et des choses qui passent, quelle que soit leur valeur? Pour moi, le fils du souverain Roi, ce serait une chose plus détestable de me voir entraîné vers une créature, quelque attrayante qu'elle fût, que de voir le fils d'un roi de la terre s'attacher à une pourriture immonde. Qu'y a-t-il de bon, qu'y a-t-il d'avantageux, de désirable qui puisse m'attirer, moi qui suis l'héritier de tout bien? Dieu est la source de tout ce qui est beau, de tout ce qui est bon; tout, par rapport à lui, n'est qu'un simulacre, une ombre.

Je m'approcherai donc de mon Père, car il ne désire rien tant que d'être ma possession. Pourrai-je me montrer négligent? Pourrai-je m'attarder dans ma route? M'appliquerai-je à autre chose? Non, sans doute; mais laissant de côté tout le reste, je courrai à lui avec ardeur. Que je possède mon Père, et il me suffit. Je tendrai donc à lui de tout mon cœur; je ne considérerai, je ne regarderai que mon Seigneur; car les regards de mon esprit sont tournés vers lui, et ses attraits ont entraîné mon cœur.

Notre Père..... Lorsque je vous appelle de ce nom de Père, c'est, ô mon Dieu, pour ma bouche comme le miel le plus délicieux. O douceur indicible! ô joie inestimable! Jubilation ineffable, lorsque j'ose vous nommer mon Père! O tressaillement d'allégresse! O sujet d'admiration! O mélodie qui pénètre jusqu'à

Digitized by Google

la moelle de mes os. Vous êtes mon Père. Comment aller plus loin? Que dire de plus? Que demander davantage? Vous êtes mon Père!

Mais où êtes-vous, ô mon Père, où êtes-vous? Vous êtes en tous lieux. Mais si vous êtes partout, comment le ciel est-il votre demeure? Je le vois, c'est par un effet de votre grande charité que vous voulez que nous disions: *Notre Père qui êtes dans les cieux.* C'est afin de nous élever des objets terrestres aux choses célestes où votre puissance, votre sagesse et votre bonté se montrent dans tout leur éclat. C'est afin que nos entretiens soient toujours avec vous, ô mon Père! afin que nous ne cherchions, et que nous ne vous demandions rien de terrestre ou qui sente la terre, mais uniquement ce qui est céleste; c'est encore afin que, devenus des cieux spirituels, nous vous servions de demeure. Qui donc pourra nous retarder, qui nous arrêtera? Qui nous empêchera de mener une vie toute céleste et entièrement étrangère à la terre, afin qu'il nous soit donné de voir votre demeure établie en nous? O heureuse arrivée! admirable condescendance! Jésus-Christ daigne faire en nous sa demeure! Moi la boue la plus immonde, la sentine des péchés la plus abominable, par la clémence infinie de mon Dieu je puis être son tabernacle! Je suis rempli de pourriture et de fétidité, et je serai le temple de Dieu, le siége de la sagesse, la demeure du Saint-Esprit! O jour heureux! ô moment délectable où je posséderai un tel hôte! J'ai en moi le bien véritable, je ne l'abandonnerai pas jusqu'à ce que je l'introduise, ou plutôt

Digitized by Google

qu'il m'introduise dans sa maison, qui est au-dessus de cette terre, dans la Jérusalem où réside ma Mère, dans la demeure de celle qui m'a donné la vie, c'est-à-dire dans le repos profond de la contemplation, où jouissent de la paix et où se reposent les âmes chéries.

Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. Oh! quel bel enchaînement, quelle suite parfaite, quel rapport admirable entre cette demande et ce qui précède! *Que votre nom soit sanctifié, notre Père, qui êtes dans les cieux!* C'est comme si la piété filiale, la divine contemplation avait tourné l'âme tout entière du fils respectueux vers son Père céleste, en sorte qu'en s'écriant : *Que votre nom soit sanctifié,* il dit : Je ne demande ni les richesses, ni les plaisirs, ni les honneurs de la terre; mais ce que je demande, c'est d'être changé entièrement en vous, c'est de devenir tout divin. *Que votre nom soit donc sanctifié,* ou autrement : que ma raison soit éclairée par votre sagesse, que ma conscience soit délivrée de toute erreur, de toute ambiguité, de toutes ténèbres, que j'aie de vous une connaissance parfaite.

Que votre règne arrive. Que l'ardeur de mon âme fortifiée par votre puissance s'élance vers les hauteurs de votre royaume.

Que votre volonté soit faite. Que tous les désirs de mon âme, enivrés par votre divinité, ou plutôt par votre parfaite charité, acquiescent sans réserve à votre bon plaisir, et que, par un véritable amour de tendresse, je veuille ce que vous voulez et je ne veuille pas ce que vous ne voulez pas.

Digitized by Google

Ou bien cette parole : *Que votre nom soit sanctifié*, exprime une illumination réelle de l'intelligence ; *que votre règne arrive*, le désir ardent du cœur ; *que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel*, l'obéissance parfaite et sans réserve.

Qu'il soit donc sanctifié votre nom, Seigneur, ce nom qui, de toute éternité, renferme en soi une sainteté parfaite, et que tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tout ce que notre intelligence conçoit, tout ce que notre cœur ressent se rapporte tout entier à la connaissance de ce très-saint nom. Que votre nom soit saint en nous, c'est-à-dire qu'il soit pur et séparé de tout objet terrestre, et que, vides de toute curiosité, de toute vanité, de toute imagination inutile, nous ne connaissions que vous seul en tout. O Père plein de douceur et de sainteté! que le regard de notre âme soit dirigé sans cesse vers votre éternelle lumière ; que je vous contemple, que je vous connaisse en tout, vous qui êtes en toutes choses et par qui toutes choses existent. Oh ! combien cette lumière est douce ! combien il est délectable à mes yeux de ne jamais détourner de vous, le Soleil de justice, les regards de mon âme ! Oh ! combien l'éclat de vos rayons récrée notre vue d'une manière admirable, pleine de douceur et d'amour ! Que votre nom soit donc sanctifié.

Que votre règne arrive. Maintenant le règne du monde s'est emparé de mon âme tout entière, et même il l'a dissipée sans réserve, il l'a déchirée, il l'a souillée, il a détruit la beauté de celle qui était votre

Digitized by Google

épouse bien-aimée. La vanité ou plutôt la corruption de ce monde a entraîné mon cœur et mon esprit. Voilà pourquoi aujourd'hui j'ai du goût pour les choses du monde, je soupire après les convoitises de la chair, je pense à ce qui est terrestre et je le poursuis; je suis devenu un habitant de ce monde, et je m'applique à combattre avec soin sous le prince de ce monde. Et cependant, Seigneur, ne suis-je pas votre créature? Que votre règne arrive donc, afin que le prince de ce monde soit jeté dehors. Régnez seul en moi; établissez seul votre demeure en mon âme; que votre règne s'étende sur moi tout entier; possédez tout mon désir; rassasiez seul mes affections. Que cherché-je? que désiré-je? que puis-je vouloir? en quels lieux irai-je? quels pays parcourrai-je? où me laisserai-je entraîner? Votre règne me suffit, Seigneur, qu'il soit le lieu de ma demeure, le centre de mes satisfactions, l'objet de mes entretiens. Vous êtes seul bon, seul beau, seul aimable, seul désirable, vous qui aimez les âmes. Vous seul gouvernez-moi, vous seul dirigez-moi, vous seul attirez-moi, vous seul soyez le maître de mon cœur, ô zélateur de nos âmes. Que mon cœur et mes affections se reposent en vous seul; en vous seulement que ce cœur s'enivre de douceur; vous seul remplissez mon âme. Je m'élancerai avec ardeur vers vous qui êtes mon centre et mon royaume, ô Rédempteur de nos âmes. Que votre règne arrive donc.

Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Je veux, je désire, j'ambitionne du plus profond

Digitized by Google

de mon cœur qu'en moi, de moi et par moi, votre volonté soit faite, et non pas la mienne. Que je sois tout entier consacré à votre gloire, que j'applaudisse sans réserve à tout ce qui concerne votre honneur; c'est uniquement pour rechercher cet honneur que j'ai été créé, c'est pour cela que j'ai vu le jour. Que maintenant mes appétits ne m'entraînent plus, que mon avantage propre ne soit plus l'objet de mes soins, que je ne désire plus l'affection de mes amis; mais que l'accomplissement unique de votre bon plaisir soit désormais ma seule inquiétude. Non, que maintenant je ne m'arrête plus à examiner ce qui est doux ou amer, onéreux ou facile, suave ou plein d'âpreté, mais que mon soin unique soit d'accomplir avec empressement, ferveur et sollicitude, ce qui est agréable à votre volonté. Rechercher et faire votre volonté, que cela seul me soit doux et suave, seul facile et délectable, seul plein d'amour malgré les peines, les abaissements, les difficultés, les traverses et les amertumes. O bonheur! ô allégresse! ô tressaillement qui pénètre la moelle de mes os! Plût à Dieu que je fusse tout entier, en tout temps et en tous lieux, consacré à vous procurer, à quelque prix que ce fût, tout l'honneur possible. Oh! que ne puis-je seul, mon Seigneur, accomplir toutes vos volontés les plus secrètes! Je me réjouis plus, j'éprouve plus de contentement, j'ai plus de désir en mon corps et en mon cœur, de me livrer tout entier, de me consumer sans réserve pour votre gloire, de satisfaire à votre volonté à mes dépens et pour votre amour, que d'être dans

Digitized by Google

l'abondance des biens célestes et de me rassasier de vos délices ineffables. Oui, si j'étais déchiré à cause de vous, ô mon Seigneur; si, pour votre gloire, j'avais à souffrir des peines de tout genre et mille morts, je le choisirais, je l'aimerais, je l'embrasserais de préférence à tout le bonheur imaginable que je pourrais goûter, même dans la patrie céleste, à moins que ce bonheur ne vous procurât autant ou plus de gloire; car ce n'est pas pour consoler ma vanité que j'ai été créé, mais pour honorer votre magnificence. Qu'y a-t-il de plus grand, de plus doux, de plus digne d'amour pour moi, que de me transformer tout entier en votre gloire? O félicité du Seigneur! ô tressaillement d'allégresse! ô consolation vraiment ineffable, de pouvoir au prix de tous les sacrifices faire quelque chose pour votre honneur! La joie des Anges, la félicité de la cour céleste, c'est de vous obéir sans réserve, de jouir entièrement de votre bon plaisir, de se conformer pleinement à votre volonté, d'admirer votre gloire et votre magnificence. Je ne doute pas que les Anges et les saintes âmes n'aient plus de bonheur de la splendeur de votre gloire, que de l'éclat resplendissant dont vous les environnez, et même j'en suis certain. Aussi, que votre volonté soit faite sur la terre par les hommes, comme elle est faite dans le ciel par les Esprits célestes. Et que nous obéissions à votre volonté de si bon cœur, avec tant de ferveur et d'empressement, que nous nous y conformions entièrement selon la possibilité dont nous sommes capables.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque

Digitized by Google

jour. Oh! comme ces paroles viennent bien après les premières! comme elles s'y unissent avec suavité! On peut les interpréter, sans doute, du pain matériel et même du pain spirituel; mais pour le moment, expliquons-les principalement du pain sacramentel.

Il y a, comme je l'ai dit, un ordre admirable dans les paroles du Seigneur. En effet, qui est digne, qui est capable de recevoir ce sacrement, d'offrir le Fils à Dieu son Père d'une manière aussi parfaite que celui qui s'est tourné totalement vers Dieu par son intelligence, son cœur et ses œuvres; qui s'est offert à lui sans réserve, lui a fait de sa personne le sacrifice entier, s'est anéanti en soi-même pour s'établir entièrement en Dieu, et ne cherche point ce qui touche à ses intérêts, mais aux intérêts de Jésus-Christ? Oui, il peut, celui-là, recevoir Jésus-Christ dans le sacrifice; il peut l'offrir à Dieu son Père et pour soi et pour les autres. Aussi le Maître véritable a-t-il commencé par mettre en avant cette demande: *Que votre nom soit sanctifié;* et ensuite il y a ajouté comme une conséquence naturelle : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*. En effet, celui qui est sorti de l'Egypte, la terre du péché, par ces paroles : *Que votre nom soit sanctifié;* celui qui, en voyant l'Egyptien submergé dans la mer envahissante des tentations, l'a passée à pied sec, en s'écriant: *Que votre règne arrive;* qui, dans le désert de la contemplation, a fixé son esprit sur Dieu seul et s'est consacré à lui tout entier, en lui disant : *Que votre volonté soit faite;* celui-là, dis-je, éprouve dans ce

Digitized by Google

désert l'aiguillon de la faim ; alors il demande au Père céleste que la manne, c'est-à-dire le pain du ciel, lui soit donnée et il s'écrie : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* Celui-là a pu autrefois trouver son repos au milieu des viandes de l'Egypte; mais plein de mépris pour elles aujourd'hui, il demande qu'on lui donne le seul pain vivant qui soit descendu du ciel, et sa demande est exaucée. O admirable bienveillance de Jésus-Christ ! Mon Dieu ! ineffable joie de mon âme, mon époux, mon amour, vous vous êtes fait ma nourriture. Celui qui est la récompense des Saints, la félicité des Anges, le Verbe de Dieu le Père est mon aliment. La lumière du monde, le soleil qui illumine les cieux, la sagesse du Père devient la réfection de mon âme. Le Fils de la Vierge, le Rédempteur des hommes, la gloire du ciel se donne comme le pain qui conserve ma vie. Que puis-je désirer davantage? Qui peut m'attirer avec plus de force? Loin de moi, Seigneur, aujourd'hui que mon cœur est en possession d'un tel aliment, loin de moi de me laisser entraîner vers aucun objet terrestre. Comment, je le demande, après avoir pris une nourriture aussi glorieuse, aussi fortifiante, aussi suave et aussi douce, comment mon âme pourrait-elle trouver sa félicité en des choses vaines, honteuses et immondes? Je ne puis, il est vrai, recevoir mon Seigneur en tout temps dans son sacrement; mais, au moins, que mon cœur s'occupe sans interruption de l'avoir en sa pensée. En vérité, il est étonnant et plus qu'étonnant qu'en recevant une pareille nourri-

Digitized by Google

ture, l'âme ne se sente pas défaillir de douceur et de l'ardeur de son amour. Vous seul, ô bon Jésus, soyez mon aliment et ma réfection. Que j'aie faim de vous seul; que je me rassasie de vous seul avec un appétit insatiable et plein d'avidité, et qu'en tout temps je demeure affamé de vous. Qu'y a-t-il de plus doux, de plus suave, de plus aimable, ô bon Jésus? Je veux me nourrir de vous seul; je désire ne savourer que vous. Mon cœur trouve en vous une douceur qui ne s'altère jamais. Si l'odeur seule de vos parfums peut suffire au monde entier, que sera-ce donc de cette nourriture? Si une seule parole sortie de votre bouche nous donne la santé et la vie, que sera-ce donc de recevoir le Verbe éternel sur ses lèvres, de le savourer en son cœur? Comment nos cœurs ne se dissolvent-ils pas en vous jusque dans leurs profondeurs? Comment mon cœur ne trouve-t-il pas en vous une telle joie, qu'il oublie tout ce qui est en dehors de vous? Si un objet terrestre, ou même l'image d'un pareil objet s'empare quelquefois si fortement de ce cœur qu'il s'oublie lui-même, comment votre présence très-réelle ne me rassasie-t-elle et ne m'enivre-t-elle pas jusqu'à me faire perdre le souvenir du monde et de moi-même? Donnez-nous donc aujourd'hui, ô Père céleste, ce pain de chaque jour. Donnez-nous ce pain de telle sorte que nous l'ayons toujours durant cette vie, et que nous ressentions en tout temps sa présence. Que notre esprit le contemple sans cesse, et qu'il ne soit jamais pour nous ni passé ni à venir.

Mais, ô bon Jésus, c'est de vous que j'apprends

Digitized by Google

aujourd'hui à m'écrier : Pourquoi avez-vous tant d'empressement à être avec nous? Pourquoi ne différez-vous pas jusqu'à demain? Que voyez-vous en nous, qu'y découvrez-vous, qu'y reconnaissez-vous qui puisse vous enivrer à tel point de notre amour? Qu'avez-vous à gagner avec nous, que trouvez-vous en nous, quel fruit retirez-vous de nous, pour ignorer ainsi tout retard? L'amour dont vous brûlez pour nous vous presse-t-il donc jusqu'à vous empêcher de différer d'un seul instant le moment où vous pouvez être avec nous, bien que vous n'ayez aucun gain à en attendre? Mais nous, qui ne sommes qu'une fange impure, nous, hommes indignes de porter le nom de la plus vile de vos créatures, comment pouvons-nous, en présence d'un tel désir de votre part, ne pas entrer de suite en possession du bien souverain, du miroir sans tache. Vous ne voulez, ô bon Seigneur, vous permettre aucun retard, comme vous le montrez ; eh bien ! nous n'en voulons plus à l'avenir de notre côté. Aujourd'hui donc nous vous redemandons, et c'est pour vous posséder. Vous n'avez pas établi un tel sacrement pour être lent à nous écouter. Nous pourrions vous en accuser si, après avoir demandé, nous n'obtenions l'objet de nos vœux. Puis donc que nous vous appelons avec empressement, puisque nous soupirons après vous et que vous nous désirez ardemment vous-même, approchez-vous de notre cœur, car il s'élève vers vous. Vous êtes enivré de notre amour, et nous vous aimons avec transport : ainsi le poids entraînant de l'amour vous unit à nous,

Digitized by Google

et nous unit de même à vous. Nous nous embrassons mutuellement sans différer d'un instant; et mon âme, absorbée par l'ardeur de son amour, se sent défaillir entre vos bras : car, aussitôt que j'ai ressenti votre étreinte, mon cœur s'est éveillé. Ensuite vous m'avez nourri, vous m'avez enivré; et enfin vos embrassements et vos baisers ont séparé mon âme de moi-même, et maintenant elle se repose dans vos bras. Vous ne la rejetez point malgré son indignité, vous ne la fuyez point; mais elle vous presse avec tendresse, et vous criez : *Je vous conjure, filles de Jérusalem, de ne point éveiller ma bien-aimée et de ne point la tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même*[1].

Mais au nom de votre clémence, ô bon Jésus, pourquoi avez-vous dit : *Le pain de chaque jour?* Est-ce que vous voulez être continuellement notre nourriture? N'est-ce pas assez d'habiter en nous, et de demeurer avec nous pendant un seul jour? Qu'avons-nous fait pour vous? Que dirai-je donc de votre bienveillance? Je n'en sais rien; car, en présence de ces trésors de votre bonté, je sens mon âme défaillir; elle ne peut en considérer même une étincelle, tant l'abîme en est infini. C'est pourquoi je ne pourrais que m'écrier : Puisque vous voulez être avec nous en tout temps, nous serons également en tout temps avec vous, et jamais nous ne nous séparerons d'un Epoux aussi plein de miséricorde et de beauté, de celui qui est pour nous un pain si délicieux.

[1] Cant., 2.

Digitized by Google

O mon Seigneur, unissez-nous donc à vous par l'amour et le dévouement de façon que jamais nous ne puissions ni ne voulions nous en éloigner.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Tel est l'ordre de ces paroles et la manière dont elles s'unissent à ce qui précède. O bon Jésus, vous avez offert, avec une bonté pressante et les instances les plus vives, à vos indignes serviteurs le plus noble des royaumes, le royaume des cieux. Mais quoi ! je crains d'être invité comme Aman au festin d'Esther. Si telle n'est pas votre intention, ô bon Jésus, mon injustice du moins m'inspire de la crainte, car je connais mes péchés. Quoi donc ! le festin le plus somptueux est préparé ; vos envoyés, vos saints anges en sont les ministres ; la faim me pousse et me presse, et cependant je n'ose m'approcher parce que je suis un pécheur. A quoi me résoudre ! Des dangers m'environnent de toutes parts. Mais je sais ce que je ferai : J'irai à mon Père qui est dans les cieux et dont il a été parlé plus haut par ces paroles : *Notre Père*, etc. Je lui dirai : *Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme un des mercenaires qui sont à votre service*[1] ; pardonnez-moi mes offenses.

Mais, ô heureux aveu de ma faute qui m'obtient les embrassements de mon Père ! peut-être l'ardeur de l'amour me donnera-t-elle de me fondre tout

[1] Luc., 15.

Digitized by Google

entier au milieu de tels embrassements. Peut-être serai-je changé en un autre homme et oserai-je prendre part au festin du veau gras. *Pardonnez-nous nos offenses*. O miséricorde admirable de notre Dieu ! Nous l'avons méprisé, nous l'avons échangé contre une vile pourriture, et il nous invite à lui demander grâce. Comment se fait-il qu'il veuille accorder le pardon à nos offenses, alors qu'il a refusé cette faveur aux anges? Comment, je vous le demande, ô bon Seigneur, comment pouvez-vous abaisser encore vos regards sur nous, après que nous vous avons rejeté si honteusement? Puis donc que vous nous invitez à vous dire : *Pardonnez-nous nos offenses*, nous nous écrierons : *Pardonnez-nous* parce que vous avez déjà payé pour nous la dette dont nous étions redevables, déjà vous vous êtes offert pour nous en sacrifice. C'est vous qui nous enseignez à vous dire : *Pardonnez-nous nos offenses;* vous le pouvez, et même déjà la paix n'a-t-elle pas été faite? Déjà le banquet de la paix n'a-t-il pas été célébré, ou ne l'est-il pas tous les jours? *Pardonnez-nous donc nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. O bienheureuse dette du prochain à notre égard ! ô précieuse offense que nous pouvons alléguer en présence de Dieu pour obtenir le pardon de nos fautes ! Cessons donc de nous attrister mes bien-aimés frères, si les hommes nous offensent, s'ils nous injurient, s'ils nous affligent, s'ils nous enlèvent ce qui nous appartient et s'en emparent. En ces choses réjouissons-nous pour ce qui nous concerne et soyons-en heureux, ou plutôt désirons et ambi-

Digitized by Google

tionnons qu'il en soit ainsi ; car, lorsque nous pardonnons à nos frères, nous pouvons, dis-je, alléguer cette remise de ce qui nous était dû ; et il n'est point douteux qu'une semblable allégation n'ait une grande vertu et un grande efficacité, puisque c'est l'Avocat souverain et le Juge suprême qui nous a dit : *Pardonnez et l'on vous pardonnera*[1].

Pardonnez-nous donc *nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation.* Que me sert, en effet, Seigneur, d'être purifié et d'être devenu pur du contact d'un mort, si je le touche de nouveau? Ce n'est point assez, mon Dieu, de m'avoir pardonné les offenses dont j'étais coupable, si vous ne me gardez contre les fautes et les péchés dont je suis menacé. Je suis vraiment enclin au mal, et, sans le secours de votre main, sans un frein qui me retienne, je me précipiterai dans le crime. Seigneur, de quoi a servi à Aman d'avoir été élevé par Assuérus au-dessus de tous les princes de sa cour, puisque bientôt après, alors qu'il était enflé d'orgueil, il fut pendu à un gibet? De quoi me serviront toutes les demandes qui précèdent, si vous ne me conservez dans le bien contre les tentations? *Ne nous induisez* donc *pas en tentation.*

Vous voulez, ô bon Jésus! que nous vous fassions une telle demande, car bien des fois vous permettez que nous soyons aiguillonnés par la tentation pour nous forcer de recourir à vous. Vous employez tous les moyens et toutes les ressources afin de pouvoir

[1] Luc., 6.

Digitized by Google

nous attirer à vous, car vous désirez nous avoir en votre société. Dans la tentation, je courrai donc me réfugier dans les bras de mon Père, afin d'y trouver un abri dans mon malheur et mon effroi; je lui dirai : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation.* Mon Père le veut, il le désire, il attend que j'aille chercher un asile et du secours en son sein, il attend que, plein de défiance de moi-même, je n'aie de confiance qu'en lui seul : *Ne nous laissez* donc *pas succomber à la tentation.*

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. Il est vrai, Seigneur, que nous sommes dignes de tout mal, car nous avons méprisé celui qui est tout bien; mais considérez, ô Père très-clément, votre miséricorde et non pas notre détestable malice, et éloignez de ceux qui ne sont que de petits enfants, de ceux qui ne sont que faiblesse, un fardeau intolérable. Délivrez vos serviteurs du mal qui les opprime, qui mine leurs forces et les retarde dans l'accomplissement du bien, afin que nous puissions nous soumettre à votre puissance et en accomplir les volontés. Délivrez-nous surtout de ce mal terrible et épouvantable, du mal éternel, de peur que nous ne soyons privés de votre vue qui fait l'objet de nos désirs. Cette pensée seule remplit nos ossements d'effroi. Que me servira, en effet, d'avoir été votre créature si je ne vous possède point, s'il ne m'est point donné de me plonger en vous tout entier et sans réserve pour l'éternité? Daigne nous accorder cette faveur celui qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Deux autres explications abrégées de l'Oraison dominicale.

Cette prière peut encore s'expliquer ainsi. Elle commence par ces paroles : *Notre Père*, afin de nous porter à nous approcher avec confiance de Jésus-Christ. *Qui êtes dans les cieux.* Ce ne sont pas les choses de ce monde que nous devons chercher, mais celles qui sont élevées au-dessus de la terre. *Que votre nom soit sanctifié.* Ces paroles se rapportent à l'illumination de notre foi. *Que votre règne arrive.* Ici apparaît la fermeté de notre espérance. *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel;* ce qui indique la conformité de notre charité avec celle de Dieu et sa perfection. *Donnez-nous notre pain de chaque jour.* Cette demande regarde notre nourriture et notre affermissement dans la tempérance, et nous trouvons tout cela surtout dans le pain eucharistique. *Pardonnez-nous nos offenses.* Ici nous découvrons un rapport entre la justice et la récompense, ainsi que le montrent les paroles suivantes : *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laissez pas succomber à la tentation.* C'est un acte de la vertu de prudence qui est attentive à se garder contre les embûches de ses ennemis. *Mais délivrez-nous du mal.* Ces paroles ont rapport à la vertu de force, qui consiste à supporter l'adversité.

Digitized by Google

Nous pouvons aussi expliquer ces demandes des choses que nous devons posséder dans la patrie céleste. Ainsi, *que votre nom soit sanctifié*, se rapporte à la vision béatifique. C'est comme si l'on disait : Ce que nous voyons maintenant comme dans un miroir et par énigme, nous désirons le contempler alors clairement, sans aucun mélange terrestre, sans aucun milieu. *Que votre règne arrive.* Nous montrons par ces paroles notre ferme tendance à régner dans l'éternité. *Que votre volonté soit faite.* C'est la consommation de la charité qui transforme celui qui aime pleinement en l'objet de son amour. Et alors il faut ajouter : *En la terre comme au ciel*, c'est-à-dire qu'elle soit faite par les hommes comme elle l'est par les anges. *Donnez-nous notre pain quotidien*, ce qui se rapporte à cette jouissance pleine de suavité qui a lieu dans les cieux. Alors le mot *quotidien* signifie *continuel*, car là est un jour qui ne finit point. *Aujourd'hui* doit s'entendre du présent, qui n'a ni passé ni futur, et existe tout à la fois, ce que le mot *présent* marque parfaitement bien. *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* On demande ici l'arrivée de l'année de grâce, dans laquelle toutes les dettes sont remises aux vrais Israélites, c'est-à-dire à ceux qui se repentent et ont fait l'aveu de leurs fautes, année dans laquelle l'homme remet à l'homme ce qu'il lui doit, et Dieu pardonne à ceux qui agissent ainsi tous leurs péchés. *Ne nous laissez pas succomber à la tentation.* Cette demande a pour but la beauté de la paix, dont il est

Digitized by Google

dit : *Mon peuple s'assiéra dans la beauté de la paix*[1], là où il n'y aura plus d'ennemi, ni de rencontre dangereuse. *Mais délivrez-nous du mal.* C'est comme si l'on disait : Conduisez-nous à cet état que la réunion de tous les biens rend parfait et l'absence de tous les maux plein de joie, état ou nous serons véritablement délivrés du mal.

Cette dernière explication demande une admiration profonde, une dévotion admirable, ou plutôt extraordinaire, une allégresse qui pénètre le fond du cœur, une abondance de louanges, et elle renferme des trésors prodigieux et ineffables de contemplation. Mais je suis incapable et indigne d'en être le dispensateur, et mes lèvres impures ne sauraient en parler, alors surtout que je ne puis pénétrer dans le palais d'Assuérus, où je n'ai point été appelé. Ainsi, qu'il suffise à notre simplicité d'avoir exprimé ce qu'on a vu plus haut, en nous tenant en dehors sous le vestibule. Que Jésus-Christ étende vers nous sa verge d'or, en signe de clémence, afin que nous puissions entrer vers lui en toute sécurité, et régner pendant l'éternité avec ce Dieu qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

[1] Is., 32.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Méditation sur le Salve Regina.

Si vous désirez saluer Marie, la Vierge bienheureuse, vous devez d'abord considérer sa grandeur. Or, elle n'a pu recevoir en son Fils plus d'élévation que d'être appelée *Mère de Dieu*. Plein de joie et d'admiration à la vue de la sublime grandeur de votre Mère, approchez-vous d'elle avec dévotion et respect, et dites-lui : *Je vous salue*. Mais aussitôt après ces paroles, reportez-vous vers votre bassesse et vers la magnificence de la Mère de Dieu, et écriez-vous : Montrez-vous pleine de patience à mon égard, ô ma Souveraine, si moi, le plus vil des hommes, j'ose paraître devant une Reine si auguste, et si je m'enhardis jusqu'à saluer la Souveraine des cieux, la Maîtresse des Anges, la Mère de mon Dieu. Votre humble bénignité, votre humilité pleine de charité me donne la confiance que vous supporterez mon indignité. Vous êtes, il est vrai, l'arche du Testament ancien, et ma bassesse surpasse tout ce qu'on peut imaginer ; cependant lorsque mon cœur se sera approché de vous, lorsque ma bouche vous aura saluée, je ne serai point frappé, j'en suis sûr, mais plutôt enflammé de votre amour, et votre tendresse si libérale m'exaucera en toutes mes demandes.

Je vous salue donc, *ô Reine !* Je veux à l'avenir,

Digitized by Google

ô ma Souveraine, combattre sous votre conduite, et je me soumets tout entier à votre empire; je veux être dirigé et gouverné par vous. Ne m'abandonnez pas à moi-même, car je suis trop opposé à mes intérêts véritables : tout ce que vous laisseriez à ma disposition, j'en aurais fait bientôt, vous le verriez, l'usage le plus déplorable.

Mais je suis plein de misère; des pieds à la tête je suis couvert de plaies qui exhalent une odeur repoussante. Comment alors daignerez-vous me conduire, vous la plus noble des créatures? Ah! vous êtes la Reine de la miséricorde. Et quels seront les sujets de la miséricorde sinon les misérables? Vous êtes la Reine de la miséricorde, et je suis le plus misérable entre les pécheurs. Comment donc pourrez-vous ne pas faire arriver jusqu'à moi les effets de votre compassion? Oui, ô Souveraine, vous êtes véritablement la Reine de miséricorde, car il n'y a personne qui, se soumettant à votre empire, n'obtienne en cette vie une miséricorde qui le sauve, quelque désespéré, quelque malheureux qu'il soit.

Lorsque j'élève mes regards vers vous, je n'y découvre que miséricorde. En effet, c'est pour les malheureux que vous avez été faite Mère de Dieu, que vous avez donné le jour à celui qui est miséricorde, et que l'office de la miséricorde a été remis entre vos mains. De toutes parts je vous vois empressée pour ceux qui sont dans la peine, de toutes parts environnée de miséricorde et uniquement désireuse d'exercer votre compassion. Vous vous êtes montrée

Digitized by Google

pleine de sollicitude dans l'adoption de ces malheureux pour enfants; vous avez voulu les conduire, et ainsi vous êtes appelée Reine de miséricorde. Qu'avons-nous à redouter à l'avenir? que craignons-nous? qui verra ses demandes refusées? Personne assurément, si ce n'est celui qui ne reconnaît pas sa misère, car les malheureux seulement sont soumis à votre empire, ou bien celui qui, confessant son indigence, ne se confie point en votre miséricorde. Que ceux-là donc seulement soient dans la crainte, qui se regardent comme justes; ceux qui, présomptueux et superbes, ne vivent point sous votre domination; et les malheureux qui ne recherchent point votre miséricorde. Pour nous, qui ne sommes que des misérables, c'est en vous que nous voulons nous consoler, avec vous que nous voulons habiter désormais, enfin c'est à vous que nous voulons nous attacher de tout notre cœur, car vous êtes notre vie.

Vous êtes vraiment la vie, vous qui avez vaincu la mort de l'orgueil, mérité aux hommes la vie de la grâce, et donné au monde la vie de la gloire; et même, nous n'en doutons nullement, vous avez rendu à beaucoup la vie naturelle. O vie admirable, qui vous efforcez de vivifier les morts! Par vous, ô Souveraine, l'homme est rentré en possession de ce qu'il avait perdu. O vie qui ne craignez point la mort, vie qui mettez la mort en fuite et rendez immortels ceux qui étaient soumis à son empire! O vie aimable, vie désirable, vie délectable! O vie étrangère aux variations du temps, vie qui faites refleurir la jeunesse

Digitized by Google

en ceux que le poids de l'âge a courbés ! O vie qui réduisez au néant et abhorrez la vie de la chair ! O vie qui nous nourrissez d'aliments célestes, vie assurément contraire à la vie du monde ! Que celui qui veut vous avoir se plonge dans l'amertume, qu'il repousse les délices, qu'il méprise ce qui est délicat ; et plus il se sera mortifié, plus il sera assuré de vous posséder. O vie qui nous fortifiez par votre puissance toute divine, c'est-à-dire par votre facilité à tout obtenir de Dieu, qui nous gouvernez avec une sagesse vraiment divine et nous sustentez avec une bonté toute céleste. Si vous êtes ma vie, pourquoi n'êtes-vous point toujours en moi, pourquoi ne pénétrez-vous pas en tout temps mon âme ? Qui m'accordera de jouir toujours du bienfait d'une pareille vie ?

Dulcedo ! Vous êtes la douceur véritable qui chasse l'amertume du péché en nous obtenant le pardon, qui nous met en possession des douceurs de la grâce et de la vie, et nous introduit aux suaves contemplations de la patrie céleste. O douce Reine dont le souvenir seul remplit notre cœur de tendresse, dont la magnificence élève notre esprit, dont la beauté réjouit nos yeux, dont le charme infini enivre l'âme qui vous contemple ! O Souveraine qui ravissez les cœurs par votre douceur ! n'avez-vous point ravi le mien ? Où donc, je vous le demande, l'avez-vous placé, afin que je puisse le retrouver ? Ne serait-ce pas dans votre sein que vous l'auriez caché, pour que je ne puisse le recouvrer ? Ne serait-ce pas sur votre cœur que vous l'auriez fait reposer ? C'est là, je n'en

Digitized by Google

doute pas, car il était froid pour vous jusqu'à ce jour et vous avez voulu l'enflammer. O vous qui ravissez les cœurs, quand me rendrez-vous mon cœur? Pourquoi enlevez-vous ainsi les cœurs de ceux qui vont à vous en toute simplicité? Pourquoi faites-vous violence à vos amis? Voulez-vous donc toujours retenir mon cœur? Mais lorsque je vous parle ainsi, je vous vois me sourire avec tendresse, et aussitôt pénétré de votre douceur, je m'endors. Si, revenu à moi, je vous adresse de nouveau la même demande, alors vous me serrez dans vos bras avec une bonté ineffable; je me trouve enivré de votre amour, mon cœur disparaît à mes yeux, et je ne sais plus vous demander que le vôtre.

Mais puisque mon cœur est ainsi enivré de votre douceur, gouvernez-le uni au vôtre, conservez-le dans le sang de l'Agneau, placez-le dans le côté de votre Fils. Alors j'obtiendrai ce que je me propose, je posséderai ce que j'espère, car vous êtes *notre espérance*.

N'êtes-vous pas, en effet, notre reine? N'êtes-vous pas la Mère de celui qui est notre récompense, de Jésus-Christ, la félicité des justes et des bienheureux? N'est-ce pas vous qui désirez si vivement notre exaltation? N'avez-vous pas pour nous plus d'amour, ne cherchez-vous pas sans comparaison plus notre bien que jamais une mère selon la chair pourrait le faire? Si donc vous voulez nous rendre glorieux, ou plutôt parce que vous le voulez, qui pourra vous en empêcher? Qu'ils mettent leur espérance en vous, ceux

Digitized by Google

qui connaissent votre nom, car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent, ô ma Souveraine. Oui, ceux qui espèrent en vous trouveront des forces toujours nouvelles; ils prendront des ailes, ils s'élèveront dans leur vol comme l'aigle et ne se sentiront point défaillir. Ils courront et n'éprouveront aucune fatigue.

Mais qui n'espérera en vous, alors que vous venez en aide aux malheureux même en proie au désespoir? Qui n'espérera en vous, alors que par vous les prières de nos pères ont été exaucées, et les promesses qu'ils reçurent accomplies? Qu'ont pu désirer, en effet, les Patriarches et les Prophètes qu'ils n'aient obtenu par vous? Mais si les hommes des jours anciens ont vu tous leurs vœux se réaliser par vous, quelle demande vous adresserons-nous qui ne soit exaucée, nous qui avons été rachetés dans le sang de votre Fils unique? Non, je n'en doute pas : si nous nous approchons de vous, nous en recevrons tout ce que nous aurons souhaité. Qu'il espère donc en vous, celui que le désespoir saisit; qu'il recoure à vous avec confiance, celui dont le cœur est défaillant; qu'il aille jusqu'à vous, celui qui est désireux d'obtenir quelque faveur, et qu'il s'écrie : Je vous salue! *Salve!*

Et d'ailleurs, qui donc pourrait nous empêcher de vous saluer, puisque vous êtes notre vie, notre douceur, notre espérance? Qui pourrait nous détourner du respect que nos cœurs vous portent, puisque vous êtes notre Reine? Et qu'est-ce que renouveler nos salutations, sinon vous témoigner sans fin notre respect? Qu'est-ce que vous saluer et vous saluer

Digitized by Google

encore, sinon vous demander, ô Souveraine, notre salut et notre avancement dans les voies du salut? Pourquoi vous saluons-nous et vous saluons-nous sans cesse, si ce n'est afin que vous nous gardiez d'une manière salutaire, tant intérieurement qu'extérieurement? Pourquoi vous salué-je, sinon pour vous témoigner mon respect en mon âme et en mon corps? Pourquoi vous ai-je salué, si ce n'est que je vous possédais? Pourquoi ai-je renouvelé mes salutations, sinon pour vous rendre attentive à mes vœux? Et pourquoi encore, sinon pour que ces mêmes vœux fussent bien reçus de vous et qu'ils s'accomplissent? Ou bien : nous voulons vous saluer d'abord pour vous rendre gloire; ensuite, afin de pouvoir nous réjouir, au sortir de nos misères, dans la gloire de votre Fils. Nous voulons en premier lieu obtenir la grâce par votre entremise, et après arriver par vous à la gloire.

Ad te clamamus exules filii Evæ. C'est vraiment vers vous que s'élèvent nos cris; car vous seule êtes la Mère du Seigneur, vous seule avez anéanti la perversité de toute hérésie, vous seule êtes la souveraine du royaume, vous seule présidez aux récompenses. Nos cris s'élèvent vers vous, car vous êtes la Mère de miséricorde. Vous êtes vraiment notre Mère : vous nous lavez des souillures de nos péchés, vous nous consolez lorsque nous vagissons dans le berceau, vous nous allaitez lorsque, petits enfants, nous sentons l'aiguillon de la faim, vous nous soutenez dans vos bras lorsque les forces nous abandonnent. C'est vous qui fermez véritablement nos blessures, et

Digitized by Google

ramenez à la santé ceux que la maladie consumait. Non-seulement vous êtes notre Mère, mais en même temps que vous êtes la Reine des Anges, vous êtes encore la guérison des malheureux. Oui, nos cris s'élèvent vers vous, car vous n'abandonnez pas ceux qui pèchent, vous ne repoussez point ceux qui vous fuient, vous nous attirez par vos caresses, vous nous comblez et nous nous nourrissez de délices.

Ad te clamamus. Comment ne crierions-nous pas, nous transpercés de tant de blessures, couverts de tant de plaies. Les ennemis nous environnent de toutes parts : nous crions donc au milieu des angoisses, sous l'oppression de misères infinies. Nous crions dans l'anxiété de notre cœur, dans le vide de nos entrailles, dans la violence de notre douleur. Ou, si vous le voulez, nous crions vers vous dans l'immensité de notre amour, de peur que vous ne vous assoupissiez en présence de nos intérêts. Pourquoi vous laissez-vous aller au sommeil, ô notre Souveraine? Levez-vous et venez à notre secours. Nous crions encore afin de vous manifester notre misère, car la nécessité nous pousse à le faire; nous crions afin d'exciter de plus en plus votre compassion. A force de crier, ma voix s'est altérée. Pourquoi donc retardez-vous plus longtemps? Pourquoi permettez-vous que nous soyons dans l'affliction? Si vous différez encore beaucoup, et que ma voix, fatiguée, finisse par s'éteindre, je deviendrai impuissant à l'élever jusqu'à vous. Hélas, malheureux! que ferai-je, alors que vous ne pourrez ni me comprendre ni m'écouter? Que ferai-je, ô ma

Digitized by Google

Souveraine, lorsque j'aurai été privé entièrement de vous, lorsque vous ne pourrez plus me sustenter de votre sein? Hâtez-vous de répondre à mes cris de peur que je ne tombe entre les mains de mon ennemi. Quand rien autre chose ne vous toucherait, ce devrait être assez pour hâter au plus vite vos pas vers nous que la vue de votre ennemi, qui ose s'emparer ainsi par surprise de vos serviteurs. Accourez et délivrez-nous, ô notre Souveraine, afin de comprimer son orgueil. Accourez de peur que vos ennemis n'étendent leur domination sur ceux que vous protégez. Accourez de peur qu'ils ne disent : Où est leur Dieu, en la clémence duquel ils se confiaient.

Ne vous étonnez pas si nous faisons retentir nos cris, car nous sommes dans une terre lointaine; la distance qui nous sépare de vous est trop grande. Nous avons dissipé l'héritage que nous avions reçu en partage. Si nous étions plus proches, nous parlerions plus doucement; mais parce que nous sommes éloignés et dans l'exil, nous élevons notre voix. Nous sommes exilés de notre patrie, exilés de la vision béatifique. Plût à Dieu que nous ne fussions pas exilés de la grâce, exilés des consolations de notre Mère! O mon âme, pourquoi ne t'es-tu pas séparée de ton corps, plutôt que de ta Souveraine? Tu as été exaltée par Jésus-Christ, ton chef; comment, malheureuse! peux-tu marcher sans lui? N'est-ce pas quelque chose de monstrueux que de s'avancer ainsi?

Hélas, malheureux! pourquoi ai-je été relégué dans un exil aussi lointain? Quand verrai-je le Seigneur

Digitized by Google

mon Dieu? Quand pourrai-je au moins contempler ma Souveraine? Je ne doute pas que, si nous crions vers vous du fond du cœur comme des exilés, nous ne finissions par vous posséder, par posséder pleinement votre Fils. Pourquoi donc voulons-nous goûter ici le repos? Pourquoi ne soupirons-nous pas après notre patrie? Pourquoi ne brûlons-nous pas du désir d'embrasser notre Mère? Pourquoi ne considérons-nous pas qu'elle a fixé sa demeure avec son Fils? O ma Souveraine, tant que nous serons ici-bas, faites-nous sentir notre exil, de peur que, pleins de confiance, comme si déjà nous étions dans la patrie, nous ne cessions de vous chercher, de chercher votre Fils. Mais faites-nous le sentir en notre corps, et que notre âme habite en tout temps avec vous dans la patrie.

Filii Evæ. Nous sommes véritablement les enfants d'Eve, car nous sommes pleins d'orgueil et de présomption. Nous sommes les enfants d'Eve, car nous sommes ambitieux et désireux de savoir; et plaise à Dieu que nous ne le soyons d'aucune autre chose! Nous sommes gourmands, charnels, désobéissants; en un mot, nous suivons Eve en tout, prompts à nous porter au mal et indolents pour le bien. S'il arrive que nous produisions quelque fils de bonnes œuvres, c'est dans la tristesse de notre cœur et dans la douleur que nous lui donnons la vie, tandis que c'est dans la joie que nous enfantons le mal. Ce n'est pas assez du mal que nous pouvons commettre pour nous-mêmes; il faut que, comme Adam et Eve, nous en fassions

Digitized by Google

rejaillir la souillure jusque sur les autres. Et comme Eve prétextait des excuses, ainsi nous nous excusons de nos défauts, ou au moins, si nous le pouvons, nous les rejetons sur les autres. Nous avons en dégoût de nous nourrir de l'arbre de vie et de considérer le Seigneur sur la croix, et nous portons nos mains vers le fruit défendu. Nous nous inquiétons peu de jouir, par la contemplation, des délices du paradis, et nous aimons mieux habiter dans la boue de nos péchés. Nous regardons comme plus agréable de nous occuper d'un travail pénible et humiliant, d'acquérir de vils objets à la sueur de notre front, que de nous rassasier du Seigneur de la gloire. O notre Reine, si vous ne nous aviez secourus, peut-être déjà serions-nous tombés jusque dans les profondeurs de l'enfer. Car il n'y a rien qui puisse nous excuser d'avoir imité Eve en tout, plutôt que de vous avoir suivie.

C'est pourquoi *nous soupirons vers vous.* Nous soupirons à cause de l'absence d'une si bonne mère, et nous brûlons du désir d'aller à vous; nous soupirons comme des enfants soupirent après la mamelle; nous soupirons de désir, nous soupirons d'amour. Il n'y a que votre amour, dont nous sommes enivrés intérieurement, qui nous force à soupirer vers vous ô notre Reine! Et qui ne vous aimerait pas, ô Réparatrice de toutes choses, fournaise d'amour, vous qui êtes plus belle que le soleil, plus douce que le miel, vous le trésor de bonté, le miroir de pureté, l'exemple de toute sainteté? Vous êtes un objet d'amour pour tous, affable envers tous, délectable à tous. Vous

Digitized by Google

êtes le siége de la sagesse, le fleuve de la clémence, le rayon de la Divinité à la chaleur duquel nul ne peut se cacher. Qui donc ne soupirera vers vous? Nous soupirons d'amour et de douleur, car les angoisses nous pressent de toutes parts. Comment donc ne pas élever nos soupirs jusqu'à vous? Vous êtes la consolation des malheureux, le refuge des exilés, la délivrance des captifs, la guérison des malades, la mère des petits enfants, l'épouse des adultes, la reine des combattants, la souveraine de tous les hommes, même de vos ennemis, et il n'est personne qui puisse s'opposer à votre volonté.

Ainsi plongés dans l'affliction, environnés de misères, nous soupirons vers une si glorieuse Souveraine, nous gémissons et nous pleurons dans cette vallée de larmes. Et vous, ô notre Souveraine, ne voyez-vous pas de quelle profonde amertume nous sommes remplis? Nous gémissons au fond de nos cœurs, et couchés sur cette terre de deuil nous l'arrosons de nos larmes. Nous gémissons sous le poids de nos offenses, nous pleurons sous le fardeau écrasant de nos chagrins, et des misères sans nombre nous accablent dans cette demeure terrestre. Nous gémissons de la violence de nos blessures, nous pleurons de nous voir dépouillés, et nous manquons de tout dans ce séjour de désolation. Nous gémissons de ce que le Soleil de justice est caché à nos yeux, nous pleurons de servir nos ennemis, et nous implorons votre secours dans ce lieu d'amertume. C'est là véritablement la vallée de larmes vers laquelle s'écoule tout ce qu'il y a de déplorable,

Digitized by Google

s'élance tout ce qu'il y a de funeste, se précipite tout ce qu'il y a de lamentable. Vers cette vallée se sont portés les démons de l'enfer, le péché de nos premiers parents, les misères de ceux qui nous ont précédés. Que dirai-je de plus? Mes forces seraient insuffisantes, mon esprit impuissant à énumérer tout ce que cette vallée renferme d'affreux.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. O clémence vraiment digne de louanges de notre Créateur, d'avoir daigné accorder à ceux qu'une telle affliction environne un si noble et si admirable secours ! O bénignité vraiment surprenante de notre Dieu, d'avoir voulu, ô Souveraine, vous donner pour avocate à des coupables, afin que, placée par votre Fils entre notre Juge et nous, vous puissiez obtenir tout ce que vous voudrez en notre faveur ! Nul doute que notre péché n'eût fait condamner justement ceux que la protection de votre tendresse va sauver. O miséricorde admirable de Dieu envers nous ! Sa sentence nous eût forcés de fuir loin de lui, et ainsi il ne s'est pas contenté de nous donner pour juge, en se communiquant à nous, un Dieu-Homme, Jésus-Christ par qui doit être promulguée cette sentence, mais il a encore constitué pour être notre avocate celle qui est l'expression la plus intime de sa miséricorde, la Mère de Jésus, la Souveraine de la grâce. Aussi, ô Marie, il n'y a plus lieu de douter que vous ne preniez en pitié les misérables, que vous ne fassiez incliner le Juge en faveur de vos protégés, et que, sollicitée par vous, la gloire ne de-

Digitized by Google

vienne notre partage. Je sais bien qu'après la sentence il n'y a pas d'appel à un juge plus élevé ; car si notre juge est homme et en même temps votre Fils, il est également notre Dieu et le Fils de Dieu le Père. Mais je ne vois pas comment il peut vous refuser quelque chose, celui qui veut par vous nous rendre possesseurs de la céleste patrie. C'est là ce que notre Dieu désire, ce que ses vœux appellent avec ardeur, c'est pour cela qu'il vous a établie notre avocate, vous qui êtes sa Mère. Il ne reste donc plus qu'une chose : c'est de tourner vers nous les regards empressés de votre miséricorde.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Si vous voulez considérer nos misères, votre compassion, j'en suis assuré, ne pourra à l'avenir tolérer aucun retard dans l'exercice de votre charge. Ils sont admirables, ils sont pleins d'amabilité, les rayons qui s'échappent de vos yeux ; c'est par eux que vous nous attirez à votre amour et que, pour accomplir entièrement notre salut, vous arrachez les yeux empoisonnés du basilic. O malheureuse Eve, pourquoi n'offrez-vous point aux yeux de la Vierge vos yeux souillés par le venin, si vous désirez obtenir une guérison parfaite ? La clarté de ses yeux chasse les ombres ; elle met en fuite l'armée des démons ; elle purge l'âme de ses vices ; elle enflamme les cœurs les plus glacés et les entraîne vers ce qui est céleste. O Souveraine, combien est heureux l'homme sur qui vos regards sont abaissés ! Veuillez donc les tourner vers nous.

Digitized by Google

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O sein admirable, qui a pu contenir le Créateur de toutes choses! O sein digne de louanges, qui a mérité de recevoir notre Rédempteur! O sein désirable, qui a produit le désiré des âmes, le fleuve des grâces, la récompense de la gloire! O sein qui n'est pas un sein ordinaire, mais le ciel empyrée! Dans ce sein a été enfermé le prix de ceux qui étaient perdus, la félicité des bienheureux, le Dieu des anges. O heureux sein, heureuses entrailles, heureuses mamelles! O notre Souveraine! O source de tendresse, votre sein est un sanctuaire de sainteté, un fleuve de charité. O heureux sein qui avez enfanté le Soleil, réparé le monde, recouvré la patrie! Oh! combien il est précieux, ce sein qui a apporté la guérison aux malades, la vie aux morts et la félicité aux justes! O sein d'ivoire, siége de la sagesse! O sein auquel l'art a prodigué ses dons, vrai trône de la gloire! O sein plein d'amabilité, douceur de l'âme! En votre fruit, ô Reine, se trouve le ravissement de l'esprit, l'ivresse du cœur, l'allégresse des pécheurs; c'est là véritablement le fruit bienheureux dès le moment de son apparition; c'est là ce Jésus, le Fils du Dieu vivant, ce Sauveur notre Dieu. Ce Jésus, fruit béni de votre sein, montrez-nous-le, après cet exil, tout plein de bénignité, afin qu'en le voyant, nous le possédions, et qu'en le possédant, nous jouissions de lui.

O clemens! o pia! o dulcis virgo Maria! O Vierge! vous êtes clémente envers ceux qui sont pauvres,

Digitized by Google

tendre pour ceux qui vous prient, douce pour ceux qui vous aiment. O Vierge clémente envers ceux qui se repentent, tendre pour ceux qui s'avancent dans le bien, douce à ceux qui vous contemplent! O Vierge clémente dans votre sollicitude, tendre dans vos libéralités, douce dans le don que vous faites de vous-même. O Vierge clémente par vos consolations, tendre par vos caresses, douce dans vos embrassements! O Vierge clémente en vos opérations, tendre en votre amour, douce en vos entretiens. O Vierge clémente dans vos pensées, tendre dans vos regards, douce dans l'étreinte de vos bras, douce dans l'amour que vous portez aux justes! O Vierge clémente envers ceux qui vous sont soumis, tendre envers ceux qui se sont corrigés de leurs fautes, douce pour ceux que vous aimez! O clémente, ô tendre, ô douce Marie! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De l'état des bienheureux dans la Jérusalem céleste.

Pour vous aider à contempler le repos des bienheureux, je vous dirai, en balbutiant, quelque chose de la céleste Jérusalem. C'est un lieu élevé entre tous, plein de splendeur, d'immensité et de stabilité. La société qui l'habite est brillante de noblesse, d'éclat, de bénignité, de pureté; elle dure toujours,

Digitized by Google

jamais elle ne cessera, jamais elle ne se séparera. Là nous posséderons le Seigneur de toute puissance, de toute grandeur, de toute justice, de toute libéralité. Là nous aurons un frère dont l'origine est la plus glorieuse, les richesses infinies, la charité admirable, la tendresse ineffable ; un frère tout-à-fait semblable à nous, d'une amabilité sans bornes, plein de sagesse et de bonté; un époux d'une beauté inénarrable, d'une suavité vraiment indicible, d'un amour incommensurable.

De notre part il y aura une vue sans nuage, une possession assurée, une charité consommée, une louange continuelle, un respect profond, une admiration sans bornes, une allégresse toute sainte et un dévouement sans réserve; dans le corps, il y aura la clarté, l'agilité, la subtilité, l'impassibilité. La réunion de tout ce que nous venons d'énoncer produira une jouissance parfaite, une satiété entière, une sobriété sans écart, une volupté toute pure, une effusion du cœur, un embrassement d'ivresse, une transformation intime, un repos total. De là naîtra toute allégresse, toute suavité, toute sécurité, toute liberté ; car nous serons libres de toute injure, de toute violence, de toute faute, de toute misère. Et ainsi Dieu essuiera toutes les larmes des yeux de ses saints; il n'y aura plus dans l'avenir ni mort, ni tristesse, ni cri, ni douleur; car ce premier état de choses est passé, comme l'atteste la Vérité dans l'Apocalypse.

Heureuses larmes que la main du Créateur essuiera ! Aussi la Vérité dit-elle encore par Isaïe : *Vous serez*

Digitized by Google

comme des enfants qu'on porte à la mamelle et qu'on caresse sur ses genoux. De même qu'une mère caresse son petit enfant, ainsi je vous consolerai et vous trouverez la paix dans Jérusalem[1]. Et comme nous nous réjouissons du bien des autres à raison de l'amour que nous leur portons, et que là nous aimerons véritablement nos frères comme nous-mêmes et Dieu d'une manière parfaite plus que nous-mêmes, notre joie se multipliera selon le nombre inestimable des anges et des saints, dont le bonheur nous rendra heureux comme celui que nous goûterons en nous-mêmes. Nous nous réjouirons sans comparaison plus de l'immensité de puissance, de sagesse et de bonté qui est en Dieu, que de notre félicité. Et parce que cette immensité surpasse tout ce qu'on pourrait imaginer, nous serons absorbés de bonheur en la félicité divine, nous entrerons dans la joie du Seigneur intérieurement et extérieurement, nous serons pénétrés et environnés d'une allégresse inénarrable.

Il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi, car Dieu nous aime sans comparaison plus que nous ne nous aimons nous-mêmes; et ainsi il nous donnera incomparablement plus de bonheur et de contentement que nous ne saurions ou que nous ne pourrions lui en demander et en désirer. Nous abonderons, nous surabonderons de joie, parce que nous aimerons et nous serons aimés, parce que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a point compris ce que vous avez préparé, mon Dieu, à ceux

[1] Is., 66.

Digitized by Google

qui vous aiment. Et non-seulement le cœur de l'homme qui est sur cette terre, n'a point compris, mais encore ni le cœur de celui qui est dans le ciel, ni l'esprit d'aucun ange ne peuvent ni ne pourront comprendre ce bien infini, ce bonheur qui nous a été préparé et qui nous est offert. Nous entrerons donc dans la joie de notre Maître. Je me réjouirai donc sans cesse et je serai plein de joie en mon Seigneur, et je lui rendrai grâces de ses immenses bienfaits. Mes lèvres tressailleront de joie lorsque je chanterai ses louanges, et aussi mon âme qu'il a rachetée si glorieusement au prix de lui-même. Loue donc ton Seigneur, ô Jérusalem; loue ton Dieu, ô Sion. Que les cieux, la terre, les mers et tout ce qui existe célèbrent ses louanges. Dès maintenant chantons l'*alleluia* sur toutes les places de Jérusalem. Loue donc le Seigneur, ô mon âme! Oui, je louerai mon Dieu durant ma vie, et je désire que toute créature le loue avec moi. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LE

LIVRE DE L'AMOUR.

PROLOGUE.

Celui qui lira ce livre doit savoir que le but de son auteur a été de choisir avec soin dans les œuvres des Saints plusieurs passages propres à porter d'une manière efficace le cœur de l'homme à l'amour de son Créateur, et de les ranger dans un ordre successif et non interrompu. Il commence par traiter de l'excellence de notre condition première, excellence qui fut l'œuvre de la Majesté divine et le résultat d'un conseil tenu par la Trinité sainte elle-même. Ensuite s'adressant à l'homme en particulier, il lui montre et lui prouve que ses semblables et toutes les autres créatures ont reçu la vie pour le servir, et que même, par un privilége singulier d'amour, ils lui ont été donnés comme un bienfait tout spécial. Il traite, en troisième lieu, de la nécessité de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ pour l'homme, et de la tendre générosité qu'il nous y a témoignée : deux considérations capables surtout d'éloigner de nos cœurs l'ingratitude et de les incliner à aimer Dieu sincèrement. En méditant ainsi la dignité de sa condition première, l'amour singulier dont il a été l'objet, et le prix de sa rédemption miséricordieuse, le pécheur rentre en lui-même, se livre à la douleur le plus sou-

Digitized by Google

vent, et, rejetant tout ce qui tient au monde, se tourne vers Jésus-Christ qu'il reconnaît pour le principe de son existence, son bienfaiteur et l'auteur de tous les biens dont il est comblé. Alors il s'approche d'autant plus de Dieu par une humble satisfaction qu'il lui était devenu plus étranger par sa désobéissance. — Le but principal de cet ouvrage est donc, en lui rappelant dans un entretien mutuel les bienfaits et l'amour de Dieu pour lui, de faire comprendre à l'homme qu'il est descendu au-dessous de lui-même par son ingratitude, afin que, pénétré d'une contrition plus filiale, il s'excite, enfant jusqu'alors sans reconnaissance, à aimer avec ardeur un Père si plein de tendresse. Voilà pourquoi l'auteur, s'efforçant ainsi de provoquer l'homme à l'amour de son Créateur, a appelé son livre *le Livre de l'amour*.

Digitized by Google

I.

C'est à vous que s'adressent mes paroles, ô homme qui, ignorant l'excellence de votre condition première, ne comprenez ni le prix de votre réparation, ni par quelles peines elle s'est accomplie. Je veux, en m'entretenant avec vous, vous apprendre, par la considération d'une excellence si admirable et d'une charité si grande, à aimer le Dieu si bienfaisant, le Seigneur si plein de tendresse, à qui nous n'avons jusqu'à ce jour témoigné pour tant de bienfaits que dédain et ingratitude.

[1] Je commence par vous prier de ne jamais oublier de quelle douceur, de quelle charité votre Créateur a fait preuve à votre égard; quelle bonté il eut pour vous. Lorsque vous n'étiez pas il vous a donné la vie, non point en vous rangeant parmi les brutes ou les êtres insensibles, mais en faisant de vous une créature capable de le connaître, de l'aimer et de posséder son éternité et sa béatitude. Il vous a tant aimé qu'il a voulu vous créer et vous conserver, alors qu'il savait combien vous seriez rebelle à sa volonté. Aujourd'hui encore sa mansuétude est pour vous sans limite; il vous supporte avec douceur et miséricorde; il attend que vous vous corrigiez, car il ne veut en aucune façon votre perte; et ainsi il vous conserve la vie, il ne cesse de fournir à tout ce qui est nécessaire aux besoins de votre corps. Et comme l'expérience a pu

[1] Anselm.

Digitized by Google

vous l'apprendre, vos péchés ne sauraient vaincre sa bonté, ni le porter, selon que vous le méritez, à vous couvrir de confusion, à vous anéantir. Il est donc vraiment plein de tendresse pour vous, ce Dieu qui vous a comblé de tant de bienfaits et ne désire après cela tirer aucune vengeance de vos iniquités.

Rappelez-vous encore sa bénignité. Pour ne parler que de choses communes, je dis : autant vous comptez de membres en votre corps, autant vous pouvez compter de bienfaits admirables de votre Dieu ; et vous lui devez plus d'amour pour le plus faible de ces membres que beaucoup ne lui en témoignent pour tous les biens qu'ils ont reçus de lui. En effet, si vous aviez perdu un œil, combien aimeriez-vous celui qui vous l'aurait rendu? Et si vous aviez mérité de le perdre, quel serait votre amour pour celui qui vous l'aurait conservé? Mais devez-vous moins aimer le Dieu qui vous l'a donné dès le commencement ; qui ensuite vous l'a conservé lorsque vous avez été digne d'en être privé tant de fois pour vous en être servi contre lui? Ce que je dis de l'œil, dites-le également des autres membres. Mais si nous devons tant aimer celui qui nous a donné le corps, quel amour devrons-nous à celui qui nous a donné l'âme, dont le prix l'emporte infiniment sur le corps? Si vous aviez perdu l'usage de votre raison, combien aimeriez-vous celui qui vous l'aurait rendu ! Combien donc devez-vous aimer celui qui vous a donné la raison elle-même, celui qui a uni d'une manière admirable votre corps et votre âme, celui par qui cette union a persévéré

Digitized by Google

alors que vos péchés vous ont mérité tant de fois la mort.

[1] Pensez donc et pensez encore combien grande a été envers vous la bénignité de votre Créateur, et élevez-vous jusqu'à la hauteur de votre dignité, élevez vos sens jusqu'à son amour ineffable. Rien n'est plus juste, rien n'est plus salutaire, rien n'est plus avantageux ni plus doux pour l'homme que d'aimer sans limites celui qu'il sait être l'auteur et le conservateur de tout ce qu'il est. Si l'enfant aime naturellement le père qui a donné l'existence à son corps, combien plus aimerons-nous le Dieu qui a tiré du néant notre corps et notre âme? Si notre père est digne de notre amour, assurément notre Créateur doit l'emporter sur lui.

[2] Pourquoi l'ouvrage serait-il insensible pour son auteur, s'il était en son pouvoir de l'aimer? Et pourquoi ne l'aimerait-il pas sans réserve, puisqu'il n'aurait rien qui ne vînt de sa munificence?

Je dois aimer beaucoup celui par qui il m'est donné d'être, de vivre et de sentir.

II.

Mais tout cela vous semble-t-il peu de chose? Méditez ce que votre Dieu vous a fait. Vous êtes une admirable créature : admirable selon votre corps, plus admirable selon votre âme, qui est marquée de l'image du Créateur, participante de sa raison, et

[1] August. — [2] Bern.

Digitized by Google

capable de son éternelle béatitude. Il vous a uni à lui avec un art incompréhensible, avec une sagesse insondable. Et cependant vous n'aviez point mérité une telle faveur, vous n'étiez point. Il n'avait rien à espérer de vous en retour, car il n'a aucun besoin de nos biens.

Apprenez donc à lui rendre grâces avec diligence et sans retard. Apprenez à le remercier de chacun de ses bienfaits. Considérez attentivement toutes les faveurs dont vous êtes comblé, afin qu'aucune des grâces de votre Dieu ne demeure sans reconnaissance.

Telle est, en effet, la dignité de notre condition, que l'homme n'a pas reçu l'existence, comme le reste des créatures, par un simple commandement de Dieu, mais par l'action même de la Majesté divine, et après que la Trinité sainte eût tenu conseil. Et cela afin que l'homme comprît, à la vue d'un tel honneur, combien il était redevable à celui qui le distinguait, en le tirant du néant, par un semblable privilége de dignité, afin qu'il l'aimât avec d'autant plus d'ardeur qu'il reconnaissait avoir été formé par lui d'une façon plus admirable. *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*, dit le Seigneur. Cette dignité ne vient donc pas seulement de ce que nous avons été créés si excellemment, mais encore de ce que le Créateur de toutes choses nous a faits à son image et à sa ressemblance, faveur qu'il n'a accordée à aucune autre de ses créatures. Or, cette image, c'est dans la beauté de l'homme intérieur qu'il faut la considérer. D'abord, de même que Dieu toujours un est tout entier par-

Digitized by Google

tout, vivifiant toutes choses, les mouvant et les gouvernant selon cette parole de l'Apôtre : *En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être*[1], de même notre âme est tout entière en tout notre corps ; elle le vivifie, le meut et le gouverne. Elle n'est pas plus grande dans les membres les plus considérables, elle n'est pas plus petite dans ceux d'un ordre inférieur ; mais elle est tout entière dans les uns et tout entière dans les autres ; et ainsi elle nous offre une image de l'unité du Dieu tout-puissant.

Ensuite nous découvrons en elle la ressemblance de la Trinité sainte. Car Dieu a l'être, il vit et il sent ; de même l'âme, dans une mesure qui lui est propre, existe, vit et sent. Elle ressemble encore d'une autre manière à la Trinité, en ce qu'elle a été formée à l'image de son Auteur, qui est cette Trinité elle-même parfaite et souveraine, Père, Fils et Saint-Esprit. Elle n'a qu'une seule nature, sans doute, mais elle possède trois qualités : l'intelligence, la volonté et la mémoire, sans lesquelles elle demeurerait imparfaite. Cette vérité est exprimée dans l'Evangile, bien qu'en des termes différents : *Vous aimerez*, y est-il dit, *le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit*[2] ; ou autrement : de toute votre intelligence, de toute votre volonté et de toute votre mémoire. Elle est donc l'image de Dieu par sa substance, elle est sa ressemblance, par ses qualités ; car, de même que le Père engendre le Fils, et que du Père et du Fils procède

[1] Act., 17. — [2] Mat., 22.

Digitized by Google

le Saint-Esprit, ainsi l'intelligence engendre la volonté, et de l'une et de l'autre procède la mémoire, comme tout homme sage peut facilement le comprendre. En effet, l'âme ne peut être parfaite sans ces trois choses, et elle ne saurait être heureuse si l'une existait sans les deux autres. De même encore que Dieu est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et qu'il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu en trois personnes, ainsi notre âme est intelligence, volonté, mémoire, et il n'y a pas trois âmes en notre corps, mais une seule âme ayant trois qualités distinctes; et c'est en ces trois qualités que notre homme intérieur offre en sa nature une image admirable de Dieu. C'est par elles qu'on nous ordonne de nous attacher à Dieu, de l'aimer de toute l'étendue de notre intelligence, de l'avoir présent à notre mémoire selon toute la capacité de notre amour. Pour aimer, ce n'est pas assez de l'intelligence, il faut la volonté; et ces deux facultés sont encore insuffisantes si la mémoire ne vient s'unir à elles, pour que Dieu demeure sans interruption en l'âme de celui qui le comprend et brûle de son amour. Car, de même que l'homme ressent en tout temps les effets de la bonté et de la miséricorde du Seigneur, de même il ne doit y avoir aucun moment où il ne jouisse de sa présence en sa mémoire.

Maintenant parlons un peu de cette ressemblance empreinte dans les qualités de notre âme. Le Dieu qui a créé l'homme semblable à lui est charité; il est bon et juste, patient et plein de douceur, pur et miséricordieux; il possède toutes les perfections que

Digitized by Google

nous lisons de lui. Ainsi il a créé l'homme afin qu'il eût la charité, afin qu'il fût bon et juste, patient et plein de douceur, pur et miséricordieux ; et plus nous possédons ces vertus en nous, plus nous sommes proches du Seigneur, plus nous offrons en nous une exacte ressemblance avec notre Créateur. Mais si, ce dont Dieu nous préserve ! quelqu'un d'entre nous s'avance par les chemins tortueux du vice, s'il suit les voies égarées du crime, il dégénère et s'éloigne de cette ressemblance si glorieuse de son Auteur, et en lui s'accomplit cette parole[1] : *L'homme élevé en honneur a été sans intelligence; il a été comparé aux animaux privés de raison, et il est devenu semblable à eux.* En effet, quel honneur plus grand pour l'homme que d'avoir été formé à la ressemblance de son Créateur, et orné du vêtement des mêmes vertus ? Lui seul, entre toutes les créatures, a reçu ce privilége, dont il est écrit : *Le Seigneur a régné et il a été revêtu de gloire et de majesté*[2], il a été paré de la splendeur de toutes les vertus, de l'éclat de toute bonté. Mais aussi quel déshonneur plus grand, quelle misère plus déplorable que de rejeter la gloire d'une telle ressemblance pour s'abaisser à l'image informe et brute de vils animaux ? O homme, portez donc un regard attentif sur l'excellence de votre condition première ; reconnaissez en vous l'image vénérable de la Trinité sainte, et efforcez-vous d'honorer cette divine similitude imprimée en votre âme, par la beauté d'une vie innocente, par l'exercice des vertus et l'éclat des

[1] Ps. 48. — [2] Ps. 92.

Digitized by Google

mérites, afin qu'au jour de la manifestation véritable, vous apparaissiez semblable à celui qui, dans le premier Adam, vous créa d'une manière admirable à sa ressemblance, et vous réforma dans le second d'une manière plus admirable encore, comme nous le dirons plus bas. En effet, la première fois vous avez été couronné de gloire et d'honneur, et la seconde environné de tendresse et d'amour, afin d'apprendre à rougir de votre ingratitude et à tourner toute votre affection vers le Créateur, qui a déployé envers vous tant de sollicitude pour que vous n'aimiez que lui seul. Dans l'œuvre de la création, Dieu a formé l'homme du limon de la terre, et il a répandu sur son visage un souffle de vie. Voilà quel ouvrier vous donna l'être; comment il unit les choses les plus diverses; comment, à sa volonté, le limon de la terre et l'esprit de vie se sont joints de la manière la plus intime. Ce limon avait reçu l'être auparavant, quand Dieu au commencement créa le ciel et la terre. Pour l'esprit, il n'a pas une existence commune, mais propre; il n'a pas été créé avec la masse de l'univers, mais il a été animé d'une façon plus excellente et toute particulière.

Lors donc que Dieu eut soufflé sur l'homme, il lui donna le sens et l'intelligence : le sens afin de vivifier le limon auquel il l'avait uni, l'intelligence afin de le gouverner. Par l'intelligence, l'homme rentre au-dedans de lui-même et contemple la sagesse de Dieu; par le sens il en sort et considère les œuvres de cette même sagesse. Il l'a donc éclairé intérieurement de l'intelligence et orné du sens au-dehors afin qu'il

Digitized by Google

trouvât dans ces deux facultés un aliment convenable : dans le premier la félicité, dans le deuxième l'allégresse. Mais comme les biens extérieurs ne sauraient durer long-temps, il a été commandé à l'homme de passer des choses extérieures aux intérieures, et de s'élever de celles-ci aux choses célestes. Car telle est la dignité de notre condition, que rien ne peut nous suffire en dehors du bien suprême.

[1] Reconnaissez donc votre dignité, ô homme, reconnaissez la gloire de votre nature. Votre corps a été tiré de la terre, sans doute ; mais il y a en vous quelque chose de plus sublime qui ne saurait en aucune manière être comparé aux autres créatures. En vous ont été réunies et associées l'âme et la chair ; celle-ci a été créée, celle-là produite par inspiration.

Qui ne comprend combien l'âme l'emporte sur le corps ? Votre chair privée de la vie serait-elle autre chose qu'un tronc insensible ? C'est de l'âme que vient la beauté, de l'âme que vient l'accroissement, de l'âme que viennent la clarté, la vue, le son de la voix. Enfin tous les sens viennent de l'âme ; elle s'en sert pour mouvoir le corps et le vivifier.

[2] L'âme a une double vie : par l'une elle vit dans la chair, par l'autre elle vit en Dieu. Car il y a en l'homme deux sens : l'un intérieur et l'autre extérieur, et l'un et l'autre ont un bien propre dans lequel ils trouvent l'aliment qui les fait vivre. Le sens intérieur se nourrit de la contemplation de la Divinité ; le sens extérieur, de la contemplation de l'humanité.

[1] Bern., serm. 2, in Nat. — [2] Lib. de Spir. et am.

Digitized by Google

Ainsi Dieu s'est fait homme afin de rendre l'homme heureux tout entier ; afin que l'homme pût se tourner vers lui sans réserve et placer tout son amour en lui, lorsqu'il lui serait donné de le voir en la chair par le sens de la chair et de le contempler en sa divinité par le sens de l'esprit. Le bien de l'homme était ainsi parfait, si, soit qu'il entrât, soit qu'il sortît, il pouvait trouver des pâturages abondants en l'Auteur de ses jours : des pâturages au-dehors, dans la chair de son Sauveur ; des pâturages au-dedans, dans la divinité de son Créateur. Mais, hélas! un grand mal a suivi un bien si grand ; car l'âme, après avoir perdu ce bien intérieur, s'est élancée au-dehors à la poursuite de biens étrangers ; elle a fait un pacte avec les délices du siècle, elle s'est reposée en elles et elle n'a pas considéré que son bien intérieur avait disparu, car elle croyait voir sa consolation dans ces faux biens. En effet, lorsque le sens de la chair jouit du bien qui lui est propre, le sens intérieur est comme endormi, car celui qui est tout entier adonné aux jouissances extérieures devient sans intelligence pour les biens du sens intérieur. Celui qui vit en la chair, sent selon la chair et évite les douleurs de la chair autant qu'il le peut ; il ignore entièrement les blessures de son âme et ne s'inquiète pas d'y chercher un remède. Mais, quand ce sens dont la vie réside en la chair est mort, cet autre sens par lequel l'esprit se sent lui-même, commence à se vivifier ; il reconnaît ses douleurs, il comprend ses blessures et il en apprécie d'autant plus la gravité qu'il les considère de plus près. Ainsi, de-

Digitized by Google

venu intelligent, cet esprit s'applique à se purifier de la corruption des affections terrestres, à revenir à la nature qui lui est propre, à cette nature en laquelle il peut connaître le Dieu qui l'a tiré du néant, lui a donné l'existence et la lui conserve; car il comprend que l'amour est sa vie.

[1] Il est donc clair que l'amour est la vie de votre âme, et qu'ainsi elle ne saurait vivre sans amour. Mais comme elle a été créée pour aimer Dieu seul, tout ce qui n'est pas Dieu est impuissant à satisfaire son désir.

III.

[2] Il vous reste donc à changer en un amour plus parfait l'amour véritable qui est en vous, car je n'appelle pas amour vrai et permanent celui qui repose en des objets terrestres et temporels. Ces objets affadissent le palais de l'âme; ils l'empêchent de soupirer par ses désirs après l'amour du Créateur, et de goûter la suavité de ses délices. Vous avez appris, je n'en doute pas, par de nombreuses expériences à regarder comme faux et trompeur l'amour de ce siècle, qui s'évanouit nécessairement lorsque son objet vient à périr, et est soumis au changement lorsqu'un objet meilleur s'offre à lui. Par lui vous flottez en proie au-dedans de vous-même à des désirs différents, lorsque, ne pouvant être sans amour, vous ne trouvez pas l'amour véritable; vous errez comme dans un lieu d'exil lorsque, entraîné par la concupiscence des

[1] Hug. — Greg. — [2] Hug., de Arrh. an.

Digitized by Google

choses temporelles, vous devenez étranger à l'amour des biens éternels. Oh! si vous abaissiez un regard sur vous-même! s'il vous était donné de voir votre âme, de voir comme elle l'emporte en beauté et en splendeur sur tout objet visible! vous reconnaîtriez combien vous êtes répréhensible d'estimer quelque chose digne de votre amour en dehors de vous. Vous vous faites injure à vous-même toutes les fois que vous donnez place en votre cœur à des objets déshonorants ou au moins indignes de vos affections. Mais vous ne pouvez contempler la beauté et l'éclat de votre face, cet éclat caché en votre âme, et ainsi vous laissez plus facilement vos désirs se porter vers les choses extérieures qui vous semblent admirables. Car l'amour ne saurait être seul, et même il s'évanouit en quelque sorte s'il ne trouve à répandre sur un objet conforme à ses besoins l'ardeur qui le consume. Cependant vous devez savoir que l'amour ne s'éteint pas parce qu'on le détourne de choses viles et abjectes; et même celui-là lui fait injure, qui admet en sa société ce qui le déshonore et est indigne de lui.

Il faut donc commencer par vous considérer vous-même, et lorsque vous aurez reconnu votre dignité telle que je vous l'ai déjà montrée et telle que je vous la montrerai encore, gardez-vous de faire injure à l'amour que vous vous devez, gardez-vous d'attacher vos affections à des choses au-dessous de vous. Ces choses, regardées en elles-mêmes, sont belles sans doute; mais, comparées à d'autres d'un plus haut prix, elles paraissent viles. Vous ne voulez, vous ne

Digitized by Google

pouvez garder votre amour pour vous seul? Au moins veillez à ne point le prostituer. Cherchez l'objet unique entre tous, cherchez celui qui peut vous être cher uniquement. Vous savez que l'amour est un feu, et que le feu demande un aliment. Mais évitez de jeter au milieu ce qui produit la fumée ou une odeur infecte; car telle est la force de l'amour que vous ressemblerez nécessairement à l'objet que vous aimerez, et qu'après être devenu semblable à lui par les sentiments de votre tendresse, vous serez en quelque sorte transformé en lui par le lien de l'amour. C'est la ressemblance qui produit l'amour; considérez donc la beauté de votre âme et vous comprendrez quelle beauté mérite d'être aimée de vous. Elle a un époux, cette âme, mais elle ne le connaît pas. Il est beau entre toutes les créatures; mais elle n'a point encore vu sa face. Pour lui, il a vu cette âme, car il ne se serait point épris d'elle s'il l'eût ignorée. Il l'a vu, car c'est lui qui l'a créée et l'a rendue digne de son amour. Il n'a pas voulu s'offrir encore lui-même à ses regards; mais il lui a envoyé des présents, il lui a donné des arrhes de son amour, un gage de son affection, un signe de sa tendresse. Si votre âme pouvait le connaître lui-même, s'il lui était donné de contempler sa face, elle n'aurait plus aucun doute sur sa beauté. Elle comprendrait qu'un époux si glorieux, si beau, si ravissant, si unique n'aurait pas été épris de son amour, s'il n'eût trouvé également en elle une beauté singulière et supérieure à celle de toutes les autres créatures. Mais elle ne peut le voir, car il ne se montre pas à

Digitized by Google

découvert, et ainsi elle ne rougit pas de lui faire injure et de mépriser l'amour si spécial qu'il a pour elle.

Mais si elle ne peut connaître tout le prix de celui qui l'aime, qu'elle considère au moins les gages de son amour. Peut-être comprendra-t-elle, à la vue de telles faveurs, avec quelle tendresse elle doit l'aimer, avec quel soin et quelle diligence elle doit se conserver pour lui seul. Ces gages sont glorieux; ils sont des gages d'une union indissoluble, car il ne convenait pas à un époux si grand de donner des présents indignes de lui ; et d'un autre côté, elle ne méritait pas moins, car le Sage ne déploie pas sa magnificence pour un sujet médiocre. Ce que Dieu a donné à l'âme est donc grand ; mais plus grand est ce qu'il aime en elle. Etendez vos regards sur le monde entier et voyez s'il est un seul être que son amour n'ait mis à son service. Tout a été fait pour être utile à l'homme. La nature entière dirige là son cours ; elle ne cherche qu'à répondre à vos désirs, à fournir à vos besoins, à vous apporter avec une abondance inépuisable tout ce qui peut vous être agréable ou avantageux. Le ciel, la terre, l'air, l'étendue des mers et tout ce qu'elles contiennent, tout, en un mot, concourt à un tel but, au profit de tous les hommes sans exception. Ainsi, le cours du temps, par un retour annuel, par des productions sans cesse renaissantes, renouvelle les choses passées, rappelle celles qui étaient perdues, nous rend celles qui étaient anéanties, et nous les offre continuellement pour sustenter notre vie. Qui, pensez-vous, a établi un pareil ordre? qui

Digitized by Google

a commandé à la nature de vous servir avec un accord si parfait? Vous recevez le bienfait, et vous ne connaissez pas le bienfaiteur. Le don est présent à vos yeux ; mais son auteur est caché. Cependant la raison seule ne vous permet pas de croire que tout cela vous soit dû ; elle vous dit que vous n'avez aucun titre à de telles faveurs. Il vous a donc donné beaucoup, celui qui vous a accordé tous ces biens et de si grands biens. Vous devez donc aimer beaucoup celui dont la puissance a pu tant vous donner. Il vous a donc également aimé beaucoup, celui qui a voulu ainsi vous combler de faveurs. Or, celui qui nous a tant aimés et est si digne de nos affections, nous enseigne par ses bienfaits qu'il y a folie à ne pas soupirer de tout son cœur après l'amour d'un être aussi puissant; qu'il y a impiété et perversité à ne pas aimer un être aussi aimant.

Voyez donc ce que vous faites lorsque vous désirez aimer le monde et en être aimé. Le monde entier vous est soumis, et vous ne dédaignez pas de donner place en votre cœur, je ne dis pas au monde entier, mais à je ne sais quelle faible portion du monde qui ne se distingue ni par une beauté rare, ni par une grande utilité, ni par une étendue considérable, ni par une bonté excellente. Au moins, si vous aimez ces choses, aimez-les comme inférieures à vous, comme destinées à votre service, comme des présents d'un ami, comme des bienfaits de votre Seigneur. Mais n'oubliez pas ce que vous lui devez à lui-même; prenez garde de mettre ces choses à sa place ou de les

Digitized by Google

associer à lui ; aimez-les à cause de lui, aimez-le par elles, aimez-le par-dessus elles.

[1] Aimer Dieu en vue des biens de la terre, c'est lui faire une injure. Ceux qui aiment de la sorte les choses de ce monde, les préfèrent au Seigneur ; car toutes les fois qu'on aime quelqu'un en vue d'un objet, c'est cet objet lui-même qui est aimé. Ainsi les bons se servent de ce monde pour arriver à jouir de Dieu ; mais les méchants abusent de Dieu pour jouir du monde. Car se servir d'une chose en notre pouvoir, c'est l'employer à obtenir ce dont la jouissance est permise ; autrement c'est en abuser.

[2] Gardez-vous donc d'être plutôt sensible aux bienfaits dont vous êtes l'objet, qu'à la tendresse de celui qui vous aime. Vous faites à la charité de votre Dieu l'injure la plus vile, si, recevant ses dons, vous ne lui offrez votre amour en retour. Cherchez à vous soustraire à ses bienfaits si vous le pouvez ; sinon reconnaissez-les par votre amour. Aimez-le, aimez-vous, aimez ses biens à cause de lui-même. Aimez-le pour jouir de lui ; aimez-vous pour être aimé de lui. Or, vous aurez pour vous un amour véritable, si vous aimez Dieu sans réserve. Aimez dans ses dons la main qui les répand. Aimez le Seigneur pour lui-même, aimez-vous pour lui, et aimez de la même manière les biens dont il vous comble.

[3] L'âme éprise de l'amour des choses temporelles en est comme souillée ; elle est indigne de l'amour de Dieu.

[1] Aug., de Civit. Dei. — [2] Hug., ubi supr. — [3] Bern.

Digitized by Google

[1] Si vous brûliez d'amour pour une personne, elle refuserait avec raison de répondre à une ardeur semblable si elle reconnaissait que vous aimassiez quelque chose en dehors d'elle. De même l'homme qui s'attache aux biens terrestres se rend indigne de l'affection de Dieu.

Son amour ne souffre en nous la souillure d'aucun vice; il n'accorde aucune entrée aux plaisirs causés par les désirs de la chair.

IV.

[2] Vous me direz peut-être : « Mon amour, selon vous, doit avoir non-seulement un objet unique de ses affections, mais encore arrêter son choix à cet objet; ou autrement : il doit reposer en son seul bien-aimé, en celui seul qui est digne de lui; car l'amour ne mérite pas ce nom lorsque le cœur s'ouvre à deux objets à la fois, ou lorsqu'il ne s'attache pas uniquement au bien souverainement aimable. Eh bien! j'aime uniquement mon Bien-Aimé; je l'ai choisi seul entre tous, et cependant ma tendresse se trouve sans retour de sa part, je n'aime que lui et je ne suis pas seul en son amour. Ce gage de son affection dont vous me parlez, vous savez combien le partagent avec moi et ce qu'ils sont. Comment me glorifier du privilége singulier dont vous m'exaltez la grandeur, alors que je vois, non-seulement les hommes livrés à tous les écarts, mais les animaux eux-mêmes en jouir

[1] Aug., Sol. — [2] Anselm. — Hug.

Digitized by Google

comme moi? Quel avantage la lumière du soleil m'apporte-t-elle de plus qu'aux reptiles et aux vers de terre? Tous les êtres animés ont la même vie, le même air, la même nourriture, le même breuvage. Vous ne m'avez donc pas montré assez clairement que Dieu mérite uniquement mon amour, si vous ne me donnez des preuves de son amour unique pour moi. »

Voici ma réponse à vos paroles : Le sentiment qui vous trouble peut être calmé de trois manières diverses. Considérez attentivement quels dons vous avez reçus de Dieu. Il y en a de communs, de spéciaux et de singuliers. Les choses communes sont celles qui servent à votre usage et dont la jouissance a été accordée à tous les êtres à cause de vous. Les choses spéciales sont celles qui n'ont pas été données à tous, mais à vous et à beaucoup d'autres en même temps à cause de vous. Enfin les choses singulières sont celles attribuées à vous seul. Mais, dites-moi, Dieu vous témoigne-t-il moins d'amour parce qu'il répand certains de ses bienfaits sur vous et sur tous les êtres à la fois? Vous aurait-il rendu plus heureux s'il n'eût donné qu'à vous seul la jouissance du monde entier? Serez-vous homme parce que tout aura été fait uniquement pour vous et vous aura été donné en partage? Supposons qu'aucun homme n'ait reçu l'existence, si ce n'est vous; que les animaux dont la terre est peuplée ne soient plus, et que vous soyez seul possesseur des richesses du monde entier. Où seront les charmes et les avantages de la société? Où puiserez-

Digitized by Google

vous les consolations? Où trouverez-vous les plaisirs dont vous jouissez? Vous voyez donc que Dieu s'est montré vraiment libéral à votre égard en créant en même temps que vous les choses destinées à réjouir votre cœur. Mais si le monde et toutes les créatures concourent à votre bonheur, comment tout n'a-t-il pas été créé pour vous servir? Quoi donc! le père de famille mange-t-il seul son pain? Met-il pour lui seul ses vins en réserve? se sert-il seul de ses vêtements? se réchauffe-t-il seul au feu qu'il allume? veut-il habiter seul en sa maison? Et cependant tout ce que possèdent ceux qui le servent par amour ou obéissance, n'est-il pas dit avec raison lui appartenir? Ainsi les choses consacrées à vos besoins, celles nécessaires aux besoins de ceux qui vous servent, sont autant de bienfaits accordés à vous-même en personne; toutes concourent à vous rendre heureux.

Vous direz peut-être encore : « Vos paroles m'inclinent, sans doute, à regarder comme des dons faits à moi seul les choses dont je vois jouir en même temps ceux qui me servent. Ainsi les biens qui conservent la vie aux êtres privés de raison doivent être considérés comme mes biens propres, puisque ceux qui s'en nourrissent sont destinés à mon usage. Mais je ne découvre point en tout cela un privilége d'amour singulier, car ces choses ne servent pas seulement à mes besoins, elles servent aux besoins de tous les hommes, aux besoins d'un plus grand nombre encore d'autres créatures. Je vois bien une marque d'amour spécial pour les hommes dans le rang qu'ils occupent

Digitized by Google

au-dessus des autres êtres et dans l'égalité où ils sont entre eux. Mais ce que vous me donnez comme preuve d'un amour singulier : la société des autres hommes, ne saurait faire impression sur moi, car en cela les autres jouissent de moi comme je jouis d'eux. De plus, je n'ai pas seulement à déplorer en cette société l'absence d'un bien propre et glorieux, mais encore la bassesse et l'indignité de ceux qui y prennent part. Combien d'incrédules, de scélérats, de libertins peuvent se glorifier de cet avantage ! »

Vous ne devez pas vous troubler en voyant les méchants et les bons participer en un même degré aux choses temporelles, ni croire les impies aimés de Dieu comme les justes, parce qu'ils jouissent des mêmes biens que vous. Les animaux n'ont pas été créés pour eux-mêmes, mais pour l'homme ; ainsi les méchants vivent, non à cause d'eux-mêmes, mais à cause des justes. Et de même que leur vie tourne à l'avantage des bons, de même il n'est pas douteux que tout ce qui sert à la conservation d'une telle vie ne relève de leur empire. Or, Dieu permet aux méchants de vivre parmi les bons afin d'exercer ceux-ci par leur contact, et de leur apprendre, à la vue de leur félicité, à poursuivre des biens meilleurs et auxquels les méchants n'auront point de part, afin de les porter à aimer plus étroitement la vertu par le spectacle de leur iniquité, et de leur rappeler quelle reconnaissance ils doivent au Seigneur, en leur montrant dans quel abîme de vices sont tombés ceux que la grâce céleste a laissés à eux-mêmes. Il était digne

Digitized by Google

de la sagesse divine, dans l'intérêt de notre salut, et pour faire estimer davantage la gloire qui nous attend, il était digne de cette sagesse, après nous avoir appris par la vie des animaux que la félicité suprême ne consistait pas dans les choses dont ils jouissent, de nous enseigner encore, par la vie des méchants, que le bonheur souverain ne consistait pas non plus à exercer notre domination sur les autres créatures. Les choses de la terre ont donc dû être accordées également aux bons et aux méchants, car les premiers n'auraient pas cru que des biens meilleurs leur fussent réservés, s'ils n'avaient été témoins d'une telle égalité dans le partage des biens de ce monde. Gardez-vous, ô homme, de vous plaindre encore de la société ou du bonheur des méchants; réjouissez-vous-en au contraire, et excitez-vous à aimer plus fortement votre Créateur, puisque ce sont là autant de verges dont la tendresse miséricordieuse de votre Père se sert pour instruire ses enfants.

[1] La vie est laissée aux méchants afin qu'ils se corrigent, ou afin que les bons soient exercés par eux.

[2] Gardez-vous cependant de les croire admis avec vous au privilége singulier de l'amour de votre Dieu, parce que vous les voyez comme vous user en maîtres des choses passagères de ce monde. Il est avantageux à votre salut, je vous l'ai dit, que ces hommes partagent avec vous non-seulement l'usage, mais encore la possession de ces biens. Mais aussi voyez la société des justes. Elle est pour vous un bienfait de votre

[1] Aug., in ps. 54. — [2] Hug.

Digitized by Google

Créateur, accordé comme une consolation à votre vie et un préservatif contre les ennuis et les dégoûts de la solitude et de l'indolence. De même que la vie des méchants vous exerce, de même la vie des bons vous console; et assurément ces derniers sont tels que vous ne devez point dédaigner de les avoir pour compagnons de votre félicité et de l'amour de votre Dieu. Si vous les aimez véritablement, votre charité se glorifiera de tous les bienfaits dont ils sont comblés, non comme d'un bien étranger, mais comme d'un bien qui vous est propre. Si déjà c'est un bonheur de jouir seul de cet amour, quel bonheur plus grand sera-ce de le goûter au milieu des félicitations d'un grand nombre de justes? Lorsque l'effusion de la charité divine se répand sur ceux qui sont appelés à y prendre part avec nous, la joie et la suavité qui en découlent deviennent plus abondantes; car l'amour spirituel est d'autant plus propre à chacun de nous, qu'il s'étend à plus de personnes. Il ne s'affaiblit point par la participation d'un nombre plus grand; son fruit est un; on le trouve tout entier et le même en chacun de ceux qui s'en nourrissent; et ainsi votre Dieu a pour vous un amour singulier par-là même qu'il n'aime rien sans vous associer aux sentiments de son cœur. Il est pour chacun ce qu'il est pour tous, et il n'aurait pas une tendresse différente ni plus grande pour un seul en particulier, alors même que tous les autres seraient exclus de son amour. La société des bons ne touche donc en rien au privilége de l'amour singulier dont vous êtes l'objet, puisque

Digitized by Google

votre Bien-Aimé vous aime en tous vos semblables et n'en aime aucun sans vous; et vous ne devez pas craindre que son cœur soit distrait par l'amour qu'il porte à plusieurs, que son affection soit plus faible parce qu'elle vous semble partagée et divisée entre un grand nombre.

Que tous l'aiment donc uniquement pour être aimés uniquement de lui. Nul, excepté lui seul, ne saurait être pour tous un objet unique d'amour; nul que lui ne peut aimer tous les hommes uniquement.

Mais aussi que tous s'aiment en lui seul comme un objet unique, afin de n'être plus qu'un en l'amour unique de leur Dieu. Cet amour est unique, mais il n'est pas exclusif; il est seul, mais non solitaire; il se communique et il n'est point divisé; il est commun et singulier en même temps. Il est singulier pour tous et il est entier pour chacun. En se communiquant il ne décroît point; l'usage ne l'affaiblit point. Le temps ne le vieillit point; il est ancien et nouveau. Il est désirable à notre cœur, délicieux à l'âme qui le goûte, éternel en ses fruits, plein de félicité; il sustente et rassasie, et jamais le dégoût ne vient après lui.

Mais je veux vous satisfaire d'une manière plus complète, je veux vous montrer comment cet époux, cet amant de la chasteté se rend présent en particulier par sa tendresse et sa bonté à chacun de ceux qu'il aime aussi bien qu'à tous en général. Ce Dieu très-bon et plein d'amour pour vous s'est appliqué à ne rien laisser qui ne pût vous offrir des traces de cet amour singulier. De même que parmi ses bienfaits

Digitized by Google

il y en a de communs et de spéciaux, il y en a de particuliers. Les bienfaits communs sont ceux qui servent à l'usage de tous les êtres, comme la lumière du soleil, le souffle de l'air. Les bienfaits spéciaux sont ceux répandus sur une certaine classe d'êtres, comme la foi, la sagesse, la science des mœurs. Les bienfaits particuliers sont ceux accordés à un individu en propre : ainsi Pierre a reçu la principauté parmi les apôtres ; Paul, l'apostolat pour les nations ; Jean, le privilége de l'amour. Considérez donc de quelles faveurs vous avez été comblé soit en général avec le reste des créatures, soit d'une manière spéciale avec un nombre d'êtres plus restreint, soit seul et en dehors des autres. Dieu vous a témoigné son amour par ces trois sortes de faveurs. Ensuite il vous a aimé avec toutes ses créatures en vous associant avec elles à la participation de ses bienfaits ; il vous a aimé de préférence à elles toutes en répandant sur vous le don d'une grâce singulière, Il vous a aimé en toute créature, il vous a aimé avec tous les bons, il vous a aimé de préférence à tous les méchants ; et de peur que vous n'estimiez comme il convient cette préférence sur les méchants, considérez encore combien de justes ont été moins favorisés que vous. Vous ne devez pas faire peu de cas d'avoir été ainsi aimé en tant d'êtres différents et avec eux, de n'avoir eu pour associés que les bons en cet amour, d'avoir vu les méchants et toutes les choses de ce monde destinés à vous servir.

Vous comprenez donc en quelle multitude de créa-

Digitized by Google

tures Dieu vous témoigne sa tendresse; quelle sorte d'hommes il admet avec vous à partager son amour. Maintenant tournez, autant que vous le pourrez, vos regards sur l'amour singulier dont vous avez été l'objet de préférence à tous autres. Vous savez ce que vous avez reçu; mais il vous est nécessaire de le connaître davantage pour ne point vous enorgueillir des choses que vous n'avez pas, et ne point refuser de rendre grâces de celles dont vous avez été comblé; car Dieu a répandu en vous ses grâces pour que vous en conserviez fidèlement le souvenir et que vous ne vous affaiblissiez pas en son amour.

Pensez d'abord, ô homme, qu'il y a eu un temps où vous n'étiez pas, et que vous avez commencé d'être par un bienfait du Seigneur? Votre existence est donc un effet de sa bonté. Aviez-vous, avant d'être, fait pour lui quelque chose qui pût vous mériter une telle faveur? Non, vous n'aviez rien fait, vous ne pouviez rien faire avant d'être vous-même, et votre existence est une pure grâce de sa tendresse. A qui donc avez-vous été préféré par ce don de l'existence? Qui a pu recevoir moins que l'être? Et cependant sans un tel bienfait on ne saurait recevoir autre chose, et si commencer d'être ne valait pas mieux que de n'être pas, celui qui est n'aurait rien de plus que celui qui est encore dans le néant.

[1] Pourquoi donc, ô homme, ne considérez-vous pas que vous vous devez tout entier à celui que vous savez bien être l'auteur de toute votre personne?

[1] Bern., de Dil. Dei.

Digitized by Google

Pourquoi donc, vous qui possédez votre Dieu, ne voyez-vous pas en lui, je ne dis pas seulement l'Auteur généreux de votre existence, votre bienfaiteur libéral, votre consolateur plein de tendresse, votre guide empressé, mais encore votre rédempteur surabondant, votre conservateur éternel, celui qui vous enrichit et prépare la couronne? Il est digne de mort, sans aucun doute, l'homme qui refuse de vivre pour lui. Que rendrez-vous donc au Seigneur pour tous ces bienfaits?

[1] Mais pourquoi Dieu vous a-t-il créé, sinon parce qu'il a mieux aimé vous voir jouir de la vie, que demeurer dans le néant? Ainsi il vous a plus aimé que tous les êtres possibles à qui il n'a pas jugé à propos d'accorder un pareil bienfait. Lors donc que votre Dieu vous a donné l'être, il vous a accordé un bien réel, un bien vraiment grand, un bien vraiment admirable. Et en agissant ainsi, il vous a préféré à tous ceux à qui il a refusé une si grande faveur. Nous n'étions pas; nous avons été créés par notre Dieu, et nous avons été par ce don plus favorisés que ceux qui ne l'ont pas reçu. Quand donc ce bienfait serait unique, votre Dieu n'en serait pas moins digne éternellement de vos louanges et de votre amour. C'est justement que celui qui vous a fait vous réclame sans réserve.

[1] Hug.

Digitized by Google

V.

Mais il n'a pas borné là les effets de son amour ; il ne vous a pas seulement donné d'être, mais d'être une créature belle et ravissante quant à votre âme. Et autant votre existence l'emporte sur le néant, autant votre beauté l'emporte en valeur sur cette existence elle-même. C'est une chose admirable d'avoir reçu l'être, mais incomparablement plus admirable de l'avoir reçu de la sorte. Comprenez donc que vous avez en tout cela été préféré à ceux à qui il n'a pas accordé un genre de vie aussi parfait et aussi excellent. Mais la munificence de notre bienfaiteur généreux ne s'est pas arrêtée là ; il nous a donné quelque chose de plus encore ; il nous a attirés davantage encore en nous formant semblables à lui ; car il a voulu entraîner par la ressemblance ceux qu'il entraînait déjà par l'amour. Il nous a donc donné d'être, d'être pleins de beauté et de vie, et de l'emporter sur tous les êtres possibles encore dans le néant, sur tous les êtres dont les formes ne sont point aussi parfaites ni aussi bien disposées qu'en nous, sur tous les êtres que la vie n'anime point. Ainsi vous êtes lié vis-à-vis de lui par une dette énorme. Vous avez reçu beaucoup, vous n'avez rien de vous-même, et vous ne sauriez pour tous ces bienfaits témoigner autrement votre reconnaissance que par l'amour. Au reste tout cela vous est venu par l'amour.

Digitized by Google

[1] L'amour suffit par lui-même; il plait par lui-même et à cause de lui-même. Il est un mérite, il est sa propre récompense. C'est une grande chose que l'amour. De tous les mouvements, de tous les sentiments, de toutes les affections de l'âme, lui seul offre à la créature de quoi répondre, sinon entièrement, du moins en partie à son Auteur. Prenons un exemple: Que Dieu se mette en colère contre moi, pourrai-je m'irriter de même contre lui? Non, sans doute; mais je tremblerai, je serai saisi d'effroi et j'implorerai mon pardon. De même s'il me reprend, je ne le reprendrai pas de mon côté; s'il me juge, je ne porterai de lui aucun jugement; s'il me fait sentir sa domination, il me faudra le servir; s'il me commande, je devrai obéir, et je ne saurais rien exiger de semblable de sa part. Mais voyez comme il en est autrement de l'amour: Lorsque Dieu aime, il ne veut rien autre chose que d'être aimé, car il ne se propose rien autre chose en nous aimant; il sait que son amour seul suffit à rendre heureux ceux qui lui ouvrent leur cœur. C'est donc une grande chose que l'amour, mais s'il est vraiment pur. Or, l'amour pur n'est point mercenaire; il ne puise pas ses forces dans l'espérance, et cependant il ignore les effets malheureux de la défiance.

Sachez donc que vous ne sauriez rendre d'une manière plus convenable et plus parfaite que par l'amour ce que vous avez reçu par l'amour. Car Dieu ne s'est pas borné à aimer l'homme; il a voulu encore

[1] Bern., serm. 85, in Cant.

Digitized by Google

en être aimé. Il est immense, et cependant il a voulu reposer son amour sur l'homme, qui est semblable à une fange impure et à un ver de terre. Quelle condescendance ! quelle tendresse !

[1] Dieu pouvait accorder la vie à d'autres créatures ; mais en ce point il vous a témoigné plus d'amour. Il n'a pas agi ainsi parce qu'il trouvait en vous quelque chose qui fût plus digne de lui ; mais son amour a été entièrement gratuit. Il vous a créé tel que maintenant vous avez un droit plus grand à son amour. Considérez attentivement toutes ces merveilles. Si votre âme n'est pas encore pure de tout amour pervers, ne sont-elles pas propres à la ravir admirablement, à l'entraîner irrésistiblement ?

[2] Vous voyez donc de quelle manière nous devons aimer Dieu, ou plutôt comment nous devons aimer sans mesure celui qui nous a tant aimés le premier, lui si grand et nous si faibles et si misérables. Oui, la règle de notre amour doit être de l'aimer sans mesure. L'amour qui tend à Dieu tend à l'immensité, à l'infini, puisque Dieu est immense et sans bornes. Dès lors quel sera donc le terme de notre amour, quelle en sera la mesure ?

[3] La mesure de notre amour envers Dieu est de l'aimer par-dessus toutes choses et à cause de lui-même ; car aimer avec lui quelque chose qu'on n'aime point pour lui, c'est faire injure à son amour.

[1] Hug. — [2] Bern., de Dil. Dei. — [3] Aug., Conf., l. 10.

Digitized by Google

VI.

[1] Après l'existence, après la beauté et la vie, il vous a donné de sentir et de discerner, et c'est encore à l'amour que vous devez ces dons ; car s'il n'eût précédé, le bienfaiteur n'eût rien accordé et l'indigent fût demeuré dans sa misère. Combien vous avez été créé sublime en votre âme ! Combien vous avez été créé brillant de splendeur ! Que signifie cet éclat si admirable, sinon que celui qui en a revêtu son image a voulu ainsi la préparer à entrer dans son palais, à jouir de sa gloire ? Il connaissait à quelle fin il vous destinait, il savait quels ornements convenaient au but qu'il se proposait ; il a donné ce qui était convenable, et telle était la beauté d'un tel don que son auteur lui-même en a été épris d'amour. Il vous a donc embelli de sens au-dehors, il vous a illuminé de sa sagesse au-dedans. Les sens ont été comme un vêtement glorieux, la sagesse comme une lumière éclatante. Les sens ont paru au-dehors comme autant de perles éblouissantes, et la sagesse intérieurement a répandu sur votre face comme une beauté toute naturelle. Ainsi votre vêtement l'emporte en éclat sur les diamants les plus précieux, votre face surpasse en beauté ce qu'il y a de plus accompli dans toutes les créatures. Tel devait être celui qui était destiné à prendre place dans le palais de la cité céleste. Combien donc avez vous été

[1] Hug.

Digitized by Google

aimé? A combien avez-vous été préféré quand vous avez été créé de la sorte? Quel don singulier refusé à tant de créatures, et accordé seulement aux bien-aimés et à ceux dont le cœur devait brûler d'amour!

Vous pouviez vous glorifier grandement; mais vous deviez veiller soigneusement pour ne pas laisser se flétrir une telle beauté; vous deviez craindre que la perte ou l'affaiblissement de ce trésor ne vous rendit plus malheureux que si vous ne l'eussiez pas reçu ou que si vous l'eussiez reçu à un degré moins parfait; vous deviez redouter avec la perte de votre beauté la confusion poignante de votre honte et une abjection bien plus profonde que si vous eussiez ignoré un tel bien. Vous deviez le garder, vous deviez veiller attentivement pour le conserver, pour le préserver de toute surprise. Mais voyez comment vous avez agi: Vous avez abandonné le Dieu qui vous aimait; vous avez prostitué votre amour à des étrangers, vous avez souillé votre beauté, vous avez jeté au vent vos parures. Vous avez oublié le Seigneur qui vous avait créé, et pour tant de bienfaits vous n'avez pas rendu de dignes actions de grâces.

Si je vous dis ces choses, c'est afin de vous couvrir d'une confusion plus grande; afin de vous montrer que vous êtes d'autant plus digne de haine que vous avez été plus réellement ingrat en présence de ces biens dont vous n'avez point tenu compte; afin de vous apprendre à l'avenir à être plus soumis à celui qui vous a fait lorsque vous n'étiez pas, à celui qui vous a racheté lorsque vous étiez perdu. Car je vous

Digitized by Google

ai rappelé ce dernier trait en vous parlant de la tendresse de votre Dieu, afin que, l'occasion se présentant, je pusse commencer à vous faire voir comment cet amour si élevé lorsqu'il vous donnait la vie, a daigné s'abaisser pour réparer vos ruines. Alors il était sublime, maintenant il est humble; mais il n'est pas moins attrayant d'un côté que d'un autre. Dans la création il a montré sa puissance en faisant pour vous des merveilles; dans la rédemption il a manifesté sa miséricorde en souffrant pour vous des tourments cruels. Afin de vous apprendre de quelle hauteur vous étiez tombé, il a daigné descendre jusqu'au fond de l'abîme où vous étiez couché; et afin de vous rendre vos droits au bien que vous aviez perdu, il a voulu se soumettre aux peines auxquelles vous étiez condamné. Je m'appliquerai donc à vous découvrir d'abord comment, l'homme étant impuissant par ses travaux, ses souffrances et ses mérites, à recouvrer la dignité qu'il avait perdue en péchant, le Dieu tout-puissant a dû nécessairement se revêtir, pour accomplir son rachat, de l'humilité et de l'infirmité de notre nature.

[1] La mort était entrée dans le monde par la désobéissance de l'homme; il fallait que la vie y fût rétablie par l'obéissance de l'homme; et comme le péché, qui avait été la cause de notre perte, avait eu son principe dans la femme, il fallait de même que l'auteur de notre salut prît naissance de la femme. Le démon s'était servi du fruit de l'arbre pour séduire l'homme

[1] Ansel., l. I, Cur. Deus hom.

Digitized by Google

et le vaincre; il fallait aussi qu'il fût vaincu par l'homme au moyen de souffrances endurées sur l'arbre de la croix.

Mais la délivrance elle-même de l'homme, il ne convenait pas, il était impossible de l'accomplir par un autre que par Dieu. Car si un autre eût racheté l'homme de la mort éternelle, celui-ci serait devenu avec raison son serviteur. Mais alors il n'eût pas été rétabli dans sa dignité première, puisque, sans son péché, il eût été uniquement serviteur de Dieu, l'égal des anges en tout, tandis qu'alors il se serait trouvé soumis à un autre qu'à Dieu, à un autre dont les anges n'eussent point connu l'empire.

Considérez combien c'est une vérité claire et évidente que l'homme ne pouvait être racheté que par une personne divine. Le Seigneur s'est proposé de remplacer par nous les anges déchus. Ceux qui sont destinés ainsi à prendre place dans la cité céleste doivent donc être ce que ces anges prévaricateurs eussent été en demeurant fidèles, c'est-à-dire semblables aux bons anges; autrement leurs ruines ne seraient pas réparées, et il s'ensuivrait ou que Dieu n'aurait pu conduire à sa fin le bien commencé par lui, ou qu'il se serait repenti d'avoir entrepris une œuvre aussi considérable : ce qui est absurde. Les hommes doivent donc être égaux aux bons anges. Mais les anges n'ont jamais péché; dès lors pouvez-vous croire que l'homme, dont la nature a été viciée par le péché, dont la satisfaction est nulle et qui est demeuré seulement impuni, pouvez-vous croire,

Digitized by Google

dis-je, que l'homme soit l'égal de l'ange demeuré toujours pur? Assurément non. Ainsi il ne convient pas que Dieu prenne l'homme pécheur pour réparer les ruines causées par la chute des démons, sans avoir exigé de lui une satisfaction; car sa vérité s'oppose à une semblable élévation.

Voyez ensuite si l'homme a en lui, alors même qu'il ne devrait point être l'égal des anges, rien qui le rende digne d'arriver seulement à la béatitude dont il jouissait avant son péché. Prenons un exemple: Un homme a en ses mains une perle vraiment précieuse, dont aucune tache n'altéra jamais la valeur, et que nul ne saurait lui ravir contre sa volonté. Il a résolu de la placer en son trésor, où sont enfermés les objets les plus chers à son amour et les plus estimés. Cependant, alors qu'il est en son pouvoir de l'en empêcher, il permet à un ennemi jaloux d'un semblable trésor de la faire tomber de sa main dans la boue. Ensuite l'ayant retirée de la fange, il la garde ainsi souillée et la place sans l'avoir lavée dans l'endroit le plus propre et le plus important de sa demeure, et il l'y conserve en cet état. Estimez-vous sage l'homme qui agit ainsi? Non, sans doute, si vous jugez sainement. Mais Dieu agirait-il autrement dans le cas présent? Il tenait dans le Paradis, comme en sa main, l'homme exempt de souillure et destiné par lui à entrer en société avec les anges. Il a permis au démon enflammé d'envie de le jeter dans la boue du péché en l'entraînant à consentir à ses suggestions. S'il eût voulu s'opposer à cet ennemi, il l'eût rendu

Digitized by Google

impuissant à accomplir ses desseins. Mais alors Dieu n'agirait-il pas de la manière dont nous avons parlé, si, prenant l'homme ainsi souillé par le péché, il le ramenait, pour y demeurer toujours, seulement dans le lieu de délices d'où il a été chassé, et cela sans l'avoir purifié, ou autrement sans avoir exigé la satisfaction de son crime?

Tenez donc pour incontestable que, sans une satisfaction réelle, sans un paiement volontaire de la dette du péché, Dieu ne peut laisser le crime impuni, et que le pécheur ne peut arriver à posséder la béatitude dont il jouissait avant sa révolte.

Croyez également sans le moindre doute que la satisfaction doit être en rapport avec la grandeur de la faute. Mais que donnerez-vous pour vos péchés? Peut-être offrirez-vous votre pénitence, la douleur et l'humiliation de votre cœur, vos abstinences, les travaux divers endurés en votre corps, vos aumônes pleines de miséricorde, votre empressement à pardonner. Mais en tout cela quel présent faites-vous à Dieu? Voyez et considérez attentivement qu'en rendant au Seigneur ce qui lui est dû, alors même que vous seriez exempt de tout péché, vous ne sauriez le lui offrir comme une dette de vos offenses: vous lui devez tout ce que vous venez d'énumérer. Car votre fin suprême exige de vous un tel amour durant cette vie mortelle, votre prière doit demander avec tant d'ardeur cette fin pour laquelle vous avez été créé, votre désir doit soupirer de telle sorte après elle, votre douleur de ne point la posséder doit être si in-

Digitized by Google

tense, votre crainte de ne point l'atteindre si vive, que vous ne pouvez trouver de joie que dans les choses qui vous aident à marcher vers ce terme ou vous donnent l'espérance d'y parvenir. Que donnez-vous donc à Dieu qui ne lui soit dû, puisque tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez et tout ce que vous pouvez avoir, vous ne sauriez le lui refuser sans péché? Vous ne lui donnez rien qui ne lui appartienne déjà. Mais alors quelle satisfaction lui offrirez-vous pour votre péché, s'il ne reste plus rien en votre possession?

Si nous péchons grandement toutes les fois que, de propos délibéré, nous agissons d'une manière quelconque contre la volonté de Dieu, que fera donc le pécheur infortuné? Quelle satisfaction présentera au Seigneur le coupable qui a commis avec pleine connaissance et une volonté parfaite une multitude de fautes graves, de crimes énormes, et qui, pendant un long temps, pour ne pas dire durant sa vie entière, s'est roulé avec bonheur dans la fange de ses iniquités? Dieu exige de vous une satisfaction conforme à la grandeur de votre péché; vous ne satisfaites pas si vous ne lui rendez quelque chose de plus que ce qui aurait dû vous éloigner du mal; la raison l'exige: que ferez-vous donc, quelle offrande présenterez-vous au Seigneur, alors que vous êtes plongé en des crimes si multipliés?

L'homme créé sans péché et placé dans le Paradis, y était établi par la main suprême comme dans un milieu entre son Seigneur et le démon. Il devait, pour

Digitized by Google

l'honneur de Dieu, vaincre ce dernier en refusant de consentir à ses suggestions coupables, et le couvrir de confusion en lui montrant comment un être d'une force moindre et dont la demeure était sur la terre, savait se conserver innocent au milieu des tentations; tandis que lui, habitant des cieux, plus puissant et plus fort, avait péché sans être en butte à aucune attaque. Mais lorsqu'il était au pouvoir de l'homme d'agir ainsi, il se laissa vaincre sans être entraîné par une violence irrésistible, il céda aux désirs de son ennemi sur une simple excitation de sa part, et cela contre la volonté et l'honneur de son Dieu. Jugez donc vous-même s'il serait conforme à ce même honneur du Très-Haut, après une injure semblable, que l'homme rentrât en grâce avec lui avant de l'avoir honoré par une victoire sur son ennemi, et d'avoir ainsi réparé le déshonneur dont il l'avait couvert en se laissant vaincre par lui. Or, telle doit être cette victoire : fort et doué d'une puissance immortelle, il s'est laissé facilement conduire au péché en prêtant l'oreille au démon, et ainsi il a justement été soumis à la mort; il faut que maintenant faible et mortel, tel qu'il s'est fait lui-même, il vainque son ennemi par les embarras mêmes de la mort et en demeurant à l'abri de tout péché. Mais il ne saurait arriver là tant qu'il sera conçu avec la blessure profonde du premier péché, tant qu'il naîtra couvert de la tache originelle. — Ecoutez encore : voici une autre chose sans laquelle il ne peut se réconcilier et qu'il n'est pas en sa puissance d'avoir.

Digitized by Google

Quel tort l'homme a-t-il fait à Dieu lorsqu'il s'est laissé vaincre par son ennemi? Ne lui a-t-il point ravi tout ce qu'il s'était proposé de faire en créant la nature humaine? Pesez les desseins de Dieu et sa justice, et jugez ensuite si l'homme peut satisfaire selon tout ce qu'il a perdu au jour de sa défaite, s'il le peut, dis-je, sinon en ravissant au démon et en faisant recouvrer à Dieu toutes les dépouilles que notre ennemi lui avait enlevées en triomphant de nous. L'homme demeure donc entièrement indigne d'entrer en possession des biens que son Seigneur lui avait destinés, s'il ne lui rend d'abord tout ce qu'il lui a dérobé, si après l'avoir perdu par lui le Seigneur ne le recouvre par lui. Mais, comme la nature humaine a été viciée tout entière par sa défaite, comme elle s'est développée dans le péché, et que Dieu ne peut admettre aucun pécheur dans la structure de la cité céleste, il faut qu'il trouve autant d'hommes justifiés par la victoire sur le démon, qu'il lui en faut pour réparer les ruines qu'il s'était proposé de faire disparaître en nous créant. Or, l'homme coupable est impuissant à accomplir rien de semblable; car le pécheur ne saurait rendre pur le pécheur. De même donc que rien de plus juste ne peut être exigé, de même rien n'est plus impossible à l'homme.

Considérez encore ce qui suit : Si un homme est injuste en ne rendant pas à son semblable ce qu'il lui doit, combien plus le sera celui qui ne rend pas à Dieu ce qu'il est en droit d'exiger de lui? Mais s'il ne le peut, comment, me direz-vous, sera-t-il injuste?

Digitized by Google

Peut-être si son impuissance n'a point sa cause volontaire en lui-même, trouverons-nous quelque raison de l'excuser; mais si cette impuissance est coupable, de même qu'elle ne l'exempte pas du péché, de même elle n'excuse point son injustice. En effet, si un maître commandait un ouvrage à son serviteur, et en même temps s'il lui ordonnait de veiller pour ne point tomber dans une fosse qu'il lui montre et d'où il lui sera impossible de sortir, croyez-vous que ce serviteur, méprisant les avis et les ordres de son maître et se précipitant de plein gré dans cette fosse, puisse alléguer son impuissance à accomplir la tâche qui lui avait été imposée? Non, assurément; mais il s'est rendu doublement coupable en ne faisant pas ce qui lui était commandé et en faisant ce qui lui était défendu. Ainsi l'homme qui s'est lié volontairement vis-à-vis de Dieu par une dette qu'il ne peut plus payer, et s'est rendu impuissant par sa faute, n'est point excusable de ne point satisfaire aux obligations contractées avant son péché, lesquelles obligations étaient de se conserver innocent; il n'est point excusable de ne pouvoir payer ce qu'il doit pour son crime lui-même. Cette impuissance est une faute: car non-seulement il ne doit point l'éprouver, mais elle doit être éloignée de lui. Car, de même qu'on est coupable de ne point avoir ce qu'on est tenu de posséder, de même on l'est d'avoir ce qui doit être loin de nous. De même donc que l'homme est criminel de ne point avoir la puissance qu'il a reçue d'éviter le péché, de même il l'est d'être dans l'impuissance

Digitized by Google

de conserver la justice, de se soustraire au mal et de satisfaire à son Dieu pour ses offenses. Car c'est de son plein gré qu'il a perdu cette puissance, de son plein gré qu'il est devenu aussi impuissant. C'est là pour lui ne point avoir ce qu'il est tenu de posséder, et avoir ce dont il devrait être privé. Une telle impuissance n'excuse donc pas plus l'homme que l'effet du péché n'excuse le péché lui-même. Ainsi l'homme est injuste de ne point rendre à Dieu ce qu'il lui doit, il est injuste de ne pouvoir le lui rendre. Mais nul coupable d'injustice ne sera admis au souverain bonheur, car la béatitude est un état d'abondance à l'abri de tout besoin, et ainsi il ne convient qu'à celui dont la justice est si pure qu'elle ignore le plus léger mélange d'injustice. Lors donc que vous voyez le pécheur incapable d'offrir à Dieu ce qu'il lui doit pour ses offenses, et condamné à périr cependant s'il ne satisfait pleinement, il faut, si vous voulez ne point tomber dans le désespoir, apprendre comment Dieu sauve l'homme par sa miséricorde, tout en ne lui pardonnant son crime qu'après avoir exigé de lui une satisfaction en rapport avec son énormité.

La créature raisonnable a été créée par Dieu dans la justice afin de goûter le bonheur en jouissant de lui ; c'est une vérité indubitable. En effet, elle a reçu la raison pour discerner entre le juste et l'injuste, le bien et le mal, entre ce qui est meilleur et d'une excellence moindre. De même elle a reçu le discernement pour haïr et éviter le mal, pour aimer et choisir le bien, pour aimer davantage et embrasser avec plus

Digitized by Google

d'ardeur le bien le plus grand. Mais il ne convenait pas que Dieu lui eût donné inutilement une telle puissance. C'est pourquoi il est de toute vérité que la créature raisonnable a été formée pour aimer le bien suprême par-dessus toutes choses, pour l'embrasser non en vue d'un autre bien, mais à cause de lui-même; car si elle s'attachait à lui en vue d'un autre bien, ce serait ce bien et non lui-même, qu'elle poursuivrait de son amour. Ainsi, pour que sa raison lui fût profitable, elle eut en partage la justice, et elle fut créée juste afin de goûter le bonheur en jouissant du bien suprême. Le Seigneur a donc comblé l'homme de justice afin de le rendre heureux en se communiquant à lui.

Maintenant, qu'il ait été créé tel qu'il ne dût pas nécessairement être soumis à la mort, il est facile de le prouver par ce que nous venons de dire. En effet, il répugne à la sagesse et à la justice de Dieu d'assujétir aux souffrances de la mort celui qui est innocent, celui qu'il a créé juste pour le rendre heureux. Si donc l'homme n'eût point péché, il n'eût jamais eu à redouter la mort.

Il s'ensuit clairement que, si l'homme doit être rétabli dans ses droits, la résurrection des morts aura lieu un jour. Car cette réparation de ses ruines, pour être parfaite, doit le rendre à l'état où il eût été sans son péché. Or, on ne saurait rien concevoir de plus juste ni de plus convenable pour lui, s'il eût persévéré dans la grâce, qu'une félicité éternelle en son corps et en son âme, comme on ne saurait trouver rien

Digitized by Google

de plus équitable que sa condamnation entière au malheur, s'il fût demeuré plongé dans son iniquité.

Nous pouvons conclure facilement de là que Dieu conduira à sa perfection ce qu'il a commencé en notre nature, s'il ne veut pas avoir donné inutilement la vie à une créature destinée à un bien aussi grand. Aucun être plus excellent que la créature raisonnable n'a été formé pour jouir de lui, et ainsi il doit être entièrement contraire à sa pensée de la laisser périr entièrement; il faut donc qu'il accomplisse en elle ce qu'il s'est proposé. Or cela ne peut avoir lieu que par une satisfaction entière du péché, et aucun pécheur ne peut l'offrir comme il convient.

Mais si vous comprenez bien que Dieu a dû conduire nécessairement à sa perfection l'œuvre commencée par lui, vous direz peut-être : Quelle reconnaissance lui dois-je de ce qu'il m'a créé à cause de lui? Comment attribuerai-je mon salut à sa grâce, s'il est contraint de l'accomplir? Mais comprenez qu'il y a une nécessité qui diminue et même fait disparaître le prix du bienfait, et une nécessité qui rend plus grande la dette de la reconnaissance. La première a lieu lorsqu'on fait le bien malgré soi, et elle exempte de toute reconnaissance, ou du moins elle ne l'exige pas égale au don reçu. Mais lorsque le bienfaiteur s'est soumis volontairement à une telle nécessité, lorsqu'il y demeure attaché de plein gré, ses bienfaits méritent une reconnaissance plus grande. Une telle disposition ne peut s'appeler une nécessité, mais une grâce; car elle a commencé et elle dure sans con-

Digitized by Google

trainte, elle est volontaire. Si donc Dieu continue à l'homme le bien commencé en sa faveur, alors même qu'il ne serait pas digne de lui de le laisser incomplet, nous devons d'autant plus l'attribuer tout entier à sa grâce ; car il l'a commencé sans éprouver aucun besoin, à cause de nous et nullement pour son propre bonheur. Il savait quelle devait être la conduite de l'homme, lorsqu'il lui donna la vie, et il s'est comme engagé librement par sa bonté à conduire à sa perfection le bien admirable dont il le comblait. Dieu n'agit pas nécessairement, car il ne saurait en aucune manière être contraint ou forcé en son action. Et lorsque nous disons qu'il fait quelque chose comme par nécessité pour éviter ce qui serait contraire à son honneur, ce n'est pas qu'il ait rien à redouter de semblable; mais il faut entendre cette manière de parler d'une certaine nécessité de convenance. Cette nécessité n'est rien autre chose que l'immutabilité de son honneur ; elle n'est pas imposée par un autre, elle vient de lui-même et ainsi elle ne mérite qu'improprement le nom de nécessité. Cependant j'avance que la bonté de Dieu doit nécessairement, à cause de son immutabilité elle-même, accomplir ce qu'elle a commencé en l'homme, bien que ce soit uniquement l'œuvre de sa grâce.

Mais cela ne saurait avoir lieu qu'en payant, pour le péché de l'homme, quelque chose de plus grand que tout ce qui n'est pas Dieu. Or, pour offrir une semblable satisfaction, il faut être au-dessus de tout ce qui existe en dehors de Dieu ; mais au-dessus de

Digitized by Google

tout ce qui n'est pas Dieu, il n'y a que Dieu lui-même. Lui seul peut donc satisfaire comme il convient. Et cependant cette satisfaction doit venir de l'homme. Si donc la cité céleste doit être complétée par l'homme, si elle ne le peut sans la satisfaction dont nous avons parlé, si Dieu seul peut en être l'auteur et que cependant elle doive venir de l'homme, il est nécessaire qu'elle s'accomplisse par un Dieu-Homme. Il nous faut donc examiner comment Dieu peut devenir un homme.

VII.

La nature divine et la nature humaine ne sauraient s'échanger réciproquement, en sorte que la première devînt humaine, et la deuxième divine; elles ne sauraient se mélanger de façon à former une troisième nature qui ne fût ni entièrement divine ni entièrement humaine. En effet, s'il pouvait arriver que l'une se changeât en l'autre, alors il n'y aurait que Dieu, et l'homme disparaîtrait, ou bien l'homme seul subsisterait et Dieu ne serait compté pour rien. Si elles se mélangeaient de façon à former une troisième nature des deux premières, de même que dans l'accouplement d'animaux d'espèces diverses on voit naître une espèce qui n'a ni la nature du père, ni celle de la mère en totalité, mais une troisième nature tenant des deux premières; si, dis-je, il en était ainsi, il n'y aurait ni un homme, ni un Dieu. L'homme-Dieu que nous cherchons ne peut donc être formé ni

Digitized by Google

par le mélange d'une nature en l'autre, ni par la fusion des deux en une troisième, puisque cela est contraire à l'une et à l'autre de ces natures, et que, supposé la possibilité d'un tel changement, nous n'aurions pas alors ce qu'il nous faut. Mais si ces deux natures peuvent se réunir en conservant leur intégrité de telle sorte que Dieu soit tout-à-fait distinct de l'homme, et l'homme distinct de Dieu, que Dieu ne soit pas le même que celui qui est homme, il est encore impossible que tous deux accomplissent ce qui est nécessaire pour notre salut : Dieu ne le fera pas parce qu'il ne le doit pas, et l'homme, parce qu'une telle œuvre est au-dessus de ses forces. Cette satisfaction, pour être suffisante, demande donc que l'Homme-Dieu qui doit l'opérer soit à la fois Dieu parfait et homme parfait, puisqu'elle n'est possible que par le vrai Dieu et n'est due que par l'homme réel. Mais, pour trouver un Homme-Dieu en conservant à chacune des deux natures son intégrité, il est nécessaire de les unir entièrement en une seule personne, de même que le corps et l'âme raisonnable se réunissent en un seul homme, car il ne saurait y avoir autrement à la fois un Dieu parfait et un homme parfait.

Il nous reste maintenant à chercher où et comment Dieu prendra la nature humaine. Il peut la prendre d'Adam, ou créer un homme nouveau, comme il créa le premier homme. Mais s'il crée un homme nouveau, étranger à la race d'Adam, il n'appartiendra pas au genre humain; et ainsi il ne sera plus tenu pour lui, puisqu'il n'aura rien de commun avec lui;

Digitized by Google

car, s'il est juste que tout homme satisfasse pour sa faute, il est nécessaire de même que celui qui satisfait soit ou le pécheur ou quelqu'un de sa race; autrement Adam ni les siens ne paieraient rien par eux-mêmes. De même donc que le péché s'est répandu dans tous les hommes par Adam et Eve, de même personne n'est tenu de satisfaire pour le péché sinon eux-mêmes ou quelqu'un de leurs descendants. Comme ils ne le peuvent par eux-mêmes, celui qui le fera doit nécessairement sortir d'eux. Ensuite, Adam et sa postérité, s'ils n'eussent point désobéi, se fussent soutenus par eux-mêmes sans avoir besoin d'un secours étranger; il ne faut donc pas que le genre humain, s'il doit sortir et se relever de sa ruine, en soit redevable à un autre qu'à un de ses membres, car celui qui le rétablira en son premier état, quel qu'il soit, sera celui qui opérera son salut. D'ailleurs, quand au commencement du monde, Dieu créa notre nature en Adam, il ne voulut former que de lui seul la femme qu'il destinait à la multiplication des hommes; et par là il montrait ouvertement que d'Adam seulement il voulait faire sortir tout ce qui se rapportait à sa race. Si donc le genre humain se relevait de ses ruines par le secours d'un homme qui lui fût étranger, il n'aurait plus la dignité qui lui était réservée sans son péché, il ne serait pas réparé totalement, l'œuvre de Dieu ne serait accomplie que d'une manière imparfaite. Or, tout cela est inconvenant. Ainsi il faut que le réparateur de notre race vienne d'Adam. Représentez-vous donc en votre

Digitized by Google

esprit, non comme une frivolité sans consistance, mais comme une vérité inébranlable ce qui suit : De même que le péché de l'homme, la cause de notre ruine, a eu son principe en la femme, de même la cause de notre salut doit naître de la femme. Si celle qui a fait tout le mal du genre humain était vierge, à plus forte raison convient-il que celle qui doit être pour lui la cause de tout bien, soit vierge également. Si la femme formée de l'homme par Dieu sans l'intervention de la femme a été faite de celui qui était vierge, combien plus est-il juste que l'homme qui doit naître de la femme sans l'intermédiaire d'aucun homme prenne naissance d'une vierge.

Vous devez savoir aussi que Dieu, qui est trois personnes, s'est incarné en une seule de ces personnes, car plusieurs personnes ne peuvent s'unir à un seul et même homme en l'unité de personne, et ainsi cela a pu s'accomplir en l'une seulement. Mais je me contenterai de dire un mot de cette unité de personne en l'Homme-Dieu ; je ne ferai qu'indiquer quelle personne devait s'incarner de préférence, pourquoi plutôt la personne du Fils que celle du Père et celle du Saint-Esprit.

Si une personne autre que le Fils s'était revêtue de notre nature, il y aurait deux Fils en la Trinité : le Fils de Dieu, qui l'est avant l'Incarnation, et celui qui, par l'Incarnation, serait fils de la vierge ; et ainsi dans les personnes divines, qui doivent toujours être égales, il y aurait une certaine inégalité selon la dignité de ces naissances diverses ; car celui-là aurait

Digitized by Google

une naissance plus digne, qui serait né de Dieu, et une moins digne qui serait né de la vierge.

Il y a encore une autre raison de cette convenance de l'Incarnation en la personne du Fils, plutôt qu'en toute autre ; c'est qu'il semble naturellement plus convenable au Fils qu'à toute autre personne de se faire suppliant devant le Père. Ensuite, l'homme pour qui il fallait intercéder et le démon qu'il fallait vaincre, avaient ridiculement prétendu devenir semblables à Dieu par leur propre volonté. Ainsi leur crime attaquait d'une façon toute particulière la personne du Fils, qui est l'image véritable du Père ; c'est donc à celui qui a reçu spécialement l'injure qu'il appartient surtout de tirer vengeance ou de pardonner. Ainsi, la nature divine et la nature humaine devant nécessairement se réunir en une même personne, comme nous venons de le voir d'une manière évidente, cette union ne pouvant avoir lieu pour plusieurs personnes de la Trinité et étant plus convenable en la personne du Verbe que dans les autres, il est nécessaire que le Verbe soit Dieu et homme en une même personne.

[1] L'essence éternelle et suprême qui s'est ainsi abaissée pour accomplir le salut du genre humain, nous a donc transportés dans sa gloire ; mais elle n'a pas cessé pour cela d'être ce qu'elle a toujours été. Le Verbe s'est fait chair, à la vérité ; mais la nature divine n'a pas été changée en la chair : la chair, et par là on entend l'homme tout entier, la chair a été prise par le Verbe en l'unité de sa personne divine.

[1] Leo., serm. 7, in Nat. Dom.

Digitized by Google

Ainsi, l'une et l'autre nature conservant leurs propriétés, il y a eu entre elles une union telle et une unité si parfaite, que tout ce qu'il y a de Dieu n'est point séparé de l'humanité, et que tout ce qu'il y a de l'homme ne l'est point de la divinité.

[1] Le Verbe, l'âme et la chair se sont unis en une seule personne et ne sont qu'un tout; ce sont trois êtres distincts n'en formant qu'un, non par le mélange des substances, mais par l'unité de personne.

[2] Considérez donc, ô homme, que si la création vous a donné beaucoup en imprimant en vous l'image de Dieu, la rédemption vous a apporté des biens sans comparaison plus considérables lorsqu'elle a abaissé le Seigneur lui-même à la forme d'un esclave. Sans doute tous les bienfaits répandus sur la créature par son Créateur ont leur source dans la même charité; cependant il est moins étonnant de voir l'homme pénétrer jusqu'aux choses divines, que Dieu descendre jusqu'à notre humanité.

Quel recours eût pu avoir l'impiété à la justice, la misère au bonheur suprême, si le Juste lui-même ne se fût incliné jusqu'aux impies, celui qui est souverainement heureux, jusqu'aux misérables?

Il est donc juste de nous arrêter quelque temps à une semblable considération, car cette condescendance étonnante qui a uni le Seigneur à la vile matière dont nous sommes formés, la rédemption si abondante que nous avons trouvée dans les humiliations et les peines

[1] Bern., serm. 3, in Vig. Nat. — [2] Leo., serm. 4, in Nat. — 1 de Pass.

Digitized by Google

de sa croix, tout cela, dis-je, nous offre un vaste sujet de méditation. Je ne sais si rien pourra être plus efficace et plus suave à ranimer notre conduite, qu'une considération pieuse et fidèle de l'Incarnation du Verbe. Quel sujet, en effet, peut être aussi propre à nous porter à aimer Dieu que cet amour par lequel il nous prévient et qui l'attire à nous avec tant de véhémence qu'il veut se faire homme à cause de l'homme? Quel sujet nourrira aussi puissamment en nous l'amour du prochain, que de pouvoir contempler sa ressemblance et sa nature dans l'humiliation de notre Dieu? Pour moi, je ne saurais m'imaginer une humiliation plus grande que l'anéantissement d'un Dieu en la forme d'un esclave, et une servitude au-dessous de tout genre d'esclavage.

[1] Le Fils de Dieu est venu du sein de son Père dans le sein de la Vierge; il est venu des régions les plus sublimes du ciel aux parties les plus basses de la terre. O bonté vraiment inestimable et au-dessus de nos pensées! Une telle hauteur a daigné descendre jusqu'aux horreurs d'une semblable prison, jusqu'à la boue fétide de notre mortalité! Admirable tendresse d'un Dieu qui nous cherche, admirable dignité de l'homme cherché de la sorte! S'il veut se glorifier en cette dignité, il ne sera pas déraisonnable, non pas cependant qu'il puisse se croire quelque chose en lui-même, mais parce que son Dieu a eu pour lui tant d'estime.

[2] Reconnaissez donc votre dignité, ô homme, et,

[1] Bern. — [2] Leo.

Digitized by Google

devenu participant de la nature divine; gardez-vous par une vie indigne de votre rang de retomber dans votre premier abaissement.

[1] Toutes les richesses, toute la gloire de ce monde, tout ce qu'il offre de plus désirable, tout cela est au-dessous de votre gloire et même ne saurait lui être comparé.

[2] Dans cette incarnation glorieuse, je trouve plus encore à m'étonner qu'à admirer. Lorsque je parcours cette série de misères et d'injures auxquelles la bonté du Seigneur l'a soumis à cause de nous, la première de ces misères, et presque la plus grande à mes yeux en humilité, est celle qu'il subit avant toutes les autres dans l'ordre du temps, lorsque cette majesté immense et sans limites voulut être conçue dans le sein de la Vierge, y être enfermée durant neuf mois. Là, le Seigneur s'est tellement anéanti qu'il a semblé sortir entièrement de lui-même. Sa sagesse s'est condamnée à un silence prolongé, sa vertu n'a rien opéré au-dehors et sa splendeur est demeurée cachée sans se manifester par aucun signe visible. Sur la croix il s'est montré plein de faiblesse, il est vrai; mais ce qui était faible en lui apparut plus puissant que toute la force des hommes; car en mourant il glorifia le larron, en expirant il éclaira le centurion, et les tourments passagers de sa Passion émurent de pitié les créatures insensibles et enchaînèrent ses ennemis en des tourments éternels. Dans le sein de la Vierge, au contraire, il est comme s'il n'était pas; la vertu

[1] Bern. — [2] Guerricus.

Digitized by Google

toute-puissante est comme réduite à l'impuissance, et le Verbe éternel s'enferme dans un silence non interrompu.

Il s'est donc anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave, et il s'est élancé du sein virginal au milieu de nous environné de la multitude innombrable de ses miséricordes.

Le Dieu suprême est suspendu au sein d'une femme; il est placé dans une crèche, renfermé dans un berceau, enveloppé de langes, et, quand les bandelettes qui le pressent sont déliées, c'est dans l'exiguité de sa couche qu'il étend ses mains bienheureuses et ses bras sacrés. Rien ne saurait sourire à l'ambition là où l'on se repose au milieu d'une étable, où la mère est assise sur un peu de foin et le Fils couché dans une crèche. Telle est la demeure de la Vierge sacrée. De pauvres langes y tiennent lieu de pourpre, et des lambeaux misérables forment le vêtement royal de l'enfant. La mère n'y reçoit aucun secours du dehors; mais elle offre seule ses soins empressés à son Fils bien-aimé; elle le prend, le presse contre son cœur, le couvre de ses baisers, lui offre son sein; et en tout elle est heureuse, exempte de douleur, car elle est devenue mère sans aucune des infirmités de la nature. Ses biens ne lui permettent point d'être servie, ses richesses ne sauraient entretenir aucune personne étrangère, sa table n'en a nul besoin. Son étroite demeure ne comptait point plusieurs compartiments; ses recoins ignoraient les desseins de l'art; la toiture et les murailles nues en étaient le seul

Digitized by Google

ornement. Aucun endroit n'y était réservé pour les purifications usitées en pareille circonstance. Marie n'en avait aucun besoin : elle avait conçu en dehors des lois de la nature, elle mit au monde sans en ressentir les incommodités. Le Maître absolu de toutes choses venait au milieu des siens, sa Mère lui rendait tous les services en son pouvoir ; et cependant il n'était pas seulement dans la pauvreté la plus extrême, il était encore comme un étranger.

[1] Celui dont il avait été écrit : *Qui est grand comme notre Dieu? Sa grandeur est sans limite,* ne peut plus s'entendre dire : Le Seigneur est grand, il est au-dessus de toutes nos louanges ; mais le Seigneur est petit et il est digne de tout notre amour ; il joue comme un petit enfant, il sourit à la Vierge, sa Mère, il arrête sur Marie des regards caressants. La Reine des anges demeure étonnée de semblables merveilles ; elle repasse en son cœur la salutation de l'archange, la conception de son Dieu, la naissance de son Fils. Elle admire comment celui qui a pu descendre jusqu'à nous a voulu nous secourir de la sorte. Et en vérité, quoiqu'il soit plein de douceur, une telle manière de nous venir en aide me le montre plus aimable, la délicatesse de ses membres le rend plus doux à mon cœur. Il y a en effet une douceur incomparable, une tendresse ineffable dans ce spectacle où je vois le Dieu qui m'a créé devenu enfant et faible créature à cause de moi, le Dieu de majesté et de gloire non-seulement rendu semblable à moi par la réalité de son corps,

[1] Bern.

Digitized by Google

mais encore en proie à la misère, ayant besoin du secours des hommes, soumis aux infirmités de son âge. O dureté de mon cœur !

Qu'est-ce donc qui a porté le Seigneur à agir ainsi ? C'est l'amour, sans aucun doute, car il oublie la dignité, il est riche en condescendance, il est puissant en effets, il est efficace en ses désirs. Qu'y a-t-il de plus violent que l'amour ? Il triomphe de Dieu même, il l'a réduit à l'anéantissement ; et si la plénitude s'est répandue, si la hauteur s'est abaissée, si l'unité a cessé d'être seule, sachez-le bien, tout cela est un effet de l'amour.

Pourquoi donc, en présence de telles merveilles, la tendresse de votre cœur s'est-elle endormie, ou plutôt pourquoi est-elle morte ?

[1] Pour vous gagner, pour m'attirer à son amour, le Seigneur a répandu en l'homme toute la beauté de sa divinité. Je dis que Dieu s'est répandu en l'homme, car je ne vois pas qu'il se soit donné à lui avec mesure, ni qu'il ait réservé de sa plénitude quelque chose dont il ne lui ait point fait part lorsqu'il s'est uni à notre humanité, lorsqu'il a rassemblé dans le sein de la Vierge tout ce qu'il a trouvé de tendresse dans le trésor de sa divinité. Il s'est donc répandu, ce Dieu plein d'amour, il s'est répandu en l'homme et de telle sorte qu'il s'est comme anéanti en sa propre vertu lorsque, entraîné par cette humilité qui vous est si avantageuse, il s'est fait non-seulement inférieur à son Père, mais encore inférieur à lui-même.

[1] Guerric.

Digitized by Google

Quel anéantissement plus grand, en effet, peut s'offrir aux regards du monde? Quoi de plus efficace à vous inspirer l'amour de votre Créateur, que de voir la splendeur de la gloire, l'image parfaite du Père, se revêtir pour vous de la forme d'un esclave et ne conserver ni apparence ni beauté? Comme si c'était peu de s'anéantir en se faisant homme, il s'est tellement privé de tout ce que la nature humaine renferme d'agréable et de beau, il a tellement caché sa sagesse, affaibli sa vertu, diminué sa grandeur que, dans sa naissance, il s'est montré le plus petit, dans sa Passion, le dernier des hommes, et qu'on ne l'a point reconnu. Soyez donc dans l'étonnement, ô homme, en présence des merveilles dont vous êtes l'objet, à la vue des bienfaits dont vous êtes comblé. Pensez combien il vous aime celui qui, pour vous, a daigné faire de telles choses. Considérez attentivement le Seigneur des armées, celui qui remplit le ciel et la terre, couché petit enfant dans une crèche. Voyez celui dont l'immensité des cieux ne saurait embrasser la majesté, enveloppé de langes; celui dont le tonnerre ébranle le monde, dont la voix puissante pénètre d'effroi les puissances angéliques et les fait se voiler de leurs ailes; voyez-le, dis-je, poussant des vagissements plaintifs; et tout cela afin que vous vous embrasiez tout entier de son amour, afin que votre ingratitude apprenne enfin à rougir en présence de tels bienfaits. Car s'il a voulu unir ainsi d'une manière inséparable la nature humaine à la nature divine en l'unité de sa personne, c'était pour vous

Digitized by Google

offrir une preuve de son amour et vous porter au moins par-là à aimer celui qui vous donnait de telles marques de tendresse.

[1] Soyez donc toujours reconnaissant pour ces bienfaits et ne cessez point d'en rendre grâces. Prenez garde de ne jamais regarder comme une chose indigne de croire que le Dieu fils de Dieu soit descendu dans le sein d'une femme, et que sa majesté se soit abaissée jusqu'à s'y unir à la chair et à naître dans un corps semblable au nôtre ; car, dans une œuvre semblable il ne souffre aucun préjudice, mais sa puissance se manifeste ; il n'est soumis à aucune souillure, mais sa bonté apparaît glorieuse. Si la lumière matérielle ne saurait être accessible aux miasmes répandus dans les airs ; si le soleil, qui est cependant une créature corporelle, voit l'éclat de ses rayons pénétrer les lieux les plus immondes sans rien perdre de leur pureté, comment donc l'essence de cette lumière suprême, éternelle et immatérielle, souffrirait-elle quelque atteinte en s'unissant à la créature formée à son image, alors qu'elle l'a purifiée de ses fautes sans contracter aucune de ses taches et qu'elle a guéri les blessures de son infirmité sans rien perdre de sa vertu ?

[2] Combien donc est heureuse, combien est aimable, ô doux enfant Jésus, votre naissance qui corrige la naissance de tous les hommes, réforme notre condition, abolit nos torts et détruit la cédule de condamnation portée contre notre nature, cette naissance

[1] Leo, serm. 4, in Epiph. — [2] Guerric.

Digitized by Google

par laquelle l'homme, attristé d'être né soumis à la peine, peut renaître de la façon la plus heureuse pour lui! Vous êtes vraiment un enfant miséricordieux, car la seule miséricorde vous a fait descendre jusqu'à la faiblesse de l'enfance, quoique la miséricorde et la vérité soient venues au-devant l'une de l'autre en vous. Vous êtes véritablement un enfant miséricordieux pour nous, mais non pour vous; en prenant naissance de nous, vous avez cherché nos intérêts et non votre avantage, car vous avez daigné naître uniquement pour nous élever par votre abaissement, pour nous glorifier par votre humiliation. Une telle pensée doit être efficace et puissante à guérir l'amertume de nos péchés, à rendre facile l'austérité de notre pénitence. Quelle peine ne serait tempérée par une pareille douceur, alors qu'elle nous montre la mort elle-même pleine de délices? Mais considérez surtout et rappelez-vous souvent (ce qui est bien plus suave à notre âme, ce qui pénètre bien plus intimement notre cœur), rappelez-vous, dis-je, que le Seigneur a voulu se faire semblable à l'homme afin d'apparaître plus aimable à nos yeux, car la similitude produit plus efficacement l'amour. Aussi je ne puis contenir ma joie en voyant cette Majesté suprême revêtir sa nature de ma chair et de mon sang, et m'introduire, non pour un instant, mais pour toujours, moi misérable, au milieu des richesses de sa gloire. Mon Seigneur devient mon frère, et la crainte du Maître cède la place à l'amour fraternel. Sans doute, ô Jésus mon Seigneur, je suis heureux de vous contempler dans votre splendeur

Digitized by Google

céleste, mais plus heureux dans votre naissance au milieu de nous : cette vue ravit mes affections, cette pensée échauffe mon cœur après l'avoir purifié par l'action énergique du remède salutaire et efficace qu'elle offre à ses maux. En effet, mon Seigneur était au milieu des ordres angéliques; leurs chants retentissaient en l'honneur de sa gloire admirable; il opérait en présence de ces créatures bien-aimées des merveilles au ciel, sur la terre, en la mer et jusqu'au fond des abîmes. Pour moi, misérable et infortuné, plongé dans la fange de mes souillures et de ma misère, j'avais perdu toute espérance de salut. Il était dans la gloire et moi dans la détresse; il était un objet d'admiration et moi une source d'indigence. Son nom est saint et terrible, et c'est à peine si la créature la plus excellente ose le prononcer. Ce nom secret et caché, comment aurais-je pu arriver à le comprendre lorsque l'œil de l'ange peut à peine le contempler et même le regarder de loin? Mais voilà que celui qui est admirable aux armées bienheureuses, abaisse les cieux et se fait le conseiller des hommes. Ce nom si majestueux devient un nom tout de supplication, et celui qui ravit les esprits célestes se rend secourable à la terre. Il cache sa splendeur glorieuse sous les vêtements de la misère, et il s'incline, sans cependant s'y mêler, vers une boue profonde; il tend sa main à la créature qu'il a formée, il l'arrache des eaux de l'abîme, il lave ses souillures et la couvre de vêtements, il répare ses forces et l'affermit. Il lui présente sa main par sa naissance, il la tire de l'abîme par ses

Digitized by Google

enseignements, il la purifie par sa mort, il la revêt dans sa résurrection, il répare ses forces dans son ascension, et il l'affermit en lui envoyant l'Esprit-Saint du haut des cieux.

[1] Afin de vous faire connaître plus parfaitement votre dignité, afin de vous faire mieux comprendre la gloire de votre nature, la Majesté toute-puissante a accompli trois œuvres, opéré trois mélanges; et ils sont si admirablement uniques et si singulièrement admirables que jamais rien de semblable ne s'était fait et ne se fera sur la terre. Nous avons vu unis ensemble Dieu et l'homme, la virginité et la maternité, la foi et le cœur humain. Ces mélanges sont admirables assurément, et l'union mutuelle de choses si diverses l'emporte sans aucun doute sur tout miracle. Le Seigneur a joint la force vitale au limon de la terre, et les arbres ont apparu couverts d'un feuillage magnifique, ornés de fleurs gracieuses, chargés de fruits savoureux, et ils ont offert un remède à nos infirmités. Il a donné la force sensitive au limon dont nos corps sont formés, et les animaux n'ont pas seulement joui de la vie; ils ont encore pu sentir de cinq manières différentes. Il a voulu ensuite honorer cette même nature corporelle, il a imprimé en elle une puissance raisonnable, et l'homme n'a pas eu seulement la vie et les sensations, il a encore pu discerner entre ce qui lui était avantageux ou nuisible, entre le bien et le mal, le vrai et le faux. Enfin voulant combler la bassesse de notre fange d'une gloire plus abondante encore, il a

[1] Bern. 3, in Vig. Nat.

Digitized by Google

rétréci sa majesté, afin d'unir à notre nature ce qu'il avait de meilleur, sa propre divinité, afin de mélanger Dieu et la terre, la splendeur suprême et l'infirmité, la bassesse et la sublimité.

[1] L'union accomplie entre le corps et l'âme a été admirable sans doute, mais plus admirable celle qui eut lieu entre Dieu et l'homme, et assurément elle ne sera pas moins digne de notre admiration celle qui s'opérera lorsque l'homme, l'ange et Dieu ne seront plus qu'un même esprit. Que notre orgueil soit donc confondu, et que la fange apprenne à avoir d'humbles sentiments de soi-même en voyant l'humilité de Dieu.

[2] Rien n'est plus sublime que Dieu, rien n'est plus vil que la terre; et cependant Dieu est descendu vers la terre avec une telle tendresse, la terre est montée jusqu'à Dieu environnée d'une telle dignité, que toutes les œuvres de Dieu sont attribuées à la terre par un mystère aussi ineffable qu'incompréhensible, et toutes les souffrances de la terre regardées comme le partage de Dieu. Souvenez-vous donc, ô homme, que vous n'êtes que terre et gardez-vous de tomber dans l'orgueil; vous avez été uni à Dieu, ne soyez pas ingrat.

VIII.

Mais comme il est impossible à l'homme de se rappeler et de conserver en sa mémoire tous les bienfaits dont le Dieu miséricordieux et compatissant ne cesse de combler les mortels, ayez donc au moins

[1] De Spir. et an. — [2] Bern., ut supr.

Digitized by Google

toujours présent à votre pensée la plus grande et la plus importante de ses œuvres, l'œuvre de la Rédemption.

Reconnaissez quel est votre prix et quelle dette vous avez contractée, et en vous souvenant de la grandeur d'un tel prix, cessez d'être vil à vos yeux.

Considérez, dis-je, quel est votre prix afin d'apprendre à vous estimer et à rougir de vous soumettre à des vices déshonorants en voyant quelle grandeur vous recevez de la dignité de celui qui vous a créé et vous rachète.

Vous êtes coupable assurément, et non d'un crime médiocre, mais du sang de Jésus-Christ, vous qui souillez et plongez dans la boue votre âme purifiée par ce sang précieux et rachetée au prix de ses souffrances.

Souvenez-vous quel est votre chef et de quel corps vous êtes membre. Rappelez à votre esprit que par la mort de Jésus vous avez été arraché à la puissance des ténèbres et transféré en la lumière de Dieu et en son royaume. Votre prix c'est le sang du Sauveur; sa miséricorde a opéré votre salut, et sa vérité vous jugera.

La compassion de Dieu pour l'homme n'a pas eu d'autre cause que la bonté divine. Or, cette seconde génération du genre humain est plus admirable que la première, car c'est plus pour le Seigneur d'avoir réparé à la fin des siècles ce qui avait péri, que d'avoir au commencement donné l'être à ce qui n'était pas.

Digitized by Google

Souvenez-vous que si vous avez été créé du néant, il n'en a pas été ainsi de votre rachat. Le Seigneur a employé six jours à donner l'être à toutes les créatures et à vous avec elles; mais ce fut durant l'espace de trente-trois ans qu'il opéra notre salut au milieu de la terre. Oh! quels travaux accablants de s'être soumis aux exigences de la chair, aux tentations du démon! Qui pourra surtout bien comprendre de quelle humilité, de quelle mansuétude, de quelle condescendance le Seigneur de toute majesté a fait preuve en voulant se revêtir de notre chair, être condamné à mort et déshonoré par le supplice de la croix! Ne pouvait-il donc réparer son ouvrage sans passer par de semblables difficultés? Il le pouvait sans doute, mais il a mieux aimé subir ce qu'il y avait de plus humiliant, que de fournir à l'homme un prétexte de montrer encore en lui le vice détestable et infame de l'ingratitude. Il a embrassé des peines nombreuses afin de rendre l'homme redevable d'un amour sans bornes : l'œuvre si facile de sa création l'avait laissé froid et indifférent, les embarras de sa rédemption l'avertissent des actions de grâces que Dieu a droit d'attendre de lui.

Quel langage tenait l'homme ingrat après sa création? « Ma vie, il est vrai, est un pur don de mon Créateur, mais il ne lui a causé ni peine ni fatigue. Pour moi comme pour le reste des créatures, il a parlé et j'ai commencé à être. En me comblant de tant de biens par une parole simple et facile, qu'a-t-il donc fait de si grand? » Ainsi l'impiété de l'homme

Digitized by Google

dépréciait le bienfait de la création, trouvait un prétexte à son ingratitude là où il aurait dû puiser un motif d'amour, et il cherchait par là une excuse à ses péchés. Mais maintenant, ô homme, on voit plus clairement que le jour combien pour vous le Dieu fait homme a sacrifié, car il n'a pas dédaigné de Seigneur se rendre esclave, de riche pauvre, de Verbe se faire chair, et de Fils de Dieu Fils de l'homme.

Oui, assurément, celui qui vous créa seulement une fois et par une seule parole, a accompli pour réparer vos ruines des choses nombreuses et admirables; il a souffert des tourments douloureux, et non-seulement douloureux, mais indignes. Le souvenir de sa création doit sans doute exciter puissamment l'homme à aimer Dieu, mais incomparablement plus l'œuvre de sa rédemption, car il a été plus facile de lui donner l'être que de le racheter. Que rendrai-je donc au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé? Dans la première de ses œuvres il m'a donné moi-même à moi-même, dans la seconde il s'est donné lui-même à moi, et en se donnant il m'a rendu à moi-même. Or, pour avoir été ainsi donné et rendu à moi-même, je me dois tout entier, je me dois doublement. Mais que rendrai-je donc au Seigneur pour le don qu'il m'a fait de lui-même? Quand je pourrais me sacrifier mille fois, que suis-je en comparaison de mon Dieu? En présence d'une telle charité, qu'y a-t-il d'admirable si une faible poussière se recueille tout entière pour aimer à son tour cette majesté dont l'amour la

Digitized by Google

prévient, et qu'elle voit appliquée sans réserve à accomplir l'œuvre de son salut?

[1] Vous m'avez créé, Seigneur, et ainsi je me dois tout entier à votre amour; vous m'avez racheté, et je m'y dois sans réserve; vous m'avez promis des biens infinis, et cet amour a sur moi des droits sans limites. Ou plutôt, je vous dois plus que moi-même, et ma dette est d'autant plus grande que vous me surpassez davantage en grandeur, vous qui vous êtes livré vous-même à cause de moi et vous promettez vous-même à mon bonheur.

[2] J'arrête ma pensée sur ces trois points, l'appui de toute mon espérance : la charité de mon adoption, la vérité de la promesse divine et la puissance de ma rédemption. Je sais à qui je me suis confié et je suis assuré que mon Dieu m'a adopté avec une bonté excessive, qu'il est fidèle en ses promesses et qu'il est puissant à en procurer l'exécution.

[3] Pensez donc combien il vous aime celui qui a souffert pour vous de tels tourments, qui a daigné opérer à cause de vous de telles merveilles, et vous a fait des promesses si admirables. D'abord sa munificence vous créa plein de beauté; mais ensuite votre iniquité vous montra difforme à ses yeux. Vous avez été purifié, sa tendresse vous a rendu votre premier éclat, et dans ces deux occasions sa charité a tout conduit. Lorsque vous n'étiez pas, il vous a aimé en vous donnant la vie; lorsque vous étiez devenu un objet d'horreur, il vous a aimé en vous rendant votre

[1] Anselm. — [2] Bern. — [3] Hug.

Digitized by Google

ancienne beauté ; et afin de vous apprendre combien grand était son amour, il ne voulut vous soustraire à la mort qu'en mourant lui-même pour vous, et ainsi il ne vous offrait pas seulement un bienfait de sa tendresse, il vous découvrait encore l'ardeur embrasée de son cœur. Et même sa charité a été aussi entière que si vous lui fussiez toujours demeuré fidèle : il n'a point blamé vos crimes, il ne vous a pas reproché ses bienfaits. Et si à l'avenir vous persévérez en sa fidélité, si vous voulez l'aimer et lui conserver sans tache votre amour, il promet de vous donner des biens encore plus considérables que ceux dont il vous a comblé.

[1] Je vois surabonder dans le cœur de Jésus une double douceur pleine de suavité : sa longanimité à attendre et sa douceur à pardonner. Ainsi il tient long-temps suspendu sur la tête des coupables l'arrêt de sa vengeance afin de pouvoir offrir à sa pénitence la grâce du pardon ; car il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Ecoutez sa facilité à pardonner : *A quelque heure du jour que le pécheur fasse entendre son gémissement,* dit-il, *son péché lui sera remis.* — *Le Seigneur,* dit également David, *est patient et miséricordieux.*

Sa miséricorde est telle qu'il semble plus empressé à donner le pardon au pécheur que celui-ci à le recevoir ; car il se hâte de le délivrer des tourments auxquels son âme est en proie, comme si la peine de cet infortuné le fatiguait plus qu'elle ne le fatigue lui-

[1] Bern.

Digitized by Google

même. Ecoutez afin de comprendre ceci plus clairement.

[1] Vous vous étiez en allé loin du Seigneur et vous aviez trouvé votre ruine, car vous vous étiez vendu au péché ; mais votre Dieu ne put avoir aucun repos. Il se mit donc à votre poursuite afin de vous racheter, et il vous aima tant qu'il donna son sang pour prix de votre rançon. De la sorte il vous ramena de l'exil et vous fit sortir de la servitude. Il n'y a donc eu aucune délection plus grande, aucun amour plus sincère, aucune charité plus sainte, aucune affection plus ardente. Pour vous il est mort innocent, et il ne trouvait en vous rien qui fût digne d'amour. O cœur insensible ! ta dureté l'emporte sur celle de la pierre ; car lorsque celui qui t'aimait de la sorte est mort pour ton amour, les rochers se sont fendus et les tombeaux ouverts. Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de comprendre comment mon Dieu, mon Créateur, est devenu comme infatué de moi ? Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de le voir comme réduit au néant ?

Seigneur, mon Dieu, qu'avez-vous trouvé en moi qui méritât votre amour et vous portât à m'aimer jusqu'à mourir pour moi ?

[2] Qu'avez-vous rencontré en moi pour vous soumettre à des tourments si multipliés, si durs et si cruels ? O bon Jésus ! Si maintenant je comprenais avec quelle douceur vous demeurâtes au milieu des hommes, avec quelle abondance vous leur avez prodigué vos bienfaits les plus grands, combien de choses

[1] Hug. — [2] Bern.

Digitized by Google

pénibles et douloureuses vous avez voulu souffrir : des paroles dures, des blessures plus dures encore, et les tourments horribles et intolérables de la croix ! Il a été déchiré à coups de fouets, couronné d'épines, percé de clous, attaché à un gibet, rassasié d'opprobres, et il a oublié toutes ses douleurs, et il s'est écrié : *Mon Père, pardonnez-leur.* Il a étendu ses mains sur la croix, il est devenu un objet de moqueries pour les méchants, une cause de larmes pour les bons, un sujet de dérision pour tous ses ennemis, et il pouvait seul les glacer d'effroi. Qu'y a-t-il donc de plus surprenant? Qu'y a-t-il de plus détestable? Qu'y a-t-il de plus digne de punition que de voir le Fils de Dieu, le plus élevé dans le royaume des anges, devenu le plus abaissé sur la terre, et ensuite l'homme osant s'exalter? O cendre et poussière, pourquoi t'enorgueillir?

Plus il s'est rendu petit par son humilité, plus il s'est montré admirable en bonté; et plus il est vil à cause de vous, plus il doit vous être cher.

Quelle iniquité plus révoltante que de voir le Créateur s'attirer vos mépris là où il méritait davantage d'être aimé. Considérez cet amour qui l'a porté à se sacrifier tout entier pour vous sans rien se réserver; voyez cette humilité qui l'a rendu votre esclave sans lui laisser le moindre prestige de domination.

Il a commencé par vous donner tous ses biens; ensuite il s'est offert lui-même à vos besoins, et pour vous il ne s'est point épargné : il s'est soumis à des

Digitized by Google

jeûnes fréquents, à des travaux sans cesse réitérés, à des veilles prolongées outre mesure, à la faim, à la soif, au froid et à la nudité.

En effet, il a pris sur lui toutes les infirmités qui nous viennent du péché, sans participer au péché lui-même; et il n'est demeuré étranger à aucune des afflictions de la faim et de la soif, de la privation du sommeil, de la fatigue, du chagrin et des larmes; il a souffert les douleurs les plus cruelles jusqu'aux tourments les plus terribles de la mort. Il a accompli le ministère dont il s'était chargé, en s'humiliant lui-même et en se faisant obéissant à son Père jusqu'à la mort et la mort de la croix. Mais il vous eût semblé peu de chose sans doute que, Fils de Dieu et égal à son Père, il l'eût servi comme un esclave si, s'abaissant plus bas encore, il ne se fût rendu le serviteur de son esclave. L'homme avait reçu la vie pour obéir à son Créateur. Qu'y a-t-il de plus juste, en effet, que de servir celui qui vous a créé et sans qui vous ne pouvez être? Qu'y a-t-il de plus délectable et de plus glorieux que d'être soumis au Seigneur, puisque le servir c'est régner? Et cependant l'homme avait dit à son Créateur : *Je ne vous servirai pas.* Alors le Créateur lui a répondu : Ce sera donc moi qui serai votre serviteur. Vous serez assis, et je vous servirai et je vous laverai les pieds. Vous vous reposerez, et je me chargerai de vos souffrances, je porterai vos infirmités. Usez de moi, selon votre bon plaisir, en tous vos besoins; usez de moi, non comme d'un serviteur, mais comme d'une bête de somme, comme

Digitized by Google

d'un objet qui vous appartient en toute propriété. Si vous êtes fatigué et surchargé, je vous porterai et votre fardeau en même temps, afin d'accomplir le premier ma loi. O dureté de mon cœur en présence d'une tendresse si grande et si inattendue! O détestable orgueil de l'homme qui refuse de se soumettre! Le Seigneur a livré sa chair aux meurtrissures des fouets; il a été déchiré par des plaies nombreuses et effroyables, comme nous l'attestent les ruisseaux de sang qui s'échappent de tant de parties de son corps. Il a été assujéti, comme un esclave ou un voleur, à un interrogatoire accompagné d'injures et de tourments, et il a subi la question destinée à arracher au coupable l'aveu de son crime. Ne laissez donc jamais s'éloigner de votre esprit le souvenir d'une tendresse si extrême, d'une charité si éprouvée.

[1] O Seigneur, les motifs qui doivent nous inspirer votre amour sont nombreux; les raisons en sont multipliées, je le sais; cependant il n'y en a point de plus puissante que la manière dont vous avez opéré notre rédemption. Nous devons vous aimer parce que vous nous avez créés, vous nous avez conservés et que vous nous donnez la nourriture et le vêtement. Mais ce qui doit nous embraser d'amour par-dessus tout, c'est d'avoir été rachetés par vous de la sorte, d'avoir été rachetés par votre mort, et par la mort la plus déshonorante, par la mort dont on punissait les voleurs et les grands criminels. Donc, plus vous avez daigné souffrir pour l'homme d'humiliations abjectes,

[1] Anselm.

Digitized by Google

plus vous êtes digne de ses honneurs et de son amour. Qui sera assez dur et assez obstiné pour ne pas incliner son cœur à vous aimer, vous dont l'amour a été jusqu'à laver nos péchés dans votre sang? Qui pourra ne pas vous chérir avec ardeur, tendresse et délices, en se rappelant que sur la croix vous avez étendu vos bras tout brûlant du désir de nous embrasser et de recevoir tous ceux qui voudraient chercher un refuge en vous?

[1] En nulle de vos œuvres autant qu'en vos blessures nous n'avons vu, Seigneur, combien vous êtes doux et suave, et combien nombreuses sont vos miséricordes.

Le calice que vous avez bu, l'œuvre de notre rédemption, ô bon Jésus, vous rend par-dessus tout aimable à mon cœur. C'est là ce qui vous enchaîne entièrement notre amour; c'est là, dis-je, ce qui touche plus délicieusement notre dévotion, ce qui l'exige avec plus de justice, la resserre plus étroitement et l'anime plus ardemment. Car c'est là que le Sauveur a souffert par-dessus tout, et la création du monde n'a pas demandé à sa puissance autant de fatigues. En ses paroles, il a été soumis à la contradiction; en ses actes, à des censures amères; en ses tourments, à des dérisions; et en sa mort, à des opprobres.

Quand vous offririez sans réserve tout ce que vous êtes, tout ce que vous pouvez, ne serait-ce pas comme si vous compariez une étoile au soleil, une faible

[1] Bern.

Digitized by Google

pierre à une montagne, une goutte d'eau à un fleuve? Si vous pesiez bien quelle est la grandeur de vos dettes, les biens sans nombre qui vous les ont imposées, vous comprendriez combien peu de chose sont toutes vos actions, combien elles méritent peu d'être comptées parmi les choses même les plus minimes, si on les met en rapport avec ce qu'on est en droit d'exiger de vous. Si vous l'ignorez et si vous désirez vous en instruire, élevez les regards de votre âme et voyez quelle dette de reconnaissance demandent les souffrances du Seigneur.

Tournez et retournez en tout sens le corps de Jésus; examinez avec soin d'un côté jusqu'à l'autre, de la tête jusqu'aux pieds, et partout vous trouverez la douleur. Regardez la sueur de sang, les soufflets injurieux, la flagellation cruelle, la couronne d'épines, les crachats insultants, le fardeau pesant de la croix, le crucifiement à un gibet, ces yeux qui s'affaiblissent, ce visage qui pâlit, ces aliments abreuvés de fiel, ce breuvage de vinaigre, cette tête inclinée, ces génuflexions dérisoires, ce titre infamant, ce partage au sort des vêtements, et enfin ce cri redoublé : *Crucifiez-le, crucifiez-le*. Que dirai-je de plus? Le supplice de sa mort est le plus humiliant que l'on puisse imaginer, et ses opprobres sont les plus ignominieux. Voyez Jésus-Christ suspendu à la croix : il incline sa tête pour vous offrir un baiser, il étend ses bras pour vous embrasser, son côté est ouvert et tout son corps déchiré pour vous enflammer d'amour. Considérez le Fils de la Vierge souillé de crachats, meurtri de

Digitized by Google

plaies, percé de clous. Regardez attentivement le Maître du ciel attaché à la croix, couvert de la pâleur de la mort et défiguré en sa chair. Gardez-vous de passer indifférent à la vue du Seigneur des anges, de l'homme frappé de Dieu et plongé dans l'humiliation, de l'homme devenu semblable à un lépreux et livré à toutes sortes de calamités : en lui se trouve une rédemption abondante. Elle est vraiment abondante, en effet, car le fleuve de son sang s'est répandu de son corps par cinq canaux à la fois, alors qu'une goutte seule de ce sang très-précieux suffisait à racheter le monde entier. Mais cette rédemption a été abondante afin que la vertu de l'amour apparût avec plus d'éclat dans l'immensité du bienfait.

Reconnaissez aussi combien graves sont les blessures du péché pour lesquelles le Seigneur a dû lui-même être frappé si cruellement. Si elles n'eussent été des blessures à mort, des blessures conduisant à la mort éternelle, jamais le Fils de Dieu ne se fût livré à la mort pour nous en offrir le remède.

[1] Pensez donc fréquemment quelle est la valeur de tous ces bienfaits; pesez-les dans la balance de la charité et efforcez-vous de rendre au Sauveur tout l'amour dont vous êtes capable. Considérez avec empressement les blessures de la victime, les cicatrices gardées en sa résurrection, le sang du sacrifice, le prix de votre foi et la somme payée pour votre rachat.

[2] Le Fils de Dieu a reçu l'ordre de mourir afin de guérir vos blessures par le baume précieux de son

[1] Hug. — [2] Bern.

Digitized by Google

sang. Que votre âme n'en perde donc jamais le souvenir, et que celui qui a été sacrifié tout entier pour vous sur la croix soit présent en cet état à toutes les parties de votre cœur.

Vous devez, en ce crucifiement, arrêter votre attention sur trois points principaux, si vous désirez vous unir plus étroitement au Sauveur par l'amour; vous devez y considérer une triple humiliation, un triple tourment, une triple pauvreté. La première humiliation se trouve dans les soufflets, les coups de poings et de roseaux dont il fut frappé comme le dernier des hommes. La seconde, qui est plus grande, eut lieu lorsque, semblable à un vil bouffon, à un objet repoussant et immonde, il fut couvert de crachats; et la troisième, qui l'emporte sur les précédentes, lorsqu'il fut condamné à la mort la plus ignominieuse au milieu de deux voleurs. Le premier des tourments est la couronne d'épines dont sa tête fut environnée et percée cruellement. Le second, qui est plus violent, est la flagellation barbare dans laquelle, lié et privé de toute liberté, il fut frappé jusqu'à voir son sang ruisseler abondamment de toutes les parties de son corps. Le troisième et le plus cruel est l'extension violente de tous ses membres sur la croix, extension accompagnée du crucifiement le plus douloureux de ses pieds et de ses mains; car s'il retire ses membres, les blessures faites à l'endroit où les nerfs viennent aboutir rendent ses souffrances plus sensibles, aggravent sa douleur et hâtent sa mort; si au contraire il les laisse étendus, la violence même

Digitized by Google

de cet état se fait sentir plus vive et opère comme une rupture en tout son corps. En effet, ses ennemis ne craignirent pas d'agir de telle sorte, en ce point que l'on pouvait compter ses ossements. Enfin méditez sa pauvreté. Le premier degré fut de n'avoir pas seulement de quoi reposer sa tête en sa propre demeure. Le second, de n'avoir pas sur la croix de vêtements pour couvrir son corps; et le troisième, qui est au-dessus des deux autres, fut de n'avoir pas voulu même l'espace d'un pied sur la terre lorsqu'il consentit, pour vous, à être suspendu en l'air attaché à la croix.

[1] Cependant, en tout cela, la nature divine ne subit aucune humiliation, mais la nature humaine fut exaltée. La première ne souffrit aucun préjudice, et la seconde fut miséricordieusement secourue. La nature humaine en cet homme n'a rien souffert par nécessité, mais par une volonté libre. L'obéissance n'imposait aucune contrainte, mais la sagesse disposait tout avec puissance. Le Père n'exigeait point du Fils une mort forcée, mais le Fils voyant le bon plaisir du Père et l'avantage de l'homme, s'offrait avec une volonté entière et parfaite. Le Père n'a pu le contraindre à remplir ce qu'il n'était pas en droit d'exiger de lui. Ainsi il a obéi librement à son Père, car il a connu son désir et il l'a embrassé de plein gré. Quand il lui fit connaître le dessein miséricordieux de son cœur, quoique sa liberté demeurât entière, il l'accepta en toute vérité comme un commandement

[1] Ansel., Med. de Redempt. hum.

Digitized by Google

de sa part. C'est ainsi qu'il a été obéissant jusqu'à la mort, ainsi qu'il accomplit le commandement imposé par son Père, ainsi qu'il but le calice qu'il lui avait donné. En effet, il y a obéissance parfaite et libre de la nature humaine quand elle soumet sans contrainte et de plein gré sa volonté à la volonté de Dieu, lorsqu'elle exécute son bon vouloir sans y être forcée et par une action à l'abri de toute violence. Cet homme a donc sauvé tous les hommes lorsque, faisant à Dieu un sacrifice aussi libre, il l'a offert pour solder la dette dont ils lui étaient redevables. Et un tel prix ne nous rachète pas seulement une fois de nos fautes, mais toutes les fois que nous y avons recours avec un repentir sincère; seulement ce repentir n'a pas été promis au pécheur. Réjouissez-vous donc de votre délivrance, et soyez toujours reconnaissant envers celui qui, par sa mort, vous a rendu à la vie sans aucun mérite intérieur de votre part. Mais, ô Seigneur, vous qui avez voulu mourir pour me donner la vie, comment me réjouir de ma liberté quand je ne l'obtiens qu'au prix de vos chaînes. Comment me féliciter de mon salut, quand il me vient des douleurs auxquelles vous êtes en proie? Comment tressaillir d'allégresse en recevant la vie, quand elle ne commence que par votre mort? Pourrai-je donc trouver de la joie dans la cruauté de vos bourreaux? Et cependant, s'ils n'eussent agi de la sorte, vous n'eussiez pas souffert; et sans vos souffrances je ne serais pas en possession de biens si précieux. Mais je le vois : leur méchanceté n'a fait que ce que vous leur avez permis,

Digitized by Google

et vous avez souffert parce que votre charité l'a voulu. Ainsi, pécheur racheté par votre Dieu, laissez à son jugement la cruauté de ses bourreaux et occupez-vous de ce que vous devez à votre Sauveur. Considérez sa bonté et vos propres besoins; voyez quelles actions de grâces vous lui rendrez, et combien vous êtes redevable à son amour.

[1] Oh! si vous méditiez attentivement combien ont été rejetés qui n'ont pu obtenir la grâce dont vous avez été favorisé par la mort du Fils de Dieu, et ce qu'ils étaient en comparaison de vous! Vous avez appris sans doute combien de générations, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, ont péri et sont tombées dans la mort éternelle sans avoir connu Dieu, sans avoir reçu le prix de leur rachat. Votre Rédempteur, votre Père plein de tendresse, vous a préféré à tous ces hommes quand il vous a donné une grâce que nul n'a mérité d'avoir en partage. Que direz-vous? Pourquoi une telle préférence en votre faveur? Etes-vous plus puissant que ceux qui vous ont précédé? Les surpassez-vous en sagesse? L'emportez-vous sur eux en noblesse et en richesses, pour avoir obtenu cette grâce spéciale dont ils n'ont pas été dignes? Combien de puissants, de sages, de nobles et de riches ont existé aux jours anciens; et cependant ils ont été laissés de côté, ils ont été rejetés, ils ont péri. Et vous, vous avez été choisi de préférence à eux tous: pourquoi en a-t-il été ainsi? Vous ne sauriez en trouver d'autre cause que la charité toute gratuite

[1] Hug.

Digitized by Google

de votre Sauveur. Il vous a choisi, et choisi entre tous; il vous a tiré de la multitude, il vous a aimé par-dessus tous. Il vous a marqué de son nom comme d'un mémorial et d'un gage perpétuel de son amour. Il vous a rendu participant de ce nom, participant de sa vérité, car vous avez reçu l'onction de joie dont il fut oint lui-même; et cette onction vous est venue de celui qui l'eut le premier en partage, le nom de chrétien est une extension du nom du Christ.

Méditez encore plus attentivement et plus en détail tout ce que son amour a fait en votre faveur, afin de reconnaître les bienfaits et la sollicitude dont vous êtes l'objet.

Pensez en tout temps de quelle miséricorde il a usé envers vous, et en reconnaissant que ses dons ne vous firent jamais défaut, jugez de la grandeur de sa charité.

[1] Vous ne devez pas, en effet, regarder comme un bienfait médiocre que, se servant pour votre avantage de la faute de vos parents, il vous ait créé de leur chair, et qu'après avoir répandu en vous un souffle de vie, il vous ait distingué de ceux qu'il a rejetés comme des avortons, ou qui ont trouvé la mort dans le sein de leurs mères, infortunés plutôt conçus pour la peine que pour la vie.... Ensuite n'est-ce pas lui qui vous donna des membres bien formés et valides, et vous empêcha ainsi d'être pour les auteurs de vos jours une cause de douleur et pour les autres un objet d'opprobre? Sans doute, c'est là un grand bienfait.

[1] De dil. Deo.

Digitized by Google

Mais voyez combien inestimable est sa bonté de vous avoir fait naître à une époque et dans un pays où il vous fût donné de parvenir à sa foi, de recevoir ses sacrements. Des millions d'hommes n'ont pas eu ce bonheur dont la possession vous réjouit. Votre sort eût été le même; ils ont été rejetés par la justice céleste, et la grâce du Seigneur vous a appelé. Avancez encore et reconnaissez sa main bienfaisante dans les soins reçus de vos parents : le feu ne vous causa jamais aucun mal, l'eau ne vous menaça d'aucun danger, vous avez été mis à l'abri des attaques du démon, la dent des bêtes vous a respecté, vous avez été tenu en garde contre les précipices; en un mot, jusqu'au jour où vous avez pu être vous-même votre guide, vous avez été environné de la protection de votre Dieu et nourri dans sa foi.

[1] A peine eûtes-vous reçu le jour que l'eau du baptême vous fut offerte et que le bain de la régénération lava les taches de votre iniquité. Le chrême et l'huile sainte vous marquèrent de l'onction du Saint-Esprit. Ainsi consacré, ainsi pénétré de cette onction divine, vous vous êtes approché de la table sacrée et vous avez reçu pour aliment le corps et le sang de Jésus-Christ. Rassasié et engraissé d'une telle nourriture, vous avez dépouillé la maigreur déplorable de vos jeûnes passés, vous avez recouvré votre force ancienne, votre beauté première, et vous avez paru tel qu'aux jours de votre jeunesse. Ensuite vous vous êtes couvert du vêtement des bonnes œuvres; les

[1] Hug.

Digitized by Google

jeûnes, les veilles, les actions de la miséricorde et de la piété vous ont orné de leurs variétés brillantes. Enfin les aromates des vertus ont exhalé leurs senteurs; leur parfum suave et délicieux a dissipé l'odeur empestée de vos souillures anciennes; on vous a vu tout différent de vous même et comme transformé en un autre homme; votre joie s'est accrue, votre activité s'est augmentée, et votre force s'est affermie. Vous avez reçu de plus pour miroir les saintes Ecritures; et là vous pouvez contempler votre face et veiller pour que rien, dans votre parure, ne dégénère ou ne soit inconvenant.

Que répondez-vous donc, ô homme? Savez-vous seulement si vous avez reçu quelqu'un de ces biens? Vous avez été assurément lavé dans le baptême, l'onction du chrême a été imprimée sur votre front; vous avez mangé à la table de Jésus-Christ la nourriture précieuse de son corps; mais peut-être vous êtes-vous souillé de nouveau? Eh bien! vous avez des larmes pour vous laver encore. L'onction s'est desséchée en vous; vous pouvez en recevoir une nouvelle dans les saintes et tendres effusions de la dévotion. Voyez avec quelle pieuse économie le Seigneur a pourvu à tous vos besoins. Vous n'aviez pas, et il vous a donné; vous aviez perdu les premiers dons, et il vous les a rendus. Nulle part vous n'avez été délaissé, afin que vous reconnaissiez avec quelle ardeur il vous a aimé. Il ne veut point votre ruine; voilà pourquoi il vous attend avec une patience si longue, pourquoi il a voulu réparer et réparer encore les pertes

Digitized by Google

que vous aviez éprouvées. Oh ! combien ont péri qui avaient reçu ces faveurs avec vous, et qui, après les avoir dissipées, n'ont pas été jugés dignes de les recouvrer ! Vous avez donc été aimé d'un amour plus grand que tous ces infortunés, lorsqu'on vous rendait avec tant de bénignité ce qu'on leur refusait si rigoureusement. Direz-vous que la grâce de faire des choses admirables ne vous fut jamais accordée? Mais, au moins, la générosité du Seigneur ne vous refusa point la bonne volonté. Si vous faites de grandes œuvres, sa miséricorde vous élève; et si vous n'en faites que de médiocres, peut-être vous offre-t-il une humiliation salutaire. Il sait mieux ce qui vous convient que vous-même, et si vous voulez avoir de lui des pensées de justice, croyez que tout de sa part arrive pour votre bien. Peut-être n'avez-vous point la grâce des miracles, mais la crainte du mal qui vous pénètre vous affermit plus profondément dans l'humilité, et l'humilité, dans sa faiblesse, réjouit plus délicieusement le Seigneur que des prodiges éclatants. Gardez-vous de préjuger en rien sur ses dispositions, mais priez-le avec crainte et respect de vous venir en aide selon vos besoins; demandez-lui de détruire miséricordieusement en vous le péché s'il en reste encore quelque trace, de conduire à sa perfection le bien qui serait commencé, et de vous diriger par la voie la plus conforme à sa volonté.

Que dirai-je de plus? Pourrai-je ajouter quelque chose encore pour vous montrer son amour? Je m'adresse à vous, ô pécheur. Qu'avez-vous à m'op-

Digitized by Google

poser? Si vous me nommez les biens dont vous êtes comblé, vous ne pourrez nommer ceux qui vous sont étrangers. Si vous comptez et vos biens et ceux qui vous sont étrangers, assurément vous ne pourrez les énumérer tous sans exception. Or, nous savons que la charité est la source de toutes choses. Deux hommes sont nés à la même heure, d'une famille également noble; l'un est laissé dans la pauvreté, et l'autre est environné de richesses; et cependant c'est la charité qui conduit tout. Elle humilie l'un par la pauvreté, elle console l'autre par l'abondance. L'un est faible et l'autre est fort. L'un est retenu pour ne point tomber dans le mal, l'autre est affermi pour être puissant en bonnes œuvres. La charité éprouve l'un et l'autre, et elle ne rejette personne. L'un est illuminé par la sagesse, et l'autre laissé à la simplicité de son esprit. L'un devra apprendre à se mépriser, et l'autre à connaître son Créateur; et la charité se tient toujours à côté de l'un et de l'autre. Tel est l'amour de Dieu pour nous que l'infirmité humaine ne saurait rien souffrir que sa bonté ne le prépare pour notre bien.

Remarquez donc, comme nous l'avons dit plus haut, et voyez que l'amour de Dieu est vraiment un amour singulier, puisque en se répandant sur plusieurs il embrasse si étroitement chacun de nous en particulier. C'est un bien plein de beauté et admirable, un bien commun à tous les hommes et propre à chacun, un bien étendant sur tous ses lumières et remplissant chacun de nous, un bien présent partout,

Digitized by Google

satisfaisant aux besoins de tous et venant en aide à chacun comme s'il était seul. Oui, lorsque je considère les tendres attentions dont je suis l'objet, je puis, ce me semble, m'écrier en toute vérité que Dieu n'est appliqué qu'à pourvoir à mon salut. Je le vois aussi occupé à ma conservation que s'il avait oublié tous les hommes pour ne penser qu'à moi. Il se montre toujours présent à mes yeux, toujours disposé à me venir en aide. En quelque lieu que j'aille, il ne m'abandonne point; partout où je me trouve, il m'accompagne; et quoique je fasse, son bras me soutient. Enfin il tient en tout temps ses regards arrêtés sur mes actions et sur mes pensées; sa bonté m'en fait un coopérateur inséparable, ainsi que me le montre clairement l'effet même de sa présence. Je ne saurais donc, comme je l'ai dit, me dérober à ses yeux quoique je ne puisse contempler ouvertement sa face.

Seigneur, mon Dieu, vous ne m'avez point abandonné, je confesse vos miséricordes pleines de tendresse. Que vous rendrai-je pour tous les biens dont vous m'avez comblé? Vous voulez que je vous aime. Mais comment vous aimer? Quelle doit être l'étendue de mon amour? Et que suis-je pour vous aimer? Que ferons-nous pour le Seigneur, notre Dieu, dont nous avons reçus des biens si multipliés et si excellents? Il ne s'est pas borné à répandre sur nous les biens communs au reste des hommes; nous l'avons reconnu enflammé d'un amour tout singulier, même au milieu de nos iniquités; et nous devons l'aimer d'une façon

Digitized by Google

toute singulière non-seulement pour les biens reçus de sa bonté, mais pour les crimes dont nous nous sommes rendus coupables. Vous m'avez donné, Seigneur, de vous connaître, et vous m'avez révélé et fait comprendre les secrets de votre cœur de préférence à une foule d'autres hommes. Vous avez laissé dans les ténèbres de leur ignorance un grand nombre de mes contemporains, et vous avez répandu en moi la lumière de votre sagesse. Vous m'avez donné de vous connaître plus véritablement, de vous aimer plus purement, de croire en vous plus sincèrement et de vous suivre avec plus d'ardeur. Vous m'avez accordé un sens capable, une intelligence facile, une mémoire fidèle, une langue diserte, un discours agréable, une doctrine digne de louange, la force pour agir, la grâce pour converser au milieu de mes semblables, le progrès dans mes études, le succès dans mes entreprises, la consolation dans mes peines, la vigilance dans la prospérité, le courage dans l'adversité, et partout où je me suis porté, votre grâce et votre miséricorde ont précédé mes pas. Souvent je me croyais englouti par le malheur, et vous m'avez délivré.

[1] J'étais errant, et vous m'avez ramené; j'étais dans l'ignorance, et vous m'avez instruit; je me livrais au péché, et vous m'avez repris; la tristesse consumait mon cœur, et vous m'avez consolé; j'étais en proie au désespoir, et vous m'avez fortifié; je suis tombé, et vous m'avez relevé; je me suis tenu debout,

[1] Aug., Sol.

Digitized by Google

et votre main m'a affermi. Dans mes courses vous m'avez conduit, et à mon retour vous m'avez reçu. Tels sont vos bienfaits et bien d'autres encore, Seigneur, ô mon Dieu. Il me sera toujours doux de les rappeler à ma mémoire, d'en parler sans cesse, de vous en rendre grâces en tout temps, afin de célébrer vos louanges, ô mon Dieu, et de vous témoigner mon amour pour tous ces biens. Ainsi soit-il.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

DU QUATRIÈME VOLUME.

DES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT.

LIVRE PREMIER.

Pag.

CHAPITRE PREMIER. Le Verbe incarné nous a envoyé le Saint-Esprit pour être le dispensateur de sept dons. 1

CHAPITRE II. Qu'il y a sept dons du Saint-Esprit, et pourquoi ce nombre sept. 7

CHAPITRE III. Comment les sept dons du Saint-Esprit sont distincts des autres habitudes et des autres dons. 12

CHAPITRE IV. Quels avantages nous confèrent les sept dons du Saint-Esprit. 24

CHAPITRE V. Qui sont ceux qui deviennent capables des dons de l'Esprit-Saint, et comment les obtient-on ? 30

CHAPITRE VI. Comment il faut disposer les dons de l'Esprit-Saint, soit pour monter, soit pour descendre. 37

LIVRE II. — DU DON DE CRAINTE.

CHAPITRE PREMIER. Qu'est-ce que la crainte, et comment les affections désordonnées qui sont en nous la multiplient et la font s'éloigner de la voie. 43

CHAPITRE II. Quelle crainte la charité parfaite chasse du royaume de l'âme, et quelle crainte elle y souffre avec elle. 49

CHAPITRE III. Comment la crainte de Dieu fait lever en notre âme un jour lumineux. 54

CHAPITRE IV. Comment le don de crainte prépare un banquet à notre âme. 57

LIVRE III. — DU DON DE PIÉTÉ.

CHAPITRE PREMIER. Qu'est-ce que le don de piété. Comment le distingue-t-on de la piété naturelle et de la piété acquise. 67

CHAPITRE II. Comment le don de piété fait naître en notre âme un jour spirituel ; comment il le fait croître et le conduit à sa perfection. 72

CHAPITRE III. Comment le don de piété prépare un banquet à notre âme. 79

Digitized by Google

Pag.

LIVRE IV. — DU DON DE SCIENCE.

CHAPITRE PREMIER. Quelle science est appelée un don de l'Esprit-Saint. 88

CHAPITRE II. Comment le don de science fait naître en nous un jour spirituel 90

CHAPITRE III. Comment le don de science prépare à notre âme un festin. 94

CHAPITRE IV. De la table de la divine Ecriture et des mets qui y sont servis. 101

LIVRE V. — DU DON DE FORCE.

CHAPITRE PREMIER. Quelle force on appelle don du Saint-Esprit. 109

CHAPITRE II. Comment ce don produit un jour spirituel en notre âme. 112

CHAPITRE III. Quel festin ce don prépare à notre âme. . . . 117

LIVRE VI. — DU DON DE CONSEIL.

CHAPITRE PREMIER. Qu'est-ce que le conseil, et qu'appelle-t-on don de conseil. 123

CHAPITRE II. Quelle est la nécessité du don de conseil. . . . 125

CHAPITRE III. Quelle différence il y a entre les conseils qui naissent de notre propre volonté et les conseils du ciel. 129

CHAPITRE IV. Comment le don de conseil fait naître en notre âme un jour spirituel. 135

CHAPITRE V. Comment le don de conseil prépare un festin en notre âme; des trois conseillers qui tiennent le premier rang parmi les convives et qui sont les trois puissances de l'âme. 141

CHAPITRE VI. Comment les convives qui tiennent le second rang au banquet de l'âme et qui sont ses forces naturelles, ses sens raisonnables et ses vertus morales, comment, dis-je, ces convives sont purifiés, illuminés et rendus parfaits par les convives du premier rang, par la mémoire, l'intelligence et la volonté. 149

CHAPITRE VII. Comment les convives inférieurs du banquet de l'âme, ou autrement les sens animaux, tant intérieurs qu'extérieurs, sont purifiés, illuminés et perfectionnés par les convives du second rang. 154

LIVRE VII. — DU DON D'INTELLIGENCE.

CHAPITRE PREMIER. Pourquoi le don d'intelligence suit les dons précédents. 157

Digitized by Google

Pag.
CHAPITRE II. Qu'est-ce que le don d'intelligence. 160
CHAPITRE III. Quelle est la nécessité du don d'intelligence, et quels avantages il nous confère. 162
CHAPITRE IV. Les vérités divines cachées dans les saintes Ecritures nous sont manifestées par le don d'intelligence. 166
CHAPITRE V. Comment le don d'intelligence nous fait pénétrer les vérités des sacrements divins. 172
CHAPITRE VI. Comment, par le don d'intelligence, un jour spirituel prend naissance en nous. 175
CHAPITRE VII. Comment le don d'intelligence prépare à notre âme un festin spirituel. 181

LIVRE VIII. — DU DON DE SAGESSE.

CHAPITRE PREMIER. Qu'est-ce que la sagesse et qu'entend-on par don de sagesse. 186
CHAPITRE II. De la nécessité et des avantages du dond e sagesse. 191
CHAPITRE III. Comment on doit demander à Dieu le don de sagesse et comment on l'obtient. 195
CHAPITRE IV. Comment le don de sagesse fait naître en nous un jour spirituel. 199
CHAPITRE V. Quel festin le don de sagesse prépare à notre âme. Et d'abord du festin célébré par l'Esprit-Saint au moyen de ce don en l'âme vivant encore en son corps. . . 205
CHAPITRE VI. Du vin dont la sagesse nous invite à nous abreuver dans ce premier banquet. 209
CHAPITRE VII. Quels sont les bien-aimés du premier festin, et quelle est l'ivresse pleine de sobriété dont il leur est donné de jouir. 212
CHAPITRE VIII. Du deuxième festin offert par le don de sagesse à l'âme séparée du corps. 216
CHAPITRE IX. Du troisième banquet de la sagesse, qui est celui des élus régnant dans la gloire. 222
CHAPITRE X. Quelle famille et quels convives sont invités au festin de ceux qui règnent dans la gloire. 224
CHAPITRE XI. Des sept choses dignes de remarque d'après les sept dons du Saint-Esprit, touchant la béatitude des membres du troisième festin. 228

Digitized by Google

L'AIGUILLON DE L'AMOUR DIVIN.

Pag.
PROLOGUE. 245
AUTRE PROLOGUE. 247

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. Combien l'homme doit méditer de tout son cœur la Passion de Jésus-Christ. 249
CHAPITRE II. Comment nous devons nous efforcer de compatir à Jésus crucifié. 259
CHAPITRE III. Méditation de compassion sur la douleur que Marie ressentit au pied de la croix. 270
CHAPITRE IV. Six considérations à faire sur la Passion du Seigneur. 275
CHAPITRE V. Comment la Passion de Jésus-Christ s'adapte aux quatre affections de l'âme. 284
CHAPITRE VI. Comment la Passion de Jésus-Christ s'adapte aux vertus, d'abord à la foi et ensuite aux autres vertus. 286
CHAPITRE VII. Degrés de contemplation dans la Passion, selon les sept dons du Saint-Esprit. 289
CHAPITRE VIII. Jésus-Christ a possédé parfaitement dans sa Passion les huit béatitudes. 321
CHAPITRE IX. Dans la Passion apparaissent les douze fruits de l'esprit que l'Apôtre énumère dans son épître aux Galates. 323
CHAPITRE X. La croix nous offre le plus beau modèle de l'accomplissement des dix commandements de Dieu. 324
CHAPITRE XI. Tous les sacrements de l'Eglise tirent leur vertu de la Passion du Seigneur, et sans elle l'intelligence de la sainte Ecriture est impossible. 327
CHAPITRE XII. Comment, dans la Passion du Seigneur, nous apparaissent tous les offices de la hiérarchie céleste. . . . 328
CHAPITRE XIII. Comment, dans la Passion, brillent la puissance, la sagesse et la clémence souveraine, et en même temps de quelques exercices sur ce sujet. 337
CHAPITRE XIV. La Passion de Jésus-Christ excite et enflamme le cœur de l'homme à l'accomplissement des œuvres de miséricorde. 346
CHAPITRE XV. Oraison très-pieuse sur la Passion du Seigneur. 353

Digitized by Google

LIVRE II.

Pag.
CHAPITRE PREMIER. Comment l'homme peut s'avancer dans la perfection, et devenir de plus en plus agréable à Dieu. . 365
CHAPITRE II. Combien l'homme doit s'exciter à l'amour de Dieu, et combien il peut en embraser son cœur. 370
CHAPITRE III. Comment l'homme doit donner sans réserve son cœur à Dieu. 381
CHAPITRE IV. Comment l'homme doit diriger ses pensées vers Dieu, de façon à le posséder toujours en son cœur. 383
CHAPITRE V. Comment l'homme s'anime à agir de plus en plus par une action pure. 387
CHAPITRE VI. Comment l'homme doit se haïr d'une manière parfaite afin d'aimer Dieu parfaitement. 390
CHAPITRE VII. Comment l'homme, en toutes ses œuvres, doit s'occuper de la contemplation. 401
CHAPITRE VIII. Délices et attraits de l'amour divin. 406
CHAPITRE IX. Comment l'homme doit se régler dans ses pensées, dans ses paroles et ses actions. 410
CHAPITRE X. Règle par rapport au prochain. 412
CHAPITRE XI. Comment celui qui travaille au salut des âmes doit se régler et agir. 415
CHAPITRE XII. Que l'âme doit être pénétrée tout entière de l'amour de Dieu après avoir méprisé les avantages de la terre. 420
CHAPITRE XIII. Description de la béatitude. 422
CHAPITRE XIV. Prière très-pieuse. . . . . *Ib.*
CHAPITRE XV. Quelques points dignes de remarque. 423
CHAPITRE XVI. Suite du même sujet. 425
CHAPITRE XVII. Dans quelles dispositions doit se trouver le prêtre lorsqu'il veut célébrer la sainte messe. 426
CHAPITRE XVIII. Prière pour exciter notre cœur au très-doux amour de Jésus. 433

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER. Moyens qui conduisent l'homme au repos de la contemplation. 440
CHAPITRE II. Combien il est glorieux de se transformer en Dieu et comment l'homme peut arriver là. 443
CHAPITRE III. Qu'il est étonnant que celui qui a une fois goûté Dieu puisse s'en séparer. 445

Digitized by Google

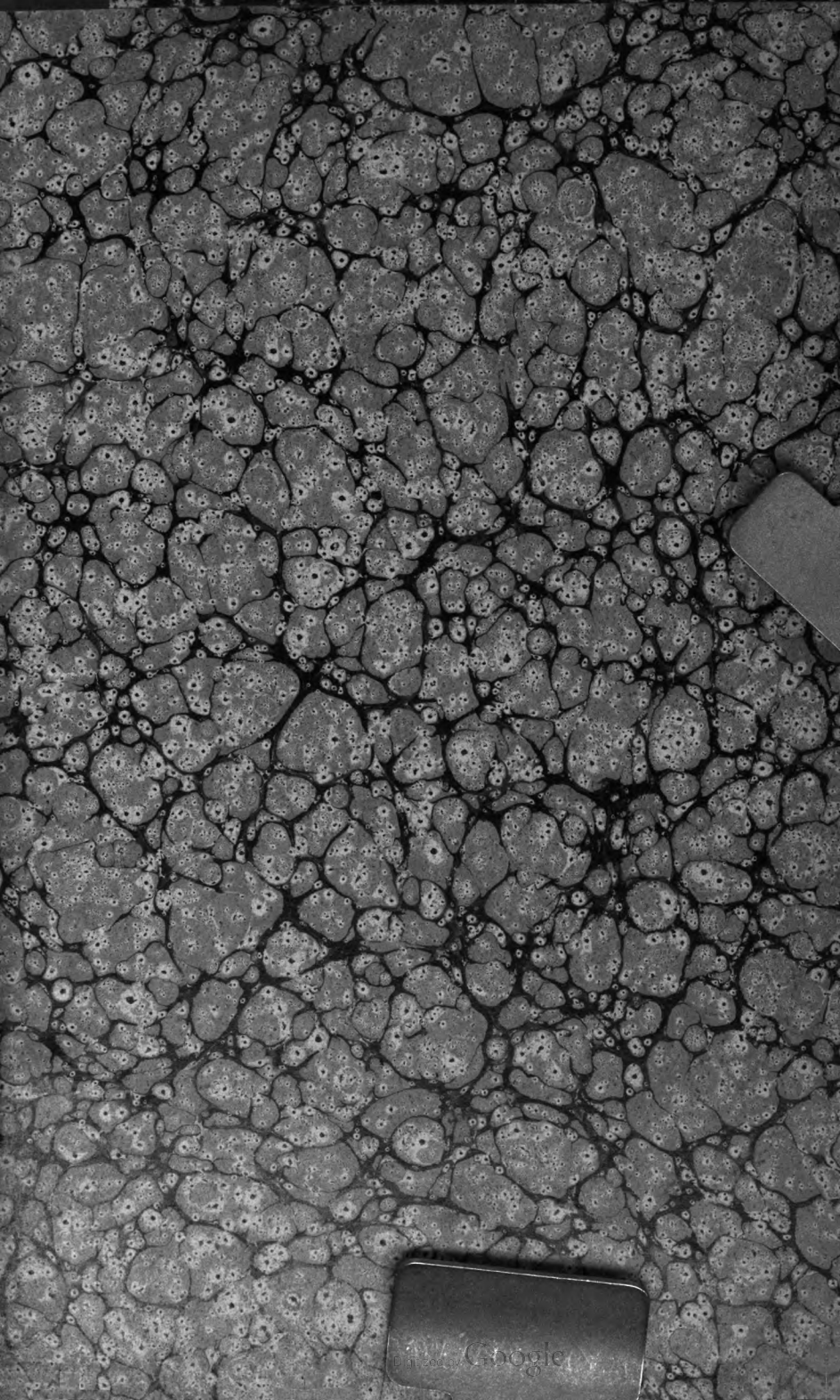
Pag
CHAPITRE IV. Comment l'homme peut arriver en peu de temps à la perfection. 446
CHAPITRE V. Comment l'âme est enivrée dans la contemplation par son Créateur. 449
CHAPITRE VI. Que l'homme est enivré de diverses manières avant le ravissement. 452
CHAPITRE VII. Que l'homme contemplatif doit se réjouir du bien du prochain, et que, s'il ne le fait, il commet trois fautes. 456
CHAPITRE VIII. Que le contemplatif ne doit pas juger des autres d'après les défauts qu'il découvre en eux. 457
CHAPITRE IX. Que le contemplatif ne doit pas juger les autres inférieurs à soi. 463
CHAPITRE X. Contre les superbes et ceux qui présument d'eux-mêmes. 473
CHAPITRE XI. Du petit nombre de ceux qui obéissent bien. 478
CHAPITRE XII. Que les tentations sont utiles aux serviteurs de Dieu. 483
CHAPITRE XIII. Que l'on doit réprimer la tentation touchant la prédestination. 486
CHAPITRE XIV. Question faite par la chair à Dieu le Père touchant Jésus-Christ. 489
CHAPITRE XV. Réponse du Père céleste à la chair. . . . 492
CHAPITRE XVI. Méditation sur la Salutation angélique. . . . 494
CHAPITRE XVII. Humble méditation et entretien sur l'Oraison dominicale. 506
CHAPITRE XVIII. Deux autres explications abrégées de l'Oraison dominicale. 523
CHAPITRE XIX. Méditation sur le *Salve Regina*. 526
CHAPITRE XX. De l'état des bienheureux dans la Jérusalem céleste. 541
LE LIVRE DE L'AMOUR. 545

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME VOLUME.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE J. BONVALOT.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google